



HAL
open science

Le discours rapporté dans un corpus de presse britannique : des phénomènes aux stratégies énonciatives.

Laure Cataldo

► To cite this version:

Laure Cataldo. Le discours rapporté dans un corpus de presse britannique : des phénomènes aux stratégies énonciatives.. Linguistique. Université de Toulon, 2022. Français. NNT : 2022TOUL3002 . tel-04695822

HAL Id: tel-04695822

<https://theses.hal.science/tel-04695822>

Submitted on 12 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE DE DOCTORAT

en vue d'obtenir le grade de Docteur de l'Université de Toulon

Spécialité Linguistique anglaise

Soutenue le 9 décembre 2022 par Laure CATALDO

Le discours rapporté dans un corpus de presse britannique : des phénomènes aux stratégies énonciatives

JURY

Madame la Professeure Monique DE MATTIA-VIVIÈS Université d'Aix-Marseille	Présidente
Madame la Professeure Blandine PENNEC Université de Toulouse	Rapporteur
Monsieur le Professeur Jean ALBRESPIT Université de Bordeaux	Rapporteur
Monsieur le Professeur Richard TRIM Université de Toulon	Membre du Jury
Madame la Professeure Bénédicte GUILLAUME Université de Toulon	Directrice

École doctorale 509 – Sociétés méditerranéennes et sciences humaines

Laboratoire BABEL – EA 2649



Remerciements

Un travail de thèse ne peut être mené à bien seul(e) et j'aimerais souligner ici le rôle important qu'ont joué, dans cette aventure, mon encadrante et mon entourage.

Je souhaite tout d'abord remercier Madame Le Professeur Bénédicte Guillaume pour la formidable opportunité qu'elle m'a offerte de collaborer avec elle pendant trois années dans un climat de bienveillance et d'entente parfaite et pour sa disponibilité sans faille. Quel privilège d'avoir vu mon travail s'enrichir de toutes ses remarques et de ses multiples retours, et quel plaisir d'avoir pu surmonter les difficultés avec tant de soutien, dans un esprit scientifique rigoureux qui m'a amenée à toujours questionner davantage mes résultats. Je ne peux qu'augurer la chance qui sera celle des futurs doctorants qui travailleront à ses côtés.

Mes remerciements vont aussi à l'école doctorale 509, au laboratoire BABEL, et tout particulièrement à l'équipe SET, pour les échanges fructueux qui ont dynamisé mon travail et pour leur disponibilité qui, même à distance, a été remarquable.

J'aimerais également exprimer ici ma reconnaissance à Emmanuel Baumer, qui a été le premier encadrant de mes travaux de recherche et qui m'a encouragée à poursuivre dans cette voie, et à Aurélia Paulin, qui m'a fait découvrir, lors de mes études à Besançon, le monde encore inexploré pour moi de la grammaire et de la linguistique et qui ne saura jamais que son ancienne étudiante a finalement écouté son conseil de se spécialiser dans ce domaine.

En arrivant au terme de ce travail, j'ai une pensée toute particulière pour tous mes collègues du département d'anglais de l'UFR SLHS à l'Université de Franche-Comté, qui m'ont accueillie, il y a bientôt cinq ans, pour travailler à leur côté, d'abord comme contractuelle puis comme ATER. Merci Isabelle Sicard, Adrienne Boutang, Philippe Laplace, Nathalie Pavec, Jennifer Murray, Pascale Guibert, Matthew Pires, Margaret Gillespie et Patrice Bouche, pour vos conseils et votre soutien. Travailler à vos côtés, dans cette équipe soudée, a toujours été un vrai plaisir et c'est, sans nul doute, grâce à vous aussi que j'ai pu terminer mes recherches dans la sérénité d'un cadre de travail apaisant et bienveillant.

Je voudrais également adresser ma gratitude à ma famille et mes parents pour avoir cru en moi de manière indéfectible ; à mes parents, Marie-France Touret pour son œil intransigeant lors des relectures et Biagio Cataldo pour avoir soutenu ce projet à son insu, à Mathias Girardet et à Andréa Vient pour leur présence et m'avoir rappelé de sortir, de temps à autre, de mes livres et d'éteindre mon écran.

Last but not least, merci à tous mes amis, pour avoir su veiller à ce que je ne me fasse pas (totalement) absorber par ce travail de thèse. Merci Anthony Dion pour ta présence constante et son soutien dans les bons comme dans les mauvais moments. Merci Manon Sfrecola pour ton insatiable curiosité et les heures d'écoute attentive. Vous avez tous deux été des piliers dans cette entreprise. Merci Indiana Lods pour avoir si bien su manier l'humour lorsque la situation l'exigeait. Merci également à Héloïse Perbet, mon amie et collègue, pour la patience de ton écoute, la pertinence de tes remarques et la constance de tes encouragements.

Merci, enfin, à mon formidable conjoint, Mickaël Girardet, pour avoir été mon soutien immuable depuis le premier jour, pour y avoir cru toujours plus que moi, pour m'avoir accompagnée dans cette incroyable aventure avec une constance sans faille et pour avoir accepté les sacrifices qu'elle impliquait. Sans toi ce travail n'aurait jamais pu voir le jour et je crois que, désormais, tu ne pourras plus jamais lire un article de journal sans penser à moi.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	3
TABLE DES ILLUSTRATIONS	17
LISTE DES ABRÉVIATIONS	19
LEXIQUE	21
INTRODUCTION	23
TOME I CADRE THÉORIQUE ET CORPUS	31
CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE	31
PARTIE 1 : Énonciation, énonciateur et assertion	31
1. La situation d'énonciation	31
2. Définition d'un énonciateur	32
2.1. Différence énonciateur / locuteur	32
2.2. La situation d'énonciation et l'énonciateur dans le cadre du discours rapporté	33
2.3. Le rapport hiérarchique entre \mathcal{S}_i et \mathcal{S}_o et le statut d'asserteur dans le discours indirect	34
PARTIE 2 : Différents types de discours rapporté et approches théoriques s'y rapportant	37
1. Définition du discours rapporté	37
1.1. Le discours rapporté, un acte d'énonciation	37
1.2. Les notions de polyphonie et dialogisme	38
1.3. Le discours rapporté, une marque d'hétérogénéité dans le discours	41
1.4. Les marqueurs du discours rapporté	42
2. Les formes du discours rapporté	43
2.1. Le discours direct	44
2.1.1. Définition du discours direct	44

2.1.2.	Le discours direct, une double énonciation	45
2.1.3.	La suspension de la prise en charge énonciative	45
2.1.4.	Les indices du discours direct	47
2.2.	Le discours indirect	47
2.2.1.	Définition du discours indirect	47
2.2.2.	Mise à mal de la théorie de la dérivation	48
2.2.3.	L'opération de traduction	51
2.2.4.	Les énoncés à exclure du discours indirect et les cas limite	52
3.	Principe de fidélité dans le discours rapporté	53
3.1.	Fidélité dans le discours direct	53
3.2.	Fidélité dans le discours indirect	54
3.3.	La non fidélité au discours d'origine	56
CHAPITRE 2 : DISCOURS DE PRESSE ET DISCOURS D'AUTRUI, UNE RELATION PARTICULIÈRE		61
PARTIE 1 : Le discours de presse, un discours particulier		61
1.	Le discours de presse, un discours spécifique avec ses propres visées et contraintes	61
1.1.	L'émergence du discours de presse comme objet d'étude	61
1.2.	L'analyse du discours de presse	62
1.2.1.	La situation de communication propre au discours de presse	62
1.2.2.	L'acte de communication médiatique	63
1.3.	Les médias et la démocratie	66
2.	Le discours de presse, un discours subjectif derrière une illusion d'objectivité	66
2.1.	Le difficile jeu d'équilibriste des instances médiatiques	66
2.2.	L'impossible neutralité du discours de presse	67
3.	L'effacement énonciatif et la notion de responsabilité	69

3.1.	L'effacement énonciatif	70
3.1.1.	Divers points de vue sur l'effacement énonciatif	70
3.1.2.	La reconstruction du locuteur effacé et l'effacement énonciatif en prise de position déguisée	71
3.2.	La notion de responsabilité	72
4.	Une information construite et mise en scène	73
4.1.	La construction de l'information et la construction de l'événement	73
4.2.	La mise en scène de l'information	75
5.	Les choix discursifs et les stratégies argumentatives dans le discours de presse	77
5.1.	Le rôle du langage	77
5.2.	L'influence des médias et l'argumentation	79
5.3.	L'interprétation du discours de presse	80
	PARTIE 2 : Le discours rapporté dans le discours de presse	83
1.	Le discours de presse et le discours d'autrui	83
1.1.	Le recours très fréquent au discours d'autrui dans le discours de presse	83
1.2.	La construction du discours d'autrui	84
1.3.	Le choix des intervenants	87
2.	Les fonctions du discours rapporté	90
2.1.	Le faire-croire	90
2.2.	La légitimation de l'énonciateur rapporteur	91
2.3.	La fonction d'autorité et la notion de vérité	92
2.4.	Les fonctions propres au discours direct	94
2.4.1.	La fonction d'authenticité	94
2.4.2.	La fonction de dramatisation	95
2.4.3.	La fonction de mise à distance et d'évaluation	95
	CHAPITRE 3 : Présentation du corpus	99

PARTIE 1 : Le Brexit	99
1. Le Brexit, un événement discursif	99
2. Différentes étapes du Brexit	100
2.1. La chronologie du Brexit au Royaume-Uni	100
2.2. Le mois d'octobre 2019	101
PARTIE 2 : Présentation du corpus	105
1. Le paysage médiatique du Royaume-Uni	105
1.1. Le lectorat britannique	105
1.2. Les groupes de presse britanniques	105
2. Présentation précise des trois quotidiens	107
2.1. <i>The Independent</i>	107
2.2. <i>The Guardian</i>	108
2.3. <i>The Daily Telegraph</i>	108
3. Définition du corpus	109
3.1. Remarques générales	109
3.2. Méthodologie adoptée	110
3.3. Présentation de la grille de lecture	112
3.4. Choix des phénomènes analysés	115
TOME II ANALYSE DU CORPUS	117
CHAPITRE 4 : L'ÉNONCÉ ENGLOBANT - LES SOURCES DU DISCOURS RAPPORTÉ	117
1. Remarques générales sur les sources	118
2. Lien entre le type de source et le type de discours rapporté	119
3. Les sources attribuées	122
3.1. Nombre de sources attribuées différentes	122
3.2. Dénomination de la source	127

4. Le discours rapporté attribué à une source anonyme	131
5. Les sources plurielles	137
5.1. Sources plurielles et type de discours rapporté	137
5.2. Sources plurielles et fidélité	139
5.3. Les différents types de sources plurielles	140
5.3.1. Les sources plurielles identifiées	140
5.3.2. Les sources plurielles floues	141
5.3.3. Le cas du pronom THEY	144
5.4. Les cas particuliers du recours à la source plurielle	146
5.4.1. Les îlots textuels attribués à une source plurielle	146
5.4.2. Les sources plurielles dans le discours narrativisé	148
5.5. Interprétation(s) de la stratégie du recours à la source plurielle	149
5.6. Les sources plurielles et leur positionnement politique	152
6. Sources écrites	154
7. <i>According to A, p</i>	156
7.1. <i>according to A, p</i> et la prise en charge de p	157
7.1.1. Les cas de non prise en charge de p par le locuteur rapporteur	157
7.1.2. Remise en question de la systématisme de ce refus de prise en charge	160
7.2. <i>according to A</i> et « A verbe-de-dire (que) p »	161
7.3. Dimension argumentative de <i>according to A, p</i> et stratégie de l'énonciateur journaliste	162
7.3.1. Position de <i>according to A</i>	162
7.3.2. Mise à distance de p	163
7.3.3. Remise en question de la nécessaire énonciation antérieure de p dans « selon A, p »	164
CHAPITRE 5 : L'ÉNONCÉ ENGLOBANT - LES INTRODUCTEURS DE DISCOURS RAPPORTÉ - VERBES ET NOMS	167

PARTIE 1 : Les verbes introducteurs de discours rapporté	167
1. Divers classements des verbes de discours	168
1.1. Monville-Burston et les « verba dicendi »	168
1.2. L'analyse des verbes de discours de Monique De Mattia	170
1.2.1. Les verbes de parole	171
1.2.2. Les verbes de pensée	175
1.3. Les verbes non déclaratifs et les verbes à dimension qualitative	178
1.4. Le classement par groupes de Wierzbicka	182
2. Les verbes du corpus	184
2.1. Recensement des verbes dans le corpus	184
2.2. Etude des verbes les plus courants	185
2.2.1. SAY et TELL	185
2.2.2. WARN	201
2.2.3. INSIST	203
2.2.4. ADD	204
2.2.5. SUGGEST	206
2.2.6. AGREE	209
2.2.7. CLAIM	210
2.2.8. DESCRIBE	213
2.2.9. ARGUE	214
2.3. Les verbes rarement utilisés dans le corpus	216
2.3.1. Les verbes à forte subjectivité : la critique	217
2.3.2. Les verbes à forte subjectivité : la vantardise	218
3. Les verbes et le type de discours rapporté	219
3.1. Les verbes du discours direct	219
3.2. Les verbes du discours indirect	220
4. Les verbes et leurs sources	223

4.1.	Les verbes et les sources identifiées – quelques exemples	223
4.2.	Les verbes et les sources plurielles	226
4.3.	Les verbes et l'absence de source	227
5.	La position du segment englobant	228
5.1.	L'antéposition du segment englobant	228
5.2.	La postposition du segment englobant, un type particulier d'attribution	230
5.2.1.	La position finale du segment englobant en discours indirect	230
5.2.2.	La position finale du segment englobant en discours direct	231
5.3.	La position du segment englobant en incise	235
6.	La recours à la passivation	237
6.1.	La passivation avec une source déterminée	238
6.2.	La passivation sans source	239
6.2.1.	Les structures en <i>X is said...</i>	239
6.2.2.	<i>It is + VERBE DE DIRE + -EN + that P</i>	241
6.2.3.	Le cas de <i>X be told (that / to)</i>	245
6.3.	La passivation avec îlot textuel	247
7.	Le discours rapporté sans verbe	248
	PARTIE 2 Les noms introducteurs de discours	251
1.	La nature des noms employés	251
2.	Le rôle de THAT	256
3.	Le critère de la source	257
	CHAPITRE 6 : LES SEGMENTS COURTS ENTRE GUILLEMETS	263
	PARTIE 1 : Les îlots textuels	263
1.	L'îlot textuel, un élément de discours autre	263
1.1.	Définition	263
1.2.	Le rôle des guillemets	266

1.3.	Saillance discursive de l'îlot textuel et fonctions	267
1.4.	La monstration du discours autre	269
1.4.1.	Les îlots textuels neutres, non marqués subjectivement	270
1.4.2.	Les îlots textuels et le positionnement idéologique : le cas du vocabulaire vulgaire et / ou violent	271
1.4.3.	Les îlots textuels et la coloration authentique	276
2.	Une cohésion énonciative, syntaxique et sémiotique	277
2.1.	Sur la modalisation autonymique d'emprunt	277
2.2.	Le rejet de la notion de mixité	280
3.	Une hétérogénéité dans la prise en charge et une mise à distance du segment guillemeté	283
3.1.	La question de la prise en charge énonciative	283
3.2.	Les différents types de commentaire de l'énonciateur journaliste	285
3.2.1.	Le renvoi à la doxa	285
3.2.2.	Le désaccord et la défiance	286
3.2.3.	L'ironie et la discréditation	287
3.3.	L'îlot textuel et la décontextualisation	288
3.4.	Le cas des îlots textuels non attribués	289
3.4.1.	Les îlots textuels aglosiques attribués à une source plurielle	292
3.4.2.	Les îlots textuels aglosiques attribués à une source difficilement identifiable	294
3.4.3.	Les îlots textuels aglosiques sans source attribuée	295
	PARTIE 2 : Les petites phrases	299
1.	Définition	300
1.1.	La petite phrase dans les médias	300
1.1.1.	La petite phrase au service du discours de presse	300
1.1.2.	La petite phrase, un outil discursif pour le journaliste	302
1.1.3.	Décontextualisation et détachabilité de la petite phrase	305

1.2.	Nature de la petite phrase	306
1.2.1.	Construction syntaxique	306
1.2.2.	La concision, un critère fondamental	306
1.2.3.	Comparaison avec la notion de formule	307
2.	Un fragment de discours autre au statut particulier	310
2.1.	Circulation de la petite phrase	310
2.2.	Autonomie de la petite phrase	315
2.2.1.	Non attribution de la petite phrase	315
2.2.2.	Modification et défigement	317
2.2.3.	Les expressions proverbiales	319
	CHAPITRE 7 : DES CAS PARTICULIERS DE DISCOURS RAPPORTE	323
	PARTIE 1 : Les aphorisations	323
1.	Fonction du discours d'autrui dans les titres	323
1.1.	La visée de captation	323
1.2.	Les titres, lieux de mémoire	325
1.3.	La fonction résumante	326
1.4.	La prise en charge énonciative du titre	327
2.	Le procédé de l'aphorisation	327
2.1.	Définition	328
2.2.	Structure de l'aphorisation	329
2.2.1.	Structure classique et position du verbe introducteur	329
2.2.2.	Les titres sans verbe introducteur	331
2.2.3.	Deux types particuliers d'aphorisations	332
2.2.4.	Les îlots textuels	334
2.3.	La source de l'aphorisation	336
2.3.1.	La source identifiée et le statut d'aphoriseur	336
2.3.2.	Absence de source de l'aphorisation	337

3.	Le discours d'autrui dans la titraille, un cas de discours représenté	339
3.1.	Autonomie de l'aphorisation	339
3.2.	Reformulation du discours d'autrui et altérations du segment d'origine	340
3.3.	Le discours d'autrui dans la titraille, un cas de discours représenté	342
PARTIE 2 : Les cas de discours rapporté hors catégories traditionnelles		345
1.	Le cas de l'hybridité, l'hétérogénéité énonciative à son paroxysme	345
1.1.	L'hybridité dans le non ajustement des déictiques	346
1.2.	L'hybridité temporelle	349
1.3.	Tentative d'analyse de ces formes hybrides	350
2.	Le discours direct avec THAT, une forme mixte	351
2.1.	THAT endocitationnel ou exocitationnel	352
2.2.	Les effets du discours direct avec THAT	354
3.	Le cas de la forme <i>P, X says</i> , entre discours rapporté et récit	356
3.1.	L'absence de déictiques et de marques typographiques	357
3.2.	Les marqueurs de subjectivité	358
3.3.	Le sémantisme du verbe introducteur	359
3.4.	La source de <i>X says</i>	360
3.5.	Le critère de la rupture énonciative à l'aide du prétérit ou du past perfect	362
4.	Le discours narrativisé	363
4.1.	Le discours narrativisé lié à l'explication, à la clarification	365
4.2.	L'expression d'un sentiment ou d'une attitude, positive ou négative	366
4.3.	L'expression de l'inquiétude, de l'avertissement voire de la menace	368
4.4.	Le report de discours non tenu et le discours nié	370
5.	Un exemple de « déconnexion forme / sens » : les verbes parenthétiques	373

6. Le discours rapporté imaginé, le discours virtuel : aux frontières du discours rapporté	376
CHAPITRE 8 : SYNTHÈSE DES STRATÉGIES ÉNONCIATIVES ILLUSTRÉES PAR LES PHÉNOMÈNES DU DISCOURS RAPPORTÉ	380
1. La fonction d'authenticité et la visée d'objectivité	381
1.1. SAY et TELL	382
1.2. Les îlots textuels attribués	383
1.3. L'authentification de la source	384
1.4. L'hybridité	386
1.5. Le discours direct avec THAT	386
2. La fictionnalisation du discours rapporté, sa dramatisation et sa mise en récit	387
2.1. Les titres	387
2.2. Le recours aux métaphores, aux parémies et aux images	388
2.3. Le discours non tenu et le discours imaginé	392
2.4. Les petites phrases	393
3. Le commentaire sur le discours rapporté	395
3.1. Les verbes introducteurs de discours non neutres	395
3.2. Les sources plurielles	397
3.3. Les segments guillemetés courts non attribués	398
4. L'illusion du discours rapporté au service du récit journalistique	399
4.1. <i>According to A</i>	399
4.2. Le recours à la passivation	401
4.3. <i>P, X says</i>	403
4.4. Le discours narrativisé, degré ultime de brouillage entre récit journalistique et discours rapporté	405

4.4.1.	Les verbes du discours narrativisé qui apportent une explication, formulent un avertissement, une menace ou renseignent sur l'attitude de la source	405
4.4.2.	Le discours rapporté introduit par un nom	406
4.4.3.	Le discours représenté dans les titres	408
5.	Le positionnement idéologique dans les formes du discours rapporté	409
5.1.	Les sources	409
5.2.	Les verbes	410
5.3.	Les segments courts entre guillemets	412
6.	Etude illustrative de deux articles complets	414
6.1.	Article de <i>The Guardian</i>	415
6.1.1.	Répartition du discours rapporté	417
6.1.2.	La position particulière du discours rapporté : la titraille et la position clôturante	417
6.1.3.	Les différents verbes introducteurs	419
6.1.4.	Les segments courts entre guillemets	419
6.1.5.	Le discours rapporté attribué à une source plurielle	420
6.1.6.	Le recours au discours narrativisé	420
6.2.	Article de <i>The Independent</i>	421
6.2.1.	Répartition du discours rapporté	424
6.2.2.	Position du discours rapporté	424
6.2.3.	Les différents verbes introducteurs	425
6.2.4.	Les segments courts entre guillemets	426
6.2.5.	Le recours au discours narrativisé	426
6.2.6.	Des procédés particuliers de discours rapporté	427
7.	Synthèse des différents phénomènes de discours rapporté en lien avec les stratégies énonciatives	429
	CONCLUSION	432

TOME III ANNEXES	438
ANNEXE 1 CORPUS COMPLET	438
<i>The Guardian</i>	438
<i>The Daily Telegraph</i>	457
The Independent	480
ANNEXE 2 ANNEXES PAR CHAPITRE	508
ANNEXE CHAPITRE 4 LES SOURCES	508
1. Tableaux de fréquence des sources identifiées	508
2. Exemples de dénomination de sources identifiées	513
2.1. Dénomination de Jeremy Corbyn	513
2.2. Dénomination de Jean-Claude Juncker	514
2.3. Dénomination de Steve Baker	515
3. Autres exemples d'attribution à une source plurielle, les « experts »	517
ANNEXE CHAPITRE 5 LES INTRODUCTEURS DE DISCOURS RAPPORTE	518
1. Tableaux des verbes introducteurs de discours sur l'ensemble du corpus et par quotidien	518
2. Sources des verbes couramment employés	523
3. Exemples de structures passives sans source	527
4. Occurrences de discours rapporté ou de discours narrativisé introduit par un nom	530
ANNEXE CHAPITRE 6 LES SEGMENTS COURTS	540
1. Autres exemples d'îlots textuels	540
1.1. Îlots textuels de vocabulaire vulgaire / violent / dépréciatif	540

1.2.	Ilôts textuels avec coloration	540
1.3.	Segments courts entre guillemets non attribués	541
2.	Autres exemples de la petite phrase “do or die”	545
ANNEXE CHAPITRE 7 LES CAS PARTICULIERS DE DISCOURS RAPPORTE		
		546
1.	Autres exemples d’îlots textuels dans la titraille	546
2.	Exemples de discours narrativisé	547
INDEX DES AUTEURS ET DES NOTIONS		551
BIBLIOGRAPHIE		555
	BIBLIOGRAPHIE GENERALE	555
	SITOGRAPHIE	575
	BIBLIOGRAPHIE DES ARTICLES DU CORPUS	580
	<i>The Guardian</i>	580
	<i>The Daily Telegraph</i>	583
	<i>The Independent</i>	587

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 Les intervenants dans le discours de presse.....	87
Figure 2 Lectorat mensuel de la presse britannique en 2021.....	105
Figure 3 Exemple de classification des verbes du corpus pour le quotidien The Guardian	112
Figure 4 Exemple de recensement des segments courts entre guillemets dans The Independent	113
Figure 5 Recensement des occurrences de discours rapporté attribué à une source plurielle dans The Guardian.....	114
Tableau 1 Les groupes de presse britanniques et les journaux qu'ils possèdent	106
Tableau 2 Répartition entre source clairement identifiée et source floue dans l'ensemble du corpus	118
Tableau 3 Types de discours rapporté associés à chaque type de source	119
Tableau 4 Type de discours rapporté associé à Boris Johnson.....	121
Tableau 5 Type de discours rapporté associé à Michel Barnier	122
Tableau 6 Type de discours rapporté associé à l'Union Européenne	122
Tableau 7 Diversité des sources identifiées par quotidien.....	123
Tableau 8 Sources identifiées les plus fréquentes dans The Guardian.....	123
Tableau 9 Sources identifiées les plus fréquentes dans The Daily Telegraph.....	124
Tableau 10 Sources identifiées les plus fréquentes dans The Independent.....	125
Tableau 11 Comparaison des sources les plus citées dans les trois quotidiens	126
Tableau 12 Dénomination de Jean-Claude Juncker	130
Tableau 13 Dénomination de Jeremy Corbyn	130
Tableau 14 Dénomination de Steve Baker	131
Tableau 15 Classement des "verba dicendi" selon leur valeur pragmatique par Monville- Burston.....	170
Tableau 16 Verbes de report au niveau locutionnaire	171
Tableau 17 Tableau récapitulatif des verbes illocutionnaires	175
Tableau 18 Tableau récapitulatif des verbes de pensée.....	178
Tableau 19 Classement des "Speech Act Verbs" par Wierzbicka.....	183
Tableau 20 Les dix verbes les plus fréquemment employés par quotidien (hors SAY et TELL)	184
Tableau 21 Fréquence de SAY et TELL dans le corpus.....	185

Tableau 22 Les verbes du discours direct dans les trois quotidiens	220
Tableau 23 Recensement des verbes du discours indirect dans les trois quotidiens	222
Tableau 24 Verbes employés pour rapporter les paroles de Boris Johnson	224
Tableau 25 Verbes employés pour rapporter le discours de l'Union européenne	225
Tableau 26 Verbes associés aux sources plurielles dans le corpus.....	226
Tableau 27 Verbes associés à l'absence de source.....	228
Tableau 28 Verbes utilisés dans les structures passives du corpus et fréquence de ces dernières	242
Tableau 29 Types de noms semblant introduire du discours rapporté et leur fréquence.....	252
Tableau 30 Source associée à l'emploi d'un « nomina dicendi ».....	258
Tableau 31 Classement des procédés de discours rapporté ou syntaxiquement assimilables à du discours rapporté en fonction des stratégies énonciatives.....	429
Tableau 32 Sources identifiées dans The Guardian.....	509
Tableau 33 Sources identifiées dans The Daily Telegraph	511
Tableau 34 Sources identifiées dans The Independent	512
Tableau 35 Recensement des verbes dans l'ensemble du corpus (162 verbes différents)	519
Tableau 36 Recensement des verbes dans The Independent (82 verbes différents)	520
Tableau 37 Recensement des verbes dans The Daily Telegraph (82 verbes différents)	521
Tableau 38 Recensement des verbes dans The Guardian (81 verbes différents).....	522
Tableau 39 Sources des verbes couramment employés dans The Guardian	524
Tableau 40 Sources des verbes couramment employés dans The Daily Telegraph	525
Tableau 41 Sources des verbes couramment employés dans The Independent.....	527

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Abréviations issues de la *Théorie des Opérations Énonciatives* d'Antoine Culioli

Ces abréviations suivent la *Théorie des Opérations Énonciatives* d'Antoine Culioli : les lettres d'imprimerie symbolisent les éléments linguistiques (S pour le sujet, T pour le moment), et les lettres cursives symbolisent les éléments extralinguistiques (*S_{it}* pour la situation d'énonciation, pour l'énonciateur, *T* pour le moment d'énonciation et *S* pour l'énonciateur) (Groussier et Rivière 1996, p. 64).

S_o : l'énonciateur rapporteur, dans notre corpus, l'énonciateur journaliste

S_i : l'énonciateur rapporté

S_{it_o} : la situation d'énonciation de l'énonciateur journaliste

S_{it_i} : la situation d'énonciation de l'énonciateur rapporté

T_o : le temps d'énonciation de l'énonciation du journaliste

T_i : le temps d'énonciation de l'énonciation d'origine

p : propriété d'une occurrence

L : locuteur

CE : cadre énonciatif

Autres abréviations

A : signale la source attributive dans le cas du syntagme prépositionnel *according to A*

AD : analyse de discours

DD : discours direct

DI : discours indirect

DR : discours rapporté

P : contenu propositionnel

MDS : modalisation en discours second

SN : syntagme nominal

X : signale la source attributive dans le cas de la forme *P, X says*

→ : signale une paraphrase

? : signale un énoncé dont la recevabilité est remise en question

* : signale un énoncé agrammatical

LEXIQUE

Certains termes de civilisation nécessitant une définition sont listés ci-dessous.

Benn Act = Ce terme renvoie à la loi de retrait de l'Union européenne numéro 2 de 2019. La loi porte, de manière informelle, le nom du député travailliste de l'opposition Hillary Benn qui l'a présentée au Parlement. Cette loi demandait au gouvernement britannique de demander une extension au délai initialement fixé pour trouver un accord de sortie de l'Union européenne, le 31 octobre 2019, si la Chambre des Communes n'entérinait pas l'accord proposé ni n'acceptait une sortie sans accord au 19 octobre 2019. Le Benn Act repoussait la date de la sortie de l'Union au 31 janvier 2020.

Brexiteers = Un Brexiteer est une personne en faveur de la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne

ERG = "European Research Group", un groupe de recherche composé de membres eurosceptiques du parti conservateur fondé en 1993 par Michael Spicer et actuellement dirigé par Mark François - à l'époque de notre corpus, c'était Jacob Rees-Mogg qui était à sa tête (depuis 2018). Le groupe a été créé pour répondre aux questions soulevées par l'intégration du Royaume-Uni à la Communauté Européenne via le Traité de Maastricht. Le groupe collabore avec d'autres groupes anti-Europe comme UKIP.

Good Friday Agreement = Un accord qui garantit la libre circulation des biens et des personnes, sans frontières, entre l'Irlande du Nord et la République d'Irlande.

Hardliners = Terme qui renvoie, dans le cadre du Brexit, à une personne qui refuse de faire évoluer son point de vue ou d'accepter des compromis quant à l'accord de sortie du Royaume-Uni.

Spartans = Les Spartans sont des politiciens qui se situent à la droite du parti Conservateur, qui font partie du groupe ERG et qui sont en faveur d'un Brexit dur. Ils ont voté contre l'accord proposé par Theresa May en 2019.

Surrender Act / Bill = Le surnom que le gouvernement de Boris Johnson donne au Benn Act.

Whips = Les whips sont des membres des députés ou des membres de la Chambre des Lords qui sont nommés par leur parti politique pour organiser la participation

législative de leur parti. Ils s'assurent qu'un maximum de représentants de leur parti vote les décisions, et votent selon les instructions du parti. Ils sont responsables, avec le président de la Chambre des Communes, du fonctionnement du Parlement, en établissant chaque semaine *The Whip*, qui précise les votes et décisions qui vont être discutées, qui est envoyé aux représentants de leur parti, en particulier le "three-line whip", les décisions soulignées à trois reprises qui indiquent l'importance de la discussion législative, comme une deuxième lecture d'une loi importante, ou un vote de confiance, par exemple. Lorsqu'un député ou un Lord s'oppose à un *whip*, et vote différemment des recommandations, il prend le risque de se voir retirer cette attribution ("to lose the whip"), et d'être expulsé de son parti (tout en gardant son siège), et donc de devoir intégrer les indépendants à la chambre des Communes ou à la chambre des Lords.

INTRODUCTION

Le choix d'un sujet de thèse est souvent guidé par des motivations personnelles ou, du moins, par un intérêt tout particulier pour les thématiques qui seront abordées. Nous avons souhaité travailler sur les stratégies énonciatives, autrement dit les positions discursives adoptées par le sujet parlant et l'expression de ses points de vue dans son discours, qui sont à l'œuvre dans les phénomènes de discours rapporté qui constellent le discours de presse. Cette intention s'explique par une envie d'approfondir l'examen de ces procédés dans la continuité de notre mémoire de recherche en Master, lequel portait également sur un corpus de presse¹. Par ailleurs, nous nous sommes souvent demandée, lors de nos lectures de la presse quotidienne française ou anglo-saxonne, quel crédit accorder aux propos que le journaliste rapporte dans son discours et dans quelle mesure l'intervention sur les dits d'autrui et leur manipulation pouvaient en altérer le fond ou la forme, pour servir les intentions du journaliste. Par ailleurs, nous nous sommes également fait la remarque qu'il était aisé, pour un journaliste, de détourner du discours rapporté de son usage initial, de le sortir de son contexte pour lui « faire dire » ce qu'il voulait.

Le discours médiatique nous est toujours apparu comme un formidable terrain de recherche, car l'analyse de discours peut s'y déployer presque sans limites. En effet, il présente des spécificités que nous ne retrouvons ni dans la fiction, ni dans les discours scientifiques comme les essais. Le discours de presse fait intervenir la voix du journaliste, qui cherche à informer son lecteur, à répondre à la fonction citoyenne de transmettre les nouvelles du monde et à rendre son lecteur plus éclairé. Le journaliste doit donc lui faire acquérir des savoirs par son discours sur le monde et à propos du monde, tout en gardant à l'esprit une image de son destinataire qui n'est qu'imaginée. Investi d'une mission d'information, et donc d'un certain pouvoir, sans évoquer la notion de « quatrième pouvoir », le discours de presse voudrait faire croire à une objectivité que chercheurs comme professionnels jugent illusoire : « [a]ucune information ne peut prétendre, par définition, à la transparence, à la neutralité ou à la

¹ Notre étude portait sur Les Stratégies Énonciatives dans le discours de presse américain – l'élection de Barack Obama du 5 novembre 2008.

factuel. » (Charaudeau 2011, p. 31). Le journaliste voudrait revendiquer le statut d'un narrateur externe qui décrit des faits, rapporte des interventions et fournit des explications à son lecteur, sans jamais prendre parti. Or, nous le savons, c'est un exercice « quasiment impossible » car son discours ne peut être « ni vraiment didactique, ni vraiment démonstratif, ni vraiment persuasif » (Charaudeau 2010, p. 58).

Comme le défend Allouche, « [i]l serait absurde de prétendre que les médias puissent échapper à toute imprégnation idéologique » (Allouche et Coianiz 2012, p. 71). Lorsqu'un lecteur parcourt un quotidien, il s'attend à lire des articles teintés de la position éditorialiste de ce dernier. De la même manière, il ne s'attend pas à trouver la même position politique dans les colonnes de *The Daily Telegraph* ou dans celles de *The Guardian*. Nous avons voulu comprendre comment la presse pouvait exprimer une positionnement idéologique par le recours au discours rapporté.

Le choix de nous concentrer sur le phénomène linguistique du discours rapporté est lié à une réflexion personnelle sur le pouvoir exercé par les journalistes lorsqu'ils insèrent le discours d'autrui dans leur propre discours, et sur les motivations et les stratégies énonciatives qui transparaissent derrière ce jeu entre narration journalistique et renvoi au discours d'autrui. Il s'agit, en effet, d'étudier l'émergence de l'oral dans cet écrit particulier qu'est le discours de presse, tout en gardant en mémoire que le discours de presse n'est pas une simple présentation des paroles d'autrui mais qu'« il offre une certaine mise en scène de la parole » (Rosier 2000, p. 24).

Nous souhaitons toutefois dépasser le cadre trop rigide qui oppose bien souvent, dans l'étude du discours rapporté, des catégories traditionnelles telles que le discours direct, le discours indirect, et le discours indirect libre. Le principe qui guidait notre recherche était, au-delà de l'étude des catégories traditionnelles, de combler certains vides laissés à propos de catégories dites mixtes, difficilement étiquetables ou même non étudiées, qui se situent bien souvent aux frontières de l'opposition discours direct / discours indirect, aux frontières également du discours indirect libre, voire même aux frontières du discours rapporté. Il était également important, à nos yeux, d'envisager tout le prisme du discours indirect dans sa complétude et non de l'envisager simplement comme une version dérivée du discours direct, qui, lui, serait nécessairement authentique, fidèle au discours d'origine et objectif. Partant de ces

constats, nous avons parfois fait le choix de réviser les conceptions traditionnelles du discours rapporté pour y apporter un autre éclairage.

Afin de constituer une base civilisationnelle, nous avons choisi de travailler sur le contexte du Brexit. Ce dernier, mot-valise résultant de la contraction de 'British Exit', désigne la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne, sortie pour laquelle le peuple britannique s'est prononcé par référendum le 23 juin 2016, et qui, après avoir été repoussée à plusieurs reprises, aura finalement lieu en janvier 2020. Il est motivé par la volonté du Royaume-Uni de retrouver une souveraineté nationale, en particulier par rapport à la législation et aux réglementations européennes. D'autres raisons pour le Brexit sont souvent évoquées : le fait de privilégier les échanges économiques avec les membres du Commonwealth et de contrôler et de limiter l'immigration. Il est d'ailleurs communément admis que le Royaume-Uni était un Etat à part au sein de l'Union européenne, en particulier en raison de son entrée tardive, en 1973, après qu'il eut essuyé deux refus, en 1963 et 1967, de la tension politique en 1979 avec Margaret Thatcher (rappelons la fameuse petite phrase "I want my money back" – les petites phrases feront justement l'objet d'une étude détaillée dans le Chapitre 6) et du refus d'adhérer à la zone Euro en 1992. C'est le parti UKIP (United Kingdom Independent Party) qui est principalement à l'origine du référendum qui allait aboutir au Brexit.

Le choix de ce contexte s'explique par le besoin d'un événement politique riche et, par conséquent, prometteur pour la constitution d'un corpus authentique, et par le souhait d'examiner les spécificités d'un autre paysage médiatique anglophone, lui aussi très différent de celui de la France, après avoir consacré un travail de recherche à la presse états-unienne. De plus, le Brexit constitue sans aucun doute la crise politique majeure à laquelle le Royaume-Uni doit faire face en ce début de XXIème siècle, car il révèle des enjeux identitaires et sociologiques qui laisseront des marques probablement indélébiles dans la culture britannique.

Dans le cadre de la linguistique de corpus, qui impose de constituer des corpus à la fois conséquents en volume et pertinents à l'objet d'analyse au niveau qualitatif et quantitatif, nous avons choisi de travailler à partir de trois quotidiens britanniques, appartenant tous à la presse de qualité mais positionnés différemment sur le spectre

politique : *The Daily Telegraph*, au centre-droit, *The Independent*, plus centriste et libéral, et *The Guardian*, à gauche de l'échiquier politique. Nous avons d'emblée exclu les tabloïds, qui sont un genre propre à la presse anglophone, car nous cherchions un discours médiatique qui prône objectivité et neutralité dans son traitement de l'information. Nous avons fixé les mêmes bornes temporelles pour les trois quotidiens, du premier au dix-huit octobre 2019, afin d'instaurer une cohérence tant discursive qu'historique. La première borne temporelle correspond à la date à laquelle Boris Johnson soumet à l'Union européenne un nouvel accord de sortie, en annonçant en parallèle que, si cette dernière rejette la proposition, les négociations ne seront pas poursuivies, au risque d'une sortie sans accord. Quant à la date du 18 octobre 2019, elle est également cruciale dans l'évolution des discussions autour du Brexit, puisque, la veille, Boris Johnson propose un second accord, qui est entériné par Bruxelles, le même jour, et que le lendemain, le 18 octobre, cet accord est soumis au vote de la Chambre des Communes convoquée en session extraordinaire. La période délimitée pour le corpus est donc le théâtre d'intenses débats et de vives réactions, tant entre les protagonistes du Brexit qu'avec les représentants de l'Union européenne, et elle fait émerger de nombreux points de vue antagonistes qui transparaissent dans le discours rapporté.

La problématique principale qui sous-tend notre travail de recherche est de comprendre dans quelle mesure l'énonciateur journaliste a recours aux différents procédés de discours rapporté pour servir diverses stratégies discursives et énonciatives. Il s'agira donc d'analyser tous les phénomènes de discours rapporté qui apparaissent dans notre corpus pour dégager des points communs et des différences dans son utilisation, puis de tenter de comprendre s'ils correspondent à une visée d'authenticité, à la volonté d'émettre un commentaire sur le contenu propositionnel rapporté ou sur la source, à la dramatisation et à la mise en scène du discours d'autrui ou s'ils sont davantage un moyen, pour l'énonciateur journaliste, de faire croire à un report du discours d'une source énonciative distincte lorsqu'il ne s'agit finalement que de sa propre narration, exprimée sous une forme qui ressemble syntaxiquement à du discours rapporté.

Trois hypothèses principales se sont dessinées dès le début de notre travail. La première était que le recours au discours rapporté est rarement authentique et fidèle au discours d'origine et qu'il peut traduire le commentaire et l'opinion du journaliste. La deuxième hypothèse supposait que, puisque les trois quotidiens qui constituent le corpus sont positionnés différemment sur le spectre politique, il serait possible de repérer des différences dans le traitement du discours d'autrui ; cette hypothèse ne se révélera pas très concluante. La troisième, enfin, portait sur le fait que le recours au discours rapporté n'est pas seulement un moyen pour l'énonciateur journaliste de dégager sa responsabilité et de minimiser sa prise en charge en s'abritant derrière les propos qu'il rapporte, mais une opportunité d'intervenir de manière plus ou moins importante dans ce report, malgré « le leurre légitimant de l'impartialité » (Rabatel et Chauvin-Vileno 2006, p. 7) que le discours de presse voudrait se donner.

Trois ouvrages se sont révélés particulièrement importants lors de la préparation de ce travail et de sa rédaction : *Le Discours indirect en anglais contemporain: approche énonciative* de Monique De Mattia, *Le Discours rapporté. Histoire, théories, pratiques* de Laurence Rosier et enfin *Le discours direct dans la presse écrite : Un lieu de l'oralisation de l'écrit* d'Ulla Tuomarla. Ces trois piliers, qui proposent des approches différentes, selon qu'ils adoptent un point de vue énonciatif ou d'analyse de discours, ont fourni à notre recherche un cadre théorique précis, et nous rendrons compte de leur lecture dans le Tome I.

Pour ce qui est du discours de presse et de son analyse, ce travail prend appui sur les travaux de Patrick Charaudeau relatifs au « contrat d'information médiatique » (Charaudeau 2011), à la position ambiguë des médias entre visée d'information et de captation et aux stratégies discursives de dramatisation, de spectacularisation, de pédagogie, de didactisation à l'œuvre dans le discours de presse. Son étude porte également sur l'image que l'énonciateur journaliste se fait du récepteur et sur la situation de communication tripartite. Roselyne Ringoot (2014) et son analyse globale et historique de la presse et de son discours, ainsi que Sophie Moirand (2007) qui s'intéresse plus précisément aux discours 'ordinaires' de la presse nous ont permis d'approfondir le sujet. L'étude de l'événement médiatique en tant que tel, menée par Danielle Londei, Sophie Moirand, Sandrine Reboul-Touré et Licia Reggiani (2013) est

venue compléter ce cadre théorique. Pour l'interprétation du discours de presse, les travaux de Victor Allouche (2012) se sont révélés précieux, puisque celui-ci prend en compte tous les aspects qui peuvent influencer l'interprétation par le lecteur du discours qu'il lit. Sera également examinée la responsabilité du journaliste, avec les travaux de Ruth Amossy et Marcel Burger (2011 ; et Burger 2005), de Marcel Burger et d'Andrée Chauvin-Vileno (2006).

Notre travail s'attache à l'analyse des phénomènes de discours rapporté dans leur ensemble pour essayer de déterminer quelles stratégies énonciatives ils peuvent servir. Il adopte une perspective énonciative qui se place du côté du sujet, ici le journaliste. Il a pris pour point de départ un recensement se voulant exhaustif et précis de toutes les occurrences et de tous les phénomènes de discours rapporté dans le corpus ainsi que leur analyse, pour revenir ensuite sur les stratégies énonciatives du journaliste illustrées par les différents emplois du discours rapporté.

Que le recours au discours d'autrui dans le discours de presse soit très fréquent est un phénomène attendu. Mais, finalement, les cas d'étude les plus intéressants se sont révélés être ceux qui remettent en question la conception traditionnelle du discours rapporté et qui proposent un usage détourné du discours d'autrui par le journaliste qui entend servir ainsi sa ligne éditoriale et pouvoir exprimer son opinion dans son discours. Ce détournement peut aller jusqu'à l'usage de structures assimilées au discours rapporté mais qui n'en sont pas en réalité.

Le premier tome détaille le cadre théorique de notre travail. Le premier chapitre fournit l'occasion de revenir sur les concepts fondamentaux qui fournissent le cadre de notre recherche : ceux qui touchent à l'énonciation, à l'énonciateur et au statut d'asserteur. Nous tentons également de définir les différents types de discours rapporté à l'aide de diverses approches. Notre cadre théorique a été constitué à partir de nombreuses lectures et il emprunte à plusieurs auteurs les notions susceptibles d'éclairer chaque aspect du recours au discours rapporté. Outre le cadre théorique proprement dit, il faut tenir compte également des spécificités du discours médiatique : la situation de communication particulière qu'il met en place, les notions de responsabilité et d'argumentation, la place particulière qu'occupe le discours rapporté

dans le discours de presse et ses fonctions sont abordées dans le deuxième chapitre. Le troisième chapitre, enfin, propose quelques points de repère sur l'événement du Brexit avant la présentation détaillée de notre corpus – les trois quotidiens et la méthodologie adoptée dans le traitement des données.

Le deuxième tome donne lieu à une analyse plus précise et thématique du corpus. Le chapitre 4 s'attache aux sources du discours rapporté, qu'elles soient identifiées ou non, plurielles, absentes, écrites, ainsi qu'à l'analyse de l'expression *according to A*. Le chapitre 5 se concentre sur les introducteurs de discours rapporté, les noms comme les verbes. Une analyse détaillée des différents verbes introducteurs, des plus neutres comme SAY et TELL jusqu'aux verbes non déclaratifs, ainsi que l'étude de la voix passive permettent de commencer à mettre au jour les diverses stratégies de l'énonciateur journaliste. Le chapitre 6 porte sur les segments courts entre guillemets, présents en grand nombre dans le discours de presse : les îlots textuels dans un premier temps, puis les petites phrases. Quant au chapitre 7, il nous permet de revenir sur certains cas particuliers de discours rapporté, notamment ceux qui se situent aux frontières des catégories traditionnelles. Nous y évoquons le discours rapporté (et représenté) dans les titres, l'hybridité, le discours direct avec THAT, le discours narrativisé et le discours imaginé et virtuel. Le dernier chapitre constitue une synthèse de l'ensemble des procédés de discours rapporté, cette fois sous l'angle des différentes stratégies énonciatives mises en œuvre par le journaliste, et qui vont de la visée d'authenticité à l'illusion du discours rapporté dans le récit médiatique, en passant par le commentaire et la sensationnalisation.

TOME I CADRE THÉORIQUE ET CORPUS

CHAPITRE 1 : CADRE THÉORIQUE

PARTIE 1 : Énonciation, énonciateur et assertion

En ce qui concerne la linguistique de l'énonciation, nous rejoignons Monique De Mattia : « [l]e principe premier de la linguistique de l'énonciation et donc l'attachement de tout discours à une origine situationnelle et énonciative : la situation entre dans l'énoncé comme un constituant nécessaire de la structure sémantique. » (De Mattia 2000, p. 52-53).

Le point de départ de chaque énoncé est donc la situation d'énonciation, qui ne correspond pas à la situation du monde réel « mais est langagière et construite par chaque événement énonciatif » (*Ibid.*, p. 56). Elle est constituée de deux paramètres : l'énonciateur, qui est l'origine de « tous les repérages de temps et de personne, d'aspect et de modalité, des valeurs référentielles de son énoncé » (*Ibid.*) et le moment d'énonciation. En effet, quand un énonciateur prononce du discours, il le fait « en fonction de ce qu'il est, de ce qui le détermine en tant qu'être, dans une situation donnée, celle-ci comprenant elle-même un destinataire, un moment et un lieu donnés. » (*Ibid.*, p. 51). Ces deux paramètres, l'énonciateur et le cadre spatio-temporel, permettent le calcul des valeurs référentielles de chaque énoncé. Nous allons aborder en détail les notions de situation d'énonciation et d'énonciateur.

1. La situation d'énonciation

La situation d'énonciation est composée des éléments externes au discours mais en lien avec lui : son auteur, son destinataire, le lieu et le moment de production, son ou ses objectifs, le contexte social et culturels, les connaissances qu'il mobilise, etc. (Sandré 2013, p. 24).

La situation d'énonciation est définie par ses coordonnées énonciatives, en particulier les repérages temporels et spatiaux. Dans le cadre du discours de presse, qui

nous intéresse plus particulièrement, l'énonciateur journaliste et son co-énonciateur doivent être en mesure de construire les mêmes valeurs référentielles – qu'il s'agisse du discours citant du journaliste, ou du discours rapporté que ce dernier intègre dans son énonciation. Ces repérages doivent donc être explicites car l'énonciateur et le lecteur ne sont ni dans la même temporalité, ni dans le même lieu. Pour composer ce décalage, lié au médium de la presse écrite, le journaliste doit avoir recours à des repérages soit à l'aide de déictiques, soit à l'aide de repérages non-déictiques (noms propres de lieu, anaphores, adverbes de temps... qui sont interprétés en fonction des données contextuelles). (Simonin 1984a, p. 165-196).

2. Définition d'un énonciateur

L'énonciateur, en tant que paramètre de la situation d'énonciation, est indissociable de son destinataire, appelé co-énonciateur, avec lequel il forme un couple à partir duquel sont formés les énoncés. (Simonin 1984b, p. 56). Toutefois, de nombreux auteurs distinguent l'énonciateur du locuteur.

2.1. Différence énonciateur / locuteur

Pour Simonin, l'énonciateur intervient dans la « construction des valeurs référentielles », alors que le « support des opérations de modalisation » est le locuteur, et c'est ce dernier qui prend en charge l'assertion (*Ibid.*). Si énonciateur et locuteur correspondent souvent à la même entité, ce n'est pas toujours le cas. Parfois, « le locuteur est identifié à une position abstraite d'énonciateur, non repérable référentiellement dans le texte » (*Ibid.*, p. 57).

Rabatel, s'appuyant sur Ducrot (1984) différencie également le locuteur et l'énonciateur : « le locuteur est le producteur physique de l'énoncé ; l'énonciateur, l'instance à l'origine d'un PDV [point de vue], qui ne s'exprime pas nécessairement par des paroles » (Rabatel 2009, p. 71). Tuomarla comme Larochette les distinguent à leur tour, en précisant que le locuteur est « un être de discours, l'instance à qui est imputée la responsabilité de l'énoncé » (Tuomarla 1999a, p. 43), « celui qui parle ou qui écrit » (Larochette 1980, p. 42), alors que l'énonciateur est « l'instance à qui l'on attribue le point de vue représenté par l'énoncé. » (Tuomarla 1999a, p. 43). Notons, en outre, que

Sylvie Hanote préfère la terminologie d'« asserteur » : « nous réservons le terme de locuteur à la personne physiquement située, donc à l'extralinguistique » (Hanote 2019). Pour notre part, nous préférons l'opposition énonciateur / locuteur, car nous allons revenir sur l'assertion (cf infra).

2.2. La situation d'énonciation et l'énonciateur dans le cadre du discours rapporté

Dans le cas du discours rapporté, justement, il semble judicieux de revenir sur cette distinction entre locuteur et énonciateur. Pour Simonin, le discours rapporté est un agencement qui construit « explicitement un terme comme locuteur » (Simonin 1984b, p. 57), ce dernier est « identifié au sujet du verbe de dire introduisant le DR » (*Ibid.*). Ce locuteur est explicitement construit comme distinct de l'énonciateur, notamment grâce aux « verbes opérateurs », mais aussi aux déterminations – temporelles, spatiales, des termes sujet et objet indirect du verbe de dire. (*Ibid.*).

Ainsi, pour elle, dans le discours direct, les repérages référentiels sont effectués par rapport à la situation d'énonciation du locuteur, puisqu'il s'agit de la reproduction de ce qu'il a lui-même asserté, tandis qu'en discours indirect, ils sont effectués par rapport à l'énonciateur. Quant à la prise en charge, « le discours rapporté lui-même n'est pas pris en charge par l'énonciateur, qui n'asserte que le contexte introducteur (x a dit...) » (*Ibid.*, p. 58) – nous y reviendrons (cf 2.1.3.).

Néanmoins, nous choisissons de suivre Monique De Mattia dans son clivage entre \mathcal{S}_o qui rapporte et \mathcal{S}_i , dont les paroles sont rapportées. Dans le discours rapporté, deux situations d'énonciation sont à prendre en compte (cf infra), \mathcal{S}_{it_o} qui englobe \mathcal{S}_o et \mathcal{I}_o mais également \mathcal{S}_{it_i} (\mathcal{S}_i , \mathcal{I}_i) « correspondant à la situation d'énonciation de l'énonciateur cité, lui-même origine des repères de son énoncé », qui est en décalage par rapport à \mathcal{S}_{it_o} et qui est la condition indispensable à tout report de paroles (De Mattia 2000, p. 56). Si l'on applique la théorie de Simonin, \mathcal{S}_i serait donc un locuteur. Or, il a « lui aussi été en \mathcal{S}_{it_i} un énonciateur à part entière, donc source des repérages de son énoncé » (*Ibid.*, p. 61), même s'il perd son autonomie en étant inclus dans un autre énoncé et dans une autre situation que sa situation d'énonciation d'origine. Il est, certes, dominé par \mathcal{S}_o mais ce rapport hiérarchique ne peut suffire à occulter totalement le fait

que \mathcal{S}_i ait été énonciateur, et le soit toujours, bien qu'« amputé » d'une partie de ses propriétés (*Ibid.*, p. 63), puisqu'il reste à l'origine de certains repérages dans l'énonciation rapportée – ce qui correspond à la définition d'un énonciateur pour Culioli (1990) dans sa *Théorie des Opérations Énonciatives*. De plus, il ne peut pas être considéré comme un locuteur – un être de chair qui parle –, puisqu'il n'a pas la parole au sens strict, en discours indirect plus particulièrement. Nous choisirons donc, comme Monique De Mattia, d'attribuer le statut d'énonciateur à la fois à \mathcal{S}_o et à \mathcal{S}_i , bien que \mathcal{S}_o soit à la fois énonciateur et locuteur, puisque « c'est lui, et lui seul, qui a la parole et il n'assume pas la responsabilité des propos qu'il rapporte » (*Ibid.*, p. 64)

Par ailleurs, elle rejette les termes de “citant” et de “cité” « car ils ne mettent pas en relief l'aspect performatif du langage en ce sens qu'ils n'impliquent pas qu'un acte ait été accompli » (*Ibid.*, p. 87), et leur préfère ceux « d'énonciateur rapporteur » (\mathcal{S}_i) et « d'énonciateur rapporté » (\mathcal{S}_o) (*Ibid.*, p. 88).

2.3. Le rapport hiérarchique entre \mathcal{S}_i et \mathcal{S}_o et le statut d'asserteur dans le discours indirect

Le statut d'asserteur de \mathcal{S}_o et \mathcal{S}_i doit être discuté, en particulier dans le cadre du discours indirect – puisqu'en discours direct, les deux énonciateurs sont bien distincts et identifiables, grâce aux marqueurs d'hétérogénéité énonciative sur lesquels nous reviendrons.

Monique De Mattia (2000, pp. 87-89) éclaire d'abord le rapport hiérarchique entre \mathcal{S}_o et \mathcal{S}_i : \mathcal{S}_o est responsable de la parole (c'est lui qui parle) et de l'énonciation, « puisqu'il asserte qu'un énonciateur a dit quelque chose ».

Elle évoque ensuite le problème du statut d'asserteur de l'énonciateur rapporté, en justifiant qu'attribuer le statut d'asserteur à l'énonciateur rapporté impliquerait qu'il effectue un acte directement dans le discours rapporté. Or, en discours indirect plus particulièrement, l'énonciateur rapporté est dominé par l'énonciateur rapporteur, et il n'est que représenté dans l'énonciation rapportante. Il n'a donc pas la parole, comme nous l'avons vu, et ne peut rien asserter directement. \mathcal{S}_i est donc « seulement présenté comme responsable du contenu d'une assertion » (*Ibid.*, p. 89). En effet, « la prise en charge étant une opération énonciative (un acte de langage), l'énonciateur

rapporté, qui ne parle pas, ne saurait prendre en charge un contenu. Il est seulement responsable de celui-ci. » (*Ibid.*).

Quant au statut assertif de \mathcal{S}_o , l'énonciateur rapportant, Monique De Mattia précise qu'« asserter, c'est présenter quelque chose comme vrai » mais en discours indirect, ce qui est présenté comme vrai par \mathcal{S}_o ne coïncide pas avec ce qui est présenté comme vrai par \mathcal{S} ². Elle résume donc la situation en trois points : tout d'abord, l'énoncé en discours indirect contient une relation « validée extérieurement et antérieurement à l'énoncé considéré, \mathcal{S} , ayant choisi une valeur et une seule du domaine³, et ayant donc accompli un acte d'assertion ». Ensuite, cette relation, déjà validée, ne peut pas faire l'objet d'une seconde validation par l'énonciateur rapporteur. Néanmoins, elle ne peut pas non plus être validée directement par l'énonciateur rapporté dans la situation d'énonciation de l'énonciateur rapportant.

Elle rappelle la définition d'asserter donnée par A. Gauthier dans son ouvrage *Explorations en linguistique anglaise*. Asserter au sens large, c'est affecter l'énoncé d'une modalité (affirmative, négative, injonctive ou hypothétique). Asserter au sens strict, c'est le choix d'une seule valeur du domaine notionnel (positive ou négative) dans la modalité du certain. (*Ibid.*, p. 93)

Dans le discours indirect, \mathcal{S}_o asserte que \mathcal{S} , a dit quelque chose, il s'en porte garant, mais c'est la seule chose qu'il asserte. Elle parle d'un statut d'asserteur indirect pour \mathcal{S}_o , car son assertion ne porte pas sur la complétive :

² Elle mentionne l'exemple *John said that Paul went to London*, dans lequel ce qui est présenté comme vrai par \mathcal{S}_o (John l'a dit) ne coïncide pas avec ce qui est présenté comme vrai par John (Paul s'est rendu à Londres) (De Mattia, 2000, p. 93).

³ Rappelons rapidement que le « domaine notionnel » est un concept de la théorie des opérations énonciatives de Culioli (1990), qui correspond aux « opérations de structuration nécessaires à la délimitation des notions » (Groussier et Rivière 1996, p. 63). Le domaine est construit en particulier par le biais d'une opération d'identification entre les occurrences et l'occurrence typique de la classe qui possède la propriété p, propriété par excellence. Le domaine se divise en trois zones : l'Intérieur, lorsque toutes les occurrences sont identifiées à p, la Frontière, lorsque l'occurrence présente la « propriété altérée » (Culioli 1990, p. 88), autrement dit, pas complètement p ni complètement extérieur à p, et l'Extérieur, lorsque les occurrences présentent une autre propriété ou l'absence de p, aussi appelé non-p.

Quant à la « notion », elle peut être lexicale ou grammaticale. La notion lexicale est définie par Culioli comme « des faisceaux de propriétés physico-culturelles » (Culioli 1993, p. 66) et elle varie d'une communauté à l'autre et d'un individu à l'autre. La notion grammaticale peut correspondre au temps, à la modalité, à l'aspect, au nombre ou à la détermination. Elle peut être associée à la notion lexicale ou correspondre uniquement à des opérations grammaticales. Enfin, mentionnons les notions complexes qui intègrent plusieurs notions lexicales pour former un contenu de pensée susceptible de devenir un énoncé.

« [e]n fait, la complétive fait l'objet d'une prise en charge différée, et cela pour deux raisons : d'abord parce que \mathcal{S}_i ne prend pas en charge (et donc n'asserte pas) le contenu de la complétive en \mathcal{S}_{it} ; ensuite parce que la prise en charge nous semble liée au moment de l'énonciation. Or, celle-ci n'ayant pas lieu en \mathcal{S}_{it} , l'on ne peut parler de prise en charge directe de \mathcal{S}_i , mais plutôt d'attribution d'une assertion-prise en charge par \mathcal{S}_o à \mathcal{S}_i » (*Ibid.*, p. 94).

Néanmoins, même s'il n'asserte rien dans le discours indirect, \mathcal{S}_i ne perd pas son statut d'asserteur. Il a été l'auteur d'une assertion dans sa situation d'énonciation, qui « a désormais le statut d'assertion indirecte, car elle a perdu sa force effective d'acte d'assertion » (*Ibid.*), et il est responsable du contenu de la subordonnée. Il a donc le statut d'asserteur indirect, en décalage par rapport à la situation d'énonciation de l'énonciateur rapportant. En discours indirect, il y a donc bien deux énonciateurs-asserteurs, « dont l'un domine l'autre : l'assertion globale de \mathcal{S}_o comprend elle-même une autre assertion, en décalage par rapport à la première. » (*Ibid.*).

Après avoir rendu compte des concepts d'énonciation, d'énonciateur et d'asserteur, nous allons définir plus précisément le discours rapporté en tant que phénomène linguistique, avec ses différentes composantes.

PARTIE 2 : Différents types de discours rapporté et approches théoriques s'y rapportant

1. Définition du discours rapporté

1.1. Le discours rapporté, un acte d'énonciation

Le discours rapporté consiste à rapporter un acte d'énonciation, c'est-à-dire à produire un énoncé qui donne à voir un autre acte d'énonciation s'adressant à un autre locuteur. Autrement dit, il s'agit pour le locuteur de rapporter ce qui a été dit par un autre locuteur, à l'adresse d'un interlocuteur qui, normalement, n'est pas l'interlocuteur d'origine. Par conséquent, le report de discours entraîne non seulement le report de l'énoncé mais donne également des éléments concernant la situation d'énonciation d'origine dans la situation d'énonciation du discours citant. En effet, « citer, c'est prélever un matériau déjà signifiant dans un discours pour le faire fonctionner dans un nouveau système signifiant » (Maingueneau 1991, p. 133-134), c'est « une opération qui consiste, pour un énonciateur rapporteur, à intégrer un énoncé et / ou son énonciation et / ou sa situation d'énonciation, dans un autre énoncé » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 100). Pour Compagnon aussi, le discours rapporté – qu'il nomme « citation » – représente une énonciation particulière : « une énonciation de répétition ou la répétition d'une énonciation (une énonciation répétante), une ré-énonciation, ou une dénonciation » (Compagnon 1979, p. 55). Kerbrat-Orecchioni évoque, pour sa part, « un énoncé e_1 qui s'est déroulé à l'intérieur d'un cadre énonciatif CE_1 [qui] se trouve enchâssé à l'intérieur d'un autre énoncé e_0 se déroulant à l'intérieur d'un cadre énonciatif CE_0 » (Kerbrat-Orecchioni 1980, p. 55).

Nous l'aurons donc compris, le discours rapporté met en place la cohabitation de deux niveaux énonciatifs : celui de l'énonciateur d'origine et celui du rapporteur qui « met en forme et prend en charge le rapport de paroles ou de pensées qu'il attribue explicitement à un locuteur rapporté » à l'aide d'un « segment contextualisant », qui permet de mettre en relation l'énoncé rapporté avec son origine énonciative. (Lacaze 2019). Le discours rapporté fait coexister « au sein d'une seule énonciation plusieurs

univers de discours venant d'énonciations différentes », en reproduisant l'énoncé d'autrui, soit en conservant les marques et indices de son origine et en le laissant inchangé (en discours direct), soit en l'intégrant dans le discours englobant et en rendant l'un dépendant de l'autre (en discours indirect). Par conséquent, « tout énoncé pouvant être rapporté à une instance énonciative différente de l'énoncé dans lequel il est intégré (que ce soit volontairement ou involontairement) » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 110) peut être considéré comme du discours rapporté.

Pour De Gaulmyn, le discours rapporté correspond à « l'opération de retransmission différée par un locuteur ou scripteur de paroles ou d'écrits antérieurement énoncés » (De Gaulmyn 1983, p. 29). Cette définition nous permettra de questionner l'appartenance au discours rapporté de certains énoncés : les discours non-prononcés ou les discours imaginés, le non-report de discours... comme dans les exemples suivants :

(1). "The real drama would be if Boris were in court calling it '**the Surrender Act**'. He would almost be happy if the judge said '**you can't call it that**'." (*The Daily Telegraph*, 10/06/19).⁴

Ici, l'énonciateur journaliste imagine un discours rapporté qui n'a jamais été prononcé.

(2). Jeremy Corbyn **declined to say** whether Labour would back it (*The Guardian*, 10/17/19).

Dans cet exemple, le journaliste rapporte une sorte de 'non discours', mais choisit malgré tout de le présenter comme un discours rapporté. Ces exemples feront l'objet d'une étude approfondie (cf Chapitre 7, 2.4.4.).

Nous lui préférons la définition de Rosier, qui se base sur des critères discursifs et énonciatifs : le discours rapporté est « la mise en rapport de discours dont l'un crée un espace énonciatif particulier tandis que l'autre est mis à distance et attribué à une autre source, de manière univoque ou non » (Rosier 1999, p. 125).

1.2. Les notions de polyphonie et dialogisme

Il est impossible d'étudier le discours rapporté sans avoir recours aux concepts de dialogisme et de polyphonie, puisqu'il s'agit de deux énoncés mis en rapport l'un avec l'autre, de deux discours « se construisant l'un l'autre, en interdépendance »

⁴ Les exemples cités apparaissent dans l'ordre chronologique et conservent le même numéro tout au long de notre recherche.

(Rosier 2002a, p. 8) . En effet, pour Lewandowski, « [l]es mots que l'on prononce sont toujours les mots de l'autre » et le discours est « constitutivement traversé par le discours de l'autre et par d'autres discours. » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 8). Lewandowski cite Bakhtine (1963, p. 263) :

« [t]out membre d'une collectivité parlante trouve non pas des mots neutres "linguistiques", libres des appréciations et des orientations d'autrui, mais des mots habités par des voix autres. Il les reçoit par la voix d'autrui, emplit de la voix d'autrui. Tout mot de son propre contexte provient d'un autre contexte, déjà marqué par l'interprétation d'autrui. » (*Ibid.*, p. 17).

Compagnon mentionne déjà le dialogisme en 1979 :

« [l]e mot bivocal [...] fait aiguillage entre le discours propre [...] et le discours d'autrui [...] : changement de voie, ou de voix. Il fait sens selon les deux registres dont il relève : énoncé d'une part, mais aussi signe, relation entre les deux discours » (Compagnon 1979, p. 68)

Dans tout acte d'énonciation, la parole d'autrui est présente, elle est « constitutive de la pensée de tout sujet parlant » (De Mattia 2000, p. 137). Il est donc impossible de les dissocier et de ne pas prendre en considération le « dialogisme » systématiquement présent entre l'autre et le sujet parlant, qui transforme l'énoncé en un discours hétérogène par définition, puisque constamment composé « des traces des énonciations d'autrui ». » (Charaudeau 2011, p. 133). Le dialogisme s'entend comme l'intégration du discours dans un interdiscours, duquel il surgit et qui le traverse en permanence. C'est pourquoi le discours rapporté, qui transmet et intègre le discours d'autrui dans un discours monologué, doit être envisagé à travers le prisme du dialogisme car, comme le définit Bakhtine (1929 (2001), p. 161), « c'est le discours dans le discours, l'énonciation dans l'énonciation, mais c'est en même temps, un discours sur le discours, une énonciation sur l'énonciation ». Par ailleurs, le discours rapporté dans le discours de presse, qui reporte explicitement le discours autre, est une manifestation très importante du dialogisme : « [l]e rapport dialogique qui s'instaure entre le journaliste et ses sources est asymétrique et témoigne d'une hiérarchie énonciative ; l'interprétation donnée à la citation dépend essentiellement du discours contenant. » (Tuomarila 1999a, p. 49).

Quant à la polyphonie, Tuomarla souligne qu'il s'agit également d'un terme bakhtinien qui définit un énoncé comme étant « travaillé par plusieurs voix, plusieurs orientations » (*Ibid.*, p. 16), c'est une notion « qui s'interroge sur l'hétérogénéité et la hiérarchisation des voix discursives à l'intérieur d'un même énoncé » (*Ibid.*, p. 41). De Mattia reprend la théorie d'Oswald Ducrot pour qui, à la suite de Bakhtine, la polyphonie est intrinsèquement liée à la question de l'identité de l'énonciateur. Ducrot rejette l'idée qui impliquerait qu'un énoncé n'ait qu'une seule source, qu'elle se nomme « locuteur », « énonciateur » ou autre. De Mattia explique que si on considère aisément un énoncé comme « une séquence "homogène", c'est-à-dire supportée par le même énonciateur dans le cadre de la même situation de communication », la situation est plus complexe que cela. Selon Ducrot, cette source englobe le statut du producteur physique de l'énoncé, celui de la personne à l'origine de l'ancrage énonciatif (le « je ») et celui du responsable des actes illocutoires. La plupart du temps, le locuteur assume tout à la fois ces trois statuts, mais ce n'est pas toujours le cas. (De Mattia 2000, p. 77). Ainsi, Ducrot met-il en avant la polyphonie de l'énonciation et critique le postulat « de l'unicité du sujet parlant, postulat selon lequel un énoncé isolé fait entendre une seule voix » (*Ibid.*, p. 78).

La pluralité des voix se révèle tout particulièrement dans le discours rapporté, qui met en rapport des discours hétérogènes de façon plus ou moins explicite. Tuomarla reprend Ducrot, pour qui l'argumentation polyphonique participe de l'intention du locuteur citant de communiquer les paroles du locuteur cité sans le qualifier et en s'effaçant derrière lui. En effet, « [u]n locuteur peut bel et bien faire apparaître au sein même de son énoncé un point de vue qui n'est pas le sien » (*Ibid.*), ou alors « celui qui produit matériellement l'énoncé ne le prend pas en charge, ne se pose pas comme son responsable » (Tuomarla 1999a, p. 43). La polyphonie énonciative est un procédé qui permet une « dilution linguistique des responsabilités » (Nølke 1994, p. 84). Monique De Mattia (2000, pp. 80-82) estime que le concept de polyphonie est au cœur du discours indirect, car ce dernier est un mode de report idéal pour « incorporer le point de vue d'autrui ». De plus, le discours indirect intègre deux situations d'énonciation différentes qui sont en décalage l'une par rapport à l'autre ; par conséquent, « si deux systèmes, deux représentations du monde se superposent, le DI est forcément polyphonique au sens large ». En revanche, elle ajoute qu'on ne peut pas parler de polyphonie stricte dans le discours indirect puisque c'est le locuteur citant qui a la

parole. Or, la polyphonie au sens strict se manifeste lorsqu'un élément de l'énoncé cité n'est pas traduit, comme dans le cas des îlots textuels (cf Chapitre 6, Partie 1), et que la voix du locuteur d'origine se fait entendre dans des mots signalés et reconnus comme autres par le locuteur citant, lequel ne s'approprie pas ces mots, ou les met à distance, à l'aide des guillemets par exemple.

1.3. Le discours rapporté, une marque d'hétérogénéité dans le discours

Le discours rapporté traduit fondamentalement la présence du discours d'autrui dans le discours du locuteur citant, « l'enchâssement d'un dit dans un autre dit » (Charaudeau 2011, p. 133). Il est donc une manifestation de l'hétérogénéité du discours, au sein de laquelle des indices permettent de signaler qu'une partie est attribuable à un autre locuteur. Pour Authier-Revuz, le discours rapporté participe à l'autoreprésentation de l'énonciation, à un mode d'énonciation dédoublé, « où l'énonciation se redouble d'un commentaire sur elle-même » (Authier-Revuz 1993a, p. 247). Quant à Rosier (1999, p. 139), elle souligne que le rapport entre discours citant et discours cité, qui définit le discours rapporté, est fondé sur l'hétérogénéité. Cette dernière peut être typographique, en signalant le passage d'un système énonciatif à un autre, attributive, en donnant un énonciateur à un énoncé qui est différent de celui qui rapporte, ou énonciative.

Ainsi, le discours rapporté correspond-il à la « non-coïncidence du discours à lui-même, affecté de la présence en lui-même d'autres discours » (Tuomarla 1999a, p. 31). C'est un univers de discours dans un autre discours comme le précise Jacqueline Authier-Revuz : « [e]n signalant parmi ses mots la présence étrangère de mots marqués comme appartenant à un autre discours, un discours dessine en lui le tracé – relevant d'une 'interdiscursivité représentée' – d'une frontière intérieur / extérieur » (Authier-Revuz 1993a, p. 247). Les formes du discours direct et du discours indirect sont, pour elle, des formes explicites de l'hétérogénéité, grâce auxquelles le locuteur donne une place explicite au discours d'un autre dans son propre discours (Authier-Revuz 1982, p. 91-92). Au discours direct, le locuteur est le porte-parole des mots de l'autre, au discours indirect il fait usage de ses mots mais renvoie à un autre locuteur pour ce qui est du contenu propositionnel qu'il rapporte. Un autre phénomène traduit la présence de l'autre dans le discours : la connotation autonymique d'emprunt, qui fait à la fois

usage et mention des mots de l'autre (nous y reviendrons, en particulier dans le Chapitre 6), grâce à laquelle le locuteur citant signale explicitement qu'il emploie les mots d'autrui. On peut également penser au recours à l'ironie ou à l'allusion en tant que marqueurs de la présence de l'autre dans le discours, tout comme les jeux sur les mots en tant que signes – la polysémie, l'homonymie, les métaphores, les métonymies, par exemple.

Tous ces phénomènes produisent « des formes repérables en discours de la présence de l'autre » (*Ibid.*, p. 99), ce qu'Authier-Revuz appelle l'« hétérogénéité constitutive » (*Ibid.*). Pour Lewandowski, l'hétérogénéité est inhérente au langage : « elle est la rencontre, dans la même unité discursive, d'éléments se rapportant à des sources d'énonciation différentes » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 97). Il cite Foucault (1969, p. 46), pour qui le discours est ainsi « toujours peuplé par l'autre, l'ailleurs, le distant, le lointain » (*Ibid.*).

Cette présence de l'autre est un des éléments qui justifie notre intérêt pour l'analyse du discours rapporté : comment se présente-t-elle ? Quelles en sont les marques ? Jusqu'à quel point est-elle voulue et maîtrisée par le locuteur citant ? Peut-elle être simulée ?

1.4. Les marqueurs du discours rapporté

Pour montrer qu'il rapporte un énoncé, le locuteur citant dispose de plusieurs marques plus ou moins visibles. Il s'agit, surtout, de la ponctuation, de la typographie, de la mise en exergue dans le corps du texte et de l'utilisation de verbes introducteurs.

Dans le cadre du discours direct particulièrement, mais aussi dans celui des îlots textuels, les guillemets⁵ sont l'indice le plus lisible de la présence de paroles ou de pensées rapportées. Ils facilitent la tâche interprétative du lecteur dans son repérage du discours direct, en tant que marqueurs scripturaux de l'hétérogénéité discursive. Ils sont le « topogramme de base des marques explicites du DR » (Tuomarila 1999a, p. 102) et suffisent à rendre explicite la présence de discours direct. Tout autre marqueur qui s'ajoute aux guillemets est redondant. Or, le discours direct est très souvent surmarqué : « nous avons couramment à la fois plusieurs marques formelles telles qu'un syntagme

⁵ Pour une analyse plus détaillée des guillemets, voir Chapitre 6, Partie 1, 1.2. Le rôle des guillemets

introduceur (avec le verbe de citation), les deux-points, les tirets, les guillemets, l'italique et les incises d'attribution. » (Tuomarla 1999a, p. 115). Nous souhaitons ajouter deux remarques quant à l'emploi des guillemets : tout d'abord, ces derniers signalent, en plus de la présence du discours rapporté, une mise à distance du segment qu'ils entourent. D'autre part, l'usage des guillemets par le locuteur citant ne doit pas être systématiquement associé au discours rapporté car il peut correspondre à d'autres procédés – nous pensons, par exemple, au cas de la modalisation autonymique, nous y reviendrons dans notre analyse des segments courts entre guillemets.

Les deux-points sont également un signe de ponctuation fréquemment utilisé dans le discours rapporté. Ils ont une valeur présentative et introduisent ce qui suit comme une précision ou une explication. Ils permettent de composer l'unité du discours direct en assemblant deux séquences au niveau discursif, le syntagme introduceur et les paroles rapportées, tout en signalant le changement de plan d'énonciation grâce à leur valeur de rupture.

Quant au verbe introduceur, il est également un marqueur fondamental du discours rapporté, un « pivot entre le discours d'accueil et le discours rapporté, apte à superposer emploi d'attribution du dire, mais aussi usages métalinguistiques et performatifs. » (Rosier 2002a, p. 7). Néanmoins, de façon plus générale, l'attribution du dit est la marque constitutive du discours rapporté, car « rapporter un discours, c'est l'attribuer à quelqu'un d'autre (exception faite des cas d'autocitation) » (Tuomarla 1999a, p. 115). En effet, pour que le destinataire perçoive la présence d'un discours rapporté, il doit être signalé comme attribué à un autre locuteur, « condition qui ne nécessite pourtant pas l'emploi d'un verbe de citation ou de toute autre formule introductive » (*Ibid.*, p. 114).

2. Les formes du discours rapporté

Les différentes formes de discours rapporté doivent bien être comprises comme « des modes essentiellement différents de la retransmission de la parole d'autrui » (Authier-Revuz et Meunier 1977, p. 61), qui diffèrent selon la distance à laquelle le locuteur citant place les paroles qu'il rapporte et la fidélité entre ces paroles et leur report. Même si la catégorisation des discours rapportés en discours direct et discours

indirect⁶ peut sembler trop rigide, une présentation de ces deux types de report des paroles nous paraît toutefois nécessaire.

2.1. Le discours direct

2.1.1. Définition du discours direct

Il est très fréquent de définir le discours direct à l'aide de critères formels : l'emploi de guillemets et / ou la présence d'un verbe introducteur qui est antéposé, postposé ou en incise. Pour Tuomarla, le discours direct correspond à une « oralité transcrite » (Tuomarla 1999a, p. 15), à « tout rapport de paroles d'autrui marqué de guillemets de citation » (Tuomarla 1999b, p. 219), et il présente un « rapport contenant / contenu : le discours rapporté (DR) met en rapport deux discours, l'un contenant l'autre » (Tuomarla 1999a, p. 10). Dans le discours direct, le locuteur citant s'efface derrière le cité, « la narration est censée se dérouler sans médiateur, montrant les événements tels quels » (*Ibid.*, p. 24), mais il s'agit en fait, pour elle, d'une stratégie discursive qui « véhicule habilement le contenu de la citation » en maintenant « l'illusion de ne référer qu'à la forme » (*Ibid.*, p. 39).

Pour Sarfati (2005, p. 59), le discours direct entretient l'impression, voire l'illusion, que le locuteur citant donne la parole à un locuteur absent, et inscrit alors l'énoncé de l'absent dans le sien en le rendant « mot pour mot » grâce à « la reproduction formelle et fidèle d'un propos », en toute transparence. Cette conception semble toutefois trop simpliste à ses yeux. En effet, il est nécessaire d'éviter l'écueil commun qui associe discours direct et fidélité. Le discours direct peut, il est vrai, transmettre des éléments de la situation d'énonciation originelle mais cette restitution – qui entraîne, certes, des effets de réel – n'implique pas forcément la littéralité ou l'exactitude des propos rapportés. Elle apporte une authenticité au discours rapporté sans, pour autant, attester de sa fidélité.

⁶ Bien sûr, d'autres catégories de discours rapporté ont été identifiées, en particulier par De Mattia (2000), comme le discours indirect libre, le discours direct libre, qui font évoluer les lignes classiques dans l'étude du discours rapporté, mais notre étude se focalise volontairement sur ces deux grandes catégories en raison de leur omniprésence dans notre corpus et du caractère binaire souvent mis en exergue par les analyses du discours rapporté.

Par ailleurs, le discours direct établit donc des codes clairs qui rendent lisible la séparation entre le discours de l'énonciateur rapporteur et le discours rapporté. Tuomarila le formule ainsi :

« [l]e balisage se manifeste sur deux plans : premièrement, le marquage explicite du DD comme discours 'autre' par les guillemets de citation, et, deuxièmement, le démarquage explicite de la frontière entre le discours citant et le discours cité. » (*Ibid.*, p. 31).

Les deux énonciations et les deux situations d'énonciation sont en rupture l'une avec l'autre.

2.1.2. Le discours direct, une double énonciation

Le discours direct se caractérise donc par l'intégration d'une énonciation et d'une situation d'énonciation dans une autre énonciation et une autre situation d'énonciation : « [i]l met en place la répétition du signifiant du discours cité, faisant coexister deux systèmes énonciatifs indépendants l'un de l'autre (déictiques spatio-temporels, embrayeurs différents) » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 39). Il y a bien, au discours direct, la juxtaposition de deux énonciations : le segment citant et les paroles ou les pensées rapportées par le locuteur citant. Par conséquent, le discours direct est un « discours hétérogène où le message rapporté apparaît comme un corps étranger. » (*Ibid.*, p. 31).

Authier-Revuz distingue entre l'usage et la mention, qui sont les deux notions à l'œuvre dans le discours direct : « dans le syntagme introducteur, le L fait usage de ses mots (mode standard), tandis que dans la partie citée, le L fait mention (mode autonome) des mots du L cité », et donc le discours direct « présente un enchâssement de modalisation d'énonciation (celle du message d'origine) dans une autre (celle du message d'arrivée) » (Authier-Revuz 1993b, p. 11-12).

Ainsi le discours d'un autre locuteur émerge-t-il dans le discours du locuteur citant, qui prend en charge sa propre énonciation mais délègue à un autre la responsabilité de ce qui est cité.

2.1.3. La suspension de la prise en charge énonciative

Contrairement au discours indirect, dans lequel le citant assume lui-même la responsabilité des propos reformulés, le discours direct présente une dimension

modale qui permet au locuteur citant de se dégager de la prise en charge énonciative du segment cité, « d'énoncer un contenu et de ne pas le prendre en charge, en l'attribuant à un autre L » (Tuomarla 1999a, p. 11). Le locuteur n'est pas responsable du contenu du discours cité, mais seulement du choix de citer ce discours qu'il estime pertinent dans son contexte d'énonciation, même si, nous le verrons, tout choix et toute sélection du discours rapporté peut entraîner une remise en question de la fidélité (cf 3.1). Pour Bres, il s'agit de signaler explicitement un segment de discours comme autre, dans le cadre de l'hétérogénéité montrée, tout en déresponsabilisant le locuteur citant, il parle alors de la « suspension de la prise en charge énonciative » (Bres 1996, p. 54), laquelle produit divers effets : « ne se prononçant pas sur la valeur de vérité de cette parole, le locuteur peut apparaître comme la mettant en question, la contestant, la rejetant. » (*Ibid.*, p. 53). Compagnon, déjà, mentionnait cette suspension de la prise en charge énonciative : pour lui, le rôle de la citation est d'être « une motion de confiance, ou de censure (ce qui revient au même du point de vue de la reconnaissance), par laquelle le citateur s'absente, dégage sa propre responsabilité, renvoie l'énonciation. » (Compagnon 1979, p. 78). Cette suspension est particulièrement visible dans le cas du discours direct, dans lequel cohabitent à la fois le segment citant, qui présente la source énonciative, et qui est pris en charge par le locuteur citant, et les paroles prononcées par le locuteur cité qui en a la responsabilité (Lacaze 2019).

Il est toutefois nécessaire de nuancer cette notion de suspension de la prise en charge : si le discours direct permet au journaliste de se dissimuler derrière le discours d'autrui, il est inséré dans un contexte qui lui permet parfois d'en modifier le sens. Juridiquement, le journaliste se protège grâce au discours direct, énonciativement, en revanche, il exhibe le discours d'autrui tout en se cachant derrière ce dernier, générant « une double stratégie de distanciation et d'intégration » (Tuomarla 1999a, p. 72). En effet, le discours de presse, en apparence neutre, profite du discours direct pour intégrer tout ce qui ne l'est pas, comme le discours subjectif, le discours axiologique, les termes familiers, argotiques, dialectaux : « la meilleure façon pour un journaliste d'être subjectif sans en avoir trop l'air, c'est de laisser parler la subjectivité d'une instance, individuelle ou collective, "autre" » (*Ibid.*, p. 73). De cette façon, le discours rapporté « crée un espace énonciatif susceptible d'être investi de valeurs différentes, par exemple la complicité dans le plaisir de ne pas être dupe de ce qui est cité » (*Ibid.*, p. 78).

2.1.4. Les indices du discours direct

Divers indices permettent le repérage du discours direct. Tout d'abord, les déictiques de l'énoncé d'origine sont maintenus (indices de personnes, repérages spatio-temporel). La syntaxe et les formulations initiales (ordres, interrogations, exclamations) sont également maintenues. La typographie joue elle aussi un rôle : le recours aux marqueurs scripturaux que sont les guillemets permet de détacher le segment au discours direct du contexte narratif englobant, tout comme les deux points, les tirets, ou encore parfois le recours aux italiques, qui signalent une « discontinuité visible dans le fil du discours » (Sarfati 2005, p. 60). Les verbes introducteurs permettent également de repérer le discours direct, tout en accompagnant parfois ce dernier d'un jugement ou d'un commentaire sur le locuteur cité ou sur la manière dont les paroles ont été prononcées, comme nous le verrons dans le Chapitre 5.

2.2. Le discours indirect

2.2.1. Définition du discours indirect

Il s'agit de la mise en relation de deux énonciations : l'énonciation originelle est reprise dans l'énonciation du locuteur citant, et cette mise en relation crée un nouvel énoncé. Le discours indirect rend donc homogènes ces deux énonciations en décalage, et repérées, l'une par rapport à l'autre ; l'énoncé forme alors une entité constituée du segment englobant et des paroles d'autrui intégrées / incorporées. Le discours indirect est donc un « mode homogénéisant de report des paroles d'autrui » (Rosier 1999, p. 61), qui ne sont plus mises en exergue, contrairement à ce qui se passe dans le discours direct. Authier évoque, pour sa part, l'articulation de deux actes d'énonciation, avec deux statuts différents, De Mattia choisit, elle, le terme « intégration ». Le résultat de cette intégration est qu'il n'existe, dans le discours indirect, qu'une seule situation d'énonciation, ce qui entraîne « une perte d'autonomie énonciative irréversible du discours cité » (*Ibid.*), en particulier au niveau des marqueurs énonciatifs des personnes, des temps et des lieux, et des déictiques. Le discours indirect présente donc, comme nous l'avons vu (cf Partie 1, 2.3.), un rapport hiérarchique entre le segment englobant et situation d'énonciation rapportée, cette dernière étant placée sous la dépendance du discours citant. Cette dépendance se traduit par le recours

systematique, dans le discours indirect, à une forme de subordination qui place les paroles rapportées sous la tutelle d'un verbe introducteur.

2.2.2. Mise à mal de la théorie de la dérivation

Monique De Mattia remet en cause la théorie selon laquelle le discours indirect ne serait qu'un simple dérivé du discours direct, point de vue pourtant soutenu par de nombreux grammairiens, en particulier dans les grammaires scolaires, dans lesquelles la simplification des phénomènes du discours rapporté peut effectivement paraître souhaitable. Selon cette théorie, le discours indirect serait une simple dérivation ou transformation du discours direct, obtenue grâce à la subordination syntaxique et à quelques changements de personnes, de déictiques et de temps verbaux, le discours direct restant la forme première, la version originale des propos rapportés.

Or, il est clair que le discours indirect ne se limite pas à une simple transposition, à une équivalence opérée par des procédés grammaticaux. Les formes du discours rapporté, loin de n'être que des variantes morpho-syntaxiques du discours d'origine, du discours initialement prononcé dans la situation d'énonciation première, « correspondent à des modalités radicalement différentes de l'appréhension de la parole d'autrui manifestées par des traitements différents de l'acte d'énonciation rapportée [...] » (Authier-Revuz 1979, p. 212).

Dans tous les cas où il n'y a pas de reproduction textuelle des paroles d'origine, le discours indirect ne peut être qu'une simple dérivation du discours direct. Pour De Mattia, « seules les phrases déclaratives peuvent faire l'objet d'un report quasi textuel, au sens le plus strict du terme : il faut donc qu'elles puissent s'adapter à la modalité globale de l'énoncé rapporteur de \mathcal{S}_o » (De Mattia 2000, p. 72), ce qui tend à montrer que le discours indirect quasi textuel est un cas particulier, bien loin d'être la norme que voudraient mettre en avant les grammaires scolaires.

La présence au discours indirect de formes qui divergent des paroles strictement prononcées, tout comme l'existence, au discours direct, d'éléments qui ne peuvent pas être transposés (vocatifs, impératif, phrases elliptiques comme les *questions tags*, interjections, exclamatives, répétitions et hésitations, onomatopées, insultes, termes dialectaux et langages étrangers) prouvent également que le point de vue dérivationniste est inadapté au discours indirect, car « tout ce qui représente la relation

de \mathcal{S}_i à sa propre situation [...] est difficile à conserver sans modification au DI » (*Ibid.*, p. 66). A titre d'illustration, dans cet exemple – hors corpus mais qui a beaucoup fait couler d'encre, et qui présente un intérêt linguistique tout particulier –, cette intervention de Boris Johnson pourrait difficilement être 'dérivée' au discours indirect – nous ne l'avons d'ailleurs jamais trouvée au discours indirect dans les discours de presse examinés –, en raison de la présence du « gap filler' » *you know*, d'une répétition, et, surtout, d'un mélange d'anglais et de français difficile à restituer en discours indirect :

(3). « I just think **it's it's** time for some of our dearest friends around the world to, **you know**, **prenez un grip** about all this and **donnez-moi un break** because this is fundamentally a great step forward for global security » (*The Guardian*, 09/22/21)

De la même façon, le terme de « reformulation » utilisé par Leech ou de « paraphrase » employé par Quirk soulèvent des interrogations quant à l'impossibilité, parfois, de « passer » du discours direct au discours indirect, même en modifiant le contenu de l'un pour le transposer en l'autre. En effet, l'équivalence entre discours direct et discours indirect est rarement parfaite et à chaque énoncé en discours direct ne correspond pas nécessairement un énoncé au discours indirect, et inversement. C'est le cas dans l'exemple suivant, pour lequel il serait très difficile de retrouver un énoncé en discours direct :

(4). The EU chief negotiator, Michel Barnier, **told journalists that Johnson had reassured the commission he was confident the deal could pass.** (*The Guardian*, 10/17/19)

Il s'agit, en effet, d'un double discours rapporté, Barnier rapportant un énoncé que Johnson aurait tenu devant la commission européenne, ce qui rendrait l'énoncé syntaxiquement lourd et complexe en raison d'un discours direct enchâssé dans un autre, et il serait difficile de trancher entre CAN et COULD. De la même manière, il est peu probable que Boris Johnson ait prononcé *I am confident the deal can pass* :

→ (4'). ? The EU chief negotiator, Michel Barnier, told journalists : “**Johnson reassured the commission : “he is confident the deal could / can pass”**”.

Le repérage et la construction du discours indirect (en particulier à l'aide des déictiques) constituent donc une question qui fait débat chez les grammairiens. La

théorie de la « translation » du style direct au style indirect soutenue par Lapaire & Rotgé (Lapaire et Rotgé 2002) ou du « passage » de l'un à l'autre de Bouscaren et Chuquet (Bouscaren et Chuquet 1987) soulèvent la question de la potentielle conservation de tous les éléments présents au départ puisque dans de nombreux exemples de discours indirect, le discours d'origine est rapporté avec des modifications / reformulations du discours initial, et il est de plus admis qu'un discours direct peut générer plusieurs variantes de discours indirect. Enfin, Banfield explique que les verbes qui introduisent le discours direct sont la plupart du temps différents de ceux qui introduisent le discours indirect – ce qui illustre une fois encore les difficultés posées par la théorie de la dérivation.

Cette dernière impliquerait également la « conservation intégrale du contenu sémantique des propos rapportés » (De Mattia 2000, p. 37) pour rester dans une équivalence parfaite entre discours direct et discours indirect. Or le discours indirect ne rapporte parfois qu'une partie des propos énoncés en discours direct. Par ailleurs, le sens de paroles prononcées en discours direct peut être équivoque hors contexte et prêter à confusion. De plus, la question de l'interprétation, du sens que le locuteur citant attribue à l'énoncé cité, est fondamentale. En reformulant, « il dit avec ses mots à lui ce que le cité a dit (ou une partie de ce qu'il a dit), avec ses mots à lui » (*Ibid.*, p. 38). Par conséquent, le discours indirect présente une dimension analytique, qui n'est pas présente au discours direct, dans lequel le citant est supposé rapporter textuellement l'énoncé du cité. L'intégration des propos d'autrui au discours indirect « ne peut se faire qu'après que \mathcal{S}_c a reconstruit le sens de l'énoncé qu'il va rapporter (ou en tout cas le sens qu'il lui attribue) » (*Ibid.*, p. 65).

Et dans ce cas, il peut tout à fait se tromper sur le sens des propos rapportés, sur leur contenu implicite, sur les présupposés qu'ils véhiculent. Un énoncé pourra donc se voir attribuer plusieurs interprétations en fonction du locuteur citant, car « reformuler, c'est nécessairement interpréter, même si les propos cités n'offrent pas de difficulté d'interprétation » (*Ibid.*, p. 38). Ces variations dans l'interprétation sont d'autant plus importantes que les discours d'origine sont rarement accessibles, et qu'il est donc très difficile d'attester l'exactitude des propos rapportés. Pour De Mattia, la reformulation « s'opère non à partir du sens de l'énoncé lui-même, d'un sens supposé stable, transparent, identique pour tous les locuteurs, mais à partir du sens que le citant lui

attribue » (*Ibid.*). Or celui-ci peut parfaitement « excéder ses fonctions, et tout en présentant un propos, [de] « lui faire dire » ce qu'il n'a pas tout à fait exprimé » (Sarfati 2005, p. 61). De Mattia (2000, p.65) parle de « reconstruction interprétative » (qui empêche d'ailleurs \mathcal{S} , de rapporter des énoncés trop marqués subjectivement, ou dont la coloration lexicale est incompatible avec la dimension analytique du discours indirect).

2.2.3. L'opération de traduction

La théorie de la dérivation semble donc ne pas être adaptée à l'analyse du discours indirect. Monique De Mattia utilise, pour sa part, le terme de « traduction » pour évoquer le travail du locuteur citant sur les énoncés du cité dans le discours indirect. Pour elle, le terme de « traduction » est plus approprié puisqu'il implique directement le citant au sein de la démarche sémantique et suppose un travail de sa part en termes d'interprétation et d'analyse, même si, elle l'admet, il n'est pas complètement satisfaisant :

« il reste le problème de la situation d'énonciation qui n'existe pas dans la traduction "ordinaire". Or l'énoncé en DI rapporte des éléments de \mathcal{S}_{it} (temps, lieu, etc...). De plus, "traduction" implique dans l'usage courant la conservation intégrale du contenu, ce qui n'est pas le cas en DI. » (*Ibid.*, p. 67)

Mais le terme de 'traduction' présente l'avantage indéniable d'être le seul à prendre en compte le co-énonciateur, qui joue un rôle majeur car, « quand on traduit des propos, la personne à qui s'adresse la traduction est déterminante dans le choix des mots et la traduction peut donc varier d'un destinataire à l'autre. » (*Ibid.*). Jacqueline Authier-Revuz utilise également cette terminologie : « le discours direct cite les mots » d'un locuteur, tandis que le discours indirect « traduit avec les mots » du locuteur, « ni l'un ni l'autre, en soi, ne parle avec les mots d'un autre » (Authier-Revuz 1978, p. 68). Tout comme l'écrit Sarfati : le discours indirect « propose une traduction [...] de ce qui a été dit par un autre » (Sarfati 2005, p. 61), et génère donc « une reformulation sémantique globale » qui fait que les propos du cité « ne sont pas vraiment « rapportés », mais résumés, de sorte qu'il devient improbable de les rétablir à la lettre, ni même de les restituer par simple hypothèse. » (*Ibid.*, p. 62). Ce terme est également celui choisi par Lewandowski : dans le discours indirect, « les énoncés rapportés ne

sont pas reproduits mais plutôt interprétés, traduits » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 40).

Bien évidemment, cette traduction peut être plus ou moins fidèle. Elle sera très fidèle à la forme et au sens des propos cités dans le discours indirect quasi textuel, mais pourra présenter divers degrés de subjectivité dans le cas du discours indirect non textuel. De Mattia précise toutefois que, dans tous les cas, « qu'il y ait ou non quasi-textualité, il y a modulation, c'est-à-dire un travail d'ajustement entre les systèmes de coordonnées énonciatives » (De Mattia 2000, p. 69). Le discours indirect met donc en avant une intervention du rapporteur plus importante que dans le discours direct.

2.2.4. Les énoncés à exclure du discours indirect et les cas limite

Si certains énoncés relèvent clairement du discours indirect, d'autres sont plus difficiles à classer. Pour De Mattia (2000, pp. 147-148), appartiennent au discours indirect les énoncés qui présentent un énonciateur métaphorique, même si ce dernier n'est pas à l'origine d'un acte de parole à proprement parler, comme dans :

(5). **Government documents** submitted to the Court of Session said the prime minister will send a letter asking for an extension to Article 50 (*The Independent*, 10/05/19)

De la même façon, les "actes envisagés" font également partie du discours indirect pour De Mattia :

(1). "The real drama would be **if Boris were in court calling it 'the Surrender Act'**. He would almost be happy **if the judge said 'you can't call it that'.**" (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

En revanche, certains énoncés ne peuvent pas, selon elle, être considérés comme du discours indirect. C'est le cas des énoncés performatifs puisque les deux situations d'énonciation \mathcal{S}_{i_0} et \mathcal{S}_{i_1} ont les mêmes paramètres, des énoncés « qui spécifient un acte mais sans faire apparaître aucun contenu » (*Ibid.*, p. 148), comme The prime minister **thanked Juncker several times for his patience** [...]. (*The Guardian*, 10/17/19) ainsi que des énoncés sans aucun acte, comme les structures introductrices de discours indirect à l'interrogatif : « \mathcal{S}_o ne peut valider la relation prédicative [...] et demande à son destinataire de le faire (mais celui-ci n'accomplit aucun acte). *Do you think he will come ?* ». (*Ibid.*) Sont également exclus du discours indirect les énoncés

qui ne permettent pas d'établir si l'acte de parole a eu lieu et les énoncés qui montrent qu'aucun acte n'a eu lieu, comme dans les exemples suivants :

(2). Jeremy Corbyn **declined to say** whether Labour would back it (*The Guardian*, 10/17/19)

(6). The 28 Eurosceptic Tory hardliners **have not said "no"** to Boris Johnson's Brexit deal (*The Guardian*, 10/17/19)

3. Principe de fidélité dans le discours rapporté

La question de la fidélité au discours d'origine est centrale dans les considérations sur le discours rapporté. D'ailleurs, dans la terminologie « discours rapporté », De Gaulmyn revient sur l'adjectif « rapporté », car, selon elle, il entretiendrait « l'illusion tenace d'une norme idéale qui serait la restitution exacte de paroles antérieurement prononcées » (De Gaulmyn 1996, p. 28).

3.1. Fidélité dans le discours direct

Pour Lacaze, le discours direct se doit de témoigner une fidélité maximale au discours d'origine :

« une citation est attribuée à un locuteur et est censée reproduire « le plus fidèlement possible » ses paroles ou ses pensées » : « direct speech purports to give a verbatim rendition of the words that were spoken » (Coulmas 1986 6). » (Lacaze 2019).

Pour Compagnon également, la fidélité « à la lettre » au discours originel est un principe presque sacré lorsqu'il est question du discours direct : « [l]a citation inexacte est une trahison, elle est irrecevable, elle invalide le citateur » (Compagnon 1979, p. 369). Kerbrat (1980, p. 55) estime, elle aussi, que le discours indirect est « plus subjectif » que le discours direct qui, lui, peut être totalement objectif « quand il reproduit intégralement un énoncé antérieur ».

A l'inverse, Tuomarla estime qu'« une citation n'est presque jamais fidèle », en particulier lorsque le segment cité est long. Pour elle, le discours direct relève de la métonymie : le locuteur citant choisit une partie qu'il restitue en discours direct, celle-ci étant supposée représenter le tout. De plus, la sélection de cette partie fait

nécessairement intervenir l'attitude et le jugement du locuteur citant (Tuomarla 1999a, p. 14).

En outre, le segment en discours direct, aussi textuel soit-il, est décontextualisé de sa situation d'énonciation d'origine, de son contexte discursif, qui est reconstruit(e) par le locuteur citant. Cette reconstruction, « inévitablement partielle et subjective » génère « le cadre d'interprétation » du discours reproduit (*Ibid.*, p. 119).

Le locuteur citant peut également opérer une sélection dans les aspects de la situation d'énonciation originelle mentionnés dans le segment englobant, réduisant encore la fidélité du discours rapporté au discours d'origine, dans le cas d'une grande décontextualisation. Si Tuomarla affirme que, pour la plupart des linguistes contemporains, « la fidélité du rapport du DD s'avère être une pure illusion », elle nuance toutefois en soulignant que « le résultat écrit citant les paroles authentiques est une sorte de compromis entre les deux codes, oral et écrit » (Tuomarla 1999b, p. 229). De la même façon, le discours direct peut tout à fait mettre en avant sa capacité résumante, avec l'ajout d'expressions telles que « en gros », « en substance » ou « en résumé », ce qui amène Rosier à considérer, elle aussi, la fidélité au discours d'origine comme un « mirage » (Rosier 1999, p. 240). C'est le cas dans les exemples suivants, avec l'opposition entre PUT IT, au sémantisme résumant et simplifiant, et le discours direct :

(7). As **one cabinet minister put it**: "Both sides will have to move a lot further. That includes us." (*The Independent*, 10/02/19)

(8). As **one Downing Street insider put it**: "One view is that the Conservative Party has to survive this in tact - the opposing view is if we don't get Brexit done, there won't be a Conservative Party." (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Pour notre part, et dans le cadre de notre analyse de corpus, nous pensons que, dans le discours direct, la fidélité au discours d'origine peut très souvent être remise en question, en particulier lorsqu'une comparaison avec ce dernier est possible.

3.2. Fidélité dans le discours indirect

Dans le cadre du discours indirect, le principe de fidélité est également une notion fondamentale. Il est défini en ces termes par Monique De Mattia (2000, p. 42) : « [n]ous dirons qu'il y a "fidélité" si le citant pense avoir dit, avec ses mots à lui, la même

chose que le cité, avec ses mots à lui, et si, en outre, il pense que son énoncé est interprété de la même façon par son destinataire ».

Le respect par l'énonciateur citant de l'énonciation citée avec une phase d'intégration, au nom du principe de fidélité, ne l'empêche pas d'utiliser d'autres syntagmes nominaux que l'énonciateur d'origine, du moment qu'il maintient les éléments de l'énoncé cité. D'ailleurs, les syntagmes nominaux référentiels peuvent être nombreux et l'énonciateur citant adapte leur choix en fonction de son destinataire, en particulier en ce qui concerne le registre ou le niveau de langue. Ainsi De Mattia évoque-t-elle le nombre infini de reports possibles des paroles du locuteur cité, en fonction de la personnalité du locuteur citant et de son rapport à son destinataire. Autrement dit, pour que le report soit fidèle, il suffit que le citant attribue à l'énoncé cité un sens qu'il juge être celui dont il est porteur. De plus, elle met en avant la « notion d'équivalence sémantique entre deux énoncés » qui demande au locuteur citant d'avoir « une idée générale de ce que le cité a pu dire même si l'énoncé initial n'est pas accessible » (*Ibid.*, p. 43), comme dans les exemples suivants, où Boris Johnson devient *the PM*, et où l'accord donné par ce dernier est paraphrasé en *agreed the political declaration would maintain British commitments to fair competition* :

(9). The Brexit secretary, Stephen Barclay, has confirmed that **the PM** will write a letter asking for an article 50 extension (*The Guardian*, 10/17/19)

(10). Barnier said Johnson **had agreed the political declaration would maintain British commitments to fair competition**. (*The Guardian*, 10/17/19)

Par conséquent, la fidélité dans le discours indirect dépend largement du report du contenu propositionnel d'origine et de la restitution de ce contenu par le locuteur citant. En revanche, en cas de contenu implicite, comme dans l'exemple suivant, il est difficile de reconstruire de façon précise ce qui a été dit, même s'il s'agit toujours de discours indirect :

(11). **Barclay concurred**, according to leaked minutes seen by *The Guardian*. (*The Guardian*, 10/01/19).

La fidélité est donc moins grande. Elle est également amoindrie lorsque le locuteur citant condense un long discours d'origine en discours indirect, car « plus on résume, plus on se situe aux frontières du DI. » (*Ibid.*, p. 44).

Ainsi, le degré de fidélité au discours initial pourra varier selon les différents niveaux de sens qui sont présents dans le discours indirect, et cela repose également sur le choix du verbe introducteur de discours. De Mattia rejoint Zwicky en ce que

« le locuteur sélectionne ce qui lui semble pertinent de rapporter, suivant la situation dans laquelle il se trouve. Cela a pour effet d'élargir la classe des sources possibles d'un discours indirect donné et écarte donc définitivement le piège de la textualité » (*Ibid.*, p. 41).

Toutefois, elle ajoute que « pour que la notion de *satisfactory report* soit acceptable, il faut ajouter une précision à la définition qu'il propose, pour faire apparaître la fonction du locuteur citant. L'on obtiendrait alors la définition suivante : "est fidèle (au sens de Zwicky, c'est-à-dire est un *satisfactory report*) un énoncé qui ne rapporte que le sens explicite (ou une partie du sens explicite) que le locuteur citant attribue aux propos du cité". » (*Ibid.*, p. 42).

3.3. La non fidélité au discours d'origine

Il existe plusieurs cas dans lesquels la fidélité au discours d'origine est remise en question : l'attribution du discours rapporté à des sources plurielles comme en (12) – nous y reviendrons (cf Chapitre 4, 5.), où l'utilisation par le locuteur citant de verbes qui présentent le discours rapporté comme répétitif ou habituel, comme en (13) par exemple, car le discours rapporté suppose une « singularité événementielle » (Tuomarla 1999a, p. 25) :

(12). [...] **many Conservative Brexiters** have indicated they will not back a deal that is opposed by unionists." (*The Guardian*, 10/17/19)

(13). The prime minister **reiterated**, however, that Northern Ireland could not be left in the EU's customs territory after Brexit and said it was simply a "reality" that there would need to be extra checks and controls on the island of Ireland. (*The Guardian*, 10/01/19)

Dans les deux exemples ci-dessus, il s'agirait davantage, pour Tuomarla, de « discours évoqué » (*Ibid.*).

De la même manière, les citations anonymes remettent en question le principe de fidélité. Elles sont fréquentes dans le discours de presse, même au discours direct qui, par essence, suppose l'attribution du dire. Leur authenticité et leur crédibilité sont donc sujettes à caution puisqu'il est impossible de « reconstruire la situation d'énonciation originelle dans sa totalité » (*Ibid.*, p. 27), comme en (14) :

(14). By the end of that year, this broad commitment had been crystallised into a pledge in the December Joint Report that Brexit would not bring about “a hard border” in Ireland, including “any physical infrastructure or related checks and controls.” (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

Le discours rapporté peut également être déformé, soit en raison de la nature du mode de reproduction choisi, soit à cause de déformations voulues par l'énonciateur. Par exemple, l'énonciateur peut condenser un acte de parole en un nom, comme en (15) ou en un verbe non déclaratif comme en (16), parfois suivi d'un segment du discours d'origine comme en (17) ; Lewandowski (2002, p. 207) parle alors de discours rapporté « mis en narrativisation ».

(15). It came amid **reports** that Downing Street had floated a new financial package for Northern Ireland to win the DUP's support (*The Daily Telegraph*, 10/17/19)

(16). Corbyn insisted on maintaining European standards on workplace rights and environmental protections, yet when the Government **promised** not only to match EU rules but exceed them, he still wasn't interested. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

(17). On Sunday night, he **warned** Mr Macron that EU leaders should “not be lured into the mistaken belief that the UK will stay in the EU” and take his offer seriously. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

Par ailleurs, les discours rapportés peuvent également subir des transformations, qui portent notamment sur les temps verbaux ou les déictiques, comme ci-dessous :

(18). The French president, Emmanuel Macron, said he “want[ed] to believe” that Johnson would get a majority (*The Guardian*, 10/17/19)

Notons, en outre, dans cet exemple, que le discours d'origine a été prononcé en français – les paroles de Macron étaient les suivantes à son arrivée au sommet européen du 17

octobre 2019 : « je veux croire que Boris Johnson aura une majorité pour soutenir cet accord âprement discuté ». Outre les transformations à l'aide de crochets pour respecter la cohérence des temps, l'énonciateur rapporteur passe par la traduction pour rapporter les paroles du Président français⁷.

L'énonciateur rapporteur peut avoir recours à des modifications à l'aide de parenthèses ou de crochets, ou de l'ajustement des déictiques :

(19). One MP claimed Mr Barclay "hedged" his answer, adding: "He said that was all part of negotiating detail [and] wasn't giving that out at the meeting." (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

(20) The PM's promise of new regimes for fisheries, agriculture and trade in the Queen's Speech, to "[seize] the opportunities" of leaving the EU. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

En (19) et (20), Rosier souligne que la manipulation du discours direct est clairement exposée et « joue à la fois sur l'idée latente que le reste de la citation est, lui, parfaitement fidèle » (Rosier 1999, p. 244). En effet, ces signes, qu'elle nomme « sous-marins » de l'énonciation, signalent qu' « une partie du discours est escamotée mais [que] le reste de la citation est, lui, fidèle puisque son retravail est signalé dans son détail linguistique » (Rosier 2002b, p. 31).

Enfin, l'énonciateur peut générer des déformations, par exemple dans les formes mixtes, ou avec le découpage et le partage du discours rapporté en modes différents, comme dans l'exemple suivant qui associe du discours direct et indirect – nous y reviendrons dans notre analyse des formes mixtes dans le Chapitre 7 :

(21). The Labour peer said by insisting on extra customs checks and different trading relationships across the Irish border the government "is proposing to break the law". (*The Guardian*, 10/02/19)

Leon (1988, p. 108) définit la mission du report de paroles comme un « "simulacre de non intervention", de "distance maximum", et non [à] un engagement de rapporter les paroles exactes de L [l'énonciateur d'origine] ». Bien sûr, la question de l'accès ou non au discours d'origine est toujours au cœur des préoccupations de

⁷ Nous reviendrons sur le procédé de la traduction des paroles rapportées dans le Chapitre 5 Les Introduteurs de discours rapporté - 2.2.1.4.4.1. Le cas de la traduction.

l'analyste, mais il apparaît bien que le discours rapporté peut être considéré soit conforme, soit déformé, soit inventé.

Le discours rapporté est conforme s'il est identique au discours d'origine, sans modification, ce qui n'empêche pas l'énonciateur rapporteur d'intervenir sur le discours englobant (à l'aide du verbe de parole, d'adjectifs ou d'adverbes). Le discours rapporté peut être déformé, comme nous l'avons vu, pour plusieurs raisons : la négligence de l'énonciateur rapporteur, l'oubli, l'adaptation au discours englobant ou par volonté manifeste. Il peut s'agir également, dans le contexte du discours médiatique, du manque de place et de temps, qui entraîne des coupures ou des suppressions dans le discours d'origine, ou alors d'un manque de clarté et de logique dans le discours d'origine, entraînant des déplacements ou des ajouts pour maintenir un enchaînement causal (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 232). D'autres interventions peuvent avoir eu lieu sur le discours d'origine : expansion, condensation, traduction – comme dans l'exemple (22), transposition stylistique, synecdoque ou métonymie, comme dans l'exemple (23) :

(22). "This is a grave historic mistake — a grave historic mistake," Mr Juncker said, **speaking in French**, "If we want to be respected, we have to keep our promises." (*The Daily Telegraph*, 10/18/19)

(23). **European capitals** say they need more time to properly look at a deal (*The Independent*, 10/16/19) – "European capitals" personnifie ici les dirigeants des états européens.

Si, pour Lewandowski, « [l]a majeure partie des modifications se fait non pas au détriment du [discours d'origine], mais bien plutôt pour préserver l'essentiel et l'esprit de ce discours », il note toutefois que les journalistes se sentent libres de manipuler les discours rapportés et « peuvent faire dire n'importe quoi à n'importe qui avec tous les accents d'authenticité et de véracité, sans que quiconque puisse s'en rendre compte » (*Ibid.*, p. 332).

Enfin, le discours rapporté peut être complètement inventé. Il ne correspond plus alors à aucune occurrence de paroles réellement prononcées et c'est le locuteur « citant », si nous pouvons encore maintenir cette terminologie, qui crée du discours. On parle alors de pseudo-discours rapporté : « le DR est attribué à un énonciateur, réel ou imaginaire, mais l'énoncé est totalement inventé de toutes pièces » (*Ibid.*, p. 142),

comme dans l'exemple suivant et l'exemple (6) déjà cité – nous reviendrons bien évidemment sur ce type de cas :

(24). The source said No 10 needed to find a legal mechanism to allow the Prime Minister to “at least say five days before [Oct 31] ‘I am literally not going to write that letter’ (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

(6). “The real drama would be if Boris were in court calling it ‘the Surrender Act’. He would almost be happy if the judge said ‘you can’t call it that’.” (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

Finalement, pour Lewandowski, le discours rapporté peut n'être qu'une exagération, une reformulation, une adaptation ou une paraphrase, « il peut ne conserver que quelques marques lexicales, syntaxiques ou sémantiques, n'exprimer que l'énonciation, que la situation d'énonciation » (*Ibid.*, p. 141).

La fidélité ou non au discours d'origine constitue le point d'orgue de notre analyse, puisqu'il s'agit pour nous d'étudier les conséquences interprétatives du recours au discours rapporté par le journaliste, conséquences qui varient, bien sûr, en fonction du degré de fidélité du discours rapporté au discours d'origine.

Après un tour d'horizon des formes du discours rapporté et une définition des concepts fondamentaux qui sous-tendent notre travail, comme l'énonciation, l'énonciateur et l'assertion, ainsi que l'examen du principe de fidélité dans le discours rapporté, nous allons désormais étudier la place particulière qu'occupe ce dernier dans le discours de presse, que nous allons également définir.

CHAPITRE 2 : DISCOURS DE PRESSE ET DISCOURS D'AUTRUI, UNE RELATION PARTICULIÈRE

PARTIE 1 : Le discours de presse, un discours particulier

1. Le discours de presse, un discours spécifique avec ses propres visées et contraintes

1.1. L'émergence du discours de presse comme objet d'étude

Historiquement, le discours de presse commence à être analysé dans les années 1970, dans le cadre de l'analyse française de discours. L'approche du discours de presse est critique, « notamment sous l'influence d'Althusser (1974) qui considère les médias comme un « appareil idéologique d'Etat. » » (Ringoot 2014, p. 15). Puis, dans les années 1980-1990, les médias deviennent de véritables sujets de recherche grâce à l'essor des sciences de l'information et de la communication. Ringoot ajoute que « [l]a catégorie 'discours journalistique' émerge en même temps que s'affirme la sociologie du journalisme, dans les années 1990. » (*Ibid.*, p. 16) Parallèlement, le développement des *cultural studies*⁸ permet une étude du journalisme et du discours journalistique davantage focalisée sur l'objet d'étude en lui-même que sur un cadre théorique fourni par une seule discipline (Ringoot 2014).

Ringoot déroule encore le panorama historique de l'analyse du discours journalistique : « Pour Jean Charron et Jean de Bonville, l'histoire du journalisme est

⁸ Les *cultural studies* sont un champ interdisciplinaire qui émerge dans les pays anglo-saxons dans les années 1950 et en particulier à Birmingham, Angleterre, elles entremêlent la sociologie, l'anthropologie, la philosophie, l'ethnologie, l'histoire, l'analyse littéraire et l'analyse des arts visuels. Elles s'intéressent particulièrement à la question du genre, des minorités, de l'ethnicité et de la classe dans la sphère culturelle.

scandée selon quatre grandes périodes : un journalisme de transmission (XVIIe siècle), d'opinion (XVIIIe siècle), de communication (XXe siècle). » (*Ibid.*, p. 27). Mais c'est vraiment l'apparition du journalisme d'information – au milieu du XIXe siècle, dans les pays anglo-saxons – qui entraîne une professionnalisation des journalistes et donc une véritable analyse de leurs discours.

1.2. L'analyse du discours de presse

L'analyse du discours de presse entre, bien sûr, dans le champ plus large de l'analyse de discours. Puisque ce sont les conséquences interprétatives du discours de presse qui nous intéressent, il est nécessaire de nous pencher sur l'usage qu'il fait de la langue – nous y reviendrons (voir infra : Le rôle du langage). F. Maziere, cité par Victor Allouche, le rappelle à juste titre : « développée en linguistique, l'AD [analyse de discours] ne travaille pas sur la langue comme système, elle travaille sur l'usage de la langue » (Allouche et Coïaniz 2012, p. 16). L'analyse de discours prend en compte l'énoncé au sein de sa structure linguistique et en lien avec ses conditions de production, ses interactions et les préconstruits qui en accompagnent le sens. Bien évidemment, la situation de communication propre à la production du discours journalistique ne doit pas être négligée lorsqu'il s'agit d'interpréter ce dernier.

1.2.1. La situation de communication propre au discours de presse

Le discours de presse implique une situation de communication particulière, puisqu'elle est asymétrique, étant fondée sur les représentations que le locuteur-journaliste se fait de son lecteur et celles que le lecteur se fait de l'énonciateur journaliste dans le cadre du contrat de communication (voir infra). Allouche précise : « tout producteur de discours écrit (ou oral) est amené à se faire une image de son destinataire et [...] tout interprétant est amené à se faire une image du producteur du propos, ce qui entraîne une asymétrie de la communication. » (*Ibid.*, p. 19). Peut-on, dès lors, envisager cette communication entre journaliste et lecteur comme un reflet renvoyé par un miroir déformant, qui, comme dans un palais des glaces, se transformerait chaque fois qu'un lecteur s'intéresse à elle ? Le reflet qui en apparaîtrait serait alors modelé par l'interprétation propre à chaque lecteur, nécessairement différente de celle d'un autre lecteur. Victor Allouche nous fournit plusieurs clés pour comprendre comment fonctionne ce miroir déformant : pour interpréter un discours, il

est nécessaire de le mettre en relation avec les éléments pertinents à la source de sa production. De plus, « [i]nterpréter, c'est, pour le lecteur, donner de la signification à ce qu'il lit qui a déjà de la signification pour celui qui écrit » (*Ibid.*, p. 32). Le discours sur l'événement subirait donc une double déformation : celle générée par l'énonciateur journaliste qui envisage cet événement à sa façon et le retranscrit à sa manière, et celle provenant du lecteur qui, lui aussi, applique des filtres à sa lecture et transforme donc encore l'information. Nous y reviendrons, en particulier dans notre analyse de l'interprétation du discours de presse par le lecteur (voir infra), car c'est l'un des fondements de notre travail de recherche.

1.2.2. L'acte de communication médiatique

1.2.2.1. Définition de l'acte de communication médiatique

Cet acte, tel que le définit P. Charaudeau, repose sur trois instances : l'instance de production de l'information (l'organe d'information), l'instance de réception de l'information (dans notre cas, le lecteur) et le produit médiatique (le contenu de l'article d'information) (Charaudeau 2011, p. 15). Il est toutefois important de souligner que, derrière cet acte de communication médiatique, se profile une intentionnalité liée à « des « effets de sens visés », sans que l'instance de production puisse avoir la garantie qu'ils correspondront aux effets réellement produits chez le récepteur » (*Ibid.*, p. 17) (voir infra, 5.3. L'interprétation du discours de presse), puisque l'instance médiatique imagine un destinataire idéal, l'instance-cible qui peut, parfois, ne pas coïncider avec le récepteur réel, l'instance-public, qui interprète nécessairement l'information qui lui est adressée. Bien sûr, l'instance médiatique s'efforcera de déterminer avec le plus de précision possible l'instance cible, ou du moins de faire correspondre au mieux l'instance cible à l'instance imaginée, pour assurer l'efficacité maximale de l'acte de communication médiatique. Ainsi, dans notre étude, nous analyserons et interpréterons des « effets de sens possibles », des « possibles interprétatifs » (*Ibid.*, p. 18), des conséquences interprétatives probables, tout en gardant à l'esprit qu'il n'est pas possible d'avoir des certitudes ou des assurances quant à la perception réelle du message par le récepteur. Ainsi, dans chaque article, de nombreux effets de sens seront possibles. Une partie de ces effets pourra correspondre aux intentions du journaliste et

une autre au sens que le lecteur construit, sans que ces deux parties coïncident forcément.

1.2.2.2. Les visées de l'acte de communication

Cet acte de communication qu'est le discours de presse fait également intervenir quatre types de visées, qui peuvent d'ailleurs agir de manière concomitante. La visée « prescriptive » cherche à faire faire quelque chose au lecteur, à l'amener à agir d'une certaine façon. La visée « informative » repose sur le faire savoir, la transmission de connaissances à qui est supposé en être dépourvu. La visée « incitative » vise à faire croire au lecteur que ce qui est dit est vrai, ou potentiellement vrai. La visée « pathémique », enfin, tente de faire ressentir des émotions au lecteur, qu'elles soient agréables ou non. L'acte de communication est donc une notion complexe, à multiples facettes, qu'il est nécessaire d'appréhender dans sa globalité dans le cadre de l'analyse du discours de presse, tout en prenant également en compte les choix de langage qui sont propres à chaque locuteur – nous y reviendrons – dans la mesure où l'expression du discours journalistique, tout en restant encadrée par des normes liées à ce type de communication, jouit malgré tout d'une certaine liberté discursive « surveillée » (*Ibid.*, p. 55).

Charaudeau (2011, p. 30) définit également l'acte d'informer comme un processus de description (identification, authentification et qualification des faits), de narration (rapport et description des événements) et d'explication (exposé des raisons de ces faits et événements) qui fait circuler entre un émetteur et un récepteur un élément d'information ou un objet de connaissance. Cet acte d'informer génère un processus de transaction entre l'informateur et le récepteur, qui implique forcément un traitement de l'information.

Enfin, il ajoute que trois enjeux sous-tendent la construction de l'information entre le journaliste et l'instance réceptrice : un enjeu de visibilité, un enjeu d'intelligibilité et un enjeu de spectacularisation, en raison de « la double finalité d'information et de captation du contrat. » (*Ibid.*, p. 180).

Il distingue toutefois le contrat de communication médiatique, un dispositif impliquant la production de l'information et sa réception avec une visée d'information,

et le contrat d'énonciation journalistique, qui est la manière dont l'énonciateur journaliste met en scène son discours d'information à l'intention du lecteur qu'il construit ou qu'il s'imagine.

Quoi qu'il en soit, l'acte de communication médiatique est tiraillé entre un enjeu de crédibilité – une finalité de transmission de l'information de façon crédible – et un enjeu de captation – lié à la finalité commerciale. Ces deux enjeux, qui s'entremêlent continuellement dans l'espace énonciatif du journaliste imposent des contraintes discursives :

- sur le positionnement énonciatif, d'abord, et sur l'engagement de l'énonciateur journaliste : l'enjeu de crédibilité lui défend de prendre parti, ce qui l'amène à faire disparaître le *je* « sous des constructions phrastiques impersonnelles et nominalisées » à travers une « délocutivité obligée » (Charaudeau 2006, p. 31). On ne peut pas vraiment parler d'objectivité mais plutôt du « jeu de l'objectivité par l'effacement énonciatif » (*Ibid.*).

- sur le rapport des faits : l'énonciateur journaliste sélectionne l'événement parce qu'il est saillant et il se doit de rapporter les faits, leur succession et leur enchaînement, de façon précise, en se positionnant en narrateur externe. Il doit également rapporter les paroles, les discours et les réactions face à cet événement en respectant un principe de distance et de neutralité qui le pousse à s'effacer, en particulier derrière les guillemets qui encadrent les propos rapportés.

Les médias doivent donc naviguer habilement entre deux pôles, la crédibilité, qui impose un discours rationnel et austère qui touchera moins de public, et le libre cours laissé à « l'imagination dramatisante » (Charaudeau 2011, p. 75), qui séduira le plus grand nombre, quitte à parfois perdre de vue la crédibilité.

Ainsi, quand l'enjeu de captation prend le dessus sur l'enjeu de crédibilité, et c'est souvent le cas, « la visée informative disparaît au profit d'un jeu de spectacularisation et de dramatisation » (Charaudeau 2006, p. 36), qui cherche à toucher l'affect du lecteur ou à lui faire ressentir des émotions pour avoir un certain impact sur le récepteur.

1.3. Les médias et la démocratie

De nombreux auteurs s'attachent à souligner le rôle des médias dans le fonctionnement de la démocratie. Ringoot mentionne Habermas, pour qui la presse « marque l'avènement d'un espace public » entre la sphère privée et la sphère gouvernementale et « contribue à la formation de la société civile [...] où se forge l'opinion publique » tout en assurant « une veille démocratique à l'égard des pouvoirs en place » (Ringoot 2014, p. 26). Selon elle, l'information et la communication peuvent être considérés comme des instruments qui organisent le rapport à la démocratie, permettant « aux responsables politiques de formuler des explications qui justifient leurs décisions » (*Ibid.*, p. 43). Pour Rabatel et Chauvin-Vileno aussi, la presse joue un rôle fondamental « dans la construction d'un « miroir social » en constant devenir » (Rabatel et Chauvin-Vileno 2006, p. 7). Enfin, le discours de presse peut également s'attribuer un rôle citoyen en révélant des affaires ou des secrets politiques, en s'attachant à « rendre visible l'invisible » (Charaudeau 2011, p. 12), à « rendre public ce qui serait ignoré, caché ou tenu dans le secret » (*Ibid.*, p. 45).

2. Le discours de presse, un discours subjectif derrière une illusion d'objectivité

2.1. Le difficile jeu d'équilibriste des instances médiatiques

Rabatel cite De la Porte qui montre que les médias ont un fonctionnement paradoxal. D'une part, ils dévoilent le monde à leurs lecteurs, mais en donnant un impact et une importance particuliers à certaines représentations, produisant ainsi une version de la réalité qui leur est propre. D'autre part, le rythme, les contraintes économiques ainsi que la spectacularisation de l'information, le formatage de l'information qui va jusqu'au schématisme voire jusqu'à la caricature et la perméabilité des instances médiatiques à l'agenda politique font qu'ils sont « les premiers producteurs d'invisibilité » (De la Porte 2006 in Rabatel 2008, p. 61).

Pour ce qui concerne les contraintes économiques, Charaudeau (2011, p. 13) fait précisément état d'un nécessaire compromis entre la volonté d'informer, de construire

l'opinion publique et la pression économique, puisqu'une instance médiatique reste une entreprise qui fabrique un produit, et ce dernier occupe une place sur le marché des biens de consommation.

Enfin, Charaudeau évoque une autre dichotomie, « une oscillation permanente » entre un discours d'engagement et un discours de mise à distance, entre des arguments reposant sur des croyances partagées et des arguments reposant sur des connaissances... Le journaliste

« s'apparente à un joueur qui doit réussir une série de paris : analyser pour éclairer, mais éclairer sans déformer ; commenter pour révéler, mais révéler sans accuser ; argumenter avec impartialité, mais argumenter en dénonçant ; enfin, suprême paradoxe, entretenir la rumeur mais aussi la déjouer (ou peut-être, plus cyniquement, entretenir la rumeur pour mieux la déjouer) » (Charaudeau 2011, p. 155).

Il est donc important, à nos yeux, de discuter l'impossible neutralité du discours de presse, cette transparence illusoire et inatteignable.

2.2. L'impossible neutralité du discours de presse

Les journalistes voudraient mettre en avant le principe d'objectivité qui sous-tend leur travail, par le biais « de visées de neutralité, d'équité et d'objectivité » (Lemieux 2000, p. 371), et grâce au fait qu'ils ne sont pas les représentants d'un groupe social en particulier, mais sont plutôt des lieux de débats où tous les groupes peuvent s'exprimer et où le lecteur peut trouver la présentation de l'ensemble des points de vue à propos d'une affaire ou d'un sujet.

Rappelons la différence entre les genres journalistiques de l'information et du commentaire. Le premier serait associé à l'objectivité, à l'énonciation de faits avec une certaine distance et dénuée de prise de position, tandis que le second serait marqué par la subjectivité. La presse d'information tendrait donc à la neutralité, en informant fidèlement son lecteur pour lui permettre de se forger une opinion.

Non sans une pointe d'ironie, Naville-Morin va plus loin et refuse d'associer, même à la presse d'information, les concepts d'objectivité ou de neutralité : « [à] considérer les journaux, ces « miroirs du monde », on ne trouverait sur leurs pages [...]

qu'une grande innocence. Ils donnent la « vérité » comme s'ils n'y avaient pas touché ; comme s'ils ne l'avaient pas écrite » (Naville-Morin 2003, p. 153).

Amossy exprime un avis similaire : « la déontologie qui prône l'objectivité dans l'information est à la fois indispensable, et en partie illusoire » (Amossy 2008, p. 124). Le journaliste cherche à être fidèle à l'information qu'il présente, et vise l'exactitude, mais chaque présentation de données comporte nécessairement un biais argumentatif.

Le point de vue de Roselyne Koren sur l'instance médiatique souligne malgré tout que les journalistes ne sont pas dupes, que l'objectivité souvent brandie en étendard par les énonciateurs journalistes relève plus du mythe ou de la chimère que de la réalité et que lecteurs comme énonciateurs journalistes en sont bien conscients : « il y a toujours eu des journalistes pour affirmer que la presse écrite ne peut se limiter à la diffusion d'une information neutre et pour insister sur la fonction critique de « contre-pouvoir ». » (Koren 2008, p. 43).

Breton souligne, pour sa part, l'ambiguïté de la situation du lecteur, qui, lui non plus, n'est pas dupe : il accorde un grand crédit à l'information médiatique tout en doutant de son objectivité car : « [t]oute approche des faits serait par nature ou subjective ou orientée » (Breton 2005, p. 117). Par conséquent, le lecteur soupçonne le journaliste de ne pas remplir sa mission de transmission objective de l'information, voire de le manipuler ou d'avoir recours à la désinformation.

Aubenas et Benasayag rejoignent Breton dans sa vision d'un lecteur suspicieux et méfiant. Si l'instance médiatique s'attache à révéler des affaires, le lecteur en demande toujours plus, en prétendant que la presse leur cache des choses : « [p]lus la presse brandit sa lumière, plus le reste du monde se plaint de l'obscurité. » (Aubenas et Benasayag 1999, p. 74-75). La méfiance du lecteur devient la norme :

« Après avoir longtemps cru qu'une chose est vraie « parce qu'elle est écrite dans le journal », la conviction populaire s'est inversée. De paroles sacrées, les nouvelles données par la presse se sont faites, aux yeux de ceux qui les lisent, forcément fausses, ou toujours suspectes. » (*Ibid.*, p. 7).

Gilles Bastin revient sur l'évolution de la perception des instances médiatiques et montre qu'au fil du temps, la neutralité du journaliste, « enregistreur impartial d'interprétations divergentes sur la réalité » est devenue une exigence » (Bastin 2008,

p. 96-97). Mais il ajoute que les journalistes omettent facilement de reconnaître leur rôle dans le traitement et la construction de l'information. Ils maintiendraient donc volontairement ce flou, cette illusion de transparence tout en sachant bien qu'elle est inatteignable.

Les médias se positionnent généralement contre le pouvoir et la manipulation, dans une logique de dénonciation. Néanmoins, ils doivent s'adapter à l'hétérogénéité de leur public et au degré variable de savoir, de connaissance possédé par chaque destinataire. Par conséquent, pour atteindre le plus grand nombre possible de lecteurs, les médias doivent recourir à des stratégies qui les éloignent de leurs préceptes, « en suscitant l'intérêt et en touchant l'affect du destinataire de l'information », grâce à des simplifications et à des clichés, qui finalement les rendent « manipulateurs malgré eux » (Charaudeau 2011, p. 11-12).

Tous les auteurs s'accordent finalement sur le caractère illusoire de la neutralité des instances médiatiques. Même s'ils le prétendent, même si on l'exige d'eux, même s'ils croient l'être, les médias ne sont pas neutres.

3. L'effacement énonciatif et la notion de responsabilité

Comme tout type d'énoncés, le discours journalistique suppose une « voix » qui l'organise, une instance qui le prend en charge. C'est ce qu'affirme Alain Rabatel lorsqu'il écrit que « [t]out énoncé présuppose une instance qui prend en charge ce qui est appelé, suivant les cadres de référence, le dictum, la lexie, le contenu propositionnel, la prédication, selon le schème minimal d'énonciation « JE DIS ("ce qui est dit") » » (Rabatel 2009, p. 72).

En effet, il est impossible de considérer qu'un article d'information se présente au lecteur de lui-même, sans être porté par un énonciateur – hormis peut-être dans le cas des dépêches d'agence, dont la neutralité factuelle est poussée à son paroxysme, même si, à nos yeux, une dépêche diffère d'un article d'information au sens qu'elle ne présente pas forcément une structure de récit journalistique. « Toute parole vient d'un énonciateur incarné », affirme Dominique Maingueneau, « même écrit, un texte est porté par une voix, celle d'un sujet au-delà du texte » (Maingueneau 1998, p. 77).

Comment cette voix se manifeste-t-elle ? Est-elle perceptible ? S'efforce-t-elle de se dissimuler ? L'écriture journalistique peut viser une dépersonnalisation ou un effacement « de manière à créer l'effet d'une information qui parle d'elle-même, une « information brute » ou chiffrée, qui échapperait à toute subjectivité » (Ringoot 2014, p. 99). Pour ce qui est de notre corpus, il semble bien que l'émission de commentaires véritablement explicites de la part des énonciateurs journalistes soit une tendance marginale. Cependant, l'identité discursive reste toujours identifiable, même si elle n'est pas revendiquée clairement par le locuteur, et certains commentaires sous-jacents peuvent parfois être détectés. L'effacement énonciatif est-il en fait une réalité dans le discours de presse ?

3.1. L'effacement énonciatif

3.1.1. Divers points de vue sur l'effacement énonciatif

Allouche, citant Charaudeau, établit une sorte d'échelle de l'effacement énonciatif : « la modalisation est « la plus ou moins grande distance que le locuteur met entre lui et son discours » (Allouche et Coïaniz 2012, p. 208). Cette distance est minimale lorsque le locuteur prend complètement en charge le discours et maximale lorsqu'il ne fait que rapporter le discours d'autrui. Quant au récepteur, il est conscient de l'effacement ou de la présence du locuteur dans son discours. La distance peut également se manifester par des positions objectives sur des points de vue autres.

Robert Vion (2004, p. 334) émet un avis plus tranché et estime que l'effacement énonciatif est en fait une stratégie qui donne l'impression que le locuteur se retire de l'énonciation, et qui lui permet d'objectiviser son discours en effaçant les marques de sa présence, comme les embrayeurs, mais aussi les indices traduisant la présence d'une source énonciative, « ce qui garantirait « le caractère non subjectif des informations fournies et accentue la valeur de vérité des énoncés. » (Adam et Lugin 2006, p. 138). C'est également l'avis de Simonin : « [l']effacement (ou la non-manifestation) de l'énonciateur comme support des valeurs modales a incontestablement un effet idéologique d'« objectivité » » (Simonin 1984a).

Koren va plus loin et met véritablement en doute l'existence même de l'effacement énonciatif car, même minime, même masquée, la responsabilité du locuteur est inhérente au langage et se manifeste par la mise en discours, par

« l'argumentation linguistique », et par l' « argumentation rhétorique » » (Koren 2006, p. 99).

Rabatel et Chauvin-Vileno sont plus catégoriques encore dans leur analyse et estiment que l'effacement énonciatif est un « simulacre » (Rabatel et Chauvin-Vileno 2006, p. 18), puisque le locuteur est toujours présent dans ses énoncés, même s'il est plus ou moins visible ou décelable. C'est le point de vue que nous rejoindrons dans notre travail de recherche. En effet, pour nous aussi, l'effacement énonciatif semble bien relever de l'utopie, dans la mesure où l'énonciateur journaliste, même quand il se veut absent de son discours, met en œuvre le langage ce qui, par voie de conséquence, trahit sa présence, si ténue soit-elle.

3.1.2. La reconstruction du locuteur effacé et l'effacement énonciatif en prise de position déguisée

Deux points restent à examiner au sujet de l'effacement énonciatif : la reconstruction du locuteur effacé (Amossy) et l'effacement énonciatif qui se traduirait par une prise de position indirecte (Rabatel et Koren).

Pour Amossy, tenter de reconstruire un locuteur est une opération hasardeuse : « [c]eux qui entendent détecter, derrière la place en apparence vide du locuteur, l'ethos d'un être partial et engagé, se livrent à une reconstruction toujours susceptible d'être démentie ou contrée » (Amossy 2010, p. 107). En effet, si l'effacement énonciatif est un leurre, il reste compliqué d'identifier l'énonciateur et le risque est présent de tomber dans une construction fictive ou erronée de son identité.

Quant aux limites de l'effacement énonciatif, Rabatel et Koren (2008, p. 16) décèlent même un effet pervers dans un effacement à outrance. Les journalistes reprennent et font circuler des termes et des points de vue sans être toujours en mesure de les mettre à distance. En se faisant l'écho de ces positionnements, sans prise de recul et au nom de l'objectivité de leur discours, ils participent à la reconstruction de ces points de vue qui pourraient être discutés.

En d'autres termes, ne pourrait-on pas penser que trop d'effacement tue l'effacement et qu'un effacement excessif du locuteur reviendrait, par manque de recul, à une prise de position déguisée ?

3.2. La notion de responsabilité

Parallèlement à la notion d'effacement énonciatif, la notion de responsabilité est également fondamentale dans le discours de presse. Les deux sont même indissociables, car la stratégie de l'effacement énonciatif permet au journaliste de ne pas assumer la responsabilité de son discours. Sophie Moirand définit ainsi la responsabilité : ce sont les « choix (conscients ou inconscients) de l'auteur dans sa façon de « nommer » les acteurs et les actions et dans celle de « représenter » le discours des autres » (Moirand 2006, p. 45).

Rabatel, pour sa part, insiste sur la responsabilité des journalistes dans leur façon de rendre compte, de rapporter les discours d'autrui, mais aussi dans leur façon de ne pas donner la parole à certains points de vue, de construire des événements, de reformuler des propos, voire de commenter des événements de parole (Rabatel 2008, p. 66). Il maintient, cependant, que « la responsabilité professionnelle du journaliste c'est de faire entendre tous les points de vue » (*Ibid.*).

Cette responsabilité se traduit par les prises de parole des diverses sources énonciatives mais aussi par les mises en scène discursives. Si l'énonciateur journaliste doit, pour respecter son éthique professionnelle, s'effacer derrière les différents points de vue mis en avant par les acteurs sociaux et donner la parole aux points de vue antagonistes, il nous faut rappeler que le point de vue n'est pas limité à l'expression d'une opinion explicite, mais qu'il peut également être visible dans le choix d'un mot, par exemple.

Grande est donc la responsabilité du journaliste dans la mesure où la responsabilité et l'énonciation sont liées afin de déterminer quel locuteur assume quel discours, et dans quelle visée argumentative. Et finalement, tout l'art suprême du journaliste ne résiderait-il pas dans « la virtuosité de pratiques discursives qui permettent de nier toute responsabilité et d'arborer les apparences de la neutralité. » (Koren 2006, p. 94) ?

4. Une information construite et mise en scène

4.1. La construction de l'information et la construction de l'événement

Violette Naville-Morin explique que la perception qu'a l'instance médiatique d'elle-même se situe dans une mission louable de présentation au lecteur des événements qui se déroulent dans le monde :

« l'écriture de presse [...] se veut comme absente. Elle se veut véhicule de transmission, moyen de transport, soit pour transporter l'événement jusqu'au lecteur : c'est le « petit écran » portatif dessiné partout, soit pour transporter le lecteur sur le terrain : « comme si vous y étiez » » (Naville-Morin 2003, p. 153).

Pourtant, l'analyse du discours de presse a clairement établi que les instances médiatiques procédaient à un travail sur l'information, qui est qualifié de construction (de l'information ou de l'événement). Pour Burger et Martel, les médias sont à la fois « des rapporteurs de réalités » et « des créateurs de réalités » par le biais d'une « mise en scène du réel » qui utilise, par exemple, la dramatisation des événements rapportés (Burger et Martel 2005, p. 9).

Rabatel évoque également ce processus de construction, qui est lié au processus de sélection et de réécriture de l'information par le journaliste. Il multiplie les sources, en les dramatisant, et dramatise aussi les faits et les dits rapportés (Rabatel 2006, p. 82). Charaudeau, lui, parle de « construction événementielle » (Charaudeau 1997 : 168) par le journaliste qui met à profit sa position de « témoin éclairé » (Charaudeau 2011, p. 129).

Aubenas et Benasayag, eux aussi, soulignent le fait que l'information, modelée par l'énonciateur journaliste, est finalement une construction, une représentation faite des acteurs, des rôles et des procédés de mise en scène. Pour eux, « [l]e travail d'un journaliste ne consiste souvent plus à rendre compte de la réalité, mais à faire entrer celle-ci dans le monde de la représentation. » (Aubenas et Benasayag 1999, p. 9).

Ringoot parle elle aussi de la construction de l'événement par le journaliste, soit qu'il sélectionne certaines informations à son sujet, soit qu'il le mette en scène par des

mots, ce qui est particulièrement visible dans les titres d'articles. Charaudeau explique que l'information n'est pas justement le reflet de ce qui se produit dans l'espace public :

« le « monde à commenter » n'est jamais transmis tel quel à l'instance de réception. Il passe par le travail de construction de sens d'un sujet d'énonciation qui le constitue en « monde commenté », à l'adresse d'un autre dont il postule à la fois l'identité et la différence. » (Charaudeau 2011, p. 78).

Comparons, par exemple, cette référence au même événement dans deux quotidiens différents :

(25). Mr Johnson told a meeting of the 1922 Committee of Tory backbench MPs on Wednesday night that there was “good progress but still two or three outstanding issues” and that he was “taking nothing for granted”.

He also compared the final push for a deal to being at the Hillary Step of Everest – famed as the last big obstacle climbers face before trying to reach the summit of the world's highest mountain. (*The Daily Telegraph*, 10/16/19)

(26). Johnson told the 1922 Committee of Tory backbenchers a day before the summit that his situation was like climbing Mount Everest, according to MPs in attendance. (*The Guardian*, 10/17/19)

Il s'agit, dans les deux exemples, de la référence aux paroles prononcées par Boris Johnson lors de la conférence des Conservateurs. Dans les deux cas, il réalise une comparaison avec l'ascension de l'Everest. Des recherches plus précises sur ce discours n'ont pas permis d'établir avec précision les mots exacts du discours d'origine ; nous avons trouvé divers énoncés tels que :

“We're on the Hillary Step going strong for the summit but it is shrouded in cloud.” (*The Conservative Home website*)

“We are not quite at the summit, we are at the Hillary step” (*CNN*)

“We're not quite at the summit, we're at the Hillary step on the way up Mount Everest, the summit is not far, but at the moment it is still shrouded in mist.” (*PoliticsHome*).

Il semble donc que le report de paroles par l'énonciateur journaliste soit fidèle. Toutefois, si *The Guardian* est très factuel et renvoie à la comparaison avec l'ascension de la montagne, *The Daily Telegraph* souligne la comparaison en mettant en lumière ce terme *Hillary step* avant d'apporter une définition de cette expression dans une visée

didactique pour son lecteur. L'information est donc construite et abordée sous un angle différent selon le quotidien.

Le choix de l'information abordée empêche, parallèlement, d'autres événements de parvenir à la connaissance du citoyen : les journalistes imposent « le menu événementiel du jour » (*Ibid.*, p. 114), et donc un angle de vue, par la nécessaire gestion de la coterporalité énonciative, qui leur impose de rapporter un événement le plus rapidement possible après son surgissement, par leur volonté de spectacularisation de l'information, qu'ils façonnent pour la présenter au monde, et par le langage grâce auquel l'information transite – nous y reviendrons. Les journalistes s'attachent à informer de façon objective, mais « ils le font sur ce qu'ils croient subjectivement être important. » (Aubenas et Benasayag 1999, p. 37). Nous pouvons ici renvoyer à la notion de *gatekeeping* de Kurt Lewin (1947), mise en lumière dans la sociologie des instances médiatiques américaines. Cette notion, bien qu'un peu mécaniste et réductrice, identifie la personne ou le processus « qui a la capacité de décider ce qui constitue une information, ce qui sera diffusé ou non » (Ringoot 2014, p. 55) par le biais de filtres qui s'appliquent à la sélection de l'information. Ce filtrage peut se manifester par les choix du journaliste quant aux sujets traités, par la décision du rédacteur en chef de ce qui sera publié, ou encore par l'intervention des agences de presse qui, en tant que « grossistes de l'information », définissent « la primeur, l'intérêt et la validité d'une information » (*Ibid.*, p. 56). C'est pourquoi nous pouvons considérer que « le discours journalistique instaure la réalité à la fois comme « matière première » et comme « produit transformé » » (*Ibid.*, p. 21-22).

Charaudeau parle ainsi d'une « machine à informer » (Charaudeau 2011, p. 204) qui transforme et construit l'événement brut dès son surgissement :

« il fait déjà l'objet d'une interprétation, puis il entre dans la machine à informer, passe par une série de filtres constructeurs de sens, et le récit qui en résulte, ainsi que son commentaire échappe à l'intentionnalité de son auteur. » (*Ibid.*)

4.2. La mise en scène de l'information

Plus encore que la construction de l'information et de l'événement médiatique, les journalistes mettent en scène l'information.

Burger, Jacquin et Micheli expliquent que cette mise en scène est principalement due à la volonté de satisfaire des exigences commerciales et de respecter la visée de captation. Par exemple, les cultures médiatiques contemporaines privilégient l'expression politique polémique, parce qu'elle est « spectaculaire » (Burger, Jacquin et Micheli 2011, p. 8). Le conflit verbal peut aisément être mis en scène et représente un bon moyen d'attirer le lecteur. La visée de captation, décrite par Charaudeau, est un facteur essentiel à prendre en compte dans l'analyse du discours de presse. L'organe de presse, en tant qu'entreprise qui doit rentabiliser son produit, est soumis à la logique commerciale et à la concurrence d'autres instances médiatiques, il doit donc chercher à capter la plus grande part possible du public. Par conséquent, « on ne peut plus soutenir à son égard l'hypothèse de gratuité, et encore moins de philanthropie » (Charaudeau 2011, p. 45) puisqu'il sert un autre intérêt que celui de la démocratie, en cherchant à séduire le lecteur, au détriment, parfois, de sa crédibilité. Même s'il se présente comme un simple fournisseur d'information, un « simple médiateur entre les événements du monde et leur mise en scène publique », un « témoin le plus objectif possible », il est finalement obligé de procéder à cette mise en scène de l'information qui « devient du coup un objet entièrement médiatisé » (*Ibid.*, p. 62). Les journalistes, en cherchant à être crédible tout en captant la plus grande audience possible, sont pris « entre le marteau (crédibilité) et l'enclume (captation) » (*Ibid.*, p. 150). Ils ont donc recours à des processus pour solliciter l'affect de l'instance-cible, et, dans cette démarche, ils s'éloignent de l'objectif de rationalité et d'objectivité qui sous-tend la visée d'information.

La mise en scène de l'information va jusqu'à établir des archétypes d'intervenants, de situations attendues et représentables, car seul « l'immédiatement reconnaissable supporte d'être diffusé, pour le confort du « grand public » » (Aubenas et Benasayag 1999, p. 28), au point que « [l]e réel n'est plus que cette chose fatigante et capricieuse qui semble s'évertuer à vouloir faire capoter l'histoire qu'on a écrite pour lui » (*Ibid.*, p. 23).

Finalement, l'entité médiatique elle-même reconnaît ce paradoxe qui régit le discours de presse : « rendre compte dans une visée citoyenne des informations d'intérêt public dans une visée commerciale qui favorise une spectacularisation de l'information » (Burger, Jacquin et Micheli 2011, p. 15). Donc, les journalistes

considèrent que les médias sont investis d'un rôle citoyen, tout en endossant « le rôle de créateurs de mises en scène [...] spectaculaires et délaiss[a]nt celui de médiateurs rapportant des faits d'intérêt général. » (*Ibid.*, p. 16). Indispensable, cette mise en scène s'appuie « sur les ressorts émotionnels qui prévalent dans chaque communauté socioculturelle et sur la connaissance des univers de croyances qui circulent dans ladite communauté » (Charaudeau 2011, p. 74).

Le journaliste, ce « metteur en scène » (*Ibid.*, p. 106), est contraint par la situation d'énonciation pour être compris, mais il peut jouer avec elle, la présenter de différentes façons et user de stratégies pour osciller entre crédibilité et visée de captation. Tout est finalement question d'équilibre, de subtilité et d'astuce.

5. Les choix discursifs et les stratégies argumentatives dans le discours de presse

5.1. Le rôle du langage

Pour transmettre de l'information, l'énonciateur journaliste a nécessairement recours au langage et il est amené à faire des choix discursifs, qui sont inévitablement porteurs d'effets. En effet, le langage permet de construire une vision particulière du monde, et

« il est linguistiquement impossible de séparer la part référentielle de la sémantique de ses dimensions pragmatiques argumentatives et que les subjectivités énonciative et intersubjective sont inhérentes à la langue, mode de vie sociale et donc à toute mise en mots quelle qu'elle soit... » (Koren 2004).

En réalité, le langage recèle des pièges, comme la polysémie, la synonymie, la pluralité des valeurs référentielles, ou encore l'impact des croyances, différentes selon le lecteur. La signification passe également par des dits et des non-dits, de l'explicite et de l'implicite, qui n'est pas forcément identifiable par tous, ce qui engendre de nombreux effets discursifs. Si on ne peut pas toujours désigner tel ou tel marqueur comme trahissant l'opinion de l'énonciateur journaliste, « les choix linguistiques sont néanmoins toujours dépendants d'un vouloir dire » (Rabatel et Chauvin-Vileno 2006,

p. 18). Car si la non-prise en charge d'un discours se traduit par des marqueurs spécifiques (conditionnel, modalisation, choix lexicaux...), comme dans l'exemple (27) ci-dessous, l'assertion sans marques spécifiques entraîne la prise en charge, car « [c]e qu'on asserte, on l'assume, en tant que locuteur/énonciateur primaire » (*Ibid.*).

De manière générale, le journaliste n'emploie donc que peu de marques de modalisation du discours car « elles risqueraient de produire un effet d'incertitude, de doute, contradictoire avec les attentes (une fois de plus supposées) des lecteurs » (Charaudeau 2011, p. 207). Le discours journalistique se présente donc, le plus souvent, sous la modalité de l'affirmation, puisque la modalisation « serait une preuve de faiblesse au regard de la visée de crédibilité de la machine informative » (*Ibid.*). Pourtant, dans notre corpus, nous pouvons trouver de nombreux exemples modalisés par l'énonciateur journaliste :

(27). May's Brexit plan fell apart when MPs rejected it three times, No 10 **believes** the EU leaders **may** be more persuadable **if** they **believe** a deal **could** pass through parliament. (*The Guardian*, 10/03/19).

Le doute est possible dans cet exemple, quant à savoir si le discours de Downing Street présente des éléments subjectifs exprimant ces modalisations (d'incertitude ou de prudence), que le journaliste intègre dans le discours rapporté, ou s'il s'agit d'une interprétation de sa part du discours du gouvernement. Sans avoir accès au discours d'origine, nous pencherions pour la deuxième interprétation, et donc pour un commentaire du journaliste qui s'engage sur la valeur de vérité des propos rapportés.

De plus, la modalité de l'affirmation ne peut empêcher le journaliste de procéder à des choix linguistiques qui sont nécessairement, à un degré plus ou moins marqué, porteurs de sens :

(28). [...] **only** one in five people believes he can secure a Brexit agreement before the Halloween deadline [...]. (*The Independent*, 10/06/19 – c'est qui nous qui soulignons)

(29). [...] the **embattled** prime minister will outline what he will call a "fair and reasonable compromise" (*The Guardian*, 10/01/19)

Le recours à l'adverbe *only* et à l'adjectif *embattled* applique un filtre sur la lecture du discours rapporté présent dans ces exemples.

5.2. L'influence des médias et l'argumentation

Tout acte de langage qui tend à influencer implique nécessairement deux facteurs : la conviction (le raisonnement et la volonté d'établir la vérité) et la persuasion (avec le recours à l'affect et aux sentiments). Cette remarque concerne le discours politique comme le discours médiatique. En effet, nous l'avons vu, ce dernier relève non seulement d'une argumentation logique, mais aussi d'une mise en scène, ce qui fait balancer son discours entre ethos et pathos, le logos étant relégué à une place moindre. Dans le discours de presse, comme dans le discours politique, le locuteur cherche à amener son interlocuteur à faire ou à penser, et la rigueur de son raisonnement est secondaire, en particulier lorsqu'il n'est pas en position d'autorité et qu'il doit persuader l'autre.

Le discours politique à l'œuvre dans le discours de presse, et particulièrement dans le cadre de notre sujet, qui touche à un événement politique majeur et retentissant au Royaume-Uni, est soumis à un enjeu de persuasion, de véracité et d'influence (en cherchant à « modifier l'opinion et / ou les croyances de l'autre » (Charaudeau 2005, p. 34)), et il emploie des arguments relevant de la raison mais surtout de la passion, surtout pendant cette période cruciale de négociations autour d'un possible accord de sortie.

Ainsi le contrat d'information médiatique dont nous avons parlé plus haut se trouve parfois détourné, dévié de son but initial pour en arriver à devenir un discours persuasif,

« abondance de témoignages présentés comme seule preuve de l'authenticité des faits ou de l'explication donnée [...] ; mise en cause de certaines personnes du monde politique et commentaires prétendant révéler des faits ou des intentions tenues cachées par ces mêmes personnes. » (Charaudeau 2006, p. 35-36).

L'énonciateur journaliste prend alors position, devient dénonciateur, et cherche à orienter la pensée de son lecteur. Cette influence des médias par le biais de l'argumentation est à mettre en relation avec l'interprétation du discours de presse à laquelle le lecteur se livre dans un second temps.

5.3. L'interprétation du discours de presse

L'interprétation du discours de presse par le lecteur est soumise à différents paramètres propres à chaque lecteur : « elle dépend de ce qui fait signe pour chacun de nous », par conséquent, « il peut y avoir des rapprochements en fonction des savoirs et de la culture que nous partageons à une époque donnée » (Allouche et Coïaniz 2012, p. 30).

La dimension sociologique de l'interprétation d'un discours ne peut donc pas être négligée et elle repose sur des savoirs partagés entre énonciateur journaliste et lecteur-récepteur. En effet, tout discours en soi ne peut être interprété sans le repérage des implicites évoqués et des références culturelles ou situationnelles qui parsèment les énoncés. Cet aspect sociologique porte sur l'ensemble des savoirs supposés et partagés (à propos du monde et aussi des points de vue propres aux protagonistes), mais aussi sur les expériences, les croyances, les intuitions, et « sur les points de vue supposés des auteurs (et les points de vue imaginés que ces derniers se font de leurs destinataires) » (*Ibid.*, p. 31). Lorsque nous lisons, nous interprétons, nous donnons une signification personnelle au contenu en fonction de nos connaissances :

« [l]a notion de connaissance est donc en relation directe avec tous les aspects de la formation socio-culturelle de tout sujet concret : ethnique (identité, pratiques, histoire), religieuse (identité, rituels, pratiques, conventions, etc.), scolaire (formations initiale et professionnelle, pratiques, valeurs, relations, etc.), médiatique (lectures et visionnements), sportive (pratiques et intérêts), citoyenne (tendances politiques, devoirs, droits, valeurs, etc.) » (*Ibid.*, p. 119).

Bien évidemment, tous ces paramètres ne sont pas identiques chez chaque lecteur et entraînent nécessairement des variations dans l'interprétation, surtout dans la mesure où il est difficile, voire même impossible, pour le lecteur d'adopter une attitude neutre vis-à-vis de ce qu'il lit.

Ainsi, l'interprétant projette-t-il nécessairement ses connaissances, ses croyances, son expérience, son intuition et ses représentations sur le discours pour produire du sens en fonction de ce dernier. Cette projection et les associations qui en découlent peuvent le rapprocher ou l'éloigner de la réalité que veut créer le producteur de discours, car les significations créées par l'interprétation sont infinies. En effet, une

part de la rhétorique du scripteur échappe au contrôle du locuteur au moment de la lecture, « puisqu'elle réside dans ce que les mots, les dires, les rappels évoquent pour chacun des lecteurs, et donc différemment de l'un à l'autre. » (Moirand 2006, p. 55). C'est le cas en (30), (31) et (32), par exemple :

(30). Mr Johnson likened the negotiations to **the prison break drama Shawshank Redemption**, in which an escaper has to crawl through a sewer to reach freedom. (*The Daily Telegraph*, 10/16/19)

Ainsi dans cet exemple, le lecteur aura une interprétation différente selon qu'il connaît ou non le film mentionné, qu'il l'a vu ou non, et cette connaissance lui permettra alors de partager ou non une connivence avec le locuteur, ici Boris Johnson. Le contenu informationnel transmis par l'énonciateur journaliste par le biais de ces paroles rapportées pourra donc être totalement, partiellement assimilé par le lecteur, ou à l'inverse ne faire écho à aucune référence. C'est sans doute la raison pour laquelle il développe cette référence avec un résumé succinct du film. Le même raisonnement s'applique aux exemples (31) et (32), dans lesquels les expressions soulignées auront des résonances différentes selon les lecteurs :

(31). Senior SNP figures have expressed frustration at the deadlocked talks which "have become little more than **tea and biscuit meetings**". (*The Independent*, 10/02/19)

(32). In his Conservative conference speech, the prime minister lashed out at MPs who blocked a no-deal Brexit and a general election - claiming voters have more say over the **TV programme I'm A Celebrity**. (*The Independent*, 10/03/19)

L'interprétant fait aussi face au champ du non-dit, qui s'étend entre l'implicite et l'explicite, faisant intervenir les notions de présupposé, de déduction, de sous-entendu par exemple, et ces éléments sont, bien sûr, variables eux aussi d'un lecteur à l'autre. Tous ces facteurs constituent ce que Charaudeau appelle des « filtres constructeurs des savoirs » (Charaudeau 2007).

Finalement, dans le discours de presse, le discours « n'a de signification que par rapport à quelqu'un imaginé pour qui cela a de la signification. » (Allouche et Coïaniz 2012, p. 117). C'est d'ailleurs tout l'enjeu du discours de presse dans sa production d'information et de savoirs : chercher à connaître et atteindre au mieux son

destinataire-cible pour être le plus efficace possible dans sa transmission – voire son influence.

PARTIE 2 : Le discours rapporté dans le discours de presse

Nous avons traité, dans le premier chapitre, du discours rapporté en tant que phénomène discursif et énonciatif. Toutefois, notre corpus étant un corpus médiatique, et donc un corpus d'un type de discours particulier, nous nous intéressons également à l'insertion du discours rapporté dans ce discours de presse, et plus spécifiquement les fonctions qu'il peut revêtir.

1. Le discours de presse et le discours d'autrui

1.1. Le recours très fréquent au discours d'autrui dans le discours de presse

La fréquence du discours d'autrui dans le discours de presse en fait un objet d'analyse particulièrement intéressant. Moirand souligne la présence très importante du recours à cette pratique : « [i]l suffit d'ouvrir un quotidien pour observer que rapporter les propos d'autrui constitue une activité essentielle des journalistes » (Moirand 2007, p. 48). Dans notre corpus, plus de 1300 occurrences de discours rapporté sont recensées sur un total de 90 articles d'information, représentant un total de 31500 mots.

De même, Ringoot souligne que la spécificité du discours de presse, « c'est la fréquence avec laquelle, au fil d'un discours informatif, se glissent tout à coup des séquences de discours autres » (Ringoot 2014, p. 38).

Cette présence du discours d'autrui et la relation entre ce discours et celui de l'énonciateur journaliste est à l'origine d'une forte interdiscursivité, d'une grande interaction avec d'autres discours provenant de sources (anonymes ou identifiées) extérieures à l'instance médiatique. En effet, la pluralité des voix est constitutive du discours de presse, car il compose avec divers témoignages, interventions, commentaires et communiqués, mais aussi parce que l'événement lui-même peut être une prise de parole, un commentaire, une intervention, devenant ainsi un événement discursif.

Mais il est important de rappeler que les journalistes doivent mentionner certaines sources et en protéger d'autres, présenter les opinions et les faits avec une certaine neutralité tout en offrant un espace de parole à tous les points de vue, sans donner le leur. Ainsi, leur discours est-il « au service d'une déontologie qui repose sur le trépied de l'impartialité, de la neutralité et de l'objectivité » (Rabatel et Chauvin-Vileno 2006, p. 12).

1.2. La construction du discours d'autrui

D'autre part, si nous avons pu parler de construction de l'information et de l'événement (cf supra), il faut également constater que le discours d'autrui fait, lui aussi, l'objet d'une construction : « les paroles ne sont pas seulement rapportées, mais mises en scène [...] en fonction des intentions communicatives du locuteur citant » (Rabatel 2006, p. 82). Charaudeau, cité ici par Ringoot (2014, p. 159-160), parle même, pour le discours rapporté, d'un double processus de reconstruction / déconstruction entre le moment où la source prononce des paroles recueillies par l'énonciateur journaliste et celui où le journaliste rapporte ces paroles au lecteur, notion avec laquelle nous sommes d'accord. La reconstruction nécessite d'emprunter du discours d'autrui pour l'insérer dans un nouvel acte d'énonciation, tout en opérant « une transformation énonciative du déjà dit qui témoigne de la position d'appropriation ou de rejet qu'adopte le locuteur rapporteur vis-à-vis de ce dernier ». La déconstruction signale qu'il s'agit bien d'un discours « emprunté à un autre acte d'énonciation, le dit rapporté se démarquant du dit d'origine » (Ringoot 2014, p. 159-160).

Quant à la mise en scène que nous avons déjà évoquée, elle intervient également dans le report du discours d'autrui. Charaudeau souligne qu'elle « devrait également satisfaire à un principe de distance et de neutralité qui oblige le rapporteur journalistique à s'effacer », notamment à travers le recours aux guillemets, et à « ne pas trop dévoyer le sens de la citation. » (Charaudeau 2011, p. 205). Or ce principe n'est pas toujours respecté, nous aurons l'occasion de le montrer.

Par exemple, un des leviers à disposition de l'énonciateur journaliste est la sélection, totale ou partielle, qu'il opère dans le discours qu'il choisit de rapporter. En effet, les contraintes de place et de temps empêchent le journaliste de donner la parole

à tous les intervenants ou de rapporter l'intégralité de leurs paroles. Les effets de cette sélection sont divers :

« [t]otale, elle présente le dit in extenso, ce qui produit un effet d'objectivation, d'effacement du locuteur rapporteur et d'authentification du dit. Partielle, elle présente le dit rapporté de manière tronquée (extrait), ce qui produit un effet de subjectivation dans la mesure où est imposée au regard [...] une partie seulement du dit d'origine. »
(*Ibid.*, p. 135)

De la même façon, l'identification des éléments de la situation d'énonciation d'origine peut être totale, partielle ou absente. Plus l'énonciateur rapporteur identifie ces éléments, « plus il apporte un gage d'authentification de ce qui a été dit. » (*Ibid.*). En (33), la situation d'énonciation est précisée avec de nombreux détails : locuteur d'origine, statut du locuteur d'origine, interlocuteur, moment d'énonciation. :

(33). Jean-Claude Juncker, the European commission president, told Johnson in a phone call on Thursday morning that time was short (*The Guardian*, 10/17/19)

En (34), en revanche, les éléments de la situation d'énonciation d'origine ne sont pas identifiables, les paroles rapportées sont introduites par le biais d'une formulation à la voix passive sans source identifiée ou identifiable, le moment d'énonciation n'est pas précisé :

(34). It is rarely acknowledged that Dublin has previously admitted there won't be new physical infrastructure in sensitive locations and customs checks can indeed happen away from the Irish border. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Par ailleurs, la crédibilité de l'énonciateur journaliste est également en jeu dans le mode de reproduction des paroles rapportées. La citation directe entraîne un effet d'objectivité, tandis que la citation intégrée (au discours indirect, donc) floute l'énonciateur du discours d'origine, qui se voit assimilé par l'énonciateur journaliste, puisqu'il n'a plus la parole de façon autonome et indépendante. (*Ibid.*, p. 141)

S'il est possible pour un énonciateur journaliste de rapporter des paroles de façon neutre, en transmettant fidèlement le contenu des propos, en respectant la forme d'origine et en présentant de façon objective la personne citée, Charaudeau estime que

la relation entre l'instance médiatique et les sources qu'elle cite est souvent ambivalente : elle devrait toujours vérifier la vérité de l'information, en raison de l'enjeu de crédibilité, mais elle se laisse parfois manipuler pour satisfaire l'enjeu de captation, et au niveau du discours rapporté, cette manipulation se traduit bien souvent pas la décontextualisation : « [t]oute information sortie de son contexte d'origine et transportée dans un autre est susceptible de subir des modifications qui vont jusqu'à la désinformation » (*Ibid.*, p. 61).

Cette manipulation peut aussi se traduire par l'effacement du locuteur d'origine, lorsque l'énonciateur joue « avec cette possibilité de ne pas donner d'indices du dit rapporté ou de les suggérer ou de les laisser à l'appréciation de l'interlocuteur » (*Ibid.*, p. 133-134), comme en (35) :

(35). Cabinet posts in a government of national unity should be filled by retiring MPs and members of the House of Lords, **according to one idea floated in the cross-party talks** aimed at avoiding a no-deal Brexit. (*The Daily Telegraph*, 10/08/19)

La source d'origine est complètement effacée, la situation d'énonciation des paroles prononcées originellement est floue, contribuant à ne pas délimiter de façon claire les dires de chacun.

De cette façon, le journaliste tend à s'approprier l'énoncé, dans un « jeu de marquage-démarquage d'une part, non-marquage-intégration d'autre part » (*Ibid.*). C'est également le point de vue d'Adam et Lugin lorsqu'ils écrivent :

« dans la partie « information » des journaux, on pourrait penser que le journaliste-L1 adopte une position de « sous-énonciateur » au profit des sources énonciatives I2, I3, etc. qu'il convoque. L'étude de la régie de ces discours représentés montre que le journaliste-L1 peut fort bien se placer, en fait, en position de « sur-énonciateur » et jouer très subtilement sur les possibilités offertes par la polyphonie linguistique. » (Adam et Lugin 2006, p. 128).

En plus de la place du discours d'autrui dans le discours de presse, il convient d'étudier avec précision les choix qu'opère l'énonciateur journaliste parmi les sources qu'il fait intervenir dans son discours.

1.3. Le choix des intervenants

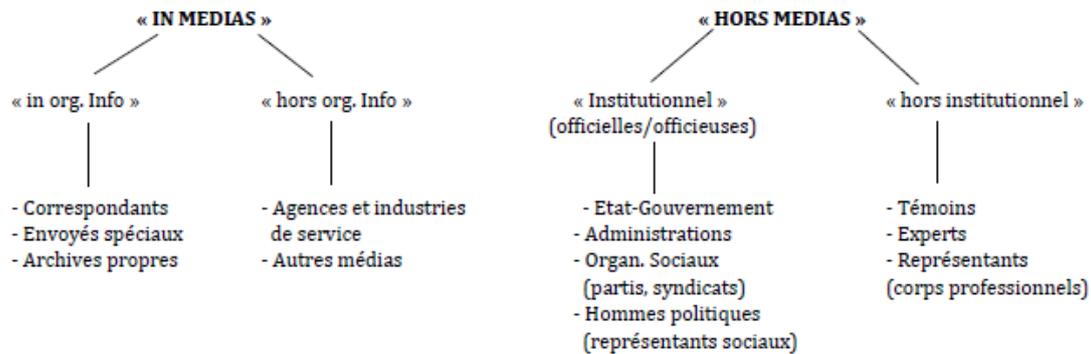


Figure 1 Les intervenants dans le discours de presse (Figure 4, Charaudeau 2011, p. 121)

Charaudeau établit quatre critères qui sont employés par les journalistes dans leur choix de rendre visibles certains acteurs sociaux au détriment d'autres, répondant tantôt aux enjeux de crédibilité pour les deux premiers, tantôt aux enjeux de captation pour les deux derniers. Tout d'abord le critère de notoriété : les médias ont pour habitude de représenter les acteurs sociaux les plus en vue, car « en tant qu'institution émettrice de discours, [la presse] filtre la parole en la réservant à ceux qui lui paraissent avoir les insignes nécessaires à cette scansion. » (Schepens 2006, p. 69), ce qui peut poser le problème de la représentation, voire de la représentabilité des groupes minoritaires ou des anonymes. Le critère de représentativité concerne les acteurs qui appartiennent aux groupes de pouvoir ou de contre-pouvoir. Le critère d'expression impose que les acteurs sociaux impliqués s'expriment avec clarté et simplicité pour atteindre le plus grand nombre et enfin le critère de polémique visera à faire appel à des acteurs qui proposeront des points de vue antagonistes. (Charaudeau 2011, p. 118-119).

En tout cas, les journalistes ont grand intérêt à solliciter les représentants de la vie sociale s'ils veulent devenir « les champions d'une sorte de « démocratie directe » » : les acteurs politiques légitiment le discours des journalistes, d'une part en raison de leur notoriété ou de leur reconnaissance sociale, et d'autre part car leur discours « vient confirmer de l'extérieur que ce qui est au cœur de l'actualité et du débat social, c'est

bien ce que les médias mettent en scène. » (*Ibid.*, p. 159) Ainsi, les acteurs de l'espace public qui s'expriment en priorité dans le discours des médias ne sont pas forcément ceux qui sont directement concernés ou impliqués par les faits mais ceux qui peuvent avoir une certaine visibilité, une certaine aura sociale. Les médias deviennent alors « le réceptacle de la parole de *l'establishment* » (*Ibid.*, p. 161), en relayant cette parole ou en la faisant naître chez ces acteurs.

Charaudeau considère que les journalistes peuvent convoquer soit des commentateurs de la vie sociale, qui « entrent dans un jeu de connivence avec les médias sous prétexte d'être compris par tout le monde », soit des témoins anonymes qui agissent comme des représentants archétypiques de catégories professionnelles ou sociales, et qui reflètent l'opinion du citoyen lambda (*Ibid.*, p. 159). La seconde catégorie est plutôt minoritaire dans le discours de presse, et il s'agit tantôt de victimes qu'on peut donner en spectacle, tantôt de témoins dont seule l'identité et l'énonciation importent « pour justifier qu'est bien traité cet espace de la démocratie civile où se confrontent des opinions contraires » (*Ibid.*, p. 164).

La question de l'attribution à la source est également cruciale car elle peut être précise ou inversement très floue, selon les négociations réalisées entre l'énonciateur journaliste et sa source – et nous y reviendrons en détails (Chapitre 4). Par exemple, « [u]ne source peut accepter d'être citée mais en demandant à rester anonyme. On peut alors observer dans l'article, les traces de cette transaction, avec des propos restitués et imputés à « un proche de », « un conseiller », « un analyste ». » (Ringoot 2014, p. 153) comme ici en (36), avec une attribution d'autant plus floue que les énonciateurs d'origine sont pluriels :

(36). **Some of the prime minister's advisers** believe Leave voters will blame the Brexit delay on a Remainer parliament and will rally behind him. (*The Independent*, 10/07/19)

En fonction de cette attribution et de l'identification (ou non) de la source, le média joue sa crédibilité. La non attribution peut créer un effet d'évidence, mais elle peut également nuire à l'organe médiatique si le lecteur souhaite identifier l'origine de l'information et n'a pas accès à sa source. A l'inverse, l'identification de la source génère auprès du lecteur un « effet de vérité et de sérieux professionnel », tout comme une identification prudente, provisoire, en attente de vérification. Enfin, si l'identification

est floue, anonyme ou indirecte, elle peut entraîner des soupçons chez le lecteur (Charaudeau 2011, p. 122).

La façon qu'a l'énonciateur journaliste de nommer sa source révèle le rapport qu'il entretient avec elle, comme nous le verrons en détails dans le Chapitre 4. Le journaliste peut utiliser le nom d'une personne, d'une institution, il peut employer des marques de déférence ou non, « manifestant ainsi une plus ou moins grande familiarité », il peut employer le titre d'une personne (parfois en plus du nom et de la marque de déférence) « marquant ainsi autorité et prestige » (*Ibid.*). Il peut faire référence à la fonction de la source, à son statut professionnel, ou au contraire employer une dénomination floue pour préserver son anonymat ou lorsqu'il ne connaît pas l'identité de cette source, à l'aide d'expressions comme « une source proche des débats », « les officiels », ou de tournures indéfinies comme « on dit que », comme dans les exemples (37) et (38) :

(37). **One EU source** said: "Perhaps they realise if it's anything that looks like what was floated in this leak, it is going to go down like a bucket of sick." (*The Guardian*, 10/01/19)

(38). The proposals "deal with a lot of the issues the backstop was designed to deal with," said **a source close to the secret talks**. (*The Guardian*, 10/01/19)

Le choix du mode de présentation n'est pas anodin. Par exemple, indiquer l'appartenance politique de la source, « c'est nous permettre de prédire l'orientation du jugement contenu dans la réaction, et c'est donc porter la teneur de l'information proche de zéro. » (*Ibid.*, p. 138), comme en (39) :

(39). **Steve Baker, the chair of the hard Brexit European Research Group**, said he was optimistic the group would back a deal (*The Guardian*, 10/17/19)

Ainsi, le mode d'identification dans les médias donne-t-il des indices sur l'image que l'énonciateur journaliste veut donner du locuteur rapporté et sur la prudence ou non qu'il manifeste à l'égard de l'information contenue dans ce discours rapporté.

Il apparaît donc que le choix des intervenants tout comme la manière de présenter ces sources ne sont pas innocents d'intentionnalité mais révèlent l'éclairage

que l'énonciateur journaliste privilégie sur un événement, ainsi que le jeu qui s'organise entre l'instance médiatique et les sources, dont le panel s'étend du locuteur incontournable jusqu'à la source confidentielle avec laquelle elle entretient une certaine forme de connivence.

2. Les fonctions du discours rapporté

Il est important que nous nous interroguions, de façon d'abord globale dans un premier temps, sur les fonctions du discours d'autrui dans le discours de presse – avant d'y revenir tout au long de notre analyse bien sûr. Les journalistes estiment qu'ils sont dans l'obligation, pour « rendre compte au public d'une affaire ou d'un problème d'intérêt collectif », de « donner au public un aperçu de l'ensemble des points de vue en présence. » (Lemieux 2000, p. 372). Ainsi, les énonciateurs journalistes agencent-ils plusieurs voix dans le même discours et « des prises de position divergentes, auxquelles le journaliste tend à accorder un statut d'équivalence a priori. » (*Ibid.*). Quelle sont alors les fonctions du discours d'autrui dans le discours de presse ? Nous allons ici revenir sur la légitimation du locuteur citant et les notions d'autorité et de vérité, avant d'aborder les fonctions propres au discours direct.

2.1. Le faire-croire

Lewandowski revient sur la visée du faire-croire, qui est liée à la crédibilité du discours de presse aux yeux du public : l'énonciateur journaliste se doit, lorsqu'il rapporte un discours, de faire croire à son lecteur que c'est bien le discours d'origine qu'il lit, que la source en est bien l'émetteur et que « le média rapporte tous les faits et propos sans rien omettre » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 310). La stratégie du journaliste peut être de donner des détails sur la situation d'énonciation d'origine (l'interlocuteur, le lieu d'énonciation) comme dans l'exemple suivant :

(40). Ms James told BBC Radio 4's *The Week in Westminster*: "If the prime minister can get EU and Irish agreement then I think that we would - we've all got reservations - but we would be prepared to compromise and vote for the deal. (*The Independent*, 10/06/19)

Il peut également avoir recours à un verbe comme REVEAL, dont le sémantisme garantit que c'est bien ce que l'énonciateur rapporté a dit, Mr McDonnell dans notre exemple (41) :

(41). Mr McDonnell also **revealed** that Labour was seeking a meeting with Sir Mark Sedwill
(*The Independent*, 10/02/19)

2.2. La légitimation de l'énonciateur rapporteur

Pour Antoine Compagnon, la citation « peut également avoir une valeur de justification, de légitimation du statut du rapporteur », pour montrer « qu'il a lu, qu'il sait, c'est-à-dire qu'il a le droit de prendre la parole. » (Compagnon 1979, p. 318), qu'il a « la capacité, au sens juridique, de parler et d'écrire » (*Ibid.*, p. 319). De cette façon, le locuteur citant acquiert une qualification qui lui permet de produire un énoncé recevable, et le recours au discours rapporté le rend authentique en accréditant ses références : l'auteur « n'est authentique, que si les citations qu'il fait le sont » (*Ibid.*, p. 341). Par ailleurs, rapporter les paroles de quelqu'un authentifie le contenu des paroles rapportées (Laroche-Bouvy 1988, p. 116).

Pour le destinataire, le discours rapporté atteste l'authenticité du dit d'origine, la responsabilité de celui qui l'a dit, la vérité de ce qui a été dit et il vient étayer, justifier et fonder les propos du locuteur rapporteur. Vis-à-vis du rapporteur lui-même, le discours rapporté agit comme une preuve du positionnement de son pouvoir, de son engagement, et de son autorité. Comme le souligne Rabatel, « [l]es nombreux DD, y compris les îlots textuels⁹ de DD avec « que », sont au service des stratégies d'authentification, de pluralisme, de sérieux de la presse. » (Rabatel 2006, p. 82).

Cette légitimation est fondamentale dans le cadre du discours de presse, en particulier dans le domaine politique. Citer le discours des acteurs politiques permet au journaliste de commenter l'actualité et lui donnant un statut légitime de médiateur.

⁹ Mentionnons simplement ici que nous adoptons la définition de l'îlot textuel telle qu'elle a été développée par Jacqueline Authier-Revuz : il ne s'agit pas, pour elle, de discours direct introduit par la conjonction *que* dans le discours indirect, mais d'une modalisation autonymique d'emprunt dans le discours indirect, intégrée de façon homogène au discours indirect, sur les plans syntaxique, sémiotique et énonciatif (cf infra Chapitre 6 Les segments courts entre guillemets).

2.3. La fonction d'autorité et la notion de vérité

Rosier évoque les notions d'autorité et de vérité dans le discours d'explication ou d'argumentation : « le DR fonctionne indéniablement autour de la construction d'une ou de plusieurs autorités : celle du locuteur qui cite et celle de l'énonciateur qui est cité, face à l'interprétation, autorisée ou non, de l'interlocuteur » (Rosier 2002a, p. 10). Cette autorité dépend largement de l'identité de l'énonciateur rapporté, qui est plus ou moins identifiable dans le discours rapporté, et du rapport qu'entretient cet énonciateur avec les autres énonciateurs, voire ses co-énonciateurs. Les notions de vérité ou d'authenticité qu'elle mentionne dépendent largement du discours rapporté qui peut les valider ou les remettre en question (*Ibid.*). Dans l'exemple (42) ci-dessous, la position d'autorité des chercheurs, qui sont associés à une démarche scientifique et à un discours sérieux basé sur un travail en amont, permet au journaliste de miser sur la valeur de vérité du discours qu'il rapporte à son lecteur.

(42). Mr Johnson's plan would do more harm to the economy than Ms May's, **the researchers** said (*The Independent*, 10/14/19)

Monique De Mattia y revient dans le cas du discours indirect cette fois, en expliquant qu'« autrui fait figure d'autorité de façon intrinsèque et \mathcal{S}_o adhère dans la plupart des cas implicitement à ses propos. » (De Mattia 2000, p. 137). En effet, une des fonctions du discours indirect particulièrement est de fournir un argument d'autorité, sous la forme « "voilà ce que dit X, et comme j'estime X, ce qu'il dit est vrai." » (*Ibid.*, p. 138).

(43). With a European summit looming, **the Brexit negotiators of all sides** are agreed on only one thing – there are just a few days left to do a deal. (*The Daily Telegraph*, 10/07/19)

Dans cet exemple, l'action de condenser les propos des *Brexit negotiators of all sides* dans un résumé dont l'énonciateur journaliste est à l'origine lui permet de s'appuyer sur leur légitimité à s'exprimer, en tant qu'acteurs au cœur des négociations, et donc de fournir un argument considéré comme vrai par le lecteur, puisqu'émanant d'une source faisant figure d'autorité.

Mais pour certains, comme Berrendonner cité par De Mattia, ne pas prendre en charge un contenu propositionnel et le rapporter sous forme de propos d'un tiers en l'attribuant à ce tiers distinct équivaut pour l'énonciateur rapporteur à le rendre moins

crédible, puisqu'il n'y souscrit pas et donc ne le croit pas vrai, sinon il le garantirait en l'assertant lui-même. De Mattia remarque donc que « l'on peut aussi bien dire "ce que j'énonce est vrai parce que ce n'est pas moi qui le dis" que le contraire. » (*Ibid.*, p. 139). L'énonciateur journaliste peut d'ailleurs même accompagner le contenu propositionnel rapporté d'un commentaire pour montrer que lui-même n'y souscrit pas, comme dans les deux exemples suivants :

(44). Jeremy Corbyn **insisted** we must remain in the EU's customs union, yet **when Theresa May's Withdrawal Agreement** – or more precisely, its backstop – **effectively did just that, Labour refused to support it.** (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

(16). Corbyn **insisted** on maintaining European standards on workplace rights and environmental protections, yet when the Government promised not only to match EU rules but exceed them, **he still wasn't interested.** (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

Notons, par ailleurs, que dans ces deux exemples, l'énonciateur rapporté est Jeremy Corbyn, chef de l'opposition travailliste, et donc opposé à la politique éditorialiste du *Daily Telegraph*. En outre, ces deux occurrences de discours rapportés de Corbyn comptent parmi les trois uniques reports de son discours sur l'ensemble du journal (nous y reviendrons, cf Chapitre 4), et sont clairement marquées par la subjectivité.

Enfin, De Mattia en arrive à la conclusion suivante concernant l'argument d'autorité : tout énoncé au discours indirect correspond, pragmatiquement, à « une assertion déguisée de \mathcal{S}_o » qui la rapporte « à une source lointaine », « ne pouvant présenter directement le contenu de la subordonnée comme vrai ou faux » (*Ibid.*), et, hors contexte, il paraît difficile d'établir si le locuteur citant adhère ou non aux propos qu'il rapporte. Par conséquent, il « peut vouloir citer pour citer, sans qu'il soit question du contenu de ce qu'il rapporte et de sa valeur de vérité » (*Ibid.*). Rosier (2002, p. 10) mentionne également la possibilité pour l'énonciateur d'effectuer un commentaire ou une glose sur les événements mis en scène au sein du discours rapporté. Ce commentaire sera justement l'objet de notre analyse d'occurrences dans notre corpus. Les notions d'autorité et de vérité doivent donc être abordées avec précaution dans le cadre du discours rapporté.

2.4. Les fonctions propres au discours direct

Pour Gelas, cité par Lewandowski, le discours direct a deux visées : faire-vrai et faire-autorité (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 64). Nous avons déjà, en 2.2., développé la fonction d'autorité, qui concerne aussi bien le discours direct que le discours indirect, nous ajouterons à la fonction d'authenticité deux autres fonctions, celle de dramatisation et celle de mise à distance et d'évaluation, que nous allons développer ici.

2.4.1. La fonction d'authenticité

Au discours direct, les paroles rapportées sont censées reproduire un déjà-dit. Lewandowski parle de « discours référentiel », « non pas discours renvoyant à lui-même mais identifiable comme référent » et « "exhibé[e]" pour convaincre » (*Ibid.*). De cette manière, le discours direct est employé pour valider le savoir du locuteur citant et l'authentifier dans son discours.

Lorsque le discours direct a une fonction de témoignage, il sert à « emporter l'adhésion de l'interlocuteur convaincu que cela a été dit » (*Ibid.*, p. 62). L'authenticité s'exprime aussi par la possibilité de rapporter au discours direct « des bons mots, des formules imagées, des calembours, des expressions familières, grossières ou argotiques ; [d']apporter de la couleur locale (termes dépaysants, langage particulier, formules typées) » (*Ibid.*), comme dans les exemples suivants :

(45). He said that after getting Brexit done, he wanted to put Jeremy Corbyn into a **“figurative rocket”** and **“put him into orbit where he belongs”**, with one audience member heckling with a violent suggestion that the Labour leader should face a **“noose”**. (*The Guardian*, 10/01/19).

(46). [...] It didn't take long for these professional cynics to declare **“bollocks to Brexit”** and adopt a straightforwardly hostile approach to the Government's attempts to take Britain out of the EU. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19).

La notion d'authenticité peut également se traduire par le maintien du registre familier et des traits d'oralité comme les particules énonciatives ('eh bien', 'et pis'), et donc « prête[r] un ton oral à un DD », créer une « image dialogique de la situation d'énonciation originale » (Tuomarila 1999b, p. 221), et, au final, apporter une coloration d'authenticité. Toutefois, le discours direct correspond normalement à « des paroles

quasiment exemptes des traits d'oralité authentique, à savoir reprises, répétitions, bredouillements, chevauchements des propos de plusieurs locuteurs, corrections... » (*Ibid.*, p. 222), des paroles dont la lisibilité témoigne de leur caractère artificiel. Le locuteur citant peut donc apporter plus ou moins d'authenticité selon qu'il choisit ou non de neutraliser les différences de registre et les différents traits d'oralité dans les propos qu'il rapporte.

2.4.2. La fonction de dramatisation

Le discours direct est également un outil pour mettre en scène et dramatiser le discours cité, puisqu'« on ne raconte pas, on montre » (Laroche-Bouvy 1988, p. 130), et cela est particulièrement vrai pour ce qui concerne l'utilisation du discours direct dans le discours journalistique. Tout d'abord, la description de l'énonciateur rapporté, physique et psychique, ainsi que des indices sur la situation (lieu, moment), mais aussi le type de verbe introducteur peuvent entraîner cette dramatisation. C'est, par exemple, le cas dans cet exemple, qui donne de nombreuses précisions tant sur l'acte de parole que sur le locuteur cité :

(47). **Now Jo Swinson – who was elected Lib Dem leader** declaring, “this is the time for working together, not the time for tribalism” – **says with menace**, “Remainers will not forget it” if Labour MPs vote for Brexit in any form. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

De plus, dans le discours de presse, le contraste entre l'apparente objectivité du discours du journaliste et la subjectivité des paroles rapportées contribue à cette fonction de dramatisation (Tuomarla 1999a, p. 11).

2.4.3. La fonction de mise à distance et d'évaluation

Le recours au discours direct implique une mise à distance des paroles rapportées. Tuomarla (1999a, p. 30) évoque une « négociation » effectuée par le locuteur citant avec « les autres 'subjectivités' qu'il cite », dans la mesure où il doit se positionner par rapport à ses sources. Avec le discours direct « le L citant négocie son rapport avec les autres textes et locuteurs » et ce rapport peut révéler les attitudes de l'énonciateur rapporteur envers le contenu propositionnel rapporté voire l'énonciateur rapporté. Dans le même ordre d'idée, Thompson parle d'un 'espace évaluatif' pour évoquer la relation entre le locuteur citant et les paroles rapportées : “ Even when no overt attitude is expressed, the fact that the message is reported creates a distance

between the reporter and the content of the message, thus creating an evaluative space.” (Thompson 1996, p. 522).

La mise à distance que génère le recours au discours direct peut donc aider à mettre en lumière l’attitude du locuteur citant envers le discours cité puisque « toute mise en mots du tiers-parlant comporte une attitude évaluative de la parole relatée » (Tuomarla 1999b, p. 226). Tuomarla explique que si « l’absence de commentaire indique généralement l’attitude favorable de la part du L citant envers les contenus rapportés » (Tuomarla 1999a, p. 58), « [l]a mise en mots est indicative des choix effectués par le L citant : il peut à son gré souligner, ou ne pas souligner, tel ou tel aspect de la forme de l’énoncé. » (*Ibid.*, p. 86). L’attitude évaluative que permet la distanciation peut ainsi se décliner en diverses nuances, allant du dédain, quand le locuteur citant indique qu’il ne l’aurait pas formulé ainsi, à l’humilité, quand il avoue qu’il n’aurait pas pu mieux dire, en passant par l’ironie qui raille les paroles rapportées ou la réserve, qui le libère de toute responsabilité quant à l’emploi d’un terme ou d’une expression (*Ibid.*, p. 78-79). Nous aurons d’ailleurs l’occasion d’y revenir dans le cadre de nos analyses de cas, mais ces quelques exemples sont assez éclairants :

(48). Europhiles often portray the EU as a “free market” which we are foolishly abandoning. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19) – signalant une attitude assez dédaigneuse envers les *Europhiles*.

(49). The Treasury’s pre-referendum **scare-mongering** – a Brexit vote would spark “an immediate and profound economic shock” – was proved **laughably** wrong. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19) – l’énonciateur journaliste teinte, cette fois, les propos rapportés d’une nuance ironique

(50). Ministers believe the DUP is the “**canary in the coalmine**”, whose objections to Theresa May’s deal helped to kill it with the pro-Brexit European Research Group (ERG). (*The Guardian*, 10/03/19) – en revanche, ici, le journaliste émet des réserves sur l’emploi de l’expression *canary in the coalmine*, n’engage pas sa responsabilité quant à ces termes.

Après avoir constaté la prégnance du discours rapporté dans le discours de presse et étudié plus précisément ses fonctions au sein de ce discours, nous allons

présenter plus en détail les phénomènes de discours rapporté recensés dans notre corpus, qui ont été à l'origine de ce travail de recherche.

CHAPITRE 3 : Présentation du corpus

PARTIE 1 : Le Brexit

1. Le Brexit, un événement discursif

Si le dictionnaire définit l'événement comme « ce qui arrive et qui a une importance pour l'homme » (Londei et al. 2013, p. 12), il a une signification plus technique en linguistique :

« la notion d'événement peut être décrite formellement, par exemple à l'aide de structures sémantico-syntaxiques [...] qui impliquent la présence d'indicateurs de lieux et de temps (moment, durée de l'événement), structures dans lesquelles le prédicat survient en position thématique » (*Ibid.*).

L'événement peut également être le résultat d'une construction par les médias « qui mettent un fait en vedette pour en faire un événement » (*Ibid.*, p. 13). Il peut être mis en discours par le biais de « la médiatisation des paroles prononcées à cette occasion (avant, pendant et après) » (*Ibid.*). C'est justement à l'aide du discours que l'événement est construit, car c'est le discours qui lui donne un nom, que le désigne, qui le qualifie et le caractérise. Ainsi « les faits sont "événementialisés" par des tournures discursives » (Barbet 2013, p. 214). Turbide, Vincent et Kavanagh (2013, p. 24), eux aussi, font référence à la fabrication de l'événement par les médias : « il est opportun de se demander si ce sont les médias qui créent l'événement ou s'ils ne font que l'actualiser ». Quoi qu'il en soit, le rôle des médias reste prépondérant vis-à-vis de l'événement, qu'on adopte le point de vue de sa construction médiatique ou de son actualisation par les médias. Nous les rejoignons en tout cas sur leur définition d'un événement médiatique : « [p]ar événement médiatique, nous entendrons la somme des discours produits en conséquence d'un discours ou d'un fait relaté qui sert de déclencheur, discours dont la partie émergente est la nouvelle médiatisée, mais qui circulent aussi dans l'espace public et privé. » (*Ibid.*, p. 24-25).

Par ailleurs, dans un événement, des hypothèses circulent sur ses causes et ses conséquences, sur les intentions des différents protagonistes impliqués, « des conclusions et des jugements sont posées, des liens sont tissés avec les enjeux litigieux

du moment, etc. » (*Ibid.*, p. 25). Le journaliste doit donc porter à la connaissance de son lecteur les réactions contradictoires face aux faits relatés.

Or, le Brexit, mot-valise qui est la contraction de *British* et *exit*, la sortie de l'Union Européenne du Royaume-Uni, son traitement médiatique et son statut d'événement social génèrent tout à fait de tels éléments et de telles réactions. C'est la raison pour laquelle nous estimons qu'il peut être considéré comme un événement médiatique, ou comme un « moment discursif », pour reprendre la terminologie de Moirand (2004, p. 73), qu'elle définit comme « le surgissement dans les médias d'une production discursive intense et diversifiée à propos d'un même fait ». En effet, la multiplicité des discours produits à son sujet (discours d'information, commentaires, réinterprétations, rebondissements, prises de position), mais aussi l'étalement dans le temps, la multiplication des références, l'ampleur de la place occupée par le Brexit dans les médias et la couverture médiatique qui lui est accordée lui confèrent ce statut d'événement.

Turbide, Vincent et Kavanagh parlent d'une « logique de contagion polyphonique », quand tout discours « constitue une réaction à un autre discours (antérieur ou anticipé) et peut être, lui-même, à l'origine d'une multitude de réactions, de reprises, de reproductions, selon une dynamique de réactions en chaîne. » (*Ibid.*, p. 26). De la même façon, la confrontation des points de vue entre les pro-Brexit et les anti-Brexit provoque une grande circulation de discours antagonistes qui confère à l'événement une montée en puissance.

2. Différentes étapes du Brexit

L'objet de ce travail de recherche n'est pas d'adopter une perspective civilisationnelle sur le Brexit, toutefois, un rappel chronologique des étapes du Brexit semble pertinent pour la compréhension des exemples cités et leur contextualisation (source : *touteurope.eu*).

2.1. La chronologie du Brexit au Royaume-Uni

Après quarante-cinq ans d'appartenance à l'Union Européenne et le développement d'un euro-scepticisme au Royaume-Uni, le gouvernement de David

Cameron propose un référendum sur la sortie de l'Union Européenne aux Britanniques le 23 juin 2016, conformément à sa promesse de campagne. Ils ont été 51,9% à se prononcer en faveur de cette sortie. Il s'est ensuivi de ce référendum presque quatre années de négociations entre le Royaume-Uni et l'Europe pour déterminer les modalités exactes de ce retrait du pays.

En mars 2017, le gouvernement britannique de Theresa May demande son retrait de l'Union Européenne, en vertu de l'article 50 du traité sur l'Union Européenne. Le délai pour négocier la sortie du Royaume-Uni est alors de deux ans. Le projet proposé par Theresa May en 2018 est rejeté à trois reprises par le Parlement britannique.

En mars 2019, la période de deux ans touchant à son terme, les états membres de l'Union Européenne accordent un délai pour repousser la sortie au 12 avril, cette date est à nouveau repoussée, au moins d'avril, au 31 octobre 2019.

Le Royaume-Uni quitte officiellement l'Union européenne le 31 janvier 2020, presque deux ans après la date de sortie initialement prévue, et devient un pays tiers de l'Union. Une période de transition allant du 31 janvier 2020 au 31 décembre 2020 est mise en place, et un accord de commerce et de coopération est établi le 24 décembre entre les deux parties, entrant en vigueur le 1^{er} janvier 2021.

2.2. Le mois d'octobre 2019

Le mois d'octobre 2019 est justement crucial dans les négociations entre le gouvernement britannique, désormais mené par Boris Johnson, depuis la démission de Theresa May en mai 2019, et l'Europe.

Le 1^{er} octobre, Boris Johnson propose un nouvel accord à l'Union, qui maintient l'Irlande du Nord dans le marché commun européen pendant quatre ans. Elle serait soumise à la réglementation européenne, avec la mise en place de contrôles entre cette province et le reste du Royaume en Mer d'Irlande, mais sortirait elle aussi de l'Union Européenne. Par conséquent, des contrôles douaniers seraient de retour en Irlande. Si la proposition ne reçoit pas un accueil très chaleureux de la part des Etats membres de l'Union, en particulier en ce qui concerne la question de l'Irlande et du marché unique, les négociations se poursuivent, d'autant plus que Boris Johnson annonce que si ce plan

est rejeté, il mettra un terme aux discussions, laissant entrevoir la possibilité d'une sortie sans accord, le *no-deal*.

Il propose un deuxième projet d'accord de sortie à l'Union le 17 octobre 2019, qui est entériné à Bruxelles dans la journée. La question de l'Irlande a été retravaillée : pour éviter les contrôles à la frontière entre la République d'Irlande et l'Irlande du Nord, Boris Johnson a proposé dans son projet des contrôles douaniers aux points d'entrée en Irlande du Nord. Cet accord doit être approuvé par la Chambre des Communes, convoquée le samedi 19 octobre 2019 de façon extraordinaire. Mais le parti du DUP (unionistes nord-irlandais), traditionnellement allié aux conservateurs, annonce qu'il ne votera pas en faveur de cet accord, par crainte d'un traitement défavorable à l'Irlande du Nord, et Jeremy Corbyn (parti travailliste) appelle également à le rejeter.

Ainsi, le 19 octobre, les députés ajournent leur vote sur le texte, en approuvant (par 322 voix contre 306) un amendement proposé par le conservateur Oliver Letwin qui demande l'examen et le vote par la Chambre des Communes des lois nécessaires à la mise en œuvre de cet accord de sortie avant de pouvoir se prononcer sur l'accord lui-même. Par conséquent, Boris Johnson doit respecter le Benn Act, une loi de septembre 2019 votée par une majorité de députés en faveur du Remain, le maintien du Royaume-Uni dans l'Union, et donc demander un nouveau report jusqu'au 31 janvier 2020, puisqu'il n'a pas réussi à faire approuver son accord de sortie ou un *no deal* par le parlement. Il envoie deux lettres au Conseil européen : la première, non signée et sans en-tête officiel, demande effectivement un report du Brexit à cette date, alors que la deuxième, officielle et signée, indique que le gouvernement ne souhaite pas de report. L'ambassadeur du Royaume-Uni auprès de l'Union Européenne envoie une troisième lettre qui précise que cette demande de report n'a été effectuée que pour respecter la loi britannique et le *Benn Act*.

Finalement, le Parlement britannique se réunit le 22 octobre et valide (à 329 voix contre 299) la loi de transposition de cet accord dans le système juridique britannique, ce qui permettra de démarrer son examen approfondi à la chambre des Lords. Les députés souhaitent, en revanche, l'amender et l'adopter définitivement avant la date du 31 octobre, plutôt que de d'accepter l'accord actuel sans aucune garantie quant à sa mise en œuvre à la même date. Le même jour, les parlementaires refusent d'examiner

cette loi de transposition (un document long et complexe de 110 pages) en seulement quelques jours comme le proposait le gouvernement. Boris Johnson suspend alors le processus de ratification, ce qui compromet largement la mise en place d'un dispositif de sortie au 31 octobre. Donald Tusk recommande d'accepter la demande de report reçue le 19 octobre et, pour éviter le *no deal*, les membres de l'Union Européenne accordent le 28 octobre un nouveau report au gouvernement britannique, jusqu'au 31 janvier 2020. Le Brexit pourrait donc avoir lieu avant 2020, si les députés britanniques ratifient l'accord de sortie.

Boris Johnson convoque alors des élections législatives anticipées, cette demande est acceptée largement par la Chambre des Communes le 29 octobre (438 voix à 20). La situation politique au Royaume-Uni est très délicate. Boris Johnson espère renforcer sa majorité au sein de la chambre pour obtenir la ratification de son accord. Corbyn, chef de l'opposition, accepte ces élections car il estime que le risque de sortie sans accord a été évité par le report du Brexit accordé par l'Union Européenne, même si son parti souhaite renégocier un accord avec l'Union et le soumettre à un nouveau référendum, qui proposerait également aux Britanniques d'annuler le Brexit. Les membres du SNP, parti pour l'indépendance de l'Ecosse, soutiennent également cette proposition de référendum, mais dans le but d'annuler purement et simplement le Brexit, et les *Liberal Democrats* se prononcent eux aussi en faveur de l'annulation totale du Brexit.

Ces élections auront lieu le 12 décembre 2019, le parti de Boris Johnson les remportera largement en obtenant 364 sièges sur 650, et il obtiendra le 20 décembre l'accord du Parlement britannique pour sa loi sur le retrait de l'Union Européenne, le *EU-Withdrawal Agreement Bill*.

Tous les enjeux de ce mois d'octobre, au terme duquel un accord doit être trouvé, et plus spécifiquement de la première quinzaine du mois sur laquelle s'étend notre corpus, sont pour Boris Johnson de proposer un accord de sortie, de réussir à convaincre les députés de voter en faveur de son projet de sortie et de ne pas être contraint de demander un nouveau report du 'divorce' avec l'Union.

PARTIE 2 : Présentation du corpus

1. Le paysage médiatique du Royaume-Uni

Avant d'aborder en détails le corpus de notre recherche, un tour d'horizon du paysage médiatique du Royaume-Uni est nécessaire pour le contextualiser.

1.1. Le lectorat britannique

Les britanniques âgés de 15 ans et plus sont nombreux à lire la presse au Royaume-Uni : ils sont 62% à lire mensuellement de la presse de qualité, et ce chiffre atteint 87% en prenant en compte l'ensemble de la presse (*broadsheet*, tabloïds et format intermédiaire) en 2021. 24 millions de britanniques lisent un média d'information tous les jours.

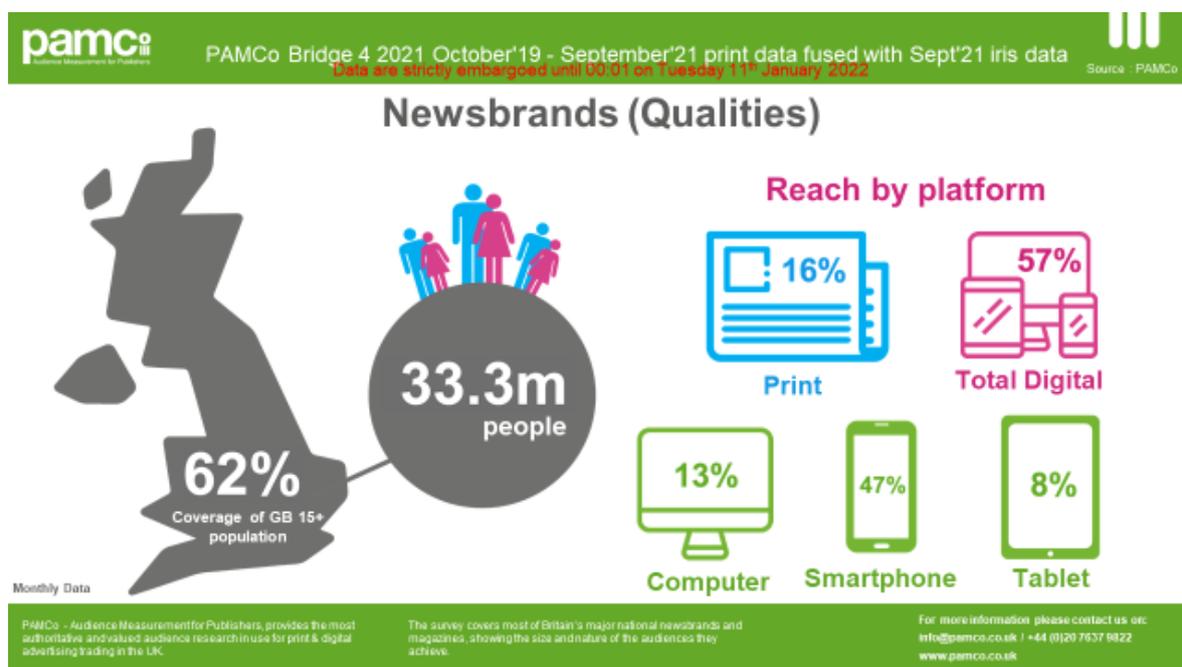


Figure 2 Lectorat mensuel de la presse britannique en 2021 (PAMCo - Publishers Audience Measurement Company, Institut de mesures de l'audience et du lectorat des médias britanniques qui a remplacé le NRS – National Readership Survey)

1.2. Les groupes de presse britanniques

Les médias britanniques se divisent entre la presse de qualité et les tabloïds, qui sont des journaux qui traitent davantage de sujets liés aux vedettes, aux scandales et

aux sports. Dans la première catégorie, *The Times*, *The Guardian* et *The Daily Telegraph* forment le “Big Three”. L’ensemble de la presse britannique repose sur un très petit groupe, puisque 60% des revenus des médias sont générés par ces trois éditeurs de presse nationale. Au niveau local, les deux tiers des revenus sont générés par quatre des plus grands éditeurs.

Il existe huit grands groupes de presse au Royaume Uni :

NOM DU GROUPE DE PRESSE	JOURNAUX DU GROUPE
News UK	<i>The Sun, The Times, The Sunday Times</i>
DMG Media	<i>The Daily Mail, The Mail on Sunday, Metro</i>
Telegraph Media Group	<i>The Daily Telegraph, The Sunday Telegraph</i>
Guardian News & Media	<i>The Guardian, The Observer</i>
Reach PLC	<i>The Daily Mirror, The Sunday Mirror, The Daily Express, The Sunday Express, The Daily Star, The Daily Star Sunday</i>
ESI Media	<i>The Independent, The Evening Standard</i>
JPI Media	<i>I</i>
Nikkei Inc.	<i>The Financial Times</i>

Tableau 1 Les groupes de presse britanniques et les journaux qu'ils possèdent (source : <https://www.newsworks.org.uk/>)

Le paysage de la presse britannique compte plusieurs quotidiens diffusés nationalement. Outre les trois journaux qui composent notre corpus, et sur lesquels nous allons revenir en détails ci-après, nous trouvons parmi la presse de qualité *The Financial Times*, un journal qui traite de l'économie d'un point de vue libéral et *The Times*, quotidien conservateur au centre-droit de l'échiquier politique. Parmi les tabloïds, les plus diffusés sont *The Sun* (un quotidien populaire conservateur), *The Daily Star* (également conservateur) et *The Daily Mirror* (à l'inverse, de centre-gauche). Entre ces deux catégories, nous trouvons certains journaux qui sont plus sérieux que les tabloïds sans toutefois appartenir à la catégorie des broadsheets, comme *The Daily Mail* et *The Daily Express* (tous deux avec une position conservatrice) ou même *Metro*, un quotidien gratuit. Enfin, nous pouvons citer *The Huffington Post*, un journal en ligne, l'agence de presse *Reuters* qui possède un rayonnement international. Mentionnons également les journaux régionaux, tels que *The Herald*, *The Scotsman* ou *The Western Mail*.

2. Présentation précise des trois quotidiens

Les trois quotidiens différents qui composent notre corpus se sont imposés pour deux raisons. La raison pratique, tout d’abord, puisque chacun de ces journaux dispose d’une version en ligne sur laquelle il est possible de lire les articles gratuitement, et la volonté de prendre en considération des quotidiens qui sont situés à différentes places sur le spectre politique, et qui ont pris des positions différentes quant au Brexit. Les trois sont, par ailleurs, considérés comme de la presse de qualité au Royaume-Uni, avec un lectorat important (en avril 2022, *The Guardian* était lu par presque 20 millions de personnes, *The Daily Telegraph* par plus de 16 millions et *The Independent* par plus de 18 millions). Nous avons choisi d’inclure ces trois quotidiens, et d’exclure le quotidien *The Times*, fondé en 1788, tout d’abord parce que ce quotidien présente une position plus neutre vis-à-vis du Brexit que ses trois autres concurrents, qui ne correspondait pas exactement au type d’articles que nous recherchions, mais également parce que son lectorat est moins grand que celui des trois autres quotidiens, avec un lectorat d’un peu moins de 15,7 millions (source : www.newsworks.org.uk).

2.1. *The Independent*

The Independent, se définit comme a « *politically independent* » *broadsheet*. Il existe depuis 1986 et il a été créé dans l’optique de fournir aux lecteurs britanniques une source d’information objective, sans l’orientation politique forte des autres quotidiens du Royaume-Uni¹⁰. Néanmoins, malgré cette absence volontaire d’affiliation à un parti politique, nous pouvons dire de *The Independent* qu’il est orienté vers le centre-gauche, bien qu’il adopte une position libéraliste, au sens britannique du terme, en ce qui concerne les sujets d’économie. Il est en faveur d’une République au Royaume-Uni, et a été à l’origine de la campagne du *Final Say* en juillet 2018 (pétition en ligne pour un nouveau référendum concernant l’accord du Brexit). Ce quotidien, connu pour sa forte intégrité journalistique, a d’abord été remplacé par une version compacte

¹⁰ Son premier éditorial mentionnait, en 1986 : “Above all, *The Independent* exists because of a shared belief on the part of its investors and the people who work for it that the readers of quality newspapers are not well served and that journalism of the highest standard cannot easily flourish when impeded by union restrictive practices or by the political prejudices of the typical newspaper proprietor.” (Reid 2019)

(semblable aux tabloïds dans son format) en 2004, avant d'abandonner définitivement sa version papier en mars 2016.

2.2. *The Guardian*

The Guardian, fondé en 1821, est plutôt situé au centre-gauche de l'opinion politique au Royaume-Uni. Il fut pendant longtemps surnommé "Britain's non-conformist conscience" (« *The Guardian* | British newspaper | Britannica »). Sa position éditoriale est moins conservatrice que celle du *Daily Telegraph* ou du *Times*, et peut être considéré comme pro-Europe. *The Guardian* comme *The Independent* sont des journaux qui se positionnent en faveur du maintien du Royaume-Uni au sein de l'Union. *The Guardian* est connu pour son journalisme d'investigation, pour la mise en avant de sujets d'art et de littérature, et pour ses correspondants à l'étranger.

2.3. *The Daily Telegraph*

The Daily Telegraph, fondé en 1855, est reconnu pour ses reportages précis et détaillés, ainsi qu'un large panel d'articles traitant de multiples sujets (la politique, l'art, les sciences...). Il oscille plutôt vers la droite de l'échiquier politique, c'est un quotidien apparenté au mouvement conservateur. Il est en faveur du NON au référendum pour l'Indépendance de l'Ecosse en 2014, a soutenu Boris Johnson et opte pour la sortie de l'Union Européenne du Royaume-Uni dans le cadre du Brexit. Il est important de rappeler que Boris Johnson a été chroniqueur au *Daily Telegraph*, il en était d'ailleurs le correspondant à Bruxelles – c'est d'ailleurs à cette période qu'il commence à développer une propagande anti européenne, en s'engouffrant dans cette opportunité politique sans vraiment être un Eurosceptique convaincu au départ¹¹ (Berrissoul 2021).

¹¹ D'ailleurs, Berrissoul souligne que Boris Johnson ne pensait initialement pas remporter le référendum sur la sortie de l'Union Européenne, puisqu'il se considérait comme appartenant au camp minoritaire du parti conservateur. Il qualifie cette décision politique « d'opportunisme » (Berrissoul 2021).

3. Définition du corpus

3.1. Remarques générales

Pour analyser le discours de presse, il est nécessaire de constituer un corpus, afin d'étudier avec précisions les marques énonciatives des énoncés. Il est évident que les articles d'un quotidien font partie d'une identité éditoriale, puisque si les énoncés sont extraits de leur environnement d'origine, les articles « n'existent pas 'hors-sol' » (Ringoot 2014, p. 19), et sont conditionnés par leur politique éditoriale.

La constitution du corpus, de discours médiatique dans le cadre de notre étude, correspond au recueil d'un ensemble de textes médiatiques et représente « une somme d'occurrences d'unités discursives correspondant à des pratiques langagières » (Moirand 2004b, p. 71) qui dépendent de conditions et de contraintes de production, et qui présentent des points de vue différents et des visées distinctes.

Notre corpus est homogène temporellement (il s'étend sur la même période pour les trois quotidiens), thématiquement (tous les articles traitent du Brexit) et discursivement (il s'agit uniquement d'articles d'information dans la presse de qualité, tous répertoriés dans la catégorie Politique ou Europe des quotidiens). Les articles ont été choisis dans cette catégorie car ils font fréquemment appel au discours rapporté de manière à garantir au lecteur l'authenticité et le sérieux des informations qu'ils communiquent. De plus, la catégorie Politique met en confrontation de nombreux points de vue à propos du Brexit et de l'accord de sortie, en provenance d'acteurs politiques différemment positionnés sur l'échiquier politique et donc plus ou moins favorables aux décisions du gouvernement. En outre, le choix de cette catégorie a permis de constituer un corpus cohérent et harmonieux quant aux thèmes abordés et a donc permis des recoupements entre les trois quotidiens.

Le corpus est donc composé de 90 articles, qui font entre deux et trois pages, et qui ont été collectés pendant l'intégralité du mois d'octobre 2019, sur les sites internet de chaque quotidien, puisque tous les trois disposent d'une version en ligne sur laquelle il est possible d'accéder gratuitement aux articles. Il se divise en vingt articles issus de

The Guardian, trente-neuf articles de *The Independent* et vingt-neuf articles de *The Daily Telegraph*.

Dans le corpus, il est normal de trouver plus d'article du quotidien *The Independent* qui est un quotidien avec une édition en ligne uniquement depuis 2016. Il publie donc plus d'un article par jour sur le même thème sur son site internet.

Les 90 articles ont permis de dégager 1303 occurrences de discours rapporté¹², qui représentent 31500 mots environ : 499 dans *The Independent*, 423 dans *The Daily Telegraph* et 381 dans *The Guardian*. Ce nombre était suffisant pour fournir une solide analyse quantitative, et le corpus était assez vaste pour faire apparaître des phénomènes fréquemment employés par le journaliste.

Les bornes temporelles du corpus s'étendent du 1^{er} au 18 octobre 2019. Initialement, notre corpus devait s'étendre du 1^{er} octobre au 31 octobre 2019, qui était la date à laquelle le Royaume-Uni devait parvenir à un accord sur le Brexit avec l'Union Européenne (cf supra, 2.1), mais le corpus aurait constitué un ensemble de 320 articles et de plus de 3000 occurrences de discours rapporté, qui aurait été impossible à analyser dans le cadre de ce travail de recherche. De plus, étendre le corpus n'aurait pas apporté d'éléments nouveaux en termes de phénomènes discursifs à analyser – il aurait s'agit d'un apport quantitatif uniquement, et non qualitatif. Afin de garder une cohérence pour les trois quotidiens, et une cohérence dans l'actualité politique autour du Brexit, nous avons choisi d'inclure des articles jusqu'au 18 octobre, le lendemain de la proposition d'accord de Boris Johnson à l'Union Européenne.

3.2. Méthodologie adoptée

Le corpus est né de la lecture attentive de tous les articles d'information de chaque quotidien publiés chaque jour de la période suivie du relevé de tous les énoncés représentant une occurrence de discours rapporté. La méthode de recueil des données se voulait la plus objective et précise possible, d'où la prise en compte de chaque article dans sa totalité discursive. Néanmoins, il est à noter que le corpus est non exhaustif,

¹² Elles sont intégralement disponibles en Annexe.

c'est-à-dire qu'il ne prend pas systématiquement en compte tous les articles de presse parus le même jour dans chacun des quotidiens.

Dans un premier temps, toutes les occurrences de discours rapporté ont été prises en considération, c'est-à-dire les structures classiques comme celles qui évoquaient, à nos yeux, du discours rapporté, malgré les questions que ces exemples pouvaient soulever, comme dans les deux exemples ci-dessous :

(11). **Barclay concurred**, according to leaked minutes seen by *The Guardian*. (*The Guardian*, 10/01/19)

Peut-on classer CONCUR dans les verbes introducteurs de discours rapporté ? Cet exemple appartient-il à la catégorie du discours narrativisé ?

(50). The prime minister had previously signalled he wanted to abandon a pledge to align to EU standards on the environment, workers' rights and tax, fuelling **Brussels' fears of a regulatory race to the bottom and the creation of "Singapore on the Thames"**. (*The Guardian*, 10/16/19)

Peut-on, pour cet exemple, considérer *Brussels' fears of a regulatory race to the bottom and the creation of "Singapore on the Thames"* comme du discours rapporté ? Le cas échéant, est-il introduit par un nom ?

Chaque exemple de discours rapporté relevé est constitué d'une occurrence, quelle qu'elle soit, considérée isolément, et constituée, du discours cité et du discours citant – lorsqu'il est présent – l'ensemble formant une unité phrastique. Les occurrences avec deux verbes introducteurs ont été prises en compte comme représentant deux exemples, comme ci-dessous :

(51). Tusk **had said** that he **had hoped** that a deal would have been ready by Wednesday morning but that agreement was still possible. (*The Guardian*, 10/16/19)

Chaque occurrence de discours rapporté est suivie de sa référence incluant le titre du quotidien ainsi que la date de mise en ligne de l'article. Il s'agit bien de la date de sa première publication et non des éventuelles mises à jour successives par le journaliste, puisque chaque article a été intégré au corpus le jour de sa publication. La contextualisation de l'exemple par les phrases précédentes ou suivantes a lieu lors de l'analyse, si elle est pertinente.

Le corpus étant assez volumineux, en raison du grand nombre d'exemples, ces occurrences ont ensuite été classifiées en fonction des différentes pistes de recherche. Il est important de signaler que, si la taille du corpus a permis une analyse quantitative satisfaisante, notamment pour l'étude des verbes introducteurs de discours ainsi que les sources du discours rapporté, de nombreux exemples ne sont pas ensuite cités dans notre travail de recherche, car ceux qui ont été sélectionnés dans l'analyse représentent une pertinence particulière à illustrer le propos. A titre d'exemple, le simple nombre d'occurrences de discours rapporté indirect introduites par le verbe SAY dépasse 260, et seuls quelques exemples ont été choisis pour illustrer ce point. Aucun élément n'a été éliminé du corpus afin de viser une exhaustivité du relevé des différents phénomènes de recours au discours rapporté.

3.3. Présentation de la grille de lecture

Lors de l'examen du corpus, il a été nécessaire de recenser l'intégralité des occurrences de discours rapporté relevée dans les différents quotidiens. Nous avons choisi d'opérer un classement de toutes ces occurrences dans un tableur Excel, quotidien par quotidien, puis de créer des catégories en fonction des phénomènes observés.

	A	B	C	D	E	F
1	DR entre guillemets - verbe classique	DR sans guillemets - verbe classique	DR entre guillemets - verbe différent	DR sans guillemets - verbe différent	DR avec ou sans guillemets - pas de verbe	Ref.
47						
48	said	said	dismiss	described as		T.G. 2 oct
49	said	said	has been labelled	were described as		
50	said	said	described as	raised doubts		
51	told	said	added	hoped		
52	said	said	added	suggested		
53	said	said		has warned		
54	said	said				
55						
56	told	said that	warned	describing		T.G. 3 oct
57	said that	told that	warned that	describing		
58	said	will say that	asked	had hoped		
59	said	said	shouted back	has requested that		
60	said	said	talked of	attacked		
61	said	said	added	praised		
62	said		tweeted that	warned that		
63			adding	insisting		
64			tweeting	warned		

Figure 3 Exemple de classification des verbes du corpus pour le quotidien The Guardian

	B	C	D
53 Boris Johnson yesterday launched a fierce attack on parliament, accusing it of "refusing to do anything constructive"	OUI (titre)	2	T.I. 3 oct 19 2
55			
56 European Commission president Jean-Claude Juncker warned the prime minister that there were "problematic points" in his offer	NON	1	T.I. 3 oct 19 3
57 the head of the European Parliament's Brexit steering group Guy Verhofstadt said it was "absolutely not positive"	NON	1	T.I. 3 oct 19 3
58 Mr Johnson will be confronted with the choice of going ahead with his "do or die" pledge to crash out of the EU without a deal	NON	1	T.I. 3 oct 19 3
59 The UK's "final offer" was unveiled hours after Mr Johnson's debut speech as leader to the Conservative conference	NON	1	T.I. 3 oct 19 3
60 A "Stormont lock" gives the assembly and executive in Belfast powers to pull out in 2025	NON	1	T.I. 3 oct 19 3
61 A "New Deal for Northern Ireland" will funnel funds towards infrastructure and business investment in the province	NON	1	T.I. 3 oct 19 3
62 Tariffs on north-south trade would mean the crucial farming and agrifood sector would be "decimated", while businesses near the border would be cut off from their customers and supply chains, said the group.	NON	1	T.I. 3 oct 19 3
63 Ulster Unionists described the proposals as "deeply concerning" and Sinn Féin leader Mary Lou McDonald said they were "neither viable nor acceptable".	NON	1	T.I. 3 oct 19 3
64 Labour leader Jeremy Corbyn denounced the plan as "worse than Theresa May's", warning it would take the UK into "a regime of deregulation and undercutting" and undermine the Good Friday Agreement.	NON	1	T.I. 3 oct 19 3
65 Mr Johnson described his plan as a "fair and reasonable compromise" which could provide the basis for "rapid negotiations towards a solution" so the UK can leave in an orderly way on Halloween.	NON		T.I. 3 oct 19 3
66 In place of the "frictionless" trade promised by Vote Leave in 2016, Mr Johnson was offering "customs barriers in Ireland and at ports around the UK", she said.	NON	1	T.I. 3 oct 19 3
67			

Figure 4 Exemple de recensement des segments courts entre guillemets dans *The Independent*

Les critères de base pour le classement étaient relativement évidents : il s'agissait de l'opposition entre discours direct et indirect, comme dans l'exemple (52) ci-dessous, qui rapporte du discours d'autrui d'abord directement puis indirectement ; de la nature de la source (énonciateur rapporté identifié ou non, comme montre l'opposition entre (52) et (53)) ; ainsi que des occurrences de discours rapporté en position saillante (dans la titraille ou en fin d'article, comme en (54) et (55)).

(52). **Sir Oliver told MPs:** "That will enable those of us, like me, who wish to support and carry through and eventually see the ratification of this deal, not to put us in the position of allowing the government off the Benn Act hook on Saturday, but only at a time when the bill has been taken through both Houses of Parliament and legislated on."

Jacob Rees-Mogg, the Commons leader, said Mr Johnson would make a statement at 9.30am on Saturday and take questions about his talks with the EU. (*The Independent*, 10/17/19)

(53). **One supporter of a referendum told *The Independent*:** "There are a number of different weapons we could pick up and they have all been oiled and polished, but we don't know yet which we are going to use. To say which weapon we are going to use before we know which battle we are fighting would be foolish." (*The Independent*, 10/16/19)

(54). EU countries say too late for Boris Johnson to get formal approval for Brexit deal at summit (*The Independent*, 10/16/19 – titre)

(55). A UK spokesman said: "We have made a significant offer this week. Our proposals represent a fair and reasonable compromise. We want a deal and talks continue on Monday on the basis of our offer." (*The Daily Telegraph*, 10/04/19 – dernière phrase de l'article)

Des catégories se sont ensuite ajoutées : le discours rapporté dans les titres, les verbes introducteurs de discours rapporté, les segments courts entre guillemets, les cas ambigus, les formes mixtes. Un second travail à l'aide du logiciel a permis de pouvoir manipuler les données pour faire apparaître des sous-corpus, qui sont apparus à la suite des observations de surface, comme, par exemple, les occurrences de discours rapporté attribué à une source plurielle dans *The Guardian*.

1	A	B	C	D	F	H
	Verbe	DD/DI	Occurrence	Dénomination	Attribution	Colonne2
3	to ask	DI	The campaigners have also asked the court to bar the government from writing separately to EU leaders asking them to refuse the extension request	the campaigners	floue + plurielle	T.G. 1 oct 19 3
4	to ask	DI	The campaigners have asked the court of session in Edinburgh to issue an interdict, or injunction, which would force the prime minister to ask the EU for an extension to article 50	the campaigners	floue + plurielle	T.G. 1 oct 19 3
19	DR NOM	DI	Cabinet ministers are privately concerned at suggestions the prime minister may try to circumvent the Benn act		floue + plurielle	T.G. 9 oct 19
20	DR NOM	DI	the new-found unity between Labour and the SNP, with claims they are speaking from the "same script".		floue + plurielle	T.G. 16 oct 19
21	DR NOM	DI	There have been positive noises from the Labour leadership about a second referendum in Scotland		floue + plurielle	T.G. 16 oct 19
123	to insist	DI	both leaders [Juncker + Johnson] insisted it was time for the negotiations to move on	both leaders [Juncker + Johnson]	claire + plurielle	T.G. 17 oct 2
127	to say	DI	British businesses say new Brexit deal worse than May's agreement (T)	British businesses	floue + plurielle	T.G. 17 oct 19 9
128	to express concerns	DI	British companies have expressed concerns that Boris Johnson's Brexit deal could leave industry worse off than under the previous agreement with the EU.	British companies	floue + plurielle	T.G. 17 oct 19 9
129	to say	DI	Industry groups and firms say PM's deal will make exporting to their biggest market harder (ST)	Industry groups and firms	floue + plurielle	T.G. 17 oct 19 9
130	to say	DI	Multiple sources in industry groups and major companies said the new deal gave greater scope for regulatory divergence that would make it more difficult for British companies to sell to their biggest export market.	multiple sources in industry groups and major companies	floue + plurielle	T.G. 17 oct 19 9
149	to agree	DI	Corbyn and Blackford agreeing to work from 'same script', claims opposition party source (ST)	Corbyn and Blackford	claire + plurielle	T.G. 16 oct. 19
154	to say	DI	But the UK's current direction of travel, including an insistence on the return of a customs border on the island of Ireland, offered little room for negotiation, EU diplomats said	EU diplomats	floue + plurielle	T.G. 1 oct 19
155	to say	DI	EU diplomats said the last-minute nature of the talks...	EU diplomats	floue + plurielle	T.G. 16 oct 19 2
156	to describe	DI	The British objection was described by EU diplomats as a "British smokescreen"	EU diplomats	floue + plurielle	T.G. 16 oct 19 2
159	to say	DI	But officials and diplomats said the current "kamikaze" approach taken by Downing Street to the customs border offered no way forward	officials and diplomats	floue + plurielle	T.G. 1 oct 19

Figure 5 Recensement des occurrences de discours rapporté attribué à une source plurielle dans *The Guardian*

Il est assez vite apparu que les trois quotidiens avaient recours au discours indirect bien plus qu'au discours direct, et que les verbes SAY et TELL étaient prédominants. Sans surprise également, puisqu'il s'agit du chef du gouvernement et du protagoniste principal du Brexit, le discours de Boris Johnson est le discours le plus rapporté dans l'ensemble du corpus. De la même manière, la prédominance du discours rapporté dans les titres nous a interpellée : il y est présent dans 38 articles sur 39 de *The Independent*, dans 16 articles sur 20 de *The Guardian* et dans 10 articles sur 29 du *Daily Telegraph*.

Au fur et à mesure que le corpus était relu et étudié, sous un regard sinon neuf, au moins différent, la catégorie des cas ambigus a donné lieu à de nouvelles sous-catégories : le recours à la passivation, le discours rapporté par un nom, l'emploi du segment prépositionnel attributif *according to*, ou encore les cas de discours narrativisés.

Ces classements ont permis de dégager les récurrences des phénomènes, et d'établir les phénomènes sur lesquels ce travail de recherche allait porter.

3.4. Choix des phénomènes analysés

A l'aide de la grille de lecture ainsi constituée, nous avons choisi de concentrer notre étude sur les phénomènes spécifiques du recours au discours rapporté par l'énonciateur journaliste. Les 1303 occurrences de discours rapporté ont été analysées pour dégager des thèmes de recherche illustrant des stratégies énonciatives et discursives du journaliste, en se plaçant du point de vue du produit fini, l'article de journal, et de sa réception et de son interprétation possible pour le lecteur, des effets de sens potentiels. L'objectif principal étant d'étudier avec précision les différents phénomènes, la prise en compte de l'article de presse dans sa totalité, tout comme son hyperstructure ou son organisation macro n'a pas été un objectif premier.

L'analyse a toujours suivi le même mouvement : partir des éléments les plus courants et les moins surprenants pour ensuite examiner les cas les plus particuliers et les moins attendus. Si la perspective était également contrastive entre les trois quotidiens, en raison de leur positionnement politique, l'objectif majeur était de dégager la systématisme des phénomènes observés dans le discours de presse.

Certains phénomènes, comme la détermination des sources par exemple ou le recensement des verbes introducteurs de discours rapporté, ont été rapidement abordés dans ce travail de recherche car ils ont déjà été abondamment traités auparavant par d'autres autres. C'est le cas également de l'opposition entre discours direct et discours indirect, qui s'est imposée d'elle-même. Nous avons préféré axer notre recherche sur des thèmes moins communs, comme l'attribution à des sources plurielles, le recours à la passivation, le discours rapporté par un nom ou les énoncés rapportés sans verbe.

Le positionnement du discours rapporté en titre est assez rapidement apparu comme un outil fréquemment employé par l'énonciateur journaliste, tout comme le recours aux segments courts entre guillemets qui a suscité notre intérêt en ce qu'ils soulèvent la question d'appartenir ou non au discours rapporté ou d'être une construction du journaliste. Leur fréquence nous a amenée à nous interroger sur le but poursuivi par ce dernier lorsqu'il a recours à ces segments courts, qu'il s'agisse, comme nous le verrons, d'îlots textuels ou de petites phrases.

L'étude des formes mixtes et de l'hybridité a eu pour objectif, dès le départ, de dépasser le cadre trop classique qui oppose le discours direct et le discours indirect et de refuser de classer ces formes, fréquentes dans notre corpus, dans ces catégories pré-établies, mais d'en faire un réel sujet d'analyse. Ce fut également le cas pour les formes de discours rapporté imaginé, ou le discours direct avec THAT.

Quant au discours narrativisé, il s'agissait également d'examiner les frontières du discours rapporté et la perméabilité de ces dernières, tout en acceptant de proposer, parfois, des interprétations non tranchées : les cas qui se situent aux frontières du discours rapporté sont très souvent difficiles à évaluer.

TOME II ANALYSE DU CORPUS

CHAPITRE 4 : L'ÉNONCÉ ENGLOBANT - LES SOURCES DU DISCOURS RAPPORTÉ

Nous appellerons « énoncés englobants » les énoncés qui permettent à l'énonciateur journaliste d'intégrer le discours rapporté à son propre discours, et qui font référence à la situation d'énonciation d'origine. En effet, ces énoncés englobants comportent généralement la source du discours rapporté et un verbe de discours, mais ces éléments ne sont pas indispensables, comme nous le verrons, et leur absence ne remet pas en question la présence de discours rapporté. Nous préférons le terme « englobant » à celui d'« introducteur » en raison de la possibilité pour cet énoncé de se trouver en antéposition, en incise médiane ou en postposition.

L'énoncé englobant possède une fonction fondamentale dans le discours rapporté, puisqu'il crée une frontière entre le discours de l'énonciateur rapportant et le discours rapporté, en distinguant deux niveaux. Il met en place une nouvelle origine assertive et signale la construction d'une occurrence de parole (Hanote et Chuquet 2004, p. 23).

L'énoncé englobant permet de créer un cadre interprétatif des paroles rapportées. Il représente un commentaire métadiscursif et constitue parfois un résumé, une interprétation ou une synthèse des paroles rapportées, « avant de laisser le sujet s'exprimer, d'une manière redondante, confirmatoire » (Tuomarla 1999a, p. 123). Ce commentaire peut donner un certain nombre d'indices contextualisants pour le lecteur : il permet d'attribuer le dire et de fournir des informations sur la situation d'énonciation originelle et, ainsi, de situer le discours rapporté. Il représente également le lieu où émergent les commentaires de l'énonciateur journaliste lors de son report des paroles ou de la pensée d'autrui. Il peut aussi s'agir de « pouvoir mieux s'en démarquer et ne pas en prendre la responsabilité ; pour que le lecteur puisse bien repérer un DR et son énonciation d'origine ; pour mieux informer le lecteur / auditeur, etc. » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 306). Ce commentaire peut porter à la fois sur l'attribution à la source – qui n'est pas systématique, cf infra – mais l'attribution du dire

peut également être réalisée avec un substantif de parole ou par une formule d'opinion (cf infra).

Notre étude des énoncés englobants se scinde en deux chapitres : le Chapitre 4 se concentrera sur les sources, et le Chapitre 5 sur les introducteurs de discours rapporté, qu'il s'agisse des verbes ou des noms.

1. Remarques générales sur les sources

Lorsque l'énonciateur journaliste insère du discours rapporté dans son discours, il peut choisir de l'attribuer à une source explicite et identifiée, qui est mentionnée dans le segment englobant, ou de l'insérer avec une source anonyme.

Pour les trois quotidiens qui nous occupent, la répartition entre source clairement identifiée et source floue est relativement équilibrée :

	Source attribuée	Source floue / anonyme
<i>The Guardian</i>	56,3%	43,7%
<i>The Daily Telegraph</i>	54,5%	45,5%
<i>The Independent</i>	55,3%	44,7%

Tableau 2 Répartition entre source clairement identifiée et source floue dans l'ensemble du corpus

Lorsqu'il est attribué à un énonciateur d'origine individuel ou collectif (cf infra), le discours rapporté peut être authentiquement le sien. L'énonciateur d'origine est alors bien censé être l'énonciateur véritable du discours rapporté, ce qui est souvent difficile à vérifier sans accès au discours d'origine, ou alors émaner de quelqu'un d'autre, dans ce cas, l'énonciateur d'origine n'est pas désigné, et c'est un autre énonciateur, réel ou imaginaire, qui est à sa place (par erreur, oubli, plagiat ou supposition d'émetteur).

En revanche, si le discours rapporté est anonyme, il s'agit d'une attribution à une source inavouée, oubliée ou perdue de vue, ou même encore d'une attribution inconsciente (du discours rapporté est inséré sans que l'énonciateur rapporteur ne s'en rende compte). Pour Lewandowski, il s'agit souvent d'évocation de la *vox populi*. Nous verrons que ce n'est pas toujours le cas, et que l'énonciateur journaliste peut tout à fait

rapporter des paroles sans source, sans qu'il s'agisse forcément d'un emprunt au savoir commun ou populaire (équivalent au « on » français).

Monique De Mattia remarque que « si l'accent est mis sur le report de paroles, celui-ci doit être rattaché à une source plutôt identifiée ; si l'accent est mis sur le contenu, si la validation d'une relation prédicative est donc en jeu, la source est moins importante jusqu'à totalement superflue » (De Mattia 2000, p. 125). Nous verrons donc que l'attribution à une source floue ou identifiée dépend de la focalisation souhaitée par l'énonciateur journaliste.

2. Lien entre le type de source et le type de discours rapporté

Nous avons pris en compte le type de discours rapporté utilisé par l'énonciateur journaliste en fonction du type de source :

	Discours direct	Discours indirect	Formes mixtes
TOTALITÉ DES OCCURRENCES DE DISCOURS RAPPORTÉ	255 (19,3%)	960 (72,6%)	108 (8,2%)
<i>The Guardian</i>	73 (19,1%)	284 (74,3%)	25 (6,5%)
<i>The Daily Telegraph</i>	60 (13,8%)	332 (76,3%)	43 (9,9%)
<i>The Independent</i>	122 (24,1%)	344 (68%)	40 (7,9%)
SOURCES IDENTIFIÉES	147 (20,1%)	513 (70,1%)	72 (9,8%)
<i>The Guardian</i>	40 (18,6%)	161 (74,9%)	14 (6,5%)
<i>The Daily Telegraph</i>	34 (14,3%)	172 (72,6%)	31 (13,1%)
<i>The Independent</i>	73 (26,1%)	180 (64,3%)	27 (9,6%)
SOURCES NON IDENTIFIÉES OU ANONYMES / ABSENCE DE SOURCE	108 (18,3%)	447 (75,6%)	36 (6,1%)
<i>The Guardian</i>	33 (19,8%)	123 (73,7%)	11 (6,6%)
<i>The Daily Telegraph</i>	26 (13,1%)	160 (80,8%)	12 (6,1%)
<i>The Independent</i>	49 (21,7%)	164 (72,6%)	13 (5,8%)

Tableau 3 Types de discours rapporté associés à chaque type de source

Nous observons dans les trois quotidiens un recours largement majoritaire au discours indirect, quel que soit le type de source. En revanche, *The Independent* rapporte les paroles au discours direct plus souvent que les deux autres quotidiens, en particulier lorsque les sources sont identifiées, tandis que *The Daily Telegraph* utilise

plus que les deux autres le discours indirect pour rapporter le discours des sources non identifiées ou anonymes. De façon attendue, le recours au discours indirect est plus fréquent lors d'une attribution à une source non identifiée, anonyme ou lorsque le discours rapporté n'est attribué à aucune source. Cette remarque semble tout à fait correspondre à l'opposition entre le discours direct, qui suppose traditionnellement la fidélité au discours d'origine, et le discours indirect qui, en reformulant, peut instaurer le flou : il est plus facile de ne pas mentionner de source explicite dans le cadre du discours indirect, qui manifeste une intervention plus grande du rapporteur. En revanche, nous voudrions insister sur les cas présents dans notre corpus de discours direct associés à une source non identifiée ou anonyme, voire à une absence de source. N'y a-t-il pas là une contradiction évidente avec les propriétés définitoires du discours direct, qui est nécessairement attribué ? Ces cas représentent, en outre, presque un cinquième de tous nos exemples avec ce type de source, ils ne sont donc pas exceptionnels.

En (56) ci-dessous, il est possible de considérer que *one EU official* transmet, au vu de sa fonction, l'opinion réellement émise d'un membre de l'Union Européenne dont il devient, par extension, le porte-parole ou le représentant. Par conséquent, il est envisageable qu'un représentant européen ait effectivement prononcé les paroles qui sont rapportées par l'énonciateur journaliste, mais son identité importe moins que sa fonction.

(56). "If this is the final offer, then there is not a deal to be had," said **one EU official**. (*The Guardian*, 10/02/19)

De la même manière, en (57), *one Eurosceptic* devient le représentant de tout un courant politique, celui des opposants à l'Europe et à l'Union Européenne, et l'identité du locuteur d'origine n'a, à nouveau, pas besoin d'être mentionnée puisque c'est l'opinion d'un camp politique qui importe :

(57). [...] **one Eurosceptic** was overheard by the Huffington Post's Paul Waugh shouting: "If you try and co-opt me, I'll fuck over the government, the prime minister, don't push me." (*The Guardian*, 10/17/19)

En revanche, dans les exemples suivants, le fait d'attribuer du discours direct à une 'source' ou à un 'initié' devient plus problématique :

(58). **One source** said: "It was received in the spirit in which it was offered. There are a couple of problems. If you think for example of the SNPs, they haven't even got any peers. (*The Daily Telegraph*, 10/08/19)

(59). "We need a mechanism so that the future relationship is not just left to London and Brussels," said **one insider**. (*The Guardian*, 10/01/19)

En effet, le lecteur doit accepter que l'énonciateur journaliste lui rapporte des paroles supposément authentiques, puisque rapportées entre guillemets dans le cadre du discours direct, sans qu'il puisse les attribuer à une source précise, ce qui amoindrit, par essence, l'authenticité du discours. Une des raisons qui peut pousser le journaliste à avoir recours à ce type d'attribution est la volonté de préserver l'anonymat de sa source – nous y reviendrons (cf 4. Le discours rapporté attribué à une source anonyme). Il peut tout simplement ignorer l'identité de cette dernière, si, par exemple, son discours lui a été transmis par voie d'agence de presse ou d'agence de communication.

Nous avons, en particulier, examiné le type de discours rapporté utilisé pour le report de paroles de Boris Johnson et nous l'avons comparé à celui qui est utilisé, d'une part pour une autre source identifiée, Michel Barnier, d'autre part pour une source floue, l'Union Européenne. Le report des paroles de Boris Johnson s'effectue au discours indirect dans une proportion nettement plus importante que celle qui est constatée pour tous les autres locuteurs rapportés :

	Occurrences de paroles rapportées en discours direct	Occurrences de paroles rapportées en discours indirect	Occurrences de paroles rapportées en forme mixte
<i>The Guardian</i>	9 (14,5%)	52 (83,9%)	1 (1,6%)
<i>The Daily Telegraph</i>	5 (9,8%)	42 (82,4%)	4 (7,8%)
<i>The Independent</i>	9 (13,2%)	54 (79,4%)	5 (7,4%)

Tableau 4 Type de discours rapporté associé à Boris Johnson

	Occurrences de paroles rapportées en discours direct	Occurrences de paroles rapportées en discours indirect	Occurrences de paroles rapportées en forme mixte
<i>The Guardian</i>	6 (22,2%)	21 (77,8%)	0 (0%)
<i>The Daily Telegraph</i>	1 (20%)	3 (60%)	1 (20%)
<i>The Independent</i>	1 (25%)	3 (75%)	0 (0%)

Tableau 5 Type de discours rapporté associé à Michel Barnier

	Occurrences de paroles rapportées en discours direct	Occurrences de paroles rapportées en discours indirect	Occurrences de paroles rapportées en forme mixte
<i>The Guardian</i>	7 (23,3%)	20 (66,7%)	3 (10%)
<i>The Daily Telegraph</i>	4 (14,3%)	22 (78,6%)	2 (7,1%)
<i>The Independent</i>	6 (13%)	38 (82,6%)	2 (4,3%)

Tableau 6 Type de discours rapporté associé à l'Union Européenne

Une fois encore, nous remarquons que les paroles des trois sources sont principalement reportées au discours indirect, bien qu'une légère différence soit notable dans *The Guardian*. Ce quotidien, pour ce qui concerne l'Union européenne, accorde une part plus importante au discours direct que les deux autres.

3. Les sources attribuées

3.1. Nombre de sources attribuées différentes

Le ratio de sources attribuées différentes par rapport à l'ensemble des occurrences de discours rapporté avec une source attribuée et par rapport au nombre total d'occurrences de discours rapporté est équivalent pour les trois quotidiens :

	Nombre de sources identifiées différentes	Occurrences de discours rapporté avec une source identifiée	Proportion par rapport au total des occurrences
<i>The Guardian</i>	50	215	56,3%
<i>The Daily Telegraph</i>	60	237	54,5%
<i>The Independent</i>	71	280	55,3%

Tableau 7 Diversité des sources identifiées par quotidien

D'autre part, les sources que l'énonciateur journaliste fait intervenir le plus fréquemment ne sont pas les mêmes selon les quotidiens, comme nous pouvons le constater dans les tableaux suivants¹³ :

Sources (de la plus fréquente à la moins fréquente)	Nombre d'occurrences de discours rapporté attribué à la source	Fréquence de la source sur l'ensemble des occurrences attribuées à une source identifiée
Boris Jonhson	62	28,8%
Barnier	27	12,6%
Juncker	16	7,4%
Corbyn	15	7,0%
Merkel	8	3,7%
Varadkar	7	3,3%
Tusk	6	2,8%
Baker	6	2,8%
Macron	4	1,9%
Green	3	1,4%
Swinson	3	1,4%
McDonnell	3	1,4%
Donohoe	3	1,4%
Bettel	3	1,4%
Foster	3	1,4%
McEntee	3	1,4%

Tableau 8 Sources identifiées les plus fréquentes dans *The Guardian*

¹³ Nous avons choisi de ne conserver ici que les sources dont la fréquence dépassait un pourcent, mais les tableaux complets sont en Annexe.

Sources (de la plus fréquente à la moins fréquente)	Nombre d'occurrences de discours rapporté attribué à la source	Fréquence de la source sur l'ensemble des occurrences attribuées à une source identifiée
Boris Johnson	51	21,5%
Hammond	21	11,4%
Sturgeon	16	6,8%
Juncker	10	4,2%
Carlaw	9	3,8%
Baker	8	3,4%
Merkel	7	3,0%
Javid	6	2,5%
Pentland	6	2,5%
Barnier	5	2,1%
Coveney	5	2,1%
Tusk	5	2,1%
Varadkar	5	2,1%
Boles	4	1,7%
Macron	4	1,7%
May	4	1,7%
Barclay	4	1,7%
Corbyn	3	1,3%
Cummings	3	1,3%
Jack	3	1,3%
Rutte	3	1,3%
Soubry	3	1,3%
Swinson	3	1,3%

Tableau 9 Sources identifiées les plus fréquentes dans *The Daily Telegraph*

Sources (de la plus fréquente à la moins fréquente)	Nombre d'occurrences de discours rapporté attribué à la source	Fréquence de la source sur l'ensemble des occurrences attribuées à une source identifiée
Boris Johnson	68	24,3%
Grieve	22	7,9%
Rees-Mogg	20	7,1%
Allen	12	4,3%
Rudd	9	3,2%
Varadkar	6	2,1%
Chapman	6	2,1%
Tusk	6	2,1%
Corbyn	6	2,1%
Barclay	6	2,1%
McDonnell	6	2,1%
Dodds	6	2,1%
Swinson	5	1,8%
Coveney	5	1,8%
Bercow	5	1,8%
Barnier	4	1,4%
Blok	4	1,4%
Macron	4	1,4%
Juncker	3	1,1%
Rinne	3	1,1%
Nandy	3	1,1%
Farage	3	1,1%
Jenrick	3	1,1%
Verhofstadt	3	1,1%
Cummings	3	1,1%

Tableau 10 Sources identifiées les plus fréquentes dans *The Independent*

Toutefois, les discours rapportés (avec source identifiée) ne proviennent pas des mêmes sources. Les trois sources les plus représentées dans *The Guardian* sont Boris Johnson, Michel Barnier et Jean-Claude Juncker, celles du *Daily Telegraph* sont Boris Johnson, Philip Hammond et Nicola Sturgeon, tandis que les trois sources les plus représentées dans *The Independent* sont Boris Johnson, Jacob Rees-Mogg et Dominic Grieve.

Pour rappel, Rees-Mogg est un membre eurosceptique du parti conservateur, leader de la Chambre des communes et Lord Président du conseil dans le gouvernement de Boris Johnson. Philip Hammond est un membre du parti conservateur et était, pour

la période à laquelle s'intéresse notre corpus, ancien Chancelier de l'Echiquier (juillet 2016 – juillet 2019). Nicola Sturgeon est la première Ministre de l'Ecosse ; elle est à la tête du SNP, parti favorable à l'indépendance de l'Ecosse, Dominic Grieve est un député britannique, membre du parti conservateur jusqu'en septembre 2019, opposé au Brexit, et il a fait partie des 21 députés conservateurs exclus du parti en septembre 2019 pour avoir voté contre Boris Johnson. Jeremy Corbyn est un membre du Parlement, il est à la tête du parti travailliste et c'est un opposant à Boris Johnson. Quant à Michel Barnier, il est le négociateur en chef chargé des négociations avec le Royaume-Uni dans le cadre de la sortie de l'Union Européenne¹⁴.

Afin de réaliser une comparaison plus efficace, voici la fréquence de ces sept sources selon les quotidiens :

	<i>The Guardian</i>	<i>The Daily Telegraph</i>	<i>The Independent</i>
Boris Johnson	28,8%	21,5%	24,3%
Michel Barnier	12,6%	2,1%	1,4%
Jacob Rees-Mogg	0%	0,8%	7,1%
Jean-Claude Juncker	7,4%	4,2%	1,1%
Nicola Sturgeon	0,5%	6,8%	0%
Dominic Grieve	0%	0,8%	7,9%
Philip Hammond	0%	11,4%	0%

Tableau 11 Comparaison des sources les plus citées dans les trois quotidiens

On observe réellement de grandes disparités pour ces sept sources. Il est, bien entendu, peu surprenant que Boris Johnson soit la source la plus présente dans l'ensemble des trois quotidiens, en tant qu'acteur politique principal du Brexit au Royaume-Uni. En revanche, *The Guardian* donne la parole à Jeremy Corbyn, membre de l'opposition, tandis que *The Daily Telegraph* fait parler, si l'on peut dire, un membre du parti conservateur. *The Independent*, quant à lui, fait intervenir à la fois un eurosceptique (Rees-Mogg) du gouvernement de Boris Johnson et un opposant à Boris Johnson et à la sortie de l'Union Européenne en la personne de Dominic Grieve. Les sources les plus représentées dans les quotidiens semblent donc bien correspondre au positionnement politique de chaque journal.

¹⁴ Michel Barnier appartient au parti politique français des Républicains.

3.2. Dénomination de la source

Il est nécessaire d'aborder la question de la dénomination des sources clairement attribuées. Il est vrai que, comme l'évoque Sophie Moirand (2007, p. 31), « nommer ce n'est pas seulement se situer à l'égard de l'objet, c'est aussi prendre position à l'égard d'autres dénominations du même objet, à travers lesquelles des locuteurs prennent également position ». Rappelons que la source peut être identifiée par trois moyens : la dénomination, la détermination et la qualification. La dénomination correspond à la manière de nommer le locuteur, par son nom, son nom et son prénom, son titre, ou encore son surnom ou son pseudonyme. La détermination, elle, concerne les différents pronoms, adjectifs possessifs qui déterminent la source. Quant à la qualification, elle revêt deux aspects : la qualification externe émane du rapporteur, lequel communique son appréciation à l'aide de jugements, de modalisations, comme dans les exemples suivants :

(29). [...] the **embattled** prime minister will outline what he will call a "fair and reasonable compromise" (*The Guardian*, 10/01/19)

(60). A **visibly happy** Angela Merkel told reporters in Brussels that achieving the deal had been "real hard work." (*The Guardian*, 10/17/19)

La qualification interne, porte, de son côté, sur les caractéristiques physiques, biologiques, et sociales, et elle est, cette fois, propre au locuteur d'origine (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 138-139).

Charaudeau ajoute que certains énonciateurs journalistes ont tendance à désigner les acteurs de la vie politique avec « Monsieur » ou « Madame » devant leur nom, tandis que d'autres emploient le nom seul ou le prénom et le nom. Pour lui, ces tendances révèlent que « tel organe d'information traite les personnalités du monde politique comme des personnes civiles, alors que tel autre les traite comme on le fait dans le monde militant. » (Charaudeau 2011, p. 140).

(61). But as **the Liberal deputy leader Sir John Simon** told the Commons in the debate on the King's Speech, he was prepared to find out "whether the advent of the Labour government, without a Labour majority in the House, really does mean steering for 'red ruin and the breaking up of laws.'" (*The Daily Telegraph*, 10/08/19).

Ici, une marque de déférence est ajoutée avant le nom de l'énonciateur d'origine, ainsi que son appartenance politique, révélant une volonté de l'énonciateur journaliste d'insister sur l'orientation politique du locuteur, qui n'est pas la même que celle du *Daily Telegraph*. A l'inverse, dans l'exemple suivant, la dénomination du Premier Ministre à l'aide de *Boris* marque une certaine connivence entre le journaliste et Johnson, assez peu surprenante dans *The Daily Telegraph* au vu de son positionnement politique :

(62). **Boris** has established that the Europeans are not negotiating in good faith. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

La dénomination de la source par le journaliste permet au lecteur de se faire une représentation de cette dernière, en particulier avec l'usage des titres qui classent la source selon son autorité, et qui permettent d'indiquer « si la personne à qui on cède la parole représente la catégorie "sujet supposé savoir", l'autorité des experts et des hommes de métier (l'argumentation d'autorité) » (Tuomarla 1999a, p. 167-168). Les sources d'autorité sont jugées compétentes pour s'exprimer, en raison de leurs titres, diplômes et autres fonctions, et leurs dires sont empreints d'une notion de véracité. Parmi elles, il est encore possible de distinguer les sources dénommées qui sont supposées connues du lecteur, comme dans l'exemple (63) et celles qui, parce qu'elles sont supposées inconnues, sont identifiées de manière très complète par le journaliste comme dans les exemples (64) et (65) :

(63). **Johnson** spent just 25 minutes talking to EU leaders, where he assured them he could get the deal through parliament (*The Guardian*, 10/17/19)

(64). The chair of the Bundestag's foreign affairs committee, Norbert Röttgen, who is in the same party as the German chancellor, Angela Merkel, tweeted: "Johnson simply doesn't learn: his latest Brexit plans are not serious and violate the law. (*The Guardian*, 10/01/19)

(65). **As Lord Trimble, one of the main architects of the Good Friday Agreement**, has explained, consent in the Northern Irish context means the consent of the British and Irish governments, the political parties of Northern Ireland and its people. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

Lewandowski explique que l'attribution à une source identifiée à l'aide d'une dénomination complète permet au lecteur de croire qu'il a « affaire directement à l'intervenant et que les propos rapportés émanent bien de la personne en question »

(Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 311). De la même manière, les descriptions physiques de l'énonciateur d'origine, les précisions sur la date, l'heure et le lieu de l'énonciation d'origine sont autant de « gages supplémentaires d'authenticité » (*Ibid.*), comme dans les exemples suivants (ainsi qu'en (61)), qui précisent les moments de l'énonciation rapportée :

(66). Stephen Barclay, the Brexit Secretary, **refused three times on The Andrew Marr Show on BBC One**, to say whether Mr Johnson would write the letter, instead insisting “that the Government will abide by the law”. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

(67). [...] while Lib Dem leader Jo Swinson said **on Monday**: "Jeremy Corbyn doesn't have the numbers to command a majority and until he accepts that fact he could end up being the biggest block to stopping a no-deal Brexit." (*The Daily Telegraph*, 10/07/19)

Il existe également des sources dénommées non-savantes, qui sont des sources génériques : « M. Tout-le-monde, témoin d'un événement décrit ou représentant d'une catégorie sociale, telle une mère de famille » (Tuomarla 1999a, p. 164-165). Comme l'explique Lewandowski, lorsque l'énonciateur d'origine n'est désigné que par sa profession, son statut, son âge ou son sexe, le journaliste a recours à un procédé de caractérisation qui fait de sa source l'emblème de sa catégorie (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 317). Ce procédé génère un effet de représentativité, puisque « chaque protagoniste est dès lors représentatif d'une catégorie du public » (*Ibid.*). Ainsi, certains témoins, ou certaines sources citées se comportent-ils comme des archétypes représentatifs d'une catégorie de personnes, comme dans les exemples suivants :

(68). Johnson, Michael Gove and Jacob Rees-Mogg declaring that Brexit is “the will of the people”, only to be interrupted by **a voter** asking: “Who is this Will guy?” (*The Independent*, 10/09/19)

(53). **One supporter of a referendum** told *The Independent*: “There are a number of different weapons we could pick up and they have all been oiled and polished, but we don't know yet which we are going to use. To say which weapon we are going to use before we know which battle we are fighting would be foolish.” (*The Independent*, 10/16/19)

(28). [...] **only one in five people** believes he can secure a Brexit agreement before the Halloween deadline. (*The Independent*, 10/06/19).

Cet exemple figure parmi les rares occurrences dans lesquelles l'énonciateur journaliste convoque dans son discours les paroles d'un citoyen ordinaire qui, en plus, est un anonyme parmi d'autres. Toutefois, en mettant en avant l'opinion minoritaire, celle d'une personne sur cinq, qui est exprimée de façon explicite, le journaliste accentue également le fait que les autres ont une opinion différente, qui devient l'opinion publique généralement admise.

Enfin, la dénomination permet aussi de rendre la narration du journaliste plus vivante en donnant, en quelque sorte, de l'étoffe aux intervenants qu'elle convoque. A titre d'illustration, nous présentons ici trois sources différemment dénommées dans les trois quotidiens.

Dénomination de Jean-Claude Juncker, président de la Commission Européenne de novembre 2014 à novembre 2019 (cette fonction sera ensuite assurée par Ursula von der Leyen) :

<i>The Independent</i>	<i>The Daily Telegraph</i>	<i>The Guardian</i>
- Jean-Claude Juncker	- Jean-Claude Juncker	- Juncker (à 5 reprises)
- Jean-Claude Juncker, the European Commission president	- Mr Juncker (à 8 reprises)	- Jean-Claude Juncker

Tableau 12 Dénomination de Jean-Claude Juncker

Dénomination de Jeremy Corbyn :

<i>The Independent</i>	<i>The Daily Telegraph</i>	<i>The Guardian</i>
- Jeremy Corbyn (à 3 reprises) - Labour leader Jeremy Corbyn - the party's shadow Brexit minister	- Jeremy Corbyn (à 2 reprises) - Corbyn	- Corbyn (à 5 reprises) - Jeremy Corbyn (à 2 reprises) - Labour leader Jeremy Corbyn (à 2 reprises) - Labour leader (à 2 reprises)

Tableau 13 Dénomination de Jeremy Corbyn

Dénomination de Steve Baker :

<i>The Independent</i>	<i>The Daily Telegraph</i>	<i>The Guardian</i>
<ul style="list-style-type: none"> - staunch Brexiteer Steve Baker - Steve Baker, who chairs the European Research Group of hardline Brexiteer Conservative MPs 	<ul style="list-style-type: none"> - Steve Baker, chairman of the European Research Group of Tory Brexiteers - Steve Baker, the chairman of the pro-Brexit European Research Group (ERG) - Steve Baker, chairman of the European Research Group of Brexiteer Tory MPs - Steve Baker, chairman of the Eurosceptic European Research Group (TDT) - Mr Baker (4 occurrences) 	<ul style="list-style-type: none"> - Steve Baker - Steve Baker, the chair of the hard Brexit European Research Group - Steve Baker, the ERG chairman

Tableau 14 Dénomination de Steve Baker

Nous avons choisi de ne pas traiter plus avant des sources clairement attribuées. En effet, la question a déjà été évoquée par de nombreux auteurs, notamment en ce qui concerne la détermination de la source (Kerbrat-Orecchioni 1980, Lewandowski et Charaudeau 2002, Tuomarla 1999, entre autres). Dans le cadre de notre problématique, nous avons préféré examiner plus en détails les sources floues présentes dans notre corpus, qui présentent un intérêt tout particulier.

4. Le discours rapporté attribué à une source anonyme

L'énonciateur journaliste attribue fréquemment le discours qu'il rapporte à une source anonyme. Cette attribution peut se produire dans le cadre du discours direct :

(69). But while **EU sources** said that a breakthrough during the prime minister's talks with his Irish counterpart, Leo Varadkar, last week meant there was now "a deal to be done", they urged Mr Johnson to make further concessions to secure an agreement.

One told *The Independent*: "The UK is going to have to move much further and faster if it

wants a deal by Saturday." (*The Independent*, 10/14/19)

One semble ici, sans que la certitude puisse être établie, être la reprise pronominale anaphorique de *EU sources*, une source déjà faiblement identifiée dans le contexte gauche.

(70). **A party source** said: "We went to the Supreme Court to bring parliament back - but Westminster has failed to take any meaningful action to get rid of Boris Johnson and stop an extreme Brexit. It's a talking shop. [...]" (*The Independent*, 10/02/19)

(71). **One Whitehall source** admitted: "There is scope for some movement on our side." (*The Independent*, 10/04/19)

(72). "Good for him," reacted **one party source**. (*The Daily Telegraph*, 10/17/19)

(59). **One source** said: "It was received in the spirit in which it was offered. There are a couple of problems. If you think for example of the SNPs, they haven't even got any peers." (*The Daily Telegraph*, 10/08/19)

(73). "There were a lot of mixed views. This vote will cause some agony for some members, but it will be up to each member's conscience," said **a source**. (*The Guardian*, 10/17/19 – le segment englobant est d'ailleurs ici postposé)

(74). **An opposition source** who attends the meetings said: "Labour and the SNP are agreeing a script. [...]" (*The Guardian*, 10/16/19)

Nous repérons également l'attribution à une source anonyme dans le discours indirect, avec ou sans îlot textuel :

(75). **Another source** said there was also "**grave concern**" about handing the Democratic Unionist Party a veto (*The Independent*, 10/04/19)

(76). After what he said was a two-hour "**constructive meeting**" over breakfast in Brussels with Stephen Barclay, the Brexit Secretary, Mr Barnier addressed EU-27 ambassadors and was given the go-ahead to "**begin tunnel negotiations**", **a source inside the room** told *The Daily Telegraph*. (*The Daily Telegraph*, 10/11/19)

(77). **An opposition party source involved in the regular opposition alliance talks** said they believed the two parties were meeting up (*The Guardian*, 10/16/19)

(78). Johnson would be given an opportunity to address the EU27 on the terms of the deal, if it was secured, **the source** said (*The Guardian*, 10/17/19)

(79). **One source** said the British-Irish council would be a “**big part of moving along**” the part of the backstop that was unattractive to the DUP (*The Guardian*, 10/01/19)

(80). Corbyn and Blackford agreeing to work from ‘**same script**’, claims **opposition party source** (*The Guardian*, 10/16/19 – sous titre)

La plupart du temps, cette attribution est réalisée à l’aide des verbes de discours SAY ou TELL mais aussi avec CLAIM (à 2 reprises), REACT, ADMIT et ADD (à 2 reprises). Selon nous, plusieurs raisons peuvent expliquer le choix de ce type d’attribution :

- a. La volonté de préserver l’anonymat de sa source : l’énonciateur journaliste n’identifie pas la source pour la protéger, pour « divulguer des informations tout en garantissant la protection des sources conformément à la déontologie journalistique et aux lois en vigueur » (Lacaze 2019). C’est une explication qui est également défendue par Tuomarla : “[l]’utilisation des sources anonymes, dans laquelle s’unissent les deux qualités apparemment contradictoires d’autorité et d’anonymat, traduit le besoin chez le journaliste de protéger son informateur et lui-même.” (Tuomarla 1999a, p. 164-165). Cette explication peut être facilement admise par le lecteur puisqu’elle se justifie par des codes déontologiques établis dans la profession. C’est le cas de cet exemple, explicite :

(81). **Speaking on condition of anonymity**, the minister told *The Independent* it was time to consider imposing constraints on the speaker's discretion to interpret the rules of parliament. (*The Independent*, 10/06/19)

- b. Le rôle du contexte et du cotexte : dans certains cas, le discours rapporté non-attribué peut aisément être attribué par le lecteur à son énonciateur d’origine à l’aide du contexte situationnel, du cotexte ou de la nature des propos rapportés. C’est ce que Lewandowski nomme le « discours rapporté avec supposition d’émetteur » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p.174). La démarche d’attribution doit donc être réalisée par le lecteur s’il veut parvenir à une interprétation satisfaisante. C’est le cas dans l’exemple suivant où l’utilisation du surnom *Dom* pour désigner Dominic Cummings, ainsi que le cotexte avant

permettent de comprendre que la source, même si elle n'est pas explicitement nommée, est plutôt hostile à Cummings et se situe dans le camp politique opposé :

(82). "Even Vote Leave purists like (Downing Street's director of communications) Lee Cain despair when **Dom** heads into parliament for a chat with journalists," said **one Number 10 source**. "There is a sense that he behaves like this to take the heat of Boris but also a very real impression that **he doesn't give a f*ck about the political consequences of what he is doing.**"

The Prime Minister's political secretary Danny Kruger has been caught in the middle of the maelstrom. "His job is to look after Parliament and MPs and every time he makes progress garnering Labour or Tory rebel support, **Dom** puts out a briefing and burns all the bridges," added the source. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

De la même manière, dans l'exemple suivant, le lecteur doit miser sur le contexte du discours rapporté pour identifier *the man* :

(83). But with the prospect of an Article 50 extension looming ever closer, few would bet against **the man who told the British public to 'take back control'** doubling down on **his pledge to 'Get Brexit Done'**. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Il peut être en mesure d'attribuer le discours rapporté à Dominic Cummings, s'il a une connaissance assez précise des paroles et discours précédemment prononcés par celui-ci, mais la référence peut aussi échouer si le lecteur ne parvient pas à associer *told the British public to 'take back control'* et *his pledge to 'Get Brexit Done'* à Cummings.

- c. L'incertitude quant à l'énonciateur d'origine : le journaliste peut aussi ignorer complètement l'identité de l'énonciateur des paroles qu'il rapporte, dans le cadre de témoignages indéterminés ou d'expressions toutes faites par exemple. Dans ce cas, il est peut-être même abusif de parler d'énonciation originelle, ce qui remet en question la nature même du discours rapporté. Dans l'exemple suivant, le journaliste ne connaît probablement pas l'identité de la source, qui d'ailleurs importe peu, puisque l'essentiel est qu'elle soit associée à un membre du gouvernement :

(84). [...] **a source close to Health Secretary Matt Hancock** said: "It's tin hat time and Matt's got a big tin hat. The strategy is go for a deal but leave without a deal if we can't get a deal." (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

- d. La remise en question de la source ou des propos rapportés : l'attribution d'un discours à une source anonyme permet aussi à l'énonciateur journaliste d'exprimer sa méfiance quant aux propos rapportés ou même quant à la source supposée. Par conséquent, « le journal ne veut pas citer ses sources parce qu'il ne peut confirmer – ou infirmer – les faits rapportés » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 177). Le journaliste n'endosse pas la responsabilité du discours rapporté et c'est au lecteur que revient la tâche de se faire une opinion. C'est le cas dans l'exemple suivant, en particulier en raison du recours au verbe de discours CLAIM :

(85). **One insider claimed** on Friday evening that Dominic Cummings, the Prime Minister's chief of staff, had now shifted to seeking a "political solution". (*The Daily Telegraph*, 10/04/19)

- e. La prise en charge du discours de la source : à l'inverse, le journaliste peut chercher à conserver la responsabilité des propos rapportés, « il veut "s'accaparer" le DR et l'incorporer à son propre discours » (*Ibid.*, p. 176) et il l'attribue à une source anonyme pour laisser son lecteur penser qu'il est lui-même à l'origine du discours rapporté.
- f. L'importance du contenu propositionnel : le journaliste peut également attribuer le discours rapporté à une source anonyme afin de topicaliser les propos rapportés, qui, sans source, peuvent ainsi être davantage mis en lumière, comme dans cet exemple :

(86). "No-one should underestimate the challenges involved," said **a second senior source**. "There is slightly more optimism around, but let's not overdo it," added a third. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

En revanche, comme Monique De Mattia, nous établissons une différence entre la source anonyme, qu'elle nomme 'source non mentionnée' et l'absence de source, qu'elle désigne comme 'source indéterminée'. La source anonyme implique qu'il y a

bien « un ou plusieurs énonciateurs responsable(s) de l’assertion », qui « n’apparaissent pas car ils ne sont pas importants au regard de l’information » (De Mattia 2000, p. 134), ou encore parce que l’anonymat est souhaité. L’énonciateur journaliste place l’accent sur le contenu propositionnel rapporté, au détriment de la source. A l’inverse, l’absence de source ne permet pas une attribution des paroles ou du point de vue et donc remet en question le report de paroles *stricto sensu*.

Nous trouvons précisément, dans notre corpus, de nombreuses occurrences de discours rapporté sans source, comme dans l’exemple suivant :

(87). In a telephone call with the French premier yesterday, Mr Johnson **was said** to have made clear it was the final opportunity to agree a deal and insisted the EU must compromise, as he claimed the UK had done (*The Independent*, 10/07/19)

Cette absence de source, rendue possible grâce à la voix passive, que nous étudierons plus en détail ci-après (cf Chapitre 5, 6. Le recours à la passivation), fait croire à une situation apparemment monologique alors qu’il s’agit en fait de « dialogisme voilé, qui ne se manifeste pas formellement » (Moirand 2007, p. 81).

Enfin, il est intéressant de noter que l’énonciateur journaliste attribue parfois du discours rapporté à une source anonyme plurielle, comme dans les exemples suivants :

(88). [...] **sources** said the mood in Brussels was “cautiously optimistic” (*The Independent*, 10/14/19)

(89). **Sources** suggested that both sides were prepared to walk away if their respective red lines were crossed. (*The Daily Telegraph*, 10/11/19)

(90). **Three cabinet sources** have said that No 10 was focused on forcing a moment in parliament where MPs were obliged to make a decision between a deal and no deal (*The Guardian*, 10/01/19)

(91). **Sources in Berlin** have suggested that process could take as long as two months. (*The Guardian*, 10/16/19)

Examinons donc plus en détail ces attributions à des sources plurielles.

5. Les sources plurielles

L'analyse du corpus fait apparaître, parmi les sources floues non identifiées, ce cas de figure intéressant : l'utilisation par l'énonciateur journaliste de discours rapporté attribué à une source plurielle. Maingueneau parle, dans le cas des sources plurielles, de « la fusion imaginaire des individus dans un énonciateur collectif » (Maingueneau 2012, p. 63). Nous avons souhaité nous pencher plus en détail sur ces énonciateurs collectifs. Il nous semble que ces occurrences peuvent également entrer dans la catégorie du « tiers-parlant », développée par Peytard et définie comme suit :

« un ensemble indéfini d'énoncés prêtés à des énonciateurs figurés sous les espèces de « les gens / beaucoup disent », « on dit », « on prétend », énoncés doxiques, ceux de la doxa. Ces énoncés qui appartiennent à la masse interdiscursive, à laquelle empruntent les agents de l'échange verbal pour « nourrir » leur propos » (Peytard 1993, p. 28).

Nous avons trouvé 221 occurrences de ce type d'attribution dans notre corpus (soit 16,7% des occurrences totales de discours rapporté). La proportion du recours aux sources plurielles varie selon les quotidiens, même si elle se situe entre 15% et 20% : elle représente 16,8% des occurrences dans *The Guardian*, 19,5% dans *The Daily Telegraph* et 15,2% pour *The Independent*.

5.1. Sources plurielles et type de discours rapporté

S'il est loisible pour un énonciateur journaliste de synthétiser, à des fins informatives, plusieurs discours, qui proviennent de sources différentes mais traitent du même sujet, pour les restituer en un seul discours rapporté, il est alors attendu que soit utilisé le discours indirect, comme dans les exemples suivants, puisque ce type de discours rapporté implique l'intervention de l'énonciateur sur le discours et donc la reformulation, ou, dans le meilleur des cas, une fidélité au discours d'origine moins grande qu'avec le discours direct :

(92). **British and European negotiating teams indicated** they would work through the night if needed to draft the text of a deal that can be handed to EU ambassadors when they meet at 1pm. (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

(93). [...] **close allies have suggested** that he will eventually allow himself to be forced “kicking and screaming” to request an extension to the UK’s Brexit talks. (*The Independent*, 10/05/19)

(94). The state of affairs recalls **warnings from member states** in previous days, who had said an agreement needed to be finalised well ahead of the summit so their teams could scrutinise it. (*The Independent*, 10/16/19)

Notons ici la première mention du discours rapporté à l’aide du nom *warnings*, ensuite développée en discours indirect – nous reviendrons sur les noms introducteurs de discours rapporté dans le chapitre suivant. La construction du report de paroles montre toutefois, dans cet exemple, une plus grande intervention du journaliste sur les propos d’origine.

Or, nous repérons des occurrences de discours direct attribuées à une source plurielle. Par exemple, une forme hybride en (95) avec la présence du pronom *we* dans le segment entre guillemets (cf Chapitre 7, 2.1.), ou une forme de discours direct avec **THAT** en (97) (cf Chapitre 7, 2.2.) :

(95). Meanwhile **moderates** fear a Faragian approach will “completely alienate the business minded, capital owning party electorate we depend on for votes.” (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

(96). But the party’s biggest sticking point was the refusal to grant unionist parties in Northern Ireland a veto, which **they** claimed “drives a coach and horses through the professed sanctity of the Belfast [Good Friday] Agreement.” (*The Daily Telegraph*, 10/17/19)

Notons d’ailleurs ici la présence entre crochets de l’ajustement sémantique ‘[Good Friday]’ à des visées didactiques, et la référence floue de *they* qui renvoie, de façon non explicite, aux membres du parti DUP.

(97). [...] **the cross-party committee of MEPs charged with setting parliament policy on negotiations** - including the use of its veto - warned that it has "grave concerns about the UK proposal, as tabled" [...]. (*The Independent*, 10/04/19)

Deux problèmes se posent alors : la question de la fidélité au discours d’origine et de l’authenticité du discours rapporté, et le degré d’intervention de l’énonciateur journaliste. Si le discours rapporté est placé entre guillemets, on peut normalement s’attendre à ce qu’il corresponde à des paroles réellement prononcées. Cependant, il est

fort peu probable que plusieurs sources distinctes se soient exprimées au même moment et d'une même voix, prononçant exactement les mêmes paroles, permettant ainsi le report d'un seul et même discours par l'énonciateur journaliste. Le report entre guillemets de paroles attribuées à une source plurielle peut donc difficilement être considéré comme fidèle, malgré la présence de ces marqueurs censés signaler une énonciation authentique. Tuomarla (1999, p. 170) considère que le recours aux sources plurielles est justement une preuve à charge contre la fidélité supposée du discours direct, c'est : « une preuve contre la conception traditionnelle faisant du DD des paroles véritablement prononcées, car il serait difficile d'imaginer une situation où plusieurs locuteurs auraient véritablement prononcé ces mêmes mots en même temps ». Pour Meteva également, « le dit de sources présentées comme collectives [...] ne peut être que reformulé » (Meteva 2002, p. 123), et le recours aux guillemets donne seulement l'impression d'« authentifier leur dit » (*Ibid.*).

Par ailleurs, l'authenticité du report est également sujette à caution. Si les sources se sont exprimées sur un même sujet, l'énonciateur journaliste intervient nécessairement et condense les discours en un résumé, reformule, adapte, et ne se contente plus simplement de rapporter. Ou alors il utilise le discours d'origine d'une seule source en l'étendant à plusieurs locuteurs différents, supposés partager le même point de vue. Finalement, avec le recours à une source plurielle, « [l]a situation d'énonciation est virtuelle, mais proposée comme générale » (Tuomarla 1999a, p. 222).

5.2. Sources plurielles et fidélité

Lorsqu'il s'intéresse à l'énonciateur d'origine du discours rapporté, Lewandowski considère que, lorsqu'il est collectif, il évoque alors un « ensemble d'énonciateurs qui parlent d'une seule voix (institution, groupe moral, religieux, social, politique, ...). » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 137), souvent avec un procédé de synecdoque, la partie représentant le tout et symbolisant les autres énonciateurs. Mais, comme il le souligne, « cette énonciation n'a peut-être jamais été énoncée, mais elle représente et symbolise toutes les autres » (*Ibid.*). Dans notre corpus, l'unique cas de discours rapporté réellement prononcé par une source plurielle est le suivant :

(98). **A multi-cultural, multi-generational cast of people from all over the country** respond: "I'm Will... I voted Remain... I voted Leave... I'm not a Remoaner... I'm not a Brexiteer... I'm British... I'm European... and I'm proud of it." (*The Independent*, 10/09/19)

En effet, il est possible de considérer que dans ce contexte (vidéo YouTube du 9 octobre 2019 intitulée "I am Will" réalisée par le mouvement People's Vote, montrant un ensemble de citoyens de tout le pays s'exprimant de la même voix¹⁵), la source est réellement plurielle et il y a bien un *cast of people* qui prononce collectivement le discours rapporté. Mais cet hapax ne correspond pas à l'usage habituel que fait l'énonciateur journaliste du discours rapporté attribué à une source plurielle.

L'usage ordinaire des sources plurielles correspondrait donc bien ici à une stratégie énonciative, à des « choix pleinement assumés par le journaliste ou le comité éditorial d'un journal, qui tendent toutefois à masquer leur degré d'intervention dans la représentation des paroles ou pensées d'un locuteur tiers » (Lacaze 2019). Lacaze parle d'ailleurs de « désinscription énonciative du locuteur rapporté dans un énoncé de discours rapporté » qui permet une « opacification de la source énonciative conduisant à divers degrés d'effacement de l'identité du locuteur rapporté » (*Ibid.*). Nous développerons les conséquences possibles de cette opacification ci-après, mais il convient au préalable de nous intéresser aux différentes catégories de sources plurielles.

5.3. Les différents types de sources plurielles

5.3.1. Les sources plurielles identifiées

Certes, dans la plupart des cas (cf infra), l'attribution à une source plurielle équivaut au renvoi à une source floue ou indéterminée (*Labour rebels, EU officials, close allies*), comme en (99) :

(99). **Labour rebels** suggested they were prepared to help the Prime Minister get the proposal through Parliament. (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

Néanmoins, nous trouvons également des cas de sources plurielles identifiées :

¹⁵ Disponible à l'adresse suivante : <https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-march-protest-london-second-referendum-no-deal-boris-johnson-rally-a9148541.html>

(100). Yet **Varadkar and Coveney** continue to insist that east/west checks are more important than north/south checks. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

(101). **Emmanuel Macron, Jean-Claude Juncker and Xavier Bettel, of Luxemburg**, warned that if the House of Commons rejected the agreement struck on Thursday, Britain would face a no deal Brexit on the October 31 deadline. (*The Daily Telegraph*, 10/18/19)

(102). But **Angela Merkel, Leo Varadkar, the prime minister of Ireland, and Donald Tusk, the president of the European Council**, said the EU would consider a request to delay Brexit [...] (*The Daily Telegraph*, 10/18/19)

(103). [...] **the two men [Juncker & Johnson]** called on the Commons to pass the deal so that negotiations could move on to the terms of the trading relationship. (*The Guardian*, 10/17/19)

(104). [...] both **Leo Varadkar, the Irish prime minister, and Mark Rutte, the Danish prime minister**, said important questions remain unanswered [...]. (*The Independent*, 10/07/19)

Dans ces exemples se pose la même question de la fidélité au discours d'origine et de l'authenticité du discours rapporté, puisque ces cas de figure supposent une intervention importante de la part de l'énonciateur journaliste qui amalgame plusieurs prises de paroles, points de vue ou attitudes similaires en une seule restitution de discours rapporté. En effet, « une masse d'individus ne peut pas tenir un seul et même discours » (Nita et Hanote 2007, p. 230). Par conséquent, il est possible de déduire que, dans ces cas, ce qui importe le plus pour l'énonciateur journaliste, c'est le contenu propositionnel rapporté et non l'occurrence de parole ou l'énonciateur en tant que personne, malgré l'identification des sources plurielles, qui leur donne davantage d'autorité que lorsque ces dernières sont floues, comme nous allons le voir ci-dessous.

5.3.2. Les sources plurielles floues

5.3.2.1. La source collaborative

L'énoncé rapporté correspond à « un contenu propositionnel mimant une occurrence de discours direct au niveau formel » (Lacaze 2019), pour insister sur l'aspect collaboratif qui a prévalu dans l'émergence du contenu, sur l'idée de plusieurs personnes qui s'expriment d'une même voix. C'est notamment le cas dans ces exemples

de notre corpus, où la source attribuée est bien plurielle au niveau grammatical et syntaxique :

(105). **The Liberal Democrats** indicated they would table an amendment to Saturday's vote calling for a second referendum to ratify any deal passed by Parliament. (*The Daily Telegraph*, 10/16/19)

(106). **EU leaders and MEPs** [...] warned it faced major hurdles in the British and European parliaments and could take time to ratify. (*The Guardian*, 10/17/19)

(23). **European capitals** say they need more time to properly look at a deal (*The Independent*, 10/16/19)

European capitals, comme *EU countries* dans l'exemple ci-dessous, personnifient les dirigeants des états européens. Il est même possible d'envisager *European capitals* comme une métonymie, les capitals venant représenter l'ensemble du gouvernement de chaque état membre, ou, du moins, de l'envisager comme une métaphore pour le centre du pouvoir, le lieu de prise de décision de chaque pays.

(54). **EU countries** say too late for Boris Johnson to get formal approval for Brexit deal at summit (Titre) (*The Independent*, 10/16/19 - titre)

5.3.2.2. Les institutions ou les groupes

Il s'agit des cas dans lesquels un nom collectif est utilisé pour renvoyer à la source plurielle, et « les voix individuelles fusionnent dans une voix collective (la voix d'une institution ou d'un groupe) » (Lacaze 2019), pour finalement représenter l'opinion d'un groupe, comme dans ces énoncés :

(107). [...] **the EU27** will urge the commission and European parliament to "take the necessary steps to ensure that the agreement can enter into force on November 1". (*The Guardian*, 10/17/19)

(108). [...] **a potentially larger group** have concerns about supporting a referendum at all. (*The Guardian*, 10/17/19)

(97). [...] **the cross-party committee of MEPs charged with setting parliament policy on negotiations** - including the use of its veto - warned that it has "grave concerns about the UK proposal, as tabled" [...]. (*The Independent*, 10/04/19)

Ce sont des discours rapportés collectifs à voix multiples, « où plusieurs énonciations venues d'énonciateurs différents sont condensées en une seule » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 173) : la source plurielle acquiert cette fonction de porte-parole, de représentante de l'ensemble des points de vue du groupe concerné.

5.3.2.3. Les sources plurielles des « experts »

A ces cas de figure, nous ajouterons le recours très fréquent au discours des « experts » et des spécialistes. En effet, ré-énoncer leurs propos en discours seconds « crée des effets de didacticité, même de vulgarisation » (Tuomarila 1999a, p. 82). Le journaliste ne révèle donc pas l'identité de la source, qui n'est pas nommée précisément mais uniquement qualifiée comme experte, « en raison de la nature confidentielle ou même divulgatrice des informations partagées entre l'homme politique et le journaliste en question » (*Ibid.*, p. 169). Ainsi le lecteur a-t-il l'impression que le journaliste a accès à des informations de nature confidentielle. Par conséquent, ce dernier entre lui aussi dans la catégorie des spécialistes de la question. Dans les exemples suivants, le journaliste convoque le point de vue de différents experts et scientifiques :

(109). **Academics at King's College London** said the plan that is the subject of intense negotiations between UK and officials would be worse for the UK economy than Theresa May's deal. (*The Independent*, 10/14/19)

(42). Mr Johnson's plan would do more harm to the economy than Ms May's, **the researchers** said (*The Independent*, 10/14/19)

(110). **EU experts** warn that tracking inputs - components or raw materials - and where they end up in the supply chain and in finished products is fiendishly complex. (*The Daily Telegraph*, 10/11/19)

(111). **Economists** have dismissed her claim a separate Scotland could unofficially keep sterling on an interim basis, saying this would mean diverting tens of billions of pounds from public spending to funding currency reserves. (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

(112). **Trade experts** said that despite the risk of "leakage" in the EU Single Market, it was not impossible for the EU to accept the risk so long as it was confined to Northern Ireland (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

Les paroles des experts sont transcendées en argument d'autorité. En effet, le statut de ceux-ci implique une objectivité et une neutralité presque scientifique puisque ces derniers, en particulier lorsqu'ils sont externes au discours politique, comme dans nos exemples¹⁶, mettent en avant des connaissances et des théories présentées comme irréfutables. Burger abonde dans ce sens :

« [s]'ils sont des porte-parole d'un groupe ou d'un parti, les débattants sont aussi le plus souvent des experts dans un certain domaine social [...] ce qui, dans l'imaginaire socioculturel occidental du moins, rend leur discours légitime et crédible, et constitue corrélativement un gage de sérieux du média » (Burger 2005, p. 58).

En effet, les experts se situent à « mi-chemin entre la justice, l'Etat, l'autorité et la science », nous rappelle Sophie Moirand (2007, p. 90), mais il est important de rappeler que le nom « experts » est polysémique : il peut aussi bien désigner un scientifique, compétent dans son domaine, qu'une personne mandatée par une institution politique qui lui donne un statut officiel (et donc, pas forcément un scientifique). L'expert tire alors sa légitimité de sa relation avec l'instance politique qui l'a mandaté or le lecteur peut ne pas être conscient de cette différence et accorder une valeur absolue aux paroles des experts, sans réserve. C'est pourquoi les énonciateurs journalistes ont si souvent recours à ce type de sources pour les discours rapportés attribués à des sources plurielles.

5.3.3. Le cas du pronom THEY

L'énonciateur journaliste peut également adopter une autre stratégie en utilisant le pronom personnel *they*. Le référent de ce pronom est difficilement identifiable, comme l'explique Lacaze : « *they* est très peu déterminé au niveau de la construction de la référence, la désinscription énonciative est manifeste car il n'est fait référence à aucune source énonciative potentiellement identifiable par le lecteur. » (Lacaze 2019). *They* se teinte alors doublement de désinscription énonciative car il reprend un groupe nominal qui est lui-même assez flou.

En (113), en (96) et en (114), il est possible de retrouver le référent de *they* : *Brexit's most implacable opponents, unionist parties in Northern Ireland et the party's hardline Eurosceptics.*

¹⁶ D'autres exemples sont à trouver en Annexe.

(113). In recent years, Brexit's most implacable opponents have revelled in rubbishing Britain's hopes of succeeding on the world stage. Britain is a diminished country, **they** insist, incapable of functioning on its own" (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

(96). But the party's biggest sticking point was the refusal to grant unionist parties in Northern Ireland a veto, which **they** claimed "drives a coach and horses through the professed sanctity of the Belfast [Good Friday] Agreement." (*The Daily Telegraph*, 10/17/19)

(114). The prime minister appeared to have the party's hardline Eurosceptics onboard, including Steve Baker, who said Johnson had briefed them that the whole of the UK was leaving the customs union. But **they** also added a note of caution that they could not vote for any Brexit deal without seeing a legal text. (*The Guardian*, 10/16/19)

En (115) et en (116), en revanche, le lecteur doit fournir un plus grand effort pour identifier le référent de *they*. En (115), on peut retrouver *Labour and the SNP*, mais en (116), il est nécessaire de remonter la chaîne référentielle bien plus avant dans le contexte, puisque *they* renvoie à *the Labour would-be rebels*. Nous pouvons donc avancer que la désinscription énonciative est encore plus forte ici puisque le référencement est dilué à deux reprises : *they*, pronom personnel à référent faiblement identifiable, renvoie à une source plurielle elle-même participant de cette désinscription. Notons, par ailleurs, que dans les deux premiers exemples, les segments entre guillemets sont des îlots textuels, sur lesquels nous reviendrons par ailleurs.

(115). Bitter splits are emerging between political parties trying to fight a no-deal Brexit, over the new-found unity between Labour and the SNP, with claims **they** are speaking from the "same script". (*The Guardian*, 10/16/19)

(116). The Labour would-be rebels were largely silent, telling reporters **they** were "on lockdown" and "needed some time to think" about the enormity of the decision in front of them. (*The Guardian*, 10/17/19)

(117). One texted to ask: "Is it true that Juncker's statement means no more extensions?" In conversations between them, **they** discussed whether **they** needed more time and reassurances on the legal text, possibly forcing Johnson into a short extension." (*The Guardian*, 10/17/19)

En (117), le discours rapporté renvoie à un SMS bien précis, envoyé par un individu bien précis, même s'il n'est pas identifié et simplement désigné par *one*. Il y a donc un mélange entre dilution de la source avec l'emploi de *they* et référence à un énonciateur d'origine précis, même si l'authenticité du discours rapporté en devient par conséquent invérifiable.

Dans l'exemple suivant, enfin, le discours direct est attribué à *they* mais, même en remontant le contexte de l'article pour essayer d'identifier à quoi renvoie ce pronom, la source reste floue, d'autant qu'elle se voit doublement diluée puisque *one Brussels insider* est assez indéterminé pour ne pas préciser s'il s'agit d'un homme ou d'une femme, ce qui préserve son anonymat encore davantage :

(118). Brussels is wary of dismissing it out of hand, knowing that some Johnson allies cannot wait to start blaming the EU for a no-deal exit. But the proposal for some customs checks, even though away from the Irish border, is still considered "totally unacceptable", **one Brussels insider** told me.

"It is not going to fly. This is a deal-breaker," they said.

Another source said there was also "grave concern" about handing the Democratic Unionist Party a veto, via the Northern Ireland executive and assembly, on a regulatory zone that would in effect keep the province in the EU single market. (*The Independent*, 10/04/19)

Dans ce cas, mais aussi lorsque *they* apparaît à distance de la source à laquelle il fait référence, le lecteur perd complètement de vue l'énonciateur d'origine, il peut lui porter moins d'intérêt et absorber le contenu propositionnel des paroles rapportées sans chercher à démêler qui a dit quoi, en le prenant pour argent comptant. Il peut également s'interroger fortement sur la pertinence de rapporter des paroles, en discours direct de surcroît, sans qu'il soit possible d'en identifier la source explicite – ce qui, rappelons-le, est une contradiction des propriétés définitoires du discours direct.

5.4. Les cas particuliers du recours à la source plurielle

5.4.1. Les îlots textuels attribués à une source plurielle

Nous ne traiterons pas ici de manière approfondie la question des îlots textuels, ces fragments de discours d'autrui empruntés, insérés dans le discours indirect et explicitement marqués comme autres, étudiés en détails ci-après (Chapitre 6, Partie 1)

mais il est intéressant de mentionner déjà que certains d'entre eux présentent une attribution à une source plurielle. Cette dernière peut être clairement identifiée, comme dans les exemples (119) à (121) et (68) :

(119). In a joint press conference, **Tusk, Juncker, the Irish taoiseach, Leo Varadkar, and the EU's chief negotiator, Michel Barnier**, spoke of their "sadness" over Brexit. (*The Guardian*, 10/17/19)

(120). [...]The move follows a breakfast meeting between **Brexit Secretary Steve Barclay and EU chief negotiator Michel Barnier** in the EU capital, which both sides described as "constructive". (*The Independent*, 10/11/19)

(121). [...] after a meeting between **Boris Johnson and Irish PM Leo Varadkar** on Merseyside, where both sides spoke of a "pathway to a deal". (*The Independent*, 10/11/19)

(68). **Johnson, Michael Gove and Jacob Rees-Mogg** declaring that Brexit is "the will of the people", only to be interrupted by a voter asking: "Who is this Will guy?" (*The Independent*, 10/09/19)

La source plurielle de l'îlot textuel peut également être floue, comme nous pouvons le voir dans les exemples suivants :

(122). **A UK government spokesperson and an EU Commission spokesperson** both separately described the morning's meeting as "constructive" [...].(*The Independent*, 10/11/19)

(123). [...] the British objection was described by **EU diplomats** as a "British smokescreen" [...]. (*The Guardian*, 10/16/19)

(124). The implicit hope - in what **EU insiders** dub the "Merkel strategy" - is that big states like Germany will put enormous pressure on Ireland to accept such a deal. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

(125). **British Brexit negotiators** presented a new legal text to the EU in Brussels yesterday, with the aim of "clarifying" their proposals. (*The Independent*, 10/08/19)

Les sources plurielles peuvent donc être à l'origine de discours directs, de discours indirects comme de discours indirects avec îlots textuels, mais, dans tous, les cas, ce procédé correspond à une stratégie énonciative (cf 5.5).

5.4.2. Les sources plurielles dans le discours narrativisé

Dans les exemples suivants, nous sommes face à du discours narrativisé, qui se caractérise par l'usage de verbes faisant référence à un acte de parole, mais au sémantisme très éloigné des verbes introducteurs de discours traditionnel. Nous considérons que ces exemples sont des cas de discours rapporté, puisqu'avec le discours direct, le discours indirect et potentiellement l'îlot textuel, ils constituent la palette dont dispose l'énonciateur journaliste, soucieux de faire varier les styles lorsqu'il rapporte des propos. Rosier (1999, p. 68) considère, quant à elle, que dans le discours narrativisé, « [l]a mise en rapport de discours néglige le discours cité, au profit du discours citant », puisque le sémantisme des verbes utilisés est porteur d'éléments concernant le contexte d'énonciation premier des paroles rapportées.

(126). British companies **have expressed concerns** that Boris Johnson's Brexit deal could leave industry worse off than under the previous agreement with the EU. (*The Guardian*, 10/17/19)

(114). The prime minister appeared to have the **party's hardline Eurosceptics** onboard, including Steve Baker, who said Johnson had briefed them that the whole of the UK was leaving the customs union. But they also **added a note of caution** that they could not vote for any Brexit deal without seeing a legal text. (*The Guardian*, 10/16/19)

(108). [...] **a potentially larger group have concerns** about supporting a referendum at all. (*The Guardian*, 10/17/19)

(127). "Leading Brexiteers like Bill Cash and Mark Francois **voiced support** for the PM's plan in the House of Commons [...]. (*The Independent*, 10/04/19)

(31). Senior SNP figures **have expressed frustration** at the deadlocked talks which "have become little more than tea and biscuit meetings". (*The Independent*, 10/02/19)

(128). [...] a trickle of hardliners **began to indicate** they were likely to back the deal, including **Andrea Jenkyns, Andrew Bridgen and Ranil Jayawardena** [...] (*The Guardian*, 10/17/19)

Néanmoins, il convient de préciser que le choix des verbes, dans le cadre du discours narrativisé, peut être susceptible de deux interprétations possibles. Il peut soit émaner d'une interprétation du journaliste face à l'attitude des locuteurs d'origine (intonation, gestuelle, expressions du visage) ou émaner de la source elle-même qui insiste,

respectivement, sur sa méfiance dans les trois premiers exemples, l'expression de son soutien en (127) ou de sa frustration en (31), ou encore peut-être de sa timidité ou de son hésitation dans le dernier exemple. Une fois encore, c'est au lecteur que revient la charge de l'interprétation de ces exemples, car il lui est impossible de savoir de qui provient la modalisation du discours rapporté.

5.5. Interprétation(s) de la stratégie du recours à la source plurielle

Quelles sont alors, pour le lecteur, les conséquences interprétatives de l'utilisation d'une telle stratégie énonciative ? Avec l'attribution du discours rapporté à une source plurielle, l'énonciateur journaliste floute la source d'origine, et donne à cette source le statut d'une entité plutôt que celui d'un locuteur. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'en dépersonnalisant le locuteur d'origine, il minimise son crédit et amoindrit la valeur des propos rapportés. Nous faisons face à une non prise en charge du discours rapporté par l'énonciateur journaliste, puisque le discours rapporté est attribué, et en même temps une dilution de la source – et de la responsabilité –, un effacement du locuteur d'origine.

Un autre éclairage peut être apporté par la comparaison des exemples (127) et (101).

(127). **Leading Brexiteers like Bill Cash and Mark Francois** voiced support for the PM's plan in the House of Commons [...]. (*The Independent*, 10/04/19)

Si un énoncé comme celui-ci peut être acceptable, par la présence du sémantisme de *voice support* qui peut renvoyer à des paroles d'origine diverses, ensuite 'agglomérées' par l'énonciateur journaliste en cette forme de report, en revanche l'exemple suivant pose davantage de problèmes :

(101). **Emmanuel Macron, Jean-Claude Juncker and Xavier Bettel, of Luxembourg**, warned that if the House of Commons rejected the agreement struck on Thursday, Britain would face a no deal Brexit on the October 31 deadline. (*The Daily Telegraph*, 10/18/19)

Il est en effet difficilement envisageable de penser que les trois hommes politiques ont chacun prononcé *Britain will face a no deal Brexit on the October 31 deadline*.

Nous avons pu visionner une vidéo de l'intervention d'Emmanuel Macron au Conseil Européen de Bruxelles, le 18 octobre 2019, et ses paroles ont été les suivantes : « Je pense que le délai du 31 octobre doit être tenu. Je ne fais pas de politique fiction, je ne vais pas me mettre dans un cas où le Parlement britannique voterait ceci ou cela mais je ne pense pas qu'un nouveau délai doit être accordé. Il nous faut terminer ces négociations, passer à la négociation sur la relation future et pouvoir en terminer »¹⁷.

Par ailleurs, à son arrivée au Conseil européen, il donne un point presse dans lequel il ne fait jamais mention ni d'un *no-deal*, ni de la date du 31 octobre. Il tient les propos suivants :

« Il y aura un processus de ratification qui doit se faire au Parlement britannique puis au Parlement européen. C'est aussi pour cela que la satisfaction qui est la nôtre s'accompagne d'une légitime prudence parce que, instruits par l'histoire, nous savons aussi que les parlements peuvent finalement ne pas se retrouver dans l'accord. Je veux croire que le Premier Ministre Johnson aura une majorité pour soutenir cet accord âprement discuté durant ces dernières semaines. ». A la question de savoir ce qui se passerait si Johnson n'obtenait pas cette majorité, il répond uniquement : « Je vais pas faire ici de politique fiction », et revient sur la légitimité de poser un « délai », une « limite » aux négociations sur le Brexit.

Quant aux propos tenus par Jean-Claude Juncker, lors du point presse du 17 octobre 2019 en compagnie de Boris Johnson, ils étaient les suivants : *"We have a deal. And this deal means that there is no need for any kind of prolongation."*¹⁸.

A son arrivée au Conseil européen, pendant son intervention de sept minutes¹⁹, l'échange suivant peut être entendu :

Une journaliste : "Do you believe that it will [be ratified] ?"

Juncker : "I hope it will, I'm convinced it will. It has to."

Journaliste : "It has to. But if it doesn't?"

Juncker : "Anyway there will be no prolongation."

¹⁷ Vidéo disponible à l'adresse suivante : <https://www.lefigaro.fr/politique/brexit-macron-souhaite-que-la-date-du-31-octobre-soit-respectee-20191018>

¹⁸ Vidéo disponible sur Twitter : https://twitter.com/EU_Commission/status/1184819706492084225 et retranscription du discours à l'adresse suivante : https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/en/speech_19_6126

¹⁹ Les trois vidéos des arrivées de Macron, Bettel et Juncker sont disponibles à l'adresse suivante : <https://paperjam.lu/article/accord-sur-brexit-au-coeur-con>

À aucun moment Jean-Claude Juncker n'évoque le *no-deal* ou même ne prononce ces termes. Il explique que la décision de ratifier l'accord revient au Parlement britannique, qu'il n'est pas lui-même en charge de cette décision, et il mentionne sa satisfaction de voir un accord conclu entre les deux parties malgré sa tristesse de voir le Royaume-Uni quitter l'Union. A ces déclarations s'ajoute le tweet suivant :



Figure 6 Tweet de Jean-Claude Juncker du 17 octobre 2019

Quant aux paroles de Xavier Bettel, son intervention (au même moment) est disponible en vidéo. Son discours originel est celui-ci : « Je crois que même à Londres ils comprennent que 'pas d'accord' c'est pas bon pour eux non plus. Donc j'espère qu'ils vont être raisonnables, samedi matin, à Londres, qu'ils vont comprendre que c'est dans l'intérêt de tous de dire oui ».

Les paroles rapportées dans l'article du *Daily Telegraph* ne sont donc pas un reflet fidèle des discours d'origine. Quel crédit le lecteur peut-il, dès lors, attribuer à ces propos ? S'agit-il alors de discours imaginé, inventé de toutes pièces, puis prêté aux locuteurs ? Le cas échéant, comment l'énonciateur journaliste peut-il rapporter du discours imaginé entre guillemets et en l'attribuant à des sources plurielles ?

Nous pouvons aussi émettre l'hypothèse inverse qu'il s'agit, dans le cas des sources plurielles appartenant à la catégorie des 'experts', donc des 'sujets supposés savoir', d'une valorisation de leur discours, en raison de leur position d'autorité : il ne semble guère possible en effet, pour le lecteur, de remettre leurs propos en doute,

d'autant que le flou qui accompagne la source la rend quasiment inaccessible. Il devient encore plus difficile de remettre en cause un discours auquel l'accès n'est pas possible. L'argumentation devient alors imparable et inattaquable puisque unanimement partagée par un ensemble de locuteurs dont la compétence ne saurait être remise en question.

Le recours aux sources plurielles pourrait également être interprété comme une volonté, de la part du journaliste, de protéger ses sources. Celui-ci se présenterait alors implicitement comme le dépositaire de paroles ou de pensées confidentielles que lui auraient confiées, dans le plus grand secret, des personnes dont l'identité doit être diluée dans le collectif.

Il est enfin possible de considérer que le recours aux sources plurielles a une fonction référentielle qui permet à l'énonciateur journaliste de simplifier son propos dans un objectif de didactisation, en résumant et en synthétisant les points de vue de différentes sources de manière à permettre une compréhension plus immédiate pour le lecteur.

S'il est impossible de trancher entre ces différentes hypothèses, toutes recevables, il n'en reste pas moins que la reconstruction du discours d'origine par l'énonciateur journaliste peut entraîner une confusion chez le lecteur, qui se trouve en face de deux réalités discordantes : des locuteurs d'origine pluriels clairement identifiés et un discours rapporté potentiellement (re)créé de toutes pièces à son insu.

5.6. Les sources plurielles et leur positionnement politique

Si nous nous intéressons plus spécifiquement aux sources plurielles qui, d'un côté, soutiennent clairement la position de Boris Johnson concernant le Brexit – qu'il s'agisse de sa proposition d'accord ou de sa position pour une sortie avec ou sans accord, à tout prix, au moment de notre corpus – et celles qui, d'un autre côté, s'y opposent clairement, nous arrivons à ce bilan :

The Independent (sur 75) : 17 opposées / 11 en faveur

The Daily Telegraph (sur 84) : 24 opposées / 16 en faveur

The Guardian (sur 59) : 14 opposées / 16 en faveur

Si l'on prend en compte les orientations politiques des quotidiens qui alimentent notre corpus, nous constatons que l'équilibre est presque atteint dans *The Guardian*, mais il paraît surprenant que *The Daily Telegraph*, plutôt favorable au Brexit, fasse une part aussi belle à des détracteurs du Brexit, alors que *The Independent*, quotidien en faveur du maintien du Royaume-Uni dans l'Union Européenne, fait intervenir plus fréquemment des sources plurielles opposées au Brexit dans sa version proposée par Boris Johnson.

Comment interpréter cette stratégie énonciative ? Ne pourrait-on considérer qu'il s'agit ici d'une dépersonnalisation de 'l'adversaire' politique, qui finalement voit son discours se noyer dans une voix plurielle et se déliter dans cette source multiple dont on donne l'opinion générale sans s'intéresser en fait à une source précise, donc en amoindrissant la force de la figure énonciative et du contenu propositionnel rapporté, (cf 5.5.) ?

En outre, le recours à la source plurielle constitue peut-être aussi une occasion d'utiliser pour la désigner des termes familiers, dévalorisants, péjoratifs, ou de les faire intervenir dans des contextes particulièrement subjectifs, connotés négativement, comme dans les exemples suivants, extraits de *The Daily Telegraph* :

(129). Irish leaders **have spent so long saying** that any customs checks are incompatible with the Good Friday Agreement that **they have persuaded themselves of it** (*The Daily Telegraph*, 10/07/19)

(130). And now, because Boris appears close to a deal – which they **Remoaners** had believed was impossible (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

(113). Britain is a **diminished country**, they [Brexit's most implacable opponents] insist, **incapable of functioning on its own**. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

(48). Europhiles often portray the EU as a "free market" which we are **foolishly abandoning** (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

(46). [...] It didn't take long for **these professional cynics** to declare "bollocks to Brexit" and adopt a straightforwardly hostile approach to the Government's attempts to take Britain out of the EU. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

Il semblerait donc bien que, dans certains cas, l'attribution d'un discours rapporté à une source plurielle corresponde à une stratégie énonciative de la part de l'énonciateur journaliste qui participe d'une désinscription, d'une dépersonnalisation du locuteur d'origine, et qui vise à donner moins de poids au contenu propositionnel rapporté.

6. Sources écrites

L'énonciateur journaliste a parfois recours à des sources écrites qu'il fait « parler », en les désignant comme source du discours rapporté. Tout comme Monville-Burston, nous choisissons de considérer les sources écrites comme de véritables sources de discours rapporté, parce qu'« [elles] aussi « disent » quelque chose et que, souvent, [elles] donnent sur le papier des déclarations qui ont été précédemment faites oralement. » (Monville-Burston 1993, p. 49). Dans notre corpus, *The Independent* et *The Daily Telegraph* fournissent plusieurs exemples de sources écrites mais *The Guardian* aucun :

(131). [...] **the job advert** specifies a start date of 1 November and **says** candidates should have "active political experience, perhaps in CCHQ, in a constituency office, in campaigning locally, or in student politics". (*The Independent*, 10/01/19)

(132). [...] the DUP published a **short statement** which **warned** Mr Johnson's deal fell short in three key areas: consent, customs and VAT. (*The Daily Telegraph*, 10/17/19)

Notons, en outre, que les sources écrites peuvent tout à fait être, elles aussi, des sources plurielles. Il peut s'agir de discours direct, comme dans les exemples suivants, introduit par des verbes de discours neutres comme WRITE ou SAY, mais aussi avec des verbes non déclaratifs comme STATE :

(133). **The group [Eleven Tory peers], which includes former cabinet ministers, wrote in the Sunday Times:** "We are particularly concerned that if the knife-edge negotiations fail or parliament blocks a deal, the Tory party may consider fighting a general election with a manifesto proposing a no deal, trying to pit 'the people' against parliament. (*The Independent*, 10/14/19)

(134). “In planning for the real possibility of a no deal Brexit,” **Ireland’s planning papers say**, “the Government’s approach will continue to be guided by ... there being no Hard Border.” (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

(135). “Ireland is committed to protecting the integrity of the single market and customs union,” **Dublin’s planning papers state**, “membership of which is a core element of our economic strategy and has been good for Irish business.” (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

Le journaliste énonciateur peut également avoir recours à du discours indirect, qui entraîne sa réinterprétation des paroles d’origine, mais aussi une intervention qui varie en fonction du verbe introducteur – elle est faible avec SAY mais bien plus importante avec SUGGEST :

(136). His statement came hours after the Government’s legal team submitted **papers to the Scottish Court of Session saying** for the first time he would send the letter as stipulated by Parliament. (*The Daily Telegraph*, 10/04/19)

(137). **Government documents submitted to the Court of Session said** the prime minister will send a letter asking for an extension to Article 50 (*The Independent*, 10/05/19)

(138). [...] **court documents suggest** he has privately promised to do so to comply with a law laid down by parliament. (*The Independent*, 10/08/19)

Pour Hanote et Chuquet, lorsque la source est écrite, il n’y a pas d’introduction de discours – au sens de « construction d’un événement de dire dans le récit, pris en charge par un agent asserteur » (Hanote et Chuquet 2004, p. 27), puisque la source est inanimée, mais l’assertion est bien rattachée à une origine, et deux plans d’énonciation sont bien identifiables. C’est le contenu propositionnel rapporté qui importe, et le verbe fonctionne non comme un introducteur de discours mais comme « un opérateur plus général de mise en relation entre du discours rapporté et une origine, que cette origine soit humaine ou non, animée ou inanimée » (*Ibid.*).

Nous considérons que le recours à des sources écrites, qu’elles soient plurielles ou non, fait également partie de la volonté d’alterner les différents types de discours rapporté et les différents types de sources dans la narration de l’énonciateur journaliste, et permet de diversifier le renvoi au discours d’autrui. Elles sont surtout employées lorsque la source est officielle ou institutionnelle. En effet, la source écrite

apporte une « garantie sur le contenu de l'énoncé rapporté » (Nita et Hanote 2007, p. 228), et ce dernier est envisagé comme fiable, en particulier lorsque la source écrite est associée à du discours direct. En revanche, nous l'avons vu, le report de paroles attribuées à une source écrite peut également traduire une intervention du journaliste et une subjectivité plus marquée, ou, du moins, une fiabilité amoindrie. Par ailleurs, les verbes associés aux sources écrites sont souvent au présent, ce qui « confère une valeur de vérité générale aux propos rapportés, favorisant ainsi leur insertion dans le récit journalistique » (*Ibid.*, p. 229). Les discours rapportés fondés sur des sources écrites est donc un autre moyen pour l'énonciateur journaliste de rendre son propos sérieux, informatif et authentique.

7. *According to A, p*

Nous avons repéré dans notre corpus la présence de discours attribué à une source à l'aide du syntagme attributif prépositionnel *according to*, qui met en relation le contenu propositionnel rapporté avec un segment contextualisant sans prédicat (Lacaze 2019). Notons que cette tournure n'apparaît qu'à une seule reprise sur les quarante articles de notre corpus issus de *The Independent*. Les journalistes des deux autres quotidiens y ont davantage recours, ce qui montre que l'utilisation de cette expression fait bien partie des stratégies discursives, lesquelles diffèrent selon les quotidiens et les énonciateurs journalistes.

Il existe des similitudes entre *according to A, p* et « selon A, p »²⁰ en français. Les deux expressions sont extra-prédicatives, donc « incident[e]s à la phrase » (Schrepfer-André 2004, p. 576) et exophrastiques : elles « ne participent pas à la construction du sens référentiel de l'énoncé » (*Ibid.*), mais sont un « commentaire du locuteur [...] signalant la façon dont celui-ci a obtenu l'information communiquée dans la séquence que le tour en selon A indexe » (Biardzka et Komur-Thillooy 2019, p. 78). Chuquet désigne *according to* comme l'« introducteur médiatif » par excellence (Chuquet 2001

²⁰ Nous ne prenons en compte ici qu'une des trois valeurs associées à « selon A » identifiées par Coltier, à savoir la valeur « origine », différente de la valeur de conformité (comme dans l'exemple : He [Lord Pentland] added: "I consider that it should be left to Parliament to proceed in relation to the draft withdrawal agreement in the manner and **according to the procedures that Parliament considers most appropriate in the circumstances.**" (*The Daily Telegraph*, 10/18/19) ou de dépendance (La concentration varie *selon l'âge*) (Coltier, 2003, pp. 122-123)

p. 38) ; elle parle également d'« adverbial cadratif » ou de « circonstant d'attribution du dire ». Ces expressions, que Schrepfer-André (2004, p. 577) désigne comme des « marqueur[s] de médiation » ou des « évidentiel[s] », permettent, par conséquent, d'indiquer que l'information contenue dans l'énoncé est empruntée à un autre locuteur. En d'autres termes, elles « indiquent que le locuteur a emprunté l'information à une autre source » (*Ibid.*) et elles renseignent sur la façon dont le locuteur s'est procurée l'information p qu'il communique, que p corresponde à un savoir ou à une opinion.

Tuomarla (1999, p. 47) considère que « selon A, p » impose une lecture polyphonique du discours rapporté, et nous la rejoignons pour ce qui concerne les cas d'attribution claire de p à une source A différente de l'énonciateur journaliste, puisque « selon A » comme *according to A* sont des marqueurs de dédoublement énonciatif grâce auxquels « le dire s'auto-représente ou se modalise comme affecté par un autre dire » (Authier-Revuz 2019, p. 32) : ce sont des cas de « modalisation en discours second » ou « modalisation du dire avec représentation du discours autre » (*Ibid.*), qui « suspend[e]nt la prise en charge d'une assertion par son renvoi à un discours autre « source » » (*Ibid.*, p. 87). Cependant, dans « selon A, p » et *according to A, p*, la non prise en charge de p par l'énonciateur n'est pas toujours évidente. Nous allons essayer de montrer que, selon les cas, il convient d'apporter des nuances : il peut s'agir soit d'un moyen de mettre à distance le contenu prépositionnel qui est présenté comme rapporté, ou alors de donner une légitimation au contenu du « report », qui, en particulier lorsqu'il est rattaché à une source très vague, n'est, en fait, que le fruit de la pensée du journaliste qui a recours à *according to A* pour faire passer son interprétation comme légitime puisque partagée par une autre source que lui-même.

7.1. *according to A, p* et la prise en charge de p

Deux situations très différentes sont à prendre en considération en ce qui concerne la prise en charge de p par l'énonciateur journaliste.

7.1.1. Les cas de non prise en charge de p par le locuteur rapporteur

According to A, p indique à qui l'énonciateur journaliste, auteur de *according to*, attribue l'énoncé p, et il marque ainsi qui prend en charge cet énoncé (Charolles 1987, p. 248). Par conséquent, il met en scène l'énonciateur qui affirme p, mais n'énonce pas lui-même p, il le mentionne comme « asserté par un individu A différent de lui » (*Ibid.*,

p. 249). L'acte de langage est donc mentionné par le journaliste. C'est pourquoi, par exemple, un énoncé en *according to A*, *p* ne peut pas avoir la force illocutionnaire indiquée dans *p* (*Ibid.*, p. 251), cette valeur n'étant que décrite. Les tours en « selon A » ou en *according to A*, *p*, que Jacqueline Authier-Revuz classe dans la catégorie des modalisations en discours second présentent donc la « fonction sémantico-énonciative de modalisation du dire par transfert de prise en charge sur une source autre » (Authier-Revuz 2019, p. 33), et le locuteur rapporteur ne prendrait pas en charge *p*, sauf notification explicite du contraire. En effet, le locuteur

« se démet de la prise en charge de l'assertion de *p*, remise à la responsabilité de sa source *l*. Ce que [l'énonciateur rapporteur] prend en charge, c'est cette attribution de *p* à *l*, et non l'assertion *p* elle-même, qu'il peut, librement, mettre en doute, contredire » (*Ibid.*, p. 89).

Dans l'exemple suivant, l'énonciateur journaliste attribue un acte de parole aux *MPs in attendance*, et ne prend pas en charge l'assertion *Johnson told the 1922 Committee of Tory backbenchers a day before the summit that his situation was like climbing Mount Everest*, ni ne s'engage pas sur sa valeur de vérité :

(26). Johnson told the 1922 Committee of Tory backbenchers a day before the summit that his situation was like climbing Mount Everest, **according to MPs in attendance**. (*The Guardian*, 10/17/19)

En (139) ci-dessous, même si *Ireland and the EU* n'est pas tout à fait un individu doué de parole, il n'est pas possible de relier cette source à une entité douée de la parole, un porte-parole ou un officiel, par exemple. Notons, en outre, la présence du connecteur *in other words* qui reformule les discours rapportés dans le contexte gauche :

(139). The EU, it constantly tells us, "is committed to respecting the territorial integrity and constitutional order of the UK." Yet its response to Britain's proposal – which would effectively keep Northern Ireland aligned with single market rules but allow it to leave, with the rest of the United Kingdom, the EU's customs union – shows Brussels is doing little more than keeping up diplomatic appearances.

"If we are going to be in two different customs unions," said Leo Varadkar, the Irish Taoiseach, "I think that creates a real difficulty that's going to be very hard to reconcile." Making himself more specific, he added: "We don't want to see any customs posts between

north and south. Nor do we want to see any tariffs or restrictions on trade north and south.” In other words, according to Ireland and the EU, Northern Ireland cannot be allowed to leave the single market or the customs union. In effect, Northern Ireland – alone, or with the rest of the UK – cannot leave the European Union at all. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19).

Dans cet exemple, *according to Ireland and the EU* peut, il est vrai, renvoyer à une source A distincte de l'énonciateur journaliste. Néanmoins, cette attribution ne peut pas être établie avec certitude : cet exemple peut également être interprété comme étant un résumé pris en charge par le journaliste, qui exprime son point de vue sur le départ de l'Irlande du Nord de l'Union Européenne. En effet, le contenu propositionnel de p ne reprend pas avec exactitude les propos précédemment rapportés en discours direct ou indirect, et peut donc être une inférence de l'énonciateur journaliste. Cet exemple montre donc déjà que l'association automatique de *according to A, p* au refus de prise en charge de la part de l'énonciateur journaliste doit, parfois, être remise en question, comme nous le montre cet exemple.

Biardzka et Komur-Thilloy évoquent, quant à elle, la question de la portée de « selon A, p » et *according to A, p*. Elles expliquent que ces expressions « ont pour effet d'opacifier l'identification de la portée de la prise en charge imputée des propos de A » (Biardzka et Komur-Thilloy 2019, p. 90), en offrant aux discours rapportées « un cadre discursif très flou qui gêne l'identification de [cette] portée [...], ce qui est favorable à la circulation des dires manipulateurs » (Ibid.). C'est le cas dans l'exemple suivant :

(140). According to **legal papers which were lodged with the court in September**, the petitioners want the court to impose conditions and penalties “including fine and imprisonment” in the event of the Prime Minister failing, delaying or refusing to sign a letter requesting an extension. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

Dans cet exemple, il est difficile d'établir avec certitude la portée de *[a]ccording to legal papers which were lodged with the court in September* : s'arrête-t-elle à l'îlot textuel *including fine and imprisonment* ? S'étend-elle à *in the event of the Prime Minister failing, delaying or refusing to sign a letter requesting an extension* ou cette partie de l'énoncé émane-t-elle de l'énonciateur journaliste ?

7.1.2. Remise en question de la systématique de ce refus de prise en charge

Coltier et Dendale reviennent eux aussi sur cette association entre l'utilisation de « selon A » et le refus de prise en charge. En effet, selon le contexte, les enchaînements sur p peuvent tout à fait montrer soit la prise en charge de p par le locuteur rapporteur, soit, à l'inverse, sa récusation, ou encore sa neutralité par rapport à p (Coltier et Dendale 2004, p. 593), ce qui remet en question un refus systématique de prise en charge à l'aide de « selon A ». Dans l'exemple (139) déjà cité, l'enchaînement sur p *In effect, Northern Ireland – alone, or with the rest of the UK – cannot leave the European Union at all* tend à confirmer qu'il s'agit d'une prise en charge par l'énonciateur journaliste et non par *Ireland and the EU* :

(139). *In other words, according to Ireland and the EU, Northern Ireland cannot be allowed to leave the single market or the customs union. In effect, Northern Ireland – alone, or with the rest of the UK – cannot leave the European Union at all. (The Daily Telegraph, 10/06/19).*

Par conséquent, p « peut fonctionner directement comme une assertion, sans que le [locuteur rapporteur] ait à corriger un quelconque effet de distanciation par une marque d'adhésion explicite » (*Ibid.*, p. 594), et le trait modal d'incertitude de l'information ne doit pas forcément être associé à « selon A » (*Ibid.*).

Schrepfer-André précise également, à la suite de Coltier (thèse de doctorat, 2000) que le tour « selon A » peut justement signaler que l'information contenue dans l'énonciation est une création du locuteur rapporteur, à la suite d'une perception ou d'une inférence²¹. Dans ces cas-là, c'est bien le locuteur rapporteur qui prend en charge l'information contenue dans p, comme dans notre exemple précédent. Par conséquent, *according to A* peut être un moyen, pour l'énonciateur journaliste, d'accréditer le contenu propositionnel soi-disant rapporté en le rattachant à une source qui, même non identifiée, est présentée comme crédible. De cette façon, le journaliste parvient à légitimer l'interprétation qui est la sienne, en faisant passer pour un consensus établi une remarque presque personnelle. Le fruit de sa pensée se présente sous les traits d'un soi-disant report, mais n'est, finalement, qu'une construction de sa part. La thèse défendue par Charolles et Authier-Revuz doit donc être nuancée. Une comparaison de

²¹ Elle mentionne deux exemples de création d'information à l'aide de « selon A » : « Selon le plan, c'est un bel appartement » et « Selon toute apparence, Pierre est malade » (Schrepfer-André, 2004, p. 577)

l'expression *according to A* et de la structure en « A Verbe-de-dire (que) p » permet d'éclairer cette nuance en terme de prise en charge.

7.2. *according to A* et « A verbe-de-dire (que) p »

L'expression *according to A, p*, en particulier lorsqu'elle se trouve en position initiale, est proche d'un prédicat introducteur en A SAYS par lequel elle peut être substituée. Charolles estime qu'il n'y a pas de différence de fond entre « selon A, p » et « A verbe-de-dire que p », puisque l'acte de langage indiqué par p est décrit comme assumé par A et non par l'énonciateur journaliste. Dans l'exemple suivant, certes, les deux expressions semblent interchangeables :

(141). The Lib Dems are two percentage points up on 22 per cent while the Brexit Party remains on 13 per cent. If the parties were to achieve these vote shares at a general election, it would result in the Tories winning an eight seat majority, **according to Electoral Calculus**. (*The Daily Telegraph*, 10/07/19)

→ (141'). The Lib Dems are two percentage points up on 22 per cent while the Brexit Party remains on 13 per cent. If the parties were to achieve these vote shares at a general election, it would result in the Tories winning an eight seat majority, **SAYS Electoral Calculus**.

Néanmoins, dans l'exemple ci-dessous, la substitution de *according to A draft statement* par *A draft statement says* (ou éventuellement *A draft statement reads*) semble difficile :

(142). *According to A draft statement*, the EU27 will urge the commission and European parliament to "take the necessary steps to ensure that the agreement can enter into force on November 1". (*The Guardian*, 10/17/19)

→ (142'). ?**A draft statement says that** the EU27 will urge the commission and European parliament to "take the necessary steps to ensure that the agreement can enter into force on November 1".

→ (142''). ?**A draft statement reads that** the EU27 will urge the commission and European parliament to "take the necessary steps to ensure that the agreement can enter into force on November 1".

Coltier (2003, p. 87-92) relève effectivement plusieurs cas dans lesquels *according to A* ou « selon A » ne peuvent pas commuter avec une structure en « A V-dire que ». En effet, « selon A » est inapte à verbaliser les paramètres de la situation d'énonciation originelle, en particulier la référence au destinataire, les indications spatiales et temporelles, mais aussi « tous les éléments susceptibles de décrire la situation d'énonciation initiale, manière de parler, but du dire » (Coltier 2002, p. 89). C'est ce qui explique que « selon A » n'est pas en mesure de rapporter le simple fait de parler, c'est-à-dire l'existence d'un acte locutoire, phatique, de la part de A, sans attacher d'importance au contenu de p : puisque « selon A » ne peut pas faire référence aux paramètres spatio-temporels de la situation d'énonciation d'origine ; il est inadéquat pour renvoyer à la « la simple production langagière ». En effet, « quand il emploie selon A, le L parle du dit de A ; non du dire » (*Ibid.*, p. 92), contrairement à ce qui se passe d'ordinaire, comme en (143) :

(143). Johnson himself is expected to begin calling round wavering ERG MPs and Labour MPs with large leave votes on Friday, **Downing Street sources said.** (*The Guardian*, 10/17/19)

Le fait qu'il n'y ait pas toujours d'équivalence systématique entre *according to A*, p et une structure en « A V-dire (que) p » montre bien qu'il existe des différences entre ces deux modalités d'attribution, et que la première présente des visées argumentatives non négligeables.

7.3. Dimension argumentative de *according to A*, p et stratégie de l'énonciateur journaliste

7.3.1. Position de *according to A*

En position initiale, *according to A* met l'accent sur la source et l'expression se rapproche d'un prédicat introducteur en A SAYS. En effet, lorsque ce segment attributif se trouve en tête d'énoncé, l'altérité assertive est construite dès le départ. La source est donc bien « l'instance énonciative prenant en charge le contenu propositionnel reproduit ensuite » (Lacaze 2019) :

(144). **According to reports**, some former Conservative MPs will try to force him to request an extension even if he secures a deal. (*The Independent*, 10/13/19)

En position finale, comme en position médiane, il n’y a pas, d’après Lacaze, de « mise en avant de l’exactitude et de la fidélité des mots rapportés mais plutôt la volonté du journaliste de diffuser une information factuelle » (*Ibid.*), dont l’attribution est réalisée après-coup, comme en (145) ci-dessous.

(145). “The EU would then be trapped with no backstop to preserve the single market after Brexit,” he warned, **according to someone present in the room.** (*The Guardian*, 10/03/19)

C’est le contenu propositionnel qui est mis en avant, ce qui favorise « une prise de distance entre le contenu propositionnel et la source énonciative » (*Ibid.*), surtout lorsque A dans « selon A » est un sujet non humain, comme dans les deux exemples suivants :

(146). The Conservatives are now at 38 per cent in the polls, up 2 percentage points over the last two weeks, **according to Opinium**, with Labour trailing on 23 per cent. The Lib Dems are at 15 per cent – 5 points down over the same period, as their revoke strategy loses ground. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

(147). Then there are the Tory rebels, who find themselves scattered to all corners. Anna Soubry remains the leader of Change UK, the group of independents that was once, **according to the BBC**, the future Tories with even fewer scruples, but longer careers ahead of them – they think – have joined the Lib Dems. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

Lacaze émet l’hypothèse que plus *according to A* se déplace à droite dans l’énoncé, plus la désinscription énonciative de la source est grande. Pour nous, il s’agit d’un développement de l’opposition thématique / rhématique : dans l’exemple (145) ci-dessus, le rhème est porté par le discours rapporté en discours direct, ce qui transforme la source en thème, d’autant que cette source est peu identifiée.

7.3.2. Mise à distance de p

Si l’expression *according to A* permet d’attribuer un contenu propositionnel à une source A, elle ne donne aucune indication sur l’ancrage temporel ou situationnel de l’occurrence de discours qui est rapportée (Biardzka et Komur-Thillo 2019, p. 78-79). De plus, dans les cas d’attribution explicite à une source différente du journaliste, la valeur énonciative de l’énoncé n’est jamais prise en charge par l’énonciateur

journaliste, elle est uniquement montrée et signalée comme prise en charge par A. Par conséquent, le journaliste peut signaler une distance vis-à-vis du contenu rapporté, et ne pas lui accorder son adhésion explicite. Le tour *according to A* peut être un moyen pour le journaliste de se dissimuler derrière une autre source, afin de diluer sa responsabilité. Du point de vue argumentatif, l'absence de prise en charge lui permet « de se placer dans la rhétorique du « je cite donc je n'interviens pas » » (*Ibid.*, p. 87).

(148). The present government has so far not given any similar assurances and the indications have been that it would seek a deregulatory agenda, *according to A separate source involved in discussions between business and ministers*. (*The Guardian*, 10/17/19).

Authier-Revuz note que la présence de la virgule entre p et *according to A* signale un mouvement second, et une « valeur, volontiers ostentatoire, de rectification touchant la valeur de vérité de l'assertion p pour L » (Authier-Revuz 2019, p. 90), comme c'est le cas en (148). Il s'agit donc d'un « mouvement second de prise de distance d'avec l'assertion p » (*Ibid.*). L'emploi de WILL + -ED renforce encore cette distance prise avec p, faisant basculer p dans l'hypothétique.

7.3.3. Remise en question de la nécessaire énonciation antérieure de p dans « selon A, p »

Pour Charolles, dans le cas de « selon A, p », p doit déjà avoir été énoncé par A, ou du moins, avoir fait l'objet d'une énonciation quelconque de la part de A (Charolles 1987, p. 254), et nécessite donc la présence en amont d'un nom propre qui identifie l'auteur présumé, même si A n'a pas forcément tenu les propos contenus dans p (il peut s'agir d'une énonciation réelle ou fictive). Par conséquent, « selon A, p » est une formule qui permet d'attribuer des propos à quelqu'un, mais l'expression présente aussi une dimension argumentative, une portée critique, qui l'associe au 'prétendre que'. En effet, si A a tenu des propos, et que le journaliste prétend les rapporter, ou pouvoir les rapporter, rien ne l'empêche d'en faire un compte-rendu opaque (*Ibid.*), en particulier lorsque « selon A » ou *according to A* introduisent un résumé de la pensée ou des paroles d'autrui dans un segment en discours indirect.

De la même façon, Coltier remet en question cette indispensable énonciation préalable de p : « l'emploi de selon A ne présuppose pas l'existence d'une situation d'énonciation et donc pas non plus l'existence d'un acte illocutoire – verbalisé – de A

dont p serait l'équivalent « logique » » (Coltier 2002, p. 94). Coltier et Dendale (2004, pp. 595-596) évoquent deux possibilités pour la valeur origine de « selon A » : une valeur de « report » ou de « reprise », lorsque le locuteur reprend le contenu de p à A, et le cas dans lequel A n'a rien dit d'équivalent à p, dont le contenu est élaboré, inféré par le locuteur rapporteur. Celui-ci associe alors la source A à un p qu'elle n'a pas explicitement énoncé, par transfert ou par attribution de pensée. Par conséquent, « selon A »

« n'implique pas nécessairement que p soit repris au discours de A [...] mais il donne malgré tout une information qu'on pourrait qualifier d'évidentielle, à savoir que « le contenu de p a été obtenu indirectement, médiatement » [...] et ne provient pas de l'expérience directe avec ce dont il est fait état dans l'énoncé » (Coltier et Dendale 2004, p. 596).

C'est le cas dans l'exemple suivant (déjà cité) :

(144). According to **reports**, some former Conservative MPs will try to force him to request an extension even if he secures a deal. (*The Independent*, 10/13/19)

Cet exemple est un cas de *according to A, p* où A est « au minimum, une origine pour l'énonciation de p par le locuteur, mais A n'est pas nécessairement responsable d'une énonciation antérieure, dont p serait une paraphrase » (Coltier 2003, p. 127). Ces cas sont nombreux, en particulier lorsque A ne désigne pas un animé humain mais des « activités productrices de savoirs » ou des « noms d'objets résultant d'une production de l'esprit » (*Ibid.*), comme « résultats », « hypothèse », « analyse », par exemple. Dans ces exemples, « selon A » n'indique pas qui du journaliste ou d'un tiers a élaboré le contenu de p, en raison de la « plasticité référentielle » des noms (*Ibid.*): *reports* peut aussi bien renvoyer à l'activité de rapporter qu'au produit de cette activité. Dans notre exemple, il est difficile de savoir s'il s'agit réellement d'un report de discours ou de l'élaboration de p par l'énonciateur-journaliste. Nous sommes davantage dans un cas de valeur « origine » de « selon A, p » que dans celui d'un emprunt aux propos d'autrui, ce qui interroge sur l'appartenance de ces exemples au discours rapporté, comme en (35) :

(35). Cabinet posts in a government of national unity should be filled by retiring MPs and members of the House of Lords, **according to one idea floated in the cross-party talks** aimed at avoiding a no-deal Brexit. (*The Daily Telegraph*, 10/08/19)

Dans le même ordre d'idées, l'exemple qui suit est particulièrement intéressant :

(11). Barclay concurred, **according to leaked minutes seen by *The Guardian***. (*The Guardian*, 10/01/19).

Dans cet exemple, la substitution d'un verbe de dire à *according to* est possible, même si mal adaptée :

→ (11'). ? Barclay concurred, **leaked minutes seen by *The Guardian* REVEALED**.

Il n'y a pas, dans ce cas, de report d'un acte illocutoire de prise de parole dans une situation d'énonciation antérieure. Il n'existe donc pas d'équivalent dans le discours de A d'une assertion correspondant à p. L'énonciateur journaliste ne peut pas non plus attester de l'existence d'un discours verbalisé provenant de *leaked minutes*, dont il serait question dans *Barclay concurred*. Il s'agit ici non d'une attribution à une source mais plutôt d'une mise en relation entre le contenu propositionnel p et A, qui en serait l'origine, le point de départ. Peut-on, dès lors, encore parler de discours rapporté ? Ne s'agit-il pas plutôt de l'expression déguisée du point de vue de l'énonciateur journaliste ?

L'emploi de *according to A, p* n'est-il pas de fait un moyen pour l'énonciateur journaliste de jouer sur les deux tableaux ? Il peut ainsi exprimer son point de vue dans p, en le prenant en charge, sous couvert d'une expression qui semble, à première vue, lui permettre de dégager sa responsabilité en attribuant p à une source différente. Les divers exemples ont cependant établi qu'il est délicat de formuler des généralités et que chaque occurrence doit donc être interprétée dans son contexte.

CHAPITRE 5 : L'ÉNONCÉ ENGLOBANT - LES INTRODUCTEURS DE DISCOURS RAPPORTÉ - VERBES ET NOMS

Nous diviserons l'analyse des introducteurs de discours rapporté en deux parties : les verbes introducteurs et les noms introducteurs.

Le verbe introducteur, en raison de son sémantisme, de son positionnement ou de son absence, est très souvent un indice révélateur de la stratégie énonciative du journaliste. Il peut lui permettre d'effectuer un report neutre des paroles d'autrui, ou à l'inverse d'émettre un commentaire sur l'énonciation qui se voit rapportée ou sa source, ou encore de remettre en doute la véracité du discours rapporté.

Quant aux noms introducteurs de discours rapporté, nous verrons qu'ils peuvent fonctionner comme segments englobants, mais qu'ils peuvent aussi amener l'énoncé qu'ils introduisent à s'éloigner du discours rapporté traditionnel comme nous l'avons défini précédemment.

PARTIE 1 : Les verbes introducteurs de discours rapporté

Le verbe introducteur permet à l'énonciateur de donner des informations sur l'énonciation d'origine, en précisant par exemple le type d'expression (paroles, écritures, pensées), la manière de s'exprimer (cri, colère, hésitation...), le nombre d'énonciation (une seule ou plusieurs dans le cadre du discours rapporté itératif), mais également le cadre spatio-temporel de l'énonciation.

Il peut également retranscrire l'attitude de l'énonciateur rapporteur vis-à-vis du discours rapporté ou de la source : « le rapporteur joue sur le verbe introducteur et l'ajout de commentaires selon la position qu'il adopte : neutralité, doute, acquiescement, etc. » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 306). Le verbe introducteur « verbalise ce que le rapporteur a perçu de la situation de l'énonciation d'origine dans le contexte discursif, de la nature des relations entre les interlocuteurs, et de la force illocutoire de l'énoncé » (Tuomarla 1999a, p. 119). C'est le cas des deux

verbes introducteurs suivants, qui sont porteurs de beaucoup d'informations concernant la situation et le mode d'énonciation initiaux :

(149). **Angrily denouncing the No 10 source's threat to investigate him as 'the final lie'**, Mr Grieve said: "We are not quite in a police state yet. They don't have the power to investigate anything. I'm not their employee - I'm a member of parliament." (*The Independent*, 10/02/19)

(150). The controversy was kicked off by a Mail on Sunday story, in which **a Downing Street source alleged 'collusion'** and claimed the MPs involved could have received foreign funds. (*The Independent*, 10/02/19)

Les verbes introducteurs de discours présentent deux fonctions, qu'ils soient ou non déclaratifs : ils construisent une origine énonciative-assertive et ils créent un événement de parole dans le récit (Hanote et Chuquet 2004, p. 23). La classification des verbes par catégorie a déjà été réalisée par différents auteurs, adoptant une approche sémantique et / ou énonciative, dont il convient de présenter le travail avant d'examiner avec précision les verbes de notre corpus.

1. Divers classements des verbes de discours

1.1. Monville-Burston et les « verba dicendi »

Monville Burston choisit l'expression « verba dicendi » pour désigner ces verbes qui servent à présenter les paroles d'autrui et qui peuvent, en outre, s'enrichir de nuances « reflétant la nature de l'acte de parole qui les a motivées, laissant apparaître les attitudes, jugements ou intentions du locuteur (estimer, soupçonner, reprocher, etc.) ». (Monville-Burston 1993, p. 49). Par conséquent, « tout verbe rapportant les paroles d'un sujet parlant, même si ce verbe n'est pas, dans son sens premier, un verbe désignant un acte de parole » est un « verba dicendi » (*Ibid.*, p. 50), catégorie qui inclut donc les verbes de sentiment ou les verbes qui expriment des états mentaux ou des activités intellectuelles, tels que ADMIT, CONCEDE, HOPE, VOW ou WELCOME par exemple. En effet, ces verbes ont des comportements syntaxiques qui les rapprochent des « verba dicendi » plus classiques comme DIRE ou DÉCLARER. Ils sont, par ailleurs, plus pertinents en incise médiane ou finale.

Elle insiste par ailleurs sur le rôle du journaliste dans le choix du verbe, qui résulte d'une interprétation des attitudes, intentions et sentiments de l'énonciateur rapporté. Le journaliste est un observateur extérieur de l'acte de parole accompli par l'énonciateur d'origine et il transmet donc son interprétation, sa vision de cet acte. Si l'énonciateur rapporteur effectue une interprétation, la topicalisation porte sur cette dernière plus que sur le discours rapporté lui-même. La difficulté de trancher la question entre occurrence de discours rapporté ou simple interprétation de l'énonciateur rapporteur est particulièrement importante dans le cadre du discours indirect :

(151). Nicola Sturgeon wants a "neverendum" on Brexit rather than a deal for the UK to leave in an orderly manner, the Tories have said after she **confirmed** she would oppose any agreement to leave the EU. (*The Daily Telegraph*, 10/03/19)

Dans cet exemple, nous sommes en droit de nous demander si Nicola Sturgeon a réellement confirmé son opposition à tout accord, ou si l'énonciateur journaliste interprète son attitude (à l'aide de propos antérieurs par exemple).

(152). Stephen Barclay, the Brexit secretary, **conceded** that Mr Johnson will write a letter asking for an Article 50 extension if no deal is in place by 19 October. (*The Independent*, 10/17/19)

La même remarque s'applique ici au verbe CONCEDE qui semble traduire une reconstruction, une interprétation du journaliste plus qu'une véritable occurrence de discours rapporté.

Monville-Burston souligne également que, dans le discours de presse, il est normalement attendu que les acteurs de la vie politique dont le discours est rapporté tout comme les journalistes s'abstiennent d'actes de paroles marqués par l'émotion ou le sentiment, ou destinés à affecter le récepteur. Les énonciateurs d'origine veillent à la modération et à une certaine formalité dans leur propos afin d'en conserver la visée informative. Le journaliste, dont le but principal est d'informer, tendra à donner « une version plus atténuée ou mesurée » de l'acte de parole pour le présenter sous le « prisme de l'observation impartiale » (*Ibid.*, p. 64), en ayant recours à des verbes comme DÉCLARER, ANNONCER et AFFIRMER. Ces verbes sont en effet appropriés à l'acte d'informer puisqu'ils présentent une intention illocutoire de faire savoir, qu'ils transforment l'acte de parole en acte impersonnel et vierge de toute subjectivité, qu'ils

orientent le lecteur vers le contenu factuel du message tout en s'accompagnant d'une formalité qui en réhausse la force. De manière à transmettre efficacement le message, les journalistes cherchent donc à le clarifier au maximum, à mieux le formuler et à le spécifier pour rendre explicite l'information et faire en sorte qu'elle soit comprise.

Monville-Burston classe les « verba dicendi » selon leur valeur pragmatique comme suit :

Verbe	Fonction
dire	Primitif
déclarer affirmer annoncer	Diffusion de l'information (information, nouvelle, publique, sûre)
estimer	Jugement (impartial)
expliquer ajouter souligner préciser indiquer	Clarification

Tableau 15 Classement des "verba dicendi" selon leur valeur pragmatique par Monville-Burston

Néanmoins, nous allons voir que, dans notre corpus, les énonciateurs journalistes ont bien souvent recours à d'autres « verba dicendi », moins neutres, en particulier à des fins de spectacularisation du discours rapporté.

1.2. L'analyse des verbes de discours de Monique De Mattia

Monique De Mattia (2000) a étudié en détails les verbes introducteurs de discours rapporté indirect, en particulier du point de vue sémantique, en tant que marqueurs du type de report, marqueurs de l'intervention de l'énonciateur rapporteur « quant à la validité factuelle du jugement rapporté » et marqueurs de jugement appréciatif du rapporteur « sur le caractère bon ou mauvais du procès contenu dans la proposition subordonnée » (De Mattia 2000, p. 59). Nous allons examiner plus en détails son analyse, qui peut, par ailleurs, s'étendre à l'ensemble des verbes du discours rapporté et qui repose sur l'idée que tout verbe introducteur doit être considéré comme « subjectif », parce qu'« il résulte d'un choix et que tout choix peut prêter à contestation » (*Ibid.*, p. 150)

Elle distingue les verbes de parole (« qui indiquent qu'un acte de parole a eu lieu ») et les verbes de pensée (« qui dénotent une attitude mentale ») (*Ibid.*, p. 153).

1.2.1. Les verbes de parole

Ils impliquent un report au niveau locutionnaire, « \mathcal{S}_o rapporte les propos de \mathcal{S}_i en utilisant un verbe qui indique de manière imprécise l'acte accompli par \mathcal{S}_i en \mathcal{I}_i » (*Ibid.*, p. 154) ou au niveau illocutionnaire, « \mathcal{S}_o rapporte les propos de \mathcal{S}_i en utilisant un certain type de verbes qui indiquent de façon précise la nature de l'acte accompli par \mathcal{S}_i en \mathcal{I}_i » (*Ibid.*).

1.2.1.1. Les verbes de parole et le report au niveau locutionnaire

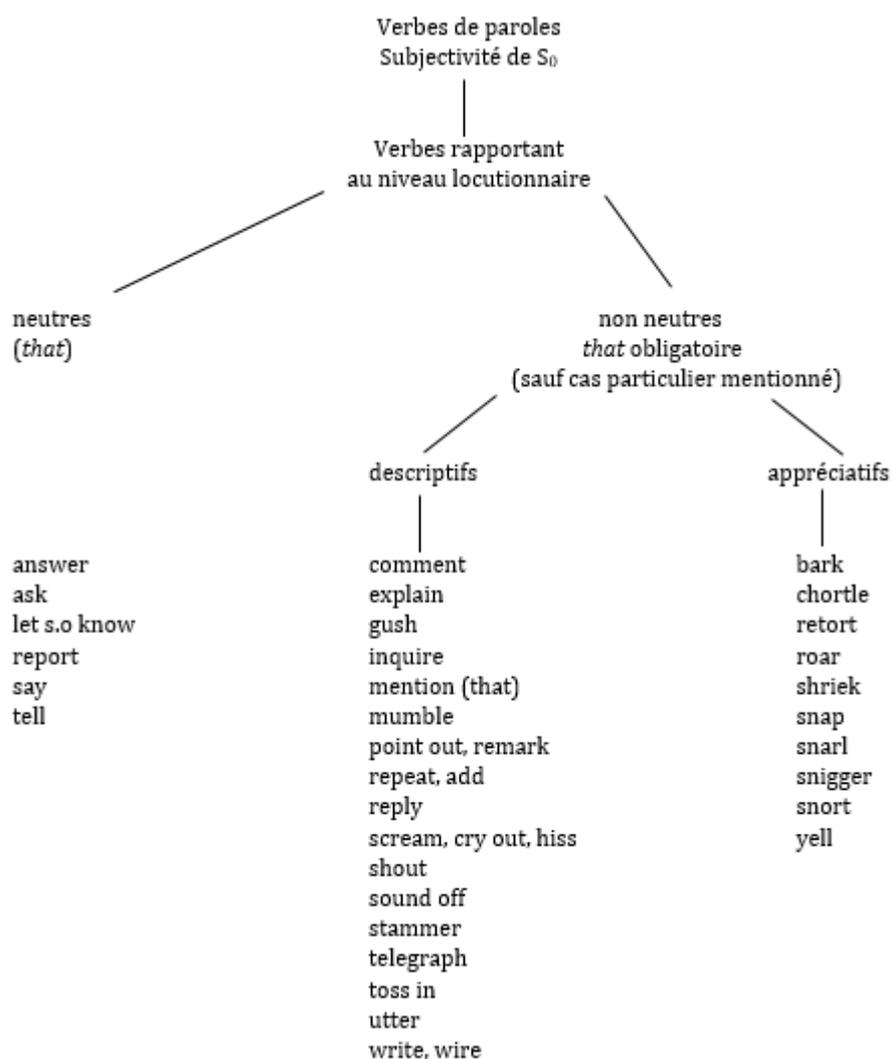


Tableau 16 Verbes de report au niveau locutionnaire (De Mattia, 2000, p. 160)

L'énonciateur rapporte des paroles ou des pensées de façon plus ou moins fidèle et donne une indication plus ou moins vague, en fonction du verbe, sur la force illocutionnaire de l'énoncé qu'il rapporte. Les verbes de parole qui reportent au niveau locutionnaire se divisent en deux catégories : les verbes neutres (ou quasi textuels) et les verbes non neutres.

Les verbes neutres sont surtout SAY et TELL dans notre corpus, et ils feront l'objet d'une analyse détaillée ci-après. Les verbes non neutres indiquent un certain degré de subjectivité et « impliquent l'énonciateur rapporteur de façon plus marquée » (*Ibid.*, p. 158).

Ils sont descriptifs lorsqu'ils précisent la façon dont l'énonciateur rapporté a prononcé son énoncé et donnent diverses indications sur le moment où les paroles ont été prononcées dans la chronologie discursive, c'est le cas de ADD, REPEAT ou REPLY, ou sur la nature de l'intervention (sans pour autant basculer dans la catégorie des verbes de report au niveau illocutionnaire), comme COMMENT ou EXPLAIN.

(153). Mr Carlaw, the party's interim leader, told a Holyrood group meeting that he **had** merely **repeated** his previous statements on the issue at a fringe meeting at the UK Conservative conference in Manchester. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

(154). Simon Coveney **explains**, "Ireland will have a responsibility to protect its own place in the EU single market and that will involve some checks. But ... we will try and do it, obviously, away from the border". (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

A l'aide de ces verbes descriptifs, « *So* affirme qu'un acte de parole a eu lieu, en l'occurrence une assertion, mais ne choisit toujours pas l'intérieur ou l'extérieur du domaine notionnel de la complétive : il se borne à décrire » (*Ibid.*, p. 159). Puisqu'ils attirent l'attention sur eux-mêmes et sont rhématiques, ils sont suivis d'une complétive en THAT dans le discours indirect, car l'information qu'elle contient n'est pas principale.

(155). Attorney General Geoffrey Cox was also said to be on the verge of quitting although one insider **pointed out that** he was "already in a precarious position" over his legal advice on the "unlawful" prorogation. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Ils sont appréciatifs lorsqu'ils impliquent « un jugement qualitatif plutôt péjoratif porté par \mathcal{S}_o sur l'attitude de \mathcal{S} , et par contrecoup sur les propos eux-mêmes » (*Ibid.*). C'est le cas de l'exemple suivant :

(57). [...] one Eurosceptic was overheard by the Huffington Post's Paul Waugh **shouting**: "If you try and co-opt me, I'll fuck over the government, the prime minister, don't push me."
(*The Guardian*, 10/17/19)

Ils sont, ici encore, essentiellement rhématiques et nécessitent donc la présence de THAT au discours indirect.

1.2.1.2. Les verbes de parole et le report au niveau illocutionnaire

Grâce à ces verbes, l'énonciateur indique quel acte illocutionnaire a été effectué dans l'énonciation d'origine en même temps qu'il rapporte un contenu. Ils expriment donc à la fois un dire et une attitude mentale, et se réfèrent à l'acte de parole en en retenant surtout sa valeur illocutionnaire. La fonction de l'énoncé prime donc sur le dire en lui-même (*Ibid.*, p. 161), et THAT est obligatoire puisque le verbe est rhématisé tandis que la subordonnée est thématifiée.

Les verbes de report de paroles au niveau illocutionnaire se divisent en deux catégories : les verbes de nature déontique et les verbes de nature épistémique.

Les premiers « « expriment une attitude mentale qui a trait à l'action et qualifient le procès sur l'axe bon/mauvais » (*Ibid.*, p. 163), ils concernent les relations inter-sujets (comme la causation, la volonté, la contrainte...). Ils sont soit directifs, soit émotifs.

Les directifs sont « ceux dont le sens inclus l'expression d'une volonté orientée vers l'accomplissement d'une action située à un moment ultérieur » (*Ibid.*). En les utilisant, l'énonciateur rapporteur décrit le point de vue du rapporté sans donner son avis sur le contenu rapporté. ADVISE, EXPECT, INSIST, ORDER, PROPOSE, SUGGEST, URGE et WARN, par exemple, font partie de cette catégorie, et hormis SUGGEST, ils rendent la présence de THAT obligatoire dans la complétive, même si, dans nos exemples, ces verbes introduisent surtout des groupes infinitifs introduits par l'opérateur de visée TO, ce qui correspond au sémantisme des verbes directifs. De nombreuses occurrences de verbes directifs sont présentes dans notre corpus, WARN, INSIST et SUGGEST feront d'ailleurs l'objet d'une étude approfondie (cf infra).

(69). But while EU sources said that a breakthrough during the prime minister's talks with his Irish counterpart, Leo Varadkar, last week meant there was now "a deal to be done", they **urged** Mr Johnson to make further concessions to secure an agreement. (*The Independent*, 10/14/19)

(156). Ministers privately expect the judges would swiftly **order** the government to comply with the Benn Act by seeking an extension. (*The Independent*, 10/02/19)

(157). The German Green party's EU affairs spokeswoman also **advised** all member states to look carefully at the single market rules and how they would be applied under the deal. (*The Guardian*, 10/17/19)

Les émotifs, quant à eux, « expriment un sentiment ou une opinion relatifs à un événement concomitant ou dont l'accomplissement a déjà eu lieu » (*Ibid.*, p. 165), comme APPROVE, BLAME, CRITICIZE, DISAPPROVE, PRAISE ou SCOLD, pour ne citer qu'eux. Les verbes émotifs reflètent donc l'attitude de l'énonciateur rapporteur vis-à-vis des propos rapportés. Ce dernier rapporte à la fois le posé et le présupposé de l'énoncé d'origine : « si le posé porte sur le caractère bon/mauvais du procès, donc sur son caractère déontique, le présupposé porte sur le caractère épistémique de celui-ci. Si le posé porte sur le caractère épistémique du procès, le présupposé est de nature déontique » (*Ibid.*, p. 170). L'énonciateur rapporteur peut donc à la fois porter un jugement épistémique et / ou un jugement déontique sur le contenu propositionnel.

(158). Arguing that the threat of a no-deal was an empty one, since it could not possibly both be "easily manageable" for the UK and a "horrible experience" for the EU, Mr Hammond **chided** the Johnson government for wasting time electioneering rather than seriously seeking compromise. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

(159). The SNP **has blamed** the Lib Dems for the hostile briefing, branding it "childish". (*The Guardian*, 10/16/19)

Quant aux verbes de report au niveau illocutionnaire de nature épistémique, ils se positionnent sur l'axe vrai / faux. Il s'agit, par exemple, de ADMIT, AGREE, BOAST, CLAIM, INSIST, WARN. Ces verbes exigent souvent la présence de THAT, soit parce qu'ils renvoient à un « parti pris d'antériorité » (pour pouvoir confirmer, conclure, affirmer une conviction ou déduire), soit parce qu'ils présentent un aspect descriptif

(mais indiquent surtout un faire et pas seulement un dire) (*Ibid.*, p. 175). D'ailleurs, THAT renforce la force assertive du verbe ; en son absence, les verbes de nature épistémique voient leur force illocutionnaire diminuer et se rapprochent alors de SAY. Un certain nombre de ces verbes feront également l'objet d'une analyse détaillée ci-dessous.



Tableau 17 Tableau récapitulatif des verbes illocutionnaires (De Mattia, 2000, p. 182)

1.2.2. Les verbes de pensée

La seconde catégorie décrite par De Mattia concerne les verbes de pensée, qui permettent à l'énonciateur rapporteur de se faire « l'écho de la pensée de l'énonciateur rapporté, avec toutes les difficultés que la traduction "en mots" de la pensée d'un individu peut entraîner » (*Ibid.*, p. 183). Les verbes de pensée impliquent une

subjectivité plus grande de la part du rapporteur qui doit interpréter la pensée de l'énonciateur d'origine. C'est le cas des verbes THINK ou BELIEVE. Toutefois, THINK, en tant que verbe de réflexion, peut indiquer qu'il s'agit d'un report de dires antérieurs, mais il peut aussi, comme BELIEVE, indiquer un acte de perception ou d'intuition, ou parfois un état de conscience ou encore un contenu de pensée dont l'interprétation peut parfois être délicate. De Mattia (2000, p. 184) nous rappelle cependant que, pour rester dans le discours rapporté, l'énonciateur « se doit de rapporter un acte et un contenu verbalisé ou en tout cas toujours verbalisable par \mathcal{S}_i (sur demande d'explicitation) ou par un énonciateur témoin de la conscience de \mathcal{S}_i ». Par conséquent, si l'énonciateur rapporteur rapporte une pensée réelle de l'énonciateur d'origine (et non une construction de sa part), qui peut ou pourrait avoir fait l'objet d'une verbalisation (intérieure ou non), il s'agit bien de discours rapporté. THINK peut donc bien rapporter des pensées, mais il peut aussi être employé dans un but uniquement commentatif.

Nous avons, dans notre corpus, des exemples de recours aux verbes de pensée :

(160). Nick Boles **says he thinks** Boris's deal is flawed, but because he believes Britain must leave with a deal, he will vote for it. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

(161). [...] where the German chancellor **said she believed** it was the "final sprint" for negotiations and she was "increasingly of the belief" that an agreement would be reached with the UK. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

(162). Ms Soubry **said she believed** the terms of unity government had been agreed at the meeting, only for Labour to row back on the terms at a subsequent get-together on Monday. (*The Daily Telegraph*, 10/08/19)

(163). Philip Hammond **believes** Brexiteers should give up on their dreams of striking free-trade deals around the world after leaving the European Union because of their "very limited" economic value. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Nous voudrions noter que dans de nombreux cas, comme dans les trois premiers exemples, THINK ou BELIEVE est associé au verbe de dire classique SAY dans une forme de double discours rapporté, avec l'enchâssement d'un discours rapporté dans un autre. Ces verbes traduisent donc bien, pour nous, le report de pensées et appartiennent au domaine du discours rapporté, même si le double discours rapporté entraîne une

désinscription énonciative du journaliste encore plus grande. En effet, cette forme renvoie à une double prise en charge par l'énonciateur rapporté, ce qui génère une grande distance entre ce dernier et celui qui rapporte ses propos.

Dans l'exemple suivant, en revanche, nous pensons que BELIEVE s'apparente davantage à un commentaire de l'énonciateur journaliste :

(130). And now, because Boris appears close to a deal – which they Remoaners **had believed** was impossible – they are terrified they will miss their chance. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

Dans la mesure où la source que l'énonciateur journaliste associe à BELIEVE est fortement subjective – *Remoaners* étant la contraction de REMAIN, rester dans l'Union européenne, et MOAN, se plaindre – il nous semble que BELIEVE traduit ici une critique du point de vue des opposants au Brexit émanant du journaliste, et non de pensées rapportées.

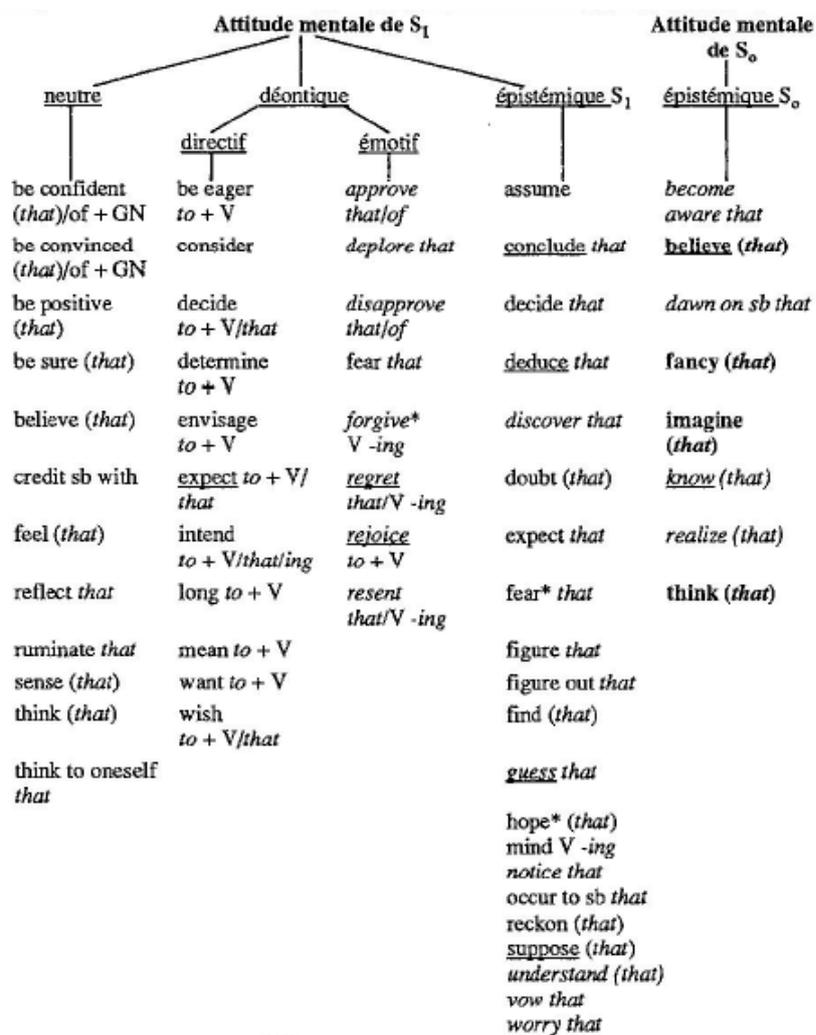


Tableau 18 Tableau récapitulatif des verbes de pensée (De Mattia, 2000, p. 377)

1.3. Les verbes non déclaratifs et les verbes à dimension qualitative

Hanote et Chuquet (2004, p. 28) établissent elles aussi un classement des verbes. Elles distinguent les verbes déclaratifs de base, comme SAY, TELL et ASK (ainsi que WRITE) et les verbes qui ont « un statut déclaratif plus marqué (par exemple : announce, declare, reveal...), ou bien dont le sémantisme fait référence à des notions telles l'explication, la clarification, l'insistance etc. (par exemple : explain, point out, insist, stress...) », qui sont plus souvent associés à du discours indirect. Parmi ces verbes plus marqués, elles distinguent les verbes qui dépassent la neutralité de SAY et qui présentent un fort degré d'assertion (ANNOUNCE, DECLARE, STRESS, INSIST) ; les verbes qui prennent en considération la co-énonciation et l'échange entre deux interlocuteurs comme EXPLAIN, SUGGEST, AGREE, DEMAND, CONCEDE, REPLY, ORDER, RETORT ainsi que TELL et ASK dans certains emplois ; les verbes qui donnent des indications sur les étapes et le déroulement de l'échange discursif (ADD, GO ON,

ECHO) et enfin les verbes de jugement, qui introduisent des pensées rapportées, ou qui expriment des états mentaux ou des activités intellectuelles (THINK, BELIEVE, REMEMBER, RECOGNISE).

Elles évoquent aussi les verbes non déclaratifs, qu'elles désignent sous la formule « say + QLT » où « QLT » représente la dimension qualitative qui ajoute des précisions sur « la manière dont s'effectue la prise de parole, sur l'attitude ou les sentiments du locuteur » (*Ibid.*, p. 33). A l'aide de ces verbes, l'énonciateur rapporteur veut signifier quelque chose de plus que la simple prise de parole. La construction de l'événement de parole dans le récit devient secondaire, parenthétique, et « l'origine du discours ne sert plus que de support au contenu rapporté qui, lui, est davantage mis en avant » (*Ibid.*, p. 35). Contrairement aux verbes déclaratifs neutres ou aux verbes de pensée dont la fonction est de localiser un énoncé rapporté par rapport à un asserteur, les verbes à dimension qualitative impliquent très souvent la présence de THAT, en raison de leur charge modale importante liée à la prise de position de l'énonciateur rapporteur sur l'énoncé rapporté et l'énonciateur d'origine. En effet, THAT permet « de rattacher le discours rapporté à l'origine énonciative » (*Ibid.*, p. 61), et si le verbe introducteur implique une prise de position, « c'est l'énonciateur d'origine qui prend en charge les deux propositions, ce qui bloque l'emploi de Ø » (*Ibid.*), en tant qu'asserteur indirect (terme que nous empruntons à Monique De Mattia, cf Chapitre 1, Partie 1). Dans les deux exemples suivants, nous pouvons observer la modalisation importante de l'énoncé réalisée à l'aide des verbes à dimension qualitative BOAST et CHIDE :

(164). Northern Ireland would legally be in the UK's customs territory to allow the prime minister to **boast** that the country “whole and entire” has left the EU. (*The Guardian*, 10/02/19)

(158). Arguing that the threat of a no-deal was an empty one, since it could not possibly both be “easily manageable” for the UK and a “horrible experience” for the EU, Mr Hammond **chided** the Johnson government for wasting time electioneering rather than seriously seeking compromise. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Pour les auteures, ces verbes à dimension qualitative ne sont pas des verbes introducteurs de discours. En effet, avec les verbes du type « say + QLT », la construction de la prise de parole n'est pas réalisée par le verbe mais par l'énoncé

rapporté lui-même, voire par les guillemets. Pour nous, toutefois, ces verbes font partie des segments englobants du discours rapporté et méritent d'être étudiés en tant que tels.

Nita étudie, elle aussi, les verbes introducteurs non déclaratifs qui renvoient à une attitude non verbale d'un énonciateur qui rapporte du discours à travers ce verbe associé à du discours direct et à ses marqueurs traditionnels. Certains de ces verbes sont déjà assimilés aux verbes déclaratifs traditionnels car « leur sens qualificatif primaire [est] intégré à une valeur déclarative dérivant de la citation à laquelle ils sont associés » (Nita 2011, p. 109). Tuomarla mentionne également ces verbes non déclaratifs, qui résulteraient « d'une évolution diachronique au cours de laquelle le verbe de parole proprement dit a été éliminé et a été remplacé par le complément adverbial qui le modifiait au départ : dit tout en tremblant – trembla » (Tuomarla 1999a, p. 130). Ils peuvent, par exemple, dénoter la manière de dire : l'intensité, la qualité de la voix, l'attitude. Ainsi, dans l'occurrence suivante, LAUGH traduit-il l'attitude de Dominic Grieve au moment de sa prise de parole :

(164). Speaking before Mr Johnson's interview, Mr Grieve said: "There has been no collusion with foreign powers." **Laughing at the idea that France would know "how to draft an English statute"**, he added: "You can and ask the clerks of the House of Commons, which is what I seem to remember we did, and you also go and ask lawyers." (*The Independent*, 10/02/19)

C'est également le cas dans ces trois exemples qui traduisent la conviction qui est celle de Boris Johnson et celle de l'Union Européenne, puisque *to be adamant* est proche de *to be absolutely convinced* ("unshakable or insistent especially in maintaining a position or opinion" dans le Merriam-Webster), et qui, par conséquent, se rapprochent du discours narrativé (cf Chapitre 7) :

(165). For weeks **Mr Johnson has been adamant** that Northern Ireland must remain in the customs territory of the UK at the point of Brexit, but when asked on this point yesterday, he chose his words very carefully. (*The Daily Telegraph*, 10/11/19)

(166). **Mr Johnson is adamant** he will not do anything that will put the Labour leader into No 10. (*The Daily Telegraph*, 10/08/19)

(167). **EU capitals are adamant** they won't be convinced to back Johnson's plan for the Irish border. (*The Independent*, 10/08/19)

Le rôle introducteur de ces verbes ou de ces structures en BE + adjectif n'a rien à voir avec l'antéposition du segment englobant, mais correspond à leur fonction principale : introduire et présenter dans le discours un « corps étranger » (Nita 2011, p. 111). Si ces verbes peuvent introduire du discours rapporté, c'est parce qu'ils ont subi un « processus de métaphorisation sous-tendu par un processus de conversion sémantique qui fait coïncider la dimension purement qualitative d'origine et la dimension déclarative nouvellement acquise » (*Ibid.*, p. 113). En revanche, elle note que ces verbes ne peuvent introduire que du discours direct, un segment autonome sur le plan sémantique et énonciatif, dont la dépendance avec le segment englobant est marquée à l'aide des deux points. Leur présence est essentielle avec les verbes non déclaratifs : « ils court-circuitent leur complétude syntaxique et sémantique, et annoncent leur saturation par le biais du segment droit, le DD » (*Ibid.*, p. 116). Les deux points sont donc, pour elle, un « véritable marqueur de subordination » (*Ibid.*). Or nous trouvons, dans notre corpus, des exemples au discours indirect et donc sans les deux points, comme ci-dessous :

(168). Certainly not for the Irish government which says it would rather accept a no deal border than acquiesce in the repartition of their island, **banking that any no deal would provide them with leverage to force London back to the table**. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)
BANK a ici le sens de « miser sur » et son sémantisme éloigne le segment du discours rapporté. Néanmoins, avec la présence de SAY dans le contexte gauche, nous pouvons considérer que BANK vient qualifier l'attitude de l'énonciateur rapporté et qu'il s'agit toujours du report d'une occurrence de paroles.

Elle fait également remarquer que les verbes introducteurs non déclaratifs entraînent l'effet d'une « fictionnalisation du récit journalistique » (*Ibid.*, p. 121), en « se focalisant sur la mise en scène, [le journaliste] emprunte des traits littéraires » (*Ibid.*, p. 110). Elle compare même les verbes non déclaratifs à des « didascalies théâtrales où les descriptions gestuelles, émotionnelles, servent de support pour l'interprétation de la parole » (*Ibid.*, p. 121). Ce type de verbes est donc réellement un outil au service de l'énonciateur journaliste dans son report de paroles : leur dimension commentative et qualitative établit un *continuum* qui va de la neutralité à la subjectivité marquée. Ainsi,

le verbe complète la parole en lui conférant une dimension paraverbale, souvent focalisée sur une description de l'énonciateur rapporté, et s'accordant parfois avec un contenu subjectif du discours rapporté qu'il rendra saillant.

1.4. Le classement par groupes de Wierzbicka

Wierzbicka (1987) propose une étude sémantique des différents verbes des actes de discours (*speech act verbs*) qu'elle classe par groupes de sens. Nous nous appuyerons sur sa répartition pour l'étude précise de certains verbes de notre corpus, mais mentionnons rapidement ici les différents groupes de verbes qu'elle constitue :

The ORDER group : ORDER COMMAND DEMAND TELL DIRECT INSTRUCT REQUIRE PRESCRIBE	The ASK group (1) : ASK REQUEST BEG BESEECH IMPLORE APPEAL PLEAD INTERCEDE APPLY URGE PERSUADE DISSUADE CONVINCE	The ASK group (2) : ASK INQUIRE / ENQUIRE INTERROGATE QUESTION QUERY	The CALL group : CALL SUMMON INVITE CALL ON CALL FOR ORDER BOOK RESERVE
The FORBID group : FORBID PROHIBIT VETO REFUSE DECLINE REJECT REBUFF RENOUNCE CANCEL RESIGN DISMISS	The PERMIT group : AGREE PERMIT ALLOW CONSENT ACCEPT APPROVE DISAPPROVE AUTHORIZE APPOINT	The ARGUE group : ARGUE DISAGREE DISPUTE CONTRADICT REFUTE COUNTER DENY RECANT RETORT QUARREL	The REPRIMAND group : REPRIMAND REBUKE REPROVE ADMONISH REPROACH NAG SCOLD ABUSE INSULT
The MOCK group : MOCK RIDICULE JOKE	The BLAME group : BLAME CRITICIZE CONDEMN DENOUNCE DEPLORE CURSE	The ACCUSE group : ACCUSE CHARGE CHALLENGE DEFY DARE	The ATTACK group : ATTACK DEFEND

The WARN group : WARN THREATEN BLACKMAIL	The ADVISE group : ADVISE SUGGEST COUNSEL CONSULT RECOMMEND PROPOSE ADVOCATE	The OFFER group : OFFER VOLUNTEER GRANT GIVE	The PRAISE group : PRAISE COMMEND COMPLIMENT BOAST CREDIT
The PROMISE group : PROMISE PLEDGE VOW SWEAR VOUCH FOR GUARANTEE	The THANK group : THANK APOLOGIZE GREET WELCOME SENTENCE	The COMPLAIN group : COMPLAIN PROTEST OBJECT MOAN	The EXCLAIM group : EXCLAIM ENTHUSE EXULT SWEAR BLASPHEME
The GUESS group : GUESS BET PRESUME SUSPECT SUPPOSE WONDER SPECULATE CONJECTURE PREDICT FORECAST	The HINT group : HINT IMPLY INSINUATE	The CONCLUDE group : CONCLUDE DEDUCE INFER GATHER RECKON ESTIMATE CALCULATE COUNT PROVE COMPARE	The TELL group : TELL DESCRIBE REPORT NARRATE RELATE RECOUNT EXPLAIN LECTURE
The INFORM group : INFORM (ON) NOTIFY ANNOUNCE REVEAL	The SUM UP group : SUM UP SUMMARIZE RECAPITULATE	The ADMIT group : ADMIT ACKNOWLEDGE CONCEDE CONFESS CONFIDE	The ASSERT group : ASSERT CLAIM AFFIRM MAINTAIN CONTEND STATE TESTIFY
The CONFIRM group : CONFIRM ASSURE REASSURE	The STRESS group : STRESS INSIST ADD STRESS EMPHASIZE REPEAT POINT OUT NOTE REMIND	The DECLARE group : DECLARE PRONOUNCE PROCLAIM DECREE RESOLVE DECIDE	The REMARK group : REMARK COMMENT OBSERVE
The ANSWER group : ANSWER REPLY	The DISCUSS group : DISCUSS DEBATE NEGOTIATE BARGAIN	The TALK group : TALK CONVERSE	

Tableau 19 Classement des "Speech Act Verbs" par Wierzbicka

Notons que les verbes du groupe INFORM sont relativement peu présents dans notre corpus, par rapport à ceux du groupe STRESS par exemple, comme nous allons le voir ci-dessous.

2. Les verbes du corpus

2.1. Recensement des verbes dans le corpus

Le recensement complet des verbes de l'ensemble du corpus, et la fréquence des verbes répartis par quotidiens se trouvent en Annexe. Nous avons choisi de conserver, ici, uniquement les dix verbes les plus fréquemment employés par l'énonciateur journaliste dans chaque quotidien, hors SAY et TELL.

Dix verbes les plus fréquents dans <i>The Independent</i>		Dix verbes les plus fréquents dans <i>The Daily Telegraph</i>		Dix verbes les plus fréquents dans <i>The Guardian</i>	
warn	27	insist	16	insist	10
add	18	warn	13	describe	10
suggest	15	add	13	suggest	9
believe	13	argue	13	warn	9
insist	12	suggest	10	agree	8
describe	9	claim	10	add	7
admit	7	be understood	7	hope	5
claim	6	dub	6	believe	4
brand	6	agree	6	urge	4
agree	5	indicate	6	tweet	4

Tableau 20 Les dix verbes les plus fréquemment employés par quotidien (hors SAY et TELL)

Nous constatons que l'énonciateur journaliste a recours à une riche palette de verbes introducteurs, sans doute dans le souci d'éviter les répétitions et de rendre sa narration plus vivante et plus attractive, mais il emploie également des verbes au sémantisme particulier qu'il convient d'étudier en contexte.

2.2. Etude des verbes les plus courants

2.2.1. SAY et TELL

2.2.1.1. Fréquence de SAY et TELL dans le corpus

La fréquence des occurrences des verbes de discours SAY et TELL dans le corpus se répartit selon le Tableau 22 ci-dessous :

	Occurrences de discours rapporté	TOTAL SAY & TELL	SAY & TELL introduisant du discours direct	SAY & TELL introduisant du discours indirect	SAY & TELL introduisant une forme mixte
<i>The Guardian</i>	382	181 (47.4% du total)	57 (31.5% du total)	109 (60.2% du total)	15 (8.3%)
<i>The Daily Telegraph</i>	435	167 (38.4% du total)	43 (25.7%)	96 (57.5% du total)	28 (16.8%)
<i>The Independent</i>	506	233 (46% du total)	90 (38.6%)	122 (52.4%)	21 (9%)

Tableau 21 Fréquence de SAY et TELL dans le corpus

Trois remarques préliminaires : tout d'abord, *The Daily Telegraph* est le seul quotidien dans lequel le discours rapporté est le moins fréquemment introduit par SAY et TELL. En outre, dans *The Independent*, la proportion de discours direct introduit par SAY et TELL est plus importante que dans les deux autres quotidiens. Enfin, les formes mixtes²² sont bien plus introduites par SAY & TELL dans *The Daily Telegraph*.

2.2.1.2. SAY & TELL, verbes primitifs de dire

Il est peu surprenant que SAY soit aussi présent dans notre corpus, en tant que « verbe déclaratif par excellence » (Hanote et Chuquet 2004, p. 28), « verbe déclaratif de base », ou encore « verbe déclaratif « prototypique » » (*Ibid.*, p. 27) selon les appellations de ces deux auteures. Il relève donc d'une « stratégie d'objectivation » à l'aide de la « mention quantitative du dire » (Copy 2019). En effet, il est « totalement neutre par rapport au contenu du DD, et en particulier par rapport aux différentes modalités qui peuvent être contenues dans les paroles rapportées » (Hanote et Chuquet 2004, p. 28), comme dans l'exemple suivant, dans lequel le discours direct est fortement subjectif :

²² Nous reviendrons sur les formes mixtes (cf Chapitre 7).

(169). One of the 21 Tory rebel MPs **said** of Mr Corbyn: “You can’t live with him you can’t live without him.” (*The Daily Telegraph*, 10/07/19)

La définition que Bruno Poncharal donne de SAY, comme un « opérateur de localisation », un « relais », nous semble particulièrement pertinente :

SAY « renvoie uniquement à l’opération de localisation (à l’instar de *have* notamment). C’est-à-dire qu’il fonctionne comme un pur opérateur de repérage par localisation entre [...] un support d’énonciation et une prédication. Cette localisation est rendue explicite et soulignée par *say*. » (Poncharal 2006, p. 131)

Quant à TELL, Wierzbicka considère qu’il est le verbe d’acte de discours le plus basique : « Tell is one of the most basic speech act verbs [...] it seems to include only two components : saying something and wanting to cause someone to know something » (Wierzbicka 1987, p. 287). Toutefois, certains exemples de TELL n’impliquent pas un partage d’information, elle précise donc que TELL peut aussi bien témoigner d’une volonté de faire savoir quelque chose au co-énonciateur que de celle de lui faire entendre quelque chose, comme nous pouvons le voir dans cet exemple :

(25). Mr Johnson **told** a meeting of the 1922 Committee of Tory backbench MPs on Wednesday night that there was “good progress but still two or three outstanding issues” and that he was “taking nothing for granted”. (*The Daily Telegraph*, 10/16/19)

Pour De Mattia, SAY et TELL appartiennent à la catégorie des verbes de report de parole au niveau locutionnaire, puisque l’énonciateur journaliste met l’accent sur les paroles rapportées sans pour autant donner davantage de précisions quant à la façon dont les paroles ont été prononcées. Plus précisément, ils entrent dans la catégorie des verbes neutres ou quasi-textuels, qui permettent à l’énonciateur rapporteur d’asserter qu’un acte de parole a eu lieu sans s’engager « sur le caractère vrai / faux et / ou bon / mauvais de la complétive » (De Mattia 2000, p. 154). Cette catégorie comprend les verbes SAY, TELL, REPORT et ASK, comme dans l’exemple (170) ci-dessous, dans lequel le journaliste rapporte la question des militants, sans prendre position sur cette dernière, contrairement à l’exemple (171), où la présence de l’îlot textuel *unequivocal* oriente déjà davantage l’interprétation du discours rapporté – nous y reviendrons dans le Chapitre 6 :

(170). The campaigners **have asked** the court of session in Edinburgh to issue an interdict, or injunction, which would force the prime minister to ask the EU for an extension to article 50. (*The Guardian*, 10/01/19)

(171). Conservative MP Peter Bone **asked** Mr Barclay if a free trade agreement with the EU was the "unequivocal" aim of the government. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

Elle apporte plusieurs remarques concernant ces verbes quasi textuels. Tout d'abord, « [c]es verbes permettent de rapporter des contenus explicites [...] et à ce titre, on les rencontre souvent en contexte quasi textuel, lorsque \mathcal{S}_o vise à restituer le plus fidèlement possible les propos de \mathcal{S}_i » (*Ibid.*).

En outre, le contexte doit être pris en considération en ce qu'il manifeste l'adhésion ou le rejet de l'énonciateur rapporteur des propos rapportés (en particulier à l'aide de THAT). Si le verbe est neutre, l'énonciateur rapporteur ne l'est pas forcément, comme nous allons le voir.

En revanche, comme tous les verbes de report au niveau locutionnaire, qu'ils soient neutres ou non, SAY et TELL indiquent de façon imprécise la force illocutoire de l'énonciation d'origine – c'est plutôt la syntaxe qui nous renseigne sur cet acte. Avec ces verbes, « on constate donc qu'il y a une perte au niveau illocutionnaire, l'accent étant davantage sur le dire que sur le faire » (*Ibid.*, p. 155). En effet, l'énonciateur rapporteur aura tendance à utiliser un verbe introducteur de report au niveau illocutionnaire lorsque la charge pragmatique de l'énoncé d'origine est forte, comme nous le verrons ci-dessous. L'utilisation d'un verbe neutre comme SAY ou TELL donne donc une impression de grande fidélité textuelle aux propos rapportés.

Par ailleurs, SAY ne présente pas de dimension interlocutive du discours. Il s'oppose en cela à TELL car ce dernier entraîne la mention explicite du destinataire des paroles, contrairement à SAY. Par conséquent, « *Tell* met en effet l'accent sur la communication, sur la personne à qui s'adresse le message, alors que *say* renvoie au fait de dire ou au dire lui-même » (*Ibid.*, p. 154), comme dans l'exemple ci-dessous.

(172). Mr Carlaw **told conference delegates** that more "endless drift" beyond the October 31 Brexit deadline would be even more damaging. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

Monique Monville-Burston (1993) émet un avis concordant en ce qui concerne le verbe DIRE en français : il sert principalement à présenter les paroles d'autrui et, dans son analyse de corpus (1993), elle obtient des résultats semblables et en tire les mêmes conclusions : DIRE est « le *verbum dicendi* non marqué, le plus simple sémantiquement » (Monville-Burston 1993, p. 53). Elle le considère comme le verbe de parole « primitif » à partir duquel se construisent sémantiquement d'autres verbes de parole, ou *verba dicendi*, tels que déclarer, estimer, ajouter ou indiquer. Lucie Gournay, enfin, indique que le contenu sémantique de SAY et TELL est « limité au repérage de l'origine de l'échange de parole » (Gournay 2000, p. 37).

2.2.1.3. Présence ou absence de THAT avec SAY & TELL

2.2.1.3.1. Analyse énonciative de THAT

Il est important de rappeler que THAT est le marqueur explicite de la relation à l'origine énonciative. La conjonction agit comme « une sorte de « relais » de l'énonciateur origine dans le calcul des valeurs référentielles de l'énoncé rapporté » (Hanote et Chuquet 2004, p. 56). Culioli (1999) envisage THAT comme « l'image du premier énonciateur ». Ce subordonnant devient le représentant de la situation d'énonciation et du sujet énonciateur originels. Il marque également la dépendance de l'énoncé rapporté à la situation d'énonciation d'origine, ainsi que l'écart entre l'énonciateur rapporteur et l'énonciateur rapporté.

D'un point de vue énonciatif, on peut dire que THAT est « l'image d'une énonciation antérieure et la marque explicite d'une prise en charge différée » de la complétive (De Mattia 2000, p. 110) et sa présence « met explicitement en valeur le renvoi à du déjà-dit » (*Ibid.*). De Mattia ajoute que « that est l'image d'un préconstruit » (*Ibid.*) qui pose l'existence d'une relation prédicative validée par l'énonciateur d'origine dans sa propre situation d'énonciation, et qui la présente comme acquise. Cet acquis s'explique par la présence du morphème TH- qui signale une antériorité opérationnelle : « le morphème TH-, signe récapitulatif d'un travail mental complexe et variable, situé en amont de l'énonciation et sur lequel le sujet parlant mise » (Lapaire et Rotgé 2002, p. 62).

Par conséquent, puisque l'accent est mis sur le déjà-dit avec THAT, « \mathcal{S}_o s'intéresse davantage à la relation <X say something> qu'au contenu informatif de la

relation préconstruite elle-même, qui pour lui est acquise » (De Mattia 2000, p. 110). L'énoncé englobant acquiert un statut rhématique car l'énonciateur rapporteur insiste sur le report de paroles, et la complétive un statut thématique puisqu'elle est présentée comme acquise et déjà validée – sans pour autant renvoyer à une information ancienne ou connue, car ce statut thématique « implique seulement que celle-ci a moins de poids que la proposition principale » (*Ibid.*). C'est la raison pour laquelle THAT est généralement présent dans un contexte non neutre ou lorsque l'énonciateur rapporteur s'intéresse à l'attitude de l'énonciateur d'origine, comme nous l'avons montré avec les verbes non déclaratifs et à dimension qualitative (cf supra), mais également avec une modalisation de SAY ou TELL à l'aide d'un adverbe, comme dans l'exemple suivant (d'autres exemples sont analysés plus en détails en 2.2.1.4.4.) :

(173). But allies **have privately said that** they expect him to push the confrontation right to the wire [...]. (*The Independent*, 10/05/19)

En effet, si l'énonciateur rapporteur cherche à attirer l'attention sur la façon dont les paroles ont été prononcées, la complétive passe au second plan et est thématisée : « [s]i l'on met l'accent sur la façon dont un discours a été tenu, c'est que l'on considère le contenu lui-même comme moins important » (*Ibid.*, p. 111).

Enfin, notons que la présence de THAT est obligatoire lorsque la complétive est séparée du verbe introducteur par une incise, ou lorsque l'énoncé présente deux complétives afin de différencier subordination et juxtaposition :

(174). A senior EU official said **that** the leaders would follow events on Saturday, and reflect on the next steps if they were in a "different situation". (*The Guardian*, 10/17/19)

(175). A senior EU diplomat said the two negotiating sides were in fundamental disagreement, and **that** there was insufficient time to bridge the gap with just three weeks to go before the UK is due to leave the bloc. (*The Guardian*, 10/02/19)

2.2.1.3.2. Analyse énonciative de Ø

A l'inverse, avec Ø, le glissement entre les deux plans d'énonciation se fait sans difficulté, ce qui entraîne l'estompe de la hiérarchisation entre la principale et sa subordonnée, qui sont présentées comme étant en apposition l'une par rapport à l'autre. En revanche, « Ø ne fixe pas le statut assertif de l'énoncé rapporté » (Hanote et

Chuquet 2004, p. 66), ce qui rend moins évident le statut d'asserteur indirect de l'énonciateur d'origine. Si De Mattia souligne que de nombreux grammairiens traditionnels justifient le recours à Ø comme marqueur de l'oralité transcrite qui produit un effet de réel, et en raison du registre moins élevé du discours oral vis-à-vis du discours écrit, elle souligne toutefois que cette explication ne suffit pas pour expliquer l'alternance entre ces deux marqueurs. Par ailleurs, nous trouvons des exemples de discours rapporté dont le discours d'origine est un discours écrit, qui est pourtant introduit par Ø, comme dans ces deux exemples (déjà cités) :

(131). [...] **the job advert** specifies a start date of 1 November and **says** candidates should have "active political experience, perhaps in CCHQ, in a constituency office, in campaigning locally, or in student politics". (*The Independent*, 10/01/19)

(137). **Government documents submitted to the Court of Session said** the prime minister will send a letter asking for an extension to Article 50 (*The Independent*, 10/05/19)

Ø ne marque pas l'antériorité et la dimension acquise de la complétive, mais lui donne une importance plus grande qu'avec THAT : cette fois, c'est le contenu des propos rapportés qui est mis en lumière, et non le fait que l'énonciateur d'origine ait dit quelque chose, car « \mathcal{S}_o valide la relation $\langle X \text{ say something} \rangle$ et s'intéresse moins à *say* qu'à *something* » (De Mattia 2000). C'est la proposition subordonnée qui constitue l'information principale. En terme d'assertion, le rôle d'asserteur indirect de l'énonciateur rapporté se voit renforcé, car un énoncé en Ø « fait en général davantage entendre la voix de l'énonciateur rapporté car l'énoncé apparaît comme syntaxiquement moins re-travaillé, moins filtré » (*Ibid.*, p. 116) en l'absence de subordination explicite. De plus, les énoncés introduits par Ø donnent moins d'importance à la source, en raison de leur orientation vers la complétive, contrairement aux énoncées en THAT qui sont orientés à gauche, vers le sujet grammatical (*Ibid.*, p. 127).

2.2.1.3.3. SAY et TELL + THAT / Ø

Nous l'avons vu, avec les verbes neutres, l'accent est mis sur le contenu rapporté davantage que sur l'acte de report en lui-même. Par conséquent, ces verbes devraient généralement introduire une complétive en THAT.

(176). But the UK has also requested that both sides commit at treaty level “never to conduct checks at the border” even if Stormont vetoes the arrangements laid out in the new 44-page Irish protocol.

Barnier said that this commitment would prevent Brussels from protecting its internal market if the Northern Ireland assembly blocked the arrangement in 2020 or at a later date.

“The EU would then be trapped with no backstop to preserve the single market after Brexit,” he warned, according to someone present in the room. (*The Guardian*, 10/03/19)

Dans cet exemple, c’est le report de parole qui importe davantage que le contenu propositionnel, afin de souligner l’opposition de Michel Barnier et de l’Union européenne aux propositions du gouvernement britannique.

(51). Tusk had said that **he had hoped that a deal would have been ready by Wednesday morning but that agreement was still possible**. “Yesterday evening I was ready to bet that it’s all set and agreed, **today** there are certain doubts on the British side,” he said. (*The Guardian*, 10/16/19)

Cet exemple met également en avant le caractère acquis et préconstruit de la complétive, puisqu’il s’agit d’une conviction de Donald Tusk, qui est doublée d’un discours rapporté direct opposant *yesterday* à *today*.

(177). Under the agreement, Barnier told ambassadors that **a regulatory and customs border would be drawn in the Irish Sea**. (*The Guardian*, 10/16/19)

La présence de THAT traduit, ici, non seulement le caractère acquis des paroles rapportées, mais également l’adéquation au réel de la subordonnée : « [d]ans certains contextes, *that* implique la vérité extralinguistique, ...] donc une fois de plus sa vérité, en tant que celle-ci correspond au réel » (*Ibid.*, p. 120). L’accord proposé par Boris Johnson engendrerait bel et bien la création de frontières dans la Mer d’Irlande, et l’énonciateur journaliste souligne le fait que Barnier a totalement conscience de cet événement – avec lequel il n’est toutefois pas en accord.

Néanmoins, la majorité des exemples de SAY et TELL de notre corpus introduisent des complétives sans THAT :

(175). A senior EU diplomat **said** the two negotiating sides were in fundamental disagreement, and that there was insufficient time to bridge the gap with just three weeks to go before the UK is due to leave the bloc. (*The Guardian*, 10/02/19)

Dans cet exemple, avec Ø, le report de paroles n'est pas l'aspect sur lequel l'énonciateur rapporteur veut insister. De plus, la source n'est pas clairement identifiée et est donc présentée comme moins importante que le contenu propositionnel rapporté, qui présente, en effet, un caractère rhématique.

(178). But Guto Bebb, who served as a minister after the referendum, when the Government's policy was to leave the EU, **says** regardless of the deal he will vote for a second referendum. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

Cet exemple marque également la volonté de l'énonciateur rapporteur de mettre en lumière le contenu propositionnel : en effet, Guto Bebb fait partie du groupe de députés conservateurs exclus du parti pour avoir défié la politique de Boris Johnson. Le cotexte gauche de l'énoncé, *who served as a minister after the referendum, when the Government's policy was to leave the EU*, marque son adhésion initiale à la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne, tandis que ses paroles rapportées traduisent la volonté de mettre en place un nouveau référendum, ce qui est en contradiction avec sa position politique initiale. Avec Ø, l'énonciateur journaliste souligne fortement le contenu propositionnel, peut-être pour dénoncer le revirement politique de Bebb, ancien soutien de Boris Johnson. De plus, le report de *regardless of a deal* traduit une certaine oralité qui donne un effet de discours direct²³ à cet énoncé.

Si l'énonciateur journaliste a plus souvent recours à Ø pour introduire le discours rapporté avec SAY et TELL qu'à THAT, c'est sans doute pour souligner l'importance du contenu rapporté davantage que le report de ce dernier. Puisque SAY et TELL, en tant que verbes primitifs de dire, ne mettent pas l'accent sur le report de discours, le recours à Ø permet de mettre en relief le contenu informationnel de la subordonnée, ce qui correspond à la visée informative du discours rapporté au sein du discours de presse, ainsi qu'à sa fonction d'authenticité. Nous pouvons également émettre l'hypothèse que l'absence de marqueur explicite de coupure entre les deux plans d'énonciation permet au lecteur d'accéder au contenu rapporté de façon fluide et directe, et d'arriver plus directement à l'information que le journaliste souhaite mettre en avant.

²³ Les effets de discours direct seront développés dans le Chapitre 7, il s'agit d'énoncés au discours indirect qui présentent des caractéristiques du discours direct et qui donnent une impression d'authenticité et fidélité au discours d'origine.

(179). However Steve Baker, chairman of the Eurosceptic European Research Group, on Friday **said** he was satisfied the documents submitted to the Scottish Court did not stop the UK from leaving the EU on Oct 31. (*The Daily Telegraph*, 10/04/19)

(180). Mr Barnier **said** the EU had three concerns with UK proposals: that they did not prevent a customs border on the island of Ireland, that they included a veto for the Northern Ireland Assembly, and that they were not actually legally operable or ready to go. (*The Independent*, 10/11/19)

2.2.1.4. Stratégies énonciatives et conséquences interprétatives du recours à SAY et TELL

2.2.1.4.1. SAY et TELL et leur neutralité dans le report de paroles

Le rôle de SAY et TELL en tant que verbes introducteurs se limite selon nous à une fonction syntaxique, celle d'annoncer la présence de discours rapporté. Ainsi, lorsqu'il rapporte des paroles avec SAY ou TELL, l'énonciateur journaliste vise-t-il à donner au lecteur une impression de fidélité forte aux propos rapportés, et à les placer au centre de son discours, tout en se retirant de ce dernier. Sa responsabilité et sa prise en charge des paroles rapportées sont donc très faible, l'énonciateur journaliste préférant braquer le projecteur sur les dires d'autrui plutôt que sur le discours englobant. Hanote dit de SAY qu'il serait à envisager « comme un opérateur de ré-assertion permanente du statut du locuteur comme origine des propos rapportés » (Hanote 2009, p. 110). Les indications sur le discours d'origine (situation d'énonciation d'origine, manière d'énoncer) sont alors quasiment inexistantes.

(164). Mr Grieve **said**: "There has been no collusion with foreign powers. [...]" (*The Independent*, 10/02/19)

(181). The European Commission **said** it was down to the UK to fix a number of problematic points. (*The Independent*, 10/04/19)

(182). Johnson **said**: "I'm not going to pretend this is going to be easy [...]" (*The Guardian*, 10/01/19)

(183). Johnson **has said** the whole of the UK must leave the EU as one customs territory [...]. (*The Guardian*, 10/01/19)

(184). The EU **has said** any kind of border checks are unacceptable. (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

(185). Mr Buckland **said**: “We have compromised and we hope the EU will come to the table in that same spirit of compromise.” (*The Daily Telegraph*, 10/04/19)

Dans les exemples ci-dessus, le discours rapporté se veut neutre, et le plus factuel possible. Attendu que ce type de quotidiens doit nécessairement se conformer à une visée informative, efficace et aisément compréhensible pour le lecteur, il est donc cohérent que l'énonciateur journaliste ait majoritairement recours aux verbes de discours SAY et TELL pour introduire du discours rapporté.

Dans la configuration *X SAY P* ou *X TELL Y P*, SAY et TELL n'ont pas d'autre rôle que celui d'annoncer les paroles rapportées à venir, et le lecteur 'glisse' sur le verbe introducteur sans plus de considération pour accéder directement au discours rapporté, puisque SAY et TELL n'apportent aucune information concernant ce dernier.

2.2.1.4.2. SAY et TELL et le type de discours rapporté

En revanche, nous pouvons déjà noter la différence entre *X SAY / TELL : « P »* et *X SAY / TELL P*, puisque le balisage du discours rapporté est moins évident dans le deuxième cas, dans la mesure où le discours indirect ne présente pas une frontière nette entre discours englobant et discours rapporté (cf le rôle des guillemets, Chapitre 6, Partie 1, 1.2.). L'intervention de l'énonciateur journaliste sur le discours rapporté est plus importante puisqu'il assimile le discours d'autrui à son propre discours. Le lecteur doit donc reconstruire mentalement cette frontière pour atteindre le discours rapporté. Ainsi:

(186). Mr Johnson **has repeatedly said** that the UK will leave the EU on Oct 31 (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

(187). “Unfortunately we are heading for an extension,” **said** one diplomatic source. (*The Guardian*, 10/03/19)

L'identification du discours rapporté en (186), facilitée malgré tout par la présence de *that*, est moins aisée qu'en (187) puisque l'utilisation des guillemets permet l'accès immédiat aux paroles rapportées.

De surcroît, la partialité de l'énonciateur journaliste s'estompe dans une visée d'objectivité lorsqu'il utilise SAY ou TELL, et nous rejoignons ici Alan Floyd lorsqu'il déclare :

"Some verbs, such as "reiterate" and "repeat" are ostensibly neutral reporting verbs, but nevertheless have positive connotations. Others, like "say" and "tell", are really neutral and need the accompaniment of other devices, usually an adverb such as "solemnly", to make them less impartial." (Floyd 2000, p. 45)

2.2.1.4.3. Modalisation des énoncés introduits par SAY et TELL

2.2.1.4.3.1. Modalisation par le contexte

S'il veut faire intervenir une prise de position quant aux paroles rapportées avec SAY ou TELL, il doit alors avoir recours à d'autres outils grammaticaux ou lexicaux, comme en (188) avec l'ajout d'une modalisation et d'un adverbe, en (189) et en (47), avec des indications sur la prise de parole et le ton employé, ou encore en (190), (191) et (192) avec l'ajout d'un adverbe :

(188). [...] the prime minister **was only able to say** that companies badly wanted an agreement of some sort. (*The Independent*, 10/04/19)

(189). Mr Varadkar, however, **struck a more pessimistic tone**, saying after his telephone call with Mr Johnson that the plan did not "fully meet the agreed objectives of the backstop". (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

(47). Now Jo Swinson – who was elected Lib Dem leader declaring, "this is the time for working together, not the time for tribalism" – **says with menace**, "Remainers will not forget it" if Labour MPs vote for Brexit in any form. (*The Guardian*, 10/13/19)

(190). He **famously** told Downing Street staff to be "cool like Fonzie" in the face of mounting political pressure over Brexit [...]. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Ici l'adverbe contient une appréciation subjective de la part de l'énonciateur-journaliste qui évalue a posteriori la valeur de l'énoncé rapporté, tandis que ci-dessous, l'adverbe porte sur l'itération du discours d'origine (191) ou sur l'attitude de l'énonciateur d'origine (*the Spartans*) dans la situation d'énonciation d'origine (192).

(191). Swinson has **consistently** said she does not think Corbyn is fit to be prime minister and would support another person taking on the job of interim leader, such as the former Tory chancellor Ken Clarke or Labour's Harriet Harman. (*The Guardian*, 10/16/19)

(192). The group, known as "the Spartans", had indicated they would take a lead from the Democratic Unionist party, which **categorically** said it would vote against Johnson's deal. (*The Guardian*, 10/17/19)

Il est toutefois à noter que ces exemples restent marginaux au sein de notre corpus, l'énonciateur journaliste préférant sans doute utiliser SAY et TELL pour rapporter des paroles de façon objective et impartiale, et introduire du discours rapporté par d'autres moyens s'il souhaite émettre une évaluation des paroles rapportées.

2.2.1.4.3.2. Modalisation par WILL

Parmi les occurrences de discours rapporté répertoriées dans notre corpus, nous repérons des exemples de modalisations de SAY ou TELL à l'aide du modal WILL, conjugué au présent ou au prétérit :

(193). It is understood that the European parliament's Brexit steering group **will say** on Thursday that MEPs will not vote in support of the deal proposed by the UK government. (*The Guardian*, 10/03/19)

Dans cet exemple, l'emploi de WILL correspond à sa valeur de projection dans l'avenir puisque l'article, en date du 3 octobre, renvoie à une future allocution *on Tuesday*, le 8 octobre, ce qui est cohérent avec l'introduction de l'occurrence de discours rapporté par *it is understood that*, qui signale la prudence de l'énonciateur journaliste.

Dans les trois exemples suivants, il est surprenant de voir que les paroles de Boris Johnson, réellement prononcées à la conférence du parti conservateur le 2 octobre 2019, sont rapportées à l'aide de *will say*. Pourquoi l'énonciateur journaliste n'a-t-il pas simplement utilisé le prétérit pour rapporter le discours du jour ou de la veille ?

(194). Mr Johnson **will warn** that, three years on from the 2016 vote to quit the EU, voters were "beginning to feel that they are being taken for fools".

"They are beginning to suspect that there are forces in this country that simply don't want

Brexit delivered at all," he **will say**. "And if they turn out to be right in that suspicion then I believe there will be grave consequences for trust in democracy. Let's get Brexit done on October 31 so in 2020 our country can move on." (*The Independent*, 10/02/19)

(195). Speaking in Manchester, Mr Johnson **will say**: "Voters are desperate for us to focus on their other priorities.

What people want - what Leavers want, what Remainers want, what the whole world wants - is to move on.

"That is why we are coming out of the EU on October 31. Let's get Brexit done - we can, we must and we will." (*The Independent*, 10/02/19)

(196). Johnson **will tell** the conference that even remainers now want to "move on" – a finding from recent focus groups. "Voters are desperate for us to focus on their other priorities," he **will say**. (*The Guardian*, 10/01/19)

A nos yeux, les trois exemples ci-dessus sont des cas de modalisations de SAY ou TELL à des fins d'insistance, pour souligner la volonté qui émane du sujet Boris Johnson : WILL + SAY ou WILL + TELL ressemblent davantage à INSIST, et WILL est ici employé pour signaler une modalité radicale.

L'exemple suivant est à interpréter différemment :

(197). Scotland's deficit currently dwarfs every EU member state's but the First Minister **will tell** the conference Scotland is "rich enough, strong enough and big enough" to separate from the UK. (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

Ici, il est possible de saisir la nuance d'ironie dont l'énonciateur journaliste teinte son énoncé. En effet, il contraste le déficit de l'Ecosse avec les paroles de Nicola Sturgeon, et WILL vient ici modaliser TELL en ajoutant un commentaire du type « malgré cela, elle persiste à dire que l'Ecosse peut quitter le Royaume-Uni ».

2.2.1.4.4. Les cas de neutralité moins évidente

Plusieurs exemples du corpus montrent l'association de SAY et TELL avec une stratégie énonciative moins neutre. Certains feront l'objet d'un développement ultérieur, mais d'autres, qui n'existent dans le corpus qu'avec la présence de SAY et TELL dans le segment contextualisant, méritent une analyse.

2.2.1.4.4.1. Le cas de la traduction

(22). Mr Macron said that the EU had to reform before admitting new members but his stance infuriated the German Chancellor.

"This is a grave historic mistake — a grave historic mistake," Mr Juncker said, **speaking in French**, "If we want to be respected, we have to keep our promises." (*The Daily Telegraph*, 10/18/19)

(18). The French president, Emmanuel Macron, **said he "want[ed] to believe"** that Johnson would get a majority (*The Guardian*, 10/17/19)

Ces deux exemples présentent la spécificité de rapporter en anglais du discours d'origine initialement prononcé dans une autre langue. Dans le premier exemple, les paroles réellement prononcées par Jean-Claude Juncker sont « c'est une lourde erreur historique », dans le second, Emmanuel Macron a prononcé « je veux croire que Boris Johnson aura une majorité pour soutenir cet accord âprement discuté » à son arrivée au sommet européen du 17 octobre 2019.

Si l'énonciateur journaliste peut couramment avoir recours à la traduction pour rapporter du discours, surtout dans le contexte du Brexit où les sources peuvent faire partie des différents Etats membres de l'Union Européenne, il est très surprenant de constater que ces paroles sont rapportées en discours direct. En effet, rappelons que les guillemets, marqueurs explicites d'« hétérogénéité montrée » (Authier-Revuz 1984, p. 98), « produisent « l'effet d'objectivité implicite de ce qui n'est pas signalé comme retouché » (Rosier 2006, p. 92). Comment, ici, peut-on considérer que l'énoncé n'est pas retouché ? Comment, dès lors, l'énonciateur journaliste se positionne-t-il face au principe de fidélité au discours d'origine ? Comme nous le verrons, en particulier lors de notre étude de la petite phrase *I'd rather be dead in a ditch*, dans le Chapitre 6, ce n'est pas le seul exemple dans lequel des paroles sont rapportées entre guillemets mais ne correspondent en fait pas ou pas complètement au discours d'origine. Le journaliste laisse alors apparaître son travail interprétatif sur les propos initiaux.

2.2.1.4.4.2. Le cas de la typographie

Quatre exemples ont retenu notre attention, dans la mesure où ils font un usage particulier de la typographie :

(198). In a joint statement with Mark Francois, he [The most fervent Brexiter of them all, Steve Baker] said: “*If* we vote for this agreement, after dealing with limited remaining concerns, we will also see through the implementing legislation to completion. Provided it is not adversely amended.” (*The Guardian*, 10/17/19)

En (198), nous pouvons noter la présence de marques typographiques qui reflètent l’intonation du discours d’origine, et donc accentuent l’hypothèse, la surmarquent, en soulignant que Baker a l’air très réticent quant au fait de voter en faveur de l’accord en question – la typographie pourrait être paraphrasée par : “it is a big if...”.

(199). Simon Coveney, the Irish deputy prime minister, said: “we cannot support any proposal that suggests that one party ... could make the decision ... in terms of how these proposals would be implemented in future.” (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

(154). Simon Coveney explains, “Ireland will have a responsibility to protect its own place in the EU single market and that will involve some checks. But ... we will try and do it, obviously, away from the border.” (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

(200). Even after No 10 wrote to the Scottish court – saying the prime minister “will send a letter ... no later than 19 October” – Downing Street later tried to rubbish its implications. (*The Independent*, 10/16/19)

Dans les trois autres exemples, la présence de points de suspension qui semblent souligner l’hésitation est également surprenante. Dans les trois cas, on peut penser que l’énonciateur journaliste utilise la typographie pour faire-vrai, pour produire un effet d’authenticité, de fidélité au discours d’origine. Encore une fois ici, l’emploi de SAY et TELL permet à l’énonciateur journaliste de prendre en charge le report du discours d’origine mais non son contenu propositionnel, et ainsi de laisser la typographie traduire, au sein de l’énoncé en discours direct, des intonations ou des hésitations, dont la responsabilité est laissée à l’énonciateur d’origine.

Malgré tout, ces marques de typographie traduisent un commentaire, donc l’absence de neutralité de la part de l’énonciateur journaliste. Le choix de l’ajout de la ponctuation marque une prise de position puisqu’il aurait été tout à fait possible de rapporter les paroles d’origine sans cette dernière – il aurait alors été question de reproduire les paroles prononcées sans retranscrire l’attitude l’énonciateur d’origine :

→ (198'). In a joint statement with Mark Francois, he said: "If we vote for this agreement, after dealing with limited remaining concerns, we will also see through the implementing legislation to completion. Provided it is not adversely amended."

→ (154'). Simon Coveney, the Irish deputy prime minister, said: "we cannot support any proposal that suggests that one party could make the decision in terms of how these proposals would be implemented in future."

On peut donc proposer l'interprétation suivante : en (198), l'énonciateur journaliste souligne les réserves de Steve Baker quant à la possible adhésion au vote des *Brexiters*, et à travers cette insistance partage peut-être aussi ces réserves, et en (199) et (154) il insiste sur hésitations de Simon Coveney, mais en les soulignant, pour discréditer son discours comme peu fiable, ou encore le critiquer.

2.2.1.4.4.3. Le surgissement de l'énonciateur journaliste avec TELL:

On peut attendre de l'utilisation de TELL la présence de l'interlocuteur représentant le journal (le reporter, celui qui mène l'interview...) ou même du journal lui-même, parfois même avec l'utilisation d'une forme passive, comme en (201) :

(201). Mr Johnson's hopes of a Brexit deal before tomorrow's crunch EU summit were fading as new "hurdles" emerge, *The Independent was told*. (*The Independent*, 10/16/19)

(202). "The teams worked into the night and continue to make progress. They will meet again this morning," **one groggy UK official told reporters in Brussels**. (*The Independent*, 10/16/19)

Toutefois, il est également possible de voir l'énonciateur journaliste surgir personnellement en tant qu'interlocuteur à la première personne, ce qui est surprenant si l'on considère qu'il est supposé s'effacer derrière l'information qu'il présente, même si l'on peut malgré tout penser que son apparition dans l'énoncé peut participer d'une volonté de le rendre plus vivant, en mimant une conversation qu'il a pu avoir avec sa source :

(203). One Brussels insider told **me** these plans mirrored "what the Irish government would do in the emergency of no deal - they are not the proposal of a government which wants a deal" (*The Independent*, 10/02/19)

(118). But the proposal for some customs checks, even though away from the Irish border, is still considered "totally unacceptable", one Brussels insider told me. (*The Independent*, 10/04/19)

Nous remarquons qu'en (203) et en (118), la source est identique, *one Brussels insider*. Nous pouvons supposer, en effet, qu'il s'agit ici de souligner la connivence entre cet *insider* et l'énonciateur journaliste, d'autant qu'il s'agit dans les deux articles du même journaliste Andrew Grice, et que les paroles rapportées entre guillemets relèvent presque de la confidence, d'un discours recueilli grâce à la proximité et à la connivence qu'il a avec sa source. Si l'on observe le contenu propositionnel des deux exemples, il fait état du refus du gouvernement irlandais de se conformer à l'accord proposé par Boris Johnson et donc du désaccord politique entre ces deux parties. Par conséquent, l'énonciateur journaliste peut souhaiter insister sur cet aspect polémique des négociations, en protégeant sa source, qui n'est pas nommée, et en insistant sur son travail d'enquêteur qui cherche à donner à son lecteur les éléments les plus justes et précis possibles, qu'il recueille directement à la source, dans ses conversations avec ses informateurs.

2.2.2. WARN

Pour les études des autres verbes fréquemment employés dans le corpus, nous nous appuyerons sur l'étude sémantique des verbes des actes de discours développée par Wierzbicka. En effet, le classement des verbes par type de discours rapporté ou par source ne s'est pas révélé pertinent pour l'analyse, car l'un comme l'autre n'ont pas montré ni de différences significatives entre quotidiens, ni d'éléments remarquables qui puissent justifier une étude sous cet angle. Nous mentionnerons simplement quelques remarques sur les verbes et leurs sources, (cf infra 4.).

Wierzbicka détaille les composants sémantiques de WARN comme suit :

"I think you might do something that would cause something bad to happen to you
I say: (...)
I say this because I want to cause you to be able to cause that bad thing not to happen to you" (Wierzbicka 1987, p. 177)

WARN présente, pour Wierzbicka, une double fonction illocutoire : évoquer au co-énonciateur un fait qui peut lui nuire et faire en sorte qu'il évite que ce fait ne se produise.

Dans les trois quotidiens, les sources associées à WARN sont très variées²⁴, mais il s'agit principalement d'acteurs de la vie politique britannique et européenne explicitement désignées : Boris Johnson, Xavier Bettel, Jeremy Corbyn, Nigel Dodds, Stef Blok, Nigel Farage, Arlene Foster, Dominic Grieve, Philip Hammond, Jean-Claude Juncker, Emmanuel Macron, Angela Merkel, Jacob Rees-Mogg, Anti Rinne, David Sassoli, Donald Tusk ou encore Leo Varadkar, comme l'illustrent les exemples suivants :

(204). **Brussels** has warned there will be a cold reception if the offer resembles draft proposals leaked on Monday, which would involve customs clearance sites five to 10 miles from the Irish border – later denied by Johnson. (*The Guardian*, 10/01/19)

(205). **Nigel Farage**, the leader of the Brexit Party, warned against making too many concessions on Friday and said: "Let's hope that this is not a surrender." (*The Daily Telegraph*, 10/11/19)

(194); **Mr Johnson** will warn that, three years on from the 2016 vote to quit the EU, voters were "beginning to feel that they are being taken for fools". (*The Independent*, 10/02/19)

(206). **Labour leader Jeremy Corbyn** denounced the plan as "worse than Theresa May's", warning it would take the UK into "a regime of deregulation and undercutting" and undermine the Good Friday Agreement (*The Independent*, 10/03/19)

WARN est donc bien employé, dans notre corpus, avec une multitude de sources présentant de nombreux points de vue différents. Le recours fréquent au verbe WARN est lié au contexte politique qui impose d'« alerter » sur les conséquences du Brexit, d'un Brexit sans accord, et qui dessine, à travers le discours, une situation de crise et la schématise comme quelque chose de dangereux.

WARN est principalement employé dans le cadre du discours indirect, hormis deux exemples dans notre corpus : on trouve dans *The Guardian* 7 occurrences au discours indirect, une au discours direct et une mixte, dans *The Daily Telegraph* 13 occurrences au discours indirect, aucune au discours direct, et dans *The Independent* 22 occurrences au discours indirect, une au discours direct et 4 en forme mixte.

²⁴ L'ensemble des sources associées à chacun des verbes les plus couramment employés dans notre corpus peut être retrouvé en annexe.

(207). David Sassoli, the European parliament president, **warned**: "I came here in the confident hope of hearing proposals which could take negotiations forward. (*The Independent*, 10/04/19)

Dans la plupart des occurrences, WARN introduit une complétive à l'aide de THAT, ce qui est assez attendu puisque pour qu'il puisse avertir ou alerter, l'énonciateur doit déjà avoir préconstruit le « danger ». Avec THAT, l'accent est placé sur le sémantisme de WARN, comme en (208), tandis que dans les exemples sans THAT, le contenu de la complétive est mis en avant, comme en (209) :

(208). Brussels hardened its rhetoric against the latest plan, **warning that** it is up to the UK, not the EU, to fix "problematic" aspects of it before negotiations can start in earnest. (*The Independent*, 10/06/19)

L'énonciateur journaliste topicalise WARN, encore davantage à l'aide du contexte gauche qui introduit une première formulation du rejet par l'Union européenne de l'accord proposé par le Royaume-Uni avec *hardened its rhetoric against the latest plan*.

(209). [...] the Irish government **warned** it cannot possibly support the plan in its current form, and encouraged the UK to come back with something fit for purpose. (*The Independent*, 10/04/19)

Cette fois, l'information principale se trouve dans la complétive, qui est thématifiée dans le discours.

2.2.3. INSIST

Pour Wierzbicka, les composants sémantiques de INSIST, dans l'interprétation qui nous concerne²⁵, sont les suivants :

"I say : X is true
I want people to think that it is true
I know that some people don't want to think that it is true
I assume they will try to cause me to stop saying that it is true
I want them to know that I will not stop saying it
I say this, in this way, because I want to cause people to think that it is true
I think that I can cause it to happen » (*Ibid.*, p. 340).

²⁵ L'autre interprétation proposée par Wierzbicka concerne les cas de INSIST qui peuvent être paraphrasés par « je dis que je veux que X se produise, malgré les résistances qu'on peut m'opposer, et je pense pouvoir parvenir à mes fins » (Wierzbicka, 1987, pp. 338-339)

Le verbe INSIST revient, pour l'énonciateur, à tenter de faire accepter à l'interlocuteur son point de vue ou sa vision de la réalité. Il est porteur d'une force, d'une détermination et d'une fermeté liées à la possibilité d'un pré-construit contraire du co-énonciateur. Lorsque l'énonciateur emploie INSIST, il cherche à influencer ou influencer sur le point de vue de son interlocuteur, en se fiant à sa force de sa conviction, plutôt qu'à des arguments ou à des preuves. Cette volonté de convaincre est visible dans l'exemple suivant :

(210). He sought to ramp up the pressure on Brussels by **insisting Britain is now ready to leave without a deal at the end of this month.** (*The Guardian*, 10/03/19)

Boris Johnson cherche à persuader les Britanniques et l'Union Européenne que le Royaume-Uni est prêt à quitter le bloc même sans obtenir d'accord de sortie. Cette insistance correspond bien à la politique de menace sur laquelle il mise au début du mois d'octobre 2019.

INSIST est exclusivement employé avec du discours indirect qui est, rappelons-le, la forme de discours rapporté qui nécessite une « traduction » (au sens de De Mattia, 2000). Puisqu'INSIST présente une grande force illocutoire, il est peu surprenant que l'intervention de l'énonciateur rapporteur soit importante dans le report de paroles, en particulier si l'on considère que s'ajoute à ce report son interprétation de l'attitude de l'énonciateur d'origine.

Dans *The Independent*, comme dans *The Guardian*, la source d'INSIST est surtout Boris Johnson, tandis que dans *The Daily Telegraph* la répartition est relativement équilibrée entre soutiens et opposants au gouvernement britannique, le report de paroles étant parfois accompagné d'un commentaire vraiment critique de l'énonciateur journaliste comme dans notre exemple ci-dessous :

(211). Jeremy Corbyn **insisted** we must remain in the EU's customs union, yet when Theresa May's Withdrawal Agreement – or more precisely, its backstop – effectively did just that, **Labour refused to support it.** (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

2.2.4. ADD

ADD peut avoir un fonctionnement externe ou interne. Dans son fonctionnement externe, Wierzbicka explique que :

“the utterance ‘added’ in the external sense of the word add, doesn’t have to be closely related to its antecedent in either meaning or communicative purpose ; so much so that one can say “She said ... and added, changing the subject ...” (*Ibid.*, p. 346).

ADD interne a, quant à lui, un fonctionnement quasi performatif : après qu’il a donné l’impression d’avoir terminé, l’énonciateur se ravise et pense qu’il serait judicieux pour lui de continuer sur le même sujet en ajoutant quelque chose. Par conséquent, les deux énoncés, le premier et le second qui vient s’ajouter à lui doivent présenter un fort lien thématique et l’énoncé ajouté doit être pertinent vis-à-vis du premier car il représente un développement de pensée. En revanche, la relation entre ces deux énoncés n’est pas symétrique, puisque le second est perçu comme moins important que le premier. En effet, le deuxième énoncé n’a pas vocation à transmettre un second message, relié au premier et équivalent en terme d’importance, mais plutôt à combler après coup un léger vide ou une légère imprécision laissés dans le message à propos du thème traité dans le premier, à fournir un complément d’information. Wierzbicka utilise cette paraphrase : “I now think it would be good to say a little more about it” (*Ibid.*), qui est bien visible dans les exemples suivants :

(19). One MP claimed Mr Barclay "hedged" his answer, **adding**: "He said that was all part of negotiating detail [and] wasn't giving that out at the meeting." (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

(212). Speaking to Sky News, the Labour leader said Johnson would create a Britain of deregulation and of undercutting, **adding**: “It will also undermine the Good Friday agreement.” (*The Guardian*, 10/03/19)

(213). But they did not entirely rule out the possibility of support a future agreement, **adding**: "We will continue to work with the government to try and get a sensible deal that works for Northern Ireland and protects the economic and constitutional integrity of the United Kingdom." (*The Independent*, 10/17/19)

Les structures de ces trois exemples sont similaires : un premier thème est énoncé, puis l’énonciateur poursuit sur ce même thème à l’aide de ADD. L’intention illocutoire de ADD repose sur la volonté de donner une idée plus complète du thème traité, tout en rappelant au co-énonciateur qu’il doit associer le second énoncé au premier. Notons, en outre, que la quasi-totalité de nos exemples avec ADD sont des

occurrences de discours direct (30 occurrences sur 38). D'ailleurs, il apporte très souvent un supplément d'information à un discours précédent qui est, lui, au discours indirect, ce qui correspond bien à sa valeur sémantique. La précision supplémentaire apportée par ADD est renforcée par le report de paroles supposément authentiques et véritablement prononcées par l'énonciateur d'origine :

(214). The shadow chancellor, John McDonnell, dubbed the deal a “sellout”, **adding**: “It’s not just the DUP – he’s sold out virtually every sector of our economy and all those who may have voted to leave believing a deal could be secured that protected their jobs.” (*The Guardian*, 10/17/19)

(212). Speaking to Sky News, the Labour leader said Johnson would create a Britain of deregulation and of undercutting, **adding**: “It will also undermine the Good Friday agreement.” (*The Guardian*, 10/03/19)

Du point de vue argumentatif, ADD permet d'étayer une opinion ou un point de vue, de compléter une prise de position et est donc particulièrement adapté à l'exposition de vues opposées dans notre corpus.

En outre, dans les trois quotidiens, ADD est employé avec pour sujet un acteur de la vie politique britannique ou européenne, qui est, la plupart du temps, une source identifiée :

(215). **Hain** added: “This will also sabotage the Good Friday peace agreement.” (*The Guardian*, 10/02/19)

(216). **Corbyn** urged Johnson to come to the Commons on Thursday to explain his plan, adding that Labour would be telling him it was “not acceptable”. (*The Guardian*, 10/03/19)

(217). However, **Mr Barnier** added: “Brexit is like climbing a mountain. You need vigilance, determination and patience.” (*The Daily Telegraph*, 10/11/19)

2.2.5. SUGGEST

Pour Wierzbicka, les composants sémantiques de SUGGEST sont les suivants :

« I say: I think it would be a good thing if you did X
I say this because I want to cause you to think about it
I don't know if you will do it
I don't want to say that I want you to do it » (*Ibid.*, p. 186)

Lorsqu'il emploie SUGGEST, l'énonciateur pense que l'interlocuteur devrait faire quelque chose, et l'invite à s'imaginer le faire pour qu'il décide s'il souhaite le faire ou non. L'énonciateur ne s'engage pas sur la décision que va prendre son interlocuteur, et montre justement son incertitude à ce propos. Souvent, SUGGEST est associé à une volonté de l'énonciateur d'aider l'interlocuteur, qui est dans l'incertitude, en lui exposant son point de vue : « the speaker wants the addressee to consider whether he would want to do what the speaker puts forward as a possibility to think about » (*Ibid.*, p. 187). Avec SUGGEST, l'énonciateur ne cherche pas à influencer le co-énonciateur, mais plutôt à l'assister dans sa prise de décision ou dans sa réflexion, parfois en illustrant son propos, comme dans l'exemple suivant :

(218). Johnson **has suggested** that the single regulatory zone for agricultural goods should be permanent, citing Ian Paisley's refrain that the people of Northern Ireland may be British but its cattle are Irish. (*The Guardian*, 10/01/19)

Dans notre corpus, SUGGEST est moins employé pour assister le co-énonciateur dans une prise de décision, que pour exposer l'opinion de l'énonciateur :

(219). McEntee also **suggested** the proposals, which will be presented as a fair and generous offer, reneged on previous commitments by the UK to ensure no hard border on the island of Ireland. (*The Guardian*, 10/02/19)

Le recours à ce verbe permet à l'énonciateur journaliste d'exposer les points de vue en présence, en particulier sur des questions qui suscitent la polémique, comme celles des frontières en Irlande ou du refus de respecter la loi du *Benn Act*, par exemple :

(220). Downing Street **has suggested** the prime minister will ignore the so-called Benn Act, perhaps using a loophole. (*The Independent*, 10/01/19)

(221). Former prime minister Sir John Major **has suggested** Mr Johnson could circumvent the law using privy council privileges, but denounced such as move "political chicanery". (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

Dans notre corpus, nous ne trouvons des occurrences de SUGGEST qu'au discours indirect. En suivant le même raisonnement qu'avec WARN, l'accent sera mis sur le sémantisme du verbe lorsque la complétive est introduite avec THAT, et sur cette dernière en l'absence de THAT :

(222). Jacob Rees-Mogg **has suggested that** the government could use EU law in order to force through a no-deal Brexit by the end of the month. (*The Independent*, 10/14/19)

(223). The leaks **suggested** the alternative would include a series of "customs clearance areas" five to 10 miles from the Irish border to avoid checkpoints. (*The Independent*, 10/02/19)

SUGGEST est à la fois associé aux sources du gouvernement britannique et à des soutiens ou des opposants à Boris Johnson, dans les trois quotidiens. Nous aimerons toutefois noter qu'à plusieurs reprises, SUGGEST est employé pour souligner des changements d'opinion, par exemple des *Brexiters* ou des *hardliners* adeptes d'un Brexit dur, ou encore des Travailleurs, prêts à soutenir l'accord :

(224). Hardline Brexiters emerged from an 80-minute briefing in Downing Street **suggesting** they would be prepared to vote for a deal, raising hopes that Parliament could back it in a vote on Saturday. (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

(99). Labour rebels **suggested** they were prepared to help the Prime Minister get the proposal through Parliament. (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

(225). This was introduced by the UK government to placate the DUP - whose votes Boris Johnson thinks he needs to pass any deal he gets. The unionists are also a weather vane for many hardcore Brexiteer Tory MPs, who **have** in the past **suggested** they will follow the Northern Irish party's lead. (*The Independent*, 10/08/19)

Le circonstanciel *in the past* montre bien un changement d'opinion des adeptes d'un Brexit dur.

(226). 'Spartans' had originally **indicated** they would follow DUP, but now several hardliners **suggest** they will back Johnson (*The Guardian* 10/17/19)

Cet exemple oppose INDICATE à SUGGEST pour mettre en avant le revirement de pensée des *hardliners*.

(227). But several of the Tory hardliners – from Peter Bone to Andrew Bridgen – **suggested** they were likely to vote for the agreement. (*The Guardian* 10/17/19)

SUGGEST est donc un verbe introducteur de discours qui permet à l'énonciateur journaliste de souligner les changements de points de vue et l'évolution des opinions

entre soutien et opposition à Boris Johnson, à l'accord de sortie qu'il propose, et à sa position sur la sortie de l'Union Européenne sans accord.

2.2.6. AGREE

AGREE est susceptible de présenter trois interprétations différentes. La première implique que l'énonciateur et le co-énonciateur partagent le même point de vue. Elle peut être glosée par « je suis d'accord avec toi ». La seconde est plus interlocutive : l'énonciateur demande ou propose quelque chose au co-énonciateur, qui y consent, qui adopte le point de vue proposé. La troisième, qui peut se paraphraser par « tomber d'accord », permet à l'énonciateur et au co-énonciateur d'ajuster leurs points de vue, initialement différents, pour s'accorder sur une solution, après de potentiels discussions et compromis. Wierzbicka propose trois cadres syntaxiques pour ces trois interprétations : "X agreed with Y", "X agreed that Z" et "X and Y agreed on Z" (*Ibid.*, p. 116).

Interprétation 1 :

(43). With a European summit looming, the Brexit negotiators of all sides **are agreed** on only one thing – there are just a few days left to do a deal. (*The Daily Telegraph*, 10/07/19)

Ici, nous pouvons comprendre AGREE comme « ils partagent le même point de vue » – mais cet exemple est teinté d'ironie, puisque la seule chose sur laquelle ils tombent d'accord, c'est que le temps presse, ce qui sous-entend qu'ils ne sont d'accord sur aucune des propositions de fond concernant l'accord de sortie.

Interprétation 2 :

(228). During a blizzard of media rounds on Tuesday morning, Boris Johnson **agreed** that he would know by this weekend whether a deal was possible. (*The Guardian*, 10/01/19).

Cette fois, le sens de AGREE est proche de « Boris Johnson a reconnu / a consenti / a admis à dire qu'il saurait avant la fin de la semaine si un accord pouvait être trouvé ».

Interprétation 3 :

(229). The SNP has in recent weeks **agreed** publicly with Labour that if there is to be an interim government after a vote of no confidence in Johnson, it is constitutionally correct to allow Corbyn to attempt to lead it as prime minister. (*The Guardian*, 10/16/19)

En (229), enfin, le SNP a trouvé un terrain d'entente avec le parti travailliste, est tombé d'accord avec ce dernier.

Il est peu surprenant que le verbe AGREE soit aussi présent dans notre corpus, au vu du contexte politique : en effet, le mois d'octobre 2019 est le théâtre d'intenses discussions et négociations entre le gouvernement britannique et l'Union européenne, et aussi entre le gouvernement de Boris Johnson et le Parlement. Notons, en outre, que AGREE intervient uniquement avec du discours indirect dans nos exemples. Il s'agit, pour l'énonciateur journaliste, de souligner les différents points sur lesquels les différents protagonistes du Brexit finissent par s'accorder.

2.2.7. CLAIM

"I say : X

I imagine that some people will say that this is not true

I think that I have good reasons to say this

I think that I can cause people to have to say that this is right

I say this because I want to cause other people to think that it is right" (*Ibid.*, p. 324)

CLAIM met en avant un point de vue controversé et il signale un acte de parole avec une grande force illocutoire, car l'énonciateur s'attend à de l'opposition de la part de son interlocuteur, tout en étant prêt à défendre son opinion qu'il considère comme juste et correcte. De plus, l'énonciateur de CLAIM cherche à convaincre le co-énonciateur du bienfondé de son point de vue. C'est pourquoi ce verbe est très souvent associé, dans notre corpus, à un contenu propositionnel polémique ou qui suscite le débat :

(230). Some ERG figures **have** previously **claimed** 60 Tories would oppose a deal based on May's agreement even if the Irish backstop were removed. (*The Independent*, 10/04/19)

(231). Nicola Sturgeon **is to claim** a separate Scotland will be a "bridge" between the UK and EU despite SNP plans for a new currency and the threat of a hard border. (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

En (230) et (231), nous pouvons noter la présence d'une subordonnée concessive en *even if* et l'introduction d'un syntagme nominal à l'aide de *despite*, qui marquent bien le contexte polémique, les concessions et les oppositions liées au Brexit.

(232). Former Chancellor Philip Hammond **claimed** leaving without the EU's permission would cost Britain as much as £90 billion, doing damage "equivalent to the 2008 financial crash". (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Dans ce dernier exemple, le contexte fait pencher le sémantisme de CLAIM vers WARN, dont il porte la dimension d'avertissement.

La majorité des occurrences de CLAIM se trouve dans *The Daily Telegraph*, toujours associées à une source opposée à Boris Johnson ou à un contenu propositionnel qui signale le désaccord avec la politique du Premier Ministre. En outre, CLAIM est parfois associé à une volonté de discréditer le propos de la source, comme dans l'exemple suivant :

(233). Leaving the EU with no deal doesn't imply a bonfire of social protections or a less progressive society, as Remainers **claim**. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Dans cet exemple, CLAIM se rapproche sémantiquement de PRETEND et sous-entend un commentaire de la part de l'énonciateur journaliste.

D'ailleurs, Floyd note que CLAIM est un verbe de report négatif – “an unfavourable reporting verb” (Floyd 2000, p. 50) – qui indique que l'énonciateur doit prouver son propos car il est en position d'infériorité : “‘claim’ may come from a position of weakness, inferiority or ignorance. It is also an indication that speakers have something to prove, to improve their position in public opinion.” (*Ibid.*).

CLAIM est exclusivement employé au discours indirect dans notre corpus, ce qui est peu surprenant au vu de son sémantisme : il présente une grande force illocutoire et ne peut intervenir que dans un contexte de reformulation par l'énonciateur journaliste. Il est en effet difficile d'envisager CLAIM avec du discours direct car le recours à ce verbe est le résultat d'une interprétation de l'attitude de l'énonciateur rapporté par le journaliste.

Dans *The Independent*, CLAIM est associé à Johnson et à son gouvernement, avec parfois une nuance ironique et caustique, comme en (32) :

(32). In his Conservative conference speech, the prime minister **lashed out** at MPs who blocked a no-deal Brexit and a general election - **claiming voters have more say over the TV programme I'm A Celebrity** (*The Independent*, 10/03/19)

Dans *The Guardian*, il est peu utilisé et uniquement avec une source non identifiée, alors que dans *The Daily Telegraph*, nous l'avons dit, il est très largement

employé avec des opposants à Boris Johnson (the DUP, Philip Hammond, Nicola Sturgeon, et Remainers), comme le montrent les exemples suivants déjà cités :

(232). Former Chancellor Philip Hammond **claimed** leaving without the EU's permission would cost Britain as much as £90 billion, doing damage "equivalent to the 2008 financial crash". (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

(96). But the party's biggest sticking point was the refusal to grant unionist parties in Northern Ireland a veto, which they **claimed** "drives a coach and horses through the professed sanctity of the Belfast [Good Friday] Agreement." (*The Daily Telegraph*, 10/17/19 - *the party désigne ici le parti DUP*)

Il est également intéressant de noter que les contextes de ces occurrences, avec des sources plutôt en désaccord avec la politique de Boris Johnson, constituent souvent une critique implicite de ces opposants, comme en (233) cité ci-dessus.

Les énoncés peuvent aussi être connotés positivement à propos du Brexit, comme les occurrences de discours rapporté de Nicola Sturgeon, qui est pourtant opposée à Boris Johnson :

(234). **In a marked about-turn on her previous political narrative**, the First Minister will use her keynote speech to the SNP conference in Aberdeen to argue that Brexit will benefit an independent Scotland.

She will argue that a separate Scotland would have a "unique advantage" by being in the EU single market while being the "closest" geographical neighbour to the rest of the UK.

Ms Sturgeon claimed this would make a separate Scotland a "**magnet for global investment**" and insisted it could have "**the best of both worlds.**"

But her speech comes **only two days after she refused to rule out a separate Scotland having a hard border with England.** (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

Toutefois, la question peut se poser ici de savoir s'il s'agit d'un emploi ironique de CLAIM, qui le rapprocherait de « s'imagine que », en particulier au vu du contexte, dans lequel le journaliste dénonce le revirement de position de Sturgeon concernant l'indépendance de l'Écosse.

2.2.8. DESCRIBE

"I want to say many different things about X, one after another

I want to say what I have perceived

I want to say it because I want to cause people (you) to be able to imagine that they (you) perceive it

I say: (...)" (Wierzbicka 1987, p. 294)

Pour Wierzbicka, DESCRIBE est employé pour apporter de nombreuses données successives à propos de ce que l'on décrit, de ses différents aspects, et ne peut donc pas être considéré comme un verbe introducteur de discours rapporté. DESCRIBE présente un lien fort avec la perception : on ne peut décrire que ce que l'on perçoit, et l'énonciateur décrit pour permettre à son interlocuteur d'imaginer qu'il a lui-même perçu la même chose – même lorsque ce n'est pas le cas.

Pour notre part, nous considérons que DESCRIBE est tout à fait en mesure d'introduire du discours rapporté, en particulier du fait que, dans nos exemples, il est presque systématiquement associé à du discours indirect avec îlot textuel qui décrit le complément d'objet direct du verbe, ou l'antécédent lorsque DESCRIBE se trouve dans la relative :

(235). But Lisa Chambers, Brexit spokesperson for Fianna Fáil, **described the plans as "unacceptable and unworkable"**. (*The Guardian*, 10/02/19)

(236). A Labour MP confirmed the meeting with a senior cabinet minister had taken place but **described the conversation as "circular"**. (*The Guardian*, 10/01/19)

(237). Mr Johnson appears to have placated ministers by **describing the increasingly tense political ping-pong between the UK and the EU as the "compression phase" of the negotiations** [...]. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

(238). His intervention **was described as both "entertaining" and "strategic"**. (*The Daily Telegraph*, 10/18/19)

(239). The Brexiteer urged Leave voters to trust **the prime minister, who he described as a "copper-bottomed Eurosceptic"** who has "put his political career on the line" in order to leave the EU. (*The Independent*, 10/14/19)

(240). The move follows a **breakfast meeting** between Brexit Secretary Steve Barclay and EU chief negotiator Michel Barnier in the EU capital, **which both sides described as "constructive"**. (*The Independent*, 10/11/19)

Le segment entre guillemets, comme nous le verrons (cf Chapitre 6, Partie 1, 1.2.), représente une modalisation autonymique d'emprunt au discours de l'énonciateur rapporté, qui renforce l'authenticité de la perception induite par DESCRIBE.

Même lorsqu'il rapporte du discours indirect sans îlot textuel, comme dans l'exemple (214), DESCRIBE fait référence à un acte de parole de l'énonciateur rapporté, confirmé par le contexte avant :

(241). Michel Barnier privately gave a scathing analysis of the prime minister's new plan for the Irish border, **describing** it as a trap. (*The Guardian*, 10/03/19)

La présence de AS dans tous nos exemples signale, toutefois, une hiérarchisation entre la principale et la subordonnée de discours rapporté, ce qui rend impossible l'emploi de DESCRIBE en discours direct en raison de l'autonomie de ce type de discours rapporté :

→ (239'). *The Brexiteer urged Leave voters to trust the prime minister, who he described : "copper-bottomed Eurosceptic".

2.2.9. ARGUE

ARGUE, dans son sens²⁶ non-réciproque implique seulement l'énonciateur et peut être décomposé de la façon suivante :

"I think some things about W
I know that what I think about W is different from what some other people think about it
I assume that I am right that they can't be right
I think I can say things which those people would have to say are right
I say : X
I assume that people will understand that if they say that this is right then they will have to say

²⁶ Nous ne prenons pas en considération le sens de ARGUE proche de DISCUSS, qui implique une relation interlocutive dans laquelle deux personnes ont un débat sur leurs opinions différentes, et dont le sémantisme est proche de *to have an argument*.

that what I say about W is right

I say this because I want to cause people to think that what I say about W is right" (*Ibid.*, p. 126)

Lorsque l'énonciateur a recours à ARGUE, il est conscient que ses interlocuteurs ont une opinion différente sur la question. Il exprime donc son point de vue, en lui donnant une force très importante dans l'optique de convaincre ses co-énonciateurs.

Il est intéressant de noter que, sur les 16 occurrences de ARGUE dans notre corpus, 13 se trouvent dans *The Daily Telegraph*, seulement 3 dans *The Independent*, tandis que, dans *The Guardian*, l'énonciateur journaliste n'a jamais recours à ce verbe.

ARGUE est, lui aussi, très souvent associé à un contexte polémique ou susceptible de générer le débat dans lequel l'énonciateur cherche donc à imposer ses convictions. Ainsi son emploi se justifie-t-il parfaitement dans notre corpus :

(158). **Arguing** that the threat of a no-deal was an empty one, since it could not possibly both be "easily manageable" for the UK and a "horrible experience" for the EU, Mr Hammond chided the Johnson government for wasting time electioneering rather than seriously seeking compromise. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Notons, dans cet exemple, la présence, dans le contexte, du verbe CHIDE qui est par ailleurs fortement subjectif, tout comme l'adverbe *supposedly*, dans l'exemple (242), qui modalise l'énoncé.

(242). Dublin **argues** that Ireland's membership of the EU is more important than the absence of the customs border that is supposedly vital for peace. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

S'il est majoritairement employé avec du discours indirect, ARGUE peut aussi introduire du discours direct, même si en (243), ARGUE semble émaner davantage d'une interprétation de l'énonciateur journaliste sur les propos d'origine que de Ian Blackford :

(243). Ian Blackford, the SNP's Westminster leader, said Mr Johnson's new plan was "designed to fail" and **argued** "no one will be fooled by this botched Tory attempt to shift blame for a catastrophic no-deal Brexit." (*The Daily Telegraph*, 10/03/19)

Dans *The Independent* les sources de ARGUE sont Rees-Mogg et Grieve (un soutien et un opposant à Boris Johnson), tandis que dans *The Daily Telegraph* il est surtout associé aux opposants de Boris Johnson :

(244). In practice, however, **opposition politicians – and opponents of Brexit on the Tory benches – have argued** that the terms upon which we leave must be different to whatever terms are negotiated by whichever prime minister happens to be in No 10. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

Notons, par ailleurs, les contextes fortement négatifs des exemples (243) et (158), avec la présence de *designed to fail, no one, fooled, botched, catastrophic, “empty”, horrible experience, wasting time*.

(243). **Ian Blackford, the SNP's Westminster leader**, said Mr Johnson's new plan was "designed to fail" and **argued** "no one will be fooled by this botched Tory attempt to shift blame for a catastrophic no-deal Brexit." (*The Daily Telegraph*, 10/03/19)

(158). **Arguing** that the threat of a no-deal was an empty one, since it could not possibly both be “easily manageable” for the UK and a “horrible experience” for the EU, **Mr Hammond** chided the Johnson government for wasting time electioneering rather than seriously seeking compromise. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Le recours à ARGUE, associé parfois à du lexique à connotation négative, peut être un moyen pour le *Daily Telegraph* qui, rappelons-le, est un soutien à la politique conservatrice du gouvernement, de discréditer les opposants à Boris Johnson. ARGUE se colore alors d’une teinte ironique et se rapproche de « prétendre ».

2.3. Les verbes rarement utilisés dans le corpus

Dans notre corpus, nous trouvons également des verbes plus surprenants, comme dans les trois exemples suivants, avec DOUBT, ADLIB qui signifie « improviser », et HAIL dont le sémantisme se rapproche de GREET ou SALUTE :

(245). Mr Johnson, who **adlibbed**: "I love Europe anyway." (*The Independent*, 10/03/19)

(246). [...] officials **doubt** that a deal will be in place in time to be signed off at a European Council summit at the end of this week. (*The Independent*, 10/14/19)

(247). Shortly after Mr Johnson **hailed** “a great new deal that takes back control” a spokesman for the DUP said the plan would undermine the integrity of the United Kingdom and damage Northern Ireland’s economy. (*The Daily Telegraph*, 10/17/19)

Ces trois verbes se rapprochent du discours narrativisé, grâce auquel l'énonciateur journaliste réalise davantage un résumé de l'attitude et / ou des paroles de la source qu'un report de paroles, dont nous proposerons une analyse détaillée dans le Chapitre 7.

Nous aimerions nous attarder quelque peu sur deux cas particuliers de verbes subjectifs : ceux qui expriment la critique et ceux qui révèlent la forfanterie.

2.3.1. Les verbes à forte subjectivité : la critique

Dans notre corpus, nous trouvons de nombreux exemples de verbes dont le sémantisme est associé à la critique : BERATE ("to scold or condemn vehemently and at length", Merriam-Webster), CRITICISE, ATTACK, BLAST ("to attack vigourously", Merriam-Webster), SLATE (avec ses deux sens signalés dans le Merriam-Webster "to thrash or pummel severely" ou "chiefly British : to criticize or censure severely", qui peut se rapprocher du français « descendre en flèche »), CHIDE (dans son sens transitif, CHIDE se rapproche de SCOLD : "to voice disapproval to : reproach in a usually mild and constructive manner", Merriam-Webster).

(248). 'You just really don't give a f***': Irish MP **berates** main parties in parliament (*The Independent*, 10/10/19 - titre)

(249). Independent MP Joan Collins **criticised** the government and its confidence and supply partners in Fianna Fáil – who she claimed had neglected issues in housing and healthcare. (*The Independent*, 10/10/19)

(250). They [Labour's backbenchers] **have criticised** their party's leadership for failing to respect the referendum result. They **have attacked** other MPs for trying to delay our departure from the EU. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

(251). Amber Rudd says she is ready to back a fresh Brexit referendum to end the deepening crisis, as she **blasted** Boris Johnson as "desperate" and without a plan. (*The Independent*, 10/09/19)

(252). Philip Hammond suggests new Brexit plan as he **slates** 'do or die' pledge and questions free-trade deals (*The Daily Telegraph*, 10/09/19 – titre – SLATE est ici associé à QUESTION)

(158). Arguing that the threat of a no-deal was an empty one, since it could not possibly both be “easily manageable” for the UK and a “horrible experience” for the EU, Mr Hammond **chided** the Johnson government for wasting time electioneering rather than seriously seeking compromise. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Ces verbes à la subjectivité forte sont systématiquement employés avec une source qui s’oppose au gouvernement de Boris Johnson ou, du moins, qui exprime son désaccord vis-à-vis de ses décisions. Les contextes sont toujours particulièrement négatifs, comme le montrent les éléments de contexte soulignés dans les exemples. L’emploi de ces verbes permet, certes, au journaliste de mettre en avant des points de vue différents de ceux du gouvernement britannique et de donner de la visibilité à l’opposition, mais en raison de leur dimension qualitative très forte, c’est aussi un moyen pour lui d’émettre un commentaire sur les paroles rapportées et de s’engager plus clairement dans la controverse. De cette manière, le *Daily Telegraph*, par exemple, met en avant l’attitude agressive des députés travaillistes envers leur propre parti ou les autres députés, ce qui peut tendre à leur donner une image négative qui dépasse leur simple statut d’opposants, et associe SLATE et CHIDE à Philip Hammond, qui s’est opposé à Boris Johnson lors du *whip* de septembre 2019, faisant basculer ses propos dans le domaine de la polémique, ce qui correspond au positionnement éditorialiste du quotidien.

2.3.2. Les verbes à forte subjectivité : la vantardise

The Guardian est le seul quotidien dans lequel le journaliste a recours au verbe BOAST, et ce à trois reprises, qui constituent des répétitions du même segment de discours indirect avec le même îlot textuel.

(253). Northern Ireland would legally be in the UK’s customs territory to allow **the prime minister to boast that the country “whole and entire” has left the EU**.

But it will follow EU rules on tariffs and quotas with exceptions for people moving personal goods, such as furniture, between Great Britain and Northern Ireland and an undefined category of other goods that cannot be processed and shipped into the EU. (*The Guardian*, 10/16/19)

(254). “This means that all applicable procedures on goods will take place at points on entry into Northern Ireland and not across the island”, he [Barnier] said.

But Northern Ireland would legally remain in the UK's customs territory to allow the prime minister to boast the country "whole and entire" has left the EU.

Barnier said: "It will therefore benefit from the UK future trade policy. But Northern Ireland will also remain an entry point into our single market [...]" (*The Guardian*, 10/17/19)

(255). "Northern Ireland will remain aligned to a limited set of EU rules notably relating to goods," he [Barnier] said. "This means that all applicable procedures on goods will take place at points on entry into Northern Ireland and not across the island."

But Northern Ireland would legally remain in the UK's customs territory to allow the prime minister to boast the country "whole and entire" has left the EU.

He said: "Northern Ireland will remain in the UK customs territory. It will therefore benefit from the UK future trade policy. But Northern Ireland will also remain an entry point into our single market [...]" (*The Guardian*, 10/17/19 – un autre article du même jour)

Il nous semble que le recours à BOAST, qui implique une notion d'orgueil parfois excessif, ajouté à la petite phrase *whole and entire* qui sera analysée en détails (cf Chapitre 6, Partie 2, 2.2.1.), s'accompagne d'une nuance d'ironie de la part de l'énonciateur journaliste et lui permet de modaliser l'assertion de Boris Johnson par l'ajout d'un commentaire péjoratif. Rappelons que *The Guardian* est un quotidien qui s'oppose à la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne, et donc à la politique de Boris Johnson. Par conséquent, le choix de BOAST (plutôt que SAY, par exemple) révèle une volonté, de la part de l'énonciateur journaliste, de présenter l'attitude et les paroles de celui-ci comme de l'arrogance, traduisant ainsi le positionnement politique du journal.

3. Les verbes et le type de discours rapporté

3.1. Les verbes du discours direct

Si, en discours direct, les guillemets sont déjà des marqueurs d'hétérogénéité énonciative, la présence d'un segment englobant pourrait sembler redondante pour signaler la présence de deux plans d'énonciation différents. Ce segment englobant joue malgré tout un rôle important dans la contextualisation du discours rapporté même si,

dans notre corpus, nous notons une faible variété dans les verbes introducteurs du discours direct, comme le montre le Tableau 23 :

<i>The Guardian</i>	Fréquence	<i>The Daily Telegraph</i>	Fréquence	<i>The Independent</i>	Fréquence
SAY	49 – 67.1%	SAY	37 – 62.7%	SAY	63 – 52.9%
TELL	8 – 11%	ADD	8 – 13.6%	TELL	27 – 22.7%
ADD	6 – 8.2%	TELL	6 – 10.2%	ADD	16 – 13.4%
TWEET	3 – 4.1%	PUT	2 – 3.4%	WRITE	3 – 2.5%
SHOUT	2 – 2.7%	ARGUE	1 – 1.7%	STATE	2 – 1.7%
ASK	2 – 2.7%	DECLARE	1 – 1.7%	ADLIB	1 – 0.8%
ACKNOWLEDGE	1 – 1.4%	EXPLAIN	1 – 1.7%	ADMIT	1 – 0.8%
OBSERVE	1 – 1.4%	REACT	1 – 1.7%	ARGUE	1 – 0.8%
WARN	1 – 1.4%	STATE	1 – 1.7%	ASK	1 – 0.8%
		WRITE	1 – 1.7%	PUT	1 – 0.8%
				READ	1 – 0.8%
				RESPOND	1 – 0.8%
				WARN	1 – 0.8%

Tableau 22 Les verbes du discours direct dans les trois quotidiens

De façon peu surprenante, les verbes associés au discours direct sont majoritairement SAY et TELL. Nous pouvons toutefois remarquer une présence plus marquée de TELL dans *The Independent*. Les autres verbes du discours direct varient ensuite en fonction des quotidiens, avec un recours important à ADD, qui est plus fréquent que TELL dans *The Daily Telegraph*, par exemple.

Toutefois, comme Rosier le souligne, le discours direct est le plus adapté « à rendre la parole dans sa matérialité vocale et gestuelle » (Rosier 1999, p. 249), ce qui explique pourquoi nous trouvons également des verbes non déclaratifs comme SHOUT ou RESPOND. Malgré tout, la variété des verbes employés au discours direct est assez réduite, en comparaison de ceux du discours indirect.

3.2. Les verbes du discours indirect

<i>The Guardian</i>	263	<i>The Daily Telegraph</i>	286	<i>The Independent</i>	304
say	86	say	77	say	103
tell	23	tell	19	warn	22
describe	10	insist	13	tell	20
insist	10	warn	13	suggest	14
suggest	9	argue	12	believe	13

agree	8	suggest	10	insist	11
warn	7	claim	8	describe	9
hope	5	be understood	7	brand	6
call	4	agree	6	claim	6
confirm	4	dub	6	accuse	5
indicate	4	describe	4	urge	4
be understood	3	indicate	6	admit	5
believe	3	announce	5	agree	4
boast	3	believe	5	be understood	4
concede	3	confirm	5	report	4
deny	3	make clear	5	signal	4
fear	3	question	5	think	4
signal	3	promise	4	make clear	4
ask	2	reject	4	hint	3
brief	2	hope	4	declare	3
claim	2	ask	3	reveal	3
explain	2	call	3	ask	2
have concerns	2	dismiss	3	confirm	2
label	2	add	3	denounce	2
object	2	propose	3	expect	2
raise doubts	2	accept	3	hear	2
refuse confirm	2	admit	2	hope	2
reject	2	attack	2	name	2
think	2	be adamant	2	promise	2
urge	2	brief	2	term	2
welcome	2	declare	2	threaten	2
make positive noises	2	liken	1	acknowledge	1
speak (of)	2	demonise	1	portray	1
accuse	1	repeat	2	make the claim	1
add	1	stress	2	add	1
add a note of caution	1	think	2	advocate	1
advise	1	accuse	1	allege	1
announce	1	acknowledge	1	announce	1
assure	1	bank	1	argue	1
attack	1	be clear	1	attack	1
be clear	1	be explicit	1	berate	1
be thought	1	call in question	1	blast	1
blame	1	caution	1	break into discussions	1

cite	1	chide	1	call	1
concur	1	concede	1	commit	1
decline to say	1	consider	1	concede	1
disclose	1	crticise	1	conclude	1
discuss	1	denounce	1	criticise	1
dismiss	1	disclose	1	doubt	1
draw up	1	disclose concerns	1	echo concerns	1
dub	1	double down	1	encourage	1
express caution	1	establish	1	find	1
express concerns	1	explain	1	indicate	1
give explicit verbal assurances	1	express	1	label	1
make clear	1	issue a warning	1	laugh	1
not say	1	maintain	1	point out	2
note	1	pledge	1	protest	1
outline	1	point out	1	question	1
praise	1	portray	1	render	1
predict	1	reveal	1	speak	1
promise	1	slate	1	stress	1
quote	1	speak	1	suspect	1
raise a series of objections	1	tell	1	be adamant	1
reassure	1	tweet	1	voice support	1
recommend	1	urge	1	vow	1
reiterate	1	urge caution	1	welcome	1
report	1	voice concern	1	urge caution	1
rule	1	welcome	1	reject proposals	1
stress	1	give credit	1	be concerned	1
thank	1	give indication	1	dismiss suggestion	1
threaten	1	imply	1	deny the accusations	1
tweet	1	refuse to say	1	recall warnings	1
underline the fact	1	refuse to be drawn	1		
voice concern	1	reject the notion	1		
voice anger	1	give its blessing	1		
		give a guarded welcome	1		

Tableau 23 Recensement des verbes du discours indirect dans les trois quotidiens

Dans *The Independent*, WARN est plus présent que TELL et ACCUSE figure parmi les dix verbes les plus fréquemment employés, ce qui place d'emblée les propos rapportés dans une dynamique qui veut alerter le lecteur, ou l'éveiller à la polémique.

Notons, en outre, que seul *The Guardian* a recours à DESCRIBE et HOPE en plus des verbes classiques que l'on retrouve dans les trois quotidiens, là où *The Daily Telegraph* emploie ARGUE et CLAIM, qui sont des verbes à forte dimension qualitative et subjective, et qui donnent des indications sur l'attitude de la source, et *The Independent* BELIEVE, un verbe de pensée, et BRAND.

Après avoir examiné les liens entre les verbes introducteurs et le type de discours rapporté qui leur est associé, nous aimerions revenir sur les sources des verbes.

4. Les verbes et leurs sources

Afin d'étudier les rapports entre les verbes introducteurs de discours et leurs sources, nous avons créé plusieurs sous-corpus. Nos hypothèses étaient que les verbes varieraient selon les différentes sources et également que des différences apparaîtraient entre les trois quotidiens pour le report de paroles de la même source.

4.1. Les verbes et les sources identifiées – quelques exemples

Ces deux hypothèses ne se vérifient pas vraiment pour les sources identifiées, comme le montrent nos deux premiers sous-corpus, qui concernent les verbes associés à Boris Johnson d'une part et à l'Union européenne²⁷ d'autre part, présentés dans les Tableaux 25 et 26 ci-dessous.

²⁷ D'autres sous-corpus ont été réalisés à des fins de comparaison, avec les verbes associés à Nicola Sturgeon, Dominic Cummings, Philip Hammond, Michel Barnier, ou encore Jeremy Corbyn, et ils ont abouti à des résultats similaires : les verbes introducteurs ne diffèrent pas selon la source ou le quotidien.

<i>The Guardian</i>	62	<i>The Daily Telegraph</i>	40	<i>The Independent</i>	57
agree	6	accept	3	accuse	1
ask	1	announce	1	adlib	1
assure	1	be adamant	2	announce	1
attack	1	call	3	brand	1
boast	3	describe	1	claim	3
brief	1	dub	2	commit	1
call	3	establish	1	declare	1
cite	1	hail	1	describe	2
confirm	1	hope	3	hope	2
deny	2	indicate	1	indicate	1
describe	2	insist	1	insist	6
draw up	1	liken	1	make clear	2
explain	1	make clear	2	make the claim	1
hope	1	propose	2	promise	1
insist	7	question	3	reveal	1
outline	1	say	7	say	18
praise	1	tell	5	suggest	1
reassure	1	warn	1	tell	4
reiterate	1			term	1
say	9			think	1
signal	2			vow	1
suggest	1			warn	5
talk	1			write	1
tell	5				
thank	1				
tweet	1				
warn	2				

Tableau 24 Verbes employés pour rapporter les paroles de Boris Johnson

Parmi les verbes employés par les journalistes pour rapporter le discours de Boris Johnson, nous trouvons une proportion moins importante de SAY et TELL que dans l'ensemble du corpus (14 sur 62 dans *The Guardian*, soit 22,6%, 12 sur 38 dans *The Daily Telegraph*, soit 31,6% et 22 sur 57 dans *The Independent*, soit 38,6%) et, inversement, une grande diversité de verbes introducteurs : Boris Johnson ne se contente pas de livrer du contenu informatif ; ce dernier est modalisé par l'énonciateur journaliste grâce à l'emploi de verbes introducteurs aux sémantismes divers. INSIST, en particulier, est très fréquent dans *The Guardian* et *The Independent*, ce qui peut être un moyen pour le journaliste de souligner la détermination de Johnson à faire passer son accord en force, « coûte que coûte ».

<i>The Guardian</i>	28	<i>The Daily Telegraph</i>	26	<i>The Independent</i>	46
conceed	1	add	2	accuse	1
disclose	1	be clear	1	add	1
fear	1	caution	1	agree	5
observe	1	confirm	1	believe	1
say	16	dub	1	confirm	1
suggest	1	indicate	1	describe	2
tell	1	insist	1	insist	1
think	1	promise	1	point out	1
urge	2	say	12	render	1
warn	2	suggest	2	say	17
welcome	1	tell	1	suggest	1
		warn	1	tell	7
		reject	1	urge	1
				warn	4
				be adamant	1
				urge caution	1

Tableau 25 Verbes employés pour rapporter le discours de l'Union européenne

Les verbes employés pour rapporter le discours de l'Union européenne sont sensiblement les mêmes entre les trois quotidiens, hormis peut-être l'absence de **WARN** dans *The Daily Telegraph*. **SAY** et **TELL** sont majoritaires et nous observons, là encore, une diversité de verbes introducteurs. Nous pouvons toutefois noter la présence de verbes au sémantisme lié à l'alerte, comme **URGE**, **WARN**, **CAUTION** mais également **FEAR**, qui sont liés au contexte politique de notre corpus. En effet, l'Union européenne envisage le Brexit comme un événement politique pouvant créer un précédent, et pouvant potentiellement donner suite à d'autres départs de l'Union (on peut penser au Grexit, par exemple, qui a été au cœur de l'actualité). Par ailleurs, la perte d'une nation comme le Royaume-Uni a de lourdes conséquences, en particulier économiques, sur l'ensemble de la zone européenne. Toutefois, il nous semble que ces résultats ne permettent pas de dégager des tendances significatives.

En revanche, en créant deux autres sous-corpus, avec les sources plurielles et l'absence de sources, nous avons pu trouver des résultats dignes d'être commentés.

4.2. Les verbes et les sources plurielles

<i>The Guardian</i>	54	<i>The Daily Telegraph</i>	80	<i>The Independent</i>	75
say	17	say	24	say	24
suggest	5	insist	7	believe	7
indicate	4	suggest	6	warn	6
fear	3	warn	5	suggest	5
speak (of)	2	argue	4	tell	5
ask	2	indicate	3	describe	3
have concerns	2	agree	2	agree	2
insist	2	ask	2	brand	2
tell	2	dismiss	2	expect	2
add a note of caution	1	dub	2	speak	1
believe	1	add	1	accuse	1
confirm	1	attack	1	admit	1
describe	1	be explicit	1	claim	1
discuss	1	believe	1	confirm	1
dismiss	1	brief	1	doubt	1
express concerns	1	caution	1	express frustration	1
make positive noises	1	claim	1	label	1
report	1	confirm	1	render	1
rule	1	criticise	1	report	1
think	1	declare	1	respond	1
urge	1	disclose concerns	1	state	1
voice concern	1	express	1	suspect	1
welcome	1	fear	1	urge	1
		give indication	1	voice support	1
		hope	1	write	1
		portray	1	declare	1
		question	1	be adamant	1
		reject the notion	1	threaten	1
		reject	1		
		urge caution	1		
		voice concern	1		

Tableau 26 Verbes associés aux sources plurielles dans le corpus

On note que la proportion de SAY et TELL pour les sources plurielles est bien inférieure à la tendance générale du corpus : 19 sur 54 (soit 35,2%) dans *The Guardian*, 24 sur 79 (soit 30%) dans *The Daily Telegraph*, 29 sur 73 (soit 39,7%) dans *The Independent*. En revanche, il convient de signaler une forte présence de verbes à

dimension qualitative, en gras dans le Tableau 27. Ces verbes indiquent la présence d'un commentaire de l'énonciateur rapporteur sur les propos rapportés et nombre de ces verbes traduisent l'inquiétude ou l'avertissement, comme dans les exemples suivants :

(256). **UK officials suspect** it was leaked maliciously to the Irish broadcaster RTE by Dublin or Brussels in an attempt to bounce Boris Johnson into giving more ground. (*The Independent*, 10/02/19)

Dans cet exemple, le flou dans l'attribution à la source (on ne sait pas de quels officiels il s'agit, s'ils sont en faveur du Brexit ou non) associé au verbe SUSPECT et à l'incertitude de la provenance de l'information (*Dublin or Brussels*) peut donner moins d'impact au contenu rapporté. SUSPECT traduit ici le peu d'engagement de l'énonciateur journaliste sur la véracité du contenu rapporté et un commentaire de prudence.

A l'inverse, l'énonciateur journaliste peut aussi associer des sources plurielles avec des verbes non déclaratifs pour transmettre au lecteur les inquiétudes partagées par un grand nombre de locuteurs d'origine, qui peuvent être, certes, dépersonnalisés (cf supra), et accentuer leur valeur de vérité par la pluralité même des locuteurs :

(126). **British companies have expressed concerns** that Boris Johnson's Brexit deal could leave industry worse off than under the previous agreement with the EU. (*The Guardian*, 10/17/19)
Ici, le fait que les inquiétudes soient partagées par *British companies* sans que leur nombre précis ou leur proportion soient indiqués donne à leur argument une grande force argumentative.

4.3. Les verbes et l'absence de source

Enfin, en examinant les occurrences de discours rapporté sans aucune source, nous notons la présence importante de structures passives, qui seront analysées en détail ci-dessous (cf 6.), mais également de verbes à dimension qualitative comme RAISE DOUBTS, ACCUSE, ARGUE, ou encore CLAIM. SAY et TELL n'étant pas, cette fois encore, majoritaires dans les énoncés dans lesquels la source est absente.

<i>The Guardian</i>	10	<i>The Daily Telegraph</i>	18	<i>The Independent</i>	15
be thought	1	accuse	1	be understood	4
be understood	3	acknowledge	1	believe	1
claim	1	argue	1	call	1
describe	2	be understood	7	report	3
label	2	describe	2	suggest	1
raise doubts	1	say	3	tell	4
		tell	3		

Tableau 27 Verbes associés à l'absence de source

Après notre étude des sources des verbes introducteurs, nous avons choisi d'examiner plus en détails le positionnement du segment englobant.

5. La position du segment englobant

La position du segment englobant, contenant généralement la source énonciative associée au verbe introducteur et éventuellement le co-énonciateur, relève d'une stratégie énonciative.

5.1. L'antéposition du segment englobant

Pour Lewandowski, l'antéposition du segment englobant « impose une interprétation à l'énoncé qui le suit » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 141). Pour notre part, nous suivrons Grégoire Lacaze dans son analyse : il considère qu'il 'introduit' simplement – c'est également le terme que choisissent Hanote et Chuquet – le discours rapporté qui suit, puisqu'il s'agit de « la structure emblématique du discours direct » (Lacaze 2019). La position initiale marque alors « la solennité de la prise de parole d'un locuteur rapporté » et « présente l'avantage d'attirer l'attention du lecteur de presse sur le nom du locuteur qui apparaît ainsi, dans le sens de lecture du texte, avant que ses propos soient rapportés » (*Ibid.*). Sylvie Hanote et Hélène Chuquet indiquent, quant à elles, que l'antéposition du segment contextualisant permet « la construction d'une nouvelle origine assertive – énonciative » et « la construction d'une occurrence de parole dans le récit, au sens où le fait qu'un personnage prenne la parole constitue un événement dans la trame narrative [...] » (Hanote et Chuquet 2004, p. 23). Grâce à l'antéposition, l'énonciateur met en avant l'origine du discours rapporté et le sujet acquiert son statut d'asserteur du discours. Par conséquent, avec l'antéposition du

segment englobant, l'accent est placé à la fois sur le report de paroles en tant qu'événement de récit et sur le fait que les paroles elles-mêmes sont reproduites.

La plupart de nos occurrences de discours rapporté introduites par SAY ou TELL présentent le verbe en antéposition, ce qui est peu surprenant. En effet, cette position permet au journaliste de prendre en charge le report du discours d'origine, en tant qu'acte énonciatif, mais non le contenu. Si nous suivons Lewandowski, l'antéposition du verbe de parole correspondrait à une volonté de l'énonciateur journaliste d'imposer un filtre de lecture et, en conséquence, une interprétation particulière des paroles rapportées. Cependant, dans le cas de SAY et TELL, le filtre de lecture est ténu (voir supra), alors que ce ne sera pas le cas pour d'autres verbes de paroles, plus loin dans notre analyse. L'interprétation attendue de l'acte de parole reste alors relativement pauvre et finalement, dans la mesure où SAY et TELL peuvent être considérés comme des verbes de report neutres, le fait qu'ils soient surtout placés avant le discours rapporté correspond peut-être simplement à une volonté d'objectivité mise en avant par l'énonciateur journaliste.

Avec d'autres verbes introducteurs de discours rapporté, nous trouvons également une majorité d'occurrences en antéposition – avec, cette fois, un filtre beaucoup plus net imposé à l'interprétation des paroles rapportées par le lecteur :

(257). **Boris Johnson has warned the EU** that his plans are the final opportunity to avert no deal as his hopes of securing a Brexit agreement stood on a knife edge. (*The Independent*, 10/07/19)

(249). **Independent MP Joan Collins criticised the government** and its confidence and supply partners in Fianna Fáil – who she claimed had neglected issues in housing and healthcare. (*The Independent*, 10/10/19)

5.2. La postposition du segment englobant, un type particulier d'attribution

5.2.1. La position finale du segment englobant en discours indirect

Pour Monique De Mattia²⁸, les énoncés au discours indirect avec verbe de parole postposé du type *P, X + verbe de parole* manifestent nécessairement une prise de distance de la part de l'énonciateur rapporteur quant aux paroles rapportées, voire parfois une remise en question de la vérité du préconstruit.

(258). "This democratic support is a cornerstone of our newly agreed approach", **Barnier said** (*The Guardian*, 10/17/19)

Concernant les énoncés en discours indirect avec verbe de parole postposé, De Mattia évoque deux analyses, proposées respectivement par Reinhart et De Cornulier. Il pourrait s'agir, dans un premier temps, d'une modalisation de l'assertion de l'énonciateur rapporté, qui formule un énoncé avant de s'appuyer sur le fait que, puisqu'un autre locuteur l'a dit, son assertion se voit étayée. L'énoncé s'accompagnerait alors d'un commentaire du type « c'est vrai, puisque X le dit ». . En suivant cette hypothèse, dans l'exemple suivant, *EU member states have warned* pourrait être glosé par *as they say* ou *since EU members said it*, ce qui indiquerait que l'assertion de l'énoncé par l'énonciateur journaliste serait confirmée à l'aide du segment englobant :

(259). It is now too late for any Brexit deal Boris Johnson strikes with Brussels to be formally approved by leaders at this week's summit, **EU member states have warned**. (*The Independent*, 10/16/19)

D'un autre côté, pour De Cornulier, cette postposition pourrait également indiquer que l'énoncé en tête n'est jamais asserté par l'énonciateur rapporteur et il n'y a aucun lien entre celui-ci et la modalité de l'énoncé. Dans cette hypothèse, « le contenu de la proposition en tête n'est logiquement jamais asserté par celui qui parle » (De Mattia 2000, p. 135). Nous pensons que cette vision contredit un aspect important de la prise en charge de ces énoncés. En effet, l'assertion semble bien être réalisée par

²⁸ De Mattia regroupe sous la catégorie des énoncés avec incise la rupture des paroles rapportées par un énoncé contenant le verbe de parole et la source entre virgules, la forme *P, X + verbe de parole, P'* et la postposition du segment contextualisant en *P, X + verbe de parole*. Pour notre part nous avons choisi d'analyser ces deux cas de figure de façon séparée.

l'énonciateur rapporteur mais, grâce à la postposition, ce dernier signale que l'assertion relève, en fait, de la responsabilité de l'énonciateur d'origine (*Ibid.*, p. 137) :

(260). Labour is ready to vote for a Final Say referendum on Saturday if Boris Johnson brings an EU withdrawal deal back from Brussels, **the party's shadow Brexit minister has said.** (*The Independent*, 10/16/19)

Pour Rosier, le fait que nous trouvions des exemples de segment englobant postposé participe d'un « effet de DD » (Rosier 1999, p.265) car, grâce à « l'actualisation de l'énonciation » (*Ibid.*, p. 263), cette structure rapproche le discours indirect du discours direct. En effet, à ses yeux, le cadre classique de la subordination se voit bouleversé puisque la principale se retrouve en fin d'énoncé.

Aucune de ces trois analyses ne nous satisfait pleinement. Au-delà de la prise de distance de la part de l'énonciateur journaliste vis-à-vis de l'énoncé placé en tête, qui signale une absence de prise en charge totale, nous pensons que la postposition du segment englobant vise davantage à mettre en scène les paroles rapportées, grâce à leur position dans l'énoncé, et que le segment englobant possède un statut bien spécifique mais il ne s'agit, pour nous, ni d'un discours indirect à effet de discours direct, ni de la modalisation de l'énoncé par l'énonciateur journaliste. Nous verrons que ce cas de figure particulier est plus complexe qu'il n'y paraît et qu'il nécessite une analyse très précise, en ce qu'il se situe en dehors des catégories traditionnelles du discours rapporté et qu'il implique, en fait, une prise en charge partagée entre l'énonciateur journaliste et l'asserteur de l'énoncé (cf Chapitre 7, Le cas de la forme *P, X says*, entre discours rapporté et récit).

5.2.2. La position finale du segment englobant en discours direct

Rosier (1999, p. 247) synthétise la position de certains auteurs sur la postposition en discours direct, qui indiquent que l'attribution du dire, puisqu'elle est rétrospective, serait tellement parenthétique qu'elle serait supprimable sans affecter le sens ou la compréhension de l'énoncé. Cette attribution se surajouterait à une attribution antérieure, « déterminant ou surmarquant un rapport citant/cité : en effet le plus souvent le DD a déjà été introduit par un *verbum dicendi* ou un lexème en faisant office » (*Ibid.*, p. 254). De plus, les marqueurs d'hétérogénéité scripturale que sont les guillemets sont déjà suffisants pour signaler une altérité énonciative. L'attribution

postposée serait-elle, dès lors, superflue, redondante ou pléonastique ? Nous considérons que ce choix de position de l'énoncé englobant correspond, en fait, à une stratégie de l'énonciateur, car il fournit, malgré tout, des indications sur la source et le type d'acte de parole qui a eu lieu dans la situation d'énonciation d'origine. Il s'agit simplement d'une « mise en texte » différente (*Ibid.*, p. 256), qui peut parfois paraître redondante, comme dans l'exemple (261), mais qui permet également à l'énonciateur journaliste d'organiser sa narration, de jalonner le report de paroles d'indicateurs qui visent à la clarté pour son lecteur, comme dans ces deux exemples ci-dessous :

(261). "I have no idea where we stand at all because we just don't know. We'll have to see what we get from Michel Barnier at 2pm this afternoon," **one diplomat said**. "The more the deal is different from what we had prepared early 2018, the more time it will take for legal experts and customs experts to judge [...]" (*The Independent*, 16/10/19)

Dans cet exemple, puisque le discours direct se poursuit et dépasse le cadre phrastique, le segment englobant permet d'attribuer les paroles au diplomate et de structurer le récit journalistique.

(262). Following Boris Johnson's humiliation at the hands of the Supreme Court over his suspension of parliamentary sittings, **the minister suggested** that a Brexit-backing private individual could follow the lead of campaigner Gina Miller and take legal action against those accused of delaying EU withdrawal.

"I think someone should take parliament to court for failing to deliver on the result of the referendum and take the speaker to court for bending the rules of parliament to try to stop it," **said the minister**. (*The Independent*, 10/06/19)

En (262), l'énonciateur journaliste rapporte les paroles du ministre, dans un premier temps en discours indirect, puis en discours direct. Le segment englobant en postposition dans le discours direct présente donc, au-delà de son aspect pléonastique, une fonction de clarification.

En outre, la présence d'un verbe de dire non déclaratif en position finale permet également de mettre en relief son sémantisme, et, par conséquent, d'atténuer la connexion entre le verbe et sa source, comme dans l'exemple ci-dessous :

(263). 'EU law is superior law in the UK', **argues** leading Brexiteer (*The Independent*, 10/14/19 – sous titre)

(72). When that tweet flashed up on mobile phones and computer screens at the DUP's headquarters in Belfast, the response was surly. "Good for him," **reacted** one party source. (*The Daily Telegraph*, 10/17/19)

La postposition est particulièrement adaptée aux verbes non déclaratifs puisque leur rôle premier n'est pas véritablement de transmettre du « dire ». Ils sont un support moindre de la construction de l'événement de parole, et ne sont pas vraiment des outils de cette construction. En effet,

« Si le sens lexical d'un verbe de report ne permet pas immédiatement de l'identifier comme tel, imposer l'étiquette « discours » à ce qui suit ne va pas de soi, justifiant une moins grande pertinence en position initiale » (Ceccaldi-Hamet 2019).

Néanmoins, les verbes non déclaratifs introduisant du discours direct sont, en grande majorité, en antéposition dans notre corpus.

Nous rejoignons, malgré tout, Rosier sur le caractère tardif de l'attribution postposée et sur son caractère parenthétique, ce qui entraîne une focalisation sur le contenu. La construction de l'événement de parole dans le récit passe alors au second plan. C'est également le point de vue de Chuquet : les propos rapportés en discours direct « constituent le "pivot" de l'ensemble "énoncé rapportant + énoncé rapporté" », et le segment englobant devient incident, ressemblant finalement à un commentaire du type « paroles de X » (Chuquet 2001). L'origine du discours ne sert plus que de « support » au contenu rapporté qui acquiert une plus grande autonomie, car finalement le segment englobant ne fait plus que qualifier le discours rapporté comme étant les paroles d'un certain locuteur, identifié et déterminé : il « raccroche » les paroles rapportées, qui ont d'abord été posées sans annonce, à sa source assertive. (Hanote et Chuquet 2004, p. 25).

(264). "We were told in 2018 by the UK government that the ratification takes six months," **the senior EU official observed**. (*The Guardian*, 10/17/19)

(265). "Parliament has a rulebook and it has conventions about its procedures that have developed over a long period for a very good reason," **said the minister**. (*The Independent*, 10/06/19)

(266). "Apparently our phones are going to be seized and checked to establish the heinousness of our actions," **Mr Grieve said.** (*The Independent*, 10/02/19)

La source d'origine, comme nous pouvons le voir dans les exemples ci-dessus, peut d'ailleurs être aussi bien un énonciateur clairement identifié qu'une source floue.

Lacaze note que la postposition est privilégiée lorsque le discours rapporté émane d'une source que l'énonciateur journaliste n'estime pas nécessaire de dénommer (comme en (73) ci-dessous), dans le cas où la source fait figure d'autorité par sa fonction (en (267)), lorsque l'énonciateur journaliste mentionne une source anonyme (en (118)), et également lorsque « l'identité de la figure d'autorité qui s'exprime semble moins importante que le contenu rapporté » (Lacaze 2019) (en (268)).

(73). "There were a lot of mixed views. This vote will cause some agony for some members, but it will be up to each member's conscience," **said a source.** (*The Guardian*, 10/17/19)

(267). "We have been involved in ongoing discussions with the government," **the pair said.** (*The Independent*, 10/17/19)

(118). Brussels is wary of dismissing it out of hand, knowing that some Johnson allies cannot wait to start blaming the EU for a no-deal exit. But the proposal for some customs checks, even though away from the Irish border, is still considered "totally unacceptable", **one Brussels insider told me.**

"It is not going to fly. This is a deal-breaker," **they said.** (*The Independent*, 10/04/19)

(268). "The UK proposals do not match even remotely what was agreed as a sufficient compromise in the backstop," **the committee said.** (*The Independent*, 10/04/19)

Notons cette remarque de Tuomarla au sujet de l'emploi du présent dans les segments englobants postposés :

« les propos (textes) rapportés ne sont pas présentés par le journaliste comme antérieurs à son acte d'énonciation, c'est une transmission présentée comme simultanée », et cet emploi du présent donne l'impression d'un discours « pris sur le vif », comme une simulation du discours oral – simulation puisque les paroles rapportées n'ont pas cours en temps réel (Tuomarla 1999a, p. 132).

Dans le cas des segments englobants avec un verbe introducteur au présent, le discours rapporté joue pleinement sa mission de « faire-vrai », et remplit sa fonction d'authenticité. L'emploi du présent dans les segments englobants en postposition est toutefois extrêmement rare dans notre corpus, puisque nous n'en avons trouvé qu'un seul exemple – l'énonciateur journaliste préférant avoir recours au prétérit pour le verbe introducteur :

(263). 'EU law is superior law in the UK', **argues** leading Brexiteer (*The Independent*, 10/14/19 – sous-titre)

Enfin, Hanote et Chuquet indiquent que « la position en incise ou postposée est particulièrement fréquente avec les verbes de pensée » (Hanote et Chuquet 2004, p. 65), mais dans notre corpus, toutes les occurrences de segments introducteurs avec des verbes de pensées sont en antéposition, comme dans l'exemple ci-dessous :

(269). Ministers **believe** the DUP is the “canary in the coalmine”, whose objections to Theresa May's deal helped to kill it with the pro-Brexit European Research Group (ERG). (*The Guardian*, 10/03/19)

5.3. La position du segment englobant en incise

Nous avons, dans notre corpus, quelques occurrences, de segments englobants placés en incise véritable, dans la mesure où ils instaurent une rupture dans les paroles rapportées. Lewandowski cite Maingueneau (1990, p. 11), pour qui l'incise « semble accompagner de manière contingente l'énoncé, comme pour corriger le risque d'une mauvaise interprétation » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 41). Nous pensons que l'incise ne se contente pas d'accompagner le sens de l'énoncé pour en permettre une bonne interprétation, comme dans les exemples suivants :

(22). "This is a grave historic mistake — a grave historic mistake," **Mr Juncker said, speaking in French**, "If we want to be respected, we have to keep our promises." (*The Daily Telegraph*, 10/18/19)

(135). "Ireland is committed to protecting the integrity of the single market and customs union," **Dublin's planning papers state**, "membership of which is a core element of our economic strategy and has been good for Irish business." (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

Dans ces deux occurrences ci-dessus, nous avons des exemples qui correspondent exactement à la description que Lacaze (2019) fait de la position médiane du segment contextualisant : le segment contextualisant est entouré de deux fragments de discours rapporté, souvent entre guillemets, et le segment est alors réduit à une incise.

(270). The new legal text, **UK sources say**, isn't supposed to change anything about the plan [...]. (*The Independent*, 10/08/19)

(271). The result, **says Mr Hammond**, would be low-friction regulatory borders and no customs borders at both Dover-Calais and in the Irish Sea. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

(272). European Commission technicians will look under the hood of the British ideas which - **Michel Barnier told EU ambassadors** - need to be “legally operable”. (*The Daily Telegraph*, 10/11/19)

Dans les exemples (270) à (272), en revanche, il s’agit de discours indirect et l’attribution du discours rapporté à sa source énonciative par le biais d’un segment contextualisant placé en incise est moins attendue. Toutefois, ces exemples étant nettement minoritaires dans notre corpus, nous dirons simplement de ces énoncés qu’ils brisent la lecture du discours rapporté et en rendent l’accès moins aisé. S’ils en accompagnent la lecture ou permettent d’éviter une mauvaise interprétation, comme l’avance Lewandowski, le surgissement de la source des paroles rapportées au milieu de ces dernières semble pourtant aller à l’encontre d’une restitution claire et fluide du discours d’origine.

Nous avancerons aussi qu’il peut s’agir d’un simple outil stylistique, qui crée un changement de rythme dans la lecture et qui permet également, d’un point de vue argumentatif, de placer l’accent sur la source du discours rapporté en thématissant la source du verbe et sur le sémantisme du verbe introducteur, qui sont tous deux détachés et donc mis en relief. En outre, en séparant le verbe introducteur du contenu rapporté, l’énonciateur journaliste crée un effet d’attente. C’est le cas de ces deux derniers exemples, avec **INSIST**, et un emploi de **TELL** modalisé par un adverbe :

(113). Britain is a diminished country, **they [Brexiteers’ most implacable opponents] insist**, incapable of functioning on its own. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

(139) The EU, **it constantly tells us**, “is committed to respecting the territorial integrity and constitutional order of the UK.” (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

6. La recours à la passivation

Il arrive que des propos soient rapportés sans origine assertive déterminée, lorsqu'elle est inconnue ou considérée comme non essentielle. Il peut s'agir d'une rumeur, d'un « on-dit ». En anglais, le passif, qui est d'une manière générale beaucoup plus fréquent qu'il ne l'est en français, permet de ne pas réaliser la construction d'une source assertive. Il permet également « une désinscription énonciative », puisque l'énonciateur journaliste présente un contenu propositionnel « comme adressé à un récepteur, plus ou moins déterminé » (Lacaze 2019), et comme émanant de nulle part.

Les énoncés passifs sont orientés vers le sujet grammatical, qui est en général l'objet du point de vue de la situation. Le « moteur » du procès indiqué par le verbe, le « sujet agissant » ou le « sujet appréhendeur » (selon le verbe), pour reprendre les propos de Lapaire et Rotgé (2002, p. 365) devient alors l'agent. Il s'agit donc bien d'une réelle stratégie énonciative dans laquelle le sujet grammatical n'est pas la « puissance appréhensive » mais « l'objet d'appréhension » du prédicat (Lapaire et Rotgé 2002, p. 366), ce qui implique un changement de point de vue et une topicalisation différente puisque l'orientation se fait vers « un terme qui n'est pas l'origine du procès » (Guillemin-Flescher 1993, p. 486).

Les verbes les plus usités dans les structures passives sont ceux qui impliquent que les propos sont attribués à quelqu'un d'autre que l'énonciateur journaliste et qu'ils ne sont pas pris en charge par celui-ci, comme CLAIM ou REPORT, ou encore ANNOUNCE et BELIEVE. Toutefois se pose ici la question de l'appartenance de ces énoncés à la catégorie du discours rapporté. Ne s'agit-il pas plutôt d'une modalisation de l'assertion par l'énonciateur rapporteur, tantôt proche de la valeur épistémique (les chances de validation de la relation prédicative) et tantôt proche de la valeur radicale (la validation d'une propriété du sujet) ? Pour Monique De Mattia, « l'image de l'énonciation d'origine disparaît et le préconstruit renvoie à la validabilité de la relation pour \mathcal{S} , » (De Mattia 2000, p. 125). Nous allons étudier cette question en détail.

6.1. La passivation avec une source déterminée

Il convient d'opposer deux types de passivation. Le premier mentionne une source à l'aide d'un complément d'agent introduit par *by* et, dans ce type de passivation, la transposition à la voix active est toujours réalisable. Ainsi les deux exemples suivants :

(273). An issue over VAT was said **by Michel Barnier**, the EU's chief negotiator, to be a last-minute obstacle in the negotiations. (*The Guardian*, 10/16/19)

→ (273'). **Michel Barnier**, the EU's chief negotiator, said an issue over VAT was a last-minute obstacle in the negotiations.

(274). News that negotiator David Frost has finalised a legal text of the UK proposals - said **by a senior government source** to be "game changing" - emerged (*The Independent*, 10/01/19)

→ (274'). News that negotiator David Frost has finalised a legal text of the UK proposals emerged, **a senior government source said** it was "game changing".

Le recours à cette forme de passivation permet d'orienter l'éclairage sur les paroles rapportées plus que sur la source ou même sur la modalité d'énonciation de ces dernières. Néanmoins, ces exemples de structures passives peuvent toujours être assimilés à du discours rapporté. C'est encore le cas dans l'exemple (275) dans lequel une occurrence de paroles antérieures peut être reconstruite :

(275). And in the event of no deal, it will use a combination of policy and technology to avoid a hard border in Ireland, which is precisely the solution proposed by the UK, and yet **is rejected by the EU** as unworkable. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

En (276), en revanche, il est déjà plus délicat de retrouver une structure active, ce qui l'éloigne d'une structure de discours rapporté classique puisqu'il est difficile de retrouver une énonciation antérieure qui se verrait rapportée :

(276). The strawman **reported by Irish broadcasters** is a string of custom clearance centres five to 10 miles from the border (*The Guardian*, 10/01/19)

→ (276'). ? **Irish broadcasters reported** a strawman as being a string of custom clearance centres five to 10 miles from the border

(277). No deal is constantly demonised by those who “respect the referendum result” but are actually Brexit-blockers. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

→ (277') ?Those who “respect the referendum result” but are actually Brexit-blockers constantly demonise no deal.

De la même façon, l'exemple (277) peut, certes, être paraphrasé, mais le caractère vague de la source (malgré la présence d'un îlot textuel) associé au contexte négatif – le verbe DEMONISE et l'emploi de THOSE qui marque une distance et une dépréciation – soulignent davantage une modalisation de la part de l'énonciateur journaliste, qui correspond à la position éditorialiste du *Daily Telegraph*, qu'une réelle occurrence de discours rapporté. Il est davantage question, ici, de souligner l'attitude des *Brexit-blockers*.

6.2. La passivation sans source

La passivation « assigne l'assertion à une source indéterminée, non identifiée référentiellement, mais distincte de l'origine énonciative » (le journaliste) (Chuquet 2001). En effet, comme le dit Hanote, on a bien un « dire » localisé dans le temps, « mais l'agent du procès de dire n'est pas explicité dans le co-texte » (Hanote 1999, p. 9), il n'est pas déterminé ou identifié référentiellement. Cependant, l'origine assertive est explicitement présentée comme dissociée de l'origine énonciative et la responsabilité de l'assertion est attribuée à une source inconnue. Il nous semble ici nécessaire de procéder à une seconde classification des exemples.

6.2.1. Les structures en *X is said...*

Monique De Mattia considère que les énoncés passifs du type *he is said to be dead*, même s'ils contiennent un verbe introducteur de discours rapporté, n'appartiennent pas au discours indirect mais basculent dans le domaine de la modalisation de l'assertion. Dans ces constructions, le contenu de la proposition introduite par TO est donné sous toute réserve par l'énonciateur rapporteur « qui nous renseigne sur son attitude vis-à-vis de ce qu'il énonce (prudence, désengagement, etc.) » (De Mattia 2000, p. 130).

Dans ces structures, l'accent est placé sur « celui à propos duquel l'énoncé rapporté dit quelque chose » (Hanote et Chuquet 2004, p. 51). Le sujet de la complétive,

l'objet, le destinataire, devient le sujet syntaxique du verbe introducteur au passif. Comparons ces deux énoncés illustrant la voix passive et la voix active :

“The Prime Minister has often been criticized for her tough stand on European integration. (both by her political opponents and by members of her own party)”²⁹

Both her political opponents and members of her own party has often criticized the Prime Minister for her tough stand on European intergration.

The Prime Minister, objet des critiques dans la structure en voix active qui présente l'origine du procès indiqué par le verbe, devient le sujet grammatical à la voix passive et se voit revalorisé et topicalisé aux dépens des opposants et des membres de son parti.

Il n'y a plus ici de complétive de discours indirect mais un complément du verbe à l'infinitif. Dans la construction « quelqu'un dit P à propos de X », c'est P, le contenu rapporté, qui prime, comme nous pouvons le voir dans les exemples suivants :

(278). Mr Johnson **is understood** to have reassured Damian Green, chairman of an 80-strong One Nation caucus that the party's next manifesto will still promise to get a Brexit deal, not an automatic no deal. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

(279). But a split emerged among Brexiteers as Iain Duncan Smith, the former Tory leader who attended the Downing Street summit, **was said** to have "exploded" during the meeting and former Cabinet minister Owen Paterson said the proposed deal was "unacceptable". *The Daily Telegraph*, 10/15/19)

(280). Mr Johnson **is reported** to have made significant concessions on the issue of customs after Brexit, most likely by resurrecting Theresa May's proposal for a “customs partnership” between the UK and EU as an alternative to the controversial Northern Ireland backstop. (*The Independent*, 10/13/19)

Il est intéressant de noter, dans cet exemple, la contextualisation avec *most likely by resurrecting Theresa May's proposal*, dont il est difficile de trouver l'origine : est-ce la même source, anonyme, que celle qui reporte les concessions de Boris Johnson, ou s'agit-il d'un commentaire du journaliste qui donne des explications sur la nature ces compromis ?

²⁹ Exemple issu de Lapaire et Rotgé (2002, p. 365)

(281). In a telephone call with the French premier yesterday, Mr Johnson **was said** to have made clear it was the final opportunity to agree a deal and **insisted** the EU must compromise, as he **claimed** the UK had done. (*The Independent*, 10/07/19)

En (281), la structure passive de la première partie de l'énoncé est suivie d'une structure à la voix active avec INSIST et CLAIM, ce qui fait clairement basculer l'ensemble de l'énoncé dans le domaine du discours rapporté, ce qui est moins évident dans les deux occurrences suivantes :

(282). The Prime Minister's top team **is said** to be split over how the Conservatives should campaign when the public goes to the polls as early as next month, with Cummings' old Vote Leave contingency seemingly willing to deliver Brexit by any means necessary, versus **those who "want Boris's biography to have more than a Brexit chapter."** (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

(155). Attorney General Geoffrey Cox **was also said** to be on the verge of quitting although one insider pointed out that he was "already in a precarious position" over his legal advice on the "unlawful" prorogation. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

En effet, ces deux exemples sont plus difficilement étiquetables comme discours rapporté, contrairement à ce que Catherine Delesse affirme lorsqu'elle dit que les structures en *X is said to / X is reported to V* « implique[nt] toujours un « dire » antérieur » (Delesse 2006, p. 53) : les deux complétives infinitives traduisent une attitude de l'entourage de Boris Johnson ou de Geoffrey Cox plus qu'une occurrence de paroles véritablement rapportées. La structure passive floute la frontière entre narration de l'énonciateur journaliste et authentique forme de discours rapporté.

6.2.2. *It is + VERBE DE DIRE + -EN + that P*

A la différence des structures précédentes, qui peuvent parfois laisser planer le doute, les constructions en *it is said that P* sont plus facilement assimilables à un commentaire de l'énonciateur journaliste qu'à un discours qui aurait été réellement prononcé par une source non mentionnée. Elle équivaut à « on peut penser que... » ou encore « tout laisse à croire que... », en particulier lorsque le sémantisme du verbe, ici CLAIM ou UNDERSTAND, très fréquents, contribue à modaliser le contenu de l'énoncé qui suit :

(193). **It is understood that** the European parliament’s Brexit steering group will say on Thursday that MEPs will not vote in support of the deal proposed by the UK government. (*The Guardian*, 10/03/19)

(283). **It is claimed that** the supervision required in such circumstances would be destabilising to both the Irish economy and peace. (*The Guardian*, 10/01/19)

(284). **It is understood** that Dominic Cummings, the prime minister’s strategist, has warned top advisers that the UK is prepared to walk away if the EU does not engage seriously with the offer. (*The Guardian*, 10/02/19)

Notons, dans un premier temps, la variété des verbes employés dans les structures passives (dans le Tableau 27). Ils sont, par ailleurs, identiques aux verbes introducteurs de discours rapporté.

	<i>The Guardian</i>	<i>The Daily Telegraph</i>	<i>The Independent</i>
Verbes utilisés dans les structures passives	claim criticise report think describe (3) deny label understand (4) raise doubts	understand (7) tell (3) say (3) describe (2) accuse reject dub acknowledge demonise	describe (2) bill report (3) understand (4) advocate tell (2) suggest call believe welcome consider say
Occurrences de structures passives et fréquence sur la corpus	14 (3,7%)	20 (4,6%)	19 (3,8%)

Tableau 28 Verbes utilisés dans les structures passives du corpus et fréquence de ces dernières

Les verbes REPORT, BELIEVE, THINK, CLAIM et UNDERSTAND ont un point commun dans la structure passive : « ils expriment un doute quant à la véracité de la

proposition imbriquée » (*Ibid.*, p. 56). Le verbe UNDERSTAND, dans nos exemples, indique que « l'énonciateur rapporteur croit que quelque chose est vrai parce qu'on le lui a dit » (*Ibid.*). A notre sens, ces exemples révèlent une stratégie de l'énonciateur journaliste qui cherche à exprimer sa prudence, son désengagement, voire son doute vis-à-vis de ce qu'il rapporte, sous couvert d'une structure qui ressemble à une structure impersonnelle, telle le « on dit » français. En effet, si le lecteur s'interroge sur "who understood what ?", "who claimed what ?" ou encore "who raised doubts ?" dans nos trois exemples ci-dessus, il ne peut trouver d'autre réponse que l'énonciateur journaliste puisque, sans source identifiée, c'est lui qui affirme et prend en charge le contenu de la subordonnée. Dans tous nos exemples, l'expression en *IT BE V-dire + -EN (THAT)* peut tout à fait être supprimée sans changer le sens des énoncés. Elle n'est donc pas introductrice de discours rapporté, ce qui tend à prouver qu'il s'agit d'un commentaire de l'énonciateur journaliste. De plus, ce commentaire sur l'affirmation qui se trouve dans la subordonnée est mis en valeur en raison de la présence presque systématique de THAT, qui présente la subordonnée comme acquise (De Mattia 2000, p. 130).

Enfin, lorsque l'énonciateur rapporteur a recours à une structure en *IT BE V-dire + -EN (THAT)*, il emploie une construction passive extraposée. La relation à droite de THAT, qui est une relation prédicative pouvant être symbolisée par SOMETHING / BE V-EN, est posée comme préconstruite, « ce qui a pour effet de la faire basculer dans le domaine du thématique pour \mathcal{S}_o » (*Ibid.*, p. 131). L'accent n'est pas placé sur l'introductrice, puisque IT, marqueur indéterminé, signale bien l'existence d'un préconstruit, mais déplace l'intérêt sur le contenu de la subordonnée qui est le sujet réel de l'énoncé – il s'agit du « IT d'anticipation » (Lapaire et Rotgé 2002, p. 225). La subordonnée est extraposée en raison de sa longueur et du poids de son sémantisme (illustrant l'"end-weight principle" défini par Quirk (Quirk et Greenbaum 1973, p. 411)). C'est elle qui constitue l'information principale, puisque *it is said* tout comme *it is reported* sont des expressions neutres qui n'attirent pas l'attention, laissant toute la place à l'information portée par la proposition extraposée et à l'attitude exprimée par l'énonciateur rapporteur au sujet de ce qu'il énonce (De Mattia 2000, p. 132). A l'inverse, la proposition en THAT n'est pas extraposée lorsque l'énonciateur veut mettre l'accent sur la valeur du verbe. C'est donc bien le poids sémantique et non le préconstruit de la proposition en THAT qui entraîne l'extraposition.

De Mattia (2000, p. 132) explique que la présence de IT déclenche très souvent l'apparition de THAT « car elle pose comme préconstruite une relation remise en question par \mathcal{S}_o et c'est précisément cette remise en question qui est le but de son intervention », donc l'énonciateur rapportant utilise ces expressions pour débattre du contenu de la proposition subordonnée, et non du fait qu'elle a été ou non énoncée. Nous la rejoignons sur le fait qu'il ne s'agit donc pas vraiment de discours indirect.

De plus, le sémantisme du verbe joue un rôle. Dans les exemples suivants, *it is suggested*, *it is rarely acknowledged*, et *it is thought* « peuvent être considérés comme des expressions épistémiques qui indiquent que \mathcal{S}_o n'est pas du tout certain de la validation de la relation » (*Ibid.*) :

(34). It is **rarely acknowledged** that Dublin has previously admitted there won't be new physical infrastructure in sensitive locations and customs checks can indeed happen away from the Irish border. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Cet énoncé, qui ne présente pas de contrepartie active, et donc pas de renversement de la relation sujet-verbe-objet, ressemble davantage à l'expression d'une pensée ou d'un dire relative à l'information contenue dans la proposition en THAT qu'à un report de discours, et il bascule dans la modalité épistémique.

(285). **Doubts had been raised** that the last-minute rush to reach consensus on the withdrawal agreement and political declaration would leave too little time for ratification on both sides of the Channel. (*The Guardian*, 10/17/19)

Dans ce dernier exemple le sémantisme de TO RAISE DOUBTS accentue encore la remise en question de la subordonnée par l'énonciateur journaliste.

(286). As things stand, we could not support **what is being suggested** on customs and consent issues, and there is a lack of clarity on VAT' (*The Independent*, 10/17/19 – sous-titre)

(287). It is **thought** Labour may call on the support of the SNP should it end up being the largest party at an election but short of a majority, and that agreeing to another independence referendum could be the Scottish party's price. (*The Guardian*, 10/16/19)

Ici, le journaliste semble faire état d'une opinion assez répandue, voire d'une rumeur, mais il ne rapporte pas un acte de parole réellement effectué par un énonciateur qui n'est, d'ailleurs, pas mentionné. L'absence de THAT dans la subordonnée tend à prouver

que l'énonciateur ne s'engage pas sur la validation de la relation *Labour / call on the support of the SNP*.

Sur la présence ou l'absence de THAT, nous concluons en disant que si l'énoncé passif est construit avec THAT, l'accent est mis sur le report de paroles rattachées à une source potentiellement identifiée, tandis qu'en l'absence de THAT, l'accent est placé sur le contenu et la validation de la relation prédicative à droite, amoindrissant la source, voire rendant sa mention totalement superflue.

Inversement, dans d'autres cas, la structure passive se rapproche du discours indirect quand il est possible de retrouver une relation validée et une prise en charge par un énonciateur fictif dont le rapporteur n'estime pas nécessaire de donner l'identité mais qui est déterminé par le contexte, ce dernier permettant notamment la localisation de l'assertion. Ainsi, une structure en *it is suggested* ou *it is reported* peut être comprise comme *someone suggested / reported something*. C'est le cas de l'exemple suivant, dans lequel la contextualisation *during intense talks in Brussels over the weekend* rattache l'énoncé à un énonciateur effacé et le rapproche du discours indirect :

(288). **Such an outcome is reported** to be a key part of the plan being discussed during intense talks in Brussels over the weekend. (*The Independent*, 10/13/19)

6.2.3. Le cas de *X be told (that / to)*

Puisque le verbe TELL se construit avec la présence de l'interlocuteur, il est normal de le retrouver dans des structures passives, dans lesquelles l'énonciateur journaliste souhaite topicaliser le destinataire du discours d'origine, qui devient le point de départ de l'énoncé. La forme passive avec TELL « évacue la source du dire et déplace l'intérêt vers l'interlocuteur » (Nita 2020), comme nous pouvons le constater dans les exemples suivants :

(289). The Court of Session in Edinburgh **was told** that the Prime Minister's deal was in breach of UK law because it contravened legislation preventing Northern Ireland forming part of a separate customs territory. (*The Daily Telegraph*, 10/18/19)

(290). The Office for Budget Responsibility, *The Independent* economic forecaster, **has been told** to provide economic forecasts on the basis that the UK can agree a new deal and leave on Oct 31. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

La présence de ce destinataire des paroles prononcées rapproche ces exemples du discours rapporté, puisque la structure implique que du contenu propositionnel lui a été délivré (*the Court of Session, The Office for Budget Responsibility, the audience*), mais, à la différence d'une occurrence de discours rapporté à la voix active, la source du discours d'origine est effacée et seul reste l'interlocuteur. On pourrait gloser ces exemples à l'aide de *one* ou *someone* :

→ (289'). **One told** the Court of Session in Edinburgh that the Prime Minister's deal was in breach of UK law because it contravened legislation preventing Northern Ireland forming part of a separate customs territory.

→ (290'). **Someone told** the Office for Budget Responsibility, *The Independent* economic forecaster, **had to** provide economic forecasts on the basis that the UK can agree a new deal and leave on Oct 31.

La situation est différente dans l'exemple suivant :

(291). In Manchester, the prime minister won huge cheers as he repeatedly insisted Brexit will happen at the end of the month - despite the legal bar on crashing out without an agreement.

"What the whole world wants is to be calmly and sensibly done with the subject, and to move on," **the audience was told** (*The Independent*, 10/03/19)

Ici, à l'aide du contexte, le lecteur est en mesure d'identifier la source du discours direct et de le lui attribuer : il s'agit de Boris Johnson. Cette fois, l'énonciateur journaliste topicalise non plus le destinataire mais le discours rapporté. Notons, en outre, que cet exemple est la seule occurrence de construction passive du segment englobant associée au discours direct de notre corpus. Elle pourrait être glosée par *Boris Johnson told the audience :*

(201). Mr Johnson's hopes of a Brexit deal before tomorrow's crunch EU summit were fading as new "hurdles" emerge, *The Independent* **was told**. (*The Independent*, 10/16/19)

Dans cet exemple, nous pouvons observer une forme d'interlocution et la verbalisation

de la situation d'énonciation dans laquelle a été recueilli le discours rapporté. La stratégie est un peu différente de celle qui est mise en œuvre dans l'exemple précédent. En effet, le journaliste énonciateur rapporte le discours dont il a été l'interlocuteur ou il fait état d'une conversation qu'il a pu avoir avec un informateur mais, encore une fois, il ne mentionne pas de source, sans doute pour protéger le moyen confidentiel grâce auquel il a obtenu l'information.

(292). And non-EU trade is now not only the majority of our overseas commerce, but is fast-growing, in surplus and conducted largely under World Trade Organisation rules – the same rules covering the majority of all trade everywhere, which **we**'re constantly told would be so bad. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

En (292), enfin, le référent de *we* n'est pas assez explicite : il peut s'agir des journalistes du *Daily Telegraph* ou du peuple britannique en général. A notre sens, cette construction passive s'apparente moins à une occurrence de discours rapporté véritable qu'à un commentaire de l'énonciateur journaliste, commentaire du type « ce qu'on nous présente continuellement comme une mauvaise idée ». Par le biais de la tournure passive impersonnelle, le journaliste laisse transparaître son opinion ou du moins la mouvance politique éditoriale du *Daily Telegraph*, qui met en avant que, contrairement à ce qu'on voudrait faire croire aux Britanniques, les règles de l'Organisation Mondiale du Commerce ne leur seraient pas si défavorables.

6.3. La passivation avec îlot textuel

Il existe, par ailleurs, des cas de structures passives dans un discours indirect avec îlot textuel, comme dans l'exemple ci-dessous :

(293). While Northern Ireland Secretary Julian Lewis is undoubtedly the most wobbly along with Morgan and curiously, defence secretary Ben Wallace, **described as "strangely shirty with the PM"** at Tuesday's cabinet meeting (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Ces exemples sont également marqués par l'emploi de verbes au sémantisme très subjectif, qui rendent encore plus saillants les segments entre guillemets :

(294). [...] **it was believed "foreign governments instructed"** the MPs behind the Benn Act. (*The Independent*, 10/02/19)

(295). Nicola Sturgeon **accused** of wanting a Brexit '**neverendum**' as she confirms SNP deal opposition. (*The Daily Telegraph*, 10/03/19)

Enfin, certaines structures passives présentent des discours indirects avec îlot textuel et sont rattachées à un nom :

(296). [...] **His proposal**, which has the full backing of the Democratic Unionist party, **has been labelled** the "two borders for four years plan". (*The Guardian*, 10/02/19)

(238). **His intervention was described** as both "entertaining" and "strategic". (*The Daily Telegraph*, 10/18/19)

(297). **The role is described** as "a great opportunity to learn more about the work of the European Parliament and the European Union, gaining practical experience in a demanding political office". (*The Independent*, 10/01/19)

L'utilisation d'une structure passive, en particulier parce qu'elle efface la source, met en lumière les îlots textuels qui sont thématiques comme le contenu informationnel principal et qui sont finalement les points sur lesquels l'énonciateur journaliste cherche à insister.

Le recours à la passivation représente donc une stratégie énonciative intéressante pour le journaliste, car elle lui permet d'inclure des modalisations et des commentaires dans ce qui, pour le lecteur, ressemble à du simple discours rapporté.

7. Le discours rapporté sans verbe

Dans notre corpus, il existe des occurrences de discours rapporté sans verbe introducteur, comme dans l'exemple suivant :

(282). The Prime Minister's top team is said to be split over how the Conservatives should campaign when the public goes to the polls as early as next month, with Cummings' old Vote Leave contingency seemingly willing to deliver Brexit by any means necessary, versus **those who "want Boris's biography to have more than a Brexit chapter."** (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

L'absence de verbe introducteur dans le discours rapporté est surtout repérable dans les titres d'articles. Elle permet à l'énonciateur journaliste de livrer l'information contenue dans le discours rapporté de façon brute, en la reliant de manière ténue à la source. Les structures sans verbe sont une façon très abrupte de livrer les propos rapportés, qui sont comme « jetés à la face » du lecteur (Burger, Jacquin et Micheli (eds.) 2011, p. 73). Il s'agit de l'exhibition de la parole rapportée, de l'« icônisation du discours » (Jaubert et al. 2011, p. 8), avec une sous-énonciation qui entraîne soit une adhésion avec le point de vue, soit une mise à distance en raison de l'effacement de l'énonciation enchâssante, qui peut être déterminée ensuite par la lecture de l'article :

(298). 'They can't bend the rules as they wish': Tories could curb powers of speaker (*The Independent*, 10/06/19 - titre)

(299). MPs 'are collaborating with foreigners to block no deal' (*The Independent*, 10/02/19 - titre)

(300). Johnson: Parliament refuses to do anything constructive (*The Independent*, 10/02/19 - titre)

(301). Member states need 'more time' to scrutinise deal before giving formal 'yes' (*The Independent*, 10/06/19 - titre)

(302). Tusk: Johnson is putting future of Europe at risk (*The Independent*, 10/09/19 - titre)

Cette forme de discours rapporté, éloignée des standards, est particulièrement bien adaptée pour répondre aux exigences inhérentes à la fonction du journaliste : la concision, l'efficacité et l'immédiateté, parfois presque un peu brutale, tout comme la visée de captation, car le discours rapporté sans verbe introducteur présente un caractère attractif pour le lecteur.

Par ailleurs, aucune des informations habituellement portées par le verbe de discours n'est présente et le lecteur a un accès restreint aux éléments qui constituent la situation d'énonciation originelle et aux circonstances de la première énonciation :

(303). Juncker: UK will leave EU on 31 October if MPs back Brexit deal (*The Guardian*, 10/17/19 – titre)

(304). 'It's painful to choose': ERG locked in internal talks over Brexit deal (*The Guardian*, 10/17/19 – titre)

Il arrive même parfois que l'énonciateur journaliste non seulement omette le verbe de discours mais ne mentionne pas sa source :

(305). 'Not remotely acceptable' (*The Independent*, 10/04/19 - titre)

(306). 'Voters would stop Brexit if given a second referendum' (*The Independent*, 10/04/19 - titre)

Dans ces cas de figure, l'attribution est déterminée par la structure de l'échange conversationnel et par le cotexte qui offre les informations nécessaires pour que la compréhension ne soit pas perturbée par l'absence du verbe introducteur.

Encore une fois, le discours rapporté sans verbe est particulièrement visible dans la titraille des articles et, dans ce particulier, nous le verrons dans le Chapitre 7, la fonction du discours rapporté est aussi d'attirer l'attention du lecteur pour l'inviter à poursuivre sa lecture. L'absence d'information sur les circonstances de l'énonciation originelle peut donc être un moyen de piquer sa curiosité et de le pousser à chercher la source dans le contenu de l'article

PARTIE 2 Les noms introducteurs de discours

Dans notre corpus, la fréquence importante des noms introducteurs de discours rapporté, les « nomina dicendi » (Monville-Burston 1993, p. 48), nous a amenée à nous interroger sur leur fonctionnement et leur appartenance ou non au discours rapporté.

Rosier évoque des noms qui « contiennent sémantiquement « du » discours et sont également usités soit dans leur capacité résumante » (Rosier 1999, p. 227).

Les noms peuvent alors renvoyer à des actes de langage qui expriment la force illocutoire d'un énoncé. Lorsque le discours est introduit par un nom, il ne s'agit pas d'une construction syntaxique régulière de discours rapporté. Néanmoins, nous avons voulu déterminer si la fréquence de ces cas de figure s'expliquait uniquement par la volonté de variété dans la narration, et s'ils relevaient de la catégorie du discours rapporté. Nous avons établi plusieurs critères pour tenter de trancher ces questions : la nature du nom employé, le rôle de THAT à la suite du nom et la source associée au syntagme nominal.

1. La nature des noms employés

Pour De Mattia, la nature du nom employé par l'énonciateur journaliste doit être prise en considération :

« Si avec *the thought (that), the belief that*, il ne fait aucun doute que l'on se trouve dans le cadre du DI, les expressions *the fact that, the idea that* sont nettement plus problématiques. Elles n'introduisent pas systématiquement des pensées rapportées » (De Mattia 2000, p. 190).

Nous avons donc repéré, dans le contexte, différents groupes nominaux qui peuvent être identifiés à une source, suivis d'une subordonnée qui semble être la reformulation d'un discours antérieur, comme dans l'exemple suivant :

(308). Government documents submitted to the Court of Session said the prime minister will send a letter asking for an extension to Article 50 – despite **Mr Johnson's repeated insistence that he will never delay Brexit.** (*The Independent*, 10/05/19)

Les noms employés dans l'ensemble du corpus se répartissent de façon suivante³⁰ :

NOM	Fréquence dans le corpus
hope(s)	10
promise(s)	8
suggestion(s)	6
report(s)	5
claim(s)	5
proposal	4
comments	4
insistence	4
pledge	4
rumours	3
message	2
response	2
declaration	2
rhetoric	2
concerns	1
refusal	1
condemnation	1
mantra	1

commitments	1
criticism	1
warning	1
news	1
references	1
description	1
remarks	1
assurances	1
calls	1
slip	1
noises	1
saying	1
account	1
stance	1
preference	1
vow	1
acknowledgement	1
worries	1
admission	1
reaction	1

Tableau 29 Types de noms semblant introduire du discours rapporté et leur fréquence

³⁰ Nous avons choisi de souligner, dans ce tableau, quatre noms qui, en raison de leur sémantisme, s'éloignent du report de paroles véritable pour se rapprocher d'une construction de l'énonciateur journaliste, comme nous le verrons ci-dessous, même si *news* et *vow* présentent une fréquence faible dans le corpus.

Nous voudrions tout d'abord préciser que parmi les cinq noms les plus présents dans le corpus, *hope*, *promise*, *suggestion*, *report* et *claim*, tous trouvent un équivalent verbal pour introduire du discours rapporté indirect, même si on ne trouve qu'une seule occurrence de PROMISE et de REPORT dans *The Guardian*, et aucune de REPORT dans *The Daily Telegraph*. Ces remarques semblent indiquer que, pour ce qui est de renvoyer à l'acte illocutoire de la promesse ou du report de paroles, l'énonciateur journaliste préfère employer un nom plutôt qu'un verbe :

(222). Jacob Rees-Mogg **has suggested** that the government could use EU law in order to force through a no-deal Brexit by the end of the month. (*The Independent*, 10/14/19)

(85). One insider **claimed** on Friday evening that Dominic Cummings, the Prime Minister's chief of staff, had now shifted to seeking a "political solution". (*The Daily Telegraph*, 10/04/19)

(308). No 10 **is hoping** the proposals will be enough to entice the EU back into negotiations ahead of the crunch EU summit on 17 October, with Johnson telling a reception at the Conservative party conference on Tuesday that the next 48 hours would be crucial. (*The Guardian*, 10/01/19)

(309). UK and EU officials back in Brussels also **reported** that talks continued as normal throughout the spat with a British government spokesperson stating calmly that "talks on the UK proposals continued today as planned" and were even reaching "a critical point" [...]. (*The Independent*, 10/09/19)

(310). Emmanuel Macron **has promised** enhanced protections for French farmers, while Germany has launched a new industrial strategy to defend "national champions" against threats from China and the USA. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

Pour nous, la plupart des noms recensés sont porteurs d'un sémantisme qui renvoie à un acte de parole, comme nous pouvons le voir dans les exemples suivants, accompagnés de leur paraphrase :

(311). Despite **suggestions from ministers** that Johnson has a secret plan to get round the act, they appear not to know what it is when quizzed in media interviews. (*The Independent*, 10/04/19)

→ (311'). **Ministers suggested** that Johnson has a secret plan to get round the act, **despite the fact that** they appear not to know what it is when quizzed in media interviews.

(312). Ireland's foreign minister suggested negotiations could carry on beyond this week's summit of EU leaders, following **reports** that an emergency summit could be called to ratify an eleventh-hour deal close to the Oct 31 deadline. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

→ (312'). Ireland's foreign minister suggested negotiations could carry on beyond this week's summit of EU leaders, **after a source reported** that an emergency summit could be called to ratify an eleventh-hour deal close to the Oct 31 deadline.

(20). **The PM's promise** of new regimes for fisheries, agriculture and trade in the Queen's Speech, to "[seize] the opportunities" of leaving the EU puts the Government on the right side of the ideological divide, at least for now. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

→ (20'). **The PM promised** new regimes for fisheries, agriculture and trade in the Queen's Speech, to "[seize] the opportunities" of leaving the EU puts the Government on the right side of the ideological divide, at least for now.

En (20), la présence de l'îlot textuel *[seize] the opportunities* accrédite l'idée qu'il s'agit bien d'un report authentique de paroles, d'autant que le journaliste pratique un ajustement à l'aide de crochets pour intégrer les paroles d'origine de Boris Johnson à son discours.

Le fait de pouvoir reconstruire, à l'aide d'une paraphrase, une occurrence de discours rapporté traditionnel sous la forme d'une source suivie d'un verbe introducteur de discours rapporté maintient ces occurrences dans le domaine du report de paroles, car le lecteur est en mesure d'assimiler le nom à la construction d'un événement de parole dans le récit.

Certains autres noms présentent un lien plus ténu avec des paroles énoncés dans la situation d'énonciation d'origine. C'est le cas de *news* et de *rumours*, comme le font comprendre les exemples suivants, d'autant que, cette fois-ci, la paraphrase à l'aide d'un verbe introducteur n'est pas possible :

(313). Opposition parties at Westminster are expected to meet later on Thursday to discuss how best to respond to **the news that** Johnson has secured a deal with the EU27. (*The Guardian*, 10/17/19)

(314). **Rumours** are rife that Mr Bercow, a man with a chip on his shoulder and despotism tattooed on his soul, will arrogate to himself the power to choose Britain's next EU Commissioner, before appointing Amber Rudd. (*The Daily Telegraph*, 10/10/19)

(315). **Rumours** of all the remainers in cabinet being on "resignation watch", appear exaggerated, however. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

(316). With **rumours** of a rift with Boris Johnson's chief of staff Sir Eddie Lister beginning to emerge after what is now widely accepted to be Cummings' explosive memo declaring the Brexit negotiations dead on Monday [...].(*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

S'agit-il réellement du report d'un acte de paroles dans ces trois exemples ? Ou s'agit-il d'une interprétation du journaliste, sous la forme d'un discours narrativisé, de situations ou d'échanges auxquels il a pu assister ? Même la présence, en (315), d'un îlot textuel ne suffit plus à caractériser cette occurrence comme du discours rapporté, en particulier car le sémantisme de *rumours* implique une extrême imprécision de la source, ou même de l'origine de paroles rapportées, si elles existent. Notons, en outre, que *rumour* ne connaît pas d'équivalent en expression verbale, hormis à la voix passive avec *it is rumoured that*.

De la même façon le sémantisme des noms *hope*, très présent dans notre corpus, et *vow* peut prêter à confusion et il est difficile d'établir avec précision s'il s'agit du report d'un acte de parole dans la situation d'énonciation originelle ou s'il s'agit d'une construction par l'énonciateur journaliste, qui résume l'attitude ou le sentiment de Boris Johnson, sous la forme d'un discours narrativisé (cf Chapitre 7, 2.4.) :

(317). **Boris Johnson's hopes** of leaving the EU with a Brexit deal appeared to be in the hands of Parliament on Wednesday night [...]. (*The Daily Telegraph*, 10/16/19)

(318). **His best hope** is that he has so irritated the EU that they just wash their hands of the UK and force us out with no agreement, ushering in years of diplomatic froideur which will benefit no one, so they won't. (*The Daily Telegraph*, 10/08/19)

(319). **Boris Johnson's hopes** of Brexit deal dealt blow after DUP deputy leader warns proposal 'cannot work' (*The Independent*, 10/13/19 - titre)

(320). **Boris Johnson's vow** to leave the EU at the end of October whatever happens. (*The Independent*, 10/01/19)

(321). **Mr Johnson's hopes** of avoiding a Brexit extension appeared to be dashed by the DUP [...]. (*The Independent*, 10/17/19)

(322). Nigel Dodds insists Northern Ireland must remain full part of UK customs union, potentially endangering **PM's hopes** of getting agreement through parliament (*The Independent*, 10/13/19 – sous titre)

D'ailleurs, sur les dix occurrences de *hope*, deux font appel à la conjonction THAT pour leur construction, tandis que les huit autres n'y ont pas recours. Nous pourrions alors avancer que la présence ou l'absence de THAT pourrait être un critère qui déterminerait si ces occurrences relèvent ou non du discours rapporté.

2. Le rôle de THAT

Nous avons donc examiné plus précisément le rôle de THAT. Pour Hanote et Chuquet (2004), quand du discours est introduit par un nom (souvent dérivé d'un verbe qui peut introduire du discours rapporté), il est suivi d'une complétive de discours indirect mais THAT est obligatoire et Ø exclu. Les exemples suivants pourraient donc, potentiellement, entrer dans la catégorie du discours rapporté :

(322). Jackson Carlaw, the Scottish Conservative interim leader, contrasted **the First Minister's rhetoric that** she would "do everything possible" to stop no deal with the SNP's refusal to back any agreement presented to the Commons. (*The Daily Telegraph*, 10/03/19)

(323). [Boris Johnson] won loud cheers with **his declaration that** "we can, we must and we will ... get Brexit done". (*The Independent*, 10/03/19)

Mais nous avons dans notre corpus de nombreux exemples de discours introduit par un nom qui nous semblent se rapprocher très fortement du discours rapporté, sans pour autant induire la présence de THAT :

(115). Bitter splits are emerging between political parties trying to fight a no-deal Brexit, over the new-found unity between Labour and the SNP, with **claims** they are speaking from the “same script”. (*The Guardian*, 10/16/19)

(324). In a shift from **Theresa May's promise** to avoid "checks and controls" in Ireland, he said customs checks would be needed on both sides of the border, but indicated that these could happen at the premises of exporters and importers. (*The Independent*, 10/02/19)

Nous voudrions d'ailleurs souligner que, dans les deux derniers exemples (115) et (324), le nom semble introduire du discours indirect avec îlot textuel, ce qui semble confirmer que ces exemples peuvent être considérés comme du discours rapporté. Le critère de la présence ou de l'absence de THAT est donc insuffisant pour décider de l'appartenance de ces occurrences au discours rapporté. Il convient donc de nous tourner vers un autre critère : celui de la source.

3. Le critère de la source

Dans le cadre du discours introduit par un nom, Hanote et Chuquet considèrent qu'« on n'a pas affaire véritablement à du discours indirect » (Hanote et Chuquet 2004, p. 62). Elles expliquent qu'il « n'est pas construit dans l'énoncé une origine assertive de \mathcal{S}_i , qui prenne en charge l'énoncé rapporté » (*Ibid.*). Néanmoins, leur argument trouve sa limite car elles ne prennent en compte que les exemples de « nom déclaratif » dans lesquels « la source assertive est indéterminée ou inconnue (*someone suggested..., people claim..., etc.*) » (*Ibid.*). Dans ces cas, pour les auteures, l'énoncé dans son ensemble (la principale et la subordonnée) est « pris en charge intégralement par l'énonciateur d'origine, qui doit obligatoirement être représenté dans l'énoncé par le « relais » que constitue la conjonction *that*, image de \mathcal{S}_α » (*Ibid.*). Or, nous avons constaté, d'une part, que la présence de THAT ne constituait pas un critère déterminant pour le classement de ces occurrences dans la catégorie du discours rapporté et, d'autre part, que de nombreux exemples de noms introducteurs de discours associés à une source déterminée se trouvaient dans notre corpus.

A notre sens, si le nom introducteur renvoie à une source identifiée, il s'agit de discours rapporté – d'un genre particulier, certes. En revanche, si le nom n'est associé

à aucune source, alors nous ne sommes plus dans un cas de discours rapporté. Nous avons ainsi recensé toutes les sources associées à l'emploi d'un nom avec une occurrence de discours :

Source associée	Fréquence		
Boris Johnson	28	Corbyn	1
aucune	16	ministers	1
UK	5	Dublin	1
Labour	3	SNP	1
DUP	3	Grieve	1
Juncker	3	two parties	1
EU	2	Heseltine	1
Sturgeon	2	an audience member	1
government	2	Allen	1
Varadkar and Coveney	1	Hungarian government	1
Chapman	1	Carlaw	1
Barclay	1	Tusk	1
Cumming	1	Lib Dem	1
the official	1	May	1
Merkel	1		

Tableau 30 Source associée à l'emploi d'un « nomina dicendi »

En observant les sources auxquelles sont associés les emplois d'un nom introducteur de discours rapporté, nous notons deux fortes tendances : soit il s'agit d'un nom dont l'attribution est faite à Boris Johnson, soit il s'agit d'un nom sans source attribuée.

Considérons, dans un premier temps, quelques exemples³¹ des occurrences de discours rapporté par un nom attribué à Boris Johnson – qui sont d'ailleurs employées avec ou sans THAT pour introduire la subordonnée :

(325). EU sources said **the prime minister's pledge** to leave the EU on 31 October, "do or die", remained in doubt even if an agreement was secured. (*The Guardian*, 10/16/19)

(326). The prime minister rightly points to **his proposal** of a single agri-food zone on the island of Ireland as a significant shift from **his mantra** during the Tory leadership campaign position that the Irish backstop had to be ditched in its entirety. (*The Guardian*, 10/01/19)

³¹ Tous les exemples se trouvent en Annexe.

(327). Johnson's plan to seal a Brexit deal in the next 10 days will be delivered to Brussels on Wednesday with **a message that** the EU can "take it or leave it" as this is his final offer. (*The Guardian*, 10/02/19)

(328). The Telegraph understands that the two sides are now inching closer to agreeing a hybrid arrangement which will enable Mr Johnson to make good on **his promise** to Unionists not to leave Northern Ireland behind in the EU's customs union. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

(237). Mr Johnson appears to have placated ministers by describing the increasingly tense political ping-pong between the UK and the EU as the "compression phase" of the negotiations but **his admission that** he had no knowledge of the Cummings memo in advance of its publication in *The Spectator* on Monday night has raised eyebrows about the leave svengali's increasingly bullish behaviour. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

(329). Mr Johnson's **insistence that** there must be a customs border between Northern Ireland and the Republic, with checks carried out away from the border itself. (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

A nos yeux, tous ces exemples relèvent du discours rapporté introduit par un nom et renvoient à un acte de parole qui a eu lieu dans une situation d'énonciation dans laquelle s'est trouvé Boris Johnson.

Examinons à présent les occurrences dans lesquelles le nom ne renvoie à aucune source identifiée ou identifiable, occurrences qui, une fois encore, ne discriminent pas l'emploi de THAT :

(330). There were also **worries** that voting for a deal could open the door to the Eurosceptics backing out at a later date [...]. (*The Guardian*, 10/17/19)

(331). Cabinet ministers are privately concerned at **suggestions** the prime minister may try to circumvent the Benn act [...]. (*The Guardian*, 10/09/19)

(332). Introduced by the Labour MP Hilary Benn, it was passed by Parliament following **claims** the PM could ignore the wishes of elected politicians and deliver a no deal Brexit. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

(312). Ireland's foreign minister suggested negotiations could carry on beyond this week's summit of EU leaders, following **reports** that an emergency summit could be called to ratify an eleventh-hour deal close to the Oct 31 deadline. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

(314). **Rumours** are rife that Mr Bercow, a man with a chip on his shoulder and despotism tattooed on his soul, will arrogate to himself the power to choose Britain's next EU Commissioner, before appointing Amber Rudd. (*The Daily Telegraph*, 10/10/19)

(315). **Rumours** of all the remainers in cabinet being on "resignation watch", appear exaggerated, however. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

(333). The speculation follows **reports** that Downing Street had launched an investigation into whether the MPs behind the bill, including former Cabinet minister Oliver Letwin, had help drafting it from members of the French government and the European Union. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

(334). In the Commons, Boris Johnson indicated he might be open to making further concessions to Brussels if it helped unblock talks. But he also faced **a torrent of criticism** that his plan lacked support in Northern Ireland and would break the law by imposing new customs checks. (*The Independent*, 10/04/19)

Dans ces occurrences, l'absence de source rend très difficile la reconstruction d'un acte de parole qui aurait pu avoir lieu dans une situation d'énonciation originelle. Ainsi, lorsque le nom, même s'il appartient à la même famille que les verbes introducteurs de discours rapporté (tels que REPORT, CLAIM, SUGGEST) n'est pas associé à une source, choisissons-nous de considérer qu'il ne s'agit pas de discours rapporté, qu'il n'y a pas deux situations d'énonciation en décalage l'une par rapport à l'autre et que c'est bien l'énonciateur journaliste qui prend en charge l'ensemble de l'énoncé.

Le critère de la source permet, selon nous, de classer les exemples et de faire la distinction entre discours rapporté et assertion de l'énonciateur journaliste. Pour Rosier comme pour nous, lorsqu'il est attribué à une source, le discours rapporté introduit par un nom appartient à un type particulier de discours rapporté, sur lequel nous reviendrons dans le Chapitre 7 : le discours narrativisé. Ce dernier est une sorte de mise en scène du discours rapporté qui, toutefois, parce qu'elle résume l'acte de

parole et donne moins de précisions sur ce dernier – en particulier peu de données spatio-temporelles sur la situation d'énonciation d'origine – semble moins accessible, plus lointain, ce qui peut entraîner un flottement dans l'interprétation par le lecteur. D'ailleurs, même dans le cadre du discours rapporté par un nom associé à une source identifiée, cette dernière perd l'ascendant qu'elle aurait en relation avec un verbe introducteur. La narration nominalisée révèle donc, dans tous les cas, moins d'actancialisation de la part de l'énonciateur rapporté.

Pour conclure sur les noms introducteurs de discours, et puisque la présence ou l'absence de THAT n'est pas un critère suffisant, nous dirons que lorsque le nom est associé à du discours indirect avec îlot textuel, lorsque la construction est paraphrasable par une structure classique avec la source suivie d'un verbe introducteur de discours, et lorsque la source est clairement identifiée, alors nous restons dans le domaine du discours rapporté, même si narrativisé. A l'inverse, si la paraphrase n'est pas possible, ou si le discours n'est pas attribué à une source identifiée, nous considérons que les occurrences s'éloignent du discours rapporté traditionnel et franchissent les frontières qui délimitent le discours rapporté et le récit journalistique, s'offrant à l'énonciateur journaliste comme une possibilité d'émettre un commentaire sur un événement de parole antérieur, ou de procéder à une réinterprétation des discours d'origine, comme dans les deux exemples suivants :

(335). "We will have to consider our options in light of the situation", the official said in an **acknowledgement that** the issue of a Brexit extension beyond 31 October was likely to be discussed. (*The Guardian*, 10/17/19)

L'exemple (335) ressemble davantage à une reformulation ou à une réinterprétation par le journaliste du discours direct en début d'énoncé qu'au report véritable du discours de l'officiel, qui est, par ailleurs, une source non identifiée. Il peut même s'agir du résumé de propos qu'il aurait tenu, en reconnaissant que la prolongation du délai pour trouver un accord allait être au cœur des discussions, sans pour autant correspondre à du discours réellement énoncé.

(336). After Dublin's horrified **reaction** to UK proposals for customs checkpoints five to 10 miles from the Irish frontier, Mr Johnson has said there will be no physical border infrastructure in Northern Ireland. (*The Independent*, 10/02/19)

Quant à ce dernier exemple, la présence de propos ou d'écrits est attestée par *reaction* mais ces derniers ne sont absolument pas rapportés. Nous ne pouvons pas, dès lors, considérer cette occurrence comme appartenant au discours rapporté, puisque le nom, s'il condense le discours tenu par Dublin, n'est pas porteur d'une véritable occurrence de parole dans une énonciation antérieure.

CHAPITRE 6 : LES SEGMENTS COURTS ENTRE GUILLEMETS

Dans cette partie, nous allons nous intéresser au statut des très nombreux fragments entre guillemets qui émaillent les articles de nos quotidiens, avant d'essayer d'identifier quelques stratégies énonciatives derrière leur emploi.

PARTIE 1 : Les îlots textuels

1. L'îlot textuel, un élément de discours autre

Nous allons tenter de cerner le processus de report de paroles impliqué dans l'usage de l'îlot textuel, en tant qu'insertion dans l'énonciation du journaliste d'un élément de discours autre.

1.1. Définition

Lorsqu'un segment entre guillemets surgit à l'intérieur du discours indirect, il s'agit pour l'énonciateur d'utiliser "les mots d'un autre" (De Mattia 2000, p. 72), tout en les signalant explicitement comme tels, de sorte que le co-énonciateur les identifie immédiatement comme n'émanant pas de l'énonciateur rapporteur. Nous appellerons « îlots textuels » ces segments entre guillemets insérés dans le discours indirect puisqu'il s'agit de fragments « greffés dans le discours du journaliste-locuteur rapporteur » (Lacaze 2019), qui se détachent de la structure du texte, formant un « îlot », et nous empruntons ici le terme à Jacqueline Authier-Revuz. Ils sont donc facilement repérables au sein de la structure du texte, ou, dans notre corpus, au sein de l'article, du titre ou du sous-titre. Nous choisissons ici l'expression « îlot textuel » - et non « îlot citationnel », rencontrée parfois chez certains auteurs - qui nous semble plus adaptée à désigner le renvoi interdiscursif à une autre situation d'énonciation, à la suite de Jacqueline Authier-Revuz (1997). Verine revient également sur cette terminologie : « l'adjectif textuel insistant sur le fait que c'est l'expression même d'une autre énonciation qui est empruntée » (Verine 2016, p. 81), et donc que l'énonciateur insère

bien les mots d'un autre discours dans le sien, mais que le segment peut ne pas correspondre à une citation proprement dite.

Les îlots textuels permettent de rapporter le segment entre guillemets à une autre voix que celle de l'énonciateur journaliste et surtout de faire « entendre la voix du locuteur d'origine » (Lacaze 2019). Ainsi, « un seul et même énoncé présente non seulement deux instances d'actualisation modale, voire déictique [...], mais deux instances matérielles de production » (Verine 2013). L'îlot textuel consiste à « utiliser des mots des autres » dans sa propre parole, c'est-à-dire « faire jouer la connotation autonymique » (Authier-Revuz 1978, p. 73), en ajoutant « un commentaire du type : « pour reprendre les mots de untel » » (Komur 2004, p. 56).

L'îlot textuel, tant pour Monique De Mattia que pour Jacqueline Authier-Revuz, signale le blocage de l'opération de traduction, « déclarée localement impossible » (De Mattia 2000, p. 76), la résistance à la reformulation au sein du discours englobant : il est un élément intraduisible du message d'origine. Par le biais de l'îlot textuel, « le rapporteur, en citant les mots d'un discours autre, ne veut pas ou ne peut pas leur donner l'équivalence » (Komur 2004, p. 58). Pour le journaliste, ces mots, « venus d'ailleurs », empruntés, ne peuvent pas être transformés par son interprétation, ils ne peuvent pas être traduits.

Sur le plan syntaxique, Verine définit l'îlot textuel comme « tout segment marqué comme emprunt à l'expression d'un discours autre dont l'enchâssement est effectué via d'autres moyens que la juxtaposition ou la rection directe par un verbe de communication » (Verine 2013), à la différence, donc, du discours direct. Pour lui, le recours à l'îlot textuel dans la presse écrite s'explique par sa facilité d'emploi (le simple usage de la fonction 'copier-coller' et des guillemets) et par son interprétation immédiate par le lecteur. Mais cet usage des îlots textuels par le journaliste correspond également à des stratégies discursives, et non simplement à une question de facilité d'emploi. De plus, nous reviendrons sur cette question de l'interprétation, qui est, bien évidemment, fondamentale dans la réception de l'îlot textuel, mais qui n'est parfois pas si immédiate.

L'îlot textuel présente plusieurs caractéristiques :

- Du point de vue syntaxique, il peut être constitué d'un seul mot, d'un syntagme nominal, d'un prédicat ou d'une proposition entière. Greta Komur établit, quant à elle, une distinction et parle d'îlot textuel au sein du discours indirect lorsque le segment est composé d'un ou quelques mots comme en (337), et de discours indirect « quasi-textuel » lorsque l'« intégralité du message d'origine est conservé » (Komur 2004, p. 54) comme en (338) :

(337). Tory cabinet minister Robert Jenrick said the government had "no plan" for what might happen if parliament blocks a no deal. (*The Independent*, 10/07/19)

(338). Leo Varadkar later told reporters at a press conference that having two customs zones on the island of Ireland was "going to create a real difficulty that's going to be very hard to reconcile". (*The Independent*, 10/04/19)

À notre sens, ce second exemple appartient à la catégorie du discours hybride, avec une hybridité temporelle dans ce cas, qui mêle les deux formes de discours rapporté direct et indirect – nous reviendrons sur les formes hybrides dans le Chapitre 7 (2.1.). Nous avons choisi de concentrer ici notre étude sur les segments courts et les îlots textuels (au sens de Komur).

- Il se prête bien au fonctionnement du discours de presse, puisqu'« on attribue au discours journalistique un fonctionnement par « patchwork », exigeant « d'unifier les informations en coupant-collant divers segments de DR » (Marnette 2004, p. 56). Le discours journalistique est, constitutivement, traversé par plusieurs voix, ce qui justifie le recours si fréquent aux îlots textuels par le journaliste.

- Il est identifiable, à l'écrit, par des marques typographiques telles que les guillemets ou les caractères italiques qui en marquent les bornes.

- Il n'affecte pas la cohésion ni la cohérence du discours : il n'implique pas de rupture énonciative, syntaxique ou sémiotique – nous allons y revenir.

- Il peut subir une reformulation avec la transposition des déictiques en fonction de la nouvelle situation d'énonciation mais les mots du discours d'origine sont maintenus.

- Il nécessite un processus interprétatif de la part du lecteur, qui peut parfois être rendu difficile, nous y reviendrons ici encore.

- Il constitue un cas de discours autre approprié à l'objet du dire : « émergent dans le discours de l'un, les mots – pas à lui – qui sont ceux du pays, de l'époque, du milieu, du métier, de la personne... de tout ce dont il parle » (Authier-Revuz 2004, p. 48). L'îlot textuel est donc l'apparition dans un discours d'une forme qui lui est étrangère – les mots, dans leur matérialité – mais qui reste malgré tout appropriée à l'objet de ce discours (Authier-Revuz 1996, p. 114).

- Il traduit une forme d'opacité référentielle : un syntagme nominal entre guillemets « ou faisant l'objet d'une forme de distanciation écrite sera dit opaque pour \mathcal{S}_o , qui introduit un îlot de citation. Cela n'implique pas pour autant que le SN soit opaque pour \mathcal{S}'_o [le lecteur], mais il a de fortes chances de l'être. » (De Mattia 2000, p. 252). On parlera alors d'opacité au sens strict ou alors d'hétérogénéité montrée (selon Authier-Revuz). L'opacité correspond en fait à « l'impossibilité pour un énonciateur donné de percevoir le référent à travers le SN utilisé par un autre énonciateur » (*Ibid.*, p. 250).

1.2. Le rôle des guillemets

Les guillemets sont un marqueur typographique important de l'îlot textuel sur lequel il nous semble important de nous arrêter.

Antoine Compagnon (1979, p. 40) disait des guillemets qu'ils étaient « un indicateur qui équivaut à « Je cite » », employés pour « encadrer, isoler un discours rapporté au style direct ou une citation ». Ils permettent de signaler que « la parole est donnée à un autre, que l'auteur se démet de l'énonciation au profit d'un autre », et l'auteur parle d'une « ré-énonciation » ou d'une « renonciation à un droit d'auteur ». Les guillemets jouent le rôle de ligne de partage entre ces deux énonciations, celle de l'auteur et celle de l'autre, et indiquent que le segment appartient à un autre discours, du fait de « leur capacité à signaler le caractère exogène d'un élément du discours » (Ponge 2011, p. 399).

Les guillemets permettent à l'énonciateur « d'autoriser la mise en discours d'un mot ou d'une expression en tant que mention » (Sarfati 2005, p. 66), ils signalent visuellement la présence de l'autre, d'une autre voix : le locuteur « parle avec les mots des Autres » (Bors 2004, p. 229). Tuomarla parle, elle, de la présence de l'oral dans l'écrit : les guillemets « dessinent sur la surface du texte une zone à l'intérieur de laquelle il est permis de jouer avec le langage oral » (Tuomarla 2004, p. 330).

Les guillemets permettent également à l'énonciateur journaliste d'indiquer qu'il ne prend pas en charge le segment délimité. Ainsi ont-ils un rôle modal complexe : « ils renvoient à une origine rapportée et à une prise en charge associée à celle-ci dans un discours autre, tout en connotant une prise en charge par l'énonciateur origine dans la construction du discours un. » (Nita 2019). C'est également cette notion de non prise en charge qui est mise en avant dans le Dictionnaire de Linguistique, qui définit les guillemets comme « un moyen d'indiquer qu'on refuse d'assumer le mot ou la suite de mots ainsi isolés » (Dubois, Guespin et Marcellesi 2001). Cette question de la prise en charge est centrale dans l'étude des îlots textuels, comme nous le verrons en 3.1..

Dans le cadre des îlots textuels, le guillemet apparaît comme « "l'archiforme" de la modalisation autonymique » (Authier-Revuz 1996, p. 101-102), il signale le dédoublement réflexif de l'énonciation de X par "je dis X", il marque donc une auto-représentation du dire, et donc une distanciation vis-à-vis du dire, cette distanciation pouvant s'interpréter, dans les discours, avec une variété de nuances que nous tenterons de cerner dans notre analyse d'exemples. Notons donc la puissance de ce signe typographique qui peut signaler aussi bien du discours rapporté, un soulignement autonymique, que la mise à distance par l'énonciateur.

Enfin, nous voudrions rappeler, à l'instar d'Authier-Revuz, qu'il est important de se prémunir d'associer guillemets et citation. Les guillemets sont considérés par Authier-Revuz comme une « instruction d'interprétation » ou un « creux interprétatif » (*Ibid.*, p. 102) qui accompagnent l'élément qui se trouve entre eux, et la citation n'est qu'une des possibilités d'interprétation de cette instruction. Mais dans le « creux » peuvent aussi se trouver un néologisme, une dénomination, un élément en dialecte ou en langue étrangère, une différence de registre de langue...

Les guillemets sont donc un moyen visuel pour identifier l'îlot textuel, mais il convient maintenant d'examiner le rôle et la visée de cet îlot entre guillemets.

1.3. Saillance discursive de l'îlot textuel et fonctions

Les auteurs s'accordent généralement sur la fonction d'authenticité de l'îlot textuel : Lacaze évoque « un fort effet de citation » (Lacaze 2019), Adam et Lugrin parlent, eux, d'« un effet d'objectivité citationnelle » (Adam et Lugrin 2006, p. 136).

Il permet de montrer le discours d'autrui, de le détacher du « continuum de l'écrit du journaliste » (Ringoot 2014, p. 162), d'exhiber les sources et l'emprunt de dires à une autre source, même si nous avons également, dans notre corpus, des exemples d'îlots textuels non attribués, comme en (339), lesquels feront naturellement l'objet d'une analyse détaillée.

(339). If the deal has not yet been ratified, it would mean Saturday's vote in Parliament would be "indicative" only. (*The Daily Telegraph*, 10/16/19)

Monique De Mattia (2000, p.72-74) mentionne différentes fonctions des îlots textuels. Ils peuvent être utilisés pour prouver au co-énonciateur une fidélité la plus grande possible à l'énoncé d'origine et donc accentuer la crédibilité de l'énonciateur journaliste. Leur emploi peut permettre à l'énonciateur citant de se démarquer du locuteur cité, de s'en distancer, sans reprendre pour lui les mots cités, de manière à faire entendre la 'voix' de l'énonciateur cité et à mettre en avant sa spontanéité ou, au contraire, pour indiquer une incompréhension de l'énoncé rapporté ou l'impossibilité de rapporter une référence que cet énoncé contient. A ces fonctions s'ajoute celle du redoublement du discours de l'énonciateur journaliste, qui peut donc rhématiser l'îlot textuel et opérer une sorte de « remise en mémoire instantanée » (Verine 2016, p. 86) dans le but d'éviter la dispersion du lecteur et « d'afficher la conduite du raisonnement » (*Ibid.*, p. 87). Il s'agit donc pour l'énonciateur journaliste, d'orchestrer les sources pour expliciter le raisonnement, dans un souci de pédagogie, d'« articuler ou [de] hiérarchiser les voix de l'interdiscours » (*Ibid.*) ce qui renforce son rôle de médiateur, d'intermédiaire entre sa source et son lecteur, qui organise ces voix de façon à les rendre accessibles et interprétables. Enfin, ils mettent en avant le travail de sélection et de hiérarchisation de l'information effectué par l'énonciateur journaliste, travail qui lui permet parfois de réaliser « la mise en perspective du discours cité par rapport à d'autres discours ou à d'autres faits » (Verine 2013).

Par ailleurs, des îlots textuels peuvent parfois précéder du discours direct, et opérer une liaison entre les deux types de discours rapporté, comme dans les exemples suivants, dans lesquels l'îlot textuel est séparé par un point d'un énoncé rapporté au discours direct :

(340). The incoming European commission president, Ursula von der Leyen, who is due to take over from Jean-Claude Juncker at the end of November, said it was important Brexit happened "in an orderly way, as that's decisive for people and for the economy. It's also decisive for the starting point of the future relations we'll have with Britain." (*The Guardian*, 10/17/19)

(341). The leader of the centre-right European People's party grouping, Manfred Weber, said it would, before approving the deal, "closely scrutinise the details. Our principles are clear: no cherry-picking of the internal market, avoiding a hard border and protecting citizens' rights." (*The Guardian*, 10/17/19)

L'îlot textuel serait donc un moyen, pour l'énonciateur journaliste, de passer du discours indirect au discours direct sans nécessiter la présence d'un segment englobant et sans rompre la continuité des propos rapportés. La frontière entre les deux types de report se voit donc floutée.

1.4. La monstration du discours autre

Le recours à l'îlot textuel relève d'une stratégie de la part de l'énonciateur journaliste. C'est le « choix de montrer arbitrairement et ponctuellement ce qui est autre [dans le discours] » (Hailon, p. 227). Il y a donc fondamentalement une démarche de monstration de l'autre et de son discours.

Cette démarche d'exhibition est, par exemple, facilement identifiable dans le cadre de néologismes comme *neverendum* dans les exemples suivants :

(151). Nicola Sturgeon wants a "**neverendum**" on Brexit rather than a deal for the UK to leave in an orderly manner the Tories have said after she confirmed she would oppose any agreement to leave the EU. (*The Daily Telegraph*, 10/03/19)

(342). Speaking as Mr Johnson outlined details of his blueprint to the Commons, Mr Carlaw said: "We are at the 11th hour and there's a need on all sides to compromise in order to reach a negotiated settlement.

"But the SNP continues to refuse to do that. Instead, Nicola Sturgeon would rather see a '**neverendum**' on Brexit, much like the one she pursues on independence." (*The Daily Telegraph*, 10/03/19)

(295). Nicola Sturgeon **accused** of wanting a Brexit '**neverendum**' as she confirms SNP deal opposition (*The Daily Telegraph*, 10/03/19)

En effet, l'énonciation journaliste exhibe *neverendum*, qui n'existe pas en tant que lexème référencé dans la langue anglaise, et insiste pour le montrer en tant que fragment du discours autre, car il ne s'agit pas d'une erreur lexicale de sa part. En l'exhibant et en le mettant à distance de son propre discours, il peut ainsi lui donner davantage de poids (qu'il s'agisse de le mettre en lumière ou de le remettre en question).

1.4.1. Les îlots textuels neutres, non marqués subjectivement

Si cette stratégie de monstration se justifie dans le cas de segments subjectivement marqués qui sont contraires à l'objectivité du discours de presse défendue par le journaliste (cf ci-dessous), il existe également dans notre corpus de nombreux cas d'îlots textuels neutres, qui ne présentent pas d'orientation subjective ou de prise de position de la part du locuteur rapporté. Mais s'ils sont présents entre guillemets, c'est qu'ils revêtent une importance vis-à-vis du positionnement argumentatif du journaliste dans son traitement de l'événement auquel ces segments sont liés. Ils traduisent donc une prise de position de l'énonciateur journaliste, et une opération de modalisation double : il indique tout d'abord que le segment est pris en charge par l'asserteur³², une source distincte, et il s'engage ensuite sur la valeur du segment dans son propre discours, en tant que pertinent à l'objet de son énonciation. Si le segment est marqué subjectivement, comme nous le verrons, alors la prise de position de l'énonciateur journaliste équivaut très souvent à une remise en cause du segment ou à un jugement de valeur sur ce dernier, si le segment n'est pas marqué subjectivement, alors la prise de position est argumentative et relative à l'objet du discours.

³² Dans la *Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives* d'A. Culioli (1999), il existe une distinction entre énonciateur et asserteur. L'énonciateur (son moment d'énonciation et sa situation d'énonciation) intervient dans les opérations de détermination nominale et verbale et l'asserteur (son moment et sa situation d'assertion) intervient dans les opérations de qualification et de modalisation. Ils doivent être distingués dans le cadre de report de discours lorsque l'énonciateur ne prend pas en charge, et donc n'asserte pas, le contenu de l'énoncé mais le rapporte à un autre (qui est, donc, l'asserteur). Nous renvoyons ici au Chapitre 1, Partie 1, 1. & 2, et en particulier à Simonin, 1984.

(343). The EU's chief negotiator, Michel Barnier, said "**technical-level**" talks between officials over the weekend had proved "**constructive**". (*The Independent*, 10/14/19)

(344). Mr Johnson said yesterday "**ten days should be enough**" if a deal is to be done. (*The Independent*, 10/03/19)

(345). The original plan advanced by proponents of a "**confirmatory vote**", including Labour MP Peter Kyle, was that MPs would pass an amendment, making the Brexit deal conditional on a referendum – and then once it was amended, vote with the government for the deal. (*The Guardian*, 10/017/19)

(346). At the same time, the rest of the UK would sign up to a quick-fire "**tariff-free**" GB-EU trade deal, including following the rules governing the EU's single market for goods [...]. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Dans ces exemples, il nous semble que l'îlot textuel neutre traduit une volonté de l'énonciateur journaliste de sélectionner un segment et de le mettre en évidence, en raison de son objet, qui est adapté et pertinent à l'acte d'énonciation en cours. Il s'opère alors un effacement énonciatif du journaliste derrière le locuteur qu'il rapporte. Il peut également s'agir d'attirer l'attention du lecteur sur un segment qui résume le propos de façon simple, condensée et efficace, comme en (344), ou d'un segment qui suffit à illustrer le propos, comme en (345) et (346).

1.4.2. Les îlots textuels et le positionnement idéologique : le cas du vocabulaire vulgaire et / ou violent

Dans son étude, Hailon a montré que si le discours autre ne porte pas atteinte au discours du locuteur citant, s'il ne porte pas à conséquence sur le plan idéologique mais qu'il participe à l'idéologie du locuteur, ce dernier n'aura pas recours à la monstration que permet l'emploi de l'îlot textuel. Puisque le discours autre se trouve dans la même veine idéologique, qu'il va de soi, il n'a pas besoin d'être modalisé, il est considéré comme acquis et se trouve en usage dans le discours du journaliste. A l'inverse, la monstration lui permettra de réagir à l'altérité et de la commenter, puisque « le dire est montré comme autre parce qu'il est propre à porter le commentaire du locuteur citant » (*Ibid.*, p. 229). Nous sommes d'accord avec cette analyse jusqu'à un certain point, comme le montre l'exemple de l'îlot textuel *useful idiots* analysé ci-dessous. Marnette et

Hailon s'accordent sur le fait que l'imbrication du discours autre dans le discours citant, et la façon de l'imbriquer (de façon allusive ou marquée, avec l'attribution explicite à une source ou non) est « déterminé[e] par l'orientation idéologique du support. » (*Ibid.*, p. 230), puisque « le choix des segments entre guillemets tend à illustrer les tendances idéologiques des journaux et diffère par conséquent d'un journal à l'autre » (Marnette 2004, p. 62).

Ainsi, dans notre corpus, le cas des îlots avec positionnement idéologique, des insultes et du vocabulaire vulgaire a-t-il retenu notre attention. En effet, il est peu surprenant que le vocabulaire vulgaire, violent ou les insultes apparaissent exclusivement au sein d'îlots textuels, qui sont d'ailleurs systématiquement attribués, puisque, dans le cadre des articles d'information, l'énonciateur journaliste se doit, déontologiquement, de ne pas prendre en charge ce type de lexique et de le mettre à distance en le montrant ostensiblement comme autre. Néanmoins, le fait de rendre saillants ces énoncés fortement subjectifs ou ce lexique vulgaire au sein d'îlots textuels révèle également l'intention du journaliste de capter l'attention de son lecteur. Il est toutefois à noter que le *Daily Telegraph* a davantage recours à ce type d'îlots que les deux autres quotidiens. S'agit-il d'un choix de l'énonciateur journaliste, lié à une politique éditoriale particulière ? D'une stratégie pour mettre en avant une coloration authentique du discours rapporté, insistant sur le discours tel qu'il a été prononcé ? Ou encore d'une volonté de complicité, de connivence avec le lecteur, le journaliste sous-entendant qu'il parle « comme » son lecteur ? Voire d'une volonté de montrer que le journaliste entretient avec sa source un rapport privilégié, et qu'il la connaît assez bien pour se permettre d'utiliser ce type de vocabulaire ou de registre appartenant à la langue de tous les jours ? De cette manière,

« [e]n mettant en valeur le caractère oral de leurs propos, le journaliste se montre comme ayant un rapport spécial avec ses interlocuteurs dont certains représentent les autorités de la société; ils se connaissent suffisamment bien pour se permettre une façon de parler relâchée » (Tuomarla, 1999a, p. 228).

De cette manière, le journaliste peut donner une certaine image de l'énonciateur rapporté, plus accessible au lecteur puisqu'il s'exprime dans le même registre que lui.

(45). He said that after getting Brexit done, he wanted to put Jeremy Corbyn into a “**figurative rocket**” and “**put him into orbit where he belongs**”, with one audience member heckling with a violent suggestion that the Labour leader should face a “noose”. (*The Guardian*, 10/01/19).

Les segments entre guillemets ont été réellement prononcés lors de la conférence du parti DUP organisée par Arlene Foster et Nigel Dodds en octobre 2019. En les insérant entre guillemets sous la forme d’un îlot textuel, l’énonciateur-journaliste marque son détachement, sa non prise en charge, mais le recours à l’îlot textuel est aussi un moyen d’insister sur les segments qui sont explicitement placés en position saillante dans l’énoncé, et donc peut-être d’émettre un jugement critique à l’encontre de Boris Johnson quant à l’emploi de ce type de lexique et d’images.

Les deux exemples suivants³³, provenant du *Daily Telegraph*, ont également attiré notre attention :

(347). Spartans, who have traditionally been wary of Cummings after he was disparaging about members of the ERG during the referendum campaign, describing them as “**useful idiots**” among other insults. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19).

Cet exemple ne renvoie pas à une occurrence de discours direct de Dominic Cummings, mais il s’agit d’une modalisation autonymique d’emprunt à un discours écrit, que l’on retrouve dans un billet de Cummings sur son blog :

*Those of you in the narcissist-delusional subset of the ERG who have spent the last three years scrambling for the 810 Today slot while spouting gibberish about trade and the law across SW1 — i.e exactly the contemptible behaviour that led to your enforced marginalisation during the referendum and your attempt to destroy Vote Leave — you are also in the pirate category. You were **useful idiots** for Remain during the campaign and with every piece of bullshit from Bill Cash et al you have helped only Remain for three years.*

(<https://dominiccummings.com/2019/03/27/on-the-referendum-24n-actions-have-consequences/>)

L’expression revêt un caractère polémique, ce qui justifie l’emploi des guillemets par l’énonciateur journaliste. Il semble toutefois assez surprenant de rendre saillante cette expression de D. Cummings dans *The Daily Telegraph*, dont la tendance politique est plutôt celle d’un soutien à Boris Johnson – Cummings ayant été son conseiller

³³ D’autres exemples sont à trouver en Annexe.

politique jusqu'en novembre 2020. De plus, ce terme (renforcé par l'ajout de *among other insults*) vise les *Spartans*, qui constituent une branche eurosceptique du parti conservateur qui soutient un Brexit dur et qui sont également considérés comme étant en faveur de la politique de Boris Johnson. Cette contradiction apparente montre, peut-être, que l'énonciateur journaliste ne peut pas, malgré tout, assimiler tous les discours, et donc que le recours à l'îlot textuel peut se justifier quand le lexique est trop difficilement intégrable, même lorsqu'il soutient l'idéologie éditoriale de l'énonciateur journaliste, contrairement à ce que présente Hailon dans son analyse.

(46). The Liberal Democrats – and with them the other party of protest for the privileged, the Greens – have at least been more honest. The Lib Dem manifesto magnanimously declared that they “**acknowledged**” the referendum result, while promising to campaign for a rerun. It didn't take long for these professional cynics to declare “**bollocks to Brexit**” and adopt a straightforwardly hostile approach to the Government's attempts to take Britain out of the EU. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19).

Dans cet exemple, en revanche, l'énonciateur journaliste respecte l'idée selon laquelle un terme qui ne correspond à son idéologie est montré, commenté, et cette monstration est réalisée à l'aide d'un îlot textuel. En effet, l'expression *bollocks to Brexit* est un slogan de campagne des opposants au Brexit, largement utilisé par le parti des *Liberal Democrats* et que l'on retrouve dans toutes les manifestations anti-Brexit depuis 2016. L'énonciateur journaliste se détache ici totalement de cette expression qu'il ne prend pas en charge. Cette démarche s'explique par la vulgarité de cette petite phrase, mais peut sans doute aussi être motivée par la volonté de la critiquer, de signaler son désaccord avec cette expression et, par extension, avec le mouvement politique voire le parti qui l'emploie.

(348). This is assuming that the climate change “**crusties**”, as Boris Johnson called them, have been cleared away from the route. (*The Daily Telegraph*, 10/08/19)

Encore une fois, l'énonciateur journaliste met à distance le terme *crusties*, connoté négativement, puisqu'il renvoie à des punks ou des hippies, et cette mise à distance est encore renforcée par l'addition de *as Boris Johnson called them* en apposition.

Enfin, un exemple d'îlot textuel qui parsème un article de *The Independent* montre qu'il peut aisément, grâce à la distanciation qu'il entraîne de la part de

l'énonciateur journaliste, correspondre à la critique d'un usage inapproprié du langage. Nous sommes ici dans le cas des guillemets linguistiques, pour reprendre une expression de Vigneau-Rouayrenc, qui « sauvegardent "le bon usage" » en délimitant « des vocables isolés ou des syntagmes brefs qui constituent un écart par rapport à la norme » ou par rapport au niveau de langue en usage d'ordinaire (Vigneau-Rouayrenc 1984, p. 11-12) :

(349a). **'You just really don't give a f***'**: Irish MP berates main parties in parliament (*The Independent*, 10/10/19 - titre)

(349b). An Irish MP has accused leaders of not **"giving a f*****"** over the nation's social issues in the wake of a government budget devoted to the risks of a no-deal Brexit. (*The Independent*, 10/10/19)

(349c). While acknowledging the largely empty chamber, she [Joan Collins] added: "This budget says loudly 'crisis? What crisis?'.

"I notice there are very few here from Fianna Fáil and Fine Gael.

"You're not here, you're not listening, you don't care and to put it bluntly for the amount of phone calls I've had from constituents over the last 24 hours, **you just really don't give a f***** - and it's absolutely outrageous that this is happening and people are being subjected to this budget".

She was later admonished by the chamber's speaker, retracting the four-letter expletive while saying she was "very angry" after having had people enter her constituency office who are "absolutely on their knees". (*The Independent*, 10/10/19)

La démarche correspond ici, pour nous, à deux volontés. D'une part, le journaliste refuse de prendre en charge dans son énonciation la vulgarité et la grossièreté de ce segment, qui est beaucoup trop subjectif et connoté émotionnellement pour respecter la neutralité du discours de presse. D'autre part, il peut s'agir d'un commentaire critique de la part de l'énonciateur journaliste, le vocabulaire vulgaire étant rapporté, dans l'ordre successif d'apparition au sein du même article, en aphorisation dans le titre (cf Chapitre 7, 1.), en îlot textuel en (349 b.) et enfin dans un passage au discours direct, dont l'îlot et l'aphorisation sont extraits. Toutefois, il nous semble que l'intention de l'énonciateur journaliste, outre la critique du registre de langue, est toujours d'attirer l'attention du lecteur sur cette expression remarquée et

critique de Joan Collins, grâce à la monstration induite par le recours à l'îlot textuel, en gardant l'aspect authentique, puisqu'il s'y réfère de façon explicite, sans paraphrase à l'aide du discours direct.

1.4.3. Les îlots textuels et la coloration authentique

Sans qu'il s'agisse de lexique familier ou vulgaire, d'autres expressions très imagées sont rapportées à l'aide d'îlots textuels, toujours avec la double visée stratégique de l'énonciateur journaliste de mise à distance du segment guillemeté tout en le mettant en avant, afin d'apporter une coloration authentique à son discours. En voici quelques exemples³⁴, présents dans les trois quotidiens, dans lesquels il est, par ailleurs, intéressant de noter la diversité des sources :

(269). Ministers believe the DUP is the “**canary in the coalmine**”, whose objections to Theresa May's deal helped to kill it with the pro-Brexit European Research Group (ERG). (*The Guardian*, 10/03/19)

Dans cet exemple, la référence au canari qui était emporté en cage dans les mines de charbon pour détecter l'éventuelle présence de monoxyde de carbone ou d'autres gaz dangereux transforme le DUP en lanceur d'alerte, qui a soudainement le rôle d'être le premier à prévenir en cas de problème, comme précédemment avec l'accord proposé par Theresa May. Cet îlot textuel, qu'on peut assimiler à une petite phrase (cf ci-dessous), est une expression populaire immédiatement compréhensible pour le lecteur.

(350). Downing Street insiders take comfort from focus groups suggesting that Leave voters would not blame Mr Johnson if they realised he had fought an extension “**tooth and nail**”. (*The Independent*, 10/05/19)

Cette fois, c'est l'attitude de Boris Johnson qui est caractérisée par l'îlot textuel, ce dernier se battant corps et âme pour obtenir une extension au délai imposé par l'Union Européenne. Cette caractérisation donne une coloration authentique et véritable à son comportement, bien qu'il ne s'agisse pas ici de discours rapporté mais d'une modalisation provenant de l'énonciateur journaliste, comme nous le verrons en 3.4.

(351). Consider Emma Thompson's description of the UK as “**a cake-filled misery-laden grey old island**” [...] (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

³⁴ A nouveau, d'autres exemples se trouvent en Annexe.

(352). Remain-backing former Tory minister Dominic Grieve has branded him a "**Maoist right-winger**" engaged in "a culture war on our constitutional traditions". (*The Independent*, 10/02/19)

Dans ces deux derniers exemples, en revanche, les îlots textuels renferment un contenu sémantique moins consensuel, plus polémique. La description du Royaume-Uni par l'actrice – britannique – Emma Thompson renvoie à plusieurs stéréotypes concernant ses habitants, qui, pour elle, vivent dans un environnement gris et pauvre et se nourrissent de gâteau. Il s'agit d'une expression imagée très péjorative, rapportée dans un îlot textuel pour apporter un aspect réel et véritable au discours de l'énonciateur journaliste. Quant à l'îlot *Maoist right-winger*, il est également très fortement connoté et présente, en outre, une contradiction, puisque le courant politique du Maoïsme est dérivé du Marxisme-Léninisme et donc relié au Communisme, courant politique de gauche, tandis que *right-winger* renvoie à l'aile droite de l'échiquier politique. Malgré cette contradiction, la présence du lexème *Maoist* dans cet îlot textuel est frappante pour le lecteur, puisqu'elle renvoie l'histoire politique de la République Populaire de Chine, avec les critiques qui y sont attachées en Europe.

2. Une cohésion énonciative, syntaxique et sémiotique

Pour nous, les îlots textuels s'intègrent dans le discours indirect sans générer de rupture énonciative, syntaxique ou sémiotique, ils ne rompent donc pas la cohésion discursive.

2.1. Sur la modalisation autonymique d'emprunt

Nous voudrions revenir ici sur la notion de modalisation autonymique d'emprunt, terme que nous devons à Jacqueline Authier-Revuz, et qui est fondamentale dans la définition de l'îlot textuel.

Tout d'abord, rappelons que la modalisation autonymique constitue un « arrêt sur mot » avec l'ajout d'un commentaire sur ce mot qui « ne va pas de soi », sur la « manière de dire » (Authier-Revuz 2019, p. 286-303). Il relève d'une pratique réflexive sur le dit qui associe la mention (le dire) et l'usage (son auto-représentation). Hormis l'emploi,

par l'énonciateur journaliste, du discours direct, qui est, par essence, une modalisation autonymique pour Authier-Revuz, nous n'avons pas d'exemples de modalisation autonymique dans notre corpus, comme, par exemple, « C'est un marginal, si j'ose dire » ou encore « on en arrive ainsi à ce qu'il faut bien appeler un avilissement des esprits »³⁵ – ce qui semble cohérent avec la stratégie de clarté du propos voulue par l'énonciateur journaliste, lequel ne souhaite pas revenir sur son dit pour le questionner ou signaler sa non-coïncidence avec son discours.

Pour ce qui est de la modalisation autonymique d'emprunt, elle consiste à emprunter les mots d'un autre locuteur, des mots « énoncés ailleurs » (comme dans le discours direct, par exemple), et à y ajouter une référence en signalant qu'il s'agit d'un emprunt. Énonciativement, la modalisation autonymique d'emprunt est ancrée dans la situation d'énonciation de l'énoncé qui l'englobe, il n'y a donc qu'un seul ancrage énonciatif. Elle implique une littéralité, une reprise textuelle (avec une potentielle adaptation des déictiques à l'aide de parenthèses ou de crochets), à la différence d'un discours direct du type « *il a dit, en gros / en substance, « je ne viendrai pas »* », qui n'est pas, ici, un cas de modalisation autonymique puisque l'énonciateur ne renvoie pas littéralement au discours emprunté mais le résume. La modalisation autonymique d'emprunt peut être explicitée (*comme tu dirais, comme l'aurait dit...*) ou marquée (uniquement par la typographie, par exemple) et donc nécessiter un travail interprétatif.

L'exemple (353) relève de la modalisation autonymique d'emprunt explicitée, tandis que l'exemple (354) relève, lui, de la modalisation autonymique d'emprunt marquée, sans attribution au locuteur d'origine :

(353). One party would effectively be able to end the backstop: rendering it, **in the words of EU officials passim**, "not a backstop at all". (*The Independent*, 10/08/19)

(354). Downing Street is banking on then entering secretive “**tunnel**” negotiations to hammer out the details of an agreement. (*The Guardian*, 10/01/19)

S'il est important de s'arrêter quelque peu sur cette notion de modalisation autonymique d'emprunt, c'est parce que l'îlot textuel en est un cas particulier qui

³⁵ Les deux exemples sont extraits de *La Représentation du Discours Autre*, Jacqueline Authier-Revuz, 2000 ; respectivement p. 287 et p. 289.

implique une reformulation paraphrastique (en discours indirect ou à l'aide d'une modalisation en discours second à l'aide de *selon I, d'après I*) d'un énoncé « en usage » au sein duquel se trouve un îlot textuel qui a résisté (de façon locale ou étendue) au processus de traduction en raison de la modalisation autonymique d'emprunt qui en a bloqué la reformulation.

L'îlot textuel présente donc une intégration syntaxique et énonciative à l'énoncé en discours indirect, une nécessaire textualité au discours d'origine et le même ancrage énonciatif que l'énoncé en discours indirect. La modalisation autonymique est le fait du locuteur rapporteur « caractérisant un élément de sa reformulation d'un dire autre » (Authier-Revuz, 2019, p. 303) comme une « manière de dire empruntée » à ce dire et non à un autre. Le discours indirect (ou la modalisation en discours second) et l'îlot textuel sont issus du même discours autre.

L'îlot textuel impose au lecteur une interprétation indispensable. Ce dernier doit être en mesure d'identifier que la modalisation autonymique vient du locuteur rapporteur et qu'elle concerne un dire autre, auquel l'îlot textuel a été emprunté.

Nous souscrivons à cette définition de l'îlot textuel en tant que modalisation autonymique d'emprunt inscrite au sein d'un discours indirect, par opposition à la notion de mixité ou d'hybridité défendue par plusieurs auteurs, comme nous allons le voir ci-après.

En outre, nous considérons que les cas sporadiques de segments guillemetés au sein du discours direct n'entrent pas dans cette définition de l'îlot textuel, comme dans les exemples ci-dessous, certes marginaux, que nous avons pu identifier dans notre corpus, mais qu'ils restent des cas de modalisations autonymiques d'emprunt. Ils évoquent presque, pour nous, la gestuelle des guillemets mimés qu'un énonciateur effectue lorsqu'il renvoie explicitement à du discours autre, ou ils transcrivent un changement d'intonation à l'oral qui permet à l'interlocuteur de comprendre clairement que les mots sont ceux d'un autre :

(61). But as the Liberal deputy leader Sir John Simon told the Commons in the debate on the King's Speech, he was prepared to find out "whether the advent of the Labour government, without a Labour majority in the House, really does mean steering for '**red ruin and the breaking up of laws.**'" (*The Daily Telegraph*, 10/08/19)

(355). Brexit Party leader Nigel Farage said: “Boris said we would leave by 31 October **‘do or die’**.”

“Why does he keep saying things that are not true?” (*The Independent*, 10/05/19 – cet exemple sera analysé plus loin dans le cadre des petites phrases)

(133). The group, which includes former cabinet ministers, wrote in the Sunday Times: “We are particularly concerned that if the knife-edge negotiations fail or parliament blocks a deal, the Tory party may consider fighting a general election with a manifesto proposing a no deal, trying to pit **‘the people’** against parliament.

“Should this happen, the prime minister is likely to find himself with a much smaller parliamentary party in both houses – and significantly reduced support from previously loyal Tory voters.” (*The Independent*, 10/14/19)

(356). The Scottish first minister, Nicola Sturgeon, was similarly unimpressed, tweeting: “Hard to see how the UK government Brexit **‘proposals’** fly. (*The Independent*, 10/03/19 – par extension, puisqu’il s’agit d’un tweet)

2.2. Le rejet de la notion de mixité

Dans le cas du discours indirect avec îlot textuel, « deux sortes de rapport de paroles se combinent : la reformulation s’associe simplement à la reproduction » (Elzbieta 2010), cumulant ainsi deux types différents de représentation du discours autre. Pour autant, nous ne parlerons pas de mixité ou d’hybridité³⁶, contrairement à De Gaulmyn (1983), à Rosier (1999), à Tuomarlà (1999) pour qui les fragments guillemetés au sein de l’énoncé rapporté relèvent du discours direct inséré dans le discours indirect, ou encore à Elzbieta (2010) pour qui « les discours rapportés contiendraient trois types de citations : reproduites, reformulées et mixtes », le discours indirect avec îlot textuel entrant dans cette dernière catégorie.

³⁶ Les exemples de maintien du cadre des déictiques de la situation d’énonciation d’origine dans les segments entre guillemets insérés dans le discours indirect (cf Chapitre 7, 2.1.) sont pour nous les seuls cas de mixité ou d’hybridité, et présentent une hétérogénéité énonciative telle qu’ils ne peuvent pas être considérés comme des îlots textuels.

(357). Donald Tusk, the president of the European council, had said the “**foundations**” of a Brexit deal were in place and it was only last-minute “**doubts**” in London that stood in the way. (*The Guardian*, 10/16/19 – c’est nous qui soulignons)

En (357), il ne s’agit nullement d’une forme mixte ou hybride pour nous, mais du renvoi par l’énonciateur journaliste aux mots mêmes de Donald Tusk, *foundations* et *doubts* au sein d’une reformulation, d’une paraphrase de ses mots en discours indirect.

(358). [...] he said MPs had spent three years “**swerving all over the shop**” following the referendum and it was “**not surprising some people are angry about it**”. (*The Independent*, 10/02/19)

Le même raisonnement s’applique en (358), avec deux îlots textuels d’une longueur de plus d’un mot.

A ce titre, nous rejoignons Authier-Revuz pour qui les fragments guillemetés sont pleinement intégrés, syntaxiquement et énonciativement, au discours indirect, sans qu’aucune rupture sémiotique, syntaxique ou énonciative ne soit à noter, formant ainsi un ensemble homogène, qui ne peut donc, par définition, être mixte. Les déictiques sont également ramenés au seul cadre énonciatif du journaliste rapporteur. Greta Komur soutient, elle aussi, que les îlots textuels ne sont pas des formes mixtes mais des variantes complexes du discours rapporté lorsqu’ils s’intègrent à celui-ci par l’ajustement des déictiques. Il s’agit donc bien de la combinaison de deux formes de report de paroles distinctes : le discours indirect ou la modalisation en discours second, paraphrase discursive et la modalisation autonymique d’emprunt (cf supra).

Le discours indirect (cf Chapitre 1, Partie 2) correspond « à la production d’un énoncé ayant le même sens que l’énoncé de l’acte rapporté » (Komur 2004, p. 54), à la formulation par un locuteur avec ses mots du contenu d’un autre dire, par le biais d’un processus de traduction, de reformulation, de paraphrases, en faisant appel à ses propres mots en usage et en calculant les déictiques par rapport à son propre cadre énonciatif. Le cadre de repérage des déictiques est donc unique, il est calculé par rapport au locuteur rapporteur uniquement.

Par conséquent, nous ne rejoignons pas Tuomarla lorsqu’elle écrit : « nous considérons comme du DD tout énoncé marqué de guillemets de citation – quelle qu’en

soit la longueur – tout en étant consciente qu'il s'agit d'un critère valable uniquement à l'écrit. » (Tuomarla 1999a, p. 14). Les segments entre guillemets ne sont donc pas des fragments de discours direct s'ils n'en ont pas les ruptures propres (syntaxiques et énonciatives – embrayeurs), consubstantielles au discours direct par la rupture sémiotique de l'autonymie du message montré. Dans le cas des îlots, au contraire, les segments entre guillemets sont dans la continuité du dire, « homogènes à celui-ci aux plans syntaxique et énonciatif » (Authier-Revuz 2004, p. 47). Parfois, ils sont intégrés avec l'ajout de crochets ou de parenthèses, traces de « l'opération énonciative d'intégration-accommodation dont l'îlot textuel est l'objet » (Authier-Revuz 1996, p. 96), comme dans l'exemple ci-dessous :

(20). The PM's promise of new regimes for fisheries, agriculture and trade in the Queen's Speech, to “[seize] the opportunities” of leaving the EU (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

L'association de la reformulation (discours indirect) et de l'emprunt (modalisation autonymique d'emprunt) s'inscrit donc dans une continuité syntaxique et énonciative (une seule modalité d'énonciation) et sémiotique qui forme un tout homogène comme les formes de discours indirect. À l'inverse, en discours direct, l'ensemble 'énoncé segment introducteur + segment entre guillemets' est fondamentalement hétérogène en raison de la rupture sémiotique, syntaxique et énonciative causée par la présence de la modalisation autonymique qu'est le discours direct, associant successivement usage puis mention. En effet, l'énonciateur rapporte une autre énonciation avec ses propres mots en syntagme introducteur et mentionne / montre les mots du message d'origine. La partie citée a un statut autonome, elle peut donc intégrer n'importe quel élément sans que la grammaire de la phrase n'en soit affectée. De plus, l'énoncé présente le double cadre de référence des déictiques (en usage dans le syntagme introducteur, en rapport avec la situation d'énonciation en cours, en mention dans la séquence représentée, en rapport avec la situation d'énonciation représentée) (*Ibid.*, p. 95).

Par conséquent, il semble évident qu'il n'est pas possible d'attribuer un statut mixte ou hybride aux îlots textuels puisqu'ils correspondent à la combinaison du discours indirect avec une modalisation autonymique d'emprunt.

3. Une hétérogénéité dans la prise en charge et une mise à distance du segment guillemeté

3.1. La question de la prise en charge énonciative

La valeur de monstration qui est associée aux îlots textuels permet, certes, de « faire valoir ainsi l'expression exacte correspondant au discours qu'on rapporte et spécifique à la source rapportée » (Nita 2019), mais elle est également à relier avec « une valeur de balisage des responsabilités, celle du journaliste et celle d'une source rapportée » (Ibid.).

En effet, la question de la prise en charge énonciative, de l'« endossement énonciatif » (Lacaze 2019), se pose, puisque les îlots textuels signalent – notamment grâce aux guillemets qui les bornent – un changement de niveau d'énoncé et également un changement de prise en charge : le segment entre guillemets n'est plus pris en charge par l'énonciateur journaliste mais par une origine distincte (Nita 2019). De Mattia ajoute : « quand il y a blocage de l'opération de traduction, les guillemets servent toujours à indiquer que \mathcal{S}_c se situe comme étant en décalage par rapport à \mathcal{S}_e , voire en décrochage par rapport à lui » (De Mattia 2000, p. 73). Par ce biais, l'énonciateur citant attribue la responsabilité des énoncés entre guillemets à l'énonciateur d'origine.

Dans les exemples suivants, les segments entre guillemets présentent de fortes connotations qui justifient la prise de distance de l'énonciateur journaliste. Moirand rappelle que « les guillemets marquent tout à la fois une distance envers un mot sémantiquement marqué de diverses manières dans la mémoire collective [...] et le fait qu'il peut être attribué à d'autres que l'énonciateur du texte » (Moirand 2004a, p. 376-377). La distanciation est donc maximale lorsque le mot est chargé de significations que le journaliste ne veut pas ou ne peut pas déontologiquement intégrer dans son discours, et il est donc obligé, en ayant recours à l'îlot textuel, de souligner cette distanciation, comme dans les trois exemples suivants :

(359). [...] the European Commission President dubbed our June 2016 referendum result “**the original sin**”. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19 – un terme qui porte une connotation religieuse et biblique)

(360). he was accusing British MPs of "**collaboration**" - a word normally used about a traitor, working with an enemy (*The Independent*, 10/02/19)

La connotation attachée à *collaboration* empêche l'énonciateur journaliste d'intégrer ce nom à son énoncé, et nécessite même une explication dans le contexte droit avec *a word normally used about a traitor, working with an enemy*, ce qui souligne la volonté du journaliste de mettre ce lexème à distance et de signaler explicitement qu'il n'en est pas à l'origine (voire qu'il n'est pas d'accord avec ce terme, en raison de la présence de l'adverbe *normally*).

(361). But officials and diplomats said the current “**kamikaze**” approach taken by Downing Street to the customs border offered no way forward (*The Guardian*, 10/01/19 – le nom *kamikaze* transporte avec lui une mémoire qui justifie également que l'énonciateur choisisse dans l'employer au sein d'un îlot textuel).

Néanmoins, en parallèle, l'énonciateur journaliste prend également en charge « la valeur qu'il attribue aux segments entre guillemets dans l'argumentation qu'il construit. » (Nita 2019). Ainsi, puisque les guillemets signalent un segment qui « ne pas va pas de soi » (Authier-Revuz 1996, p. 102), ils imposent une interprétation modale de l'énoncé entre guillemets. Il y a donc une double opération de modalisation, liée à la prise en charge par l'énonciateur d'origine de son énoncé dans un discours autre, et à la prise en charge par l'énonciateur journaliste « de la valeur du segment dans le discours en train de se faire » (Nita 2019), avec une prise de position « sur le mode de construction de la référence dans le segment entre guillemets. » (Ibid.)

Le recours aux îlots textuels peut donc avoir pour fonction de limiter la responsabilité de l'énonciateur journaliste, « notamment lorsqu'ils portent sur des segments marqués subjectivement, qui vont à l'encontre des effets d'objectivation visés par le texte journalistique » (Ibid.), comme dans les exemples ci-dessus. En effet, il se détache de toute responsabilité envers le contenu de l'îlot textuel, puisque « sa responsabilité se limite au discours représentant, au choix de la séquence représentée et à son intégration dans le nouveau contexte. » (Komur 2004, p. 61).

3.2. Les différents types de commentaire de l'énonciateur journaliste

Outre la limitation de la responsabilité du journaliste par sa mise à distance et sa non prise en charge du segment entre guillemets, les îlots textuels sont également l'occasion pour lui d'émettre un commentaire de donner son avis sur le discours autre (et sur l'autre en tant que locuteur). Authier-Revuz revient sur cette notion de commentaire dans l'îlot textuel :

« on est ici dans le cas de la modalisation [...] autonymique qui, à un élément X dont il est régulièrement fait usage, c'est-à-dire inscrit dans la continuité sémiotique, syntaxique, énonciative, de l'énoncé, ajoute, via la configuration méta-énonciative d'un dédoublement du dire, le commentaire – non-verbalisé dans le cas du guillemet – d'un "je dis X pour reprendre les mots de l", où il est fait mention de X. » (Authier-Revuz 1996, p. 96-97).

En signalant des termes utilisés dans le message d'origine, l'énonciateur journaliste exprime une attitude « le plus souvent relevant de la distinction envers la séquence représentée » (Komur 2004, p. 61). Mais la modalisation autonymique permet au rapporteur d'imiter le discours autre et de s'en distinguer, tout en laissant transparaître son opinion.

Ainsi, par exemple, peut-il exercer une influence sur l'interprétation du lecteur grâce aux adverbes, adjectifs ou verbes introducteurs qui accompagnent cet îlot, et nuancer les mots d'origine d'une touche d'ironie, de stupéfaction, d'indignation, ou marquer, en adoptant les mots de l'autre, son accord ou son désaccord avec les mots rapportés. Nous avons dans notre corpus plusieurs exemples de commentaires de l'énonciateur journaliste sur l'îlot textuel que nous allons citer et commenter dans les paragraphes qui suivent.

3.2.1. Le renvoi à la doxa

L'énonciateur journaliste peut avoir recours à l'îlot textuel pour signaler que ce n'est pas lui qui le dit, mais un 'on' indéterminé, et ensuite pour prendre une position critique par rapport à cette manière de dire des autres, qu'il s'agisse de la juger comme inadéquate ou simplement de s'en différencier. Le commentaire sous-jacent serait alors du type « comme dit l'opinion courante, à tort », Hailon parle d'une « modalisation

autonymique interdiscursive de « retournement polémique du discours approprié » (Hailon, p. 229).

(362). It appears the leaked plan is a few weeks out of date. It formed part of **what is rather comically called** a UK "non-paper" - tabled for discussion but never a formal proposal. (*The Independent*, 10/02/19).

Dans cet exemple, l'énonciateur journaliste a recours à deux procédés : une tournure passive qui renvoie à la doxa, tel le 'on' français, et l'ajout de l'adverbe *comically* qui manifeste sa distance par rapport au terme *non-paper*, distance qui manifeste ici de l'amusement, voire de l'étonnement teinté d'amusement, renforcée par l'explication dans le contexte droit *never a formal proposal*. Il ne prend pas en charge le terme *non-paper* mais le commente en signalant que c'est une manière de dire qui n'est pas la sienne, qui est celle d'un 'on' avec lequel il n'est pas forcément d'accord quant à l'emploi de ce terme spécifique, qu'il se sent par ailleurs obligé d'explicitier à l'aide d'un autre groupe nominal. Le même procédé de distanciation se retrouve en (363) et en (364), où l'emploi de *so-called* avant le recours à l'îlot textuel renforce le commentaire du type 'ce n'est pas moi qui le dis', 'je reprends les mots d'un autre', et pourtant, l'énonciateur journaliste ne précise pas non plus à quelle source attribuer *indicative votes*, renvoyant encore une fois à un 'on' doxique :

(363). When Labour recommended that its MPs back the idea of a referendum in the **so-called "indicative votes"** process earlier this year, 27 rebelled to vote against it. Several more abstained. (*The Guardian*, 10/17/19)

(364). Mr Johnson appeared to have won over almost all of **the so-called "Spartans"** in his party [...]. (*The Daily Telegraph*, 10/16/19)

3.2.2. Le désaccord et la défiance

En (365) et en (293), en revanche, l'énonciateur journaliste exprime un commentaire respectivement de désaccord et de défiance quant aux fragments guillemetés, grâce à l'emploi du verbe BRAND, connoté négativement, et à l'ajout de *of course* et des deux adverbes *undoubtedly* et *curiously*. Les deux commentaires sont plus facilement interprétables car les deux îlots textuels sont attribués explicitement – il s'agit, dans les deux cas, d'une modalisation autonymique d'emprunt explicitée (ou glosée, pour reprendre les termes de Hailon).

(365). The prime minister has consistently said he will obey the law, but has repeatedly refused to engage with direct questions about respecting the Benn Act, which **of course** he has **branded** the "surrender act". (*The Independent*, 10/03/19)

(293). While Northern Ireland Secretary Julian Lewis is **undoubtedly** the most wobbly along with Morgan and **curiously**, defence secretary Ben Wallace, described as "**strangely shirty with the PM**" at Tuesday's cabinet meeting. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

3.2.3. L'ironie et la discréditation

En (164), la nuance d'ironie apportée par l'énonciateur journaliste grâce à l'îlot textuel est renforcée par l'emploi de LAUGH pour introduire le discours indirect accompagné de la modalisation autonymique d'emprunt.

(164). [Mr Grieve] **Laughing** at the idea that France would know "how to draft an English statute" (*The Independent*, 10/0/19).

(48). Europhiles often portray the EU as a "**free market**" which we are **foolishly** abandoning. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

En (48), l'emploi des guillemets confère également une nuance d'ironie à *free market* qui peut être interprété par le lecteur comme une vision utopique de l'Union Européenne par les Europhiles, ce qui est cohérent avec le positionnement éditorial du *Daily Telegraph*.

En (49), enfin, l'énonciateur journaliste exprime tout à la fois son désaccord, sa désapprobation, sa critique du fragment guillemeté, voire décrédibilise totalement sa source, avec l'ajout de l'adjectif *scare-mongering* et de l'adverbe *laughably* qui laissent transparaître une nuance d'ironie dans l'emploi du segment entre guillemets:

(49). The Treasury's pre-referendum **scare-mongering** – a Brexit vote would spark "**an immediate and profound economic shock**" – was proved **laughably** wrong. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Nous sommes ici dans un cas où la prise de distance, « assortie de différents types de caractérisation ou accompagnée de cotextes en conflit », participe à « la mise en place d'énonciateurs discrédités. » (Matar et Chauvin-Vileno 2006, p. 124). En (366),

l'environnement contextuel de *a jobs-first Brexit* est fortement péjoratif et le commentaire *vacuous soundbites* jette l'opprobe sur l'îlot textuel :

(366). Hiding behind **vacuous soundbites** such as "a **jobs-first Brexit**", Labour's policy has been a masterclass in **obfuscation** and **opportunism**. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

3.3. L'îlot textuel et la décontextualisation

Par ailleurs, la décontextualisation de l'îlot textuel, voire son éventuelle recontextualisation, peut entraîner des effets délétères sur l'interprétation, en diminuant la valeur de vérité de son contenu, et en augmentant « le soupçon de manipulation attaché aux citations sorties de leur contexte » (Verine 2013). En effet, l'îlot textuel perd son statut d'énoncé autonome et dépend totalement de la maîtrise de l'énonciateur journaliste. De ce fait, « les coupes opérées sont presque toujours très perceptibles et [...] la description de la situation d'énonciation se trouve souvent allégée et parfois omise. » (Verine 2016, p. 81). Le recours aux îlots textuels peut donc se révéler un jeu dangereux de la part du journaliste en termes de conséquences interprétatives, qu'elles soient voulues ou qu'elles lui échappent. La crédibilité de l'énonciateur journaliste peut ainsi être remise en cause, comme dans cet article de *The Independent* du 9 octobre 2019.

(367a). Ruddy, set, go! Amber gets behind a second vote and attacks '**desperate**' **No 10** (titre)

(367b). Amber Rudd says she is ready to back a fresh Brexit referendum to end the deepening crisis, as she blasted **Boris Johnson** as "**desperate**" and without a plan.

(367c). The comment came as the now-independent MP, who quit the Tories in September, attacked a leaked memo - widely assumed to be penned by Dominic Cummings - threatening the EU with harsh consequences if it defied the UK. Ms Rudd said it revealed **No 10** that was "**angry and desperate**", adding: "There doesn't appear to be an active plan at all."

(367d). Asked who was behind the memo, Ms Rudd said: "I think **Dominic Cummings**, yes, because otherwise it would have been heavily denied and heads would have rolled. So clearly it's come from them, it's in their style.

Nous avons retrouvé l'interview authentique d'Amber Rudd, diffusée dans le programme de la BBC Radio 4 intitulé Today, le 8 octobre 2019 au matin :

“It (the note from Dominic Cummings) sounds angry and desperate. And the language that is used, I do not believe should be the language of a UK Government. » during an interview on BBC Radio 4’s Today programme Tuesday 8th of October 2019 in the morning (<https://www.bbc.co.uk/programmes/m0009359>)

Lors de cette interview, il est clair que Rudd critique le mémo de Cummings. Or, dans nos exemples, l’îlot textuel – qu’il s’agisse de *desperate* ou *angry and desperate* – qualifie à deux reprises *No 10*, et, à une reprise, *Boris Johnson*, alors qu’en (367d.), les paroles d’Amber Rudd sont rapportées en discours direct, se rapportent bien à Dominic Cummings, comme dans son interview radiophonique originale. Ces exemples montrent clairement que l’énonciateur journaliste intervient largement sur les îlots textuels, les manipule, en change le contexte. Le lecteur peut donc avoir une interprétation de ces îlots qui s’éloigne de leur contexte d’origine. Citons, à titre d’exemples, deux extraits d’articles du *Huffington Post* et de *INews*, qui n’opèrent pas de décontextualisation des paroles de Rudd (îlot textuel en (368), discours direct en (369)) :

(368). Amber Rudd, who resigned from Boris Johnson’s cabinet and the Tory Party last month, has branded the PM’s chief aide Dominic Cummings as “**angry and desperate**”. (*The Huffington Post*, 10/08/19)

(369). Ms Rudd, who resigned from Mr Johnson’s Cabinet last month, told BBC Radio 4’s *Today* programme she believed the note was written by Mr Cummings, who ran Vote Leave and is known for his combative style. She added: “It sounds **angry and desperate**. And the language that is used, I do not believe should be the language of a UK Government. (*INews*, 10/08/19)

Le contexte d’origine est bien respecté et ne souffre d’aucune ambiguïté.

3.4. Le cas des îlots textuels non attribués

Plus important encore, dans le domaine des stratégies énonciatives et dans le cadre de l’hétérogénéité de la prise en charge, est le cas des îlots textuels avec modalisation autonymique d’emprunt aglosiques.

Rappelons ici Compagnon, pour qui, dans le cadre des segments entre guillemets non attribués, l’auteur reproduit un énoncé à l’aide de guillemets qui suggèrent que ce

n'est pas lui qui le dit, sans toutefois préciser « qui le dit ou l'a dit, un autre, un « on dit », l'opinion, l'auteur lui-même, peut-être un lecteur : ce que quelqu'un aurait pu dire » (Compagnon 1979, p. 41).

Dans le cadre des îlots textuels, le segment de modalisation autonymique d'emprunt entre guillemets peut être accompagné d'expressions explicites (*sic, selon son expression, comme dirait l, according to l...*) qui s'ajoutent comme commentaire et qui explicitent la modalisation, comme en (353) :

(353). One party would effectively be able to end the backstop: rendering it, **in the words of EU officials passim**, "not a backstop at all". (*The Independent*, 10/08/19)

Toutefois, il existe aussi des cas où ces expressions sont absentes et où « [l]es guillemets constituent alors le seul commentaire purement interprétatif » (Komur 2004, p. 56). Il appartient, dans ce cas, au lecteur d'interpréter l'îlot textuel comme des mots « venus d'ailleurs », comme un discours autre, et d'identifier sa source comme étant la même que celle du discours indirect qui l'englobe, contrairement au discours direct ou indirect, qui sont des formes clairement marquées et univoques (Fleck 2015).

Dans certains cas, si l'enchâssement de l'îlot textuel n'est pas clairement balisé au moyen d'une modalisation autonymique d'emprunt explicitée, « ou opéré par l'emploi des mots en usage et en mention soit dans le cours d'une phrase interprétable jusqu'alors comme un discours rapporté indirect (DI), soit au sein d'une phrase où rien ne laisse attendre une hétérogénéité énonciative », l'îlot ne peut parfois être interprété comme tel que s'il est « signalé par la typographie » (Verine 2013). Dans d'autres cas, même signalé par la typographie, un segment guillemeté, notamment s'il est réduit à un seul mot ou ne comporte pas de déictiques, peut générer pour le lecteur des difficultés d'interprétation quant à la segmentation de l'îlot et à son attribution.

En effet, si dans les modalisations autonymiques balisées, glosées, « la nature du retour dans l'énonciation est explicitée » à l'aide des expressions et si elles sont attribuées à une source l, dans les modalisations autonymiques balisées sans glose, le commentaire doit être restitué interprétativement, à l'aide du contexte ou de la situation de communication. Par conséquent, la modalisation autonymique aglosique est « un dire dont la signification reste à co-construire par le récepteur » (Hailon, p. 226).

Elle peut cumuler plusieurs valeurs comme la modalisation d'emprunt à un discours autre ou la modalisation de l'écart entre le mot et la chose, comme en (370) et en (371) :

(370). The job posting appears to be at odds with the prime minister's "do or die" Brexit pledge because the UK would lose all its MEPs on 31 October if it was followed through. The job, for a **so-called "stagiaire"** or intern, asks for a "committed supporter of the Conservative party" to work for the party's parliamentary group in the EU capital. (*The Independent*, 10/01/19)

L'îlot textuel *stagiaire* est signalé par l'énonciateur journaliste comme étant un terme en décalage avec la réalité du poste à pourvoir. C'est la « valeur critique » des guillemets pour Sarfati : « par le recours aux guillemets le locuteur marque qu'il se désolidarise d'une certaine manière de dire, manifestant de manière « locale » une mise en question du caractère approprié du mot » (Sarfati 2005, p. 67).

(371). But if **this kind of 'customs partnership', or something similar**, could be made operable to the satisfaction of the DUP - and there are some very tentative signs it might - then the hope is it could pave the way to a deal that finally breaks the Brexit impasse. (*The Daily Telegraph*, 10/11/19)

Ici, l'îlot textuel est signalé explicitement comme n'étant pas tout à fait adapté à l'idée que présente l'énonciateur journaliste. L'ajout de *kind of* et de *or something similar* montre que *customs partnership* n'est sans doute pas en adéquation avec le type de relation entre le Royaume-Uni et l'Union Européenne auquel fait référence le journaliste.

Elle peut aussi être une modalisation autonymique employée pour souligner l'adéquation du mot pour la chose, dans laquelle le terme est « interrogé sur sa capacité à nommer le réel » (Hailon, p. 233), et il peut alors apparaître comme approprié à l'objet du dire de l'énonciateur journaliste, comme en (373), où le terme *tunnel* et l'image qu'il véhicule correspond tout à fait aux négociations à huis-clos auxquelles le journaliste fait référence, en particulier avec le contexte droit qui explicite la situation dans laquelle se trouvent les différents négociateurs :

(372). A negotiating “tunnel” covering the talks means that there is little official information about what is being discussed in the room between the two sides. (*The Independent*, 10/14/19)

Ainsi, grâce à cette indétermination sémantique, le jeu de l'implicite entre énonciation et réception se met en place, « entre ce qui est non explicitement dit et ce qui reste à comprendre » (*Ibid.*, p. 226), favorisant parfois la circulation idéologique.

Dans notre corpus, nous avons pu observer un échelonnement qui va de la source difficilement identifiable à l'absence totale de source, en passant par l'attribution de l'îlot textuel à une source plurielle. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les cas d'îlots textuels avec une source plurielle ou sans source représentent plus du tiers de nos exemples d'îlots textuels dans *The Daily Telegraph* (33,8 %) et dans *The Guardian* (37,8 %) tandis qu'ils ne représentent que 20,4% des îlots textuels dans *The Independent*, rejoignant l'idée de la disparité du recours à ce procédé entre les quotidiens. Le quotidien idéologiquement le plus neutre, *The Independent*, est donc celui qui y a le moins recours, et donc celui qui demande le moins d'efforts d'interprétation à son lecteur pour retrouver, lorsque cela est possible, la source de l'îlot textuel. En revanche, pour les deux autres quotidiens, leur recours très fréquent à ces îlots non attribués peut participer à la construction d'un flou interprétatif, ce qui peut contribuer à laisser transparaître un positionnement idéologique (plutôt en faveur de la politique de Boris Johnson pour *The Daily Telegraph*, plutôt en opposition avec cette politique pour *The Guardian*). Grâce à ce flou interprétatif, l'énonciateur journaliste peut ainsi dissimuler derrière des îlots textuels sans source ou avec une source difficilement identifiable des segments qui peuvent être interprétés comme politiquement orientés, comme en (124) ci-dessous. De plus, lorsque l'attribution est impossible ou très difficile à identifier, l'objectivité du journaliste est remise en cause, puisque le segment entre guillemets ne correspond plus aux exigences déontologiques qui lui demandent de justifier de ses sources.

3.4.1. Les îlots textuels aglosiques attribués à une source plurielle

Dans les exemples ci-dessous, la source à laquelle attribuer l'îlot textuel est plurielle, ce qui rend le travail interprétatif du lecteur plus compliqué, puisque l'origine énonciative du segment guillemeté est difficilement identifiable:

(124). The implicit hope - in what **EU insiders** dub the "**Merkel strategy**" - is that big states like Germany will put enormous pressure on Ireland to accept such a deal. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

(125). **British Brexit negotiators** presented a new legal text to the EU in Brussels yesterday, with the aim of "**clarifying**" their proposals. (*The Independent*, 10/08/19)

(119). In a joint press conference, **Tusk, Juncker, the Irish taoiseach, Leo Varadkar, and the EU's chief negotiator, Michel Barnier**, spoke of their "**sadness**" over Brexit. (*The Guardian*, 10/17/19).

En (119), le lecteur est en droit de s'interroger sur la probabilité du fait que cinq personnes différentes aient pu avoir recours exactement au même terme, au même moment. L'énonciateur journaliste n'aurait-il pas plutôt fait un amalgame dans l'îlot textuel, reprenant, peut-être, plusieurs lexèmes du champ lexical de la tristesse, surtout s'il n'était pas en mesure d'avoir accès au discours prononcé lors de la conférence de presse, comme c'est notre cas ? Peut-on encore, dès lors, parler d'îlot textuel ici, de reprise littérale du discours d'origine, s'il s'agit d'une interprétation de la part du journaliste qui résume plusieurs déclarations ? Et même si un des protagonistes a réellement employé *sadness*, et c'est le cas puisque Jean-Claude Juncker a tenu, le 17 octobre, les propos suivants : "I'm satisfied that we were able to find a deal but I'm sad about the fact that Britain is leaving the European Union"³⁷, le fait de l'attribuer à d'autres sources que l'originelle, qui ont pu tenir un discours plus ou moins semblable ou employer un lexème plus ou moins proche de *sadness*, transforme le statut de ce segment, qui devient ambigu en raison de la forte intervention du journaliste. Ce dernier a pourtant recours aux guillemets pour dissimuler son intervention, qui correspond finalement à donner une interprétation des discours d'origine et non à les retranscrire au sein d'un îlot textuel.

³⁷ Retransmission vidéo disponible à l'adresse suivante : <https://paperjam.lu/article/accord-sur-brexit-au-coeur-con>

3.4.2. Les îlots textuels aglosiques attribués à une source difficilement identifiable

Dans les exemples suivants, un palier est encore franchi dans l'opacité interprétative puisque la source se révèle difficilement identifiable, qu'il s'agisse d'un compte-rendu, d'un manifeste, ou même d'une nation toute entière :

(373). **One account of the call** is that - far from the acrimonious exchange briefed by Number 10 - it was "**calm and constructive**" and Mrs Merkel spent 40 minutes going through the issues with Mr Johnson in considerable technical detail. (*The Daily Telegraph*, 10/11/19)

(374). **Labour's manifesto** promised to "**accept the referendum result**". (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

(375). **The Lib Dem manifesto magnanimously** declared that they "**acknowledged**" the referendum result, while promising to campaign for a rerun. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19).
Notons, au passage, l'ironie qui sous-tend l'emploi de l'îlot textuel grâce à l'ajout de l'adverbe *magnanimously*.

(310). **Germany** has launched a new industrial strategy to defend "**national champions**" against threats from China and the USA. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19).

Déjà, dans cet exemple, l'attribution de *national champions* à la source *Germany* peut être discutée : qui est réellement la source de cet îlot ?

(376). **Another source** said there was also "**grave concern**" about handing the Democratic Unionist Party a veto [...]. (*The Independent*, 10/04/19)

(377). **UK suggestions** that checks could be carried out at "**designated locations**" sound an awful lot to EU officials like the creation of customs posts [...]. (*The Independent*, 10/08/19)

Le lecteur peut également hésiter quant à l'attribution de l'îlot à telle ou telle source lorsque plusieurs sont mentionnées dans le contexte :

(378). On Wednesday, the Prime Minister appeared to row back on Cummings' suggestion that the Tories would have to fight the next general election on a no-deal pledge to "**marginalise**" the Brexit Party in a move that prompted anger among Tories in the Commons tearoom. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Dans cet exemple, même avec le contexte de l'article, il est très difficile pour le lecteur

de comprendre si la source de *marginalise* est Dominic Cummings ou Boris Johnson. Et même si ces deux protagonistes partagent la même idéologie au sujet du Brexit, leur rôle politique et leur fonction ne sont pas les mêmes. La même analyse s'applique aux deux exemples suivants :

(351). Downing Street insiders take comfort from focus groups suggesting that Leave voters would not blame Mr Johnson if they realised he had fought an extension “**tooth and nail**”. (*The Independent*, 10/05/19).

Ici, qui est à l'origine de *tooth and nail* ? Boris Johnson à propos de sa propre attitude, ou les électeurs qui désignent l'attitude du premier ministre ?

(174). A senior EU official said that the leaders would follow events on Saturday, and reflect on the next steps if they were in a “**different situation**”. (*The Guardian*, 10/17/19).

Ici encore, s'agit-il des mots de l'officiel européen ou des chefs d'états de l'Union Européenne ?

3.4.3. Les îlots textuels aglosiques sans source attribuée

Enfin, le lecteur peut se retrouver dans une situation interprétative très délicate lorsque l'énonciateur journaliste a recours à un îlot textuel non attribué, sans qu'il ne mentionne aucune source énonciative d'origine. Par exemple :

(364). And a potentially larger group have concerns about supporting a referendum at all. When Labour recommended that its MPs back the idea of a referendum in the so-called “**indicative votes**” process earlier this year, 27 rebelled to vote against it. Several more abstained. (*The Guardian*, 10/17/19).

Dans cet exemple, le lecteur n'est pas en mesure d'attribuer *indicative votes* à une source énonciative. Cette opacité interprétative concerne de nombreux exemples dans notre corpus, ce qui nous a amenée à nous interroger sur l'appartenance de ces segments guillemetés à la catégorie des îlots textuels, puisque, selon notre définition, il s'agit d'un segment dont la source énonciative est la même que celle du discours indirect. Or, si la source n'est pas identifiable, comment, dès lors, parler d'îlots textuels ?

Dans les cas d'îlots textuels non commentés, non explicités, la nuance qui les colore, l'interprétation, n'est en rien univoque et dépendent d'un savoir discursif extérieur à la phrase. On ne sait plus vraiment si les guillemets indiquent des propos

d'un locuteur rapporté dans un discours indirect (dans ce cas il s'agit d'un îlot textuel qui s'interprète comme 'pour reprendre les mots du locuteur l') ou s'il s'agit d'un 'je dis X, comme dit l' (auquel cas il s'agit d'une modalisation autonymique d'emprunt et non d'un îlot textuel qui s'interprète comme 'l dit que "X" selon ses propres mots). Nous rejoignons ici Authier-Revuz :

« si le DI (ou la MDS sur le contenu) constitue pour un "X" situé dans son incidence un cadre interprétatif fort, il ne constitue pas pour autant une contrainte d'interprétation. Si tel était le cas, tout "X" apparaissant dans une structure de type [l dit que ... "X"] aurait nécessairement la valeur dite "d'îlot textuel", et les deux formes [l dit que ... "X" et l dit que "X" selon ses propres mots] ne seraient que des variantes, l'une verbalisant ce que l'autre se contente d'indiquer par une marque typographique univoque. Or il n'en est rien : le caractère stéréotypique de l'interprétation de [l dit que ... "X"] comme équivalent à [l dit que "X" selon ses propres mots] ne doit pas masquer la possibilité de construire des cas de structures [l dit que ... "X"] non-réductibles à [l dit que "X" selon ses propres mots] » (Authier-Revuz 1996, p. 104)

Meteva (2002, p. 118) distingue également la citation (ou l'îlot textuel citationnel) et l'îlot textuel tel que nous l'entendons dans notre étude. Dans le premier cas, le rapporteur a recours au segment guillemeté pour prouver sa fidélité à l'énoncé d'origine et il adopte donc le point de vue du discours entre guillemets. Dans le second, il exclut le segment entre guillemets de son point de vue, il cherche à l'isoler et il ne prend donc pas en charge la modalisation autonymique.

De là peut s'instaurer une ambiguïté interprétative, un jeu d'échos interdiscursifs qui n'est pas toujours innocent. C'est le cas dans les quelques exemples suivants (d'autres exemples se trouvent en annexe), dans lesquels il est impossible, pour le lecteur, d'identifier la source du segment que nous avons souligné, ni même de savoir s'il y a véritablement une source à rattacher à ses segments ou s'il s'agit d'une modalisation de l'énonciateur journaliste :

(296). Johnson's plan to seal a Brexit deal in the next 10 days will be delivered to Brussels on Wednesday with a message that the EU can "take it or leave it" as this is his final offer. His proposal, which has the full backing of the Democratic Unionist party, has been labelled the "**two borders for four years plan**". (*The Guardian*, 10/02/19)

L'emploi ici du verbe LABEL suggère une attribution, mais le lecteur ne peut être

complètement certain de l'identité de l'énonciateur d'origine, il ne peut qu'émettre des hypothèses : il peut s'agir du gouvernement irlandais, du DUP, des représentants des membres de l'Union Européenne, du gouvernement britannique lui-même... Il n'est plus question ici pour le journaliste d'apporter une valeur d'authenticité à son discours en se référant à des mots dits ailleurs au sein de son discours, mais à l'inverse d'insérer ce segment dans son énoncé en laissant le lecteur l'interpréter à sa façon, voire décider de lui-même si cette appellation est justifiée ou non.

(295). The controversy was kicked off by a Mail on Sunday story, in which a Downing Street source alleged "collusion" and claimed the MPs involved could have received foreign funds. It has now been given oxygen by the prime minister himself, who did not dispute that it was believed "**foreign governments instructed**" the MPs behind the Benn Act. (*The Independent*, 10/02/19).

Notons, ici, la tournure impersonnelle *it was believed* qui renforce encore l'opacité interprétative du segment et qui affaiblit la valeur de vérité du segment entre guillemets. Cette fois, le lecteur peut réellement hésiter sur la nature du segment : s'agit-il de paroles réellement prononcées ou est-ce simplement une modalisation de la part de l'énonciateur journaliste ? Quel crédit peut-il dès lors accorder à ce contenu informationnel ? En allant plus loin, peut-il penser que l'énonciateur journaliste, en utilisant une tournure impersonnelle ainsi que le guillemetage du segment sans l'attribuer, ne croit pas un instant que la législation du *Benn Act* ait été dictée par les gouvernements européens et qu'au contraire il dénonce ce point de vue ?

(315). Rumours of all the remainers in cabinet being on "**resignation watch**", appear exaggerated, however. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19).

A nouveau, l'opacité est renforcée, grâce au lexique, cette fois, puisque l'énonciateur journaliste signale explicitement qu'il s'agit de rumeurs, qui ne sont, en raison de leur nature, évidemment pas attribuées. Encore une fois, l'interprétation par le lecteur du guillemetage de ce segment sans attribution peut tendre vers une discréditation de ce terme *resignation watch*, mis à distance par le journaliste, puis rejeté dans le contexte droit à l'aide de *appear exaggerated*. Puisqu'elle n'a pas d'origine clairement établie, cette rumeur en devient infondée.

Nous choisirons, pour ces exemples, de ne pas parler d'îlot textuel puisque le lecteur n'est pas en mesure d'attribuer le fragment guillemeté à une source énonciative.

Toutefois, l'emploi de guillemets par l'énonciateur journaliste et la similitude avec l'îlot textuel peuvent révéler une stratégie discursive et énonciative. L'énonciateur crée un flou, et le lecteur ne sait plus s'il doit forcer son interprétation pour retrouver la source du segment ou en imaginer une source, ou s'il s'agit d'une modalisation autonymique d'emprunt par laquelle le journaliste signale simplement qu'il ne parle pas avec ses mots à lui mais avec les mots d'un d'autre – mais le lecteur ne sait pas qui – ou s'il s'agit en fait d'un commentaire émanant uniquement du journaliste, une modalisation qui apparaît entre guillemets et traduit son attitude quant au contenu propositionnel du segment.

Le recours aux îlots textuels par l'énonciateur journaliste révèle ainsi diverses stratégies énonciatives et peut donc entraîner des conséquences importantes au niveau de l'interprétation par le lecteur. L'îlot textuel peut en effet permettre d'effectuer un commentaire sur le segment entre guillemets, sur sa source énonciative, d'exprimer l'attitude de l'énonciateur journaliste ou alors de créer un flou, lorsque le segment n'est pas attribué, et sort alors du giron des îlots textuels pour n'être qu'une modalisation autonymique d'emprunt, voire un véritable commentaire du journaliste, que le lecteur doit être en mesure d'identifier par lui-même, lorsqu'il le peut.

PARTIE 2 : Les petites phrases

Dans les trois quotidiens de notre corpus, nous avons noté la présence et la circulation récurrentes d'un cas particulier de segments courts entre guillemets, les petites phrases, prononcées par des locuteurs mais pas toujours rapportées textuellement. Ces petites phrases ont un fort pouvoir d'attraction sur le lecteur et peuvent donc impacter ou influencer son interprétation. Le contexte du discours médiatique est particulièrement propice à l'apparition et à la circulation de ces petites phrases. Comme le mentionne M. Brilliant,

« [i]l arrive parfois que dans la sphère publique, un terme, une expression soient lancés, et qu'au lieu de se déposer doucement sur les sédiments innombrables des discours précédents, ils rebondissent, sont repris au vol par les médias, et accaparent l'attention de l'auditoire varié qui les rencontre. » (Brilliant 2011, p. 113).

Ces petites phrases et expressions relèvent de la construction événementielle, car la parole est alors transformée en événement énonciatif, ainsi que le précise A. Krieg-Planque, « parce qu'elle est rattachée à une intention, à une position, à une doctrine, à une idéologie, à un trait de personnalité, à une opinion, à une stratégie, à une ambition, à des intérêts ou à un projet » (Krieg-Planque 2011, p. 32), qu'elle condense ou dont elle est le symptôme. Du point de vue pragmatique, elle possède une valeur illocutoire « qui confère à l'énoncé une remarquabilité comme événement, ou du moins comme événement potentiel, dont les commentateurs pourraient se saisir » (*Ibid.*, p. 36). A la différence des îlots textuels, qui apparaissent dans le discours de l'énonciateur journaliste lorsqu'il choisit de les mettre en évidence, les petites phrases, en raison de leur emploi très fréquent, de leur très grande circulation et de leur autonomie, acquièrent un statut différent. Néanmoins, il est intéressant de remarquer qu'une petite phrase peut n'être, à l'origine, qu'un îlot textuel dont le statut évolue en fonction de sa circulation et de son gain d'autonomie, en particulier en ce qui concerne son attribution.

Il est important pour notre étude de nous interroger précisément sur la nature de ces petites phrases avant d'en proposer l'analyse.

1. Définition

1.1. La petite phrase dans les médias

1.1.1. La petite phrase au service du discours de presse

La petite phrase est définie comme le « propos bref d'un homme politique, qui sert à frapper l'opinion » (Trésor de la langue française, Brasart 1994), ou comme une « formule concise qui, sous des dehors anodins, vise à marquer les esprits » par la neuvième édition de l'Académie (Boyer et Gaboriaux 2018, p. 9). Mais elle peut aussi bien correspondre à des extraits à peine tronqués, qu'à des reformulations par des journalistes, ou à des expressions condensées qui restent fidèles à l'esprit du discours originel... Elle peut aussi être un segment de discours sorti de son contexte et dénaturé, un îlot textuel donc, échappant alors à l'intention de son locuteur premier, puisque ce sont alors les journalistes qui la font circuler.

La définition de la petite phrase par *Le Petit Robert* met davantage en avant le rôle du locuteur second (en particulier l'énonciateur journaliste) : elle est « extraite des propos d'un personnage politique et abondamment commentée par les médias », et il s'agit d'une petite phrase « à laquelle on n'aurait d'ailleurs pas fait attention si les journalistes [...] ne l'avaient pas mise triomphalement en circulation. » (Le Petit Robert, 2016). Cette définition nous semble également plus précise, au sens où elle englobe « toute citation extraite d'un discours politique, qu'elle soit fidèle ou non, qu'elle ait été intentionnellement formatée par son locuteur premier pour être reprise ou non, à condition qu'elle soit « abondamment » diffusée et commentée » (Boyer et Gaboriaux 2018, p. 11). Si ces expressions choc sont remarquées, c'est donc souvent parce qu'elles sont prononcées par un locuteur qui dispose d'une certaine autorité voire d'une certaine notoriété liée à sa fonction – dans le cadre de notre corpus, il s'agit d'acteurs de la vie politique. Il convient malgré tout de rappeler que ce phénomène de création de petites phrases, de leur mise en circulation et de reprise d'énoncés qui deviennent remarquables n'est pas propre au discours politique, comme le prouve l'existence des proverbes, des dictons et autres sentences.

Boyer et Gaboriaux proposent, quant à eux, la définition suivante : « un segment de taille variable, emprunté à un ensemble discursif plus long pour être reproduit –

fidèlement ou non – dans la sphère médiatique, de façon décontextualisée, souvent en raison de son caractère polémique » (*Ibid.*, p. 12) (c'est nous qui soulignons). Ici, deux aspects sont à prendre en considération : la fidélité à l'énoncé d'origine, qui peut donc être détourné à diverses fins, et la perte du lien avec le contexte, c'est-à-dire avec la situation d'énonciation première dans laquelle est née la petite phrase. Il s'agit donc d'une stratégie discursive qui expose un segment de discours particulier, ce dernier étant le résultat d'une co-énonciation : la petite phrase, énoncée par un locuteur premier dans une situation d'énonciation particulière, est ensuite rapportée par un locuteur second, l'énonciateur journaliste, à des fins discursives. La spécificité des expressions choc qui émaillent notre corpus réside donc dans le fait qu'il s'agit d'« un objet coproduit par les médias (c'est-à-dire non seulement par les journalistes mais aussi par les médias en tant que dispositifs de médiation et de médiatisation) et les politiques » (Krieg-Planque 2011, p. 29).

Enfin, Alice Krieg-Planque considère que « la production de « petites phrases » peut être considérée comme une compétence du personnel politique dans ses fonctions de communication » (*Ibid.*, p. 24) qui permet aux acteurs sociaux et politiques de figer et faire circuler certains segments de discours prononcés dans le but d'être repris et de circuler dans les différentes communautés discursives. Les petites phrases sont définies par leur valeur dénominative et sont souvent des locutions appartenant à un lexique non-savant, non-spécialisé, donc accessibles à tous.

Si l'on considère les exemples de notre corpus, nous pouvons remarquer que Boris Johnson est très souvent à leur origine ou associé à eux. Cette observation n'est pas un hasard, puisque le Premier Ministre, en plus d'avoir travaillé au *Daily Telegraph* et donc de connaître particulièrement le fonctionnement des médias, est un personnage truculent dont les fragments de discours sont souvent remarqués. En outre, on peut aller jusqu'à imaginer qu'en tant qu'acteur de la vie politique, il dispose d'une escarcelle de petites phrases préparées par ses communicants politiques, qu'il essaie de glisser dans certains de ses discours pour marquer les esprits et espérer les faire circuler dans le discours médiatique, même si, parfois, certaines échappent à son contrôle. Par ailleurs, l'attrait des journalistes pour les petites phrases est un fait avéré, en ce que ces dernières suscitent le débat et la polémique.

1.1.2. La petite phrase, un outil discursif pour le journaliste

1.1.2.1. Saillance discursive de la petite phrase

Les petites phrases, en tant que cas particuliers d'îlots textuels, présentent la même saillance discursive que ces derniers, et peuvent également permettre à l'énonciateur journaliste d'émettre un commentaire sur ces segments guillemetés.

Si Charadeau parle d'un « effet d'évidence », pour Rabatel, les petites phrases produisent un « effet de vérité » et leur emploi correspond à une « mise en relief » du segment court, attirant l'attention du lecteur au sein du texte (Rabatel 2006, p. 79).

Les acteurs politiques et les communicants intègrent les expressions choc dans leur pratique en tant que modalité d'exposition de la parole, dans les médias et grâce aux médias, et ces expressions participent « de ces actions de dissimulation et de mise en visibilité, qu'il s'agisse d'une mise en visibilité de propos qui n'étaient pas destinés à l'être ou d'une mise en visibilité de propos qui étaient destinés à être remarqués » (Krieg-Planque 2011, p. 33). Il peut s'agir, pour les communicants, de faire en sorte que les propos qu'ils tiennent soient vus et remarqués, avant d'être rapportés et repris – il est possible de comparer ces petites phrases avec les slogans publicitaires ou politiques (on peut penser à *Yes We Can*), qui sont spécialement faits pour être retenus et diffusés. Toutefois, certaines expressions deviennent parfois des petites phrases, alors que ce n'était pas l'intention première du locuteur d'origine (comme *I want my money back* de Thatcher).

1.1.2.2. De la mise en relief à la mise à distance

Pour l'énonciateur journaliste, rendre un segment saillant dans son discours peut être un moyen de mieux le détacher de son énonciation. Dans notre corpus, les petites phrases *surrender bill*, *surrender act* présentent la particularité d'être fortement mises à distance par l'énonciateur journaliste. Notons ici que nous employons le terme 'phrase' pour renvoyer à deux groupes nominaux, d'une part en raison de l'appellation générique de ce procédé, et d'autre part en raison de la concision propre à ces petites phrases (cf 1.2.2).

Deux contextes d'apparition de cette petite phrase sont ici à prendre en compte :
- contexte 1 : discours au 1922 Committee of Conservative lawmakers, jeudi 26

septembre 2019 :

*Prime Minister Boris Johnson on Thursday defended his decision to use the term “**surrender act**” when speaking about a new law that forces him to seek a Brexit delay if he fails to secure a deal to leave the European Union.*

At a meeting of the 1922 Committee of Conservative lawmakers on Thursday, Johnson won support for his argument that the law undermined his negotiating position in Brussels and that he was within his rights to describe it as a “surrender act”.

- contexte 2 : discours de Boris Johnson le 2 octobre 2019 à la conférence du Parti Conservateur à Manchester :

*And the sad truth is that voters have more say over I’m a celebrity than they do over this House of Commons which refuses to deliver Brexit, refuses to do anything constructive and refuses to have an election just at the moment when voters are desperate for us to focus on their priorities we are continuing to chew the supermasticated subject of Brexit when what people want, what leavers want, what remainers want, what the whole world wants – is to be calmly and sensibly done with the subject, and to move on and that is why we are coming out of the EU on October 31, come what may. Conference, let’s get Brexit done, we can, we must and we will, even though things have not been made easier by the **surrender bill**, we will work for a deal with our EU friends; but whatever happens we must come out by the end of October. Let’s get this thing done.*

Ces expressions sont ensuite citées à de multiples reprises dans notre corpus :

(379). If the PM ignored a "mandamus" order from the Supreme Court compelling him to comply with what he **terms** the "**surrender act**", the monarch would act to remove him (*The Independent*, 10/01/19)

(380). One [cabinet minister] told *The Guardian* they feared any bid to circumvent the Benn Act forbidding him leaving on Halloween without a deal would ultimately result in the supreme court forcing Johnson’s hand, but that by **determinedly dubbing** it the “**surrender bill**”, he had driven home the message that any delay would not be his fault. (*The Guardian*, 10/01/19)

(381). Boris Johnson has questioned the constitutional “legitimacy” of what he **calls** the “**Surrender Act**” (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

Dans ces exemples, on observe un détachement du locuteur journaliste tant par l’emploi des guillemets, qui marquent l’hétérogénéité scripturale et la présence de l’autre dans le discours (cf supra) que par les choix des verbes introducteurs CALL,

TERM, BRAND, DUB, dont le sémantisme est porteur d'une forte charge illocutoire. Nous pouvons avancer l'hypothèse d'une désolidarisation, d'une non-prise en charge, d'une mise à distance des expressions *surrender act* et *surrender bill*. Cette mise à distance est encore renforcée par l'ajout de termes marquant la non-prise en charge et la distanciation comme *so-called*, *of course* ou *divisively*. L'énonciateur journaliste souligne ainsi le caractère polémique de cette petite phrase, à laquelle son lecteur peut ne pas adhérer :

(382). Mr Johnson told BBC Radio 4's Today programme: "There is a legitimate question to be asked about the generation of this SO 24 legislation. It's a very interesting situation – we have bills, an Act, the **so-called 'Surrender Act'**, which I'm afraid has massive consequences for the people of this country and would have massive consequences for the economy of this country were it to be effected. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

(383). On Monday, Scotland's Court of Session dismissed a legal effort to force the Prime Minister to comply with the **so-called** Benn Act, **dubbed** the "**surrender act**" by Number 10 (*The Daily Telegraph*, 10/07/19)

(173). The prime minister has consistently said he will obey the law, but has repeatedly refused to engage with direct questions about respecting the Benn Act, which **of course** he has **branded** the "**surrender act**". (*The Independent*, 10/03/19)

(384). Mr Hammond also rejected the suggestions that the Benn Act – **divisively dubbed** the "**Surrender Bill**" by Mr Johnson – has scuppered the chances of a deal. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Toutefois, une question se pose ici : la modalisation par les verbes introducteurs ainsi que la présence systématique des guillemets pour entourer cette petite phrase correspondent-elles à uniquement une volonté de l'énonciateur journaliste de signaler son désaccord avec cette expression, de la décrier, de la montrer comme polémique ou, au contraire, à une volonté de la mettre en lumière (elle est, de façon remarquable, présente à sept reprises dans *The Daily Telegraph*) ? Les deux interprétations sont possibles, mais il nous semble qu'il existe justement une différence entre les exemples du *Daily Telegraph* et ceux de *The Guardian* ou de *l'Independent*. En effet, pour nous, les contextes sont beaucoup plus négatifs dans les exemples de *The Guardian* et de *l'Independent* que dans ceux du *Daily Telegraph*.

Le contexte d'apparition de ces deux petites phrases comprend davantage de lexique négatif ou lié à la contrainte (*ignore, remove, refused, forbid, force, fear, comply*) dans ces deux quotidiens que dans *The Daily Telegraph*, où les exemples semblent plus factuels. La démarche serait donc différente de la part de l'énonciateur journaliste, avec une critique de cette petite phrase dans les deux premiers quotidiens et une mise en valeur, une sur-représentation de celle-ci dans *The Daily Telegraph*.

Par ailleurs, dans l'exemple ci-dessous, nous pouvons noter que l'expression *surrender bill* est mentionnée par une autre source que le locuteur d'origine, ce qui témoigne de sa circulation, et que *surrender act* atteint une autonomie telle qu'elle peut être citée sans attribution, nous y reviendrons plus loin :

(385). Government hints at legal challenge against '**surrender act**' after PM questions constitutional legitimacy [...] (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

1.1.3. Décontextualisation et détachabilité de la petite phrase

Lorsqu'il évoque les petites phrases, Charaudeau évoque des « mots qui, nés dans un certain contexte, s'en sont dégagés et sont réemployés de façon absolue, sans que l'on sache plus qui les a employés, quels acteurs ils concernent, ni à propos de quoi ils ont été employés » (Charaudeau 2005, p. 45). Si les petites phrases peuvent être si facilement décontextualisées, c'est parce qu'elles sont surassertées – « la surassertion étant ce phénomène par lequel un fragment se présente dans le discours comme détachable (par une portée généralisante, ou encore parce qu'il fait l'objet d'une mise en valeur stylistique, par exemple) » (Ibid., p. 27).

Au niveau de l'interprétation par le lecteur, les petites phrases, « simplificatrices et dramatisantes », « sont susceptibles de frapper l'imaginaire des lecteurs » et « font office d'étiquettes qui permettent de désigner et classer tout nouvel événement qui aurait un quelconque rapport avec celles-ci. » (Charaudeau 2011, p. 154-155). Par conséquent, grâce aux proximités spatiales, voulues ou fortuites, ou aux possibilités de similarités, d'analogies, de comparaison ou d'amalgames, le lecteur rapproche des événements, des faits ou des paroles qu'il n'aurait pas forcément pensé à rapprocher, ou dont l'énonciateur journaliste n'avait pas anticipé le rapprochement.

C'est le cas de l'exemple suivant :

(191). He [Boris Johnson] famously told Downing Street staff to be “cool like Fonzies” in the face of mounting political pressure over Brexit (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

La petite phrase *cool like Fonzies* renvoie le lecteur, s’il possède la référence, à la série américaine des années 70 et 80 *Happy Days* et au personnage Arthur Herbert Fonzarelli, surnommé ‘Fonz’ ou ‘Fonzie’. Elle renvoie également à une petite phrase populaire – également devenue un *meme* sur internet, pour décrire l’attitude d’une personne décontractée et populaire. Ainsi, le lecteur pourra, par analogie, assimiler l’attitude du gouvernement à l’attitude de cet acteur.

1.2. Nature de la petite phrase

1.2.1. Construction syntaxique

Pour Krieg-Planque, la construction syntaxique des petites phrases s’appuie sur deux ensembles de figures du discours favorables à la reprise et à la circulation : celui qui s’appuie sur des phénomènes sémantiques (métaphore, métonymie, allégorie, synecdoque, autres images et tropes) – comme dans notre corpus la petite phrase *be dead in a ditch* de Boris Johnson, et celui qui s’appuie sur des propriétés formelles des énoncés (inversion, chiasme, parallélisme, paronomase, répétition, symétrie, isocolon et autres phénomènes prosodiques et rythmiques) (Krieg-Planque 2011, p. 35) comme *do or die* dans notre corpus. De la même manière, elle explique que « sont privilégiés pour la reprise les énoncés qui sont dotés d’une portée référentielle générale : énoncés parémiques, axiomatiques, proverbiaux, aphoristiques et sentencieux » (*Ibid.*), comme par exemple *take it or leave it*, également extrait de notre corpus.

1.2.2. La concision, un critère fondamental

Les impératifs socio-économique et de périodicité liés à sa profession font qu’un journaliste « est plus enclin à reproduire une phrase saillante qu’à prendre le temps et le risque de synthétiser les contenus d’un long discours » (*Ibid.*, p. 32). La petite phrase « est censée valoir pour un ensemble textuel plus vaste dont elle est supposée résumer la teneur » (*Ibid.*, p. 36), tout en condensant les divers points de vue qui y sont rattachés. Le recours à la petite phrase permet donc à l’énonciateur journaliste à la fois d’être concis, de respecter la visée de captation et de faire référence aux autres dimensions sémantiques qu’elle transporte avec elle.

Les petites phrases peuvent naître d'un double procédé : le procédé de singularisation, qui consiste à ne pas multiplier les idées pour éviter de générer la confusion, et donc à condenser les idées dans une formulation unique et claire, et le procédé d'essentialisation, qui vise à ramener une idée toute entière de façon compacte à une notion qui existerait d'elle-même, de façon naturelle. Ainsi « [p]lus une formule est concise et en même temps chargée sémantiquement, d'une charge sémantique qui globalise une ou plusieurs idées en les essentialisant et en les rendant floues, plus elle aura de force d'attrance. » (Charaudeau 2005, p. 44)

Par exemple, la petite phrase *surrender act* ou *surrender bill*, étudiée plus haut, présente une concision et une charge sémantique forte, qui lui permettent, en deux lexèmes, de condenser à la fois le sémantisme de la loi du *Benn Act* de 2019 (qui contraignait le Premier Ministre du Royaume-Uni à demander un délai supplémentaire pour la sortie de l'Union Européenne si la Chambre des Communes ne donnait pas son consentement sur un accord de sortie ou sur une sortie sans accord) et l'attitude de Boris Johnson quant à cette loi, qu'il critique ouvertement.

(386). The Court of Session in Scotland will today rule on what kind of sanctions would apply if ministers fail to comply with the Benn legislation, which Mr Johnson **dubbed** the “**Surrender Act**”. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

La petite phrase *surrender act* devient donc le symbole de l'opposition politique de Boris Johnson à cette législation.

1.2.3. Comparaison avec la notion de formule

Il s'agit, pour nous, de définir précisément le statut de ces segments courts des petites phrases ; c'est pourquoi il nous a semblé pertinent de nous interroger sur leur éventuelle appartenance à la catégorie des formules qu'Alice Krieg-Planque définit comme

« une séquence verbale, formellement repérable et relativement stable du point de vue de la description linguistique qu'on peut en faire, [qui] se met à fonctionner dans les discours produits dans l'espace public comme une séquence conjointement partagée et problématique. » (Krieg-Planque 2003, p. 14).

La formule devient un « référent social » (Krieg-Planque 2006, p. 26) qui a une signification pour tous dans une communauté précise, à un moment précis, ce qui

engendre un recours fréquent à la paraphrase, une grande circulation de celle-ci et une certaine productivité lexicologique à son sujet (Hekmat 2011, p. 98).

Une des caractéristiques fondamentales de la formule est sa circulation « dans divers discours d'un espace social donné » (*Ibid.*, p. 91). Elle peut également subir des modifications : « [l]a polymorphie de la formule n'est pas un accident ou une anomalie » car « la productivité lexicologique fait partie de ses traits définitoires : elle témoigne de la circulation du syntagme dans les discours ». (*Ibid.*, p. 95) Mais une formule présente malgré tout, une certaine stabilité, « un figement relatif du signifiant » (*Ibid.*).

En prenant en compte cette définition et ces caractéristiques des formules, nous pourrions avancer que les exemples analysés de notre corpus présentent les caractéristiques des formules. Les petites phrases que nous y trouvons partagent même cet autre point commun avec la formule : « investie « d'enjeux socio-politiques parfois contradictoires », elle est constamment remise en question « à l'intérieur des discours » et peut faire l'objet d'âpres débats dans les médias. » (Brilliant 2011, p. 113-114)

En revanche, un critère semble différencier la formule de la petite phrase : une formule n'est pas seulement un terme omniprésent dans les médias, mais elle présente nécessairement un caractère polémique ou conflictuel, comme le souligne Brilliant : « [u]ne formule se distingue d'autres types d'énoncés qui font l'objet d'usages non-conflictuels tels que des slogans, ou des maximes, par le fait qu'elle comporte des enjeux socio-politiques sur lesquels, par définition, le consensus est rarement atteint. » (*Ibid.*, p. 116). C'est pourquoi nous choisirons de parler, dans notre corpus, de petite phrase et non de formule.

Par ailleurs, la question de l'attribution permet également d'opposer formule et petites phrases : « [a]vant d'être mises « dans le pot commun de l'univers discursif » (Krieg-Planque 2009 : 98), nos formules constituent des fragments de textes, attribuables à des énonciateurs sources » (Hekmat 2011, p. 96). Ce qui distingue les petites phrases des formules est donc bien l'attribution du dire à un locuteur ; cette attribution donne à la petite phrase une force argumentative particulière grâce à la construction d'un ethos, « assumé par le locuteur premier lorsque la circulation médiatique de son énoncé répond à son intention initiale, assigné par le locuteur second au locuteur premier lorsque la petite phrase se dérobe à ce dernier » (Boyer et

Gaboriaux 2018, p. 14). On voit donc bien que la responsabilité des petites phrases peut être diversement attribuée au locuteur d'origine ou au locuteur rapporteur. En effet, comme le soulignent Boyer et Gaboriaux en renvoyant à Brasart (1994), « les petites phrases des orateurs leur échappent bien souvent en dépit des efforts qu'ils déploient pour se les réapproprier et en contrôler le sens » (*Ibid.*).

Une formule doit donc forcément être attribuée et attribuable, tandis que certaines de nos petites phrases sont employées sans être attribuées. Néanmoins, cela n'empêche pas certaines petites phrases de devenir des formules, au fil du temps, s'il s'agit d'énoncés attribués à un énonciateur d'origine, et si elles recèlent un caractère conflictuel.

Enfin, nous voudrions rappeler, à la suite des travaux de Krieg-Planque et Ollivier-Yaniv, qu'à la différence de la « formule », la petite phrase n'est généralement pas préparée à l'avance par le communicant. Sa réception n'est pas anticipée : il s'agit, le plus souvent, de la reprise imprévisible, aléatoire et incontrôlée d'une partie de son discours. Les petites phrases peuvent donc être significatives de la perte de contrôle des journalistes sur leur discours et sur le discours des acteurs de la vie politique qu'ils rapportent.

A l'inverse, dans les deux exemples suivants, l'énoncé *Get Brexit done* est une formule, un énoncé fabriqué dans le cadre de la campagne pour la sortie de l'Union Européenne par le Parti Conservateur, un énoncé surasserté dans le but d'anticiper sa circulation :

(387). [...] the prime minister used his Tory conference speech on Wednesday to promise to “**get Brexit done**” by exit day, come what may. (*The Independent*, 10/05/19)

(83). But with the prospect of an Article 50 extension looming ever closer, few would bet against the man who told the British public to ‘take back control’ doubling down on his pledge to ‘**Get Brexit Done**’. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Cette formule a été créée après qu'une femme du Yorkshire a posé une simple question lors d'une réunion à Bradford : *Can the government just get Brexit done?*. Cette formule connaîtra ensuite une grande circulation puisqu'elle deviendra, d'ailleurs, un

slogan du Parti Conservateur lors des élections générales britanniques de décembre 2019 : *Get Brexit Done, Unleash Britain's Potential*³⁸.

2. Un fragment de discours autre au statut particulier

2.1. Circulation de la petite phrase

Le discours médiatique, nous l'avons dit, est un lieu privilégié de l'apparition et de la circulation des petites phrases. Les médias

« constituent des lieux de rencontre des mots, des formulations et des direx qui circulent à propos de ces événements, et au-delà, contribuent eux-mêmes à construire des liens entre ces faits de société et à tisser des fils interdiscursifs entre les direx des différentes communautés concernées par ces événements » (Moirand 2007, p. 2).

Par la suite, ces événements sont traités par les médias, et les notions qui y sont associées acquièrent « des colorations sémantiques nouvelles dans les différentes communautés » qu'elles traversent, et réapparaissent ensuite dans le discours médiatique, en ayant acquis au sein de ces voyages « énonciativement incontrôlables » des significations nouvelles, parfois différentes du sens originel, « et finissent par fonctionner sous le régime de l'allusion plutôt que sous celui de la désignation » (*Ibid.*, p. 20). C'est ce que Sophie Moirand appelle la « mémoire des mots » : ces derniers sont marqués par leur trajet au sein des différents discours portent la mémoire des discours qu'ils ont traversés, en plus des sens que les destinataires leur donnent spontanément, « sans que le scripteur en soit toujours conscient » (Moirand 2006, p. 51). Moirand souligne également la contribution des petites phrases à l'hétérogénéité discursive qui caractérise le discours de presse, « par l'usage qui est fait de mots ou de formulations qui ont été dits par d'autres mais qui ne fonctionnent comme rappels mémoriels que pour les locuteurs capables de décoder l'allusion à des direx antérieurs

³⁸ Lynton Crosby, un des architectes de cette campagne électorale, a lui-même reconnu publiquement la pertinence de ce segment en tant que formule : "We were doing the research for the Conservative Party at the time. That provided the foundation phrase that created the opportunity to get Brexit done. It was relevant, the context was right and it was simple and clear." (<https://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/get-brexit-done-origin-yorkshire-woman-b1914214.html>)

ou extérieurs. » (Moirand 2007, p. 12). Les petites phrases, grâce au mode de l'allusion, permettent donc une intertextualité et une interdiscursivité, souvent voulue par l'énonciateur journaliste, mais qui parfois échappe à son contrôle. Elles contribuent largement, dans notre corpus, à la construction d'un domaine de mémoire lié à un événement historique, le Brexit.

D'ailleurs, les médias favorisent les occurrences et la circulation des énoncés détachables au sein des articles car ils « leur ménage[nt] par avance une place, en promettant à un certain nombre d'entre eux une remontée dans la titraille et dans les emplacements multiples que permet une mise en page morcelée » (Krieg-Planque 2011, p. 30). Ces petites phrases correspondent, pour Dominique Maingueneau, à de « brèves citations qui sont découpées pour être reprises dans les émissions d'information, car jugées significatives dans un état déterminé de l'opinion » (Maingueneau 2006, p. 111). Elles auraient donc vocation à circuler au sein du discours médiatique.

Ollivier-Yaniv estime, pour sa part, que les petites phrases sont « des énoncés dont on fait en sorte d'anticiper la réception » (Ollivier-Yaniv 2011, p. 65), qui sont fabriqués de telle sorte par certains journalistes qu'ils puissent être repris par d'autres, afin de rendre visible ou remarquable leur énonciateur premier. Il s'agirait alors de la reprise « exagérée et disproportionnée » d'un fragment de discours « parce qu'elle donne une visibilité très grande à une partie très restreinte du discours du responsable politique » (*Ibid.*, p. 66).

Mais la petite phrase peut également échapper, en quelque sorte, au contrôle de son énonciateur premier, voire de l'énonciateur journaliste qui la reprend pour la faire circuler, dans ce cas « l'ampleur de ses reprises et des commentaires qu'elle suscite en cascade est incontrôlable » (*Ibid.*, p. 65). C'est pourquoi les énoncés fabriqués par les médias « sont transformés et ne deviennent que ce que les médias – et le grand public – en font » (*Ibid.*, p. 67).

Le segment *do or die* illustre de façon remarquable la circulation des petites phrases. Cette expression a été prononcée lors d'une interview exclusive avec Ross Kempell pour talkRADIO le mardi 25 juin 2019. Le contexte était le suivant :

Ross Kempzell: *Mr. Johnson, thank you so much for joining us on talkRADIO. It's day one, you're in Downing Street. You've written those letters to the submarine commanders. What's next? What's the first thing you do?*

Boris Johnson: *Number one, Ross, we need to be increasing our spending on education around the country and lifting up the per capita spend. Number two, we want to have a big program of transport infrastructure. And I'm looking at all sorts of things we can do to help Andy Street in the West Midlands, Northern Powerhouse Rail, there's all sorts of things we can do to help with our roads. We need to be putting some money into the police and on Brexit. We will of course be pushing our plan into action. So we are getting ready to come out on October the 31st.*

RK: *Come what may?*

BJ: *Come what may.*

RK: *Do or die?*

BJ: *Do or die. Come what may.*

Trois remarques préliminaires s'imposent :

Il est intéressant de noter ici que la première mention de *do or die* est faite par le journaliste qui interviewe Boris Johnson, avant que ce dernier ne la reprenne textuellement. On peut donc parler ici d'une co-construction et d'une co-énonciation de cette petite phrase reprise directement par Boris Johnson.

Nous pouvons également souligner la très grande circulation de cette petite phrase, présente à quinze reprises dans notre corpus, dans les trois quotidiens, et sur l'ensemble de la période. Cette circulation est, encore une fois, d'autant plus importante que la petite phrase est d'abord prononcée par Ross Kempzell, immédiatement reprise par Boris Johnson, puis reprise encore par d'autres locuteurs, comme dans les cinq premiers exemples ci-dessous, ce qui renforce son caractère allusif.

Enfin, l'expression *do or die* a souvent été utilisée par l'énonciateur journaliste pour qualifier *pledge*, parfois *commitment* ou *promise* (en gras dans les exemples de notre corpus). Pourtant, on ne trouve dans le discours d'origine aucune mention des verbes introducteurs de discours PROMISE, COMMIT ou PLEDGE. Il s'agit donc ici d'une construction de l'énonciateur journaliste autour de la petite phrase pour renforcer sa valeur illocutoire en l'associant à un acte de langage et lui donner une dimension solennelle et péremptoire qui, même dans l'intonation du discours d'origine, n'est pas forcément décelable.

(325). EU sources said the prime minister's **pledge** to leave the EU on 31 October, "**do or die**", remained in doubt even if an agreement was secured. (*The Guardian*, 10/16/19).

Ici l'expression est citée par *EU sources* et peut presque être assimilée à un adverbe de manière : "to leave the EU on 31 October, no matter what / at any cost", comme dans les deux exemples suivants :

(388). He [Aidan O'Neill] said the commitment went against **promises** made by Mr Johnson that he would rather be "dead in a ditch" than seek an extension, and that the UK will leave on 31 October "**do or die**". (*The Independent*, 10/05/19)

(355). Brexit Party leader Nigel Farage said: "Boris said we would leave by 31 October '**do or die**'. [...] (*The Independent*, 10/05/19).

Cette fois c'est Nigel Farage qui fait référence à cette petite phrase.

(389). He [Mr Hammond] was scathing about Boris Johnson's "**do or die**" **pledge** to deliver Brexit even at the cost of a no-deal and said he still "passionately" wanted to find a way through the impasse. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

(390). Boris Johnson will break his "**do or die**" **pledge** by seeking a delay to Brexit if he fails to secure a new agreement with Brussels by 19 October, a Scottish court has heard (*The Independent*, 10/15/19 – titre).

A l'inverse, ici, comme en (389) et dans les exemples qui suivront³⁹, *do or die* est associé à *pledge*, à *commitment* et à *promise*, pour former une unité nominale complexe, et la petite phrase acquiert un rôle d'adjectif qualificatif.

(370). The job posting appears to be at odds with the prime minister's "**do or die**" **Brexit pledge** because the UK would lose all its MEPs on 31 October if it was followed through. [...] (*The Independent*, 10/01/19)

(391). Mr Johnson repeatedly ruling out asking for a further delay under his "do or die" **commitment** to leave the EU by the current Halloween deadline. (*The Independent*, 10/17/19)

³⁹ D'autres exemples se trouvent en Annexe.

(392). With both sides currently in deadlock, Mr Johnson could face a public ballot as early as next month having been forced to renege on his “**do or die**” **pledge** to deliver Brexit in just over three weeks' time. (*The Daily Telegraph*, 10/07/19)

(393). Hemmed in by the Benn Act, and with no agreement in the offing, the Prime Minister could be forced to ask the EU for an extension beyond October 31, despite his “**do or die**” **promise**. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

D'ailleurs, la circulation de cette petite phrase est telle qu'elle traverse les frontières. En effet, on peut trouver plusieurs occurrences de cette petite phrase, citée en langue anglaise et souvent traduite – et pas toujours de la même manière – dans des journaux français. A titre d'exemples :

(394). « Ces lendemains qui chantent font partie intégrante de la stratégie jusqu'au-boutiste choisie par le nouveau premier ministre britannique : le Brexit se fera « **do or die** » – **coûte que coûte** – même au prix d'une sortie brutale, sans accord sur les modalités. » (Editorial du journal *Le Monde*, 31/07/19)

(395). « C'est lui et uniquement lui qui a infligé 3 défaites successives à l'ancienne première Ministre qui a dû démissionner. Puis il a décidé d'une sorte de blitzkrieg politique avec son deal bruxello-londonien « **do or die** » - **signer ou mourir**. » (Article et Podcast de la section Géopolitique de *FranceInter*, 21/10/19)

(396). « Le "**do or die**" - **faire ou mourir** -, du conseiller de Boris Johnson, Dominic Cummings, exprime cette volonté d'aller au bout du bout quitte à se brûler les ailes ou perdre son âme. » (Article et Emission radio de *FranceInfo*, 28/09/19).

Il est d'ailleurs intéressant de noter que le journaliste français attribue ici, par erreur, *do or die* à Dominic Cummings et non à Boris Johnson.

La petite phrase *do or die* atteint donc une autonomie qui traverse les frontières, qui s'explique sans doute par sa concision, son parallélisme de construction (les deux verbes DO et DIE) et de sonorité (/d/). Elle devient inséparable du Brexit, et de sa représentation, même à l'étranger.

A titre de comparaison, il est intéressant de noter qu'à l'inverse, l'expression *no ifs or buts*, en (397) ci-dessous, n'a pas du tout acquis la même circulation que *do or die*, puisqu'elle n'est mentionnée qu'à une seule reprise dans notre corpus, alors qu'elle

présente elle aussi un parallélisme de construction, ce qui prouve que la circulation d'une petite phrase est largement tributaire de sa réception par le lecteur et de ce que l'énonciateur journaliste choisit d'en faire :

(397). The Prime Minister has insisted for months that Britain will leave the EU on Oct 31 “**no ifs or buts**” and his aides scoffed at reports that a short extension beyond the deadline will be needed to thrash out all the details of a deal. (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

2.2. Autonomie de la petite phrase

La circulation de la petite phrase est à l'origine d'une grande autonomie du segment guillemeté.

Par exemple, on note la présence de la petite phrase *surrender act* dans du discours imaginé, un discours qui n'a pas été réellement prononcé, preuve de sa très grande autonomie, voire même de son indépendance :

(1). “The real drama would be **if Boris were in court calling it ‘the Surrender Act’**. He would almost be happy if the judge said ‘you can’t call it that’.” (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

Cette autonomie peut entraîner diverses conséquences, dont l'importance augmente avec la circulation de la petite phrase.

2.2.1. Non attribution de la petite phrase

La petite phrase *whole and entire* est remarquable dans notre corpus. Nous pouvons retrouver plusieurs occurrences de cette expression prononcée par Boris Johnson, par exemple:

- interview au Luxembourg avec Laura Kuenssberg de la BBC le 16 septembre 2019 :

LK: But it's just the germ of an idea...

*BJ: There's a lot of thinking going on about how to get an agreement that gets the UK out **whole and entire**, but also protects that Northern Irish border, protects that peace process and protects all the gains that Ireland has got from its membership of the EU single market.*

So, I'm, you know, I mean, more or less where I was the other day. I'm cautiously optimistic, cautious. But it is vital that we're ready to come out on 31 October.

- discours de Boris Johnson le 2 octobre 2019 à la conférence du Parti Conservateur à Manchester :

*BJ : And by a process of renewable democratic consent by the executive and assembly of Northern Ireland we will go further and protect the existing regulatory arrangements for farmers and other businesses on both sides of the border. And at the same time we will allow the UK - **whole and entire** - to withdraw from the EU, with control of our own trade policy from the start.*

En (253) et (254), on retrouve une attribution de la petite phrase à Boris Johnson, tandis qu'en (398), il n'y a pas de mention de la source originale. Pourtant, le lecteur, grâce au fonctionnement allusif de la petite phrase, peut aisément rétablir le lien avec le locuteur d'origine Boris Johnson :

(253). Northern Ireland would legally be in the UK's customs territory to allow the prime minister to boast that the country "**whole and entire**" has left the EU. [...] (*The Guardian*, 10/16/19)

(254). [...] But Northern Ireland would legally remain in the UK's customs territory to allow the prime minister to boast the country "**whole and entire**" has left the EU. [...] (*The Guardian*, 10/17/19 – dans un autre article du même jour)

(398). Brexiteers - led by Boris Johnson - rejected the notion that the need to protect the Good Friday Agreement could really stop the United Kingdom from leaving the EU "**whole and entire**" to embark on an independent post-Brexit future. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans les deux exemples de *The Guardian*, la petite phrase est modalisée à l'aide du verbe introducteur BOAST, que nous avons étudié plus haut (Chapitre 5, Partie 1, 2.3.2.). L'énonciateur journaliste oriente donc l'interprétation du lecteur à l'aide du segment contextualisant, ajoutant à l'occurrence du discours rapporté une note péjorative, qui n'est pas présente dans *The Daily Telegraph*.

La même analyse peut s'appliquer ici pour *do or die* qui est, elle aussi, mentionnée sans référence à la source d'origine comme dans les deux exemples ci-dessous :

(399). Why are Tory MEPs hiring staff for day after Brexit?

They'd start work on 1 November... despite 'do or die' **pledge** (*The Independent*, 10/01/19 – titre et sous-titre)

(252). Philip Hammond suggests new Brexit plan as he slates 'do or die' **pledge** and questions free-trade deals (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

La source originale n'est pas mentionnée, car la petite phrase *do or die* est désormais auto-attribuée à Boris Johnson par le lecteur. Elle présente une telle autonomie que son caractère allusif permet au lecteur de l'identifier sans aucun doute. L'expression circule dans le lexique autour du Brexit sans qu'il ne soit nécessaire d'en mentionner la source, en particulier dans le dernier exemple qui est un titre d'article.

2.2.2. Modification et défigement

Le statut particulier de la petite phrase ainsi que sa grande propension à circuler dans les discours peut entraîner des modifications et un certain polymorphisme. C'est le cas de la petite phrase *I'd rather be dead in a ditch*.

Lors d'une conférence de presse, le 5 septembre 2019, dans le West Yorkshire, dans un centre de formation de policiers, l'échange suivant a été enregistré :

Journalist: "Can you make a promise today to the British public that you will not go back to Brussels and ask for another delay to Brexit?"

*Boris Johnson: Yes, I can. **I'd rather be dead in a ditch**"*

Ce segment a été rapporté dans les quotidiens du corpus, mais le mode de report des paroles varie en terme de fidélité au discours d'origine. Ce dernier est rapporté, entre guillemets souvent, avec une identité parfaite au discours prononcé et une correspondance absolue entre paroles prononcées et paroles rapportées. Dans les trois exemples suivants, on peut parler de fragments importés avec une littéralité importante puisque même le modal WOULD, décelable dans la contraction "D" est retranscrite par l'énonciateur journaliste dans le discours indirect, dans le souci d'éviter toute confusion :

(400). Prime minister famously said **he would 'rather be dead in a ditch'** – but Brexit secretary now admits he 'will comply' with the law (*The Independent*, 10/16/19)

On retrouve dans cet exemple une modalisation opérée à l'aide de l'adverbe *famously*, qui transforme presque l'expression entre guillemets en proverbe ou en expression toute faite et qui souligne l'attribution de la petite phrase à Boris Johnson, tout en

marquant la distance que l'énonciateur journaliste souhaite prendre par rapport à cette expression.

(401). Only six weeks ago, he **famously** said he would “**rather be dead in a ditch**” than be forced to ask the EU for an extension beyond the 31 October deadline. (*The Independent*, 10/16/19)

(388). He said the commitment went against promises made by Mr Johnson that he would rather be “**dead in a ditch**” than seek an extension, and that the UK will leave on 31 October “do or die”. (*The Independent*, 10/05/19)

Notons ici la présence de deux petites phrases dans le même énoncé, le rendant extrêmement attractif aux yeux du lecteur.

Si le segment n'est pas entre guillemets, c'est-à-dire qu'il ne présente aucune marque d'hétérogénéité scripturale, c'est peut-être pour qu'il puisse s'intégrer plus facilement dans le discours englobant, comme dans l'exemple :

(402). Whatever the rationale, unless he resigns, Mr Johnson must do something he has said he would rather **die in a ditch** to avoid and keep the UK in the EU after October 31. (*The Daily Telegraph*, 10/08/19).

En (402), outre la disparition des guillemets, nous assistons de plus à un remaniement de la part de l'énonciateur journaliste qui a recours cette fois à un verbe agentif. La petite phrase commence donc à circuler et à subir des modifications. Mais la formule *he has said he would rather be dead in a ditch to avoid and keep the UK in the EU after October 31* serait également correcte grammaticalement. Il est cependant intéressant de noter que, cette fois, l'expression n'étant plus rapportée en discours direct mais en discours indirect, elle perd de son caractère percutant et novateur, puisqu'elle est paraphrasée, reformulée. L'intégration est telle que le segment fonctionne désormais sous le mode de l'allusion et repose sur les savoirs partagés et la connivence entre l'énonciateur-journaliste et le lecteur.

En (403), le segment est toujours entre guillemets mais a subi une modification de son verbe, passant de *be dead* (verbe attributif BE + adjectif) à *die* (verbe agentif).

(403). The petitioners say they have been forced to take legal action because Mr Johnson has said he would rather “die in a ditch” than push back the leaving date beyond October 31. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

Pourtant, la présence des guillemets semble indiquer que l'énonciateur journaliste rapporte toujours les paroles réellement prononcées dans le discours d'origine. Peut-on, dès lors, considérer qu'il s'agit de « l'exhibition du discours d'autrui, surmarquée typographiquement » (Rosier 2002a, p. 30) avec l'emploi des guillemets qui donnent une « illusion d'authenticité et de fidélité des propos rapportés » (Lacaze 2015a) ? Que peut-on en déduire sur le degré de fidélité du rapporteur ? La modification syntaxique et l'absence d'intégration du segment (au discours indirect par exemple) montrent, en fait, que la petite phrase prononcée dans le discours d'origine *I'd rather be dead in a ditch* a subi une telle circulation qu'elle peut désormais être mentionnée de façon 'incorrecte' ou, tout du moins, infidèle au discours d'origine, sans, pour autant, perdre son caractère allusif. Toutefois, cette transformation de la petite phrase d'origine illustre également le pouvoir de l'énonciateur journaliste qui ne prend pas en charge le discours entre guillemets, qui l'attribue explicitement à *Mr Johnson* sans que ce dernier en soit pour autant la source puisque le discours a été modifié.

On peut évoquer ici un processus de défigement (d'après Lacaze), qui est une stratégie énonciative propre à l'énonciateur journaliste et qui se traduit par des modifications, des reformulations ou des déformations de la citation en raison de sa grande circulation. En effet, « la mise en circulation de citations par la réénonciation multiple de paroles authentiques peut donner lieu à une transformation plus ou moins importante de la séquence citationnelle d'origine » (Lacaze 2016). Finalement, pour l'énonciateur journaliste, ce qui importe n'est pas tant l'exactitude du discours rapporté que le renvoi à la situation d'énonciation originale et au locuteur d'origine, et que l'allusion fonctionne auprès de son lecteur.

2.2.3. Les expressions proverbiales

Nous voudrions mentionner enfin le cas particulier de l'expression proverbiale *take it or leave it*, qui est l'exemple du paroxysme de l'autonomie des petites phrases. Cette petite phrase, dont aucun exemple ne peut être trouvé dans *The Daily Telegraph*, n'est pas une phrase prononcée par Boris Johnson. Elle apparaît pourtant toujours

entre guillemets dans les exemples de notre corpus. Il s'agit alors pour l'énonciateur journaliste de qualifier l'ultimatum proposé par Boris Johnson à l'Union Européenne et de le commenter. La petite phrase *take it or leave it* n'est pas attribuée à Boris Johnson ou liée au Brexit, car elle pré-existait à la situation. Nous mesurons ici toute l'importance du caractère mémoriel de cette expression qui, qualifiant *ultimatum*, *proposals* ou *final offer*, souligne son caractère binaire et non négociable. Les guillemets alors sont utilisés par l'énonciateur journaliste pour renvoyer à cette petite phrase qui a déjà énormément circulé dans d'autres contextes, et il s'agit davantage pour lui de faire référence à son contenu notionnel qu'à un potentiel discours rapporté non attribué. Nous rejoignons ici Grégoire Lacaze pour qui « [l]es proverbes et adages, en tant qu'aphorismes sentencieux, font partie de la culture populaire et constituent des repères communs à une société donnée » (nous y reviendrons dans le Chapitre 7), ce qui explique pourquoi les journalistes y ont si souvent recours. (Lacaze 2016).

La connivence entre l'énonciateur journaliste et son lecteur est, bien sûr, déterminante, car ce dernier doit pouvoir comprendre sans difficulté l'expression proverbiale, à défaut de quoi la stratégie énonciative du journaliste échoue. Mais son utilisation correspond toujours à un commentaire de la part de l'énonciateur journaliste.

(404). Boris Johnson will today lay down a "take it or leave it" ultimatum to Brussels. (*The Independent*, 10/02/19)

(405). Boris Johnson laid out his "take it or leave it" ultimatum to Brussels. (*The Independent*, 10/03/19)

(406). Prime minister's 'take it or leave it' proposals described as unworkable and illegal. (*The Guardian*, 10/02/19 – sous-titre)

(327). Johnson's plan to seal a Brexit deal in the next 10 days will be delivered to Brussels on Wednesday with a message that the EU can "take it or leave it" as this is his final offer. (*The Guardian*, 10/02/19)

La même analyse s'applique à l'exemple ci-dessous :

(407). His [Boris Johnson's] recent actions have called into question whether his approach is proving more anarchic than strategic amid confusion over whether he acting on licence to

be the **'bad cop'** to Mr Johnson's **'good cop'** in the eyes of the MPs the PM needs to convince to vote for his Brexit deal. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Ici, nous pouvons interpréter le surmarquage des deux segments à l'aide des guillemets comme un jugement de la part de l'énonciateur journaliste, qui met en avant une valeur commentative de sa part concernant l'attitude de Boris Johnson, qui s'approche de la caricature.

Par ailleurs, dans notre corpus, nous avons noté seulement deux exemples d'emploi d'expressions proverbiales par le locuteur d'origine, cette fois, en (408) et (409) :

(408). In what was dubbed a "**pyrrhic victory**" for Mr Johnson, Lord Pentland said there was no need for 'coercive orders' because there could be "no doubt" that the Prime Minister had already agreed to abide by the law. (*The Daily Telegraph*, 10/07/19)

(409). Mr Rees-Mogg warned pro-EU MPs that "**it takes two to tango**" and any extension must be signed off by Brussels. (*The Independent*, 10/14/19)

Nous pouvons donc en déduire que le recours aux expressions proverbiales est plutôt l'apanage du locuteur rapporteur que celui du locuteur d'origine. Il n'est pas ici question de reprendre des paroles énoncées dans un autre discours et de les insérer, avec ou sans reformulation, dans le discours de l'énonciateur journaliste. Il s'agit bien alors d'une stratégie de qualification du locuteur d'origine. Par ce biais, ce dernier peut exprimer une opinion, en la dissimulant derrière l'usage des guillemets, qui la rendent plus saillantes dans son discours. Pour nous, les emplois de *take it or leave* dans les premiers exemples relèvent d'une démarche de qualification de la part du journaliste, d'un commentaire ajouté au moment de la rédaction de l'article. D'ailleurs, nous n'avons trouvé la collocation de ce proverbe avec aucun autre discours d'origine prononcé par Boris Johnson. En revanche, la démarche est différente en (408) et (409). Il s'agit, à nos yeux, d'un recours à deux expressions proverbiales par le locuteur d'origine, elles colorent son propos, et l'énonciateur journaliste choisit de rapporter ces expressions entre guillemets, telles qu'elles, pour en garder la force et la coloration au sein de son discours, puisqu'elles y sont appropriées.

CHAPITRE 7 : DES CAS PARTICULIERS DE DISCOURS RAPPORTE

PARTIE 1 : Les aphorisations

Il s'agira d'étudier, dans un premier temps, le rôle et la place particulière qu'occupe le discours d'autrui dans la titraille du discours de presse.

1. Fonction du discours d'autrui dans les titres

1.1. La visée de captation

Dans un article de presse, le titre remplit essentiellement une fonction de captation. Charaudeau (2011, p. 196) parle d'un triple rôle : « phatique, de prise de contact avec le lecteur, éphiphanique, d'annonce de la nouvelle et synoptique de guidage du parcours visuel du lecteur dans l'espace informatif du journal ».

Lorsqu'il inclut du discours d'autrui, la captation de l'attention du lecteur est d'autant mieux réalisée que le titre consiste en une invitation à poursuivre la lecture – en particulier lorsque le titre présente un fragment de discours d'autrui sans segment englobant ou sans attribution : le lecteur doit alors nécessairement se reporter au corps de l'article afin de combler le manque informationnel, mais également afin d'obtenir le contexte de cette énonciation. Ringoot parle, elle, de « un micro-récit » (Ringoot 2014, p. 79), qui annonce l'événement sur lequel porte l'article, comme dans cet exemple de notre corpus :

(410). 'Not remotely acceptable' (*The Independent*, 10/04/19 – titre)

L'énonciateur journaliste peut avoir recours à des termes qui signalent le caractère nouveau et inédit de l'événement, comme *exclusive* dans le titre suivant, terme qui souligne, par ailleurs, le rôle d'informateur majeur du quotidien, lequel se présente comme le seul à fournir ce contenu au lecteur :

(411). **Exclusive:** Philip Hammond suggests new Brexit plan as he slates 'do or die' pledge and questions free-trade deals (*The Daily Telegraph*, 10/09/19).

Cette visée de captation est également perceptible dans les titres incitatifs qui ont recours à divers procédés stylistiques tels que les métaphores, les parémies, les jeux de mots, les détournements et les défigements d'expression comme dans les exemples suivants :

(406). Prime minister's '**take it or leave it**' proposals described as unworkable and illegal (*The Guardian*, 10/02/19 – sous-titre)

Cet exemple fait référence à un proverbe, qui appartient à la culture populaire et aux représentations collectives, et donc immédiatement identifiable par le lecteur.

(368). **Ruddy, set, go!** Amber gets behind a second vote and attacks 'desperate' No 10 (*The Independent*, 10/09/19 - titre)

Dans cet exemple, l'énonciateur journaliste détourne l'expression *Ready, set, go!* en remplaçant *ready* par le patronyme d'Amber Rudd, qui lui est presque paronymique. Il défige l'expression en créant ainsi une complicité avec son lecteur, créant un « effet de sensationnalisme » (*Ibid.*). Ce titre fonctionne donc sur le mode de l'allusion, qui repose sur la connivence dialogique entre le journaliste et son lecteur, à condition que l'allusion fonctionne. Dans le cas contraire, le défigement devient un facteur d'opacité énonciative.

Le journaliste peut également avoir recours, dans le titre, à une petite phrase, qui présente un fort degré d'attraction sur le lecteur – ainsi, en (400), l'ajout de l'adverbe *famously* renforce-t-il encore l'intertextualité de ce titre – ou du vocabulaire soit violent, soit vulgaire, dont le sensationnalisme incite à la poursuite de la lecture⁴⁰, comme en (248) :

(400). Prime minister famously said he would '**rather be dead in a ditch**' – but Brexit secretary now admits he 'will comply' with the law (*The Independent*, 10/16/19 – sous-titre)

⁴⁰ Il est possible, ici, d'établir un parallèle avec les putaclics, ou "clickbaits" en anglais, qui sont des articles dont les titres provocateurs, aguicheurs, volontairement exagérés ou racoleurs cherchent à attirer le plus de lecteurs possibles.

(248). 'You just really don't give a f***': Irish MP berates main parties in parliament (*The Independent*, 10/10/19 – titre)

L'énonciateur journaliste peut, enfin, proposer un titre sous forme interrogative, pour amener son lecteur à trouver la réponse à cette question dans le corps de l'article – un procédé que nous avons retrouvé uniquement dans les titres des articles de *The Independent* :

(399). Why are Tory MEPs hiring staff for day after Brexit? [...] (*The Independent*, 10/01/19 – titre)

(412). What happens now we've sent a Brexit ultimatum? (*The Independent*, 10/03/19 – titre)

(413). Is a Final Say referendum now more or less likely? (*The Independent*, 10/07/19 – titre)

(414). What would it take for the EU to accept the proposals? (*The Independent*, 10/08/19 – titre)

Le titre incitatif joue donc un « rôle essentiel pour que l'article accomplisse son destin : être lu » (Breton 2005, p. 111). Il présente « la capacité d'insérer l'événement dans un réseau d'association d'idées qui active l'imaginaire collectif » (Ringoot 2014, p. 89), il revêt un caractère ludique et suggestif, faisant souvent appel à des symboles pour signifier l'événement, et il génère des associations d'idées dans l'esprit du lecteur.

1.2. Les titres, lieux de mémoire

En outre, les titres sont des « lieux de rappels privilégiés » (Moirand 2007, p. 139), soit en raison d'interactions avec des titres antérieurs soit par leur jeu avec la langue (questions, segmentation, oppositions...). Ils présentent un caractère mémoriel car, par le biais de la mémoire partagée et de l'interdiscursivité, ils renvoient à d'autres événements et d'autres dire.

La présence des lexèmes *new* ou *other* dans les titres permet de tisser des liens avec des événements antérieurs et leur ajoutent la mémoire de ces anciens événements : il agissent comme des « déclencheurs mémoriels » (*Ibid.*, p. 56) qui les relie à d'autres faits, d'autres textes et d'autres dire. C'est le cas dans les exemples suivants, qui renvoient au premier accord de sortie de l'Union Européenne proposé par Theresa May :

(415). British businesses say **new Brexit deal** worse than May's agreement (*The Guardian*, 10/17/19)

(252). Philip Hammond suggests **new Brexit plan** as he slates 'do or die' pledge and questions free-trade deals (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

1.3. La fonction résumante

Dans d'autres occasions, le recours au discours d'autrui dans les titres permet au journaliste de résumer les propos tenus dans l'article et de présenter de façon condensée le thème de l'article.

C'est le cas de cet article du *Daily Telegraph* du 15 octobre, dont le titre sert à la fois d'introduction et de résumé à l'ensemble de l'article qui détaille la vision de Sturgeon sur une Ecosse indépendante ainsi que sa position quant à une frontière entre la nation et sa voisine (nous soulignons en caractères gras toutes les références partagées entre le discours rapporté présent dans le titre et le corps de l'article) :

(416a). Nicola Sturgeon claims **separate Scotland will be 'bridge' between UK and EU despite hard border prospect**

(416b). Nicola Sturgeon is to **claim a separate Scotland will be a "bridge" between the UK and EU** despite SNP plans for a new currency and **the threat of a hard border**.

In a marked about-turn on her previous political narrative, the First Minister will use her keynote speech to the SNP conference in Aberdeen to argue that Brexit will benefit an independent Scotland.

She will argue that **a separate Scotland** would have a "unique advantage" by being in the EU single market while being the "closest" geographical neighbour to the rest of the UK.

Ms Sturgeon claimed this would make **a separate Scotland** a "magnet for global investment" and insisted it could have "the best of both worlds."

But her speech comes only two days after she refused to rule out **a separate Scotland** having a **hard border** with England.

The First Minister insisted again on Monday that she did not want this and her independence plans would not be to blame, despite **a border** only being required if **Scotland separates**.

Her "**bridge**" analogy is also undermined by the SNP's policy of dumping the pound as soon as possible after independence in favor of a new currency.

[...]

Although Scotland's trade with the UK is worth more than three times that with the Continent, Ms Sturgeon has made clear she wants **a separate Scotland** to join the EU.

Scotland's deficit currently dwarfs every EU member state's but the First Minister will tell the

conference Scotland is "rich enough, strong enough and big enough" to **separate** from the UK.

"And consider this – as an independent European country, Scotland will have a unique advantage," she is expected to say.

"We will be in the EU single market and also the closest neighbour to our friends in the rest of the UK – **a bridge between the EU and the UK**, making our country a magnet for global investment. That's what I call the best of both worlds." (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

La même visée référentielle unit donc le titre et le corps de l'article, le premier condensant ce que le second exposera en détails. Il faut également noter que, bien que Nicola Sturgeon ait prononcé l'ensemble de l'énoncé *a bridge between the EU and the UK*, seul le nom *bridge* apparaît entre guillemets et constitue le point d'orgue de la sélection du journaliste. Il est, de plus, marqué par l'omission de l'article indéfini, ce qui renforce l'insistance du journaliste sur la notion /bridge/, en tant que lien entre l'Union européenne et l'Ecosse. Nous reviendrons en 1.2.2.2. sur l'omission des articles et des verbes copules, caractéristique de la titraille.

1.4. La prise en charge énonciative du titre

Dans la mesure où l'attention du lecteur est attirée d'entrée de jeu par le fragment de discours d'autrui qui figure dans le titre, la voix de l'énonciateur journaliste disparaît derrière celle de la source de ce fragment, lorsqu'elle est mentionnée⁴¹, créant une « continuité entre le réel et l'article » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 195). Le lecteur est d'emblée confronté à la parole d'un autre locuteur, « comme s'il n'y avait pas d'intermédiaire, pas de rapporteur » (*Ibid.*, p. 294).

De plus, l'énonciateur journaliste « limite sa responsabilité à une prise en charge partielle au sein du titre en mettant à distance [...] les propos du locuteur rapporté. » (Lacaze 2019), laissant ainsi le locuteur rapporté endosser énonciativement le segment de discours autre.

2. Le procédé de l'aphorisation

La redondance du même propos du titre à l'article, en passant parfois par le sous-titre, relève du procédé de l'aphorisation.

⁴¹ Nous évoquerons l'absence de source du discours rapporté dans la titraille en 1.2.3.2.

2.1. Définition

L'aphorisation, qui est un procédé propre au discours de presse, est une séquence textuelle que le journaliste sélectionne pour l'isoler du reste de l'article. Il s'agit souvent d'un énoncé « présenté comme détachable par le locuteur d'origine » (Lacaze 2019), qui peut (mais pas obligatoirement) se présenter comme une surassertion, au sens de Maingueneau (2011, p. 272), c'est-à-dire comme un fragment détachable « candidat à une détextualisation », qui est « mis[e] en relief par rapport à l'environnement textuel » (Maingueneau 2011, p. 272), tout comme son énonciateur. L'aphorisation apparaît donc comme une « parole absolue, sans contexte » (*Ibid.*, p. 273), en position saillante dans l'énoncé, par exemple en début ou en fin d'article ou de paragraphe. C'est le cas de l'exemple suivant, dans lequel le titre se présente comme une formule trisegmentale à deux points qui reprend un énoncé présent dans la première ligne de l'article :

(417). Brexit: Boris Johnson 'to request delay from EU if he fails to strike deal by 19 October', court hears

[...]

Boris Johnson will break his "do or die" pledge by **seeking a delay to Brexit if he fails to secure a new agreement with Brussels by 19 October, a Scottish court has heard.** (*The Independent*, 10/05/19)

Les aphorisations peuvent être fortes, lorsque le segment est en rupture nette avec le texte d'origine et est très éloigné de sa localisation dans ce dernier, ou faibles, lorsque l'énoncé est détaché d'un texte qui se trouve à sa proximité. Dans notre corpus, il s'agit le plus souvent d'aphorisations faibles, puisqu'il est possible de retrouver le fragment de discours dans le corps de l'article.

Par ailleurs, les aphorisations peuvent être primaires, lorsqu'elles incluent des proverbes, des slogans, des devises ou des adages, qui fonctionnent comme des rappels puisqu'ils renvoient à la mémoire collective et connaissent une grande circulation, ou secondaires, lorsque le lien avec des propos véritablement tenus est plus étroit (elles voient alors leur autonomie diminuer). Ce sont surtout les aphorisations secondaires qui nous intéressent, ces énoncés que le journaliste construit « à partir d'une citation

authentique verbalisée par un locuteur » (Lacaze 2019), comme dans l'exemple suivant :

(252). Philip Hammond suggests new Brexit plan as he slates 'do or die' pledge and questions free-trade deals (*The Daily Telegraph*, 10/09/19 - titre)

Il s'agit, ici, d'un fragment de discours de Boris Johnson qui se mettra ensuite à circuler énormément, au point que l'on viendra à considérer *do or die* comme une petite phrase (cf Chapitre 6, Partie 2, 2.1.).

Les énoncés qui deviennent des aphorisations doivent donc présenter un caractère détachable, ainsi qu'une grande valeur informative :

(418). Industry groups and firms say PM's deal will make exporting to their biggest market harder (*The Guardian*, 10/17/19 – sous-titre)

En outre, du fait de leur caractère généralisant, ils sont « voués à la mémorisation et au réemploi » (Maingueneau 2006, p. 108), et se présentent à la fois comme inédits et immémoriaux ; autrement dit il s'agit « un énoncé digne d'être consacré, ancien en droit, nouveau en fait » (*Ibid.*, p. 109).

2.2. Structure de l'aphorisation

2.2.1. Structure classique et position du verbe introducteur

L'aphorisation présente souvent une structure sous la forme 'propos rapportés + segment englobant en position finale'. Ce segment englobant met en relation le dit et son origine énonciative. Il est généralement constitué d'un syntagme nominal, qui désigne la source, et d'un verbe à mode fini (Lacaze 2019).

(419). Brexit deal not possible before summit, **EU leaders tell Boris Johnson** (*The Independent*, 10/14/19 – titre)

Comme nous l'avons vu (cf Chapitre 5, Partie 1, 5.2.), la position finale du verbe introducteur met l'accent sur le contenu plutôt que sur la source, puisque la construction de l'occurrence de parole devient parenthétique et passe au second plan. L'énonciateur journaliste peut également avoir recours à l'inversion verbe-sujet s'il souhaite mettre en avant l'identité de la source, qu'elle soit floue ((420), (263)) ou clairement identifiable (421) :

(420). Boris Johnson's senior adviser sees Brexit through eyes of someone outside Westminster bubble, **says minister** (*The Independent*, 10/02/19 – sous-titre)

(421). Unity government could be filled with retiring MPs and Lords, **says Anna Soubry** amid cross-party talks (*The Daily Telegraph*, 10/08/19 – titre)

(263). 'EU law is superior law in the UK', **argues leading Brexiteer** (*The Independent*, 10/14/19 – titre)

A l'inverse, il choisira l'ordre canonique lorsqu'il souhaite souligner le contenu propositionnel et sa force illocutoire grâce au verbe, qu'il s'agisse d'un *verbum dicendi* classique comme TELL ci-dessous ou d'un verbe non déclaratif comme BERATE :

(422). Boris Johnson can be 'trusted' to deliver Brexit, **Jacob Rees-Mogg tells Eurosceptics** (*The Independent*, 10/14/19 – titre)

(248). You just really don't give a f***': **Irish MP berates main parties in parliament** (*The Independent*, 10/10/19 – titre)

Néanmoins, nous trouvons de nombreuses occurrences dans lesquelles le verbe introducteur se trouve en position initiale, comme par exemple :

(423). **Corbyn refuses to confirm** backing for second referendum on Johnson's deal (*The Guardian*, 10/17/19 – titre)

Même si la source et le verbe apparaissent en premier dans l'énoncé, nous pouvons considérer que la stratégie reste toutefois la même : il s'agit, pour l'énonciateur journaliste, de donner plus de poids au contenu propositionnel. Dans ce dernier cas, la stratégie s'appuie sur le « end-focus » (terme que nous empruntons à Quirk), qui veut que « [l']élément qui clôt [l']énoncé est souvent celui qui retient l'attention du lecteur : il est l'élément qui présente le plus de poids informationnel » (Lacaze 2015a). L'énonciateur rapporteur oriente toutefois davantage la lecture de l'aphorisation à l'aide de son segment introducteur, en particulier lorsque, comme c'est le cas dans notre exemple, le verbe n'est pas neutre. Quel que soit le positionnement du verbe introducteur, la concision et l'apport informationnel brut de la titraille donne un poids conséquent à son contenu propositionnel.

2.2.2. Les titres sans verbe introducteur

Il existe des cas d'aphorisations sans verbe, qui sont, la plupart du temps, entre guillemets ou qui présentent un flot textuel dans le discours indirect :

(299). MPs 'are collaborating with foreigners to block no deal' (*The Independent*, 10/02/19 – titre)

(424). 'Voters would stop Brexit if given a second referendum' (*The Independent*, 10/04/19 – titre)

(410). 'Not remotely acceptable' (*The Independent*, 10/04/19 – titre)

Dans ce type de structure, avec le nom de la source suivi directement des propos rapportés comme en (299), le segment englobant n'est pas « un prédicateur introducteur de discours » (Lacaze 2019) et il n'y a pas explicitement de construction d'un événement de parole : c'est l'aphorisation par elle-même qui construit une occurrence de discours d'autrui et qui l'attribue à un aphoriseur. Ces structures participent de la nécessité de concision des titres. C'est également le cas des énoncés avec omission des articles et des copules, ce qui entraîne une absence de détermination nominale et verbale et focalisent l'intérêt sur le contenu rapporté, tout en attribuant « un caractère universel et sentencieux à l'énoncé » (Nita et Hanote 2007, p. 257).

(425). Party talks 'little more than tea and biscuit meetings' (*The Independent*, 10/02/19 – titre)

Dans ce titre, le verbe copule BE se voit supprimé, tout comme la détermination de *party talks*, que nous retrouvons dans le corps de l'article : *Senior SNP figures have expressed frustration at the deadlocked talks which "have become little more than tea and biscuit meetings"*.

Cette concision est un impératif lié au type de discours : les titres doivent être courts, efficaces et percutants. Par conséquent, l'économie des mots entraîne une efficacité sémantique maximale pour désigner l'événement et leur confère un « caractère lapidaire » (Maingueneau 2006, p. 115), mais elle peut aussi révéler des altérations du discours d'origine, comme nous le verrons plus loin.

2.2.3. Deux types particuliers d'aphorisations

Nous souhaiterions revenir sur deux types particuliers d'aphorisations : les formules bisegmentales et trisegmentales à deux points. Mais tout d'abord, examinons brièvement le rôle que jouent les deux points dans ces structures.

2.2.3.1. Le rôle des deux points dans l'aphorisation

Cette marque de ponctuation opère une dissociation, signale une frontière entre le discours citant et le discours cité et indique une rupture syntaxique entre deux plans énonciatifs. Les deux points permettent généralement l'ellipse du verbe introducteur et sont donc bien adaptés au style concis de la titraille (avec des énoncés qui s'apparentent, en cela, au registre oral), tout en exigeant un travail de reconstruction de la part du lecteur. Ils sont également appropriés à une construction « par extension » (Lapaire et Rotgé 2002, p. 555), qui respecte l'ordre de présentation thème / propos : un prédicat est ajouté, à droite, à un élément X situé à gauche. Il s'agit alors d'un étirement du contenu sur l'axe horizontal. Ils créent ainsi une attente, « un effet d'annonce » (Crake-Rossette 2007, p. 134) et l'attention du lecteur se déplace de la gauche vers la droite. Néanmoins, l'emploi des deux points donne un ton plus assertif à l'énoncé, car ils effacent quelque peu les marqueurs traditionnels du discours rapporté – en particulier, l'emploi d'un verbe introducteur – même s'ils servent de cadre aux propos rapportés en raison de cette délimitation entre segment englobant et discours d'autrui. Par ailleurs, le segment englobant se voit très souvent réduit à un seul terme, par exemple, *Brexit* dans l'exemple ci-dessous. Par conséquent, les propos rapportés sont focalisés, car ils sont isolés en fin d'énoncé, en position rhématique.

(426). **Brexit**: Jacob Rees-Mogg suggests government could use EU law to force through no-deal (*The Independent*, 14/10/19 – titre)

2.2.3.2. La formule bisegmentale à deux points⁴²

Grégoire Lacaze note que, dans cette structure, « [l]e segment contextualisant est réduit à sa composition minimale : la mention de l'aphoriseur, qui joue le rôle de source énonciative » (Lacaze 2019), pour respecter, une fois encore, l'exigence de

⁴² Nous empruntons les expressions « formules bisegmentales à deux points » et « formules trisegmentales à deux points » à Grégoire Lacaze (2015, 2016 et 2019).

concision des titres. Les formules bisegmentales respectent la structure suivante : 'source : contenu propositionnel' ou 'thème : contenu propositionnel'. Les énoncés se voient juxtaposés « dans une relation de dépendance sémantique » (Ringoot 2014, p. 95), qui organise le rapport thème / rhème entre les deux segments : le premier fige l'événement comme catégorie, comme rubrique, dans laquelle s'insère le second segment en tant que microrécit. Le recours aux deux points est parfois accompagné d'un verbe, mais, dans la majorité des cas, celui-ci est absent – ce qui crée un déficit informationnel sur les conditions d'énonciation originelle – ou d'un nom propre antéposé ou postposé (un lieu, une personne ou une institution). Nous avons plusieurs exemples dans lesquels le segment à gauche des deux points ne comprend que le nom de la source, comme nous pouvons le voir ici :

(427). **Tusk**: Johnson is putting future of Europe at risk (*The Independent*, 10/09/19)

(303). **Juncker**: UK will leave EU on 31 October if MPs back Brexit deal (*The Guardian*, 10/17/19)

Le premier énoncé peut également comporter uniquement un îlot textuel, attribué a posteriori, qui est présenté comme le topique de l'article, comme dans les deux exemples ci-dessous :

(305). **'It's painful to choose'**: ERG locked in internal talks over Brexit deal (*The Guardian*, 10/17/19)

(299). **'They can't bend the rules as they wish'**: Tories could curb powers of speaker (*The Independent*, 10/06/19)

Le segment englobant est réduit au minimum et ne permet qu'une contextualisation très élémentaire des propos rapportés.

2.2.3.3. Les formules trisegmentales à deux points

Ces occurrences présentent la même structure que les précédentes, à savoir le discours cité et un segment englobant à valeur médiative, avec toutefois un ajout, celui du thème auquel est relié le discours d'autrui et que Lacaze nomme "topique" (Lacaze 2019).

(428). Brexit: EU tells Boris Johnson he must move 'further and faster' to get deal in time (*The Independent*, 10/14/19)

(429). Brexit delay: Boris Johnson government admits for first time PM will ask for Article 50 extension if deal fails (*The Independent*, 10/16/19)

(417). Brexit: Boris Johnson 'to request delay from EU if he fails to strike deal by 19 October', court hears (*The Independent*, 10/05/19)

(430). Brexit March: No deal is not 'will of the people', Final Say campaigners tell Boris Johnson (*The Independent*, 10/09/19)

Le titre présente, cette fois-ci, une complétude bien plus importante, puisque l'énonciateur communique plus d'informations au lecteur : le sujet dont il est question ou l'événement discursif qui va être présenté, les propos rapportés ainsi que leur origine énonciative. Il semble alors remplir à la fois sa fonction informative et son rôle de captation de l'attention.

(431). DUP warns Boris Johnson: No amount of money can persuade us to back your Brexit deal (*The Daily Telegraph*, 10/17/19)

Cet exemple présente une caractéristique intéressante, l'emploi du pronom *us* qui renvoie au DUP, mais le segment ne comprend pas de guillemets pour signaler l'hétérogénéité énonciative. Le segment ressemble donc à du discours direct, mais l'emploi du verbe WARN trahit l'intervention importante de l'énonciateur journaliste, qui donne déjà le ton à l'article.

2.2.4. Les îlots textuels

Nombreux sont les exemples dans lesquels l'énonciateur journaliste a recours à un îlot textuel dans le titre ou l'intertitre. Ces derniers présentent un fort pouvoir d'attraction pour le lecteur tout en ayant, souvent, une fonction résumante qui les rendent intéressants aux yeux du journaliste – il peut en tirer parti dans la titraille pour remplir à la fois la visée de captation et la mission de synthèse du thème de l'article :

(432). Irish officials dismiss Boris Johnson's Brexit offer as '**unacceptable**' (*The Guardian*, 10/02/19 – titre)

(433). Joan Collins forced to retract 'unparliamentary language' (*The Independent*, 10/10/19 – sous-titre)

Dans certains cas, les îlots textuels ne sont pas attribués, mais sont aisément attribuables par le lecteur qui est en mesure d'en retrouver l'origine par lui-même :

(252). Philip Hammond suggests new Brexit plan as he slates 'do or die' pledge and questions free-trade deals (*The Daily Telegraph*, 10/09/19 – titre)

(399). [...] They'd start work on 1 November... despite 'do or die' pledge (*The Independent*, 10/01/19 – sous-titre)

Ces deux exemples mettent en avant le même îlot textuel, sans l'attribuer, preuve, s'il en est, de son autonomie puisque l'énonciateur journaliste parie sur la capacité du lecteur à attribuer de lui-même *do or die* à Boris Johnson. Outre la connivence instaurée entre le journaliste et son lecteur, le recours à *do or die* permet également de mettre en place une interdiscursivité et une intertextualité, puisque le lecteur met en perspective l'article de presse avec le discours dans lequel Boris Johnson a prononcé ces mots.

Considérons en détail, à présent, le titre et l'intertitre de cet article de *The Independent* :

(433). Major boost for Boris Johnson as EU agrees to intensified 'tunnel' Brexit talks
Decision follows 'constructive' meeting between negotiators on Friday morning (*The Independent*, 10/11/19)

La titraille de cet article fait intervenir deux îlots textuels différents, que les trois premières phrases de l'article permettent immédiatement d'attribuer et qui sont tous deux repris plus loin dans l'article :

(434). "British and EU negotiators agreed to intensify Brexit talks on Friday, in a major boost for Boris Johnson's hopes of getting a deal.
EU officials confirmed at lunchtime that negotiations would be entering a "tunnel" – Brussels jargon for intense private negotiations where leaks are kept to a minimum.
The move follows a breakfast meeting between Brexit Secretary Steve Barclay and EU chief negotiator Michel Barnier in the EU capital, which both sides described as "constructive".
Despite the news, Donald Tusk, the European Council president, warned on Friday that current UK proposals were neither "workable" nor "realistic".

The decision to enter a tunnel came after Mr Barnier briefed EU27 ambassadors on the results of morning's talks. The diplomats, representing EU member states, agreed that signs of movement were promising enough to warrant the "**tunnel**".

A UK government spokesperson and an EU Commission spokesperson both separately described the morning's meeting as "**constructive**", as did Mr Barnier."

Pour autant, les îlots textuels *workable* et *realistic*, également présents dans l'article n'ont, eux, pas été mis en avant dans la titraille. Il s'agit donc bien, de la part de l'énonciateur journaliste, du choix de promouvoir, en position saillante, un segment court entre guillemets qui se détache déjà, par sa nature, de l'ensemble du récit journaliste. La saillance et la prégnance de ces îlots textuels se voient alors renforcées. Par ailleurs, c'est le locuteur d'origine qui endosse la responsabilité de l'îlot textuel, et l'énonciateur journaliste n'effectue qu'une prise en charge partielle « car il met à distance et délimite formellement les propos exogènes » (Lacaze 2015b, p. 41).

2.3. La source de l'aphorisation

2.3.1. La source identifiée et le statut d'aphoriseur

L'aphorisation peut être attribuée à une source clairement identifiée, comme dans l'exemple suivant :

(435). **PM** insists he is 'very confident' his deal will be approved by parliament on Saturday (*The Guardian*, 10/17/19 – sous-titre)

Le mode de désignation de l'aphoriseur repose ici sur la connivence supposée entre l'énonciateur journaliste et son lecteur qui doit pouvoir identifier instantanément la source. C'est, en particulier, le cas des formules bisegmentales à deux points (cf supra : (437). Tusk: Johnson is putting future of Europe at risk (*The Independent*, 10/09/19)) mais aussi de l'exemple suivant :

(436). **Commons leader** insists PM has 'dedicated his political career' to leaving EU, in bid to help win over Tory Brexiteers (*The Independent*, 10/14/19 – sous-titre)

Dans certains cas, l'aphoriseur est un expert ou une source dont l'identité importe moins à l'énonciateur journaliste que le contenu propositionnel qui, lui, se voit mis en lumière. Les paroles rapportées sont alors exhibées et l'aphoriseur représente une « figure d'autorité discursive » (Lacaze 2019).

(437). **Backers of referendum** say they have array of parliamentary weapons ‘oiled and polished’ for use at the right time (*The Independent*, 10/16/19 – sous-titre)

Cette « exhibition » (Lacaze 2015a) du discours d’autrui dans le titre génère un « effet d’hyperréalisme » (Rosier 2002b, p. 30), et, pour y parvenir, l’énonciateur journaliste réagence, parfois, des fragments discursifs afin d’obtenir un titre qui puisse satisfaire l’équipe éditoriale. Mais il provoque, dans le même temps, une « distorsion citationnelle », en particulier avec l’usage de guillemets qui « confèrent une illusion d’authenticité et de fidélité des propos rapportés » (Lacaze 2015a).

Le fragment de discours exhibé se trouve alors dans une situation propice à la circulation, à l’exportation et à la réexportation dans d’autres dires et d’autres textes, à la « multidiffusion » (Jaubert et al. 2011, p. 9), en particulier dans la mesure où la presse fonctionne comme une « machine à découper et à mettre en circulation des énoncés » (Maingueneau 2006, p. 107). C’est le cas dans l’exemple ci-dessous où le fragment acquiert, comme nous avons pu le voir lors de notre étude des segments courts, le statut de petite phrase :

(400). Prime minister famously said he would ‘**rather be dead in a ditch**’ – but Brexit secretary now admits he ‘will comply’ with the law (*The Independent*, 10/16/19 – sous-titre)

Par ailleurs, il est important de souligner que l’aphoriseur possède un statut particulier, qui dépasse celui d’un simple locuteur : « [l]’aphoriseur est un énonciateur qui prend de la hauteur ; avec l’*ethos* d’un homme autorisé, il affirme des valeurs pour la collectivité. Non seulement il *dit*, mais encore il *montre qu’il dit* » (Maingueneau 2012, p. 23). L’aphoriseur devient alors un « surénonciateur » et son point de vue « surplombe l’article et oriente sa lecture » tandis que le journaliste « tend à effacer l’expression de son propre point de vue en adoptant la posture d’un « sousénonciateur » ». (Lacaze 2015a). Ce statut particulier confirme que, dans la titraille, la prise en charge du discours d’autrui par l’énonciateur journaliste est amoindrie, ainsi que nous le mentionnions plus haut.

2.3.2. Absence de source de l’aphorisation

L’aphoriseur peut également ne pas être mentionné, et l’aphorisation ne pas être attribuée :

(438). Allen joins Lib Dems and 'more Tories could follow' (*The Independent*, 10/08/19 – titre)

L'origine énonciative est ici effacée et le lecteur doit se reporter au corps de l'article pour combler la « lacune identitaire » (*Ibid.*) concernant l'aphoriseur. Dans le cas de notre exemple, ce sont les deux premières phrases de l'article – ce qui confirme la position saillante de l'énoncé détaché – qui permettent de retrouver la source de *more Tories could follow* et de l'identifier comme étant Heidi Allen :

(439). “Former Conservative MP Heidi Allen has been unveiled as the latest recruit to the Liberal Democrats, declaring that at least 20 more "One Nation" Tories would like to follow suit.

Ms Allen told *The Independent* the Tory Party no longer offered a home for MPs from its centrist tradition, though she admitted she did not know if any would have the "bravery" to jump ship.” (*The Independent*, 10/08/19)

(424). 'Voters would stop Brexit if given a second referendum' (*The Independent*, 10/04/19 – titre)

En (424), le lecteur accomplit la même démarche pour retrouver la source du segment entre guillemets qui n'est révélée que dans la première phrase de l'article : “The British public would vote to stop Brexit if it was given the opportunity, says Irish premier Leo Varadkar, as he rejected Boris Johnson's new plans.”

En revanche, lorsque le titre présente un contenu propositionnel rapporté sans source et qu'il est impossible pour le lecteur d'en retrouver l'origine dans le corps de l'article, comme dans l'exemple (440), Lacaze estime que nous ne pouvons plus parler d'aphorisation.

(440). Brexit deal hopes rise as 'last-minute compromises are made' (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

Cet énoncé crée « un effet de discours direct » (*Ibid.*) par le biais d'un îlot textuel non attribué, mais il ne s'agit plus d'une aphorisation. En effet, aucune mention de cet îlot ou d'une reformulation de ce dernier ne peut être retrouvée dans le corps de l'article du *Daily Telegraph*.

Si, dans le titre ou le sous-titre, l'énonciateur n'est pas précisé, ou si les propos cités ne peuvent être retrouvés dans le corps de l'article, « on ne peut déterminer si le titre est un DR ou bien s'il est une interprétation, un commentaire de la part du journaliste-rapporteur » (Lewandowski et Charaudeau 2002). Nous retrouvons ici les mêmes considérations que lors de notre analyse des sources (cf Chapitre 4, 4.) et des énoncés sans verbe introducteur (cf. Chapitre 5, 7.), en particulier lorsque nous avons mentionné les énoncés de discours rapporté non attribués. Ces exemples deviennent alors difficiles à catégoriser ; nous allons néanmoins tenter de les définir avec plus de précision.

3. Le discours d'autrui dans la titraille, un cas de discours représenté

3.1. Autonomie de l'aphorisation

L'aphorisation correspond au travail de sélection, d'autonomisation et de mise en page du journaliste à partir d'un discours autre. Néanmoins, cette autonomie donne aux propos qui se voient placés en tête d'article une valeur différente du discours rapporté classique, qu'ils soient ou non entre guillemets. L'aphorisation « constitue un appel à la lecture de l'article mais, grâce à son autonomie, elle se suffit aussi à elle-même » (Lacaze 2019). L'autonomie et la décontextualisation propres à l'aphorisation la rendent « auto-suffisante » (*Ibid.*) : le contenu propositionnel est attribué à une source énonciative « sans que les conditions de cette énonciation soient précisées » (*Ibid.*). Il devient, dès lors, un « énoncé hors contexte » (*Ibid.*), qui peut se voir recontextualisé.

La recontextualisation est un acte qui, lui, engage la responsabilité du journaliste, puisqu'il s'agit d'une mise en scène et d'une fictionalisation du discours d'autrui. Il est question d'une représentation de l'acte énonciatif d'origine, « résultant de l'interprétation du rapporteur au prisme de sa propre subjectivité » (Lacaze 2015b, p. 40). Si nous considérons cet exemple du *Daily Telegraph*, nous pouvons constater une recontextualisation du segment *neverendum* :

(296). Nicola Sturgeon accused of wanting a Brexit '**neverendum**' as she confirms SNP deal opposition (*The Daily Telegraph*, 10/03/19 – titre)

Dans cet exemple, le journaliste a recours à l'îlot *neverendum* en l'associant au verbe ACCUSE qui présente une grande force illocutoire ainsi qu'un commentaire désapprobateur sous-jacent. Or, si nous examinons le corps de l'article avec attention, voici les deux mentions de cet îlot :

(441). *Nicola Sturgeon wants a "neverendum" on Brexit rather than a deal for the UK to leave in an orderly manner, the Tories have said after she confirmed she would oppose any agreement to leave the EU. [...]*

Speaking as Mr Johnson outlined details of his blueprint to the Commons, Mr Carlaw said: "We are at the 11th hour and there's a need on all sides to compromise in order to reach a negotiated settlement.

"But the SNP continues to refuse to do that. Instead, Nicola Sturgeon would rather see a 'neverendum' on Brexit, much like the one she pursues on independence."

Premièrement, les deux mentions de *neverendum* ne sont pas attribuées au même énonciateur d'origine, puisqu'il s'agit, dans un cas, des Conservateurs et, dans l'autre, de Mr Carlaw. Par ailleurs, aucune trace d'accusation n'est mise en avant par ces deux sources, comme le confirme l'emploi du verbe classique de report de discours SAY. Le titre place donc l'îlot textuel dans un contexte polémique qui n'est pas décelable dans l'article. La décontextualisation de l'îlot puis sa recontextualisation dans la titre montre bien la fictionalisation du discours d'autrui voulue par l'énonciateur journaliste et traduit sa prise de position.

3.2. Reformulation du discours d'autrui et altérations du segment d'origine

Lorsque l'aphorisation ne présente pas de segment englobant, le lecteur peut avoir l'impression d'accéder sans intermédiaire aux propos authentiques d'un locuteur d'origine. Or les reformulations du discours d'autrui sont fréquentes. Elles peuvent avoir lieu même lorsque l'énonciateur journaliste a recours aux guillemets, qui tendent, pourtant, à « attester la véracité des propos rapportés » (Lacaze 2019) et qui signalent, en temps normal, deux niveaux énonciatifs différents ainsi qu'une hétérogénéité discursive, comme en (410) déjà cité :

(410). 'Not remotely acceptable' (*The Independent*, 10/04/19)

Le titre de cet article apparaît entre guillemets, pourtant, à la lecture de l'article, nous pouvons remarquer que si *even remotely* a bien été authentiquement prononcé – par deux sources différentes, d'ailleurs – *acceptable* n'apparaît aucunement comme du discours authentique :

(442). The European parliament has said it would veto Boris Johnson's Brexit proposals, warning they are not "**even remotely**" **acceptable** as a solution to the Irish border problem.

[...]

In a joint statement released yesterday afternoon, the cross-party committee of MEPs charged with setting parliament policy on negotiations - including the use of its veto - warned that it has "grave concerns about the UK proposal, as tabled".

"Safeguarding peace and stability on the island of Ireland, protection of citizens and EU's legal order has to be the main focus of any deal. The UK proposals do not match **even remotely** what was agreed as a sufficient compromise in the backstop," the committee said.

[...]

One senior EU official said the UK proposals "can't fly" and that plans to give the Northern Ireland assembly a veto over the plan were **not acceptable**.

L'énonciateur journaliste condense donc deux occurrences de discours rapporté différentes en une pour proposer un titre entre guillemets qui n'est pas fidèle au discours d'origine.

Dans l'exemple suivant, nous pouvons noter une altération du discours d'origine qui se voit rapporté entre guillemets entre le titre et le corps de l'article duquel il est détaché :

(299a). 'They can't bend the rules as they wish': Tories could curb powers of speaker (*The Independent*, 10/06/19 - titre)

[...]

(299b). "Parliament has a rulebook and it has conventions about its procedures that have developed over a long period for a very good reason," said the minister. "**You can't have someone in that position getting up in the morning and deciding that he is going to do things differently and bend the rules as he wishes.** When you have a rogue speaker, he is all-powerful. I think we need a shake-up of the rules and I think it's something we need to look at after the election if we get a majority."

Le discours d'origine faisait bien référence au Président de la Chambre des Communes, et incluait une polarité négative avec *can't*, en revanche, le ministre

désignait le Président directement par le biais du pronom *he* tandis que le titre fait état d'un discours rapporté entre guillemets avec le pronom *they*, qui ne correspond pas exactement au propos originellement tenus par le ministre.

Les guillemets, même s'ils indiquent une rupture énonciative et qu'ils délimitent les propos d'autrui en les mettant à distance, ne sont donc « pas la preuve explicite d'une littéralité dans la transcription de la citation censée avoir été verbalisée par un locuteur rapporté » (Lacaze 2015b, p. 35). L'énonciateur journaliste a une grande marge de manœuvre pour effectuer des modifications du discours d'autrui, afin de l'adapter à sa stratégie énonciative, pour, parfois, ajuster son propos à la ligne éditoriale du quotidien.

Par conséquent, l'autonomie de l'aphorisation et les potentiels remaniements du discours d'origine tendent à éloigner ce procédé du discours rapporté classique, traditionnellement envisagé comme le report de paroles d'autrui sur le mode direct, indirect ou indirect libre, pour le rapprocher du discours représenté.

3.3. Le discours d'autrui dans la titraille, un cas de discours représenté

Rosier définit le discours représenté comme un « discours cité renvoyant à un discours antérieur (réel ou fictif) sous la forme de perceptions ou de points de vue » (Rosier 2008, p. 140). Il se caractérise par une grande autonomie énonciative vis-à-vis des propos d'autrui. L'énonciateur rapporteur, qui représente – ou re-présente – ces propos s'investit bien davantage que dans le discours rapporté traditionnel, fut-il indirect. Il ne s'agit plus seulement d'un segment de l'énonciation d'origine mais d'une « phrase sans texte » (Maingueneau 2012, p. 22), qui dispose de son propre statut et de son régime d'énonciation spécifique.

Cette distance vis-à-vis du discours rapporté est particulièrement visible lorsque le segment présent dans le titre n'est pas identifiable dans le corps de l'article, comme dans cet article du *Daily Telegraph* :

(431a). DUP warns Boris Johnson: **No amount of money can persuade us to back your Brexit deal**

(431b). The DUP has said it will vote down Boris Johnson's Brexit deal this Saturday and warned that **no amount of money can win them over**, despite attempts by Downing Street to offer a new financial package for Northern Ireland. [...]

It came amid reports that Downing Street had floated a new financial package for Northern Ireland to win the DUP's support, but this was dismissed by party sources in Belfast.

"Money solves nothing," a DUP source told the Telegraph, stressing that a de facto veto on the arrangements for Northern Ireland had to be added to the Brexit deal. (*The Daily Telegraph*, 10/17/19)

Le titre, en formule bisegmentale à deux points, semble introduire des propos authentiques du DUP, cette impression de fidélité se voit renforcée par l'emploi du pronom *us* qui renvoie à la situation d'énonciation d'origine et qui ancre le discours dans une situation d'énonciation différente de celle du journaliste. Néanmoins, en lisant la première phrase de l'article, nous pouvons noter de grandes différences avec les paroles rapportées au discours indirect et direct. De plus, malgré nos recherches, il n'a été possible de retrouver aucun discours émanant d'Arlene Foster ou d'une source appartenant au DUP qui corresponde aux paroles évoquées dans le titre. La déclaration du DUP, le 17 octobre 2019⁴³, ne fait aucunement apparaître un discours qui puisse être assimilé au contenu propositionnel présent dans le titre, ni l'interview télévisée d'Arlene Forster⁴⁴ du même jour. Il ne s'agit donc pas de discours rapporté mais d'une construction de l'énonciateur journaliste, qui renvoie à du discours fictif qui n'a jamais été tenu. C'est la raison pour laquelle nous pouvons parler, ici, de discours représenté.

Nous parlerons également de discours représenté lorsque l'énonciateur journaliste a recours à une forme syntaxique qui s'apparente à du discours rapporté mais qui est, en fait, une fictionalisation de l'information.

(443a). Boris Johnson's Brexit plan would leave everyone in the UK £2,000 worse off, study finds (*The Independent*, 10/14/19 – titre)

⁴³ Intégralement disponible dans l'article de Reuters du 17 octobre 2019 (<https://www.reuters.com/article/us-britain-eu-dup-statement-text-idUSKBN1WW1RA>)

⁴⁴ Disponible sur le site internet du journal *The Independent* (<https://www.independent.co.uk/voices/brexit-dup-block-arlene-foster-boris-johnson-irish-backstop-eu-negotiations-a9159516.html>)

(443b). Prime minister's proposal worse for economy than Theresa May's deal, analysis says (*The Independent*, 10/14/19 – intertitre)

(444). Parliament and Remain MPs will be blamed more than Boris Johnson for Brexit delay, poll reveals (*The Daily Telegraph*, 10/07/19)

Dans ces deux exemples, le journaliste présente des résultats d'études, de sondages, ou d'analyses sous forme de discours rapporté, en particulier dans la seconde occurrence avec l'emploi du verbe introducteur SAY, qui fait normalement référence à un acte de parole. De plus, la structure syntaxique de ces exemples les assimile à des énoncés de discours rapporté : un contenu propositionnel, suivi d'un segment englobant en position finale, composé d'un syntagme nominal suivi d'un verbe introducteur de discours. Or l'interprétation de ces énoncés nous amène à les considérer comme n'étant pas du discours rapporté, car ils ne correspondent pas à du discours verbalisé dans une situation d'énonciation d'origine. L'acte de parole « n'a pas d'existence tangible » (Lacaze 2015b, p. 44), puisque le journaliste relaie des résultats d'étude. Une fois encore, il s'agit, pour nous, de discours représenté, dans lequel « il est possible de reconstruire une attribution énonciative humaine » (*Ibid.*, p. 45), puisque les résultats de l'étude et de l'analyse sont imputables à une activité humaine. La responsabilité énonciative du contenu propositionnel est « assurée par des locuteurs animés humains sans pour autant que ceux-ci aient nécessairement prononcé un discours oral » (*Ibid.*). Par conséquent, le journaliste a recours à une structure qui donne l'illusion d'un discours rapporté authentique, mettant en relation un contenu propositionnel avec une source énonciative, sans pour autant qu'une énonciation authentique ait eu lieu et, par ce biais, il délègue la responsabilité à un autre. Selon Lacaze, l'emploi du verbe SAY dans un tel cas de figure lui fait perdre son sémantisme de verbe de report « pour devenir le « verbe messenger » d'un contenu propositionnel à destination du lectorat de presse » (*Ibid.*, p. 48). A l'aide de ce procédé d'assimilation formelle au discours rapporté, l'énonciateur journaliste ne cherche pas à rapporter des discours effectivement verbalisés, mais plutôt à communiquer au lecteur une information nouvelle par « un effet de factualisation », en « théâtralisant » une donnée nouvelle (*Ibid.*, p. 49).

PARTIE 2 : Les cas de discours rapporté hors catégories traditionnelles

1. Le cas de l'hybridité, l'hétérogénéité énonciative à son paroxysme

L'hybridité est un phénomène qui ne trouve pas d'équivalent en langue française. Il s'agit de la cohabitation quasi fusionnelle entre la situation d'énonciation d'origine et la situation d'énonciation du journaliste. Ce dernier rapporte des propos en discours indirect, puis fait intervenir du discours direct, dont la situation d'énonciation est en rupture avec celle du journaliste, ce que montre la conservation des déictiques de la situation d'énonciation d'origine. Il se crée ainsi deux ancrages énonciatifs. Dans le cas de l'hybridité, « l'un se mêle à l'autre », « l'un parle avec l'autre » (Authier-Revuz 2004, p. 44). Par conséquent, le segment entre guillemets ne s'ajuste pas avec le discours indirect qui l'entoure et, dès lors, il n'est plus possible de parler de cohésion de l'unité énonciative. Si, dans l'îlot textuel (cf Chapitre 6, Partie 1), le segment est intégré de façon homogène à la syntaxe du discours indirect qui l'englobe, dans le cadre de l'hybridité l'énoncé présente un « "conflit" syntactico-énonciatif » (Authier-Revuz 1996, p. 97) puisque certains éléments déictiques sont hétérogènes sur le plan du repérage énonciatif. Les cas d'hybridité sont situés aux frontières des îlots textuels : ils leur ressemblent, présentent des caractéristiques similaires en termes de saillance discursive et de construction – segments entre guillemets qui apparaissent au sein du discours indirect – mais, pour autant, ils ne peuvent être considérés comme des îlots textuels, puisque « les règles qui régissent le fonctionnement du DI (et de la MDS sur le contenu) se trouvent subverties dans le fragment "X" » (*Ibid.*, p. 98). Contrairement à ce que l'on peut observer dans le cas du recours aux îlots textuels, la régularité syntaxique, énonciative et sémiotique de l'unité phrastique se trouve altérée par la présence de déictiques non ajustés à la situation d'énonciation de l'énonciateur journaliste.

1.1. L'hybridité dans le non ajustement des déictiques

Pour Authier-Revuz, ces cas d'hybridité dans le repérage des déictiques traduisent un mouvement subjectif fort pour « rompre la trajectoire amorcée » et engendrent un « effet délibéré d'énonciation « instable » » (Authier-Revuz 2004, p. 48). Ainsi l'exemple (445) :

(445). A Government source said Viktor Orbán, Hungary's prime minister, was the “most sympathetic [EU leader] to **our** cause.” (*The Daily Telegraph*, 10/04/19 – c'est nous qui soulignons)

A ce propos, Komur remarque, à juste titre, que l'ajustement déictique est souvent bloqué par la première personne du pluriel « nous » (et sa série : « nos, notre »). En fait, dans un discours reformulant, l'équivalent possible de ce déictique conduit à un autre sens que la forme dans le discours d'origine. Le rapporteur journaliste le laisse donc intact (Elzbieta 2010). Dans notre exemple, l'ajustement du déictique *our* est difficile et l'on obtiendrait :

(445'). ? A Government source said Viktor Orbán, Hungary's prime minister, was the “most sympathetic [EU leader] to **their** cause.”

Ici, la transposition du déictique en *their* pour obtenir un îlot textuel classique est délicate, puisqu'elle implique de considérer que *a Government source* renvoie, dans ce cas, à l'ensemble des membres du gouvernement. Une transformation avec *the* serait possible mais une partie du sens serait perdue, puisque l'identification de la « cause » deviendrait très difficile pour le lecteur :

(445''). A Government source said Viktor Orbán, Hungary's prime minister, was the “most sympathetic [EU leader] to **the** cause.”

De plus, l'ajustement sémantique opéré par *EU leader* entre crochets montre déjà l'intervention explicite du journaliste, qui a donc souhaité conserver la littéralité du propos énoncé dans le discours d'origine, puisque son ajout didactique du segment entre crochets vient renforcer, par effet de contraste, la fidélité du reste de l'énoncé, comme nous l'avons montré dans le Chapitre 1, Partie 2, 3.3.

Par ailleurs, nous trouvons dans le corpus des exemples de maintien du repérage de la première personne du pluriel, en tant que pronom personnel sujet et pronom personnel complément :

(446). Michel Barnier, the EU’s negotiator, has explained in detail how, “for customs and VAT checks, **we** propose using the existing customs transit procedures to avoid doing customs checks at a physical border point.” (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

(447). [...] while Stephen Kinnock, the Labour MP who speaks for about 25 colleagues ready to back a deal, said the EU27 should be given time to assess the proposals, but “if Dublin and Brussels are happy, then **we’re** happy”. (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

(448). The Croatian prime minister, Andrej Plenković, said he hoped Brexit had been solved “but **we** remain prudent”. (*The Guardian*, 10/17/19)

Si, en (447), il aurait été tout à fait possible de lire *if Dublin and Brussels are happy, then [they]’re happy*, puisque *we* renvoie au contexte gauche *about 25 colleagues ready to back a deal*, le sens aurait, toutefois, été modifié, puisque Stephen Kinnock n’aurait plus fait partie des référents de *we* et il aurait simplement été le rapporteur extérieur de ses quelques vingt-cinq collègues. En (448), l’ajustement est encore plus délicat :

(448’). ?The Croatian prime minister, Andrej Plenković, said he hoped Brexit had been solved “but [they] remain prudent”.

En effet, quelle serait ici la référence de *they* ? Le gouvernement croate ? L’ensemble de la population ? Les représentants européens ? La multitude d’interprétations possibles rend l’ajustement du déictique presque impossible pour l’énonciateur journaliste, surtout parce que la référence de *we* elle-même est opaque.

(449). Merkel said EU leaders had not focused on the question of extending Brexit talks, if the House of Commons voted down the deal on Saturday: “We have not taken any position ... should A, B or C happen.” She added that it was “not a happy day for **us**”. (*The Guardian*, 10/17/19)

En (449) également, pour la même raison qu’en (447), l’énonciateur journaliste aurait également difficilement pu, à l’aide de crochets, procéder à l’ajustement de *us* en *them* :

(449’). ?She added that it was “not a happy day for [them]”.

Le remplacement de *us* par *EU leaders* serait recevable car plus explicite, mais il n'intégrerait pas aussi clairement Angela Merkel :

(449"). She added that it was "not a happy day for [EU leaders]"

D'autres exemples du corpus présentent une hybridité en raison du maintien du pronom de la première personne du singulier :

(450). Johnson said the plan was a "fair and reasonable compromise", and talked of a "broad landing zone, in which I believe a deal can begin to take shape". (*The Guardian*, 10/03/19)

(451). [...] his Latvian counterpart, Arturs Kariņš, said things "look very promising" but "I guess it will be up to the British parliament". (*The Guardian*, 10/17/19)

Le non-ajustement des déictiques de la première personne du singulier concerne aussi bien le pronom personnel sujet que le pronom personnel complément :

(452). The spokesman said it was "news to **me**" that a technical extension could be possible. (*The Independent*, 10/14/19)

(453). But Alister Jack, the Scottish Secretary, said Mr Carlaw "certainly consulted other MSPs, he consulted **me** and I know that Ruth was aware of his position." (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

Le maintien des déictiques de la première personne du singulier relève clairement d'un choix de la part de l'énonciateur journaliste car dans ces quatre exemples, il est tout à fait possible d'ajuster les déictiques à l'aide de *he* (en (450), (451) et (453)) ou *him* (en (452) et (453)). C'est donc une stratégie délibérée de sa part et non une omission ou une erreur : il s'agit à la fois de rendre le discours rapporté plus vivant mais également de montrer une fidélité, volontairement poussée à l'extrême, au discours d'origine – nous allons y revenir.

Le non ajustement peut aussi concerner les déictiques de temps comme en (454), mais ces exemples sont plus rares – nous n'en avons trouvé qu'une occurrence dans notre corpus :

(454). Dutch Prime Minister Mark Rutte said "things are getting better" regarding a deal, adding "**now** there's movement". (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

L'adverbe *now* reflète la deixis de M. Rutte et non celle du journaliste.

1.2. L'hybridité temporelle

L'hybridité peut également se manifester dans le non ajustement des temps entre le segment englobant et l'énoncé rapporté, comme dans les exemples suivants :

(455). Oxford University professor Geoffrey Evans **said** his "premiership is always on the line". (*The Independent*, 10/09/19)

Dans cet exemple, le journaliste glisse d'une forme de report à l'autre puisqu'il maintient *his* dans le segment englobant, ce qui rend l'énoncé hybride, contrairement à un énoncé comme :

→ (455'). Oxford University professor Geoffrey Evans **said** : "his premiership **is** always on the line".

De plus, le présent porté par BE dans le segment guillemeté est repéré par rapport à Geoffrey Evans, et entre en contradiction avec le prétérit porté par le verbe introducteur SAY. La même analyse s'applique aux exemples suivants :

(21). The Labour peer **said** by insisting on extra customs checks and different trading relationships across the Irish border the government "**is proposing** to break the law". (*The Guardian*, 10/02/19)

(456). Arlene Foster's party **issued** a more strident statement **saying** the agreement "**drives** a coach and horses through the professed sanctity of the Belfast agreement". (*The Guardian*, 10/17/19)

(457). [...] the parliament's Brexit coordinator, Guy Verhofstadt, **told** a meeting of his parliamentary group that while the draft accord "**safeguards** the single market, safeguards the values of the EU, and **avoids** a border on the island of Ireland ... the question for the moment is: will the British parliament agree?" (*The Guardian*, 10/17/19)

(458). David Davis, the former Brexit secretary, **said** he was confident MPs would back a deal as "this **is** the last play". (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

Pourtant, dans certains cas, l'énonciateur journaliste procède à l'ajustement temporel nécessaire pour respecter la concordance des temps, comme ci-dessous :

(18). The French president, Emmanuel Macron, said he “want[ed] to believe” that Johnson would get a majority [...] (*The Guardian*, 10/17/19)

Il s’agit donc bien, encore une fois, de cas d’hybridité et d’un choix conscient de la part de l’énonciateur journaliste de maintenir en discours direct les paroles réellement prononcées, sans les intégrer pleinement à sa narration journalistique. Nous allons tenter de fournir une analyse de ces cas particuliers.

1.3. Tentative d’analyse de ces formes hybrides

Ces exemples d’hybridité apparaissent comme une incorrection grammaticale, une incohérence linguistique, puisqu’ils font cohabiter deux ancrages et deux situations d’énonciation au sein d’un même énoncé : l’énoncé englobant, en discours indirect, marqué par l’ancrage des déictiques dans la situation d’énonciation du journaliste et le segment entre guillemets, dans lequel les déictiques sont ceux de l’énonciation d’origine et ne sont pas transposés. A la différence du discours direct, il ne s’agit pas de la succession d’un énoncé englobant et d’un contenu propositionnel guillemeté, qui seraient bien la marque de deux énonciations différentes, mais du surgissement d’un segment entre guillemets ou d’un îlot textuel au sein d’un énoncé au discours indirect, marqué par des contradictions dans les déictiques. De la même manière, l’hybridité peut reposer sur le paramètre temporel et se manifester dans le non ajustement des temps entre le segment englobant et les paroles rapportées.

Nous pouvons avancer ici deux hypothèses. La première est que l’hybridité résulte d’une difficulté de transcription de ces déictiques, comme nous avons pu le voir, en raison de l’opacité des référents utilisés, y compris dans le discours d’origine et surtout lorsqu’il s’agit de pronoms. La seconde est que l’hybridité représente une désinscription de l’énonciateur journaliste poussée à son paroxysme : il utilise les mots des autres sans même effectuer, dans le segment entre guillemets, les transpositions grammaticalement attendues. Il restitue ainsi le plus fidèlement possible les mots du locuteur rapporté et peut donc prétendre à un détachement total vis-à-vis du segment. De cette façon, la matérialité du propos d’origine est conservée. Pour Hanote et Chuquet, les formes hybrides représentent un cas particulier d’îlot de discours direct avec « dépendance de l’énoncé rapporté par rapport à la situation d’énonciation initiale, d’où la présence de la conjonction *that* (image de \mathcal{S}_o , relais de \mathcal{S}_{it_o} [...]). » (Hanote et

Chuquet 2004, p. 101). Toutefois, nous avons de nombreux exemples dans lesquels l'énonciateur journaliste n'emploie pas THAT et nous avons établi que les cas d'hybridité se situent aux frontières des îlots textuels. Par conséquent, nous rejoignons Monique De Mattia dans l'utilisation de la terminologie « discours indirect classique mimétique » qui intègre des « éléments traditionnellement présentés comme non intégrables et/ou par la présence d'une typographie typique du DD » (De Mattia-Viviès 2010, p. 152). Ce dernier produit un effet de citation et, en mimant la situation d'origine, il « se rapproche alors du DD, car aucune contrainte syntaxique n'affecte ce dernier », ou du « discours en direct » (*Ibid.*). Dans l'exemple (459), Sajid Javid voit ses paroles rapportées telles qu'elles ont été prononcées et, par conséquent, l'énoncé vise « à donner l'impression que le journaliste ne prend pas parti, et se contente de rapporter « tels quels » les propos des protagonistes. » (Hanote et Chuquet 2004, p. 136) :

(459). [...] even chancellor Sajid Javid when asked if he knew what the PM would do could say only that "I think I do". (*The Independent*, 10/01/19)

Même si, à notre sens, les deux hypothèses se conjuguent dans l'énonciation du journaliste, il n'en demeure pas moins que les formes hybrides sont celles qui présentent une hétérogénéité maximale dans l'usage des segments entre guillemets, mêlant des repérages à la situation d'énonciation rapportée et à la situation d'énonciation englobante, et par conséquent entretenant les deux types de discours rapporté que sont le discours direct et le discours indirect.

2. Le discours direct avec THAT, une forme mixte

Nous avons repéré, dans notre corpus, de nombreux exemples de formes mixtes. Ces formes mixtes présentent la structure classique du discours indirect, avec un verbe introducteur suivi de la conjonction THAT, marqueur d'homogénéité et image du premier énonciateur, associée à des marqueurs du discours direct (les guillemets, marqueurs d'hétérogénéité, et le calcul des déictiques par rapport à la source présente dans l'énoncé englobant). Il y a donc une dépendance du discours rapporté vis-à-vis de la situation d'énonciation originelle (d'où la présence de THAT, marqueur de subordination) et également la mise en place d'une situation d'énonciation rapportée «

par rapport à laquelle vont se construire tous les repérages dans l'énoncé rapporté entre guillemets » (Hanote et Chuquet, p. 102) :

Deux plans énonciatifs se succèdent donc mais la combinaison des deux formes de discours rapporté nous amène à parler de forme mixte :

(460). Mr Johnson said in his letter to Mr Juncker that "it would represent a failure of statecraft" if Britain and the EU did not reach a deal. (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

(461). Stef Blok, the Dutch foreign minister, said they had a "frank and honest discussion", **adding that** "more realism and clarity [are] necessary this week". He added that the Netherlands had "full support for Michel Barnier". (*The Independent*, 10/08/19)

Cet exemple, avec la présence de crochets pour ajouter *are* au tweet originel de Stef Blok du 7 octobre 2019⁴⁵, confirme l'effet de réalisme du discours direct avec THAT, puisque la modification rappelle que le segment entre guillemets se veut authentique, et, en même temps, parfaitement intégré au discours citant, même si l'alternance des temps grammaticaux peut marquer une certaine hétérogénéité, avec SAY + -ED et l'emploi de V-Ø dans le segment entre guillemets.

2.1. THAT endocitationnel ou exocitationnel

Rosier établit la différence en français entre le QUE endocitationnel, qui reste « traducteur », auquel cas il s'agit d'un discours indirect marqué typographiquement, et le QUE exocitationnel, qui participe à la mise en place du discours direct avec QUE. Il devient alors « pur jonctif » et il est vidé de son pouvoir « traducteur » en raison d'une « indifférenciation énonciative entre discours cité et discours citant » (Rosier 1999, p. 221). Nous avons des exemples de THAT placé à l'intérieur du segment entre guillemets :

(462). A French government official said Emmanuel Macron had told Mr Johnson "**that** the negotiations should continue swiftly with Michel Barnier's team in coming days, in order to

⁴⁵ Le tweet dont il s'agit était le suivant : "Important questions still remain unanswered on UK #Brexit proposals and more realism and clarity necessary this week" (<https://www.pressreader.com/south-africa/the-citizen-kzn/20191008/281711206397877>)

evaluate at the end of the week whether a deal is possible that respects European Union principles". (*The Independent*, 10/08/19)

Néanmoins, il nous semble que, dans cet exemple, malgré la présence de THAT endocitationnel, il s'agit bien de discours direct et non de discours indirect, en particulier si nous comparons les mentions en discours direct de ce même énoncé dans d'autres articles, ou même dans d'autres journaux :

(463). But an Elysee official told Reuters: "The president told [Mr Johnson] that the negotiations should continue swiftly with Michel Barnier's team in coming days, in order to evaluate at the end of the week whether a deal is possible that respects European Union principles." (*The Independent*, 10/07/19)

(464). A French government official said President Macron told Mr Johnson "that the negotiations should continue swiftly with Michel Barnier's team in coming days, in order to evaluate at the end of the week whether a deal is possible that respects European Union principles". (BBC, 10/07/19)

De la même manière, dans l'énoncé suivant, Stephen Barclay a effectivement prononcé les mots suivants : *Well, I can absolutely confirm that the government will abide by the law* lors de son passage sur BBC One (l'interview est disponible sur internet, tout comme la retransmission intégrale du script). Nous avons donc bien d'un discours direct à l'intérieur duquel figure THAT.

(66). Stephen Barclay, the Brexit Secretary, refused three times on The Andrew Marr Show on BBC One, to say whether Mr Johnson would write the letter, instead **insisting** "that the Government will abide by the law". (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

Mais il ne s'agit plus de discours direct avec THAT, puisque la conjonction fait partie du discours réellement prononcé par l'énonciateur rapporté. Il conviendra de parler alors de discours indirect avec îlot textuel long et nous établirons que c'est la présence de THAT exocitationnel associée aux marqueurs typographiques du discours direct qui permet de parler de discours direct avec THAT, comme dans les exemples ci-dessous :

(465). Simon Coveney said there was goodwill and determination from both sides to get a deal, but **that** “it's too early to say whether it's possible to get a breakthrough this week or whether it will move into next week”. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

(466). Stephen Kinnock, the Labour MP who represents up to 20 Opposition MPs prepared to defy the whip and vote for a deal, hinted on Tuesday the group could vote for a Johnson deal, but **that** “there needs to be another extension” of around a month for the necessary legislation to be passed. (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

En (466), soulignons la présence d'une forme mixte qui fait se succéder du discours direct avec THAT puis du discours indirect sans autre transition que la présence des marqueurs d'hétérogénéité scripturale que sont les guillemets.

2.2. Les effets du discours direct avec THAT

Grâce à une « actualisation diffuse dans le rendu du dit d'autrui » (Rosier 1999, p. 220), le discours indirect « bascule » dans le discours direct. Le subordonnant THAT n'est « pas nécessairement un marqueur de traduction (marqueur d'homogénéisation) mais peut se contenter d'être un signal de dissociation d'un dire et d'un dit (marqueur d'hétérogénéité) » (*Ibid.*, p. 221).

Le recours au discours direct avec THAT est une spécificité du discours journalistique : « le discours cité est intégré dans celui du journaliste » (Koren 1996, p. 58). Ce procédé exhibe le discours d'autrui, qui est surmarqué par la présence de la conjonction THAT et par les guillemets du discours direct, et il joue un rôle « analogue à celui assumé par la photographie » (Rosier 2002b, p. 30). Il représente donc une stratégie énonciative intéressante pour l'énonciateur journaliste dans sa volonté d'illustrer sa narration journalistique par des propos réellement énoncés. Il permet de mettre en avant la parfaite littéralité des propos, en particulier lorsqu'il s'agit de discours prononcé par des institutions officielles ou des acteurs de la vie politique :

(467). **Merkel** went on to add that “Europe must show what the European Union can achieve: That means we must work faster, work more consistently, and the new [European] Commission... should also become operational as quickly as possible.” (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

Rosier parle d'un effet d'hyperréalisme pour ces formes mixtes qui combinent l'authenticité des paroles rapportées et la fidélité à celles-ci, avec « la nécessaire modalisation due à la recontextualisation et à l'évaluation inévitable de la reprise » (*Ibid.*, p. 32). Le verbe introducteur suivi de la conjonction THAT met en place la modalisation, le commentaire de l'énonciateur journaliste, en particulier lorsque le verbe introducteur s'éloigne des *verba dicendi* classiques tels que SAY ou TELL, tandis que les guillemets sont une mention explicite du discours d'autrui.

(468). The shadow Brexit secretary, Sir Keir Starmer, has spent the past three years insisting **that** "while Labour did not support leaving the European Union ... we have accepted that that choice was made and that it will now be delivered". (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

(469). Donald Tusk, the European council president, **confined himself to saying that** "a deal is always better than a no deal". (*The Guardian*, 10/17/19)

En (469), le verbe introducteur de discours SAY est modalisé par *confined himself* qui contextualise le discours direct, qui oriente l'interprétation du segment guillemeté et qui lui donne une force illocutoire supplémentaire.

(470). Dominic Grieve, leading efforts in Parliament to stop no-deal, on Friday called the veto plan "very high-risk", **adding that** Hungary voting against the bloc would "cause a seismic rift". (*The Daily Telegraph*, 10/04/19)

(471). [...] the House of Commons leader **admitted that** "compromise will inevitably be needed" if the UK is to leave the EU with a deal. (*The Independent*, 10/14/19)

La modalisation peut également passer par le recours à un nom introducteur de discours rapporté suivi de la conjonction THAT et de discours direct, comme dans l'exemple suivant :

(323). [Boris Johnson] won loud cheers with **his declaration that** "we can, we must and we will ... get Brexit done". (*The Independent* 10/03/19)

3. Le cas de la forme *P, X says*, entre discours rapporté et récit

Si, comme nous l'avons vu (cf Chapitre 5, Partie 1, 5.), la position médiane ou finale de l'énoncé englobant est plus souvent associée au discours direct, nous avons souhaité revenir en détail sur les énoncés de ce type au discours indirect. En effet, la postposition du segment englobant peut entraîner un brouillage entre les niveaux énonciatifs, et ce brouillage soulève la question de l'appartenance des énoncés en *P, X says* à du discours rapporté ou à la catégorie du récit de l'énonciateur journalistique. Autrement dit, il est difficile de savoir s'il s'agit d'un énoncé primaire, intégré à la narration journalistique, ou d'une réelle occurrence de discours rapporté, de définir s'il est question d'une « reconstitution de faits » ou d'une « référence à un discours autre » (Nita 2020), en particulier en raison de l'homogénéité énonciative que présentent ces énoncés.

Dans l'étude de ce qu'elle nomme « le discours rapporté à statut indéterminé », Nita montre que, dans ce type d'énoncés, *P* « est pris en charge par l'énonciateur d'origine alors que *P* est localisé a posteriori par rapport à une origine distincte construite dans une incise postposée ou imbriquée, *dit X* » (*Ibid.*). Par conséquent, *P* peut être assimilé au récit journalistique puisqu'il appartient aux contenus informatifs propres au genre médiatique et ne présente pas d'éléments énonciatifs, typographiques ou stylistiques permettant de l'en différencier.

La cohérence discursive est respectée, tout comme la cohérence thématique (en particulier à l'aide de marqueurs de co-référence aux énoncés émanant du journaliste qui précèdent *P* qui génèrent une unité thématique), comme dans l'exemple suivant :

(472). Boris Johnson's Brexit guru Dominic Cummings behaves like an inquisitive child in cabinet, constantly breaking into discussions with the question "Why?", **one minister has said** (*The Independent*, 10/02/19 – première phrase de l'article, dont le titre est *Cummings acts like 'small child' in cabinet meetings*)

De plus, « aucune trace de discordance énonciative n'apparaît dans *P* pour le distinguer du récit primaire » (*Ibid.*), par conséquent, l'énoncé englobant postposé *X says* précise les conditions dans lesquelles le journaliste construit et affirme sa

narration, en relation avec une source de prise en charge distincte. La prise en charge est donc partagée entre la source et l'énonciateur journaliste.

3.1. L'absence de déictiques et de marques typographiques

Malgré la construction a posteriori, dans l'incise, d'une autre source distincte de l'énonciateur journaliste, la prise en charge de l'énoncé par ce dernier est facilitée par l'absence de déictiques ou de marques typographiques, et n'est donc pas remise en cause. L'incise permettrait donc alors de « référencer le contenu journalistique » (*Ibid.*). Les valeurs référentielles de l'énoncé sont construites par rapport à la situation d'énonciation de l'énonciateur journaliste ; sur le plan de la personne, on note l'absence de pronoms de première ou deuxième personne qui renverraient à une source distincte du journaliste ; sur le plan des formes verbales, le présent (avec sa valeur générique) et les formes indiquant une visée sont repérées par rapport au moment d'énonciation du journaliste. C'est le cas dans les trois exemples suivants, qui ne présentent pas de déictiques de première ou de deuxième personne :

(473). The British public would vote to stop Brexit if it was given the opportunity, **says Irish premier Leo Varadkar** (*The Independent*, 10/04/19)

(420). Boris Johnson's senior adviser **sees** Brexit through eyes of someone outside Westminster bubble, **says minister** (*The Independent*, 10/02/19 – sous-titre)

Dans ces deux premiers exemples, la forme verbale est au présent, tandis que dans le suivant, la forme verbale est composée de WILL + VERBE indiquant la visée :

(474). Boris Johnson **will bow** to the law and send a letter requesting a delay to Brexit if he fails to pass a deal by Saturday's deadline, **a cabinet minister has said for the first time**. (*The Independent*, 10/14/19)

Dans cet exemple, l'ajout du marqueur temporel *for the first time* est repéré par rapport à la situation d'énonciation du journaliste et non par rapport à celle du ministre, ce qui montre bien que les valeurs référentielles sont calculées par rapport à l'énonciateur rapporteur. C'est également le cas pour le complément circonstanciel de temps *after she confirmed she would oppose any agreement to leave the EU* de l'exemple suivant :

(151). Nicola Sturgeon wants a "neverendum" on Brexit rather than a deal for the UK to leave in an orderly manner, **the Tories have said after she confirmed she would oppose any agreement to leave the EU.** (*The Daily Telegraph*, 10/03/19)

L'absence de marques typographiques, et notamment des guillemets, pourrait nous pousser à classer ces énoncés dans la catégorie du discours indirect sans subordination explicite ou au discours direct sans guillemets. A partir de l'exemple précédent, il est possible d'obtenir une structure en discours indirect ou en discours direct, soit par l'ajout de guillemets, soit par l'ajout du jonctif THAT :

→ (151'). **The Tories have said that Nicola Sturgeon wants a "neverendum" on Brexit rather than a deal for the UK to leave in an orderly manner**, after she confirmed she would oppose any agreement to leave the EU.

→ (151''). « Nicola Sturgeon wants a "neverendum" on Brexit rather than a deal for the UK to leave in an orderly manner », the Tories have said after she confirmed she would oppose any agreement to leave the EU.

Néanmoins, à l'instar de Nita, nous avons choisi de ne pas faire entrer, presque de force, cette structure en *P, X says* dans une catégorie pré-établie mais, bien au contraire, de lui laisser une place entière dans notre analyse, en tant que phénomène à la marge des catégories traditionnelles.

L'absence de guillemets instaure un lien étroit entre P et le récit journalistique et « seule la présence de l'énoncé rapportant permet de souligner l'hétérogénéité d'un énoncé apparemment homogène et pris en charge exclusivement par l'énonciateur origine » (Nita et Hanote 2007, p. 225), à savoir le journaliste. De plus, nous avons montré le caractère secondaire de la mise en place de cette hétérogénéité, puisqu'il est parenthétique (cf Chapitre 5, Partie 1, 5.). Ce qui compte, pour l'énonciateur journaliste, c'est la mise en valeur du contenu de P plus que sa caractérisation comme prise de parole.

3.2. Les marqueurs de subjectivité

Lorsque des marqueurs de subjectivité peuvent être décelés dans P, ils signalent « une discordance interne de nature modale » (Nita 2020) vis-à-vis de l'énoncé

englobant et donc rapprochent ces énoncés d'une intégration au récit primaire en les éloignant de l'actualisation d'un discours rapporté. Si ces marques de subjectivité traduisent une prise de position, la structure en *P, X says* permet « une généralisation de l'opinion de « l'énonciateur rapporté » [...] par sa prise en charge par le journaliste » (*Ibid.*)

(472). Boris Johnson's Brexit **guru** Dominic Cummings behaves like an **inquisitive child** in cabinet, constantly breaking into discussions with the question "Why?", **one minister has said** (*The Independent*, 10/02/19)

L'emploi, ici, de lexique connoté *guru* et de l'adjectif *inquisitive* traduisent effectivement une prise de position à l'encontre de Cummings, que semble partager l'énonciateur journaliste.

(443b). Prime minister's proposal **worse** for economy than Theresa May's deal, **analysis says** (*The Independent*, 10/14/19 sous-titre)

Dans cet exemple, une fois encore, le contenu présente une prise de position qui rapproche cet énoncé du récit.

3.3. Le sémantisme du verbe introducteur

Il est rare de trouver des verbes non déclaratifs en postposition car cette construction met l'accent sur le contenu factuel de P alors qu'un verbe introducteur marquant la subjectivité focalise l'attention sur le point de vue de la source, surtout lorsque cette dernière est déjà mentionnée dans les énoncés précédents – le lien qui doit être clairement établi entre cette source et P ne peut s'accomoder de la postposition. Nous avons, malgré tout, quelques exemples de verbes non déclaratifs dans la structure *P, X says* dans lesquels la force illocutoire de ces derniers se voit soulignée :

(475). Jeremy Corbyn's plan would turn 2020 into a year of "chaos and cacophony" with potentially two referendums, on EU membership and Scottish independence, **the prime minister will claim**. (*The Independent*, 10/02/19)

(259). It is now too late for any Brexit deal Boris Johnson strikes with Brussels to be formally approved by leaders at this week's summit, **EU member states have warned**. (10/16/19)

(476). The government could institute a review of the powers of the speaker of the Commons if Conservatives win a majority at the next election, **a senior minister has suggested**. (*The Independent*, 10/06/19)

Lorsque le verbe de report est un verbe à dimension qualitative, le contenu propositionnel est transformé en événement narratif. P est mis en relation avec sa source à travers le verbe, qui décrit l'engagement de l'asserteur rapporté sur P, et cette description « semble se situer sur le plan du récit, étant donné l'autonomie de l'incise » (Nita et Hanote 2007, p. 235), ce qui renforce l'autonomie de P à l'égard du segment englobant et donc son intégration au récit du journaliste. Si ces verbes sont au présent, l'autonomie se voit encore renforcée car l'emploi de ce temps

« permet ainsi de glisser insensiblement vers des valeurs qui n'ont plus qu'un rapport très ténu avec le discours rapporté, et sont à interpréter comme une assertion prédiquée par l'énonciateur origine d'un sujet qui se trouve, par ailleurs, être asserteur de discours » (Chuquet 2001, p. 53).

(80). Corbyn and Blackford agreeing to work from 'same script', **claims opposition party source** (*The Guardian*, 10/16/19 – sous-titre)

Dans cet exemple, nous nous rapprochons du récit journalistique dans lequel *Corbyn and Blackford agreeing to work from 'same script'* serait pris en charge par l'énonciateur rapporteur malgré sa référence à une source distincte.

3.4. La source de *X says*

Souvent, dans les énoncés en *P, X says*, la source présente un caractère sûr, et elle fait autorité – c'est le cas dans la plupart de nos exemples, hormis le précédent (80) qui renvoie à une source vague *opposition party source*.

(390). Boris Johnson will break his "do or die" pledge by seeking a delay to Brexit if he fails to secure a new agreement with Brussels by 19 October, **a Scottish court has heard** (*The Independent*, 10/05/19)

La source fournit donc un élément informatif d'intérêt général utile au récit journalistique, puisque ce dernier vise à informer. L'incise permet alors de donner des garanties sur le contenu de P et sur sa fiabilité, plutôt que de construire une occurrence de parole. Le statut de la source donne du poids à l'information et, même si le contenu

est repéré par rapport à une source assertive distincte du journaliste, il n'y a pas de véritable mise en place de discours rapporté.

Il est d'ailleurs possible, et peu surprenant, de trouver dans le segment englobant postposé des sources écrites, souvent avec un verbe au présent, qui ne renvoie pas à la situation d'énonciation du journaliste mais donne plutôt une valeur de vérité générale à P, et facilite son insertion dans le récit journalistique. C'est ce que Simonin désigne comme la « conception atemporelle du texte écrit », ou comme « l'absence de détermination temporelle » (Simonin 1984a, p. 181).

(443a). Boris Johnson's Brexit plan would leave everyone in the UK £2,000 worse off, **study finds** (*The Independent*, 10/14/19)

(443b). Prime minister's proposal worse for economy than Theresa May's deal, **analysis says** (*The Independent*, 10/14/19 sous-titre)

Notons, en outre, que ces sources écrites représentent des sources présentées comme fiables dont le rôle est d'apporter des éléments informatifs qui présentent un intérêt pour le lecteur.

Par ailleurs, lorsque la source de l'incise postposée est une source plurielle ou collective, en l'absence de guillemets, « c'est le contenu de l'énoncé rapporté qui est focalisé, l'occurrence de paroles étant secondaire » (Nita et Hanote 2007, p. 230). Le contenu représente alors la somme des points de vue de plusieurs asserteurs, sans que soit établie une réelle mise en discours, et s'intègre facilement au récit du journaliste.

(477). Mr Johnson has made a series of concession in recent days in order to secure a deal before the two-day EU summit gets underway in Brussels on Thursday, **EU sources have said**. (*The Independent*, 10/16/19)

(430). No deal is not 'will of the people', **Final Say campaigners tell Boris Johnson** (*The Independent*, 10/09/19)

(419). Brexit deal not possible before summit, **EU leaders tell Boris Johnson** (*The Independent*, 10/14/19 – titre)

(478). Half the electorate are now floating voters, **experts say** (*The Independent*, 10/09/19 – sous-titre)

En (478), non seulement la source est collective, mais elle fait également figure d'autorité en raison du statut des "experts" – et nous renvoyons ici à notre analyse de la parole des experts, Chapitre 4, 5.3.2.3. Le corps de l'article fait d'ailleurs référence au contenu propositionnel dans du discours direct, en l'attribuant cette fois-ci non aux experts mais à un énonciateur bien précis, ce qui ne permet pas davantage d'identifier la source du sous-titre :

(479). "Almost half the electorate are now floating voters," said **Professor Jane Green**, who contributed to the latest edition of the British Election Study, which goes back to 1964. (The Independent, 10/09/19)

3.5. Le critère de la rupture énonciative à l'aide du prétérit ou du *past perfect*

Si le verbe de report est au prétérit ou si P contient un *past perfect*, il s'agit alors bien de discours rapporté en raison de la « discordance énonciative avec les énoncés primaires » (Nita 2020). Ces formes verbales sont les marqueurs d'une situation d'énonciation rapportée distincte de celle du journaliste, en rupture avec celle-ci. Le prétérit implique, en outre, le préconstruit de la relation induite par P à un moment différent de celui de l'énonciation. Ces deux niveaux énonciatifs sont caractéristiques du discours rapporté et ils maintiennent les énoncés en *P, X said* dans son champ.

(480). A no-deal Brexit will cause "the collapse" of the United Kingdom, Jean-Claude Juncker **claimed** this week. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

(481). This would be followed by a Budget in the following weeks, a Treasury source **said**. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

Les énoncés de forme *P, X says* illustrent la tension propre au discours de presse entre « d'une part, la réécriture d'une parole pour être assimilée aux faits et, d'autre part, la reproduction de la parole pour authentifier les faits » (*Ibid.*). Le discours d'autrui n'est alors plus représenté mais reproduit pour être intégré au récit journalistique. Ce brouillage participe d'un effet de fictionnalisation du discours de presse, qui le rapproche du genre littéraire.

Ce statut particulier, qui dépasse la dichotomie traditionnelle discours direct / discours indirect, est confirmé par le fait que le segment englobant postposé peut être supprimé sans que soit affecté le fonctionnement de l'énoncé à l'intérieur du récit journalistique :

(476). The government could institute a review of the powers of the speaker of the Commons if Conservatives win a majority at the next election, a senior minister has suggested. (*The Independent*, 10/06/19)

→ (476'). The government could institute a review of the powers of the speaker of the Commons if Conservatives win a majority at the next election, ~~a senior minister has suggested.~~

Toutefois, sa présence indique « qu'il ne s'agit pas simplement d'un fait dans le récit journalistique mais aussi d'un discours autre évoqué par l'incise » (*Ibid.*).

Finalement, dans *P, X says*, P représente l'information qui constitue l'événement principal du récit journalistique et qui est prise en charge par le journaliste, et *X says* reconstitue l'événement de parole tout en servant de cadre à ce récit. Il s'agit alors de la « construction [d'un] récit au moyen d'un discours autre sans mise en place d'une réelle occurrence de parole de ce nouvel asserteur » (Nita et Hanote 2007, p. 232), qui permet au journaliste à la fois l'assimilation de P et le maintien de la transparence sur l'origine de ses informations. La structure en *P, X says* est une « forme-frontière qui ferait le lien entre le récit et les formes de discours rapporté en réduisant le clivage entre les deux » (*Ibid.*, p. 239), ce qui la rapproche du discours narrativisé.

4. Le discours narrativisé

Le discours narrativisé est un cas particulier qui se situe à l'extrême limite du discours rapporté. Il s'agit de rapporter des paroles, pensées ou attitudes en s'éloignant de la structure classique *source – verbe de dire – énoncé rapporté*, et en résumant l'acte de parole. Pour désigner le discours narrativisé, Rosier évoque « une parole originale transformée et réduite à un simple fait discursif » (Rosier 1999, p. 138), Mochet parle, quant à elle, de l'évocation d'un acte de paroles, par le biais d'« un acte de gommage des procédures énonciatives, en tant que celles-ci participent de la mise en scène d'un

discours [...] au profit, ici, d'une description globale de l'acte » (Mochet 1993, p. 94). Grâce au discours narrativisé, le détail des propos énoncés n'est pas mis en avant, il s'agit en fait de l'écho des paroles dilué dans le récit journalistique : la teneur de l'action verbale est présente dans le discours « sans que l'on sache rien des mots effectivement prononcés » (Peytard 1993, p. 27), sans que le lecteur puisse lire les mots énoncés ou les paroles échangées.

La plupart du temps, le sémantisme du verbe introducteur – en particulier s'il s'agit d'un verbe ambivalent qui peut à la fois décrire des paroles et des attitudes – permet une grande fusion du discours rapporté et du discours englobant, une intégration totale, et l'acte d'énonciation d'origine se trouve incorporé au discours de l'énonciateur journaliste, devenant un événement du récit et non plus une occurrence détachée de discours rapporté. La narrativisation produit « un effet d'actantialisation », car l'énonciateur d'origine « n'est plus présenté comme le locuteur d'un dit, mais comme l'agent d'un faire qui serait alors décrit dans le cadre d'un fait rapporté ; il est comme phagocyté par l'instance médiatique » (Charaudeau 2011, p. 187). C'est au lecteur de reconstruire, lorsqu'il le peut, la teneur du discours d'origine qui est rapporté sous forme de récit, puisque celui-ci n'a pas été transposé directement.

Jean Peytard (1993, p. 27) considère que le discours narrativisé traite d'un événement de parole et que, par conséquent, ce type de discours relève bien du discours rapporté. Pour notre part, nous considérons que dans le cas du discours narrativisé, « forme de transition entre récit et discours rapporté » (Nita et Hanote 2007, p. 240), il est parfois difficile de déterminer avec précision s'il s'agit réellement de discours rapporté ou s'il s'agit de la mise en récit d'un acte de parole, car les verbes employés dans le discours narrativisé traduisent l'acte accompli par la parole et non la parole elle-même et ils se rapprochent en cela des verbes performatifs comme nous allons le voir dans les exemples.

Dans notre corpus, il est intéressant de remarquer que tous les exemples de discours narrativisé extraits des trois quotidiens peuvent se répartir dans trois catégories argumentatives : l'explication, l'expression d'un sentiment ou d'une attitude fortement subjective, l'expression de l'inquiétude, de la menace ou d'un avertissement. Nous adjoindrons à ces catégories le report de discours non tenu.

4.1. Le discours narrativisé lié à l'explication, à la clarification⁴⁶

La plupart des exemples de discours narrativisé qui présentent une fonction d'explication ou de clarification mettent en avant des expressions verbales complexes :

(482). But Dublin and Brussels **have been explicit** in their rejection of his attempt to achieve democratic consent. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

(416). [...] Although Scotland's trade with the UK is worth more than three times that with the Continent, Ms Sturgeon **has made clear** she wants a separate Scotland to join the EU. [...] (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

(483). May **gave business groups explicit verbal assurances** that her government would seek to continue regulatory cooperation with the EU after Brexit. (*The Guardian*, 10/17/19)

(484). Mr Cummings **has made clear his disdain** for Mrs May's decision [...]. (*The Independent*, 10/02/19)

L'emploi de ces expressions verbales est parfois renforcé par l'ajout d'un adverbe :

(485). Mr Rees-Mogg argued that the EU "could act swiftly" when necessary, adding: "The 31 October is a really proper deadline. The prime minister **has made it absolutely clear** that we will leave by 31 October.

"I think that's what the whole nation now wants us to do, they want this issue finished, they want it settled." (*The Independent*, 10/14/19)

Cet exemple présente le cas particulier de l'enchâssement de discours narrativisé à l'intérieur du discours rapporté de Rees-Mogg, c'est donc l'énonciateur rapporté qui a lui-même recours à du discours narrativisé résumant le propos – comme l'attitude – de Boris Johnson.

(486). The EU **has been repeatedly clear** that any proposal from Mr Johnson to replace the existing Irish backstop must achieve three things: a fully open border, no impediment to North-South co-operation and no backdoor into the EU's single market. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

⁴⁶ D'autres exemples se trouvent en Annexe.

(487). The government **has been creditably clear** that it will not sign up to a deal that leaves Northern Ireland outside its customs territory. (*The Guardian*, 10/01/19)

Le recours à ces verbes, dont le sémantisme est lié à la clarification et à l'explication, rend floue la frontière entre un acte performatif et un report de paroles, ce qui génère un brouillage entre le discours d'autrui et celui du journaliste.

4.2. L'expression d'un sentiment ou d'une attitude, positive ou négative

Le discours narrativisé permet également de faire transparaître les sentiments ou les attitudes des locuteurs :

(488). Luxembourg's prime minister, Xavier Bettel, **who recently voiced his anger** at Johnson's no-show at a press conference, said he was positive. (*The Guardian*, 10/17/19)

Cet exemple correspond à une composition de discours rapporté qui conjugue du discours narrativisé, *who recently voiced his anger at Johnson's no-show at a press conference* à du discours indirect introduit par SAY.

(127). Leading Brexiteers like Bill Cash and Mark Francois **voiced support** for the PM's plan in the House of Commons [...]. (*The Independent*, 10/04/19)

(489). The most fervent Brexiter of them all, Steve Baker, **continued to make positive noises**. (*The Guardian*, 10/17/19)

(490). The DUP **has given its blessing** to the plan, and it was joined by Tory rebels, hardline Brexiteers and about 25 Labour MPs, giving Mr Johnson an apparent Commons majority for his proposed agreement. (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

(491). The DUP **gave a guarded welcome** to the proposed compromise. (*The Daily Telegraph*, 10/11/19)

Dans ces exemples, nous pouvons noter que la construction du segment englobant s'opère par l'ajout au verbe – qui parfois évoque une émission de paroles comme VOICE – d'un nom: *anger, support, noises* ou encore *fury* et *frustration* ci-dessous. C'est le sémantisme des noms qui conditionne l'interprétation de l'acte de parole par le lecteur, car leur sens fournit des informations sur le discours, et ils sont employés dans leur capacité à résumer thématiquement le discours cité.

Tous ces exemples se situent à l'extrême frontière du discours rapporté : il est difficile de savoir si l'énonciateur journaliste rapporte réellement une occurrence de parole dans la situation d'origine ou s'il commente simplement l'attitude, le comportement de la source qu'il mentionne. Le doute peut, parfois, être moins important lorsqu'un îlot textuel entre guillemets est présent, comme dans l'exemple suivant :

(492). Mr Juncker said he "welcomed" the proposal and **gave Mr Johnson credit** for "**positive advances**" including keeping Northern Ireland in the single market for all goods. (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

Mais dans l'exemple ci-dessous, nous pouvons également considérer que, malgré la présence d'un îlot textuel, *Senior SNP figures have expressed frustration at the deadlocked talks* est une construction, une interprétation émanant de l'énonciateur journaliste :

(31). Senior SNP figures **have expressed frustration** at the deadlocked talks which "have become little more than tea and biscuit meetings". (*The Independent*, 10/02/19)

L'exemple suivant orienterait, lui aussi, notre analyse de ces exemples vers une interprétation du journaliste, plutôt que vers du discours rapporté :

(493). [...] even some of the most fervent Brexiters, including Steve Baker and Mark Francois, **made positive noises** about the settlement, saying there were "limited remaining concerns". (*The Guardian*, 10/17/19)

En effet, l'ajout de SAY suivi de discours rapporté implique, pour nous, que la première partie de l'énoncé est une reformulation du discours initialement prononcé.

Enfin, l'exemple (494) présente une contradiction entre l'emploi d'un verbe dont le sémantisme correspond à l'expression d'une attitude et la présence d'un îlot textuel. Ce dernier est supposé représenter la modalisation par l'énonciateur journaliste de l'emprunt de *cold fury* au discours des *Senior insiders*. Or, peut-on croire que ces derniers ont réellement prononcé cet énoncé ?

(494). Senior insiders **expressed "cold fury"** over the announcement and questioned how an "unelected" interim leader could take such a significant decision without prior discussion. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

Il est difficile, en effet, d'imaginer des paraphrases aux discours indirect ou direct :

→ (494'). ? Senior insiders said they were in a "cold fury" over the announcement [...].

→ (494''). ? Senior insiders said : "We are in a cold fury over the announcement [...]".

La présence de l'îlot textuel donne l'illusion d'un discours rapporté, mais nous paraît être une erreur de la part de l'énonciateur journaliste : la probabilité que ce segment guillemeté corresponde à une occurrence de paroles prononcées dans la situation d'origine est très faible.

4.3. L'expression de l'inquiétude, de l'avertissement voire de la menace

Nous trouvons également, dans notre corpus, de nombreux exemples de discours narrativisé qui renvoient à une occurrence de discours exprimant l'inquiétude ou la mise en garde, ce qui est cohérent avec le contexte de la crise politique du Brexit, en particulier à ce moment précis des négociations entre le Royaume-Uni et l'Union européenne. Les exemples peuvent présenter une gradation dans l'inquiétude, il peut s'agir d'émettre des doutes :

(495). Ireland's European affairs minister, Helen McEntee, said the plans would not be acceptable to Dublin and **raised doubts** that Johnson was sincere in wanting a deal. (*The Guardian*, 10/02/19)

Il peut également s'agir de révéler, d'exprimer de la prudence – dans un degré plus ou moins important, qu'il s'agisse de *a note of caution* ou de *caution* –, de l'inquiétude, voire de s'en faire l'écho :

(496). They also **disclosed concerns** that the new policy could jeopardise the party's support from businesses and farmers, some of whom have contacted MSPs to **warn** of the damage no deal would inflict on their livelihoods. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

(497). Corbyn **expressed caution** last weekend about the idea that Labour could support any Johnson deal in exchange for a referendum. (*The Guardian*, 10/17/19)

(114). [...] they also **added a note of caution** that they could not vote for any Brexit deal without seeing a legal text. (*The Guardian*, 10/16/19)

(126). British companies **have expressed concerns** that Boris Johnson's Brexit deal could leave industry worse off than under the previous agreement with the EU. (*The Guardian*, 10/17/19)

(498). [...] a number of Labour MPs **have concerns** about anything that would appear to be offering support to Johnson, albeit conditionally. (*The Guardian*, 10/17/19)

(499). Several ambassadors **voiced concern** about the limited time, but there was no discussion of extension. (*The Guardian*, 10/16/19)

(500). [...] the country's deputy prime minister Simon Coveney **echoed EU concerns** about the customs checks and built-in veto for the Northern Ireland Assembly. (*The Independent*, 10/04/19)

Dans ces nombreuses occurrences de discours narrativisé, nous pouvons noter que les sources sont variées, puisqu'il s'agit de divers acteurs de la vie politique britannique, de plusieurs partis différents. Remarquons également la diversité des verbes auxquels l'énonciateur journaliste a recours pour traduire l'inquiétude et la préoccupation.

Enfin, dans les trois exemples suivants, l'énonciateur a recours à THREATEN pour évoquer la menace exprimée respectivement par Londres, le DUP et les parlementaires conservateurs :

(501). London is ramping up the pressure, hinting that talks must start this weekend and even **threatening** that Johnson might not attend the crunch EU summit on 17 & 18 October. (*The Independent*, 10/04/19)

(502). Eleven Tory peers **have threatened** to quit the party if Mr Johnson pushes for a no-deal Brexit. (*The Independent*, 10/14/19)

(503). The Democratic Unionist party **is threatening** to scupper the Brexit deal [...]. (*The Guardian*, 10/17/19)

Si les deux premiers exemples s'apparentent, pour nous, à des occurrences de discours rapporté modalisées par le verbe THREATEN qui renvoie à l'attitude du gouvernement ou des conservateurs, le troisième, en revanche, peut tout à fait être considéré comme un commentaire de l'énonciateur journaliste et relever d'une mise en récit, d'une fictionnalisation, plutôt que du discours rapporté.

4.4. Le report de discours non tenu et le discours nié

Dans notre corpus figurent également des occurrences que nous classerons dans la catégorie du report de discours non tenu. Floyd revient sur ce type d'occurrences, qui constituent, malgré tout, du discours d'information aux yeux des journalistes :

“Powerful politicians need not even speak themselves, as they have bureaucratized or professional organizations who speak and write for them, who formulate their speeches and press releases. So the president, or prime minister, is a primary sources of public understanding of events. Even when (s)he says "No comment" or nothing at all, it is still news.” (Floyd 2000, p. 44)

C'est le cas des exemples suivants, qui signalent tous le refus de dire ou le refus de confirmer de la part de la source :

(504). Mr Johnson **repeatedly declined to say** whether customs union concessions had been offered to Brussels but said: “Under no circumstances will we see anything that damages the ability of the whole of the United Kingdom to take full advantage of Brexit.” (*The Daily Telegraph*, 10/11/19)

(2). Jeremy Corbyn **declined to say** whether Labour would back it (*The Guardian*, 10/17/19)

(66). Stephen Barclay, the Brexit Secretary, **refused three times** on The Andrew Marr Show on BBC One, **to say** whether Mr Johnson would write the letter, instead insisting “that the Government will abide by the law”. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

(173). The prime minister has consistently said he will obey the law, but **has repeatedly refused to engage** with direct questions about respecting the Benn Act, which of course he has branded the "surrender act". (*The Independent*, 10/03/19)

(505). Jeremy Corbyn **has refused to confirm** that Labour will support a plan to put Boris Johnson's Brexit deal to the public in a referendum when MPs meet on Saturday. (*The Guardian*, 10/17/19)

(506). The Government **has repeatedly refused to be drawn on** whether there are legal loopholes in the Benn Bill that it is willing to exploit. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

Dans ces exemples, en particulier ceux qui sont affectés d'une itération ((504), (66), (173) et (506)), l'énonciateur journaliste rapporte une occurrence de parole,

même si cette dernière est transcrite dans une polarité négative. En effet, il y a bien eu des échanges de paroles entre les différents locuteurs, Boris Johnson, Corbyn ou Barclay, qui ont permis à l'énonciateur rapporteur de traduire, en discours narrativisé, le refus de communiquer sur la question, ou de lui apporter une réponse, comme dans les deux premiers exemples. Ce sont donc bien des occurrences de discours rapporté. C'est encore le cas dans l'exemple suivant, dans lequel il est facile d'imaginer que le gouvernement britannique a produit un discours pour rejeter les accusations portées contre lui. Le journaliste ne rapporte pas la teneur exacte de la réfutation mais en effectue une synthèse avec l'emploi de l'expression verbale *deny the accusations*, avant de rapporter des propos sous forme de discours direct. La première occurrence semble être un résumé et une introduction du discours direct à venir :

(507). Downing Street **denied the accusations** that it was starting a blame game. Asked about Mr Tusk's claim, a spokesperson said: "Absolutely not. It's not us talking in that language. It's not the UK which is talking about blame games." (*The Independent*, 10/09/19)

Dans l'exemple suivant, Boris Johnson a peut-être produit un énoncé pour rejeter les options proposées, pour autant, l'énonciateur journaliste retranscrit en discours narrativisé uniquement son rejet du choix auquel il fait face. Le lecteur n'a donc aucune indication sur la manière dont il s'est exprimé :

(508). To meet the EU stipulation would mean either the entire UK remaining trapped in the commercial orbit of the EU, or, if the UK did launch itself onto the newly independent global trading trajectory desired by Brexiteers, leaving Northern Ireland behind.

Mr Johnson rejects that binary choice and in doing so seeks to turn the tables on the Irish government [...]. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

Nous trouvons également des occurrences qui font référence au(x) silence(s) de la source :

(116). The Labour would-be rebels **were largely silent**, telling reporters they were "on lockdown" and "needed some time to think" about the enormity of the decision in front of them. (*The Guardian*, 10/17/19)

Cet exemple présente une contradiction évidente entre *largely silent* et le recours au verbe TELL suivi d'une forme de discours rapporté indirect avec îlots textuels.

(509). [...] **there was silence** from many of the other pro-deal opposition MPs, including those who signed a letter telling the EU they wanted to vote for an agreement, such as Stephen Kinnock and Sarah Champion. (*The Guardian*, 10/17/19)

Pour ces exemples qui traduisent l'absence de paroles, Rosier évoque des verbes qui « dénotent un manque de discours » puisqu'« aux paroles d'un locuteur répond le silence de son interlocuteur » (Rosier 1999, p. 226). Peut-on considérer que le report d'un silence correspond au report d'un acte de discours et donc à du discours rapporté ? Même si le silence est, en soi, un acte de communication, ou de non-communication, qui peut s'accompagner de gestes ou d'expressions du visage, il est difficile, dans ces cas de figure, de retrouver des paroles réellement prononcées. Par conséquent, la question est, cette fois, plus difficile à trancher. Nous choisirons d'exclure ces exemples de la catégorie du discours rapporté.

Dans les exemples suivants, il nous semble qu'il s'agit, cette fois, d'un commentaire de l'énonciateur journaliste basé sur les propos ou les attitudes des énonciateurs rapportés, mais il n'est pas possible, ici non plus, de parler de discours rapporté :

(510). Labour's John McDonnell **rejected proposals** for a "government of national unity", led by a senior MP such as ex-chancellor Ken Clarke, saying only Jeremy Corbyn could lead any temporary administration. (*The Independent*, 10/02/19)

(511). Nigel Dodds, who also serves as the party's Westminster leader, **dismissed any suggestion** that Northern Ireland could in effect remain in the EU's customs union when the rest of the UK leaves. (*The Independent*, 10/13/19)

(398). Brexiteers - led by Boris Johnson - **rejected the notion** that the need to protect the Good Friday Agreement could really stop the United Kingdom from leaving the EU "whole and entire" to embark on an independent post-Brexit future. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

(6). The 28 Eurosceptic Tory hardliners **have not said "no"** to Boris Johnson's Brexit deal (*The Guardian*, 10/17/19)

En (6), l'occurrence de discours n'existe même pas : il ne s'agit donc pas d'un report de paroles, mais d'une mise en scène de la part de l'énonciateur journaliste et bien d'un discours non tenu, malgré la présence de guillemets encadrant *no*. En outre, cet exemple

peut porter à confusion : les conservateurs euro-sceptiques ont-ils exprimé leur possible soutien à l'accord proposé par Boris Johnson ou simplement indiqué qu'ils ne s'y opposaient pas ?

Ces derniers exemples se situent donc, eux aussi, à l'extérieur de la catégorie du discours rapporté, mais appartiennent pour nous à celle du discours narrativisé.

Le discours narrativisé se situe donc entre la paraphrase d'une occurrence de discours originel – qui sert parfois d'annonce à une véritable occurrence de discours rapporté, comme dans les exemples où le discours narrativisé est suivi de discours direct ou indirect – et le développement narratif du journaliste. Nous l'avons vu, il est parfois difficile de trancher entre réelle occurrence de discours rapporté narrativisé et commentaire de l'énonciateur journaliste qui développe la trame narrative de son article. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de parler d'exemples aux frontières du discours rapporté.

5. Un exemple de « déconnexion forme / sens »⁴⁷ : les verbes parenthétiques

Dans son étude de la porosité des formes du discours rapporté, De Mattia mentionne un cas de « déconnexion forme / sens » dans le cadre du discours indirect. Il s'agit de structures qui ressemblent à du discours indirect classique, introduit par des verbes « parenthétiques »⁴⁸. Dans notre corpus, les principaux verbes parenthétiques correspondant à la définition de Urmson sont ADMIT, BELIEVE, CONCLUDE, EXPECT et PREDICT. Dans des occurrences qui ressemblent à du discours indirect classique introduit par ces verbes, il s'agit de discours rapporté si la proposition principale qui contient le verbe peut être déplacée dans l'énoncé en postposition ou en position médiane. A l'inverse, si la principale ne peut pas être déplacée, alors il ne s'agit pas de

⁴⁷ Nous empruntons le terme à Monique De Mattia-Viviès (2006, p. 42).

⁴⁸ Elle reprend ici l'adjectif à J.O. Urmson (« Parenthetical Verbs », *Philosophy and Ordinary Language*, p. 220-246), qui définit les verbes parenthétiques comme suit : « A verb which, in the first person present, can be used, [...], followed by 'that' and an indicative clause, or else can be inserted at the middle or end of the indicative sentence, is a parenthetical verb ».

discours rapporté, mais d'un commentaire de la part de l'énonciateur rapporteur sur l'attitude de l'énonciateur d'origine, et aucun acte de parole n'a eu lieu dans une énonciation antérieure. Regardons de plus près :

(163). **Philip Hammond believes** Brexiteers should give up on their dreams of striking free-trade deals around the world after leaving the European Union because of their “very limited” economic value. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

→ (163'). Brexiteers should give up on their dreams of striking free-trade deals around the world after leaving the European Union because of their “very limited” economic value, **Philip Hammond believes**.

→ (163''). Brexiteers, **Philip Hammond believes**, should give up on their dreams of striking free-trade deals around the world after leaving the European Union because of their “very limited” economic value.

(512). **London believes** a key to any deal will be securing the acceptance of Irish premier Leo Varadkar and German chancellor Angela Merkel. (*The Independent*, 10/01/19)

→ (512'). A key to any deal will be securing the acceptance of Irish premier Leo Varadkar and German chancellor Angela Merkel, **London believes**.

→ (512''). A key to any deal will be, **London believes**, securing the acceptance of Irish premier Leo Varadkar and German chancellor Angela Merkel.

Dans ces deux premiers exemples, la proposition principale qui contient le verbe introducteur BELIEVE peut être déplacée en position finale ou en incise, ce qui maintient ces occurrences dans le champ du discours rapporté. Les deux exemples suivants sont déjà plus problématiques :

(513). **David Gauke, the rebel former cabinet minister, has predicted** there would also be legal challenges in the English courts if Johnson refused to uphold the Benn Act. (*The Guardian*, 10/01/19)

→ (513'). ? There would also be legal challenges in the English courts if Johnson refused to uphold the Benn Act, **David Gauke, the rebel former cabinet minister, has predicted**.

→ (513''). ? There would also be, **David Gauke, the rebel former cabinet minister, has predicted**, legal challenges in the English courts if Johnson refused to uphold the Benn Act.

(514). **Some EU officials believe** that an even longer delay will be necessary, with post-Brexit customs arrangements so complex that up to three months may be needed to thrash out all the details. (*The Independent*, 10/14/19)

→ (514'). ? An even longer delay will be necessary, with post-Brexit customs arrangements so complex that up to three months may be needed to thrash out all the details, **some EU officials believe**.

→ (514''). ? An even longer delay will be necessary, **some EU officials believe**, with post-Brexit customs arrangements so complex that up to three months may be needed to thrash out all the details.

Il nous semble que le déplacement de la principale est, cette fois-ci, moins aisé que dans nos premiers exemples, même si l'énoncé paraphrasé n'est pas agrammatical. En (515), en revanche, le déplacement n'est pas possible :

(515). **Downing Street believes** it will know by Saturday whether there is any chance of securing a deal for an orderly Brexit. (*The Independent*, 10/03/19)

→ (515'). *It will know by Saturday whether there is any chance of securing a deal for an orderly Brexit, **Downing Street believes**.

→ (515''). *It will know by Saturday, **Downing Street believes**, whether there is any chance of securing a deal for an orderly Brexit.

Il s'agit, ici, pour l'énonciateur journaliste, non de rapporter une pensée de Downing Street mais de décrire la croyance du gouvernement, ou du moins la croyance que lui attribue le journaliste. Sous couvert d'un énoncé qui ressemble fortement à du discours indirect classique, le journaliste effectue, en fait, un commentaire. Dans notre dernier exemple, le commentaire peut s'apparenter à de la méfiance vis-à-vis de la posture du gouvernement. De la même manière, l'exemple ci-dessous ne relève pas du discours indirect :

(34). It is rarely acknowledged that **Dublin has previously admitted** there won't be new physical infrastructure in sensitive locations and customs checks can indeed happen away from the Irish border. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

En (34), la présence de l'expression *it is rarely acknowledged* éloigne l'énoncé du discours rapporté pour le faire basculer dans le récit journalistique. Le verbe ADMIT introduit ici un commentaire de l'énonciateur journaliste sur l'attitude du gouvernement irlandais. Une reconstruction d'un discours d'origine véritablement prononcé paraît difficile, même si nous pouvons envisager qu'une déclaration de Dublin a pu avoir lieu, son report est marqué par l'opacité :

→ (34').?It is rarely acknowledged that **Dublin has previously admitted** : "there won't be new physical infrastructure in sensitive locations and customs checks can indeed happen away from the Irish border".

Une fois encore, ces cas de figure illustrent la possibilité pour le journaliste d'avoir recours à des formes qui ressemblent syntaxiquement à du discours rapporté mais qui, finalement, correspondent à son interprétation plutôt qu'à la restitution d'un acte de parole originel, tout en se dissimulant derrière ce qui semble, à première vue pour le lecteur, être pris en charge par une source énonciative distincte. Nous nous situons aux frontières du domaine du discours rapporté, tout comme les cas de discours rapporté imaginé ou de discours virtuel que nous allons à présent analyser.

6. Le discours rapporté imaginé, le discours virtuel : aux frontières du discours rapporté

On note enfin la présence, dans le corpus, de cas de paroles rapportées qui n'ont jamais été prononcées dans un quelconque discours d'origine mais sont bien des paroles imaginées. Les discours rapportés virtuels représentent un paradoxe, car ils inscrivent « des dires qui ne rapportent ni des segments textuels "situés" ni des paroles réellement prononcées » (Moirand 2007, p. 100). Or le discours de presse met en avant sa crédibilité en s'appuyant sur la véracité des faits et des paroles rapportées. Il s'agit

de « dire simulés qui ne sont pas pour autant inventés : ils auraient pu être dits » (*Ibid.*).

Les discours fictifs peuvent être marqués par l'emploi d'un conditionnel, parfois introduit par la conjonction IF comme dans les exemples suivants, qui nous semblent marqués par une volonté de didactisation ou de clarification. En effet, le caractère vivant et potentiellement dicible de ces discours virtuels et la situation d'énonciation fictive auxquels ils renvoient permettent à la fois la simplification du propos, immédiatement compréhensible par le lecteur, et la mise en place d'une fiction, qui pourrait aisément devenir réalité aux yeux de l'énonciateur journaliste :

(516). Corbyn urged Johnson to come to the Commons on Thursday to explain his plan, adding that **Labour would be telling him it was "not acceptable"**. (*The Guardian*, 10/03/19)

(1). "The real drama would be **if Boris were in court calling it 'the Surrender Act'**. He would almost be happy **if the judge said 'you can't call it that'.**" (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

L'énoncé suivant présente également un contexte fictif sous une forme interrogative, teinté d'une note d'humour :

(517). "The Supreme Court - Her Majesty's judges - **telling the prime minister that as a matter of law he has to do something?** He will be gone in five minutes. He will be dismissed," said Mr Grieve. (*The Independent*, 10/01/19)

Les discours imaginés peuvent également prendre la forme d'un discours direct et le journaliste rapporte alors directement des paroles qui n'en sont pas en réalité, pour ajouter à un effet dramatique à sa narration journalistique. Dans ces cas-là, les énoncés présentent des indices de non-textualité et de non-fidélité comme dans les exemples suivants, dans lesquels le lecteur est en mesure de reconnaître des discours fictifs car ils sont présentés comme tels :

(518). The only firm Labour switcher was Ronnie Campbell, who previously abstained. He told talkRADIO: "Somewhere along the line, **MPs have got to say, 'Enough's enough.' Let's go for the deal, let's do it.**" (*The Guardian*, 10/17/19)

L'emploi d'un énonciateur pluriel dans cet exemple renforce encore la virtualité du segment entre guillemets. Cet énoncé fictif peut traduire une note d'humour ou d'ironie

de la part de l'énonciateur journaliste, tout comme dans l'exemple suivant, avec l'ajout de l'adverbe *literally* :

(24). The source said No 10 needed to find a legal mechanism to allow the Prime Minister to "at least say five days before [Oct 31] 'I am literally not going to write that letter' (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

Le recours au discours direct par le journaliste est en parfaite contradiction avec l'idée que ce mode de report est supposé être fidèle au discours d'origine, en particulier avec la présence des guillemets, « utilisés dans la presse comme marqueurs de fidélité et de littéralité » (Rosier 2002b, p. 30). Rosier pose, à juste titre, la question suivante : « A quel marqueur se vouer si le garant formel de l'authenticité [...] joue double jeu ? » (*Ibid.*). Aucun discours d'origine ne s'est tenu ; par conséquent, « la presse utilise également du discours évoqué pour la mise en scène d'une situation de parole donnée comme potentielle, et / ou proposée comme générale. » (Tuomarla 1999a, p. 75)

(416). [...] "And consider this – as an independent European country, Scotland will have a unique advantage," she is expected to say. [...] (*The Independent*, 10/15/19)

Dans cet exemple, il s'agit, encore une fois, d'une « représentation de ce que serait le dire même » (Mochet 1993, p. 123), d'une allusion à des paroles que Nicola Sturgeon n'a pas encore tenues, selon l'énonciateur journaliste, qui y a peut-être eu accès de façon anticipée, ou qui préduit des paroles à venir sur la base de sa propre connaissance de la situation, et qu'elle pourrait tout aussi bien ne jamais tenir.

Peut-on encore, dès lors, parler de discours rapporté, puisque dans sa définition même, le discours rapporté met en relation deux situations d'énonciation distinctes, ainsi que le discours d'un énonciateur rapporteur avec celui d'un énoncé rapporté ? Nous choisirons de répondre à cette question par la négative. Par ailleurs, les stratégies énonciatives du journaliste à l'œuvre derrière le recours à ce type de discours correspondent, dans ces cas de figure, à une tentative de fictionnalisation et de dramatisation du récit journalistique. Les discours fictifs recèlent souvent du contenu propositionnel percutant et peuvent servir à illustrer le discours de l'énonciateur journaliste, qui les fait passer pour du discours rapporté auquel le lecteur pourrait accorder une authentique crédibilité.

CHAPITRE 8 : SYNTHÈSE DES STRATÉGIES ÉNONCIATIVES ILLUSTRÉES PAR LES PHÉNOMÈNES DU DISCOURS RAPPORTÉ

Lorsque nous lisons un article de presse, il nous semble, à première vue, que le journaliste se contente de « couturer des bouts de segments cités ou rapportés en les coordonnant ou en les opposant, et en les gérant d'une manière qui se veut équitable » (Moirand 2007, p. 92), qu'il fait intervenir les voix des différents intervenants, les organise, en se donnant la mission d'un « chef d'orchestre » (Ibid., p. 93).

Le discours de presse se caractérise par un mode d'expression qui oscille entre le récit journalistique et l'émergence du discours d'autrui. L'énonciateur journaliste fait alterner, dans son discours, les différents types de discours rapporté, selon leurs fonctions ou selon la stratégie énonciative qu'il veut mettre en œuvre. De plus, cette alternance entraîne des positionnements variés sur le continuum du discours rapporté, qui vont d'un discours authentique et fidèle au discours d'origine à un commentaire plus perceptible sur le discours d'autrui, et qui peut même parfois aller jusqu'à des illusions de discours rapporté qui ne sont finalement que des interventions propres du journaliste. Nous allons revenir sur ce *continuum* qui propose, pour qui a recours au discours rapporté, une panoplie étendue de stratégies énonciatives.

Il est important de rappeler, avant de commencer, que l'étude des stratégies énonciatives ne propose que des effets de sens possibles ou des intentionnalités supposées, puisque le chercheur ne peut affirmer avec certitude que les choix de l'énonciateur journaliste et ses mises en discours correspondent effectivement à telle ou telle stratégie consciente. Nous avons cherché à reconstruire ces stratégies émanant de l'énonciateur, en prenant en compte le lecteur qui reçoit et interprète le discours sur la base des données textuelles. C'est ce que Rabatel désigne sous le nom d'« intentionnalité d'aval » (Rabatel 2017, p. 429). Il n'en reste pas moins que le journaliste ne peut séparer l'information du commentaire, le descriptif de l'argumentatif. L'objectivité n'est qu'apparence, tout comme la transparence référentielle. Nous n'irons toutefois pas jusqu'à dire que le discours de presse est un

discours qui cherche à influencer mais il est certain qu'il n'est pas exempt de commentaire tendancieux, puisque le journaliste, en tant que locuteur, « oriente l'interprétation des propos rapportés » (*Ibid.*) par le choix des intervenants, le choix du mode de report de discours, la présentation des sources, les répétitions de propos rapportés (par exemple, la répétition de propos convergents ou de points de vue semblables dans un même article), la mise en page et la narration. C'est pourquoi nous parlerons, pour le discours de presse, d'une énonciation à visée objective, et non d'une énonciation objective.

1. La fonction d'authenticité et la visée d'objectivité

L'énonciateur journaliste, nous l'avons vu, privilégie le recours au discours d'autrui pour authentifier son propre discours et lui donner un effet de réel, dans l'objectif de « faire-vrai ». Il veut donner l'impression que les énonciateurs rapportés sont présents, comme « en direct », même si la temporalité du discours médiatique implique nécessairement que les propos sont rapportés de façon différée.

Pour accréditer son propos, l'énonciateur journaliste exhibe « des preuves de véracité, dans le but de montrer que les DR sont vrais et exacts » (Lewandowski et Charaudeau 2002, p. 313), grâce à des effets de réel comme la continuité entre le réel et le média (l'article semble alors poursuivre le réel, en être la continuité), à l'accumulation de témoignages qui s'enchaînent les uns après les autres, presque sans rapporteur, grâce à l'utilisation du présent dans les segments englobants, à la présence de dialogues dans le corps d'un article, ou encore à la transposition d'un discours d'origine non verbal (un geste, par exemple) en un discours rapporté verbal.

La stratégie énonciative de l'authenticité et de la fidélité est décelable dans plusieurs types de recours au discours rapporté. Elle passe par l'emploi des verbes introducteurs SAY et TELL, les îlots textuels attribués, l'authentification de la source et le phénomène de l'hybridité.

1.1. SAY et TELL

L'énonciateur journaliste, lorsqu'il a recours aux verbes neutres SAY et TELL, revendique d'opérer un report fidèle des paroles en particulier au discours direct, où, en le surmarquant typographiquement, il exhibe le discours d'autrui, dans une démarche semblable à celle de la photographie :

(164). Speaking before Mr Johnson's interview, Mr Grieve said: "There has been no collusion with foreign powers." [...] (*The Independent*, 10/02/19)

En introduisant le discours d'autrui à l'aide de SAY et TELL, il ne s'engage pas sur les conditions de production de l'énoncé dans la situation d'énonciation originale, et il s'efface derrière ces verbes qui fonctionnent comme indicateurs de présence du discours d'autrui, sans émettre de commentaires ou donner plus d'indications. Nous rejoignons Poncharal lorsqu'il donne la définition suivante de SAY : « il ne véhicule aucune information sur l'énonciation ; il semble fonctionner comme simple index d'un dire » et il indique « qu'il y a prise de parole, sans plus de spécification » (Poncharal 2006, p. 129), en particulier lorsque le verbe est employé au présent.

Mais certains usages de ces verbes introducteurs de discours peuvent être détournés pour permettre au journaliste, comme nous l'avons vu (Chapitre 5, Partie 1, 2.2.1.4.3 et 2.2.1.4.4.), de faire basculer son report de discours vers plus de subjectivité, en particulier à l'aide du contexte ou d'une modalisation opérée par WILL, qui teinte l'énoncé d'ironie et d'un commentaire du type « Sturgeon se conforte dans son opinion – peut-être erronée » :

(47). Now Jo Swinson – who was elected Lib Dem leader declaring, “this is the time for working together, not the time for tribalism” – **says with menace**, “Remainers will not forget it” if Labour MPs vote for Brexit in any form. (*The Guardian*, 10/13/19)

(197). Scotland's deficit currently dwarfs every EU member state's but the First Minister **will tell** the conference Scotland is "rich enough, strong enough and big enough" to separate from the UK. (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

1.2. Les îlots textuels attribués

Les segments courts entre guillemets, en raison de leur saillance et de la présence de marqueurs scripturaux d'hétérogénéité énonciative, permettent également à l'énonciateur journaliste de retranscrire des paroles authentiques et donc de mettre en œuvre la stratégie de l'authenticité, à la condition expresse que les îlots textuels soient attribués à leur source originelle :

(344). The EU's chief negotiator, Michel Barnier, said **"technical-level"** talks between officials over the weekend had proved **"constructive"**. (*The Independent*, 10/14/19)

Ces îlots, en tant que marqueurs de la modalisation autonymique d'emprunt, agissent comme une preuve de la véracité des propos rapportés, mais ils n'empêchent pas le journaliste d'intervenir dans le discours indirect qui les englobe.

(46). The Liberal Democrats – and with them the other party of protest for the privileged, the Greens – have at least been more honest. The Lib Dem manifesto magnanimously declared that they **"acknowledged"** the referendum result, while promising to campaign for a rerun. It didn't take long for **these professional cynics** to declare **"bollocks to Brexit"** and adopt a **straightforwardly hostile approach to the Government's attempts to take Britain out of the EU**. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19).

Leur sélection marque cependant un engagement plus important de la part de l'énonciateur rapporteur, en particulier lorsqu'ils sont choisis pour colorer le récit journalistique.

(352). Consider Emma Thompson's description of the UK as **"a cake-filled misery-laden grey old island"** [...] (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

De plus, les îlots textuels, même attribués, peuvent parfois s'accompagner d'un commentaire qui dépasse la simple mise en lumière, et la prise de distance. Enfin, il est nécessaire d'ajouter que plus le segment guillemeté est court, plus il est décontextualisé, et plus il est susceptible d'être réinterprété en raison de sa recontextualisation dans le discours englobant de l'énonciateur journaliste :

(296). Nicola Sturgeon accused of wanting a Brexit **'neverendum'** as she confirms SNP deal opposition (*The Daily Telegraph*, 10/03/19)

Il s'agit ici d'un mot-valise et d'un néologisme provenant de deux énonciateurs d'origine différents, qui apparaît initialement dans un contexte dénué d'accusation. La recontextualisation le place dans un contexte polémique créé par le journaliste.

1.3. L'authentification de la source

L'authenticité peut également passer par une identification complète et précise de la source, la répétition de l'identification de la source ou encore du même discours rapporté (avec ou sans modifications) entre le titre de l'article et le corps de celui-ci. C'est le cas de cet article du *Daily Telegraph* du 9 octobre 2019, dans lequel la dénomination de Philip Hammond est répétée, sous diverses formes :

Exclusive: **Philip Hammond** suggests new Brexit plan as he slates 'do or die' pledge and questions free-trade deals (titre)

Philip Hammond believes Brexiteers should give up on their dreams of striking free-trade deals around the world after leaving the European Union because of their "very limited" economic value.

Setting out his own alternative plan to get Brexit done as talks continued to stall in Brussels, **the former chancellor** said that the UK should urge the EU to conclude a rapid-fire zero-tariff trade deal with Europe that would do away with the need for a backstop.

Mr Hammond – who argued for the UK to remain in a customs union during Theresa May's government – accepted that his plan, if enacted, would rule out the prospect of the UK independently striking free trade deals. [...]

Brexiteers fully wedded to the idea of striking free-trade deals would obviously reject the plan, but **Mr Hammond** argues that his plan would not leave Great Britain "trapped" permanently in the EU's orbit. [...]

Mr Hammond, who resigned as chancellor as soon as Mr Johnson was elected Tory leader on a platform that demanded ministers pledge to accept a possible no-deal, conceded that there were "no perfect solutions" to Brexit, but said other solutions now needed to be considered. [...]

Mr Hammond, one of the 21 Tory rebels who lost the party whip last month after backing the Benn Act, said he was floating his idea as it became clear that the Brexiteers' portfolio of solutions was coming up empty.

La description précise du cadre spatio-temporel de l'énonciation d'origine est également un gage d'authenticité des propos rapportés :

(66). **Stephen Barclay, the Brexit Secretary, refused three times on The Andrew Marr Show on BBC One**, to say whether Mr Johnson would write the letter, instead insisting “that the Government will abide by the law”. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

Lorsque le discours rapporté est répété ou lorsque la source et la situation d'énonciation sont présentées de façon précise, le lecteur a alors l'impression que les propos sont authentiques, que la source est légitime et ne peut être remise en question.

Lorsque la source est clairement identifiée, au moyen d'une dénomination précise incluant le nom et la fonction de celle-ci, ainsi que son appartenance politique, le discours qui est rapporté se voit attribuer une valeur d'authenticité – au nom des notions d'autorité et de vérité (cf Chapitre 2, Partie 3, 2.3.). Toutefois, le choix d'une dénomination spécifique (une fonction plutôt qu'un patronyme, par exemple) repose également sur une connivence supposée entre le lecteur et le journaliste, car ce dernier suppose que la référence sera aisément comprise – dans le cas de l'exemple ci-dessous, que le lecteur sera en mesure de reconnaître à quel parti appartient Angela Merkel et quelles sont les lignes directrices de ce parti, pour comprendre le positionnement politique de la source :

(64). The chair of the Bundestag's foreign affairs committee, Norbert Röttgen, who is in the same party as the German chancellor, Angela Merkel, tweeted: “Johnson simply doesn't learn: his latest Brexit plans are not serious and violate the law. (*The Guardian*, 10/01/19)

Les sources écrites, enfin, sont un bon moyen pour l'énonciateur journaliste d'attester l'authenticité des propos qu'il rapporte, en particulier lorsqu'ils émanent d'une source officielle ou institutionnelle. Dans la mesure où ils sont vérifiables et où leur source offre une garantie, les propos écrits présentent une valeur de vérité importante aux yeux du journaliste et donc du lecteur, surtout lorsque le verbe introducteur est au présent :

(135). “Ireland is committed to protecting the integrity of the single market and customs union,” **Dublin's planning papers state**, “membership of which is a core element of our economic strategy and has been good for Irish business.” (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

1.4. L'hybridité

Le phénomène de l'hybridité, qui relève de la catégorie du discours direct, est celui qui, de façon évidente, rend le plus fidèlement compte des propos d'origine de l'énonciateur rapporté, puisque le journaliste conserve les déictiques (comme en (450) et (452)) et le système temporel de la situation d'énonciation originelle, ainsi en (458), même lorsqu'ils entrent en contradiction avec ceux de sa propre situation d'énonciation. Le report s'oriente très nettement vers un effet d'authenticité, avec la volonté de reproduire un discours en le restituant exactement tel qu'il a été prononcé, et de « garde[r] le caractère oral spontané de la parole rapportée » (Rosier 2000, p. 34). Le recours à l'hybridité présente donc une immédiateté de la parole rapportée qui la rend authentique, tout en contribuant au caractère vivant de l'article de presse et en permettant au journaliste de maintenir son objectivité et d'exhiber sa neutralité, comme nous l'avons vu dans le Chapitre 7, 2.1.

(450). Johnson said the plan was a “fair and reasonable compromise”, and talked of a “broad landing zone, in which I believe a deal can begin to take shape”. (*The Guardian*, 10/03/19)

(452). The spokesman said it was “news to **me**” that a technical extension could be possible. (*The Independent*, 10/14/19)

(458). David Davis, the former Brexit secretary, **said** he was confident MPs would back a deal as “this **is** the last play”. (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

1.5. Le discours direct avec THAT

La forme du discours direct avec THAT correspond à une structure en discours indirect avec un verbe introducteur de discours rapporté suivi de la conjonction THAT exocitationnelle et de marqueurs du discours direct (les guillemets et le calcul des déictiques par rapport à la source présente dans l'énoncé englobant). THAT est l'image du premier énonciateur et deux plans d'énonciation se succèdent⁴⁹.

Cette forme permet d'actualiser le dit d'autrui dans le discours du journaliste et de faire basculer le discours indirect vers le discours direct, ce qui engendre un effet

⁴⁹ Nous renvoyons ici au Chapitre 1, Partie 1 pour la définition de l'énonciateur et de l'énonciation, et le rapport entre les deux énonciateurs et les deux plans d'énonciation et à la Partie 2 pour les définitions précises des deux types de discours rapporté, direct et indirect.

d'hyperréalisme puisque le discours d'origine se voit exhibé dans la narration journalistique et surmarqué à la fois par THAT et par les guillemets. Par conséquent, cette forme combine l'authenticité des paroles rapportées et la fidélité à ces dernières et, en mettant en avant la parfaite littéralité des propos tenus dans une forme mixte, le journaliste atteste l'authenticité de ces derniers.

(465). Simon Coveney said there was goodwill and determination from both sides to get a deal, but **that** "it's too early to say whether it's possible to get a breakthrough this week or whether it will move into next week". (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

Néanmoins, nous aimerions rappeler que le discours direct avec THAT n'empêche pas l'énonciateur journaliste de procéder à une modalisation du discours rapporté, en particulier à l'aide du choix du verbe introducteur :

(471). [...] the House of Commons leader **admitted that** "compromise will inevitably be needed" if the UK is to leave the EU with a deal. (*The Independent*, 10/14/19)

2. La fictionnalisation du discours rapporté, sa dramatisation et sa mise en récit

Le rôle d'un journaliste est de mettre en récit les événements et le discours rapporté, en les assortissant d'analyses et de commentaires. Pour y parvenir, il a recours, entre autres, à la fictionnalisation du discours rapporté, qui apporte du sensationnel et de la dramatisation dans sa narration. Ce procédé permet à la fois d'attirer l'attention de son lecteur, de transformer une juxtaposition de discours rapporté en un récit vivant et une narration efficace, et d'y ajouter des commentaires qui peuvent traduire son opinion personnelle ou le positionnement politique du quotidien. Nous allons revenir sur les procédés qui permettent la dramatisation et le caractère sensationnel du discours rapporté.

2.1. Les titres

L'énonciateur journaliste a souvent recours au procédé de l'aphorisation pour servir la visée de captation du titre. Les aphorisations attirent l'attention du lecteur et

l'invitent à poursuivre sa lecture, soit qu'elles résument la teneur de l'article, soit qu'elles mettent en avant un segment particulièrement 'croustillant' qui interpelle le lecteur :

(248). 'You just really don't give a f***': Irish MP berates main parties in parliament (*The Independent*, 10/10/19)

En limitant sa prise en charge et en s'effaçant derrière le locuteur à l'origine de l'aphorisation, l'énonciateur journaliste met en lumière le discours rapporté dans le titre et donne un caractère sensationnel à son récit.

Cette fictionnalisation se traduit, tout particulièrement, par l'absence de verbes dans les titres, liée par ailleurs à la contrainte de concision dans ce type d'énoncés :

(306). 'Not remotely acceptable' (*The Independent*, 10/04/19 – titre)

(307). 'Voters would stop Brexit if given a second referendum' (*The Independent*, 10/04/19 – titre)

Dans de telles structures, il n'y a pas à proprement parler de construction d'un événement de parole : c'est l'aphorisation par elle-même qui construit une occurrence de discours d'autrui et qui l'attribue à un aphoriseur. C'est également le cas des énoncés avec omission des articles et des copules, ce qui entraîne une absence de détermination nominale et verbale et focalise l'intérêt sur le contenu rapporté. Le titre présente alors un caractère universel et lapidaire qui lui confère une efficacité maximale auprès du lecteur dans la mise en scène de l'information.

(425). Party talks 'little more than tea and biscuit meetings' (*The Independent*, 10/02/19 – titre)

2.2. Le recours aux métaphores, aux parémies et aux images

L'énonciateur journaliste peut également juger intéressant de reporter dans le corpus de son article les métaphores, les images et les comparaisons utilisées par autrui, ainsi que les parémies qui font appel aux connaissances populaires et partagées avec ses lecteurs. En effet, ces procédés présentent un attrait tout spécifique auprès des lecteurs, par leur faculté de rémanence et parce qu'ils ne requièrent pas de trop gros efforts cognitifs pour être compris. Ils peuvent également les amener à construire des

associations avec d'autres occurrences de l'image, du proverbe ou de l'expression, ce qui renvoie au concept de « mémoire des mots » de Sophie Moirand (2007).

La métaphore présente une « tendance universelle » (Trim 2019, p. 37), en raison de son lien avec les images physiologiques (comme les perceptions sensorielles et l'orientation spatiale), même si la culture, le contexte et l'expérience personnelle peuvent faire considérablement varier l'interprétation de celle-ci. La métaphore, comme le langage figuré, présente une fonction socio-pragmatique grâce à l'intégration de concepts nouveaux, abstraits et / ou problématiques dans la sphère des connaissances et des expériences familières (Musolff 2020a, p. 287). Denis Jamet mentionne, quant à lui, deux fonctions à la métaphore : une fonction référentielle, grâce à laquelle « la métaphore sert alors à décrire une personne, un objet, un concept de manière plus compréhensible et plus concise que ne le ferait le langage littéral » et une fonction esthétique d'« appel aux sens » qui suscite l'intérêt, la surprise ou le plaisir chez le lecteur (Jamet 2003, p. 144).

(408). In what was dubbed a "**pyrrhic victory**" for Mr Johnson, Lord Pentland said there was no need for 'coercive orders' because there could be "no doubt" that the Prime Minister had already agreed to abide by the law. (*The Daily Telegraph*, 10/07/19)⁵⁰

Le recours à l'image *pyrrhic victory*, définie comme "won at too great a cost to have been worthwhile for the victor" (Ayto (ed.) 2010), est un moyen pour le journaliste de décrier la décision de Boris Johnson en la présentant comme une victoire laborieuse, tout en faisant appel à une image guerrière qui renforce son but esthétique.

(409). Mr Rees-Mogg warned pro-EU MPs that "**it takes two to tango**" and any extension must be signed off by Brussels. (*The Independent*, 10/14/19)

Cette expression idiomatique, qui signifie que les deux parties impliquées dans un débat ou une situation en sont responsable de manière équivalente, associée au verbe WARN, prend une connotation négative en contexte.

(191). He [Boris Johnson] famously told Downing Street staff to be "**cool like Fonzies**" in the face of mounting political pressure over Brexit (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

⁵⁰ Notons, dans cet exemple, la présence de guillemets simples autour de *coercive orders* contrairement aux guillemets classiques qui entourent tous les autres segments courts dans l'article. S'il est difficile d'en proposer une interprétation – il peut s'agir d'une erreur de mise en page – nous pouvons toutefois avancer que le journaliste a souhaité rendre cet îlot moins saillant que les autres dans l'énoncé.

Cet exemple, que nous avons déjà analysé dans le Chapitre 6, Partie 2, 1.1.3., rappelle l'importance de la connivence entre le journaliste et le lecteur pour lever l'opacité référentielle liée à cette image qui appartient à la culture télévisuelle populaire.

L'exemple suivant, dans lequel l'énonciateur journaliste cite un discours de Boris Johnson, où figurent plusieurs métaphores et comparaisons successives, est particulièrement intéressant :

(519). In his Conservative conference speech, the prime minister lashed out at MPs who blocked a no-deal Brexit and a general election - claiming voters have more say over the TV programme *I'm A Celebrity*. "**We are like a world-class athlete with a pebble in our shoe,**" he told the Tory faithful. "**If parliament were a laptop, then the screen would be showing the pizza wheel of doom. If parliament were a school, Ofsted would be shutting it down.**

"**If parliament were a reality TV show,** the whole lot of us would have been voted out of the jungle by now. But at least we could have watched the speaker being forced to eat a kangaroo testicle." (*The Independent*, 10/03/19)

Le choix du journaliste de rapporter ces propos illustre sa volonté de sensationnalisme : le discours de Boris Johnson regorge d'expressions qui sont faciles à comprendre pour le lecteur, mais présentent un caractère informatif faible. L'objectif premier est de rendre attractive la narration journalistique en la colorant de « bons mots » qui pourront marquer le lecteur. Par ailleurs, les métaphores et les comparaisons sont des outils linguistiques de l'argumentation persuasive, qui ont toute leur place dans le contexte du Brexit, comme le rappelle Musolff :

"The role of metaphors in the debate has been recognised as central in advocating specific lines of argumentation about the UK-EU relationship, as well as in the evaluations and action plans for the withdrawal" (Musolff 2020a, p. 287).

Il est donc tout à fait attendu que les images et les parémies soient présentes dans les titres, et, dans le cas des parémies, il arrive qu'elles soient détournées et défigées à des fins de fictionnalisation et de sensationnalisation. Rappelons les exemples suivants :

(406). Prime minister's '**take it or leave it**' proposals described as unworkable and illegal (*The Guardian*, 10/02/19 – sous-titre)

Cet exemple fait référence à un proverbe, qui appartient à la culture populaire et aux

représentations collectives et qui est donc immédiatement identifiable par le lecteur. Les parémies, en tant qu'expressions idiomatiques, expriment, en effet, une sagesse populaire reconnue, "a well-known common-sense piece of wisdom" (*Ibid.*, p. 290). Néanmoins, ce proverbe est ici employé dans un contexte négatif (*unworkable, illegal*), ce qui montre que l'énonciateur journaliste peut orienter la lecture d'une parémie à l'aide du contexte.

(368a). **Ruddy, set, go!** Amber gets behind a second vote and attacks 'desperate' No 10 (*The Independent*, 10/09/19 - titre)

Dans cet exemple, l'énonciateur journaliste détourne l'expression *Ready, set, go!* en remplaçant *ready* par le patronyme d'Amber Rudd, qui lui est presque paronymique. Il défige l'expression en créant ainsi une complicité avec son lecteur et ce titre fonctionne donc sur le mode de l'allusion, fondée sur la connivence dialogique entre le journaliste et son lecteur.

Il est important de rappeler que les proverbes font partie intégrante de la stratégie de communication de Boris Johnson, qui y a fréquemment recours : "the proverb and the pun exemplified Johnson's well-known rhetorical proficiency" (*Ibid.*, p. 288). Les proverbes, même lorsqu'ils ne sont pas attribuables explicitement à une origine discursive ou énonciative, sont des cas de « métareprésentation » pour Musolff, car l'énonciateur comme son destinataire sont en mesure de les identifier comme des fragments de « sagesse populaire » appartenant à leur communauté :

"the proverb as the utterance's content is not the whole message to be communicated; rather, its application to a particular situation is being used to indicate the speaker's attitude to some aspect of that situation" (Musolff 2020b, p. 135).

Johnson emploie également, à de nombreuses reprises, des formules hyperboliques, comme *I'd rather be dead in a ditch* :

(401). Only six weeks ago, he famously said he would "**rather be dead in a ditch**" than be forced to ask the EU for an extension beyond the 31 October deadline. (*The Independent*, 10/16/19)

Les hyperboles sont caractérisées par une déformation extrême de la réalité qui s'ajoute au message transmis, lui donnant une force persuasive importante. La combinaison des métaphores et des hyperboles est un catalyseurs discursifs du

conflit⁵¹, propre au débat du Brexit en raison de l'affrontement entre soutiens et opposants au Brexit, voire des points de vue opposés au sein même des *pro Brexit* :

“the Brexit debate was from the start characterised by a strong tendency of hyperbolic rhetoric, due to the pro-Brexit side depicting the political choice as a matter of complete victory (liberation from the EU) or utter defeat (continued and irreversible enslavement).” (Musolff 2020a, p. 298)

Les métaphores, les images et les parémies sont donc un outil précieux pour l'énonciateur journaliste pour transformer son report de discours en fiction, et le rendre attractif aux yeux du lecteur, tout en présentant un caractère esthétique et ludique, en plus d'une fonction socio-pragmatique de didactisation.

2.3. Le discours non tenu et le discours imaginé

Le discours rapporté imaginé, tout comme le discours rapporté non tenu, présentent un caractère fictionnel qui place sur le même plan les discours rapportés authentiques et les discours qui ne renvoient pas à une énonciation antérieure et leur présence dans le récit journalistique les positionnent, aux yeux du lecteur, au même niveau informationnel.

L'énonciateur journaliste fait parfois usage d'énoncés qui signalent le refus de dire ou le refus de confirmer de la part de la source. Ces énoncés basculent alors dans la catégorie du report de discours non tenu mais peuvent, malgré tout, être assimilés à du discours rapporté puisqu'une occurrence de discours verbalisé peut être retrouvée par le lecteur, même s'il n'a pas d'indications sur les conditions de production de cet énoncé :

(504). Jeremy Corbyn **declined to say** whether Labour would back it (*The Guardian*, 10/17/19)

(505). Jeremy Corbyn **has refused to confirm** that Labour will support a plan to put Boris Johnson's Brexit deal to the public in a referendum when MPs meet on Saturday. (*The Guardian*, 10/17/19)

Le discours non tenu peut également faire référence au silence de la source, comme nous l'avons vu :

⁵¹ Musolff (2020, p. 298), parle de “catalyst of discursive conflict escalation”.

(509). [...] **there was silence** from many of the other pro-deal opposition MPs, including those who signed a letter telling the EU they wanted to vote for an agreement, such as Stephen Kinnock and Sarah Champion. (*The Guardian*, 10/17/19)

Cette fois-ci, en revanche, il est difficile de retrouver des paroles réellement prononcées. Par conséquent, nous avons choisi d'exclure ces exemples de la catégorie du discours rapporté, cf Chapitre 7, 2.4.4.

Enfin, des exemples de discours imaginé semblent appartenir davantage au récit journalistique et traduire un commentaire de l'énonciateur journaliste plutôt qu'être de véritables reports de propos verbalisés. Il s'agit alors de la mise en récit et de la fictionnalisation du journaliste :

(511). Nigel Dodds, who also serves as the party's Westminster leader, **dismissed any suggestion** that Northern Ireland could in effect remain in the EU's customs union when the rest of the UK leaves. (*The Independent*, 10/13/19)

(398). Brexiteers - led by Boris Johnson - **rejected the notion** that the need to protect the Good Friday Agreement could really stop the United Kingdom from leaving the EU "whole and entire" to embark on an independent post-Brexit future. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

Le journaliste peut même, nous l'avons vu, faire référence à un discours qui n'a jamais existé, et à des propos qui n'ont jamais été tenus :

(6). The 28 Eurosceptic Tory hardliners **have not said "no"** to Boris Johnson's Brexit deal (*The Guardian*, 10/17/19)

Ces cas de discours non tenu et de discours imaginé peuvent donc se situer à l'extérieur de la catégorie du discours rapporté classique et entrer dans celle du discours narrativisé, comme nous l'avons vu. Ils participent cependant de la stratégie de dramatisation mise en œuvre par l'énonciateur journaliste.

2.4. Les petites phrases

Les petites phrases sont des segments courts qui jouent un rôle très important dans le discours de presse car ils attirent l'attention du lecteur. Il s'agit de segments extraits des propos d'un acteur de la vie politique, lequel dispose d'une certaine autorité et d'une certaine notoriété, que commentent les médias et qui seraient sans doute

passés inaperçus sans l'intervention des journalistes. Ces derniers les rendent remarquables et saillants, au même titre que les îlots textuels. Les petites phrases participent à la fictionnalisation du discours rapporté car elles sont concises et reposent sur des procédés stylistiques simples comme le parallélisme de construction ou la métaphore, par exemple *be dead in a ditch* ou sur des procédés intonatifs, ainsi *do or die* :

(400). Prime minister famously said he would 'rather be dead in a ditch' – but Brexit secretary now admits he 'will comply' with the law (*The Independent*, 10/16/19)

(391). Mr Johnson repeatedly ruling out asking for a further delay under his "do or die" commitment to leave the EU by the current Halloween deadline. (*The Independent*, 10/17/19)

Elles reposent sur une co-construction entre l'acteur politique et les médias, et sont vouées à une grande circulation, qui peut cependant entraîner des altérations du segment d'origine. Rappelons ici :

(403). The petitioners say they have been forced to take legal action because Mr Johnson has said he would rather "die in a ditch" than push back the leaving date beyond October 31. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

La circulation des petites phrases peut également être à l'origine de la disparition de l'attribution à une source, qui devient superflue dès lors que le lecteur est en mesure de retrouver par lui-même l'origine des propos :

(252). Philip Hammond suggests new Brexit plan as he slates 'do or die' pledge and questions free-trade deals (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Le journaliste a volontiers recours aux petites phrases, dans le corps de son article comme dans la titraille, car elles sont un outil de dramatisation facilement intégrable dans son discours. En tant que segments courts, elles sont immédiatement assimilables par le lecteur et colorent la narration journalistique des mots d'autrui, même lorsqu'ils se trouvent décontextualisés.

3. Le commentaire sur le discours rapporté

L'étude des procédés du discours rapporté a fait apparaître de nombreux cas dans lesquels l'intervention du journaliste se révèle plus importante que ceux où il vise simplement la restitution fidèle et authentique des propos d'autrui. L'utilisation de verbes introducteurs de discours non déclaratifs, l'attribution à des sources plurielles, le report de discours à l'aide d'un nom ou le discours narrativisé révèlent une intégration plus forte du discours rapporté dans le discours du journaliste et lui permettent, bien souvent, d'émettre un commentaire sur les propos rapportés.

3.1. Les verbes introducteurs de discours non neutres

Ces verbes mettent au jour l'intention illocutoire de l'énoncé d'origine, autrement dit l'acte que l'énonciateur rapporté a cherché à effectuer lors de son usage de la parole. Ils soulignent également le travail d'interprétation du journaliste, tout comme son potentiel degré d'adhésion au contenu propositionnel rapporté.

(152). Stephen Barclay, the Brexit secretary, **conceded** that Mr Johnson will write a letter asking for an Article 50 extension if no deal is in place by 19 October. (*The Independent*, 10/17/19)

Les verbes introducteurs non déclaratifs traduisent donc un degré de subjectivité plus important et donnent naissance à un commentaire, comme l'affirme Bruno Poncharal : ils « ne sont pas seulement la marque d'une prise de parole, ils constituent, en réalité, un commentaire (modal) émanant de l'énonciateur-origine » (Poncharal 2006, p. 134). Ce dernier peut porter sur la manière de dire, en particulier lorsque le verbe non déclaratif est associé à un adverbe, comme *merely* en (153) :

(57). [...] one Eurosceptic was overheard by the Huffington Post's Paul Waugh **shouting**: "If you try and co-opt me, I'll fuck over the government, the prime minister, don't push me." (*The Guardian*, 10/17/19)

(153). Mr Carlaw, the party's interim leader, told a Holyrood group meeting that he **had merely repeated** his previous statements on the issue at a fringe meeting at the UK Conservative conference in Manchester. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

Il peut porter sur le caractère interactionnel du discours (comme ADD), exprimer, à travers un aspect modal, un jugement du rapporteur sur le caractère vrai ou faux du contenu propositionnel (comme CLAIM) ou encore doubler le dire d'un faire (comme URGE) :

(212). Speaking to Sky News, the Labour leader said Johnson would create a Britain of deregulation and of undercutting, **adding**: "It will also undermine the Good Friday agreement." (*The Guardian*, 10/03/19)

(232). Former Chancellor Philip Hammond **claimed** leaving without the EU's permission would cost Britain as much as £90 billion, doing damage "equivalent to the 2008 financial crash". (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

(69). But while EU sources said that a breakthrough during the prime minister's talks with his Irish counterpart, Leo Varadkar, last week meant there was now "a deal to be done", they **urged** Mr Johnson to make further concessions to secure an agreement. (*The Independent*, 10/14/19)

A l'aide de ces verbes, le journaliste veut signifier quelque chose de plus que la simple prise de parole. La construction de l'événement de parole dans le récit devient secondaire, parenthétique, c'est P qui est mis en avant au détriment de l'origine du discours qui ne sert plus que de support.

Le commentaire du journaliste est particulièrement perceptible lorsque le verbe est au présent car, avec la valeur de généralisation de ce temps, il vise davantage à la description de l'acte de parole qu'au report des paroles, contrairement à un verbe au prétérit qui signale le décalage avec la situation d'énonciation du rapporteur et rapproche alors les énoncés du discours rapporté traditionnel. Plus le sémantisme du verbe est riche, plus les énoncés s'éloignent du discours rapporté, car c'est la fonction descriptive du verbe qui prend le pas sur sa fonction de verbe de dire. Les verbes introducteurs de discours non déclaratifs peuvent alors également servir la volonté de

fictionnalisation et de dramatisation du récit journalistique et orchestrer une mise en scène presque théâtrale :

(164). Speaking before Mr Johnson's interview, Mr Grieve said: "There has been no collusion with foreign powers." **Laughing at the idea that France would know "how to draft an English statute"**, he added: "You can and ask the clerks of the House of Commons, which is what I seem to remember we did, and you also go and ask lawyers." (*The Independent*, 10/02/19)

Le choix d'un verbe introducteur non déclaratif révèle donc une stratégie qui dépasse le simple report de paroles ou de pensées pour lui ajouter une dimension supplémentaire, qu'il s'agisse d'un commentaire ou d'une mise en scène.

3.2. Les sources plurielles

Nous avons montré, lors de notre étude de l'attribution du discours rapporté à une source plurielle, que l'énonciateur journaliste pouvait y avoir recours pour deux raisons, au-delà de la simple volonté de protéger ses sources ou de didactiser son propos en le résumant de manière à faciliter la compréhension du lecteur.

La première raison est que le journaliste floute délibérément la source d'origine pour lui donner le statut d'une entité plus que celui d'un locuteur et, en la dépersonnalisant, il peut minimiser son crédit et affaiblir la teneur de vérité du contenu propositionnel rapporté. Le journaliste ne prend pas en charge le discours rapporté et dilue l'attribution, tout comme la responsabilité, en effaçant le locuteur d'origine ou en procédant à un amalgame, à une synthèse des propos tenus par des locuteurs différents :

(127). Leading Brexiteers like Bill Cash and Mark Francois voiced support for the PM's plan in the House of Commons [...]. (*The Independent*, 10/04/19)

Rappelons également l'exemple suivant, qui va encore plus loin puisque, nous l'avons montré, les paroles tenues par les trois protagonistes ne sont pas celles rapportées par le journaliste, ce qui révèle une intervention importante de sa part :

(101). Emmanuel Macron, Jean-Claude Juncker and Xavier Bettel, of Luxembourg, warned that if the House of Commons rejected the agreement struck on Thursday, Britain would face a no deal Brexit on the October 31 deadline. (*The Daily Telegraph*, 10/18/19)

La seconde raison qui peut justifier l'attribution à une source plurielle concerne tout particulièrement les experts. Placés en position d'autorité puisqu'ils sont détenteurs de savoir, ils émettent un discours à forte valeur de vérité. Le lecteur peut donc difficilement remettre leurs propos en doute, d'autant que le flou qui accompagne la source la rend difficilement identifiable. L'argumentation devient alors imparable et inattaquable puisqu'elle repose sur les avis unanimement partagés par un ensemble de locuteurs dont la compétence ne saurait être remise en question.

Dans un cas comme dans l'autre, on peut déceler un commentaire de la part du journaliste, qu'il s'agisse d'un désengagement sur la valeur de vérité du discours rapporté lorsque les locuteurs d'origine se voient dépersonnalisés ou, à l'inverse, d'une mise en avant de la crédibilité des propos tenus par les sources plurielles dont l'argumentaire devient difficilement réfutable.

3.3. Les segments guillemetés courts non attribués

Rappelons, dans un premier temps, que les segments courts entre guillemets n'entrent pas dans la catégorie des îlots textuels puisque ces derniers doivent faire référence à du discours d'autrui dont la source est la même que celle du discours indirect englobant.

Nous avons montré que, lorsqu'ils ne sont pas attribués, ces segments courts entre guillemets relèvent davantage d'une modalisation émanant de l'énonciateur journaliste que du discours rapporté à proprement parler.

(364). And a potentially larger group have concerns about supporting a referendum at all. When Labour recommended that its MPs back the idea of a referendum in the so-called "**indicative votes**" process earlier this year, 27 rebelled to vote against it. Several more abstained. (*The Guardian*, 10/17/19).

(295). The controversy was kicked off by a Mail on Sunday story, in which a Downing Street source alleged "collusion" and claimed the MPs involved could have received foreign funds. It has now been given oxygen by the prime minister himself, who did not dispute that it was believed "**foreign governments instructed**" the MPs behind the Benn Act. (*The Independent*, 10/02/19).

Les segments courts entre guillemets non attribués contribuent à l'opacité interprétative qui affaiblit la valeur de vérité du segment entre guillemets. Le lecteur n'est pas en mesure de décider s'il s'agit de paroles effectivement prononcées dans une énonciation antérieure et d'une stratégie énonciative dans laquelle le journaliste signale simplement qu'il ne parle pas avec ses mots à lui mais avec les mots d'un d'autre, sans signaler qui, s'il s'agit d'une synthèse de divers propos, ou si les marqueurs d'hétérogénéité que sont les guillemets sont en fait une modalisation, un commentaire du journaliste qui traduit ainsi son attitude quant au contenu propositionnel du segment. Le commentaire peut aller de la mise à distance des termes jusqu'à la remise en question totale de leur vérité. Dans ce dernier cas, nous nous éloignons du discours rapporté traditionnel pour nous diriger vers une illusion de discours rapporté au service de la narration journalistique, comme nous le verrons dans la partie suivante. Il revient au lecteur de déterminer le degré de prise en charge du segment par le journaliste et de comprendre quelle stratégie ce dernier a choisi d'adopter.

4. L'illusion du discours rapporté au service du récit journalistique

Les formes qui se situent aux frontières du discours rapporté sont celles qui font le plus entendre la voix de l'énonciateur journaliste, ce qui peut entraîner une confusion quant à leur appartenance au récit du journaliste ou aux catégories traditionnelles du discours rapporté.

4.1. *According to A*

Lorsque le journaliste a recours au syntagme prépositionnel attributif *according to A*, il peut mettre en place deux stratégies énonciatives distinctes. Dans un premier temps, ce procédé peut lui permettre de mettre à distance le contenu propositionnel P en le rattachant à une source distincte, ce qui augmente la crédibilité du propos. Dans ce cas, il met en avant la non prise en charge de P, qu'il affirme sans en prendre la responsabilité. Il s'agit alors d'une modalisation en discours second, pour reprendre les termes de Jacqueline Authier-Revuz. La valeur énonciative de l'énoncé n'est jamais prise en charge par l'énonciateur journaliste, elle est uniquement montrée et signalée

comme prise en charge par A. Le tour *according to A* peut donc être un moyen pour le journaliste de se dissimuler derrière une autre source, afin de diluer sa responsabilité

(26). Johnson told the 1922 Committee of Tory backbenchers a day before the summit that his situation was like climbing Mount Everest, **according to MPs in attendance**. (*The Guardian*, 10/17/19)

Dans cet exemple, le syntagme permet au journaliste de transmettre une information factuelle avant de réaliser une attribution après-coup, à l'aide de la postposition et il n'est pas forcément question de mettre en avant la fidélité des propos rapportés.

Néanmoins, et surtout lorsque P ne reprend pas avec exactitude les propos verbalisés dans une énonciation antérieure, *according to A*, *p* peut traduire une inférence de l'énonciateur journaliste. Dans ce cas, le procédé peut donner l'illusion d'un discours rapporté mais correspondre davantage à un commentaire émanant du journaliste qu'à un réel report de paroles. Ce commentaire peut montrer la récusation de P par ce dernier, ou son incertitude quant à la véracité du contenu propositionnel.

Dans certains cas, l'information contenue dans P peut être une création de l'énonciateur rapporteur, générée par une impression ou une perception et dont la prise en charge lui revient pleinement. De cette manière, il accrédite P, qui se voit présenté comme du contenu rapporté rattaché à une source distincte et crédible, alors que, finalement, c'est sa propre interprétation et le fruit de sa pensée qui sont mis en avant. Il ne s'agit plus alors de discours rapporté.

(139). [...] In other words, **according to Ireland and the EU, Northern Ireland cannot be allowed to leave the single market or the customs union**. In effect, Northern Ireland – alone, or with the rest of the UK – cannot leave the European Union at all. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19).

C'est notamment le cas lorsqu'il n'est pas possible de substituer à *according to A* une structure impliquant un verbe de dire :

(142). *According to A draft statement*, the EU27 will urge the commission and European parliament to “take the necessary steps to ensure that the agreement can enter into force on November 1”. (*The Guardian*, 10/17/19)

C'est également le cas lorsque *according to A* introduit un résumé de la pensée ou des paroles d'autrui dans un segment en discours indirect, voire lorsque A n'a rien dit d'équivalent à P. A devient, au mieux, une origine de l'énonciation de P mais n'est plus responsable d'une énonciation antérieure que le journaliste viendrait reprendre. Les exemples les plus significatifs sont ceux dans lesquels A ne désigne pas un animé humain mais renvoie à une activité de l'esprit :

144. According to **reports**, some former Conservative MPs will try to force him to request an extension even if he secures a deal. (*The Independent*, 10/13/19)

Dans cet exemple, *reports* est à l'origine de P mais il ne s'agit pas d'un emprunt au discours d'autrui. *According to A* peut donc se situer au-delà des frontières du discours rapporté.

According to A peut donc, dans certains cas, fonctionner comme un médiatif, au sens d'un outil qui mentionne la source de l'information, et agir presque comme un connecteur, en particulier lorsque A est non humain. Cette expression permet alors de signaler que le contenu propositionnel doit être rattaché à A et que ce dernier, en tant que source, devient le garant de l'information et apporte une légitimation et une valeur de vérité à cette dernière, mais pas nécessairement. Le syntagme peut également correspondre à une manière particulière de présenter une information. Le journaliste devient ici le sujet de conscience en charge de l'interprétation des rapports, données ou autres résultats. Son objectif n'est plus, en ce cas, de mettre des données en rapport avec une origine distincte mais d'interpréter ces données, tout en signalant explicitement qu'elles n'émanent pas de lui.

4.2. Le recours à la passivation

Nous avons évoqué deux cas de figure différents pour les structures passives. Certains énoncés passifs sont attribués à une source et peuvent effectivement être identifiés comme appartenant au discours rapporté.

(273). An issue over VAT **was said** by Michel Barnier, the EU's chief negotiator, to be a last-minute obstacle in the negotiations. (*The Guardian*, 10/16/19)

Néanmoins, même avec une source identifiée, le point de vue et l'orientation de l'énoncé sont différents de ceux du même énoncé à la voix active, et la topicalisation porte sur l'objet devenu sujet grammatical.

La plupart des exemples de voix passive relèvent toutefois de la modalité épistémique et impliquent soit que l'énonciateur journaliste ne peut pas valider la relation prédicative contenue dans l'énoncé et qu'il en attribue la responsabilité à une source distincte, mais inconnue, comme dans l'exemple (34) ci-dessous, soit qu'il émette un commentaire sur le contenu propositionnel, comme en (280) :

(34). **It is rarely acknowledged** that Dublin has previously admitted there won't be new physical infrastructure in sensitive locations and customs checks can indeed happen away from the Irish border. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Dans cet exemple, la présence de *rarely* rapproche l'énoncé d'un discours non tenu.

(280). Mr Johnson **is reported** to have made significant concessions on the issue of customs after Brexit, most likely by resurrecting Theresa May's proposal for a "customs partnership" between the UK and EU as an alternative to the controversial Northern Ireland backstop. (*The Independent*, 10/13/19)

Dans ce dernier exemple, il semble que la structure passive mette en avant le commentaire (prudence, désengagement) du journaliste, en particulier avec l'emploi du verbe REPORT qui implique une modalisation et avec le cotexte droit, qui se dissimule derrière une forme que l'on pourrait assimiler à du discours rapporté pour permettre au journaliste de formuler un avis sur la nature des concessions faites par Johnson.

Il s'agit alors d'une « assertion modulée » (De Mattia-Viviès 2006, p. 44) qui représente un cas de déconnexion forme / sens puisqu'une structure qui ressemble à du discours indirect classique ne correspond pas à un authentique report de paroles.

Enfin, les cas de structures passives sans source identifiable, sous la forme *X is said* floutent la frontière entre discours rapporté et narration du journaliste, comme dans cet exemple, dans lequel il s'agit davantage d'une référence à l'attitude de Geoffrey Cox qu'un réel report de paroles :

(155). Attorney General Geoffrey Cox **was** also **said** to be on the verge of quitting although one insider pointed out that he was “already in a precarious position” over his legal advice on the “unlawful” prorogation. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

La fréquence du recours au passif dans notre corpus se justifie par différentes raisons. Tout d’abord, par le « souci d’objectivité, de neutralité typique de l’exercice » et par la « volonté de mettre en avant les faits, le sémantisme du verbe utilisé venant nuancer le propos » (Delesse 2006, p. 63). Les structures passives autorisent également l’énonciateur journaliste à ne pas nommer la source du dire, soit qu’il ignore son identité, soit qu’il souhaite préserver son anonymat. Enfin, ces structures lui permettent d’« éviter de donner franchement son opinion en se cachant derrière le dire d’un autre » (*Ibid.*). Nous comprenons donc aisément pourquoi il y a si souvent recours dans sa narration : « c’est l’énonciateur rapporteur [...] qui, en fait, exprime sa propre opinion, mais la structure lui permet de prétendre qu’il n’en est rien et qu’il se contente de rapporter des propos émis par d’autres » (*Ibid.*, p. 66). Derrière le recours à la passivation se cachent une stratégie de mise à distance, la volonté de ne pas s’impliquer et de transférer la responsabilité du propos à autrui, sans remettre en question ce qui est dit – par crainte d’être démenti ou en raison de doute sur la véracité du propos.

4.3. *P, X says*

La postposition du segment englobant au discours indirect peut entraîner un brouillage entre les niveaux énonciatifs, et ce brouillage soulève la question de l’appartenance des énoncés en *P, X says* à du discours rapporté ou à la catégorie du récit journalistique. En d’autres termes, il est difficile de savoir s’il s’agit d’un énoncé primaire, intégré à la narration, ou d’une réelle occurrence de discours rapporté, en particulier en raison de l’homogénéité énonciative que présentent ces énoncés. En effet, P semble pris en charge par l’énonciateur journaliste avant que ce dernier ne le localise a posteriori par rapport à une origine énonciative distincte. L’appartenance de P au récit journalistique est d’autant plus forte qu’aucun élément énonciatif ou typographique ne peut l’en différencier : le discours indirect n’est pas encadré de guillemets et P ne présente pas de déictiques liés à l’énonciateur supposément rapporté. En outre, les valeurs référentielles de l’énoncé sont construites par rapport à la situation d’énonciation de l’énonciateur journaliste et la cohérence discursive et

thématique est respectée. L'énoncé englobant postposé *X says* précise après coup les conditions dans lesquelles le journaliste construit et affirme sa narration, en relation avec une source de prise en charge distincte. La prise en charge est donc partagée entre la source et l'énonciateur journaliste, ce que confirment dans les exemples suivants les deux compléments circonstanciels de temps, repérés par rapport à la situation d'énonciation du journaliste et non par rapport à celle de Boris Johnson ou de Nicola Sturgeon.

(474). Boris Johnson **will bow** to the law and send a letter requesting a delay to Brexit if he fails to pass a deal by Saturday's deadline, **a cabinet minister has said for the first time**. (*The Independent*, 10/14/19)

(151). Nicola Sturgeon wants a "neverendum" on Brexit rather than a deal for the UK to leave in an orderly manner, **the Tories have said after she confirmed she would oppose any agreement to leave the EU**. (*The Daily Telegraph*, 10/03/19)

Par ailleurs, lorsque P contient des marques de subjectivité, l'énoncé s'éloigne du discours rapporté pour entrer dans la sphère de la narration journalistique et marque une prise en charge modale par l'énonciateur journaliste – et traduit donc son commentaire.

(472). Boris Johnson's Brexit **guru** Dominic Cummings behaves like an **inquisitive child** in cabinet, constantly breaking into discussions with the question "Why?", **one minister has said** (*The Independent*, 10/02/19)

C'est le cas également des énoncés introduits par des verbes non déclaratifs qui appartiennent davantage à la mise en récit qu'au discours rapporté, comme dans l'exemple suivant :

(80). Corbyn and Blackford agreeing to work from 'same script', **claims opposition party source** (*The Guardian*, 10/16/19 – sous-titre)

Enfin, l'énonciateur journaliste peut renvoyer à une source plurielle, ce qui met en valeur le contenu de P, lequel représente alors la somme des points de vue de plusieurs asserteurs, sans que soit établie une réelle mise en discours :

(477). Mr Johnson has made a series of concession in recent days in order to secure a deal before the two-day EU summit gets underway in Brussels on Thursday, **EU sources have said**. (*The Independent*, 10/16/19)

La forme en *P, X says* ressemble, syntaxiquement, à une structure de discours indirect classique, mais elle est en fait au service de la narration du journaliste qui l'emploie tant pour composer son récit d'information que pour émettre un commentaire. En s'abritant derrière une attribution postposée susceptible d'accréditer son énoncé, il peut aller jusqu'à tromper le lecteur qui l'assimilerait, par erreur, à une forme de discours rapporté.

4.4. Le discours narrativisé, degré ultime de brouillage entre récit journalistique et discours rapporté

Le discours narrativisé permet au journaliste de présenter les discours d'autrui comme des événements énonciatifs plus que comme des contenus discursifs et donc de mettre sur le même plan récit journalistique et discours narrativisé. Ce procédé supprime la différenciation entre les propos de l'énonciateur rapporteur et ceux qu'il rapporte, ce qui génère une intégration maximale des paroles d'autrui à la narration. La narrativisation du discours à l'aide d'expressions verbales peut être employée à des fins d'explication, d'avertissement, de menace ; elle peut traduire les inquiétudes, les attitudes ou les comportements des sources auxquelles le journaliste fait référence. Par ailleurs, le discours narrativisé peut présenter la forme d'un discours rapporté par un nom, d'un discours non tenu, d'un discours imaginé, ou de la représentation du discours dans les titres.

4.4.1. Les verbes du discours narrativisé qui apportent une explication, formulent un avertissement, une menace ou renseignent sur l'attitude de la source

Nous l'avons vu, le journaliste peut narrativiser des propos qu'il rapporte en ayant recours à des verbes dont le sémantisme rend floue la frontière entre un acte performatif et un report de paroles, ce qui génère un brouillage entre le discours d'autrui et celui du journaliste

(416). [...] Although Scotland's trade with the UK is worth more than three times that with the Continent, Ms Sturgeon **has made clear** she wants a separate Scotland to join the EU. [...] (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

(488). Luxembourg's prime minister, Xavier Bettel, **who recently voiced his anger** at Johnson's no-show at a press conference, said he was positive. (*The Guardian*, 10/17/19)

(493). [...] even some of the most fervent Brexiters, including Steve Baker and Mark Francois, **made positive noises** about the settlement, saying there were "limited remaining concerns". (*The Guardian*, 10/17/19)

(499). Several ambassadors **voiced concern** about the limited time, but there was no discussion of extension. (*The Guardian*, 10/16/19)

(503). The Democratic Unionist party **is threatening** to scupper the Brexit deal (*The Guardian*, 10/17/19)

Dans ces exemples, il est difficile de trancher entre un réel report de paroles ou le simple commentaire de l'attitude ou du comportement de la source, qui se voient résumés et transformés en événement narratif par le journaliste.

4.4.2. Le discours rapporté introduit par un nom

Lorsque le discours est introduit par un nom, il ne s'agit pas d'une construction syntaxique régulière de discours rapporté. Le nom peut, malgré tout, renvoyer à un acte de langage qui traduit la force illocutoire de l'énoncé et être suivi d'une subordonnée qui semble introduire la reformulation de propos effectivement verbalisés :

(308). Government documents submitted to the Court of Session said the prime minister will send a letter asking for an extension to Article 50 – despite **Mr Johnson's repeated insistence that he will never delay Brexit**. (*The Independent*, 10/05/19)

Certains noms peuvent parfois être paraphrasés par une construction de discours rapporté classique, ce qui les rapproche du report effectif d'une verbalisation antérieure – en particulier lorsque la subordonnée contient un îlot textuel :

(20). **The PM's promise** of new regimes for fisheries, agriculture and trade in the Queen's Speech, to "[seize] the opportunities" of leaving the EU puts the Government on the right side of the ideological divide, at least for now. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

D'autres noms, en revanche, ne sont pas susceptibles d'une paraphrase sous la forme d'un discours rapporté traditionnel et ils s'éloignent d'un report de paroles effectivement énoncées. La question se pose alors de savoir s'il ne s'agit pas plutôt d'un commentaire de la part de l'énonciateur journaliste plutôt que de propos qui pourraient avoir été réellement verbalisés par une source :

(314). **Rumours** are rife that Mr Bercow, a man with a chip on his shoulder and despotism tattooed on his soul, will arrogate to himself the power to choose Britain's next EU Commissioner, before appointing Amber Rudd. (*The Daily Telegraph*, 10/10/19)

(318). **His best hope** is that he has so irritated the EU that they just wash their hands of the UK and force us out with no agreement, ushering in years of diplomatic froideur which will benefit no one, so they won't. (*The Daily Telegraph*, 10/08/19)

Dans les exemples ci-dessus, RUMOUR comme HOPE font basculer l'énoncé dans le champ du discours narrativisé qui, s'il ressemble à du discours rapporté, n'est finalement qu'une mise en scène réalisée par le journaliste.

Enfin, nous avons montré que, lorsque le nom auquel a recours l'énonciateur journaliste n'est pas relié à une source à laquelle il est possible d'attribuer l'énoncé, ce dernier n'appartient plus au discours rapporté mais bien à la narration du journaliste :

(331). Cabinet ministers are privately concerned at **suggestions** the prime minister may try to circumvent the Benn act [...] (*The Guardian*, 10/09/19)

(332). Introduced by the Labour MP Hilary Benn, it was passed by Parliament following **claims** the PM could ignore the wishes of elected politicians and deliver a no deal Brexit. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

En l'absence d'une source identifiable, la reconstruction d'un acte de parole qui aurait pu avoir lieu dans une situation d'énonciation originelle devient difficile voire impossible. A nos yeux, il ne s'agit pas de discours rapporté, il n'y a pas deux situations d'énonciation en décalage l'une par rapport à l'autre et c'est bien l'énonciateur

journaliste qui prend en charge l'ensemble de l'énoncé. Par conséquent, ce type de discours narrativisé offre à l'énonciateur journaliste la possibilité, à travers l'illusion d'un discours rapporté, d'émettre un commentaire sur un événement de parole antérieur, dans le cas où il existe, et de le mettre en scène, ou de procéder à une réinterprétation des potentiels discours d'origine.

4.4.3. Le discours représenté dans les titres

Le discours représenté, forme de discours narrativisé, peut également, dans certains cas, figurer dans les titres, en raison de l'autonomie des aphorisations et des possibles remaniements du discours d'origine lorsqu'il apparaît dans la titraille, ou lorsque le discours d'autrui présent dans les titres ne correspond à aucun discours réellement tenu ou identifiable dans le corps de l'article. Nous l'avons vu, l'énonciateur journaliste peut opérer des modifications du discours originel, soit pour des besoins de concision, soit parce que le procédé de l'aphorisation lui permet de prendre des libertés avec le segment qui se trouve dans le corps de l'article. Rappelons, à ce titre, la décontextualisation de "neverendum" dans l'exemple suivant, avec une attribution erronée à Nicola Sturgeon, que nous avons analysée avec les aphorisations (Chapitre 7, 1.3.1.) :

(296). Nicola Sturgeon accused of wanting a Brexit 'neverendum' as she confirms SNP deal opposition (*The Daily Telegraph*, 10/03/19 – titre)

De même, le titre suivant présente une altération du discours d'origine, puisque le segment *They can't bend the rules as they wish*, même s'il figure entre guillemets, ne correspond pas au discours effectivement tenu (cf Chapitre 7, 1.3.2.) :

(299). 'They can't bend the rules as they wish': Tories could curb powers of speaker (*The Independent*, 10/06/19 - titre)

Lorsque dans le titre figure du discours représenté, l'énonciateur journaliste vise à la factualisation et à la théâtralisation d'une information qu'il livre sous l'apparence de discours rapporté. Nous parlerons d'un effet de discours direct, puisqu'il n'est pas possible de retrouver le véritable discours qui aurait été verbalisé, comme dans l'exemple suivant :

(443b). Prime minister's proposal worse for economy than Theresa May's deal, analysis says
(*The Independent*, 10/14/19 – sous-titre)

Si, syntaxiquement, ces formes ressemblent à du discours rapporté, elles ne peuvent lui être assimilées sémantiquement, ce qui illustre la porosité des catégories classiques du discours rapporté telles qu'elles sont souvent envisagées. C'est, à nouveau, un cas qui illustre la « déconnexion forme / sens », terme que nous empruntons à Monique De Mattia-Viviès (2006, p. 42).

5. Le positionnement idéologique dans les formes du discours rapporté

Nous l'avons vu dans l'ensemble de nos analyses des formes du discours rapporté, les différences idéologiques entre les trois quotidiens sont relativement peu marquées et, à quelques exceptions près, les énonciateurs journalistes laissent rarement transparaître leur positionnement politique éditorial vis-à-vis du Brexit. Nous allons néanmoins revenir sur certaines de ces occurrences.

Tout d'abord, nous aimerions rappeler certaines différences que nous avons pu noter entre les trois quotidiens : *The Independent* a davantage recours au discours direct que les deux autres journaux, tandis que *The Daily Telegraph* attribue plus souvent que les deux autres le discours indirect à une source non identifiée ou anonyme, comme nous l'avons vu dans le Chapitre 4.

Parmi les phénomènes que nous avons analysés, trois d'entre eux permettent plus spécifiquement à l'énonciateur journaliste de laisser transparaître son positionnement idéologique. Il s'agit de l'attribution du discours direct à des sources particulières, du choix des verbes introducteurs et de l'emploi des segments courts entre guillemets.

5.1. Les sources

Lors de notre étude des sources dans le Chapitre 4, nous avons remarqué que *The Guardian* donne la parole très souvent à Jeremy Corbyn, un acteur politique de l'opposition, quand *The Daily Telegraph* rapporte fréquemment du discours de Philip

Hammond, un conservateur, ce qui est cohérent avec le positionnement politique de ces deux quotidiens. *The Independent*, quant à lui, donne autant la parole à l'opposition, en la personne de Dominic Grieve, qu'à un soutien de Boris Johnson, Jacob Rees-Mogg⁵².

Par ailleurs, *The Daily Telegraph* marque parfois sa connivence avec Boris Johnson lorsqu'il rapporte son discours, avec une attribution uniquement grâce au prénom comme en (62) :

(62). **Boris** has established that the Europeans are not negotiating in good faith. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

Nous avons également établi que *The Daily Telegraph* attribuait beaucoup plus souvent que les autres le discours rapporté à une source plurielle qui est en désaccord avec le Brexit ou avec la politique de sortie de l'Union européenne de Boris Johnson, tandis que *The Independent* faisait l'inverse, en attribuant le discours rapporté aux sources plurielles en faveur du Brexit. Cette attribution correspond alors, pour nous, à une stratégie de dépersonnalisation de l'adversaire et d'affaiblissement du contenu propositionnel, en particulier lorsque la source est connotée péjorativement comme en (130) ou (46) :

(130). And now, because Boris appears close to a deal – which **they Remoaners** had believed was impossible (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

Rappelons ici que BELIEVE appartient aux verbes de pensée (cf Chapitre 5, Partie 1, 1.2.2) et peut donc être considéré comme un introducteur de discours rapporté puisqu'il renvoie à la verbalisation d'un acte d'énonciation antérieur.

(46). [...] It didn't take long for **these professional cynics** to declare "bollocks to Brexit" and adopt a straightforwardly hostile approach to the Government's attempts to take Britain out of the EU. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

5.2. Les verbes

Dans notre analyse des verbes introducteurs (Chapitre 5, Partie 1), nous avons établi que les verbes non déclaratifs étaient plus nombreux dans *The Daily Telegraph* que dans les autres quotidiens, lequel modalise donc davantage le contenu rapporté. En

⁵² Nous renvoyons également ici aux Tableaux 33, 34 et 35 en Annexes.

outre, nous avons analysé en 2.3.2. **BOAST**, verbe propre au Guardian, dans une stratégie de critique de l'attitude de Boris Johnson. Nous avons également pu remarquer que les verbes introducteurs du discours de Boris Johnson étaient très souvent des verbes non neutres et que *The Guardian* et *The Independent* avaient fréquemment recours à **INSIST**, peut-être pour mettre en avant la détermination du Premier Ministre, prêt à faire passer son accord « coûte que coûte ».

Nous avons aussi pu montrer que les verbes introducteurs non déclaratifs étaient souvent un moyen pour l'énonciateur journaliste d'émettre un commentaire sur la source ou les propos rapportés et donc de laisser transparaître un positionnement politique. Ainsi, comme dans les deux exemples suivants, **CLAIM** peut-il être employé pour discréditer le contenu propositionnel :

(233). Leaving the EU with no deal doesn't imply a bonfire of social protections or a less progressive society, as Remainers **claim**. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

(32). In his Conservative conference speech, the prime minister **lashed out** at MPs who blocked a no-deal Brexit and a general election - **claiming voters have more say over the TV programme I'm A Celebrity** (*The Independent*, 10/03/19)

Dans cet exemple, **CLAIM** s'accompagne d'une nuance d'ironie qui est facilement perceptible par le lecteur et qui tend à discréditer Boris Johnson et ses propos.

La majorité de nos occurrences du verbe **ARGUE** se concentre dans *The Daily Telegraph*, et sa fréquente association avec des sources de l'opposition est aussi un moyen pour l'énonciateur journaliste de trahir sa position politique, en particulier lorsque le contexte est connoté négativement, comme dans l'exemple ci-dessous – **ARGUE** se rapproche alors de « prétendre » et tend à discréditer Philip Hammond :

(158). **Arguing** that the threat of a no-deal was an **empty one**, since it could not possibly both be "easily manageable" for the UK and a "horrible experience" for the EU, **Mr Hammond** chided the Johnson government for **wasting time** electioneering rather than seriously seeking compromise. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Enfin, *The Daily Telegraph* a une nette tendance à utiliser des verbes non déclaratifs au sémantisme fort et à les intégrer dans des énoncés qui sont connotés négativement, afin d'instituer une critique de la source ou des propos rapportés :

(250). They [Labour's backbenchers] **have criticised** their party's leadership for **failing** to respect the referendum result. They **have attacked** other MPs for trying to delay our departure from the EU. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

L'énonciateur journaliste met en avant, ici, l'attitude agressive des députés travaillistes envers leur propre parti ou envers les autres députés, ce qui peut tendre à donner d'eux une image négative qui dépasse leur simple statut d'opposants.

No deal is constantly demonised by those who "respect the referendum result" but are actually **Brexit-blockers**. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Dans cet exemple, la structure passive associée au verbe DEMONISE et le contexte droit, *Brexit-blockers*, transforment cet énoncé en véritable diatribe contre les opposants à Boris Johnson.

5.3. Les segments courts entre guillemets

Notre étude des segments courts entre guillemets suscite déjà deux remarques préliminaires. Tout d'abord, *The Daily Telegraph* fait, plus que les deux autres quotidiens, un usage d'îlots textuels qui contiennent du vocabulaire violent ou vulgaire.

(46). It didn't take long for these professional cynics to declare "**bollocks to Brexit**" and adopt a straightforwardly hostile approach to the Government's attempts to take Britain out of the EU. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19).

Ensuite, ce quotidien ainsi que *The Guardian*, qui sont les deux journaux les plus orientés politiquement, a beaucoup plus recours que *The Independent* aux îlots textuels attribués à une source plurielle, à une source difficilement identifiable ou à une absence de source ce qui leur permet de créer un flou interprétatif propice à l'émergence de segments idéologiquement marqués, comme le montrent les deux exemples suivants :

(124). The implicit hope - in what **EU insiders** dub the "**Merkel strategy**" - is that big states like Germany will put enormous pressure on Ireland to accept such a deal. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

(351). Downing Street insiders take comfort from focus groups suggesting that Leave voters would not blame Mr Johnson if they realised he had fought an extension "**tooth and nail**". (*The Independent*, 10/05/19).

Rappelons qu'il est difficile de savoir qui des *Downing Street insiders* ou de Boris Johnson est la source du segment court *tooth and nail*.

Par ailleurs, les îlots textuels peuvent correspondre à des segments particulièrement subjectifs que l'énonciateur journaliste veut rendre tout à fait saillants, à la fois pour colorer son discours mais aussi pour mettre en lumière ces segments qui sont porteurs de modalisations :

(352). Consider Emma Thompson's description of the UK as "**a cake-filled misery-laden grey old island**" [...] (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

(353). Remain-backing former Tory minister Dominic Grieve has branded him a "**Maoist right-winger**" engaged in "a culture war on our constitutional traditions". (*The Independent*, 10/02/19)

Les îlots peuvent également, comme dans les exemples ci-dessous, être modalisés par leur contexte d'apparition, qui traduit l'opinion de l'énonciateur journaliste, celle-ci pouvant prendre la forme de l'humour ou de l'ironie caustique, en particulier dans l'exemple (48) dans lequel l'énonciateur tourne en dérision le comportement des *Europhiles* :

(363). It appears the leaked plan is a few weeks out of date. It formed part of **what is rather comically called** a UK "non-paper" - **tabled for discussion but never a formal proposal**. (*The Independent*, 10/02/19).

(49). The Treasury's pre-referendum **scare-mongering** – a Brexit vote would spark "**an immediate and profound economic shock**" – was proved **laughably** wrong. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

(48). Europhiles often portray the EU as a "**free market**" which we are **foolishly** abandoning. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

Les îlots textuels sont donc, pour l'énonciateur journaliste, un bon outil pour révéler son positionnement idéologique. Les petites phrases peuvent également servir cette stratégie de dévoilement, qu'elles soient particulièrement mises en lumière, comme *surrender act* qui est une petite phrase très présente dans *The Daily Telegraph*, ou modalisées grâce un contexte négatif qui peut signaler le caractère polémique de la

petite phrase, voire le désaccord du journaliste avec cette expression – uniquement dans *The Guardian* et *The Independent*, d'ailleurs :

(379). If the PM **ignored** a "mandamus" order from the Supreme Court compelling him to **comply** with what he **terms** the "surrender act", the monarch would act to **remove** him (*The Independent*, 10/01/19)

(380). One [cabinet minister] told *The Guardian* they **feared** any bid to circumvent the Benn Act **forbidding** him leaving on Halloween **without** a deal would ultimately result in the supreme court **forcing** Johnson's hand, but that by **determinedly dubbing** it the "surrender bill", he had driven home the message that any delay would not be his fault. (*The Guardian*, 10/01/19)

Enfin, l'expression proverbiale *take it or leave it*, qui n'est pas employée dans *The Daily Telegraph*, mais bien dans les deux autres quotidiens, est également utilisée pour qualifier de manière défavorable l'attitude intransigeante de Boris Johnson :

(404). Boris Johnson laid out his "take it or leave it" ultimatum to Brussels. (*The Independent*, 10/03/19)

Nous avons ainsi pu montrer que certains procédés de discours rapporté permettent à l'énonciateur journaliste de faire apparaître son positionnement idéologique. Malgré tout, nous nous attendions à trouver davantage de différences entre les trois quotidiens et un nombre plus important d'occurrences modalisées. Ce résultat reste, toutefois, cohérent avec les exigences de presse de qualité que doivent respecter les trois journaux de notre corpus.

6. Etude illustrative de deux articles complets

Pour illustrer le chapitre de synthèse, et pour examiner les différentes pistes qui ont émergé lors de notre recherche, nous allons présenter deux études intégrales d'articles pour prendre en compte les phénomènes dans leur contexte.

6.1. Article de *The Guardian*

Afin de procéder à l'analyse détaillée d'un article, nous avons choisi l'article de *The Guardian* du 17 octobre 2019 que nous reproduisons ci-dessous dans sa version originelle.

1 Corbyn refuses to confirm backing for second 2 referendum on Johnson's deal

3 **When asked about plan by MPs to force vote on latest Brexit deal, Labour**
4 **leader says first priority is to vote it down**

5 **Heather Stewart and Rowena Mason**

6 Thu 17 Oct 2019 13.06 BST

7 Jeremy Corbyn has refused to confirm that Labour will support a plan to put Boris Johnson's Brexit
8 deal to the public in a referendum when MPs meet on Saturday.

9 Expectations have been rising that Labour would work together with other opposition parties to try
10 to secure a referendum, with the shadow Brexit minister, Jenny Chapman, telling the BBC's
11 Andrew Neil on Wednesday evening: "Should a deal be tabled on Saturday, I'm as sure as you can
12 be that there will be an amendment tabled that would want to see a referendum attached to the deal.
13 I would expect us to support that."

14 However, when Corbyn was asked on Thursday whether Labour would support such a bid, he
15 suggested his first priority was to vote down Johnson's deal. "We are unhappy with this deal and as
16 it stands we will vote against it, although obviously we will need to see all of the last details of it,"
17 he said.

18 On the deal more broadly, he told Sky News: "From what we've read of this deal, it doesn't meet
19 our demands or expectations, it creates a border down the Irish sea and it leads once again to a race
20 to the bottom in rights and protections for British citizens and a danger of the sell-off of our national
21 assets to American companies."

22 Asked whether he had given up on his plan to negotiate a Labour Brexit deal, he insisted: "Not at
23 all: a Labour government elected in a general election would within three months negotiate an
24 agreement with the EU around the five pillars ... and then within six months we would put that to a
25 referendum."

26 That was the policy agreed after a debate at last month's Labour conference in Brighton – but
27 Corbyn has been under relentless pressure ever since to make fresh moves towards opposing Brexit.

28 Opposition parties at Westminster are expected to meet later on Thursday to discuss how best to
29 respond to the news that Johnson has secured a deal with the EU27.

30 The Liberal Democrat leader, Jo Swinson, said: "The fight to stop Brexit is far from over. When this
31 deal comes to parliament we will use every possible opportunity to give the public a 'people's vote'
32 on the Brexit deal that includes the option to remain in the European Union."

33 With the precise wording of the government's motion not expected to be published until Saturday, it
34 is unclear as yet exactly how any referendum could be appended to it.

35 Corbyn expressed caution last weekend about the idea that Labour could support any Johnson deal in
36 exchange for a referendum.

37 The original plan advanced by proponents of a “confirmatory vote”, including Labour MP Peter Kyle,
38 was that MPs would pass an amendment, making the Brexit deal conditional on a referendum – and
39 then once it was amended, vote with the government for the deal.

40 But a number of Labour MPs have concerns about anything that would appear to be offering support
41 to Johnson, albeit conditionally.

42 And a potentially larger group have concerns about supporting a referendum at all. When Labour
43 recommended that its MPs back the idea of a referendum in the so-called “indicative votes” process
44 earlier this year, 27 rebelled to vote against it. Several more abstained.

45 The shadow Cabinet Office secretary, Jon Trickett, told *The Guardian* last week he would not be in
46 favour of a referendum that pitted Johnson’s Brexit deal against remain, without offering leave voters
47 in his constituency what he called a “Labour Brexit”.

6.1.1. Répartition du discours rapporté

Avec dix occurrences de discours indirect et cinq de discours direct, cet article présente la proportion classique des types de discours rapporté que nous avons pu rencontrer dans l’ensemble du corpus (cf Chapitre 4, Tableau 4). Les verbes du discours direct sont, sans surprise, SAY à deux reprises, TELL à deux reprises et INSIST. Les verbes privilégiés par l’énonciateur journaliste⁵³ pour introduire le discours direct sont donc majoritairement des verbes neutres.

Nous retrouvons, par ailleurs, les différents positionnements du verbe introducteur dans le discours direct, comme l’antéposition lignes 18 à 21, ou la postposition lignes 15 à 17. Aucune occurrence de discours rapporté avec un verbe en position médiane n’est présente dans cet article, ce qui est cohérent avec la faible présence de ces cas dans l’ensemble de notre corpus, comme nous l’avons vu dans le Chapitre 5, 5.3.. Quant aux verbes du discours indirect, ils sont exclusivement en antéposition.

6.1.2. La position particulière du discours rapporté : la titraille et la position clôturante

Une première remarque s’impose : l’énonciateur journaliste a recours au discours rapporté dans la titraille, à la fois dans le titre et dans le sous-titre. Le titre est repris dans la toute première phrase de l’article, avec le maintien du verbe introducteur REFUSE TO CONFIRM, qui le fait basculer dans un type particulier de discours rapporté : le discours non tenu. Le titre présente la concision propre à ce type d’énoncé,

⁵³ Nous parlerons ici d’énonciateur journaliste pour renvoyer aux deux auteures de l’article.

avec la suppression de l'article devant "second referendum", par exemple, et nous pouvons noter quelques différences entre celui-ci et la première phrase, en particulier entre *confirm backing for second referendum* et *Labour will support a plan to put Boris Johnson's Brexit deal to the public in a referendum*.

Le sous-titre est également intéressant : il est repris dans le corps de l'article au troisième paragraphe, avec un premier report en discours indirect, dans lequel l'intervention de l'énonciateur journaliste se traduit par le recours au verbe SUGGEST, puis un second report au discours direct introduit par SAY, dont la dernière partie *although obviously we will need to see all of the last details of it* tempère le caractère définitif de *vote down* et *vote against*.

A titre de comparaison, les titres des articles de *The Independent* et *The Daily Telegraph* du même jour sont les suivants :

DUP warns Boris Johnson: No amount of money can persuade us to back your Brexit deal (*The Daily Telegraph*, 10/17/19 – titre)

Boris Johnson's Brexit plan receives crushing blow as DUP say they cannot 'support what is being suggested' (*The Independent*, 10/17/19 – titre)

Nous constatons que, si *The Guardian* a choisi de mettre l'accent sur les réactions du parti travailliste aux propositions du gouvernement, les deux autres quotidiens, eux, ont privilégié les réponses tranchées (et tranchantes) du DUP, le *Democratic Unionist Party*, parti conservateur et eurosceptique d'Irlande du Nord sous l'influence loyaliste.

Par ailleurs, le discours rapporté occupe une position clôturante dans l'article et donc dans l'argumentation du journaliste. La dernière phrase rapporte des propos de Jon Trickett et le positionnement en fin d'article focalise sur eux l'attention du lecteur et les inscrit plus durablement dans sa mémoire, surtout avec le recours à l'îlot textuel *Labour Brexit* associé au verbe CALL qui est rendu saillant à la fois grâce à sa nature d'îlot et à son positionnement. Par conséquent, l'énonciateur lui confère une valeur d'argument ultime dont la source reste toutefois distincte de lui, qui s'efface derrière elle.

6.1.3. Les différents verbes introducteurs

Outre SAY et TELL que nous avons déjà mentionnés, nous notons également, dans les lignes 22 à 25, le recours au verbe INSIST qui topicalise le propos de Jeremy Corbyn, ainsi que la présence de points de suspension dans ses paroles rapportées : “Not at all: a Labour government elected in a general election would within three months negotiate an agreement with the EU around the five pillars ... and then within six months we would put that to a referendum.”. Nos recherches ne nous ont pas permis de retrouver le discours d’origine de Jeremy Corbyn, mais il nous semble que, tant les points de suspension que l’ajout des deux points en début de phrase, sont des traces de l’intervention de l’énonciateur journaliste qui interprète et met en scène le discours rapporté.

Par ailleurs, outre le verbe INSIST, l’énonciateur journaliste emploie EXPRESS CAUTION (ligne 35), et HAVE CONCERNS à deux reprises (lignes 40 et 42). Ces périphrases verbales expriment des attitudes de prudence, d’alerte ou d’inquiétude, cohérentes avec le contexte politique, mais traduisent également une intervention importante de l’énonciateur sur le discours qu’il rapporte.

6.1.4. Les segments courts entre guillemets

Cet article présente aussi trois segments courts entre guillemets de nature différente. Le premier, *people’s vote* (ligne 31-32), correspond à la volonté de l’énonciateur journaliste de traduire une modalisation autonymique de la part de Jo Swinson. En effet, ce terme apparaît généralement dans la presse sous la forme “People’s Vote”, puisque le contexte est celui d’une campagne politique au Royaume-Uni pour soumettre le Brexit à un second référendum⁵⁴. Il s’agit bien d’un îlot textuel attribué à Swinson et il n’est pas surprenant qu’elle le souligne dans son discours puisqu’elle est elle-même à l’origine de cette campagne. Le second îlot textuel, *confirmatory vote*, ligne 37, est un segment entre guillemets non attribué puisque sa source est plurielle et indéterminée : il s’agit de *proponents*, même si Peter Kyle est mentionné comme faisant partie de ce groupe. Il est donc plus difficile de déterminer, cette fois, s’il s’agit d’un îlot textuel de discours emprunté à autrui ou si les guillemets

⁵⁴ (source : <https://www.peoples-vote.uk/>)

sont le fait de l'énonciateur journaliste qui souhaite mettre à distance ce segment pour ne pas le prendre en charge.

Enfin, le dernier segment court entre guillemets est *Labour Brexit*, à la dernière ligne de l'article. Il est modalisé à l'aide du verbe *CALL*, ce qui indique explicitement que ce n'est pas l'énonciateur journaliste qui prend en charge cet îlot textuel, mais bien sa source, Jon Trickett. Le terme est, en outre, mis en valeur grâce aux guillemets qui le rendent saillants, et grâce à sa position finale dans l'article. L'énonciateur cherche donc tout particulièrement à mettre ce terme en avant, sans doute en raison de cette appellation spécifique qui présente une contradiction : le parti travailliste adopte plutôt un positionnement anti-Brexit.

6.1.5. Le discours rapporté attribué à une source plurielle

Les occurrences de discours rapporté présentes dans cet article sont parfois attribuées à une source plurielle : c'est le cas des deux occurrences suivantes (lignes 40-42) :

But **a number of Labour MPs** have concerns about anything that would appear to be offering support to Johnson, albeit conditionally.

And **a potentially larger group** have concerns about supporting a referendum at all.

De plus, l'énonciateur journaliste indique que l'identification de la source n'est pas précise à l'aide de *a number of*, qui signale une partition mais non la proportion, et *potentially* qui maintient l'identité et la taille du groupe dans le flou. Le contenu propositionnel peut donc voir sa force amoindrie en raison du peu de fiabilité informative.

6.1.6. Le recours au discours narrativisé

Dans cet article, l'énonciateur journaliste a recours à trois reprises au discours narrativisé :

Corbyn **expressed caution** last weekend about the idea that Labour could support any Johnson deal in exchange for a referendum. (lignes 35-36)

But a number of Labour MPs **have concerns** about anything that would appear to be offering support to Johnson, albeit conditionally. (lignes 40-41)

And a potentially larger group **have concerns** about supporting a referendum at all. (ligne 42)

Ces trois occurrences appartiennent au discours narrativisé exprimant l'inquiétude (cf Chapitre 7, 2.4.3.), qui permet au journaliste de mettre en valeur le climat de préoccupation et de doute qui entoure les négociations du Brexit, et de mettre en scène les propos et les réactions des différents énonciateurs d'origine, générant ainsi une fictionnalisation du discours d'autrui.

Nous l'avons vu, la progression narrative du discours de l'énonciateur journaliste s'appuie sur divers procédés de discours rapporté, qui alternent entre fidélité et interprétation. Examinons à présent un article de *The Independent* du 13 octobre 2019, qui met en avant d'autres phénomènes de discours rapporté.

6.2. Article de The Independent

L'article de The Independent est reproduit ci-dessous tel qu'il est paru dans sa version en ligne.

1 Boris Johnson can be ‘trusted’ to deliver 2 Brexit, Jacob Rees-Mogg tells 3 Eurosceptics

4 Commons leader insists PM has ‘dedicated his political career’ to leaving
5 EU, in bid to help win over Tory Brexiteers

6 **Benjamin Kentish**

7 Political Correspondent

8 Sunday 13 October 2019 14:27

9 Jacob Rees-Mogg has urged his fellow Eurosceptics to trust Boris Johnson to deliver Brexit.

10 Ahead of a crucial week for the prime minister, the House of Commons leader admitted that
11 “compromise will inevitably be needed” if the UK is to leave the EU with a deal.

12 Mr Johnson is preparing to brief his cabinet on the status of talks with the EU after a weekend of
13 intense negotiations in Brussels.

14 The conference call is likely to reveal the likelihood of a deal being agreed in time for the 31 October
15 deadline.

16 Even if he reaches agreement with the EU, however, Mr Johnson will need to win over Tory
17 Eurosceptics and his Commons partners in the DUP in order to get the plan through parliament.

18 Writing in the *Sunday Telegraph*, Mr Rees-Mogg, a prominent Brexiteer, said the prime minister
19 should be trusted because he had “dedicated his political career” to Brexit.

20 Of the prime minister, he said: “His charisma and intellect are undoubted, and his electoral appeal
21 has been tested and proved in London.

22 “In the final stages of the Brexit negotiation, compromise will inevitably be needed, something even
23 the staunchest Leavers recognise, albeit unwillingly – but, as a Leaver, Boris can be trusted. He wants
24 to take back control and has dedicated his political career to this noble cause.”

25 And appearing on Sky News’s *Sophy Ridge on Sunday*, he added: “It is ultimately a question of trust
26 about the direction of where we are going.

27 “I trust Boris Johnson to ensure the relationship the United Kingdom has with the European Union is
28 one where we are not a vassal state.”

29 He insisted the UK would leave the EU on 31 October even if more time is required to enshrine a
30 deal in law, saying: “If we get the deal and we have a vote possibly next Saturday and that is agreed,
31 getting it through in legislation won’t be that problematic.

32 “The prime minister has been absolutely clear we are leaving on October 31 – this is of great
33 importance.”

34 Eleven Tory peers have threatened to quit the party if Mr Johnson pushes for a no-deal Brexit.

35 The group, which includes former cabinet ministers, wrote in the *Sunday Times*: “We are particularly
36 concerned that if the knife-edge negotiations fail or parliament blocks a deal, the Tory party may
37 consider fighting a general election with a manifesto proposing a no deal, trying to pit ‘the people’
38 against parliament.

39 “Should this happen, the prime minister is likely to find himself with a much smaller parliamentary
40 party in both houses – and significantly reduced support from previously loyal Tory voters.”

41 Mr Johnson is expected to hold a House of Commons vote next Saturday on any deal he brings back
42 from Brussels. If no agreement is approved, the law says he must seek another Brexit delay from the
43 EU.

44 According to reports, some former Conservative MPs will try to force him to request an extension
45 even if he secures a deal. Former Tory rebels including Philip Hammond and Dominic Grieve are
46 understood to believe that MPs should be given more time to scrutinise the proposed agreement,
47 rather than it being rushed through parliament in a matter of days.

48 Mr Grieve told the *Mail on Sunday*: “He’s going to have to extend. I cannot see how he would be
49 justified in trying to force through a major piece of constitutional legislation, the withdrawal
50 agreement act, in seven days. It’s improper.”

6.2.1. Répartition du discours rapporté

L'équilibre entre discours direct et discours indirect est relativement cohérent avec l'article précédent, puisque nous trouvons neuf occurrences de discours indirect et cinq de discours direct.

Nous retrouvons des exemples classiques de discours direct, avec la structure 'source + verbe introducteur' suivi des deux points et du discours rapporté entre guillemets, comme ci-dessous, lignes 20-21 :

Of the prime minister, he said: "His charisma and intellect are undoubted, and his electoral appeal has been tested and proved in London. [...]"

Conformément aux exemples que nous avons analysés dans le Chapitre 6, Partie 1, l'énonciateur journaliste a également recours au discours indirect avec îlot textuel, comme aux lignes 18-19 :

Writing in the *Sunday Telegraph*, Mr Rees-Mogg, a prominent Brexiteer, said the prime minister should be trusted because he had "dedicated his political career" to Brexit.

Cet article fait donc bien état des formes que nous nous attendons à trouver dans un article de presse, mais d'autres structures moins communes vont être analysées ci-dessous.

6.2.2. Position du discours rapporté

Cette fois encore, titre et sous-titre sont repris dans le corps de l'article, à plusieurs reprises, et constituent l'essentiel de la trame narrative. TRUST, en tant que verbe ou que nom, apparaît quatre fois dans l'ensemble de l'article. L'occurrence de discours rapporté *Writing in the Sunday Telegraph, Mr Rees-Mogg, a prominent Brexiteer, said the prime minister should be trusted because he had "dedicated his political career" to Brexit* (lignes 18-19) constitue même la synthèse du titre et du sous-titre. L'îlot textuel "dedicated his political career" du sous-titre est, en outre, bien attribué à Jacob Rees-Mogg, comme le confirment les répétitions lignes 19 et 24, respectivement en îlot textuel dans du discours indirect et en discours direct.

Par ailleurs, l'énonciateur journaliste a aussi recours, dans cet article, à du discours rapporté pour clore sa trame narrative, avec une occurrence assez longue de

discours rapporté direct introduite par TELL, se terminant par l'énoncé *It's improper*, qui met en avant une modalisation de l'énonciateur rapporté.

6.2.3. Les différents verbes introducteurs

La grande variété de verbes introducteurs constitue une différence avec l'article de *The Guardian* : nous notons trois occurrences de SAY et deux de TELL – dont trois au discours direct et deux au discours indirect –, mais également l'emploi de INSIST à deux reprises, au discours indirect comme attendu (cf Chapitre 5, 2.2.3.). Un des emplois de INSIST mérite d'ailleurs que nous nous y arrêtions quelques instants : “He insisted the UK would leave the EU on 31 October even if more time is required to enshrine a deal in law, **saying**: “If we get the deal and we have a vote possibly next Saturday and that is agreed, getting it through in legislation won't be that problematic.” (lignes 29-31). Ce verbe introduit un discours indirect qui se voit renforcé par l'ajout d'un discours direct en SAY, qui agit comme une preuve d'authenticité de l'interprétation du journaliste, qui augmente la crédibilité du segment de discours indirect en INSIST, et vient confirmer la justesse et la véracité du premier segment et qui permet donc de justifier cet emploi de INSIST. Bien entendu, ces différents effets ne sont pas des données objectives mais sont ceux voulus par le journaliste.

ADD, quant à lui, respecte son emploi d'ajout puisqu'il introduit, lignes 25-26, un discours direct qui complète le discours direct introduit par SAY placé juste avant dans le contexte gauche. Notons également la présence de URGE, dans la première ligne de l'article, qui est le point de départ de l'aphorisation du titre – soulignons, en outre, la différence entre *Jacob Rees-Mogg has urged his fellow Eurosceptics to trust Boris Johnson to deliver Brexit.* (ligne 9) et le titre *Boris Johnson can be 'trusted' to deliver Brexit*, *Jacob Rees-Mogg tells Eurosceptics* avec une postposition du segment englobant qui met en lumière les propos de Rees-Mogg, dans une visée de sensationnalisation et de captation, sans, pour autant, reprendre le caractère péremptoire induit par URGE.

WRITE est présent à deux reprises, ligne 18 en discours indirect et ligne 35 en discours direct et permet à l'énonciateur journaliste d'intégrer à son récit deux occurrences de discours qui sont d'abord apparues dans *The Sunday Telegraph* et dans *The Mail on Sunday* – par ailleurs, la dernière occurrence de discours rapporté en fin d'article est, elle aussi, une reprise de discours direct provenant du *Mail on Sunday*. Ce

renvoi à des discours rapportés en provenance d'autres journaux participe d'un effet patchwork, d'un montage de plusieurs discours rapportés rattachés les uns aux autres.

Nous trouvons enfin ADMIT, ligne 10, dans the House of Commons leader **admitted that** "compromise will inevitably be needed" if the UK is to leave the EU with a deal", sous une forme de discours indirect avec îlot textuel, ce dernier venant tempérer la première phrase de l'article. Cependant, le recours à des verbes introducteurs de discours non déclaratifs traduit une plus grande intervention de l'énonciateur journaliste dans son report de paroles : ADMIT, par exemple, est une construction de ce dernier qui applique un filtre sur l'îlot textuel lié à son interprétation.

6.2.4. Les segments courts entre guillemets

L'îlot textuel *the people*, ligne 37, attire notre attention, tout comme celle du lecteur. Il s'agit, comme pour 'people's vote' dans l'article de *The Guardian*, d'une modalisation autonymique, bien qu'il soit difficile de déterminer si elle provient du groupe des Pairs conservateurs ou du journaliste lui-même. Quoi qu'il en soit, ce segment est rendu saillant dans le discours rapporté et son interprétation soulève d'importantes questions : si la modalisation autonymique provient de la source du discours rapporté (qui, rappelons-le, est une source plurielle, ce qui avait suscité nos interrogations sur la prise en charge de cet îlot par plusieurs locuteurs (cf Chapitre 6, 3.4.1.)), nous pouvons comprendre « la masse populaire », « le peuple, par opposition au Parlement ». Si la modalisation provient du journaliste, elle correspond alors à un commentaire de ce dernier du type « ceux que les conservateurs désignent comme étant le peuple », avec une acception du terme *people* qui peut donc varier en fonction du lecteur ou même être différente selon que l'on se place du côté des Pairs ou du côté du peuple, justement – et ne pas correspondre à ce que le lecteur entend par "people".

6.2.5. Le recours au discours narrativisé

Plus intéressant ici, nous notons encore la présence de discours narrativisé, lignes 37-38 : "Eleven Tory peers have threatened to quit the party if Mr Johnson pushes for a no-deal Brexit.". Il est difficile d'associer à cette occurrence un véritable discours d'origine, d'une part en raison du recours à la source plurielle, d'autre part avec l'emploi du verbe THREATEN qui correspond davantage à une interprétation par le journaliste de l'attitude des Pairs conservateurs qu'à un réel report de discours. Celui-ci utilise

donc le discours narrativisé pour intégrer à sa narration l'évocation du comportement de ces Conservateurs, en assimilant son interprétation et son commentaire à un discours rapporté, qui n'en est finalement pas un.

6.2.6. Des procédés particuliers de discours rapporté

Nous trouvons, dans cet article, un exemple de discours rapporté indirect dont la source est un inanimé, *the law*, associé au verbe SAY, lignes 42-43 :

If no agreement is approved, **the law says** he must seek another Brexit delay from the EU.

Nous pouvons considérer que cette occurrence correspond à l'attribution à une source écrite, qui se voit toutefois personnifiée et douée de parole. La contrainte pesant sur Boris Johnson est donc soulignée par l'énonciateur journaliste.

En outre, ce dernier a aussi recours à une forme de discours direct avec THAT, lignes 10-11 :

Ahead of a crucial week for the prime minister, the House of Commons leader admitted that "compromise will inevitably be needed" if the UK is to leave the EU with a deal.

Cet exemple présente la juxtaposition du verbe ADMIT dans un segment au discours indirect, suivi de THAT et d'un segment entre guillemets auquel s'ajoute *if the UK is to leave the EU with a deal*. Il est difficile de définir si la fin de l'énoncé correspond au discours rapporté en mode indirect du président de la Chambre des Communes ou s'il s'agit du discours du journaliste, ce qui brouille les frontières entre discours rapporté et récit journalistique.

Enfin, dans cet article, le journaliste a également recours à deux procédés qui n'étaient pas présents dans l'article de *The Guardian* : l'emploi du syntagme attributif prépositionnel *according to A* et de la passivation. Il est intéressant de remarquer que ces deux phénomènes sont présents dans deux occurrences de discours rapporté qui se succèdent (lignes 44 à 47) :

According to reports, some former Conservative MPs will try to force him to request an extension even if he secures a deal. Former Tory rebels including Philip Hammond and Dominic Grieve **are understood to believe that** MPs should be given more time to scrutinise the proposed agreement, rather than it being rushed through parliament in a matter of days.

Commençons par l'emploi du syntagme *according to A*. Il y a bien une construction de l'altérité énonciative en raison de la position initiale de *according to reports*, mais *reports* n'étant pas un animé humain, il est difficile de déterminer qui, du journaliste ou d'une source extérieure, a élaboré "some former Conservative MPs will try to force him to request an extension even if he secures a deal". Par ailleurs, nous l'avons vu, *reports* peut aussi bien renvoyer au « report » d'un événement de parole authentique, qu'à un « rapport » établissant que des membres du Parlement vont obliger Boris Johnson à obtenir un délai, rapport auquel renvoie le journaliste sans qu'un discours origine soit décelable, même si, dans notre exemple, la réalité de ce rapport comme sa source restent très vagues. Par conséquent, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude que cet exemple de recours à *according to reports* correspond effectivement à du discours rapporté ; il pourrait aussi bien s'agir d'une construction de toutes pièces émanant de l'énonciateur journaliste.

Quant au recours à la passivation, il nous faut souligner la très grande prudence et le désengagement important de l'énonciateur journaliste lorsqu'il écrit "Former Tory rebels including Philip Hammond and Dominic Grieve **are understood to believe** that MPs should be given more time to scrutinise the proposed agreement". En effet, le contenu de la proposition introduite par TO est donné sous toutes réserves, contrairement à une structure à la voix active qui serait : "Former Tory rebels including Philip Hammond and Dominic Grieve **believe** that MPs should be given more time to scrutinise the proposed agreement". De plus, le recours au verbe de pensée BELIEVE induit nécessairement une interprétation de la part du journaliste et une plus grande subjectivité, puisqu'il s'agit de sa perception de la pensée ou des croyances des conservateurs en question, tout comme la présence de UNDERSTAND qui modalise encore davantage l'énoncé en le mettant à distance. L'emploi de BELIEVE associé à celui du passif, qui rend inexistante la présence d'une source énonciative différente de l'énonciateur rapporteur, nous permet de dire qu'il n'y a pas de contenu verbalisable qui aurait fait l'objet d'une première énonciation. Dès lors, nous pensons que cette occurrence, qui ressemble à du discours rapporté indirect, ne peut pas, en réalité, être considérée comme du report de paroles.

7. Synthèse des différents phénomènes de discours rapporté en lien avec les stratégies énonciatives

Nous avons tenté de classer les différents phénomènes de discours rapporté en fonction de la stratégie énonciative du journaliste à laquelle ils semblaient servir de support. Notons que certains procédés peuvent appartenir à plusieurs catégories en fonction de leur emploi précis.

Stratégie énonciative de l'énonciateur journaliste					
Intervention moindre de l'énonciateur journaliste		—————→		Intervention maximale de l'énonciateur journaliste	
Authenticité, fidélité et visée d'objectivité	Fictionnalisation, mise en scène et dramatisation du discours rapporté	Commentaire émanant du journaliste		Enrichissement du récit journalistique à l'aide de structures qui ressemblent au discours rapporté	
SAY et TELL	Titres (altérations du segment d'origine ou absence de verbe introducteur)	Verbes introducteurs de discours non déclaratifs		Titres (discours représenté)	
Îlots textuel attribués à une source	Petites phrases	Attribution à une source plurielle		<i>according to A, p</i> (absence d'énonciation antérieure, construction du journaliste)	
Hybridité	Métaphores et images	Segments courts guillemetés non attribués		<i>P, X says</i>	
Discours direct avec THAT	Parémies	<i>according to A, p</i> (mise à distance)		Discours narrativisé	
Identification et dénomination précise de la source	Verbes introducteurs de discours non déclaratifs	Voix passive (attribuée ou non attribuée traduisant un commentaire)		Voix passive (pas de report effectif de discours)	
Sources écrites		Discours rapporté introduit par un nom avec source attribuée		Discours rapporté introduit par un nom sans source (construction narrative du journaliste)	
				Discours non tenu et discours imaginé	

Tableau 31 Classement des procédés de discours rapporté ou syntaxiquement assimilables à du discours rapporté en fonction des stratégies énonciatives

L'examen du tableau montre que plus le procédé se situe à gauche, moins l'intervention du journaliste est grande et plus ce dernier vise à l'objectivité, à un report fidèle du discours d'autrui avec une prise en charge moindre des propos rapportés, et plus le procédé se trouve à droite du tableau, plus nous nous éloignons du discours rapporté classique pour établir une intervention très importante du journaliste dans son report de discours, voire une illusion de discours rapporté cachant une prise en charge très forte du journaliste et même une construction complète de sa part sous couvert d'une forme qui ressemble syntaxiquement à du report de paroles mais qui, en fait, n'en est pas une.

CONCLUSION

Le but de ce travail de recherche était, après un recensement de toutes les occurrences de discours rapporté dans un corpus de presse, de montrer que, parmi la multitude des phénomènes qui s'offrent à l'énonciateur journaliste, son choix révèle une stratégie énonciative qui s'inscrit entre fidélité et interprétation, selon que son intervention est plus ou moins importante et que le discours rapporté est plus ou moins intégré à sa narration. L'énonciateur dispose d'une palette de procédés de report dans laquelle il sélectionne celle qui sert le mieux sa stratégie énonciative. Il reste toutefois important de rappeler que, même lorsque nous avons pu mettre au jour une stratégie, il reste difficile d'affirmer avec certitude qu'elle était l'intention, consciente ou non, du journaliste.

Le cadre théorique s'est constitué grâce aux analyses du discours direct par Tuomarla, du discours indirect par De Mattia, et du discours rapporté en général par Rosier. Par ailleurs, les éclairages sur le discours de presse de Burger, Charaudeau, Marnette, et Ringoot, entre autres, nous ont permis de mettre en place les concepts fondateurs avant de procéder à une analyse approfondie. Le compte-rendu des diverses approches et théories autour du discours rapporté et des concepts d'énonciateur et d'énonciation figure dans le Chapitre 1. L'examen du discours de presse et de la place particulière qu'y occupe le discours rapporté nous a permis d'affiner encore les problématiques afférentes à notre sujet, dans le Chapitre 2. Ensuite, le Chapitre 3 a été l'occasion de revenir sur le Brexit en tant qu'événement politique pour contextualiser précisément notre corpus.

Les chapitres 4 à 7 proposent une analyse détaillée des procédés de discours rapporté à l'œuvre dans notre corpus. Le Chapitre 4 s'est intéressé aux différentes sources du discours rapporté, le Chapitre 5 s'est attaché aux verbes et aux noms introducteurs de discours, le Chapitre 6 a rendu compte des segments courts entre guillemets, qu'il s'agisse des îlots textuels ou des petites phrases, et le Chapitre 7 a porté sur les cas particuliers de discours rapporté, et en particulier sur ceux qui se situent aux frontières des catégories traditionnelles. Enfin, il nous a semblé important de procéder, dans le Chapitre 8, à une synthèse de tous ces procédés sous l'angle des stratégies

énonciatives cette fois, en illustrant ces dernières par ces procédés. Ce dernier chapitre propose ainsi un éclairage sur les stratégies énonciatives à l'œuvre lorsque l'énonciateur journaliste a recours au discours rapporté.

Ces stratégies s'articulent, selon nous, autour de quatre pôles bien distincts. La première vise l'authenticité et la fidélité au discours d'origine mais, comme nous l'avons vu, cette stratégie se voit illustrée par un nombre de procédés relativement restreint et soumis à conditions. Il s'agit de l'emploi des verbes introducteurs neutres SAY et TELL, même si, dans certains de leurs emplois, ils quittent la sphère de la fidélité pour s'orienter vers le commentaire, des îlots textuels attribués à une source identifiable, des formes hybrides avec le maintien des déictiques et des marqueurs de la situation d'énonciation de l'énonciateur rapporté, du discours direct avec THAT (qui peut appartenir au commentaire si le segment englobant comporte une modalisation), du discours rapporté attribué à une source écrite et de la dénomination précise et détaillée de la source du discours rapporté.

Le discours rapporté peut également servir la dramatisation et la sensationnalisation, dans le but de rendre plus vivante la narration journalistique et de capter l'intérêt du lecteur. Les titres sont les exemples qui illustrent le mieux cette stratégie, mais nous avons montré que les petites phrases, les métaphores, les parémies et autres images sont également au service de la dramatisation. D'autre part, le choix d'introduire du discours rapporté par un verbe non neutre (tous les verbes qui ne sont pas SAY, TELL ou WRITE) permet aussi au journaliste de sensationnaliser le discours qu'il rapporte.

Par ailleurs, l'énonciateur journaliste peut avoir recours à des procédés de discours rapporté pour émettre un commentaire sur ce dernier ou sur sa source, et laisser ainsi apparaître son point de vue. Les procédés pour le commentaire sont nombreux : ils regroupent les verbes introducteurs de discours non neutres, qui peuvent se positionner à divers degrés sur l'échelle de la modalisation, l'attribution du discours rapporté à une source plurielle et les segments courts non attribués (qui ne sont plus alors des îlots textuels mais des modalisations du discours d'autrui). A ces phénomènes s'ajoutent l'emploi du syntagme prépositionnel attributif *according to A*, la voix passive lorsqu'elle traduit un jugement de mise à distance ou de prudence de la

part de l'énonciateur journaliste, qu'elle soit attribuée ou non, ainsi que le discours rapporté introduit par un nom.

Enfin, une stratégie particulièrement intéressante, à nos yeux, repose sur l'illusion du discours rapporté, lorsque le journaliste a recours à des procédés qui ressemblent syntaxiquement à du discours rapporté mais qui n'en sont pas, et produit un discours qui est en fait le sien en le parant de crédibilité ou d'authenticité. Cette stratégie s'illustre, elle aussi, par de nombreux procédés : le discours représenté dans les titres, le recours au syntagme prépositionnel attributif *according to A* lorsqu'il ne correspond pas à une énonciation antérieure mais à une construction de l'énonciateur journaliste, la forme *P, X says*, le discours narrativisé sous toutes ses facettes, la voix passive, dans les cas où elle ne correspond pas à un réel report de discours, le discours rapporté introduit par un nom non attribué à une source, qui est, lui aussi, une construction émanant du journaliste, et enfin le discours non tenu et le discours imaginé. Nous avons retrouvé, dans notre corpus, une grande variété de procédés et d'exemples qui sont uniquement au service de la narration du journaliste, tout en se présentant comme des formes assimilables au discours rapporté.

Lorsque nous ré-examinons nos trois hypothèses de départ, nous remarquons donc que seules deux d'entre elles se vérifient. En effet, la fidélité du discours rapporté au discours d'origine est bien souvent à remettre en question, et nombre des procédés que nous avons étudiés s'orientent plutôt vers des stratégies énonciatives différentes de l'authenticité. En outre, le recours au discours rapporté est bien plus qu'un moyen, pour l'énonciateur journaliste, de dégager sa responsabilité en s'abritant derrière une source distincte : il peut tout à fait intervenir, et parfois largement, sur le discours d'autrui pour le mettre en scène ou pour émettre des jugements modaux à son sujet. Il peut même utiliser du discours prétendument rapporté pour renvoyer à ses opinions, ses croyances ou ses idées.

En revanche, nous n'avons pas noté de différences fondamentales dans le traitement du discours rapporté entre les trois quotidiens, bien qu'ils soient positionnés différemment sur le spectre politique, hormis les quelques remarques que nous avons formulées au fur et à mesure de l'analyse des occurrences. Ce résultat

s'explique, d'une part, par le fait que les trois quotidiens sont des journaux de qualité, qui visent une certaine neutralité dans la transmission de l'information et que leur réputation les empêche de prendre un parti-pris trop évident. D'autre part, ces trois quotidiens traitaient du même événement politique sur la même période, ce qui rend le corpus très homogène discursivement. Néanmoins, l'infirmité de cette hypothèse n'a impacté outre mesure ni l'analyse, ni nos résultats, puisque nous cherchions surtout à mettre au jour les différentes stratégies énonciatives derrière des procédés de discours rapporté communs aux trois quotidiens, sans chercher à les opposer systématiquement. Le fait d'avoir constitué un corpus sur trois journaux dont l'orientation éditoriale diffère nous a permis, en revanche, de repérer plus aisément les différents commentaires de l'énonciateur journaliste, et nous avons constaté que les modalisations de prudence, de mise en garde, l'absence de prise en charge, la mise à distance ou la critique ne portaient ni sur les mêmes discours, ni sur les mêmes sources, en particulier entre *The Guardian* et *The Daily Telegraph*. Nous aimerions, par ailleurs, rappeler l'importance de constituer un corpus assez fourni et varié, pour mener une étude de ce type et effectuer un recensement quantitatif pertinent des occurrences. Notre corpus représente 31500 mots, ce qui correspond à une taille presque maximale pour la durée d'un travail de thèse, en particulier car le corpus a d'abord dû être disséqué et étiqueté. Mais il convient de ne pas l'étendre indéfiniment, car l'analyse multiplierait alors les exemples sans apport qualitatif, et il semble que les phénomènes rencontrés soient raisonnablement représentatifs.

Cependant, nous souhaitons souligner la difficulté que peut représenter l'examen des 1300 exemples, recensés manuellement sans l'aide d'un logiciel de traitement de corpus, qui n'aurait pas pu permettre une analyse précise de chaque occurrence dans son contexte. Le classement dans une grille de lecture à l'aide du logiciel Excel a, toutefois, facilité le travail sur les sous-corpus, par verbes, par sources ou par types de discours rapporté, notamment. Par ailleurs, nous avons pu connaître la satisfaction de voir se dégager rapidement des tendances et des points communs dans le recours aux différents procédés de discours rapporté, ce qui a permis, dès le départ, de fournir à notre étude des pistes de recherche stimulantes et peu d'hypothèses ont dû être écartées, ce qui a guidé notre travail dès la première année. Nous avons

également dû faire face à la difficulté de constituer un état de l'art cohérent et pertinent en raison des deux phénomènes fondateurs autour desquels s'articule notre travail : le discours rapporté et le discours de presse, ainsi que les interactions entre eux.

Dans l'ensemble, notre étude a mis au jour un *continuum* des formes du discours rapporté qui présente de multiples facettes et qui dépassent les catégories traditionnelles opposant discours direct, discours indirect, avec parfois la prise en considération du discours indirect libre ou du discours direct libre, catégories qui nous apparaissent comme trop rigides pour rendre compte de la diversité des procédés utilisés. Nous avons eu ici l'occasion d'approfondir des pistes amorcées dans notre mémoire de Master pour finalement envisager le discours rapporté comme un objet d'étude bien plus complexe que nous ne le pensions de prime abord. En effet, il nous apparaît aujourd'hui que ce dernier, plus qu'un moyen de restituer les propos d'autrui dans le discours de presse, est un outil à part entière au service de la narration du journaliste, et qu'il permet la mise en œuvre de diverses stratégies qui dépassent très souvent la simple fidélité au discours d'origine.

Le discours rapporté est un sujet de recherches sans limites et il peut appeler de nombreuses autres analyses. Le recensement et l'examen de certains procédés sur un corpus à plus grande échelle pourraient mener à des conclusions intéressantes, en particulier s'il est réalisé avec des logiciels d'analyse de corpus ou de traitement automatique des langues. Il serait, par exemple, tout à fait pertinent de rechercher les segments courts entre guillemets ou d'étudier le syntagme attributif *according to A* sur des corpus plus étendus. Concernant les segments courts entre guillemets, il nous semblerait intéressant d'étudier leur fréquence et leur circulation sur une période de temps plus longue, et de voir si leur emploi en tant que fragments du discours d'autrui se confirme au fil du temps ou si une fossilisation s'opère dans le lexique.

Les phénomènes de discours rapporté que nous avons pu examiner dans notre corpus pourraient également trouver des parallèles dans des discours journalistiques qui utilisent des supports différents : nous pensons plus spécifiquement aux discours rapportés sur les réseaux sociaux, avec des contraintes de concision et de place

différentes de celles d'un article de quotidien, aux nouveaux moyens de diffusion, tels les podcasts ou les courtes vidéos d'information, ou encore aux mots-dièses qui peuvent, parfois, être des petites phrases à part entière. A titre d'exemple, nous aimerions beaucoup nous pencher, dans l'avenir, sur les différences entre un discours source entièrement accessible, en transmission vidéo par exemple, et son report dans le discours journalistique, en envisageant éventuellement les différences entre discours de presse britannique et états-unien. Nous pouvons aussi envisager un travail en linguistique contrastive, dans une approche multilingue, avec les traductions des discours rapportés dans d'autres langues.

TOME III ANNEXES

ANNEXE 1 CORPUS COMPLET⁵⁵

Cette annexe présente l'intégralité des occurrences de discours rapporté du corpus qui ont été analysées dans notre travail de recherche, par quotidien et par article. Les articles *in extenso* sont tous accessibles grâce au lien URL de la référence bibliographique – pour des raisons de place dans notre travail, il était impossible de les reproduire ici.

The Guardian

1st October 2019

BOFFEY, Daniel, RANKIN, Jennifer, « Boris Johnson's plans for Irish border checks threaten Brexit talks », *Theguardian.com/uk*, 1 octobre 2019, consulté le 17 décembre 2019

<<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/01/boris-johnson-plans-for-irish-border-checks-threaten-brexit-talks>>

[...] he was sharply criticised in Dublin, Paris and Berlin for signalling plans for the return of a hard border on the island of Ireland [...].

It is claimed that the supervision required in such circumstances would be destabilising to both the Irish economy and peace.

Johnson confirmed on Tuesday that his plans would include a customs border on the island of Ireland but insisted the proposals would show that the new regime of checks and controls would be light-touch

The prime minister is expected to set out his long-awaited proposals for the Irish border in his speech at Conservative party conference in Manchester on Wednesday, outlining what he will call “a fair and reasonable compromise” but warning that if the EU27 does not engage, he will press ahead with no deal.

“I expect Mr Barnier [the EU chief negotiator] will make it clear very quickly that this does not stack up,” said one EU diplomat.

“I haven’t seen a tunnel and I have never even seen the signs of heading to a tunnel,” said one EU diplomat.

“I’m conscious when answering your question that I am talking about non-papers that I haven’t seen,” Varadkar told the Irish parliament.

But officials and diplomats said the current “kamikaze” approach taken by Downing Street to the customs border offered no way forward [...].

⁵⁵ Les titres et sous-titres de chaque article, s'ils contiennent du discours rapporté, apparaissent en italiques.

But the UK's current direction of travel, including an insistence on the return of a customs border on the island of Ireland, offered little room for negotiation, EU diplomats said.

France's foreign minister, Jean-Yves Le Drian, said a no-deal Brexit was now the most likely outcome.

Johnson denied reports that his first formal proposals to the EU would involve customs clearance sites.

[...] sources in Brussels disclosed to *The Guardian* that pressure might have been applied on Dublin to accept a time limit.

The chair of the Bundestag's foreign affairs committee, Norbert Röttgen, who is in the same party as the German chancellor, Angela Merkel, tweeted: "Johnson simply doesn't learn: his latest Brexit plans are not serious and violate the law.

The prime minister reiterated, however, that Northern Ireland could not be left in the EU's customs territory after Brexit and said it was simply a "reality" that there would need to be extra checks and controls on the island of Ireland.

[...] the taoiseach, Leo Varadkar, welcomed the fact that Johnson had "disowned" the reported contents of the "non-papers" discussion documents.

O'CARROLL, Lisa, STEWART, Heather, BOFFEY, Daniel, MASON, Rowena, « PM strikes secret deal with DUP as he draws up 'final Brexit offer' », *Theguardian.com/uk*, 1 octobre 2019, consulté le 3 janvier 2020, <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/01/johnsons-final-warning-to-the-eu-accept-my-brexit-deal-or-its-no-deal>>

PM strikes secret deal with DUP as he draws up 'final Brexit offer'

"We need a mechanism so that the future relationship is not just left to London and Brussels," said one insider.

Brussels has warned there will be a cold reception if the offer resembles draft proposals leaked on Monday, which would involve customs clearance sites five to 10 miles from the Irish border – later denied by Johnson.

Johnson will insist again on Wednesday that he will not budge from the Halloween deadline.

Johnson will tell the conference that even remainers now want to "move on" – a finding from recent focus groups [...].

No 10 is hoping the proposals will be enough to entice the EU back into negotiations ahead of the crunch EU summit on 17 October, with Johnson telling a reception at the Conservative party conference on Tuesday that the next 48 hours would be crucial.

Northern Ireland would not stay in the EU's customs territory, as Johnson explained on Tuesday.

One [cabinet minister] told *The Guardian* they feared any bid to circumvent the Benn Act forbidding him leaving on Halloween without a deal would ultimately result in the supreme court forcing Johnson's hand.

One EU source said: "Perhaps they realise if it's anything that looks like what was floated in this leak, it is going to go down like a bucket of sick."

[...] one audience member heckling with a violent suggestion that the Labour leader should face a “noose”.

One source said the British-Irish council would be a “big part of moving along” the part of the backstop that was unattractive to the DUP.

The broadcaster RTÉ quoted an Irish government source saying Johnson’s deal, as reported on Tuesday evening, would not be acceptable to Dublin.

[...] the embattled prime minister will outline what he will call a “fair and reasonable compromise”

The proposals “deal with a lot of the issues the backstop was designed to deal with,” said a source close to the secret talks.

The UK’s insistence that Northern Ireland will not stay in the EU’s customs territory [...].

The taoiseach, Leo Varadkar, has repeatedly said such a time limit would be no better for Ireland than a no-deal today.

[...] which Downing Street says has been drawn up after 70 hours of discussions with other EU member states.

Johnson said: “I’m not going to pretend this is going to be easy [...]”.

Johnson told the BBC: “If the EU is going to insist on customs checks as we come out as it is, then we will have to accept that reality.

DUP sources have confirmed that the party is largely “content” with the proposals.

No 10 briefed EU capitals on Tuesday on its controversial proposals [...].

CARRELL, Severin, « Anti-Brexiteers in legal bid to force Boris Johnson to ask EU for delay », Theguardian.com/uk, 1 octobre 2019, consulté le 3 janvier 2020 <<https://www.theguardian.com/uk-news/2019/oct/01/anti-brexiteers-in-legal-bid-to-force-boris-johnson-to-ask-eu-for-delay>>

11 supreme court judges ruled unanimously that Johnson’s suspension of parliament was “unlawful, void and of no effect”.

David Gauke, the rebel former cabinet minister, has predicted there would also be legal challenges in the English courts if Johnson refused to uphold the Benn Act.

Downing Street officials have repeatedly suggested they will try to thwart the legislation.

Downing Street said: “We will comply with the law, but we are leaving on 31 October.”

Lord Pentland, the judge, said he would hear the case on Friday and issue his ruling on Monday.

The campaigners have asked the court of session in Edinburgh to issue an interdict, or injunction, which would force the prime minister to ask the EU for an extension to article 50.

The campaigners have also asked the court to bar the government from writing separately to EU leaders asking them to refuse the extension request.

Maugham said time was now running out [...].

MASON, Rowena, « Cabinet minister revives talks with Labour over Brexit deal », Theguardian.com/uk, 1 octobre 2019, consulté le 3 janvier 2020

<<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/01/cabinet-minister-revives-talks-with-labour-over-brexite-deal>>

A government source said exploratory conversations began five to six days ago

A Labour MP confirmed the meeting with a senior cabinet minister had taken place but described the conversation as “circular”.

Boris Johnson insists that he is aiming to win parliamentary support for a new agreement.

Damian Green, May’s former deputy, told BBC Radio 5 Live on Tuesday that he found it “hard to believe” that MPs would reject a deal if Johnson managed to secure one.

Green, who is chair of the One Nation group of Conservative MPs, said he believes the pressure on MPs to accept a deal will be “much greater even than it was when Theresa May was putting her deal to the House of Commons”.

Three cabinet sources have said that No 10 was focused on forcing a moment in parliament where MPs were obliged to make a decision between a deal and no deal

[...] their concerns that inflammatory language about Brexit is contributing to death threats against those blocking no deal.

A Labour MP confirmed the meeting with a senior cabinet minister had taken place but described the conversation as “circular”.

BOFFEY, Daniel, « Boris Johnson faces moment of truth for Brexit deal », *Theguardian.com/uk*, 1 octobre 2019, consulté le 3 octobre 2019
<<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/01/boris-johnson-faces-moment-of-truth-for-brexite-deal>>

When Michel Barnier privately warned the Brexit secretary, Stephen Barclay, last Friday that he needed firm proposals imminently for a revised Brexit deal to have a chance of being agreed by leaders at an EU summit on 17 October, Barclay concurred, according to leaked minutes seen by *The Guardian*.

Barnier told Barclay on Friday that he was willing to talk about consent or governance as the EU negotiator described it.

Boris Johnson agreed that he would know by this weekend whether a deal was possible.

EU sources say there are also signs that if a mechanism can be found for gaining the consent of the people of Northern Ireland.

Johnson has said the whole of the UK must leave the EU as one customs territory.

Johnson has suggested that the single regulatory zone for agricultural goods should be permanent, citing Ian Paisley’s refrain that the people of Northern Ireland may be British but its cattle are Irish.

The “germ of an idea” of a single SPS zone, as Johnson described it [...].

May told the Commons that no British prime minister could agree to such a proposal [...].

The EU says you cannot decouple customs and regulatory checks [...].

The government has been creditably clear that it will not sign up to a deal that leaves Northern Ireland outside its customs territory.

The prime minister rightly points to his proposal of a single agri-food zone on the island of Ireland as a significant shift from his mantra during the Tory leadership campaign position that the Irish backstop had to be ditched in its entirety.

The strawman reported by Irish broadcasters is a string of custom clearance centres five to 10 miles from the border.

The UK has suggested the Republic of Ireland could mirror those arrangements [...].

2nd October 2019

O'CARROLL, Lisa, BOFFEY, Daniel, « Irish officials dismiss Boris Johnson's Brexit offer as 'unacceptable' », *Theguardian.com/uk*, 2 octobre 2019, consulté le 3 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/02/irish-officials-dismiss-boris-johnson-brexit-offer-as-unacceptable>>

Irish officials dismiss Boris Johnson's Brexit offer as 'unacceptable'

Prime minister's 'take it or leave it' proposals described as unworkable and illegal

When Michel Barnier privately warned the Brexit secretary, Stephen Barclay, last Friday that he needed firm proposals [...].

Brussels has warned there will be a cold reception if the offer resembles draft proposals leaked on Monday, which would involve customs clearance sites five to 10 miles from the Irish border – later denied by Johnson.

The broadcaster RTÉ quoted an Irish government source saying Johnson's deal, as reported on Tuesday evening, would not be acceptable to Dublin.

“If this is the final offer, then there is not a deal to be had,” said one EU official.

A senior EU diplomat said the two negotiating sides were in fundamental disagreement, and that there was insufficient time to bridge the gap with just three weeks to go before the UK is due to leave the bloc.

But Lisa Chambers, Brexit spokesperson for Fianna Fáil, described the plans as “unacceptable and unworkable”.

EU sources said the outlines of the proposal did not meet the objectives of the Irish backstop, and threatened both the integrity of the single market and peace in Northern Ireland.

Hain added: “This will also sabotage the Good Friday peace agreement.”

His proposal, which has the full backing of the Democratic Unionist party, has been labelled the “two borders for four years plan”.

Ireland's European affairs minister, Helen McEntee, said the plans would not be acceptable to Dublin and raised doubts that Johnson was sincere in wanting a deal.

It is understood that Dominic Cummings, the prime minister's strategist, has warned top advisers that the UK is prepared to walk away if the EU does not engage seriously with the offer.

McEntee also suggested the proposals, which will be presented as a fair and generous offer, reneged on previous commitments by the UK to ensure no hard border on the island of Ireland.

Philippe Lamberts, a member of the European parliament's Brexit steering group, said there was no confidence that Johnson could even guarantee the Commons' support for his proposals.

The DUP leader, Arlene Foster, said she hoped the EU would take the offer seriously and that she wanted to “focus on a deal”.

The former Northern Ireland secretary Lord Hain said the Brexit plan could break the law and “sabotage” the Good Friday agreement.

The Labour peer said by insisting on extra customs checks and different trading relationships across the Irish border the government “is proposing to break the law”.

The prime minister’s proposals were described as unworkable, unacceptable and illegal under British domestic law.

It is understood that Dominic Cummings, the prime minister’s strategist, has warned top advisers that the UK is prepared to walk away if the EU does not engage seriously with the offer.

Johnson’s plan to seal a Brexit deal in the next 10 days will be delivered to Brussels on Wednesday with a message that the EU can “take it or leave it” as this is his final offer.

3rd October 2019

BOFFEY, Daniel, STEWART, Heather, « Brexit: dismay in Brussels as Boris Johnson finally reveals plan », *Theguardian.com/uk*, 3 octobre 2019, consulté le 3 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/02/boris-johnson-unveils-brexit-plan-for-alternative-to-backstop>>

Michel Barnier scathing in his reaction, describing PM’s Irish border proposals as a trap

“The EU would then be trapped with no backstop to preserve the single market after Brexit,” he [Barnier] warned, according to someone present in the room.

“The reaction of the Brexit steering group was not positive,” the group’s coordinator, Guy Verhofstadt, told reporters after a briefing from Barnier.

“This government wants to get a deal, as I’m sure we all do. If we cannot reach one, it would represent a failure of statecraft for which we would all be responsible,” Johnson said.

“Unfortunately we are heading for an extension,” said one diplomatic source.

Barnier said that this commitment would prevent Brussels from protecting its internal market if the Northern Ireland assembly blocked the arrangement in 2020 or at a later date.

But the UK has also requested that both sides commit at treaty level “never to conduct checks at the border” even if Stormont vetoes the arrangements laid out in the new 44-page Irish protocol.

Corbyn urged Johnson to come to the Commons on Thursday to explain his plan, adding that Labour would be telling him it was “not acceptable”.

EU sources said that such were the flaws in the UK’s proposals that there appeared scant chance of agreement by a crunch EU summit on 17 October.

Government sources said either Johnson or Steve Barclay, the Brexit secretary, would make a statement to MPs.

He [the prime minister] then asked the packed hall in Manchester: “Are we ready for it?” The audience shouted back: “Yes!”

He sought to ramp up the pressure on Brussels by insisting Britain is now ready to leave without a deal at the end of this month.

In his speech in Manchester, the prime minister attacked parliament for seeking to block Brexit, repeatedly praised the NHS and warned the EU27 that he was determined to take Britain out of the EU on 31 October.

It is understood that the European parliament's Brexit steering group will say on Thursday that MEPs will not vote in support of the deal proposed by the UK government.

Jean-Claude Juncker, the European commission president, told the prime minister in his phone call that there remained "problematic points".

Johnson said the plan was a "fair and reasonable compromise", and talked of a "broad landing zone, in which I believe a deal can begin to take shape".

Michel Barnier privately gave a scathing analysis of the prime minister's new plan for the Irish border, describing it as a trap.

Ministers believe the DUP is the "canary in the coalmine", whose objections to Theresa May's deal helped to kill it with the pro-Brexit European Research Group (ERG).

No 10 believes the EU leaders may be more persuadable if they believe a deal could pass through parliament.

Parliament is then expected to be suspended on Tuesday, to allow the government time to prepare for a Queen's speech on 14 October, setting out what Johnson calls the "people's priorities".

Speaking to Sky News, the Labour leader said Johnson would create a Britain of deregulation and of undercutting, adding: "It will also undermine the Good Friday agreement."

Steve Baker, the ERG chairman, tweeted that Johnson was a "hero" after his conference speech, signalling his approval for the PM's approach.

The European commission also refused to go into the secretive and intensive "tunnel" talks with the UK's negotiators before a crunch summit on 17 October from which the UK had hoped to deliver a breakthrough deal

The Scottish first minister, Nicola Sturgeon, was similarly unimpressed, tweeting: "Hard to see how the UK government Brexit 'proposals' fly.

Varadkar warned the prime minister that the legal texts tabled "do not fully meet the agreed objectives of the backstop".

9th October 2019

MURPHY, Simon, « Parliament set for Brexit showdown on 19 October», *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 4 novembre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/09/parliament-set-for-brexit-showdown-on-19-october>>

It is understood that the European parliament's Brexit steering group will say on Thursday that MEPs will not vote in support of the deal proposed by the UK government.

Cabinet ministers are privately concerned at suggestions the prime minister may try to circumvent the Benn act

Donohoe told BBC Radio 4's Today programme: "Firstly in terms of the charge that the Irish government is trying to trap anybody in any kind of arrangement, that is absolutely not the case [...]".

Johnson has always insisted the country will leave the EU on 31 October

No 10 also says the prime minister will comply with the law.

Paschal Donohoe denied his government was trying to trap Northern Ireland into a closer relationship with the EU

[...] the Irish finance minister said his government did not want any customs checks in Ireland.

16th October 2019

PROCTOR, Kate, « Labour-SNP closeness opens rift in alliance against no-deal Brexit », *Theguardian.com/uk*, 16 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/16/labour-snp-closeness-opens-rift-in-alliance-against-no-deal-brexit>>

Corbyn and Blackford agreeing to work from 'same script', claims opposition party source

An opposition party source involved in the regular opposition alliance talks said they believed the two parties were meeting up before official meetings to agree a joint stance that Jeremy Corbyn should be interim prime minister and on whether there should be a second Scottish referendum.

Blackford exclusively told *The Guardian* last month that the party in Westminster was ready to support Corbyn.

Corbyn said it was not a priority for the party [...].

EU sources said the prime minister's pledge to leave the EU on 31 October, "do or die", remained in doubt even if an agreement was secured.

It is thought Labour may call on the support of the SNP should it end up being the largest party at an election but short of a majority, and that agreeing to another independence referendum could be the Scottish party's price.

[...] meaning a promise not to ditch EU standards.

Swinson has consistently said she does not think Corbyn is fit to be prime minister.

[...] the new-found unity between Labour and the SNP, with claims they are speaking from the "same script".

The shadow chancellor, John McDonnell, said in August he would not want to block another vote.

The SNP has blamed the Lib Dems for the hostile briefing [...].

The SNP has in recent weeks agreed publicly with Labour [...].

There have been positive noises from the Labour leadership about a second referendum in Scotland

One opposition MP said about the cross-party Brexit meetings: "Even in the most casual of conversations, it's been clear the SNP are trying to use cross-party working to get support for another Indyref."

BOFFEY, Daniel, RANKIN, Jennifer, MASON, Rowena, « Johnson seeks DUP backing in race against time over Brexit deal », *Theguardian.com/uk*, 16 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/uk-news/2019/oct/16/michel-barnier-optimistic-of-deal-after-pm-makes-concessions-on-irish-border>>

Corbyn and Blackford agreeing to work from 'same script', claims opposition party source

EU negotiators have long said these promises are vital.

Several ambassadors voiced concern about the limited time, but there was no discussion of extension.

"It is high time to complete the withdrawal process," Juncker said as he urged EU leaders to back the deal that day.

A Labour party spokesperson said: "Jeremy Corbyn has hosted a series of productive meetings [...]"

An opposition party source involved in the regular opposition alliance talks said they believed the two parties were meeting up

An opposition source who attends the meetings said: "Labour and the SNP are agreeing a script. [...]"

An SNP source has previously said it would be too complicated to try and find another figure for people to unite around.

"It is clear that there can only be a political agreement tomorrow or Friday because we cannot see any text. We cannot say 'yes' without legal scrubbing," a diplomat said.

"We are still waiting for a signal from across the Channel," said one EU diplomat.

An issue over VAT was said by Michel Barnier, the EU's chief negotiator, to be a last-minute obstacle in the negotiations

Barnier further explained that four years after the end of the transition period, the Northern Ireland assembly at Stormont would be able to give its continued consent to continuing the arrangements.

Barnier told ambassadors that a regulatory and customs border would be drawn in the Irish Sea.

Barnier told EU ambassadors he now had secured a basis [...].

Barnier told the EU ambassadors the British cabinet had backed the agreement [...]

Donald Tusk, the president of the European council, had said the "foundations" of a Brexit deal were in place.

EU diplomats said the last-minute nature of the talks meant that time would be required after the summit for governments and parliaments to scrutinise the legal text of the deal.

EU leaders said they were ready to approve the agreement on Thursday [...].

EU officials think Johnson could make a sudden move to seal the deal on Thursday morning [...].

EU sources said the prime minister's pledge to leave the EU on 31 October, "do or die", remained in doubt even if an agreement was secured.

Johnson had agreed that the quid pro quo for any free-trade agreement [...].

Johnson told a meeting of Conservative MPs he was hopeful of a deal [...].

Sources in Berlin have suggested that process could take as long as two months.

[...] the British objection was described by EU diplomats as a "British smokescreen".

[...] the DUP raised a series of objections to the tentative agreement.

[...] the French president, Emmanuel Macron, told reporters: "I think that a deal is just being finalised and we're going to be able to work on that tomorrow."

The prime minister appeared to have the party's hardline Eurosceptics onboard, including Steve Baker, who said Johnson had briefed them that the whole of the UK was leaving the customs union.

The prime minister had previously signalled he wanted to abandon a pledge [...].

[...] they [the party's hardline Eurosceptics] also added a note of caution that they could not vote for any Brexit deal without seeing a legal text.

[...] to allow the prime minister to boast that the country "whole and entire" has left the EU.

Tusk had said that he had hoped that a deal would have been ready by Wednesday morning but that agreement was still possible.

"This is the fourth time they want clarity from the UK side," the diplomat added.

The diplomat added that the leaders would require "clarity from the House of Commons on Saturday because we've had three deals before".

17th October 2019

WEAVER, Matthew, « DUP says it cannot support Boris Johnson's Brexit deal », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/17/dup-boris-johnson-brexit-deal>>

DUP says it cannot support Boris Johnson's Brexit deal

[DUP] party objects to customs and VAT terms

The most fervent Brexiter of them all, Steve Baker, continued to make positive noises.

The only firm Labour switcher was Ronnie Campbell, who previously abstained. He told talkRADIO: "Somewhere along the line, MPs have got to say, 'Enough's enough.' Let's go for the deal, let's do it."

[...] there was silence from many of the other pro-deal opposition MPs, including those who signed a letter telling the EU they wanted to vote for an agreement, such as Stephen Kinnock and Sarah Champion.

PM's proposed deal suffers another blow as party objects to customs and VAT terms

"Maybe we have a deal, maybe not", the official said.

"We will have to consider our options in light of the situation", the official said in an acknowledgement that the issue of a Brexit extension beyond 31 October was likely to be discussed.

[...] a joint statement from the DUP's leader, Arlene Foster, and her deputy, Nigel Dodds, explicitly says the party cannot support the deal

A senior EU official said a legal text was yet to be shared among member states

A spokesman for the commission said: "Every hour and minute counts before the [European council]. We want a deal."

According to a draft statement, the EU27 will urge the commission and European parliament to "take the necessary steps to ensure that the agreement can enter into force on November 1".

But nobody on the EU side is ruling out anything, despite Juncker's public comments – politically useful for No 10 – about ruling out an extension.

Jean-Claude Juncker, the European commission president, told Johnson in a phone call on Thursday morning that time was short.

Johnson told the 1922 Committee of Tory backbenchers a day before the summit that his situation was like climbing Mount Everest, according to MPs in attendance.

Johnson would be given an opportunity to address the EU27 on the terms of the deal, if it was secured, the source said

[...] many Conservative Brexiters have indicated they will not back a deal that is opposed by unionists.

Opposition parties at Westminster are expected to meet later on Thursday to discuss how best to respond to the news that Johnson has secured a deal with the EU27.

Steve Baker, the chair of the hard Brexit European Research Group, said he was optimistic the group would back a deal

The Brexit secretary, Stephen Barclay, has confirmed that the PM will write a letter asking for an article 50 extension

The Democratic Unionist party is threatening to scupper the Brexit deal [...].

The DUP statement added: "We will continue to work [...]".

The DUP statement said: "As things stand, we could not support what is being suggested on customs and consent issues, and there is a lack of clarity on VAT."

The housing secretary, Robert Jenrick, said on BBC Breakfast: "We know there are clearly concerns on the part of the DUP and we want to try and work through these productively in the hours to come.

[...] the indications have been that it would seek a deregulatory agenda, according to A separate source involved in discussions between business and ministers.

The official said even if a deal was given political approval at the summit, it "may be impossible" to have it ratified before 31 October.

The official said: "Still today we don't know how things will evolve.

The prime minister had been helped in his attempts to create a cliff-edge by comments from Jean-Claude Juncker casting doubt on the possibility of a further Brexit delay.

[...] the prime minister, who hopes to bring back a deal

The DUP's refusal to support the new agreement and pledge to fight it every step of the way .

There were also worries that voting for a deal could open the door to the Eurosceptics backing out at a later date [...].

BOFFEY, Daniel, RANKIN, Jennifer, MASON, Rowena, « Juncker: UK will leave EU on 31 October if MPs back Brexit deal », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/17/boris-johnson-and-eu-reach-brexit-deal-without-dup-backing>>

Juncker: UK will leave EU on 31 October if MPs back Brexit deal

European commission chief says union will ensure swift exit if parliament accepts terms

“[Boris Johnson] said, based on this agreement and the explanations he intends to give, he has the confidence to win that vote,” Barnier said.

“It is our view that these arrangements would not be in Northern Ireland’s long-term interests,” the party said.

“It will be their responsibility,” Barnier said of the role of Northern Ireland assembly members.

Barnier said Johnson had agreed the political declaration [...].

Barnier said Northern Ireland would stay in the EU’s single market [...].

Barnier stressed the arrangement would not be superseded by a future trade deal [...].

[...] both leaders insisted it was time for the negotiations to move on.

Doubts had been raised that the last-minute rush to reach consensus on the withdrawal agreement and political declaration would leave too little time for ratification on both sides of the Channel.

Jean-Claude Juncker has promised the UK will leave the European Union [...].

Johnson said: “I hope very much ... that my fellow MPs in Westminster do now come together to get Brexit done to get this excellent deal over the line and to deliver Brexit without any more delay so that we can focus on the priorities of the British people.”

Juncker insisted, however, that the EU would ensure [...].

The EU negotiator said the British government was, however, seeking a looser relationship to the bloc.

[...] the EU’s chief negotiator, Michel Barnier, said the prime minister had backed himself to win over a majority of MPs.

[...] the EU27 will urge the commission and European parliament to “take the necessary steps to ensure that the agreement can enter into force on November 1”.

The German chancellor, Angela Merkel, said she would scrutinise the draft [...].

[...] the Labour leader, Jeremy Corbyn, rejected it as worse than the deal produced by Johnson’s predecessor.

The prime minister had agreed this was the quid pro quo for a free trade agreement [...].

The UK has now conceded that Northern Ireland will follow EU rules on VAT [...].

[...] to allow the prime minister to boast the country “whole and entire” has left the EU.

[...] what Boris Johnson described as an “excellent deal”.

STEWART, Heather, MASON, Rowena « Corbyn refuses to confirm backing for second referendum on Johnson's deal », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/17/corbyn-refuses-to-confirm-backing-for-second-referendum-on-johnsons-deal>>

Corbyn refuses to confirm backing for second referendum on Johnson's deal

Labour leader says first priority is to vote it down

[...] a number of Labour MPs have concerns about anything that would appear to be offering support to Johnson, albeit conditionally.

[...] a potentially larger group have concerns about supporting a referendum at all.

Corbyn expressed caution last weekend about the idea that Labour could support any Johnson deal in exchange for a referendum.

Expectations have been rising that Labour would work together with other opposition parties to try to secure a referendum, with the shadow Brexit minister, Jenny Chapman, telling the BBC's Andrew Neil on Wednesday evening: "Should a deal be tabled on Saturday, I'm as sure as you can be that there will be an amendment tabled that would want to see a referendum attached to the deal. I would expect us to support that."

Jeremy Corbyn has refused to confirm that Labour will support a plan [...].

The Liberal Democrat leader, Jo Swinson, said: "The fight to stop Brexit is far from over [...]."

The shadow Cabinet Office secretary, Jon Trickett, told *The Guardian* last week he would not be in favour of a referendum

The UK has now conceded that Northern Ireland will follow EU rules on VAT

[...] when Corbyn was asked on Thursday whether Labour would support such a bid, he suggested his first priority was to vote down Johnson's deal. "We are unhappy with this deal and as it stands we will vote against it, although obviously we will need to see all of the last details of it," he said.

When Labour recommended that its MPs back the idea of a referendum in the so-called "indicative votes" process earlier this year, 27 rebelled to vote against it.

BOFFEY, Daniel, RANKIN, Jennifer, MASON, Rowena, « Juncker seeks to sell Brexit deal by 'ruling out' further delay », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/17/boris-johnson-and-eu-reach-brexit-deal-without-dup-backing>>

Juncker seeks to sell Brexit deal by 'ruling out' further delay

"[Boris Johnson] said, based on this agreement and the explanations he intends to give, he has the confidence to win that vote," Barnier said.

"It is our view that these arrangements would not be in Northern Ireland's long-term interests," the party said.

"This democratic support is a cornerstone of our newly agreed approach", Barnier said

Barnier said Johnson had agreed the political declaration would maintain British commitments to fair competition.

Barnier said Northern Ireland would stay in the EU's single market [...].

Barnier said: "It will therefore benefit from the UK future trade policy [...]"

Donald Tusk, the European council president, confined himself to saying that "a deal is always better than a no deal".

France's president, Emmanuel Macron, said: "As far as I'm concerned, I am satisfied we managed to find it and reasonably confident it can be ratified by the British and European parliament."

Johnson said: "I hope very much ... that my fellow MPs in Westminster do now come together to get Brexit done to get this excellent deal over the line and to deliver Brexit without any more delay so that we can focus on the priorities of the British people."

Juncker said he was "ruling out" a prolongation, although the issue is solely the remit of the heads of state and government. "If we have a deal, we have a deal and there is no need for prolongation," he added.

Juncker said the EU would ensure the UK was able to exit on 31 October.

Sources in Brussels suggested that previous comments from Juncker in which he had said the bloc would never choose a no-deal Brexit were a "better reflection" of the EU's position.

[...] the DUP issued a statement accusing Downing Street of driving "a coach and horses through the professed sanctity of the Belfast agreement".

The EU negotiator said the British government was seeking a looser relationship to the bloc [...].

The EU's chief negotiator, Michel Barnier, said the prime minister had backed himself to win over a majority of MPs to support the deal.

[...] the EU27 will urge the commission and European parliament to "take the necessary steps to ensure that the agreement can enter into force on November 1".

The German chancellor, Angela Merkel, said she would scrutinise the draft treaty [...].

[...] the Labour leader, Jeremy Corbyn, also rejected it as worse than the deal produced by Johnson's predecessor in Downing Street Theresa May.

The prime minister had agreed this was the quid pro quo for a free trade agreement [...].

[...] to allow the prime minister to boast the country "whole and entire" has left the EU.

MASON, Rowena, SYAL, Rajeev, « 'It's painful to choose': ERG locked in internal talks over Brexit deal », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 18 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/17/its-painful-to-choose-erg-locked-in-internal-talks-over-brexit-deal>>

It's painful to choose': ERG locked in internal talks over Brexit deal

'Spartans' had originally indicated they would follow DUP

"There were a lot of mixed views. This vote will cause some agony for some members, but it will be up to each member's conscience," said a source.

"We have stood with the DUP for so long that for some members it will be painful to choose," said another.

"Why can't it be the supreme court?" said one member

Another hard Brexiter, Sir Bernard Jenkin, said: "It looks very much better than [Theresa] May's deal, but I am going to read the details very carefully before deciding."

But there was silence from many of the other pro-deal opposition MPs, including those who signed a letter telling the EU they wanted to vote for an agreement, such as Stephen Kinnock and Sarah Champion.

[...] even some of the most fervent Brexiters, including Steve Baker and Mark Francois, made positive noises about the settlement, saying there were "limited remaining concerns".

Jim Fitzpatrick, the Labour MP for Limehouse and Poplar, said he voted for May's deal and he would do the same with Johnson's agreement.

Johnson himself is expected to begin calling round wavering ERG MPs and Labour MPs with large leave votes on Friday, Downing Street sources said.

Oliver Letwin, a former Conservative who lost the whip, said he would be voting for the "admirable" deal, but also signed a letter, along with David Gauke, the former justice secretary, demanding to see an impact assessment first.

One MP said: "Whatever I say I will probably be met with a shower of abuse from one side or the other.

Ruth Smeeth, MP for Stoke-on-Trent North, said: "I've been quite clear publicly since April, I want to vote for a deal.

[...] several hardliners suggest they will back Johnson.

[...] several of the Tory hardliners – from Peter Bone to Andrew Bridgen – suggested they were likely to vote for the agreement.

The 28 Eurosceptic Tory hardliners have not said "no" to Boris Johnson's Brexit deal [...].

[...] the Democratic Unionist party, which categorically said it would vote against Johnson's deal.

The group, known as "the Spartans", had indicated they would take a lead from the Democratic Unionist party.

The only firm Labour switcher was Ronnie Campbell, who previously abstained. He told talkRADIO: "Somewhere along the line, MPs have got to say, 'Enough's enough.' Let's go for the deal, let's do it."

RANKIN, Jennifer, MASON, Rowena, « Boris Johnson gets his deal and a slap on the back in Brussels », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 18 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/17/boris-johnson-gets-deal-backslapping-brussels-eu-summit-brexite>>

Beyond the bonhomie at EU summit, leaders fear PM's deal could meet same fate as his predecessor's

"As things stand we could not support what is being suggested on customs and consent issues and there is a lack of clarity on VAT," the [Democratic Unionist] party said in a dawn statement.

"It is high time to complete the withdrawal process," Juncker said as he urged EU leaders to back the deal that day.

"Maybe we will have a deal or maybe not," one official said.

"We were told in 2018 by the UK government that the ratification takes six months," the senior EU official observed.

"We've got a great new deal that takes back control – now parliament should get it done on Saturday so we can move on to other priorities," the prime minister tweeted.

[...] a trickle of hardliners began to indicate they were likely to back the deal, including Andrea Jenkyns, Andrew Bridgen and Ranil Jayawardena.

At 11am the two men spoke again: they had a deal.

Donald Tusk, the anglophile president of the European council, said he felt sadness.

EU leaders fear Johnson's Brexit deal could meet the same fate as May's.

EU leaders welcomed the prospect of a deal [...].

Eurosceptics also said they needed time to examine any legal text of an agreement [...].

Iain Duncan Smith, the former Tory leader who ended up voting for May's deal, said he had reservations.

In a joint statement with Mark Francois, he [Steve Baker] said: “*If* we vote for this agreement, after dealing with limited remaining concerns, we will also see through the implementing legislation to completion. Provided it is not adversely amended.”

Johnson spent just 25 minutes talking to EU leaders, where he assured them he could get the deal through parliament

Juncker said it was “high time” to complete Brexit but also sounded a wistful note. “The good news is we have a deal ... the bad news is that Britain will leave the European Union.”

Luxembourg's prime minister, Xavier Bettel, who recently voiced his anger at Johnson's no-show at a press conference, said he was positive.

One [Labour would-be rebels] texted to ask: “Is it true that Juncker's statement means no more extensions?”

One EU ambassador told counterparts they had an uneasy feeling about being at the mercy of the House of Commons for a fourth time.

[...] one Eurosceptic was overheard by the Huffington Post's Paul Waugh shouting: “If you try and co-opt me, I'll fuck over the government, the prime minister, don't push me.”

The EU chief negotiator, Michel Barnier, told journalists that Johnson had reassured the commission he was confident the deal could pass.

The EU president acknowledged the reality: “I am not in charge of Westminster.”

The French president, Emmanuel Macron, said he “want[ed] to believe” that Johnson would get a majority.

The Labour would-be rebels were largely silent, telling reporters they were “on lockdown” and “needed some time to think” about the enormity of the decision in front of them.

The prime minister thanked Juncker several times for his patience [...].

There wasn't even a Brexit deal yet when the Democratic Unionist party announced it could not support it.

[...] they [Labour would-be rebels] discussed whether they needed more time and reassurances on the legal text.

STEWART, Heather, BOFFEY, Daniel, RANKIN, Rowena, « Boris Johnson plays numbers game after securing Brexit deal », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 18 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/17/boris-johnson-plays-the-numbers-game-after-getting-his-brexit-deal>>

PM insists he is 'very confident' his deal will be approved by parliament on Saturday

Boris Johnson has insisted he is “very confident” that his Brexit deal will be approved by the House of Commons.

“I want to stress that this is a great deal for our country, for the UK; I also believe that it is a very good deal for our friends in the EU,” Johnson said at the European council in Brussels.

“What I feel today is sadness,” Tusk said

A senior EU official said that the leaders would follow events on Saturday, and reflect on the next steps if they were in a “different situation”.

Andrew Bridgen told Channel 4: “This is far more palatable to me.

Arlene Foster’s party issued a more strident statement saying the agreement “drives a coach and horses through the professed sanctity of the Belfast agreement”.

But senior government officials had earlier made clear that the assurances were similar to those that would be included in any standard free trade agreement.

Donald Tusk, the president of the European council, who will provide guidance on the options in the event of another rejection of a deal, said the issue of an extension was for a later date.

EU sources said Johnson had not directly asked leaders to rule out an extension [...].

[...] even after the DUP issued an early morning statement saying it could not support the government’s position.

In a joint press conference, Tusk, Juncker, the Irish taoiseach, Leo Varadkar, and the EU’s chief negotiator, Michel Barnier, spoke of their “sadness” over Brexit.

Jeremy Corbyn declined to say whether Labour would back it.

Juncker had told reporters earlier in the day that he was “ruling out” a “prolongation”,

Merkel said EU leaders had not focused on the question of extending Brexit talks

[...] one EU official conceded that the comments were “fake news” and that the view was not widely shared among the leaders.

[...] senior government officials insisted again on Thursday that Johnson was determined to leave the EU on 31 October.

[...] the German chancellor, Angela Merkel, underlined the fact that the Johnson deal points the way to much looser economic ties than May’s agreement.

The shadow chancellor, John McDonnell, dubbed the deal a “sellout”, adding: “It’s not just the DUP – he’s sold out virtually every sector of our economy and all those who may have voted to leave believing a deal could be secured that protected their jobs.”

Varadkar said: “It’s a little bit like an old friend that’s going on a journey or an adventure without us, and we really hope it works out for them.

HENLEY, Jon, « EU leaders give Brexit deal cautious approval but foresee obstacles », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 18 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/world/2019/oct/17/eu-leaders-give-brexit-deal-cautious-approval-but-warn-obstacles-ahead>>

Emmanuel Macron among those welcoming agreement yet warning of hurdles ahead

“The best thing we can do in Ireland ... is not intervene or interfere in UK internal politics,” Varadkar said.

A visibly happy Angela Merkel told reporters in Brussels that achieving the deal had been “real hard work.”

EU leaders and MEPs [...] warned it faced major hurdles in the British and European parliaments and could take time to ratify.

[...] his Latvian counterpart, Arturs Kariņš, said things “look very promising” but “I guess it will be up to the British parliament”.

Jens Geier, a German Social Democrat, told Politico the European parliament was unlikely to come to any formal decision until the withdrawal agreement had been approved in both the Commons and the House of Lords, possibly pushing final confirmation back to November.

Luxembourg’s prime minister, Xavier Bettel, said he hoped MPs would approve the agreement “because it’s not now people are in favour of Brexit or against Brexit, it’s really not the matter, it’s really now if we are going to have a deal or no deal”.

Merkel said: “We will address any decision by the British Parliament and didn’t make any decision today for any eventuality.”

[...] one of her new vice-presidents, Frans Timmermans, said he had “stopped trying to predict what the British parliament will think of it”.

The Croatian prime minister, Andrej Plenković, said he hoped Brexit had been solved “but we remain prudent”.

The Dutch prime minister, Mark Rutte, said he was hopeful the agreement would pass its Commons test on Saturday.

The European parliament president, David Sassoli, said the parliament was ready to “do its duty” and examine and ratify the deal by 31 October, once it had secured the backing of the UK parliament.

The German chancellor called the agreement “a compromise for all sides” but noted that it contains key demands from the EU side

The German Green party’s EU affairs spokeswoman also advised all member states to look carefully at the single market rules and how they would be applied under the deal.

The incoming European commission president, Ursula von der Leyen, who is due to take over from Jean-Claude Juncker at the end of November, said it was important Brexit happened “in an orderly way as that’s decisive for people and for the economy. It’s also decisive for the starting point of the future relations we’ll have with Britain.”

The Irish taoiseach, Leo Varadkar, said the agreement would allow the UK to leave the EU in an “orderly way”.

The leader of the centre-right European People’s party grouping, Manfred Weber, said it would, before approving the deal, “closely scrutinise the details. Our principles are clear: no cherrypicking of the internal market, avoiding a hard border and protecting citizens’ rights.”

[...] the parliament’s Brexit coordinator, Guy Verhofstadt, told a meeting of his parliamentary group that while the draft accord “safeguards the single market, safeguards the values of the EU, and avoids a border on the island of Ireland ... the question for the moment is: will the British parliament agree?”

The German chancellor called the agreement “a compromise for all sides” but noted that it contains key demands from the EU side.

JOLLY, Jasper, « British businesses say new Brexit deal worse than May's agreement », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 18 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/business/2019/oct/17/british-businesses-say-new-brexit-deal-worse-than-mays-deal>>

British businesses say new Brexit deal worse than May's agreement

Industry groups and firms say PM's deal will make exporting to their biggest market harder

A spokeswoman for Jaguar Land Rover, the UK's largest carmaker, said the company "needs a deal that protects tariff-free and frictionless trade and guarantees a level playing field on critical areas of regulation and immigration".

[...] after the Democratic Unionist party said it would not back the deal.

An industry source said the changes meant the new agreement was "either the same or worse than the March deal" for goods exporters on every issue.

British companies have expressed concerns that Boris Johnson's Brexit deal could leave industry worse off than under the previous agreement with the EU.

Carolyn Fairbairn, the director general of the Confederation of British Industry, said "business has serious concerns about the direction of the future UK-EU relationship" and the deal remained "inadequate" on services.

May gave business groups explicit verbal assurances that her government would seek to continue regulatory cooperation with the EU after Brexit

Multiple sources in industry groups and major companies said the new deal gave greater scope for regulatory divergence that would make it more difficult for British companies to sell to their biggest export market.

The Daily Telegraph

1st October 2019

FOSTER, Peter, « Boris Johnson has rolled the diplomatic dice, but the rules of the EU game are stacked against him », *Telegraph.co.uk*, 1 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/01/boris-johnson-has-rolled-diplomatic-dice-rules-eu-game-stacked/>>

The EU has been repeatedly clear that any proposal from Mr Johnson to replace the existing Irish backstop must achieve three things: a fully open border, no impediment to North-South co-operation and no backdoor into the EU's single market.

The Government has repeatedly refused to be drawn on whether there are legal loopholes in the Benn Bill that it is willing to exploit.

Brexiters - led by Boris Johnson - rejected the notion that the need to protect the Good Friday Agreement could really stop the United Kingdom from leaving the EU "whole and entire" to embark on an independent post-Brexit future.

Certainly not for the Irish government which says it would rather accept a no deal border than acquiesce in the repartition of their island, banking that any no deal would provide them with leverage to force London back to the table.

For two years Mrs May argued, at least nominally, that technical solutions could be found to fix the border issue

In the end, Mrs May agreed that all of the UK would be left in a customs union with the EU "unless and until" her proposals had been demonstrated to be workable.

Mr Johnson rejects that binary choice and in doing so seeks to turn the tables on the Irish government and the EU by proposing a deal which - in the UK's estimation - leads to the mirror image of the border controls that Ireland has already conceded will be needed in a no deal.

Mrs May agreed that the UK's departure from the EU must not mean a return to the "borders of the past" in Ireland, repeating that pronouncement on a visit to Dublin in January 2017.

Senior party insiders said some MSPs remained upset about the "high-handed" manner in which he had announced the significant policy change, and dismissed his claim that he had said nothing new.

The implicit hope - in what EU insiders dub the "Merkel strategy" - is that big states like Germany will put enormous pressure on Ireland to accept such a deal

[...] this broad commitment had been crystallised into a pledge in the December Joint Report that Brexit would not bring about "a hard border" in Ireland, including "any physical infrastructure or related checks and controls."

This proposal transparently does not meet those criteria, which, it has become clear in recent months, the Government considers to be an impossible standard that confronts the UK with an impossible choice.

JOHNSON, Simon, « Jackson Carlaw under pressure from farmers and businesses over Scottish Tory no deal Brexit about-turn », *Telegraph.co.uk*, 1 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/01/jackson-carlaw-pressure-farmers-businesses-scottish-tory-no/>>

But Alister Jack, the Scottish Secretary, said Mr Carlaw "certainly consulted other MSPs, he consulted me and I know that Ruth was aware of his position."

But sources said he disclosed he had contacted CBI Scotland to reassure business leaders the Tories' preference was still to leave with a deal.

In the wake of Mr Carlaw's Manchester speech on Sunday, Scottish Tory spin doctors said it represented the most definitive declaration yet that the party had swung behind no deal and Boris Johnson's Brexit strategy.

Jackson Carlaw has failed to apologise to Scottish Tory MSPs for unilaterally announcing the party's about-turn on a no-deal Brexit as they warned farmers and businesses have expressed concerns.

Mr Carlaw told conference delegates that more "endless drift" beyond the October 31 Brexit deadline would be even more damaging.

Mr Carlaw, the party's interim leader, told a Holyrood group meeting that he had merely repeated his previous statements on the issue at a fringe meeting at the UK Conservative conference in Manchester.

Mr Jack said: "The Conservative Government is delivering for Scotland."

One insider said: "He didn't tell the party spokespeople and he didn't square off farmers and business groups either.

Scottish secretary Alister Jack tells @STVKathryn the Scottish Conservatives have been 'brought into line with the UK Government' after @Jackson_Carlaw reversed their opposition to a no-deal Brexit.

Senior insiders expressed "cold fury" over the announcement and questioned how an "unelected" interim leader could take such a significant decision without prior discussion.

They also disclosed concerns that the new policy could jeopardise the party's support from businesses and farmers, some of whom have contacted MSPs to warn of the damage no deal would inflict on their livelihoods.

TOMINEY, Camilla, « Government hints at legal challenge against 'surrender act' after PM questions constitutional legitimacy », *Telegraph.co.uk*, 1 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/01/speculation-government-could-mount-legal-challenge-against-surrender/>>

Government hints at legal challenge against 'surrender act' after PM questions constitutional legitimacy

Boris Johnson has questioned the constitutional "legitimacy" of what he calls the "Surrender Act".

Former prime minister Sir John Major has suggested Mr Johnson could circumvent the law using privy council privileges, but denounced such a move "political chicanery".

Jacob Rees-Mogg called into question whether the Lords who passed the legislation after just 10 hours of debate had acted constitutionally.

Mr Johnson told BBC Radio 4's Today programme: "There is a legitimate question to be asked about the generation of this SO 24 legislation

The Leader of the House of Commons told The Daily Telegraph: "The House of Lord's role is to scrutinise legislation carefully.

The Prime Minister on Tuesday questioned whether the proper parliamentary processes had been followed when MPs passed the Benn Bill last month.

The speculation follows reports that Downing Street had launched an investigation into whether the MPs behind the bill, including former Cabinet minister Oliver Letwin, had help drafting it from members of the French government and the European Union.

CRAMB, Auslan, « Scottish court to consider whether Boris Johnson could be jailed over no-deal Brexit », *Telegraph.co.uk*, 1 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/01/scottish-court-consider-whether-boris-johnson-could-jailed-no/>>

According to legal papers which were lodged with the court in September, the petitioners want the court to impose conditions and penalties “including fine and imprisonment” in the event of the Prime Minister failing, delaying or refusing to sign a letter requesting an extension.

In that action, the same trio are asking the court to effectively sign a letter to European leaders requesting a Brexit extension in the event that Mr Johnson refuses to do so.

Introduced by the Labour MP Hilary Benn, it was passed by Parliament following claims the PM could ignore the wishes of elected politicians and deliver a no deal Brexit.

The government’s lawyer Ruth Crawford QC told a preliminary hearing on Tuesday that the action contained issues of “legal and constitutional” importance.

The petitioners say they have been forced to take legal action because Mr Johnson has said he would rather “die in a ditch” than push back the leaving date beyond October 31.

2nd October 2019

RAYNER, Gordon, « Pressure on Ireland to back Boris Johnson's Brexit deal as Labour MPs suggest they will help it pass through Commons », *Telegraph.co.uk*, 2 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/02/pressure-ireland-back-boris-johnsons-brexit-deal-labour-mps/>>

Brussels said the plan crossed its own red lines, but stopped short of an outright rejection.

Government sources have told The Telegraph that Mr Johnson needs to know by this weekend whether the EU regards his offer as the basis for a final deal, which must be agreed in time for an Oct 31 exit, or is going to reject it out of hand, meaning a no-deal Brexit.

Jeremy Corbyn made clear he would tell opposition MPs to vote against it.

Labour rebels suggested they were prepared to help the Prime Minister get the proposal through Parliament.

Mr Johnson made it clear in his calls to European leaders that unless they accepted his proposal in full or began intense talks by Monday, the chance of a deal would have gone.

Mr Johnson said his proposal was a “reasonable compromise” and made clear he was prepared to negotiate.

Mr Johnson said in his letter to Mr Juncker that “it would represent a failure of statecraft” if Britain and the EU did not reach a deal.

Mr Johnson’s insistence that there must be a customs border between Northern Ireland and the Republic, with checks carried out away from the border itself.

Mr Juncker said he “welcomed” the proposal and gave Mr Johnson credit for “positive advances” including keeping Northern Ireland in the single market for all goods

Mr Juncker said the Commission would study the proposal "objectively" and was "ready to work 24/7 to make this happen" while stressing that there were still significant differences between the two sides.

Mr Varadkar, however, struck a more pessimistic tone, saying after his telephone call with Mr Johnson that the plan did not "fully meet the agreed objectives of the backstop".

Officials said that if the EU rejected his offer, Mr Johnson might not even attend the summit on Oct 17.

Steve Baker, chairman of the European Research Group of Brexiteer Tory MPs, said that if the DUP backed the deal so would he

The DUP has given its blessing to the plan [...].

The EU has said any kind of border checks are unacceptable.

The EU insisted Mr Johnson would have to make major changes to get an agreement at a European Council summit later this month.

While Mr Juncker said the EU was prepared to discuss the proposal [...].

[...] while Stephen Kinnock, the Labour MP who speaks for about 25 colleagues ready to back a deal, said the EU27 should be given time to assess the proposals, but "if Dublin and Brussels are happy, then we're happy".

3rd October 2019

JOHNSON, Simon, « Nicola Sturgeon accused of wanting a Brexit 'neverendum' as she confirms SNP deal opposition », *Telegraph.co.uk*, 3 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/03/nicola-sturgeon-accused-wanting-brexit-neverendum-confirms-deal/>>

Nicola Sturgeon accused of wanting a Brexit 'neverendum' as she confirms SNP deal opposition

Ian Blackford, the SNP's Westminster leader, said Mr Johnson's new plan was "designed to fail" and argued "no one will be fooled by this botched Tory attempt to shift blame for a catastrophic no-deal Brexit."

Mr Carlaw told a Tory conference fringe meeting in Manchester this week that more "endless drift" beyond the October 31 Brexit deadline would be even more damaging than leaving without a deal.

Ms Sturgeon claimed he had "squandered any shred of credibility he ever had."

Ms Sturgeon told First Minister's Questions that the Nationalists reject Scotland being "taken out" of the EU, while backing separation from the UK.

Nicola Sturgeon wants a "neverendum" on Brexit rather than a deal for the UK to leave in an orderly manner, the Tories have said after she confirmed she would oppose any agreement to leave the EU.

Referring to the First Minister's saying she was open to Jeremy Corbyn becoming interim Prime Minister, he said this outcome was "much more damaging to us all than getting the matter sorted now."

[...] sources close to Mr Carlaw said he had the backing of all 13 Scottish Tory MPs and nearly all the MSPs over his no-deal about-turn.

Speaking as Mr Johnson outlined details of his blueprint to the Commons, Mr Carlaw said: "We are at the 11th hour and there's a need on all sides to compromise in order to reach a negotiated settlement.

[...] the First Minister's rhetoric that she would "do everything possible" to stop no deal with the SNP's refusal to back any agreement presented to the Commons.

[...] the SNP confirmed it would "never consent" to Boris Johnson's new Brexit blueprint.

4th October 2019

YORKE, Harry, MIKHAILOVA, Anna, CRISP, James, « Boris Johnson pins his hopes on Hungary veto for Brexit delay », *Telegraph.co.uk*, 4 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/04/boris-johnson-pins-hopes-hungary-veto-brexit-delay/>>

The Conservatives are now at 38 per cent in the polls, up 2 percentage points over the last two weeks, according to Opinium, with Labour trailing on 23 per cent. The Lib Dems are at 15 per cent – 5 points down over the same period, as their revoke strategy loses ground.

A Government source said Viktor Orbán, Hungary's prime minister, was the "most sympathetic [EU leader] to our cause."

A senior Downing Street source said the Act "only imposes a very specific narrow duty concerning Parliament's letter requesting a delay – drafted by an unknown subset of MPs and pro-EU campaigners – and which can be interpreted in different ways.

A UK spokesman said: "We have made a significant offer this week. Our proposals represent a fair and reasonable compromise. We want a deal and talks continue on Monday on the basis of our offer."

An EC spokesman said that it had given the UK its reaction on the proposals and had asked further questions.

Boris Johnson hopes Hungary will veto a Brexit extension

But the spokesman added: "Michel Barnier debriefed [EU ambassadors] yesterday, where member states agreed the UK proposals do not provide a basis for concluding an agreement."

Cabinet ministers have previously said another option would be for Mr Johnson to send an accompanying document alongside a request to extend Article 50

[...] campaigners seeking the Scottish court order asked the judge to also ban the Prime Minister from encouraging European allies to use a veto to torpedo an extension.

Dominic Grieve, leading efforts in Parliament to stop no-deal, on Friday called the veto plan "very high-risk", adding that Hungary voting against the bloc would "cause a seismic rift".

EU sources said senior ministers had reached out to the Hungarian government for assurances it would veto any request for a delay.

[...] few in Brussels suggested that Hungary would break ranks with the other member states due to fears of reprisal.

His statement came hours after the Government's legal team submitted papers to the Scottish Court of Session saying for the first time he would send the letter as stipulated by Parliament.

However Steve Baker, chairman of the Eurosceptic European Research Group, on Friday said he was satisfied the documents submitted to the Scottish Court did not stop the UK from leaving the EU on Oct 31.

Lord Pentland, the judge ruling on the case, indicated a failure to obey the commitment given to comply with the Benn Act would amount to contempt.

Mr Buckland said: "We have compromised and we hope the EU will come to the table in that same spirit of compromise."

On Friday Government sources suggested that the Prime Minister would both comply with the Act while also finding a way around it.

On Friday night a Cabinet minister told The Daily Telegraph a veto was now the "only way to stop the effects of the Benn Act".

On Friday night the Prime Minister doubled down on his commitment to leave the EU on Oct 31, saying: "New deal or no deal – but no delay."

One insider claimed on Friday evening that Dominic Cummings, the Prime Minister's chief of staff, had now shifted to seeking a "political solution".

Robert Buckland, the Justice Secretary, attacked the "Brexit-blocking Benn Act".

[...] senior legal experts warned that this would be unlawful

[...] the Government said in court that he would comply with the law and request one.

6th October 2019

HOPE, Christopher, « Boris Johnson to seek Supreme Court ruling on no-deal Brexit », *Telegraph.co.uk*, 6 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/07/boris-johnson-seek-supreme-court-ruling-no-deal-brexite/>>

Dublin argues that Ireland's membership of the EU is more important than the absence of the customs border that is supposedly vital for peace.

"The source said No 10 needed to find a legal mechanism to allow the Prime Minister to "at least say five days before [Oct 31] 'I am literally not going to write that letter'.

"The real drama would be if Boris were in court calling it 'the Surrender Act'. He would almost be happy if the judge said 'you can't call it that'."

A senior Government source said it was vital that Mr Johnson was forced to write the letter delaying Brexit rather than agreeing to do so voluntarily.

And in the event of no deal, it will use a combination of policy and technology to avoid a hard border in Ireland, which is precisely the solution proposed by the UK, and yet is rejected by the EU as unworkable.

Mr Johnson has repeatedly said that the UK will leave the EU on Oct 31

Several Government sources have told The Daily Telegraph that the Prime Minister is willing to go to the Supreme Court

Stephen Barclay, the Brexit Secretary, refused three times on The Andrew Marr Show on BBC One, to say whether Mr Johnson would write the letter, instead insisting "that the Government will abide by the law".

The Court of Session in Scotland will today rule on what kind of sanctions would apply if ministers fail to comply with the Benn legislation, which Mr Johnson dubbed the "Surrender Act".

The source said No 10 needed to find a legal mechanism to allow the Prime Minister to “at least say five days before [Oct 31] ‘I am literally not going to write that letter’.

TIMOTHY, Nick, « Brussels' behaviour shows it can't really want a deal – otherwise why would it negotiate in such bad faith? », *Telegraph.co.uk*, 6 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/06/brussels-behaviour-shows-cant-really-want-deal-otherwise-would/>>

“If we are going to be in two different customs unions,” said Leo Varadkar, the Irish Taoiseach, “I think that creates a real difficulty that’s going to be very hard to reconcile.”

“In planning for the real possibility of a no deal Brexit,” Ireland’s planning papers say, “the Government’s approach will continue to be guided by ... there being no Hard Border.”

“Ireland is committed to protecting the integrity of the single market and customs union,” Dublin’s planning papers state, “membership of which is a core element of our economic strategy and has been good for Irish business.”

As Lord Trimble, one of the main architects of the Good Friday Agreement, has explained, consent in the Northern Irish context means the consent of the British and Irish governments, the political parties of Northern Ireland and its people.

Boris has established that the Europeans are not negotiating in good faith.

Do the Europeans want, as Varadkar implied this week, to stop Brexit altogether?

EU officials have said: “controls have to be done where they belong but [that] doesn’t mean we’d want to see visible infrastructure.”

In other words, according to Ireland and the EU, Northern Ireland cannot be allowed to leave the single market or the customs union.

Michel Barnier, the EU’s negotiator, has explained in detail how, “for customs and VAT checks, we propose using the existing customs transit procedures to avoid doing customs checks at a physical border point.”

On occasion, the Europeans have also confirmed that checks can be carried out away from the border.

Reaction from EU leaders suggested that Mr Johnson’s proposal – which includes keeping Northern Ireland in the single market but outside the customs union – could collapse this week.

Simon Coveney explains, “Ireland will have a responsibility to protect its own place in the EU single market and that will involve some checks. But ... we will try and do it, obviously, away from the border.”

The EU, it constantly tells us, “is committed to respecting the territorial integrity and constitutional order of the UK.”

The Prime Minister has proposed that his solution should be made subject to the consent of the Northern Irish Assembly, reaffirmed every four years.

Their pious references to the sanctity of the Good Friday Agreement are supposed to sound broadminded and responsible

Yet Varadkar and Coveney continue to insist that east/west checks are more important than north/south checks.

But Dublin and Brussels have been explicit in their rejection of his attempt to achieve democratic consent.

7th October 2019

HAGUE, William, « Boris, Ireland and the DUP all desperately need a Brexit deal – and there is just one way to achieve it », *Telegraph.co.uk*, 7 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/news/2019/10/07/boris-ireland-dup-desperately-need-brexit-deal-just-one-way/>>

Irish leaders have spent so long saying that any customs checks are incompatible with the Good Friday Agreement that they have persuaded themselves of it.

Perhaps recognising this danger, the DUP have now agreed that Northern Ireland could stay within the orbit of EU regulations after Brexit.

The Lib Dems are two percentage points up on 22 per cent while the Brexit Party remains on 13 per cent. If the parties were to achieve these vote shares at a general election, it would result in the Tories winning an eight seat majority, according to Electoral Calculus.

With a European summit looming, the Brexit negotiators of all sides are agreed on only one thing – there are just a few days left to do a deal.

Difficult as it is, their predecessors, before the current Irish government came to power, gave every indication they would find a way of doing that.

TOMINEY, Camilla, MIKHAILOVA, Anna, HOPE, Christopher, « Parliament and Remain MPs will be blamed more than Boris Johnson for Brexit delay, poll reveals », *Telegraph.co.uk*, 7 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/07/parliament-remain-mps-will-blamed-boris-johnson-brexit-delay/>>

[...] after government documents were submitted to the court agreeing that he would send a letter asking for an extension if he fails to secure a new agreement with Brussels by October 19.

[...] his “do or die” pledge to deliver Brexit in just over three weeks' time.

In what was dubbed a "pyrrhic victory" for Mr Johnson, Lord Pentland said there was no need for 'coercive orders' because there could be “no doubt” that the Prime Minister had already agreed to abide by the law

Labour has rejected Lib Dem calls for Ken Clarke or Margaret Beckett to lead a government of “national unity”

On Monday Lord Kerslake, the former head of the Civil Service who has been advising Labour on its plans for Government, welcomed the formal start of talks.

One of the 21 Tory rebel MPs said of Mr Corbyn: “You can't live with him you can't live without him.”

Opposition leaders met on Monday but failed to agree a course of action as they continued to argue over who could lead an interim government.

[...] while Lib Dem leader Jo Swinson said on Monday: "Jeremy Corbyn doesn't have the numbers to command a majority and until he accepts that fact he could end up being the biggest block to stopping a no-deal Brexit."

8th October 2019

BENNETT, Owen, « Unity government could be filled with retiring MPs and Lords, says Anna Soubry amid cross-party talks », *Telegraph.co.uk*, 8 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/08/ministers-government-national-unity-must-agree-stand-next-election/>>

Unity government could be filled with retiring MPs and Lords, says Anna Soubry amid cross-party talks

Cabinet posts in a government of national unity should be filled by retiring MPs and members of the House of Lords, according to one idea floated in the cross-party talks aimed at avoiding a no-deal Brexit.

Ms Soubry said she believed the terms of unity government had been agreed at the meeting, only for Labour to row back on the terms at a subsequent get-together on Monday.

One source said: "It was received in the spirit in which it was offered. There are a couple of problems. If you think for example of the SNPs, they haven't even got any peers.

SNP MP Angus MacNeil dismissed the viability of the plan, telling the Telegraph: "The SNP would have an obvious difficulty with that given a new batch of MPs and none of us go to Lords as it is undemocratic.

The former Conservative MP said: "The Government of National Unity has two underpinning points.

[...] while the Lib Dems argue the Islington North MP will never secure the support of ex-Tory MPs needed to put him into Downing Street.

JOHNSTON, Philip, « With no Brexit deal, Boris Johnson will remain Parliament's prisoner », *Telegraph.co.uk*, 8 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/08/forced-extension-boris-johnson-will-remain-parliaments-prisoner/>>

But as the Liberal deputy leader Sir John Simon told the Commons in the debate on the King's Speech, he was prepared to find out "whether the advent of the Labour government, without a Labour majority in the House, really does mean steering for 'red ruin and the breaking up of laws.'"

His aides insist he won't resign even if he does lose a vote on the Address.

His best hope is that he has so irritated the EU that they just wash their hands of the UK and force us out with no agreement, ushering in years of diplomatic froideur which will benefit no one, so they won't.

Mr Johnson is adamant he will not do anything that will put the Labour leader into No 10.

Some MPs say the so-called Benn Act is unconstitutional because it was rushed through Parliament.

This is assuming that the climate change "crusties", as Boris Johnson called them, have been cleared away from the route.

Whatever the rationale, unless he resigns, Mr Johnson must do something he has said he would rather die in a ditch to avoid and keep the UK in the EU after October 31.

9th October 2019

FOSTER, Peter, « Exclusive: Philip Hammond suggests new Brexit plan as he slates 'do or die' pledge and questions free-trade deals », *Telegraph.co.uk*, 9 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/09/exclusive-philip-hammond-suggests-new-brexit-plan-slates-do/>>

Exclusive : Philip Hammond suggests new Brexit plan as he slates 'do or die' pledge and questions free-trade deals

Arguing that the threat of a no-deal was an empty one, since it could not possibly both be “easily manageable” for the UK and a “horrible experience” for the EU, Mr Hammond chided the Johnson government for wasting time electioneering rather than seriously seeking compromise.

[...] with Cummings’ old Vote Leave contingency seemingly willing to deliver Brexit by any means necessary, versus those who “want Boris’s biography to have more than a Brexit chapter.”

It is rarely acknowledged that Dublin has previously admitted there won’t be new physical infrastructure in sensitive locations and customs checks can indeed happen away from the Irish border.

“This addresses the main criticism by the Brexiteers of the UK-wide backstop while being acceptable to the EU because Northern Ireland remains in the backstop, even if UK were to terminate,” Mr Hammond said.

Mr Hammond – who argued for the UK to remain in a customs union during Theresa May’s government – accepted that his plan, if enacted, would rule out the prospect of the UK independently striking free trade deals.

Mr Hammond also rejected the suggestions that the Benn Act – divisively dubbed the “Surrender Bill” by Mr Johnson – has scuppered the chances of a deal.

Mr Hammond argues that his plan would not leave Great Britain “trapped” permanently in the EU’s orbit.

Mr Hammond said that he felt “very much still a conservative”, warning that Mr Johnson’s flirtation with no-deal Brexit risked compromising the party’s decades-long reputation for competent economic and fiscal management.

Mr Hammond, who resigned as chancellor as soon as Mr Johnson was elected Tory leader on a platform that demanded ministers pledge to accept a possible no-deal, conceded that there were “no perfect solutions” to Brexit, but said other solutions now needed to be considered.

Philip Hammond believes Brexiteers should give up on their dreams of striking free-trade deals around the world after leaving the European Union because of their “very limited” economic value.

Speaking plainly for the first time about lack of substance behind the “free-trade narrative” of Brexit, Mr Hammond said that even the hard Brexit deal proposed by the Government would cause damage to Britain’s trade with Europe

[...] the former chancellor said that the UK should urge the EU to conclude a rapid-fire zero-tariff trade deal with Europe that would do away with the need for a backstop.

The result, says Mr Hammond, would be low-friction regulatory borders and no customs borders at both Dover-Calais and in the Irish Sea.

The Treasury's pre-referendum scare-mongering – a Brexit vote would spark “an immediate and profound economic shock” – was proved laughably wrong.

Under the plan Northern Ireland would remain in a separate backstop, as originally proposed by Michel Barnier in February 2018.

TOMINEY, Camilla, « The inside story of the Number 10 split over the PM's Brexit strategy », *Telegraph.co.uk*, 9 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019
<<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/09/inside-story-number-10-split-pms-brexit-strategy/>>

“Even Vote Leave purists like (Downing Street's director of communications) Lee Cain despair when Dom heads into parliament for a chat with journalists,” said one Number 10 source.

“His job is to look after Parliament and MPs and every time he makes progress garnering Labour or Tory rebel support, Dom puts out a briefing and burns all the bridges,” added the source.

“This is a Cummings inspired sh*t show,” one senior Tory told the Daily Telegraph.

“This is the next big battle,” said one Downing Street source. “Is Levido going to taking his lead from Cummings or CCHQ?”

[...] a source close to Health Secretary Matt Hancock said: “It's tin hat time and Matt's got a big tin hat. The strategy is go for a deal but leave without a deal if we can't get a deal.”

As another MP put it: “This high risk strategy could leave us in the hands of a coalition of chaos lead by Jeremy Corybn and Jo Swinson, a second referendum and probably no Brexit at all”.

As one Downing Street insider put it: “One view is that the Conservative Party has to survive this in tact - the opposing view is if we don't get Brexit done, there won't be a Conservative Party.

Attorney General Geoffrey Cox was also said to be on the verge of quitting although one insider pointed out that he was “already in a precarious position” over his legal advice on the “unlawful” prorogation.

But with the prospect of an Article 50 extension looming ever closer, few would bet against the man who told the British public to ‘take back control’ doubling down on his pledge to ‘Get Brexit Done’.

[...] his admission that he had no knowledge of the Cummings memo in advance of its publication in *The Spectator* on Monday night has raised eyebrows about the leave svengali's increasingly bullish behaviour.

It comes after cabinet ministers including Culture Secretary Nicky Morgan voiced concern about Cummings' combative approach amid reports of a “parallel government” being run out of Number 10 by Lister.

Mr Johnson appears to have placated ministers by describing the increasingly tense political ping-pong between the UK and the EU as the “compression phase” of the negotiations

Mr Johnson is understood to have reassured Damian Green, chairman of an 80-strong One Nation caucus that the party's next manifesto will still promise to get a Brexit deal, not an automatic no deal.

On Wednesday, the Prime Minister appeared to row back on Cummings' suggestion that the Tories would have to fight the next general election on a no-deal pledge to “marginalise” the Brexit Party in a move that prompted anger among Tories in the Commons tearoom.

Rumours of all the remainers in cabinet being on “resignation watch”, appear exaggerated, however.

Spartans, who have traditionally been wary of Cummings after he was disparaging about members of the ERG during the referendum campaign, describing them as “useful idiots” among other insults, begrudgingly support his clean Brexit stance yet resent him for his unwillingness to form a pact with Nigel Farage.

The Prime Minister’s top team is said to be split over how the Conservatives should campaign when the public goes to the polls as early as next month

With rumours of a rift with Boris Johnson’s chief of staff Sir Eddie Lister beginning to emerge after what is now widely accepted to be Cummings’ explosive memo declaring the Brexit negotiations dead on Monday.

Meanwhile moderates fear a Faragian approach will “completely alienate the business minded, capital owning party electorate we depend on for votes.”

While Northern Ireland Secretary Julian Lewis is undoubtedly the most wobbly along with Morgan and curiously, defence secretary Ben Wallace, described as “strangely shirty with the PM” at Tuesday’s cabinet meeting

HALLIGAN, Liam, « In a choice between Revoke and No Deal, a clean Brexit will triumph », *Telegraph.co.uk*, 9 octobre 2019, consulté le 10 octobre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/09/choice-revoke-no-deal-clean-brexit-will-triumph/>>

A no-deal Brexit will cause “the collapse” of the United Kingdom, Jean-Claude Juncker claimed this week.

And as for Juncker’s claim that no deal would split up the UK [...].

Former Chancellor Philip Hammond claimed leaving without the EU’s permission would cost Britain as much as £90 billion, doing damage “equivalent to the 2008 financial crash”.

Having dubbed the biggest act of democracy in British history a “sin”, Juncker and Co could yet go further.

It is rarely acknowledged that Dublin has previously admitted there won’t be new physical infrastructure in sensitive locations and customs checks can indeed happen away from the Irish border.

No deal is constantly demonised by those who “respect the referendum result” but are actually Brexit-blockers.

[...] the European Commission President dubbed our June 2016 referendum result “the original sin”.

[...] the Prime Minister could be forced to ask the EU for an extension beyond October 31, despite his “do or die” promise.

[...] the same rules covering the majority of all trade everywhere, which we’re constantly told would be so bad.

Leaving the EU with no deal doesn’t imply a bonfire of social protections or a less progressive society, as Remainers claim.

10th October 2019

JACOBS, Sherelle, « After daring to face down Brussels, Boris Johnson risks being 'toppled' in a ruthless EU plot », *Telegraph.co.uk*, 10 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/10/daring-face-brussels-boris-johnson-risks-toppled-ruthless-eu/>>

Although the French yesterday said that a second referendum or general election might be the conditions of an extension

But government sources are briefing that Mr Johnson wants to fight the eventual election on a confusing “my deal or no deal” platform to appease centrist Tories.

Former Italian prime minister Silvio Berlusconi maintains that he was ousted at the height of the eurozone crisis by conspiring EU officials

Rumours are rife that Mr Bercow, a man with a chip on his shoulder and despotism tattooed on his soul, will arrogate to himself the power to choose Britain’s next EU Commissioner, before appointing Amber Rudd.

The president of the European Parliament sparked widespread outrage when he admitted yesterday that he had met John Bercow and discussed how to stop a clean-break Brexit.

11th October 2019

FOSTER, Peter, « Too early to break out the champagne, but at last it looks like progress is being made », *Telegraph.co.uk*, 11 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/11/early-break-champagne-last-looks-like-progress-made/>>

Northern Ireland has agreed to follow EU rules for industrial and agricultural goods.

The DUP gave a guarded welcome to the proposed compromise.

Downing Street briefed that a deal was now “essentially impossible” because the German Chancellor had made clear that Brexit could not lead to the creation of a customs border in Ireland.

EU experts warn that tracking inputs - components or raw materials - and where they end up in the supply chain and in finished products is fiendishly complex.

EU officials are very far from breaking out the champagne, cautioning all sides not to get ahead of themselves.

European Commission technicians will look under the hood of the British ideas which - Michel Barnier told EU ambassadors - need to be “legally operable”.

For weeks Mr Johnson has been adamant that Northern Ireland must remain in the customs territory of the UK at the point of Brexit, but when asked on this point yesterday, he chose his words very carefully.

[...] it now seems clear that the prime minister has accepted that his proposed replacement to the backstop cannot erect a customs border on the island of Ireland.

One account of the call is that - far from the acrimonious exchange briefed by Number 10 - it was “calm and constructive” and Mrs Merkel spent 40 minutes going through the issues with Mr Johnson in considerable technical detail.

MIKHAILOVA, Anna, CRIPS, James, FOSTER, Peter « Boris Johnson opens door to customs compromise », *Telegraph.co.uk*, 11 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/11/boris-johnson-opens-door-customs-compromise/>>

[...] a DUP source also indicated it was not necessarily opposed to a post-Brexit customs partnership with the EU and told reporters: “Provided it doesn’t mean that NI is excluded from being able to participate in new trade deals, we could be supportive.”

After what he said was a two-hour “constructive meeting” over breakfast in Brussels with Stephen Barclay, the Brexit Secretary, Mr Barnier addressed EU-27 ambassadors and was given the go-ahead to “begin tunnel negotiations”, a source inside the room told *The Daily Telegraph*.

Another senior EU diplomat added: “There are elements that will allow the negotiating teams to continue their efforts in search of a positive outcome. We hope that we can find a deal by the time of the EU summit.”

Arlene Foster, the DUP leader, issued a warning that any Brexit deal that traps Northern Ireland in EU structures will not get DUP support.

Donald Tusk, the president of the European Council, said he had seen “promising signals” from Ireland following Mr Johnson’s meeting with Leo Varadkar, his Irish counterpart, on Thursday.

However, Mr Barnier added: “Brexit is like climbing a mountain. You need vigilance, determination and patience.”

Mr Johnson repeatedly declined to say whether customs union concessions had been offered to Brussels but said: “Under no circumstances will we see anything that damages the ability of the whole of the United Kingdom to take full advantage of Brexit.”

Mr Johnson spoke to Mr Varadkar, as well as Mr Juncker and Angela Merkel, the German chancellor, telling them they needed to indicate by this weekend whether they were serious about negotiating a deal based on his proposal, or accept responsibility for a no-deal exit.

Nigel Farage, the leader of the Brexit Party, warned against making too many concessions on Friday and said: “Let’s hope that this is not a surrender.”

Remain-supporting MPs are thought to be planning to try to ambush a parliamentary vote on any deal and insist that the public are offered a so-called confirmatory referendum on the proposal.

Sources suggested that both sides were prepared to walk away if their respective red lines were crossed.

The Prime Minister told reporters that he could see a “pathway to a deal, but that doesn’t mean that it is a done deal”.

Downing Street is understood to have shared details of the proposed compromise privately with EU negotiators, which paved the way for detailed formal talks to begin ahead of next week’s meeting of EU leaders.

13th October 2019

TIMOTHY, Nick, « Brexit 'crunch week' will reveal the true colours of our politicians », *Telegraph.co.uk*, 13 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/13/brexit-crunch-week-will-reveal-true-colours-politicians/>>

Almost all of them [Tories] insist they do not oppose Brexit, but simply want to stop no-deal.

But Guto Bebb, who served as a minister after the referendum, when the Government's policy was to leave the EU, says regardless of the deal he will vote for a second referendum.

Corbyn insisted on maintaining European standards on workplace rights and environmental protections, yet when the Government promised not only to match EU rules but exceed them, he still wasn't interested.

In practice, however, opposition politicians – and opponents of Brexit on the Tory benches – have argued that the terms upon which we leave must be different to whatever terms are negotiated by whichever prime minister happens to be in No 10.

It didn't take long for these professional cynics to declare "bollocks to Brexit" and adopt a straightforwardly hostile approach to the Government's attempts to take Britain out of the EU.

Jeremy Corbyn insisted we must remain in the EU's customs union, yet when Theresa May's Withdrawal Agreement – or more precisely, its backstop – effectively did just that, Labour refused to support it.

Labour's manifesto promised to "accept the referendum result"

Nick Boles says he thinks Boris's deal is flawed, but because he believes Britain must leave with a deal, he will vote for it.

Nick Boles says he thinks Boris's deal is flawed, but because he believes Britain must leave with a deal, he will vote for it.

Now Jo Swinson – who was elected Lib Dem leader declaring, "this is the time for working together, not the time for tribalism" – says with menace, "Remainers will not forget it" if Labour MPs vote for Brexit in any form.

Since the referendum, few MPs have argued, honestly and openly, that they want to overturn Britain's decision to leave the European Union.

The Lib Dem manifesto magnanimously declared that they "acknowledged" the referendum result, while promising to campaign for a rerun.

The shadow Brexit secretary, Sir Keir Starmer, has spent the past three years insisting that "while Labour did not support leaving the European Union ... we have accepted that that choice was made and that it will now be delivered".

They [Labour's backbenchers] have criticised their party's leadership for failing to respect the referendum result. They have attacked other MPs for trying to delay our departure from the EU.

They are fierce in their condemnation of those who support a second referendum.

And now, because Boris appears close to a deal – which they Remoaners had believed was impossible [...].

Then there are the Tory rebels, who find themselves scattered to all corners. Anna Soubry remains the leader of Change UK, the group of independents that was once, according to the BBC, the future. Tories with even fewer scruples, but longer careers ahead of them – they think – have joined the Lib Dems. And others, many honourable men and women among them, sit uneasily as independents having lost the Conservative whip.

14th October 2019

FOSTER, Peter; RAYNER, Gordon; TOMINEY, Camilla, « Brexit deal hopes rise as 'last-minute compromises are made' », *Telegraph.co.uk*, 14 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/14/brexit-deal-hopes-rise-last-minute-compromises-made/>>

“No-one should underestimate the challenges involved,” said a second senior source. “There is slightly more optimism around, but let’s not overdo it,” added a third.

[...] a hybrid arrangement which will enable Mr Johnson to make good on his promise to Unionists not to leave Northern Ireland behind in the EU’s customs union.

Conservative MP Peter Bone asked Mr Barclay if a free trade agreement with the EU was the “unequivocal” aim of the government.

Downing Street sources said the Cabinet meeting had been moved to Wednesday “to allow for a more detailed update of the EU negotiations”, adding that the Cabinet had received its last update in a conference call on Sunday afternoon.

Following his meeting last week with Leo Varadkar, the Irish Taoiseach, Mr Johnson has accepted that customs checks will not be carried out in Ireland

Ireland’s foreign minister suggested negotiations could carry on beyond this week’s summit of EU leaders, following reports that an emergency summit could be called to ratify an eleventh-hour deal close to the Oct 31 deadline.

[...] it is understood there is political will on both sides to try.

Mr Coveney said both teams of negotiators should be allowed to continue their work in a “confidential and intensive” way.

Mr Johnson has accepted that the DUP cannot hold a veto over the deal.

Mr Johnson has indicated he is giving up Mrs May’s ambition for close regulatory alignment in favour of a free trade deal that leaves the UK with full independence to strike new deals around the world.

On Monday night Stephen Barclay, the Brexit Secretary, told the 1922 Committee of Conservative backbench MPs that remaining hurdles included the nature of a post-Brexit trade deal between the EU and the UK.

One Government source said: “These talks are really getting down to the nitty gritty now. It is complicated, but it comes down to political will to get a deal done.”

One MP claimed Mr Barclay “hedged” his answer, adding: “He said that was all part of negotiating detail [and] wasn’t giving that out at the meeting.”

Simon Coveney said there was goodwill and determination from both sides to get a deal, but that “it’s too early to say whether it’s possible to get a breakthrough this week or whether it will move into next week”.

The EU is also understood to be open to the possibility of an extraordinary EU summit before October 31 if more time is needed to finalise an agreement

The European Commission is understood to be focused on an outcome that minimises the risk of creating backdoors into the EU’s single market and, crucially, is immediately operable, rather a mere aspiration for the future.

Trade experts said that despite the risk of “leakage” in the EU Single Market, it was not impossible for the EU to accept the risk so long as it was confined to Northern Ireland.

GRANT, Madeline, « The EU is right to fear an ultra-competitive independent Britain », *Telegraph.co.uk*, 14 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019
<<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/14/eu-right-fear-ultra-competitive-independent-britain1/>>

Britain is a diminished country, they [Brexit's most implacable opponents] insist, incapable of functioning on its own.

Consider Emma Thompson's description of the UK as "a cake-filled misery-laden grey old island"

Emmanuel Macron has promised enhanced protections for French farmers

Europhiles often portray the EU as a "free market" which we are foolishly abandoning

Merkel went on to add that "Europe must show what the European Union can achieve: That means we must work faster, work more consistently, and the new [European] Commission... should also become operational as quickly as possible."

Merkel's remarks confound the hardline Remainer delusion of post-Brexit Britain as a strategic non-entity

Michael Heseltine's glorious Freudian slip when challenged about our economy outperforming EU rivals: the UK "is doing significantly better than you might hope".

The German Chancellor warned of the threat an independent UK posed to the EU

The PM's promise of new regimes for fisheries, agriculture and trade in the Queen's Speech, to "[seize] the opportunities" of leaving the EU

They confirm, too, that European leaders are indeed afraid of a dynamic, competitive, deregulated Britain (a "Singapore on Thames") emerging on their doorstep.

MIKHAILOVA, Anna, « Chancellor announces November 6 Budget », *Telegraph.co.uk*, 14 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019
<<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/14/chancellor-announces-november-6-budget/>>

During his Spending Review last month Mr Javid also pledged a "decade of renewal" after years of austerity as he announced extra cash for health, schools and the police.

However if Britain leaves the EU without a deal on October 31, the Treasury said it would outline its approach and "take early action to support the economy, businesses and households".

John McDonnell, the shadow chancellor, said the Budget would be "more of an electioneering stunt than a Budget to rebuild our stalling economy and reset the direction of our country".

Mr Javid said: "This will be the first Budget after leaving the EU. I will be setting out our plan to shape the economy for the future and triggering the start of our infrastructure revolution.

Mr Johnson said: "There's no point in fiscal rules which are regularly missed, abandoned and changed, as will happen again at the Budget. We need a properly credible and sustainable fiscal framework, not yet another set of targets."

Paul Johnson, director of the Institute for Fiscal Studies, the economic think tank, warned Mr Javid against breaking fiscal rules to boost public spending.

The Chancellor used his speech at the Conservative Party conference to say he is considering cutting inheritance tax and has suggested that he wants to raise the threshold at which people start paying national insurance.

The Chancellor yesterday announced the plans ahead of the Queen's Speech.

The Office for Budget Responsibility, the independent economic forecaster, has been told to provide economic forecasts on the basis that the UK can agree a new deal and leave on Oct 31.

This would be followed by a Budget in the following weeks, a Treasury source said.

15th October 2019

RAYNER, Gordon, « Boris Johnson increasingly optimistic Brexit deal can be agreed by end of the week », *Telegraph.co.uk*, 15 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/15/boris-johnson-increasingly-optimistic-brexit-deal-can-agreed/>>

"And consider this – as an independent European country, Scotland will have a unique advantage," she is expected to say.

MPs are due to sit on Saturday for a special session during which Mr Johnson hopes to table a vote on a deal.

Scotland's deficit currently dwarfs every EU member state's but the First Minister will tell the conference Scotland is "rich enough, strong enough and big enough" to separate from the UK.

But a German official warned that even if a political deal was reached this week, Brussels could need another two months to resolve outstanding technical issues.

After a 90-minute meeting between Mr Johnson, Arlene Foster and Nigel Dodds on Tuesday night, a DUP spokesman said: "We cannot give a detailed commentary, but it would be fair to indicate gaps remain and further work is required."

And while Steve Baker, chairman of the European Research Group of Tory Brexiteers, told his members to trust the Prime Minister, other hardline Eurosceptics seemed set to reject it.

[...] any deal must allow all the UK to take advantage of the benefits of post-Brexit trade deals, with EU sources indicating a system of rebates will be put in place to allow Northern Ireland to benefit if it stays behind a customs border.

At a meeting of the ERG on Tuesday night, Mr Baker told members to "trust the Prime Minister", with the caveat that support for a deal would not be given until the full legal text had been scrutinised.

Before her meeting on Tuesday night, Ms Foster said the DUP would never accept a customs border in the Irish Sea.

British and European negotiating teams indicated they would work through the night if needed to draft the text of a deal that can be handed to EU ambassadors when they meet at 1pm.

But a split emerged among Brexiteers as Iain Duncan Smith, the former Tory leader who attended the Downing Street summit, was said to have "exploded" during the meeting and former Cabinet minister Owen Paterson said the proposed deal was "unacceptable".

David Davis, the former Brexit secretary, said he was confident MPs would back a deal as "this is the last play".

Downing Street sources insisted that there would be no extension, technical or otherwise.

Dutch Prime Minister Mark Rutte said "things are getting better" regarding a deal, adding "now there's movement".

EU leaders are primed to discuss a new deal on Wednesday when they meet for a three-day summit during which the Prime Minister hopes they will sign off the wording of an agreement.

EU sources said the deal is expected to include a consent mechanism to “delegate responsibility” to the Northern Irish political parties as to whether they remain in the special arrangement with the EU.

Government sources insisted it was in the interests of both sides to get a deal done this week.

Hardline Brexiteers emerged from an 80-minute briefing in Downing Street suggesting they would be prepared to vote for a deal, raising hopes that Parliament could back it in a vote on Saturday.

However Downing Street officials urged caution against “over-optimism”, saying there was “still a lot to do and people to be won over”.

Mr Baker has always insisted he would never vote for a Johnson deal that was “Brexit in name only”.

On Tuesday, after a lengthy briefing at No 10, Mr Baker said he and other Eurosceptics had “very constructive talks with the Government... I am optimistic that it is possible to reach a tolerable deal that I am able to vote for”.

Sir Bill Cash, who also attended the briefing, said there had been “very serious, constructive discussions on fundamental questions... we are really making some progress on identifying the bottom line”.

Sources in Brussels said Mr Johnson had made key concessions on customs checks on goods crossing the Irish Sea, though the precise mechanism remained unclear.

Stephen Kinnock, the Labour MP who represents up to 20 Opposition MPs prepared to defy the whip and vote for a deal, hinted on Tuesday the group could vote for a Johnson deal, but that “there needs to be another extension” of around a month for the necessary legislation to be passed.

The French government is understood to have some reservations over the proposals.

The Prime Minister has insisted for months that Britain will leave the EU on Oct 31 “no ifs or buts” and his aides scoffed at reports that a short extension beyond the deadline will be needed to thrash out all the details of a deal.

JOHNSON, Simon, « Nicola Sturgeon claims separate Scotland will be 'bridge' between UK and EU despite hard border prospect », *Telegraph.co.uk*, 15 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/15/nicola-sturgeon-claims-separate-scotland-will-bridge-uk-eu-despite/>>

Nicola Sturgeon claims separate Scotland will be 'bridge' between UK and EU despite hard border prospect

Although Scotland's trade with the UK is worth more than three times that with the Continent, Ms Sturgeon has made clear she wants a separate Scotland to join the EU.

But Willie Rennie, the Scottish Liberal Democrat leader, said: "Nicola Sturgeon has shown she has given up on all those people across the UK trying to stop Brexit.

Delivering the Queen's Speech, the monarch said: “The integrity and prosperity of the Union that binds the four nations of the United Kingdom together is of the utmost importance to my Government.”

Economists have dismissed her claim a separate Scotland could unofficially keep sterling on an interim basis, saying this would mean diverting tens of billions of pounds from public spending to funding currency reserves.

In a marked about-turn on her previous political narrative, the First Minister will use her keynote speech to the SNP conference in Aberdeen to argue that Brexit will benefit an independent Scotland.

John Swinney, the Deputy First Minister and Education Minister, used his conference speech to urge SNP members to pretend they are already living in a separate Scotland.

Maurice Golden, the Scottish Tories' Chief Whip, said Ms Sturgeon only wants to talk about separation because Scottish "education, health, justice and the economy are all in a desperate state."

Ms Sturgeon claimed this would make a separate Scotland a "magnet for global investment" and insisted it could have "the best of both worlds."

Nicola Sturgeon is to claim a separate Scotland will be a "bridge" between the UK and EU despite SNP plans for a new currency and the threat of a hard border.

She will argue that a separate Scotland would have a "unique advantage" by being in the EU single market while being the "closest" geographical neighbour to the rest of the UK.

The First Minister insisted again on Monday that she did not want this and her independence plans would not be to blame, despite a border only being required if Scotland separates.

The First Minister is to shortly table an official demand to Boris Johnson for another vote but Downing Street made clear her request would be refused.

16th October 2019

FOSTER, Peter, RAYNER, Gordon, CRISP, James, « Fate of Boris Johnson's Brexit deal passes to MPs after the EU says agreement has almost been reached », *Telegraph.co.uk*, 16 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/16/fate-boris-johnsons-brexit-deal-passes-mps-eu-says-agreement/>>

Bim Afolami, the Tory MP, said the Prime Minister's reference to the Hillary Step of Everest meant that the summit was just ahead and "shrouded in cloud".

Boris Johnson's hopes of leaving the EU with a Brexit deal appeared to be in the hands of Parliament on Wednesday night

Donald Tusk, the European Council president, said the "basic foundations of an agreement are ready" and could "theoretically" be agreed with Britain on Thursday.

Downing Street said "hurdles" still remained, mainly over consent and the exact nature of Northern Ireland's customs relationship with the EU and the UK.

Mr Johnson likened the negotiations to the prison break drama *Shawshank Redemption*, in which an escaper has to crawl through a sewer to reach freedom.

Mr Johnson told a meeting of the 1922 Committee of Tory backbench MPs on Wednesday night that there was "good progress but still two or three outstanding issues" and that he was "taking nothing for granted".

Mr Tusk said: "Yesterday evening I was ready to bet that it's all set and agreed, today there are certain doubts on the British side.

Officials still hope to be able to put the text of a deal to the 28 EU leaders when they meet on Thursday

Philip Hammond, the former chancellor, said: "It's not impossible that I could vote for a deal." But he said he would have to see the full text of it first.

Sources among the 20 former Tory MPs who had the whip withdrawn after defying the Government said the majority of them were prepared to back a deal.

Speaking to Sky News after a meeting in Downing Street, Mr Baker said: "We have made great progress in our discussions with No 10," adding: "Really at this point, it just remains to wish the Prime Minister every possible success as he goes to negotiate for our country."

Steve Baker, the chairman of the pro-Brexit European Research Group (ERG), said "great progress" has been made in talks with No 10.

The French president added: "I want to believe that a deal is being finalised and that we will be able to see tomorrow."

The Liberal Democrats indicated they would table an amendment to Saturday's vote calling for a second referendum to ratify any deal passed by Parliament.

[...] where the German chancellor said she believed it was the "final sprint" for negotiations and she was "increasingly of the belief" that an agreement would be reached with the UK.

Brussels said an agreement was effectively in place.

Diplomatic sources said the delays in producing the final text meant there was no prospect of EU leaders legally signing off on a deal on Thursday even if a final text was agreed in the morning.

EU sources said the main outstanding issue was which VAT regime Northern Ireland would follow after Brexit.

Fate of Boris Johnson's Brexit deal passes to MPs after the EU says agreement has almost been reached

One senior EU diplomat said: "The very best anyone can hope for is that leaders agree the principles of the deal in the European Council's formal conclusions, so that Mr Johnson can go back to Westminster and demonstrate that there is a majority for a deal."

Sources in Brussels suggested that the deal could be agreed in principle this week, before being ratified at a second, extraordinary European Council meeting at the end of this month.

17th October 2019

DUP warns Boris Johnson: No amount of money can persuade us to back your Brexit deal

ROTHWELL, James, « DUP warns Boris Johnson: No amount of money can persuade us to back your Brexit deal », *Telegraph.co.uk*, 17 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/17/dup-warns-boris-johnson-no-amount-money-can-persuade-us-back/>>

"Good for him," reacted one party source.

"Money solves nothing," a DUP source told the Telegraph, stressing that a de facto veto on the arrangements for Northern Ireland had to be added to the Brexit deal.

"Unlike the Remain cabal in Parliament, we do not want to thwart the Prime Minister's objective of taking us out of the EU," Mr Wilson wrote.

[...] a spokesman for the DUP said the plan would undermine the integrity of the United Kingdom and damage Northern Ireland's economy.

But the party's biggest sticking point was the refusal to grant unionist parties in Northern Ireland a veto, which they claimed "drives a coach and horses through the professed sanctity of the Belfast [Good Friday] Agreement."

DUP MP Sammy Wilson said his party did not want to thwart Brexit but could not sign up to any deal that harms Northern Ireland.

It came amid reports that Downing Street had floated a new financial package for Northern Ireland to win the DUP's support

It is understood Mr Johnson argued in favour of admitting the two Western Balkans countries, despite Britain leaving the bloc.

Mr Johnson has secured several key changes to the controversial Irish backstop, which he previously warned no prime minister could accept

Nigel Dodds, the DUP's deputy leader, said Mr Johnson had failed to hold his nerve in talks with the EU and was "too eager by far to get a deal at any cost."

Shortly after Mr Johnson hailed "a great new deal that takes back control"

The DUP added that the deal would create a trade border between Northern Ireland and the rest of the UK which could lead to higher prices and less choice for consumers in the region.

The DUP has said it will vote down Boris Johnson's Brexit deal this Saturday and warned that no amount of money can win them over

[...] the DUP published a short statement which warned Mr Johnson's deal fell short in three key areas: consent, customs and VAT.

[...] the Prime Minister announced at 10.35am in a message on Twitter that the deal with the EU was done.

Sources in Belfast say that the majority of the DUP's MPs were leaning towards supporting the prime minister earlier this week

18th October 2019

CRAMB, Auslan, « Scottish court to consider whether Boris Johnson could be jailed over no-deal Brexit », *Telegraph.co.uk*, 1 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/01/scottish-court-consider-whether-boris-johnson-could-jailed-no/>>

His intervention was described as both "entertaining" and "strategic".

Aidan O'Neill QC, acting for the petitioner, told the court the deal would mean a "continuing regime of EU law applicable to Northern Ireland", contrary to Section 55 of the Taxation (Cross-Border Trade) Act 2018.

But Lord Pentland said it was a "cardinal principle of constitutional law that the courts should not intrude on the legitimate affairs and processes of Parliament".

Lord Pentland, ruling in the latest Brexit challenge raised at Scotland's highest civil court, said the case was of "very doubtful competency" and the orders being sought would have interfered with the proceedings of Parliament.

Mr Maugham tweeted that campaigners had to make a quick decision on whether to raise the case and the court found he got that decision wrong.

The judge added that it would not be right for Parliament to be asked to consider a draft treaty on Saturday which the court had suspended on the basis that it was unlawful.

The Court of Session in Edinburgh was told that the Prime Minister's deal was in breach of UK law because it contravened legislation preventing Northern Ireland forming part of a separate customs territory.

CRISP, James, « EU leaders divided over whether to delay Brexit if MPs vote down deal », *Telegraph.co.uk*, 18 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019
<<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/18/eu-leaders-divided-whether-delay-brexit-mps-vote-deal/>>

The EU had promised to begin the lengthy talks as a reward [...].

"This is a grave historic mistake — a grave historic mistake," Mr Juncker said, speaking in French, "If we want to be respected, we have to keep our promises."

"There is no choice between Brexit or no Brexit. It's a choice between deal or no deal," said Xavier Bettel, the prime minister of Luxembourg, said on Friday.

Angela Merkel told EU leaders that the bloc should delay the deadline rather than allow a no deal Brexit in behind closed door discussions at the European Council summit in Brussels on Thursday.

Asked what would happen if MPs voted down the deal on Friday, Mr Juncker said the EU and UK would then be "in an extremely complicated situation."

But Angela Merkel, Leo Varadkar, the prime minister of Ireland, and Donald Tusk, the president of the European Council, said the EU would consider a request to delay Brexit

Donald Tusk, the president of the European Council, said that the EU27 would be consulted on any request.

Emmanuel Macron, Jean-Claude Juncker and Xavier Bettel, of Luxembourg, warned that if the House of Commons rejected the agreement struck on Thursday, Britain would face a no deal Brexit on the October 31 deadline.

Emmanuel Macron, the president of France, said, "I'm not trying to read in the future, but I do not think we shall grant any further delay. It is now time to put an end to these negotiations."

It is understood Mr Johnson argued in favour of admitting the two Western Balkans countries, despite Britain leaving the bloc.

Leo Varadkar, the prime minister of Ireland, said Dublin would be open to an extension request rather than face a damaging no deal Brexit.

Mark Rutte, the Dutch prime minister, revealed that Mr Johnson took part in the debate over enlarging the EU.

Mr Johnson told them he was "convinced" it would pass.

Mr Juncker, the president of the European Commission, said on Thursday that there would be no extension if the House of Commons rejected the new Brexit deal but EU diplomatic sources said that was extremely unlikely.

Mr Macron said that the EU had to reform before admitting new members but his stance infuriated the German Chancellor.

Mr Tusk said an "overwhelming majority" of EU leaders were in favour of beginning the process.

Mr Varadkar said Dublin would support an extension but other EU countries might not.

The Independent

1st October 2019

WOODCOCK, Andrew, « Johnson's plan to bypass Brussels for new Brexit deal », *Independent.co.uk*, 2 octobre 2019, consulté le 2 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/dominic-cummings-brexit-latest-cabinet-boris-johnson-grieve-a9127686.html>>

"The Supreme Court - Her Majesty's judges - telling the prime minister that as a matter of law he has to do something? He will be gone in five minutes. He will be dismissed," said Mr Grieve.

Boris Johnson's vow to leave the EU at the end of October whatever happens.

[...] even chancellor Sajid Javid when asked if he knew what the PM would do could say only that "I think I do".

[...] housing minister Esther McVey said she did not "know what is necessarily going on in Boris's head"

If the PM ignored a "mandamus" order from the Supreme Court compelling him to comply with what he terms the "surrender act",

[...] leading Remainer Dominic Grieve warned that Johnson could be dismissed within minutes by the Queen if he attempted to defy the law

London believes a key to any deal will be securing the acceptance of Irish premier Leo Varadkar and German chancellor Angela Merkel.

[...] ministers attending cabinet admitted that they were not absolutely sure what the PM plans to do if his hopes of a deal fall flat.

Mr Grieve said a simple refusal to sign the letter to Brussels would bring a swift end to Mr Johnson's two-month-old premiership.

Mr Johnson continues to insist that he will take the UK out of the EU by 31 October, deal or no deal.

News that negotiator David Frost has finalised a legal text of the UK proposals - said by a senior government source to be "game changing" - emerged

Remainers believe that any such attempt would be doomed to failure

[...] the monarch would act to remove him, said the former attorney general.

STONE, Jon, « Why are Tory MEPs hiring staff for day after Brexit? », *Independent.co.uk*, 1 octobre 2019, consulté le 1 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-conservative-meps-boris-johnson-october-deadline-hire-staff-a9126526.html>>

They'd start work on 1 November... despite 'do or die' pledge

"It is ironic that the Conservatives are trying to recruit an intern to join their team and 'nurture the relationship between the EU and the Conservative Party'," said Lib Dem MEP Caroline Voaden.

"The story confuses the ECR Group - with 62 MEPs from 15 countries - with its delegation of British Conservative MEPs," the spokesperson said.

Downing Street has suggested the prime minister will ignore the so-called Benn Act, perhaps using a loophole.

Labour MEP Julie Ward told The Independent: "It is good to see the European Conservative Party is preparing to, not only respect the Safeguard Act, but is planning for the UK's inevitable extension.

The party denies that the hire represents an admission that Brexit will not happen and says the intern will in fact be tasked with "maintaining ties" between the Tory party and their former European Parliament group after Brexit.

The Tories were ridiculed by opposition MEPs, who said the planned hiring showed even Mr Johnson's own parliamentarians had no confidence that he would stick to his word.

It also asks for applicants to have "a basic knowledge of the European Union; have good writing skills who can summarise discussions and reports".

[...] the job advert specifies a start date of 1 November and says candidates should have "active political experience, perhaps in CCHQ, in a constituency office, in campaigning locally, or in student politics".

The job, for a so-called "stagiaire" or intern, asks for a "committed supporter of the Conservative party" to work for the party's parliamentary group in the EU capital.

The role is described as "a great opportunity to learn more about the work of the European Parliament and the European Union, gaining practical experience in a demanding political office".

2nd October 2019

WOODCOCK, Andrew, STONE, Jon, « Accept this last offer - or we're crashing out on Halloween, PM tells EU », *Independent.co.uk*, 1 octobre 2019, consulté le 2 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-deal-boris-johnson-eu-leave-irish-border-plan-latest-a9128721.html>>

Accept this last offer - or we're crashing out on Halloween, PM tells EU

He vows to defy law forcing him to ask for a Brexit extension

Laughing at the idea that France would know "how to draft an English statute" [...].

Angrily denouncing the No 10 source's threat to investigate him as 'the final lie' [...].

He blamed Dominic Cummings, Mr Johnson's controversial chief aide, adding: "This is a classic example of the sort of corruption of our political system which is now coming in at the hands, I think, of Mr Cummings."

After Dublin's horrified reaction to UK proposals for customs checkpoints five to 10 miles from the Irish frontier

Boris Johnson's Brexit guru Dominic Cummings behaves like an inquisitive child in cabinet, constantly breaking into discussions with the question "Why?", one minister has said

In a shift from Theresa May's promise to avoid "checks and controls" in Ireland

Instead, he disrupts discussions by [...] urging them to reconsider their assumptions.

Mr Johnson will warn that, three years on from the 2016 vote to quit the EU, voters were "beginning to feel that they are being taken for fools".

The accusation has triggered a furious response from Dominic Grieve, the former Conservative MP and key architect of the Benn Act, who has branded it "a lie".

The hope in Team Boris is that there will be enough in the UK plan to persuade the EU to engage constructively

The UK's insistence on customs checks [...]

"They are beginning to suspect that there are forces in this country that simply don't want Brexit delivered at all," he will say. "And if they turn out to be right in that suspicion then I believe there will be grave consequences for trust in democracy. Let's get Brexit done on October 31 so in 2020 our country can move on."

"I haven't seen a tunnel, and I've never even seen the signs that we are heading towards the tunnel," said one diplomat.

"If the concrete text is rubbish, I think Mr Barnier will not need much time to say that," said one EU diplomat.

[the PM] warning that there will be "grave consequences for trust in democracy" if Brexit is delayed again.

A senior No 10 official said: "The government is either going to be negotiating a new deal or working on no deal

Boris Johnson will today lay down a "take it or leave it" ultimatum to Brussels, warning he will take the UK out of the EU without a deal if it is rejected.

If the EU is unwilling to "engage" with the final offer, there will be no further negotiation and Britain will leave without a deal in 29 days' time on 31 October, said Downing Street.

Jeremy Corbyn's plan would turn 2020 into a year of "chaos and cacophony" with potentially two referendums, on EU membership and Scottish independence, the prime minister will claim.

Labour MP Paul Williams, a supporter of the People's Vote campaign for a second referendum, said Johnson was determined to "force an undemocratic and destructive vision of Brexit on the country".

Mr Johnson has said there will be no physical border infrastructure in Northern Ireland.

Mr Johnson will say: "Voters are desperate for us to focus on their other priorities.

Sources in Brussels suggested that chief negotiator Michel Barnier would give short shrift to any offer [...].

The prime minister will spell out details of what he describes as a "fair and reasonable compromise" in his keynote speech.

GRICE, Andrew, « The real deal: what Team Boris will offer the EU », *Independent.co.uk*, 2 octobre 2019, consulté le 2 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/voices/boris-johnson-brexit-deal-leak-irish-backstop-border-tory-conference-a9127991.html>>

As one cabinet minister put it: "Both sides will have to move a lot further. That includes us."

It formed part of what is rather comically called a UK "non-paper" - tabled for discussion but never a formal proposal

Johnson suggested yesterday it would not feature in his final plan

Ministers privately expect the judges would swiftly order the government to comply with the Benn Act by seeking an extension.

One Brussels insider told me these plans mirrored "what the Irish government would do in the emergency of no deal - they are not the proposal of a government which wants a deal"

UK officials suspect it was leaked maliciously to the Irish broadcaster RTE by Dublin or Brussels [...].

The leaks suggested the alternative would include a series of "customs clearance areas" five to 10 miles from the Irish border to avoid checkpoints.

The prime minister had hoped to avoid the destabilising EU leaks which made life difficult for Theresa May.

MERRICK, Rob, « MPs 'are collaborating with foreigners to block no deal' », *Independent.co.uk*, 2 octobre 2019, consulté le 2 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-brexit-no-deal-latest-news-legal-advice-collusion-a9127781.html>>

MPs 'are collaborating with foreigners to block no deal'

"Apparently our phones are going to be seized and checked to establish the heinousness of our actions," Mr Grieve said

"We have no knowledge of how it was produced," Mr Johnson told BBC Radio 4's Today programme.

[...] a Downing Street source alleged 'collusion' and claimed the MPs involved could have received foreign funds.

Boris Johnson has made the extraordinary claim that MPs behind the legislation to block a no-deal Brexit may have received "legal advice" from foreign governments.

Dominic Grieve, the former Conservative MP and key architect of the Benn Act, who has branded it "a lie".

[...] it was believed "foreign governments instructed" the MPs behind the Benn Act.

Mr Grieve said: "There has been no collusion with foreign powers."

Mr Grieve said: "We are not quite in a police state yet.

The prime minister defended a weekend briefing from a No 10 source attacking "foreign collusion", saying: "There is a legitimate question to be asked."

The prime minister has insisted he will not do that [...].

WOODCOCK, Andrew, « Cummings acts like 'small child' in cabinet meetings », *Independent.co.uk*, 1 octobre 2019, consulté le 2 octobre 2019

<<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-deal-boris-johnson-withdrawal-agreement-michel-barnier-a9127031.html>>

Cummings acts like 'small child' in cabinet meetings

Boris Johnson's senior adviser sees Brexit through eyes of someone outside Westminster bubble, says minister

Boris Johnson's Brexit guru Dominic Cummings behaves like an inquisitive child in cabinet, constantly breaking into discussions with the question "Why?", one minister has said

Remain-backing former Tory minister Dominic Grieve has branded him a "Maoist right-winger" engaged in "a culture war on our constitutional traditions".

[...] the cabinet minister insisted that Cummings was far from belligerent in meetings around the famous coffin-shaped table in No 10.

The minister told The Independent: "In meetings, it's a lot like having a small child in the corner - 'Why? Why? Why?'"

Mr Cummings has made clear his disdain for Mrs May's decision [...].

The cabinet minister said Mr Cummings took advantage of being an outsider in the Westminster world [...].

The minister said Cummings' approach had the benefit of forcing the government to re-examine assumptions [...].

BUCHAN, Lizzy, « Party talks 'little more than tea and biscuit meetings' », *Independent.co.uk*, 2 octobre 2019, consulté le 2 octobre 2019
<<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-boris-johnson-corbyn-unity-government-leader-ken-clarke-jo-swinson-a9128206.html>>

Party talks 'little more than tea and biscuit meetings'

[...] a spokesman for Ms Swinson said: "Jo is a great believer in the power of mathematics.

Labour's John McDonnell rejected proposals for a "government of national unity", led by a senior MP such as ex-chancellor Ken Clarke, saying only Jeremy Corbyn could lead any temporary administration.

Lib Dem leader Jo Swinson said opposition party whips would meet for the first time

Mr McDonnell also revealed that Labour was seeking a meeting with Sir Mark Sedwill

Opposition parties are now "unlikely" to table a motion of no confidence until after the EU summit on 17-18 October, Mr McDonnell said.

Senior SNP figures have expressed frustration at the deadlocked talks which "have become little more than tea and biscuit meetings".

A party source said: "We went to the Supreme Court to bring parliament back

Mr McDonnell said he was optimistic Ms Swinson could be persuaded to accept him as a temporary prime minister.

The shadow chancellor told reporters in Westminster: "The rules are the rules. We are not into a government of national unity."

3rd October 2019

COWBURN, Ashley, «What happens now we've sent a Brexit ultimatum?», *Independent.co.uk*, 3 octobre 2019, consulté le 3 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/independentpremium/politics-explained/brexit-boris-johnson-eu-deal-irish-backstop-border-explained-a9129766.html>>

"There is now very little time in which to negotiate a new agreement between the UK and the EU under Article 50," the PM later wrote in his letter to Brussels

[Johnson] won loud cheers with his declaration that "we can, we must and we will ... get Brexit done".

[...] the Tory leader's key message has to be to sever the UK's ties with bloc by the 31 October.

The UK proposal to replace the controversial backstop, presented to the EU yesterday, would mean customs checks on trade between Northern Ireland and the Republic.

Jeremy Corbyn has said he will back an election at this point.

[...] most insiders in Westminster expect the British public to head to the polls in the coming months

Mr Johnson said yesterday "ten days should be enough" if a deal is to be done.

Or, as the ex-attorney general Dominic Grieve has argued, for the Queen to dismiss the PM.

The prime minister has consistently said he will obey the law, but has repeatedly refused to engage with direct questions about respecting the Benn Act, which of course he has branded the "surrender act".

MERRICK, Rob, «Johnson: Parliament refuses to do anything constructive», *Independent.co.uk*, 3 octobre 2019, consulté le 3 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-conservative-conference-speech-parliament-attack-domestic-violence-a9129626.html>>

Johnson: Parliament refuses to do anything constructive

"What the whole world wants is to be calmly and sensibly done with the subject, and to move on," the audience was told.

Boris Johnson yesterday launched a fierce attack on parliament, accusing it of "refusing to do anything constructive"

In his Conservative conference speech, the prime minister lashed out at MPs who blocked a no-deal Brexit and a general election - claiming voters have more say over the TV programme I'm A Celebrity

The prime minister also told the Tory faithful: "It cannot be stressed too much that this is not an anti-European party and it is not an anti-European country.

[...] the prime minister won huge cheers as he repeatedly insisted Brexit will happen at the end of the month

Mr Johnson, who adlibbed: "I love Europe anyway."

WOODCOCK, Andrew, « The backstop solution that would create two borders », *Independent.co.uk*, 3 octobre 2019, consulté le 3 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-boris-johnson-northern-ireland-border-eu-plan-a9133451.html>>

PM's plan is worse than no deal, Northern Irish traders say

Downing Street believes it will know by Saturday whether there is any chance of securing a deal for an orderly Brexit

European Commission president Jean-Claude Juncker warned the prime minister that there were "problematic points" in his offer

Labour leader Jeremy Corbyn denounced the plan as "worse than Theresa May's", warning it would take the UK into "a regime of deregulation and undercutting" and undermine the Good Friday Agreement

Liberal Democrat Brexit spokesperson Tom Brake said: "These proposals just confirm what we already know - Boris Johnson has no viable alternative to the backstop."

Mr Varadkar, whose consent will be essential to any deal, said the proposals "do not fully meet the objectives of the backstop" but promised to study them further before speaking to Mr Johnson next week.

Mr Johnson described his plan as a "fair and reasonable compromise" which could provide the basis for "rapid negotiations towards a solution"

Sinn Fein leader Mary Lou McDonald said they were "neither viable nor acceptable".

[...] the head of the European Parliament's Brexit steering group Guy Verhofstadt said it was "absolutely not positive" and did not provide the necessary safeguards for Ireland.

Ulster Unionists described the proposals as "deeply concerning"

Labour MP Mary Creagh, a prominent supporter of the People's Vote campaign for a second EU referendum, said Mr Johnson's proposed deal "breaks every promise he made to people in the referendum campaign and the solemn promises we made to the people of Northern Ireland and the Republic of Ireland in the Good Friday Agreement".

The Johnson proposals were welcomed by the Democratic Unionist Party as "a basis for the EU to continue in a serious and sustained engagement with the UK".

4th October 2019

GRICE, Andrew, « Why the PM's deal may not get put to a Commons vote », *Independent.co.uk*, 4 octobre 2019, consulté le 4 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/voices/boris-johnson-brexit-deal-eu-customs-check-irish-backstop-brussels-insiders-a9137081.html>>

[...] critics warning the sites would be customs centres in all but name.

Despite suggestions from ministers that Johnson has a secret plan to get round the act [...].

He added that there were "legal and technical" problems with the plan, stating: "Despite this paper saying they want to avoid customs checks, they do raise the prospect of customs checks somewhere,

London is ramping up the pressure, hinting that talks must start this weekend and even threatening that Johnson might not attend the crunch EU summit on 17 & 18 October

[...] the extension the prime minister said he would never seek

[...] with EU officials saying they would study the plans before commenting in detail

"It is not going to fly. This is a deal-breaker," they said.

Another source said there was also "grave concern" about handing the Democratic Unionist Party a veto

But the proposal for some customs checks, even though away from the Irish border, is still considered "totally unacceptable", one Brussels insider told me.

One Whitehall source admitted: "There is scope for some movement on our side."

Some ERG figures have previously claimed 60 Tories would oppose a deal based on May's agreement even if the Irish backstop were removed

STONE, Jon, « 'Not remotely acceptable' », *Independent.co.uk*, 4 octobre 2019, consulté le 4 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-brexit-plan-latest-news-parliament-proposal-meps-reject-a9138346.html>>

'Not remotely acceptable'

"[...] The UK proposals do not match even remotely what was agreed as a sufficient compromise in the backstop," the committee said.

A spokesperson for Mr Juncker said he would "reiterate the EU's continued unity and solidarity behind Ireland".

[...] a spokesperson for the European Commission said the EU would not be left "holding the bag" and that it was the UK that needed to act.

[...] a spokesperson for the European Commission warned that it was down to the UK to fix the "problematic" aspects of the proposals

And we have serious doubts about that, certainly after the leak of a paper, a document, by Downing Street to the Tory MPs to blame the European Union directly," Mr Verhofstadt told Channel 4 News.

Boris Johnson indicated he might be open to making further concessions to Brussels if it helped unblock talks.

[...] coordinator Guy Verhofstadt said the plans were "mainly a repackaging of the bad ideas that have already been floated in the past".

European Council president Donald Tusk said yesterday: "My message to taoiseach Leo Varadkar: we stand fully behind Ireland.

Hilary Benn, chair of the Commons Brexit Committee, protested that the proposals put the Good Friday Agreement at risk.

Lady Hermon added: "The majority of people in Northern Ireland will be extremely concerned by the proposals that he has tabled yesterday, which introduce two borders."

Leo Varadkar later told reporters at a press conference that having two customs zones on the island of Ireland was "going to create a real difficulty that's going to be very hard to reconcile".

Mr Johnson had announced "there will be customs checks in Northern Ireland", albeit not at the border.

One senior EU official said the UK proposals "can't fly".

Sylvia Hermon, independent MP for North Down, said: "The prime minister's proposals prove quite clearly that he does not understand Northern Ireland.

[...] the country's deputy prime minister Simon Coveney echoed EU concerns about the customs checks and built-in veto for the Northern Ireland Assembly.

The country's European affairs minister Helen McEntee said: "Our EU partners have stood beside us for the last three-and-a-half years, and that has not changed.

[...] the cross-party committee of MEPs charged with setting parliament policy on negotiations - including the use of its veto - warned that it has "grave concerns about the UK proposal, as tabled"

The European parliament has said it would veto Boris Johnson's Brexit proposals.

[...] the Irish government warned it cannot possibly support the plan in its current form, and encouraged the UK to come back with something fit for purpose

The parliament has three main concerns with the proposals: it says plans for customs checks represent "a serious risk to the peace process" in Ireland.

[...] the prime minister was only able to say that companies badly wanted an agreement of some sort.

The UK government says the checks could be done away from the border [...].

The European Commission said it was down to the UK to fix a number of problematic points.

[...] with EU officials saying they would study the plans before commenting in detail

[...] a spokesperson for Manufacturing NI saying it would be "worse" than a no-deal Brexit and "decimate" entire industries.

[...] he also faced a torrent of criticism that his plan lacked support in Northern Ireland and would break the law by imposing new customs checks.

MERRICK, Rob, « 'Voters would stop Brexit if given a second referendum' », *Independent.co.uk*, 4 octobre 2019, consulté le 4 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-news-latest-boris-johnson-deal-ireland-border-second-referendum-a9138851.html>>

'Voters would stop Brexit if given a second referendum'

"All the polls since prime minister Johnson became prime minister suggest that's what the British people actually want, but their political system isn't able to give them that choice," Mr Varadkar said.

Both Ireland and a group of senior MEPs have now branded Mr Johnson's proposals unacceptable

Dominic Grieve, the former Conservative attorney general, said a majority of MPs now supports a Final Say referendum - but warned it depends on Jeremy Corbyn to make it happen.

Mr Varadkar said the plan "falls short in a number of aspects", questioning the idea of Northern Ireland and the Republic operating under different customs regimes.

Peter Kellner, the former president of pollsters YouGov, said: "It is clear that the public mood is hardening in favour of a people's vote to decide whether Brexit should go ahead.

The British public would vote to stop Brexit if it was given the opportunity, says Irish premier Leo Varadkar

The EU is now poised to reject the prime minister's proposals, after both Ireland and MEPs branded them unacceptable, dashing his hopes of a deal.

Leading Brexiteers like Bill Cash and Mark Francois voiced support for the PM's plan in the House of Commons

5th October 2019

BUCHAN, Lizzy, WOODCOCK, Andrew, « Brexit: Boris Johnson 'to request delay from EU if he fails to strike deal by 19 October', court hears », *Independent.co.uk*, 5 octobre 2019, consulté le 10 octobre 2019
<<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-delay-extension-boris-johnson-letter-article-50-eu-deal-court-scotland-a9142986.html>>

*Brexit: Boris Johnson 'to request delay from EU if he fails to strike deal by 19 October', court hears
Revelation comes after PM told Tory conference the UK was 'coming out of the EU on 31 October, somewhat may'*

Brexit Party leader Nigel Farage said: "Boris said we would leave by 31 October 'do or die'.

He said the commitment went against promises made by Mr Johnson that he would rather be "dead in a ditch" than seek an extension

Mr Johnson's repeated insistence that he will never delay Brexit.

Aidan O'Neill QC, representing the campaigners, told the court that submissions from the government revealed the prime minister "will send a letter ... no later than 19 October" to the EU.

Boris Johnson will break his "do or die" pledge by seeking a delay to Brexit if he fails to secure a new agreement with Brussels by 19 October, a Scottish court has heard

But allies have privately said that they expect him to push the confrontation right to the wire

But Andrew Webster QC, representing the government, said there was no need for an order to be made

[...] close allies have suggested that he will eventually allow himself to be forced "kicking and screaming" to request an extension to the UK's Brexit talks.

Government documents submitted to the Court of Session said the prime minister will send a letter asking for an extension to Article 50

Mr Maugham told Sky News: "What we learned today is that the prime minister has promised the court, in his own name, that he will ask for an extension under the Benn Act if the conditions are satisfied

Mr O'Neill said: "We can't trust this government, in light of statements it has made, that it will comply with the law."

One Johnson ally told The Independent: "We think people will recognise this was not Boris's doing

[...] staunch Brexiteer Steve Baker said: "A source confirms all this means is that government will obey the law.

[...] the prime minister used his Tory conference speech on Wednesday to promise to "get Brexit done" by exit day, come what may.

6th October 2019

BUCHAN, Lizzy, « Britons don't believe PM can get deal by Halloween», *Independent.co.uk*, 6 octobre 2019, consulté le 6 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-boris-johnson-eu-deal-uk-public-opinion-a9144236.html> >

Robert Struthers, head of polling at BMG, said: "As we get closer to the 31 October deadline, our polling is clear that a sizeable majority of the public are sceptical about the prospects of the government striking a deal with their European counterparts.

But the EU dealt a blow to his plans by snubbing talks this weekend after agreeing that his new proposals to replace the Irish border backstop "do not provide a basis for concluding an agreement".

Labour's Lisa Nandy, who represents Leave-voting Wigan, said: "The truth is we're further away from a deal than we were two months ago and I can't see this getting anywhere."

Mr Johnson said last night that the UK will leave the EU in 25 days despite legislation in the Commons.

Mr Rutte made it clear that "important questions remain" over the plans.

Ms James told BBC Radio 4's The Week in Westminster: "If the prime minister can get EU and Irish agreement then I think that we would - we've all got reservations - but we would be prepared to compromise and vote for the deal.

[...] only one in five people believes he can secure a Brexit agreement before the Halloween deadline

Tory Brexiteer Paul Scully also said there was a "lot of sympathy" among Conservative Eurosceptics to get the deal through the Commons, adding: "It does most of the things that Leavers asked of our government to sort out."

BUCHAN, Lizzy, WOOD, Vincent, « Blow for Johnson as EU cancels weekend talks», *Independent.co.uk*, 6 octobre 2019, consulté le 6 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-boris-johnson-plan-eu-member-states-no-deal-a9143696.html>>

[...] a commission spokesperson said the EU would not be left "holding the bag" and that it was the UK that needed to act.

A European Commission spokesman said: "We gave our initial reaction to the UK's proposals and asked many questions on the legal text.

An EU diplomat told The Times: "If we held talks at the weekend it would look like these were proper negotiations

EU leaders agreed his plans "do not provide a basis" for a deal.

Mr Johnson insisted on Friday that he would not delay Brexit

[...] the majority of Northern Irish political parties said Mr Johnson's plans showed "blatant disregard" for their people.

[...] the PM later said the options facing the country were his proposed new Brexit deal or leaving without an agreement, "but no delay".

Brussels hardened its rhetoric against the latest plan, warning that it is up to the UK, not the EU, to fix "problematic" aspects of it before negotiations can start in earnest.

[...] the prime minister has accepted he must send a letter to Brussels requesting a delay to Brexit if no deal is agreed by 19 October, Scotland's highest civil court heard.

WOODCOCK, Andrew, « 'They can't bend the rules as they wish': Tories could curb powers of speaker », *Independent.co.uk*, 6 octobre 2019, consulté le 6 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/speaker-powers-commons-review-election-conservative-john-bercow-a9143191.html>>

'They can't bend the rules as they wish': Tories could curb powers of speaker

Mr Bercow - who many Brexiteers believe is a committed opponent of EU withdrawal - has also permitted the use of the formerly little-known procedure of a "humble address"

Mr Bercow has announced he will stand down on 31 October.

The government could institute a review of the powers of the speaker of the Commons if Conservatives win a majority at the next election, a senior minister has suggested.

[...] the speaker's office said: "This is news to us."

"I think someone should take parliament to court for failing to deliver on the result of the referendum and take the speaker to court for bending the rules of parliament to try to stop it," said the minister.

"Parliament has a rulebook and it has conventions about its procedures that have developed over a long period for a very good reason," said the minister

[...] the minister suggested that a Brexit-backing private individual could follow the lead of campaigner Gina Miller and take legal action against those accused of delaying EU withdrawal.

[...] the minister told *The Independent* it was time to consider imposing constraints on the speaker's discretion to interpret the rules of parliament.

7th October 2019

BUCHAN, Lizzy, « Johnson warns Europe Brexit will not be delayed », *Independent.co.uk*, 7 octobre 2019, consulté le 7 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-boris-johnson-benn-act-no-deal-macron-call-delay-a9145271.html>>

But an Elysee official told Reuters: "The president told [Mr Johnson] that the negotiations should continue swiftly

A No 10 source said: "This is the chance to get a deal done.

A senior No 10 source said it would be a "historic misunderstanding" for the EU to place its faith in the Benn Act

Boris Johnson has warned the EU that his plans are the final opportunity to avert no deal as his hopes of securing a Brexit agreement stood on a knife edge.

[...] both Leo Varadkar, the Irish prime minister, and Mark Rutte, the Danish prime minister, said important questions remain unanswered

But an Elysee official told Reuters: "The president told [Mr Johnson] that the negotiations should continue swiftly

In a telephone call with the French premier yesterday, Mr Johnson was said to have made clear it was the final opportunity to agree a deal and insisted the EU must compromise, as he claimed the UK had done

It is understood that Downing Street is determined to only make the document public if it helps the negotiations.

Jeremy Corbyn said: "The cross-party meeting will decide what next steps we can take together to hold the government to account

Labour's Lisa Nandy said the prime minister was further away from getting a deal than ever - and branded his plans a "pre-election party political broadcast".

Latvian prime minister Krisjanis Karins said the prospect of a deal by the end of the month was a "bit of a long shot".

Mr Barclay said the government was "considering" a Commons vote on the plan.

Mr Barclay signalled the government could shift on its plan to offer Stormont a veto on its plans for an all-island regulatory system after Brexit.

Sir Keir Starmer, the shadow Brexit secretary, said: "The legal text is important because we suspect it will confirm that the government's proposals unavoidably mean the introduction of infrastructure in Northern Ireland

[...] the EU will decide at the end of next week whether a Brexit deal is going to be possible, Mr Macron told the PM.

[...]the prime minister declared he had growing support for his plan among MPs

[...] the prime minister issued an ultimatum to the French president Emmanuel Macron and said Brussels must not be lured into the mistaken belief that Brexit will be delayed beyond 31 October.

Tory cabinet minister Robert Jenrick said the government had "no plan" for what might happen if parliament blocks a no deal.

RENTOUL, John, « Is a Final Say referendum now more or less likely? », *Independent.co.uk*, 7 octobre 2019, consulté le 7 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/independentpremium/politics-explained/boris-johnson-final-say-brexit-election-corbyn-labour-a9143961.html>>

George Osborne, former chancellor and now editor of the Evening Standard, thinks that Johnson will reluctantly ask for an extension and seek to hold a referendum.

Jeremy Corbyn has said his MPs will vote for it once an extension is secured

Nigel Farage thinks many of them will feel betrayed by Johnson's failure to take us out, "deal or no deal", on 31 October as promised

Some of the prime minister's advisers believe Leave voters will blame the Brexit delay on a Remainer parliament and will rally behind him.

The Brexit Party leader still believes the prime minister will be forced to come begging to him for an electoral pact.

8th October 2019

STONE, Jon, «What would it take for the EU to accept the proposals? », *Independent.co.uk*, 8 octobre 2019, consulté le 8 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-brexit-no-deal-plan-eu-macron-varadkar-a9145911.html>>

EU capitals are adamant they won't be convinced to back Johnson's plan for the Irish border.

Former Conservative MP Heidi Allen has been unveiled as the latest recruit to the Liberal Democrats, declaring that at least 20 more "One Nation" Tories would like to follow suit.

Naming Winchester and Guildford, as well as some of the seats of the 21 no-deal rebels who have been barred from standing for the Tories at the election.

One party would effectively be able to end the backstop: rendering it, in the words of EU officials *passim*, "not a backstop at all".

She insisted that she would not stand down to spark a by-election, pointing out that she used her own literature in the 2017 poll rather than the pro-Brexit material put out by Tory central office.

She vowed she would "absolutely" contest the seat she has held since 2015 in the election - telling *The Independent*: "I wouldn't stand anywhere else,"

Stressing that the Lib Dem door remains open to future defectors [...].

UK suggestions that checks could be carried out at "designated locations" sound an awful lot to EU officials like the creation of customs posts.

[...] vague UK promises that such checks wouldn't have to be done at the border, as far as the EU is concerned this would breach the Good Friday Agreement - and commitments made by the British government to avoid a hard border.

[...] when she clashed with Anna Soubry over her suggestion supporters should vote tactically for other anti-Brexit parties.

As a result of these two objections, the EU points out, the UK proposals don't prevent a hard border

[...] many hardcore Brexiteer Tory MPs, who have in the past suggested they will follow the Northern Irish party's lead.

[...] the DUP - whose votes Boris Johnson thinks he needs to pass any deal he gets.

The new legal text, UK sources say, isn't supposed to change anything about the plan [...].

WOODCOCK, Andrew, « ' Allen joins Lib Dems and 'more Tories could follow' », *Independent.co.uk*, 8 octobre 2019, consulté le 8 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/heidi-allen-mp-lib-dems-tory-party-conservative-a9146751.html>>

A former entrepreneur, who put her business on hold to enter politics, said she was attracted by the compassionate and pro-business agenda pursued by the coalition government under David Cameron.

Ms Allen revealed that she was considering an eventual move to the Lib Dems even while she was leader of Change UK

Ms Allen said she held off her move to the Lib Dems until the Unite to Remain movement

Ms Allen said: "There are an awful lot of places where compassionate, moderate, centre-ground, progressive voters have previously backed the Conservatives.

Ms Allen told The Independent the Tory Party no longer offered a home for MPs from its centrist tradition, though she admitted she did not know if any would have the "bravery" to jump ship.

Ms Allen, who has been sitting as an independent since quitting Change UK in June, said she was "absolutely" in touch with serving Tory MPs who shared her concerns over the direction the party was taking under Mr Johnson.

Ms Swinson said she had been working with her new MP for "a long time" on issues like the campaign for a Final Say referendum

Ms Swinson said: "It remains the case that there are lots of MPs who are unhappy with the current direction of both Boris Johnson and Jeremy Corbyn

The Lib Dem leader said she could name "a dozen" MPs who could fill the role of caretaker PM.

STONE, Jon, « More realism, please », *Independent.co.uk*, 8 octobre 2019, consulté le 8 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/independentpremium/politics-explained/brexit-eu-boris-johnson-irish-border-backstop-european-council-brussels-ireland-a9146586.html>>

[...] court documents suggest he has privately promised to do so to comply with a law laid down by parliament.

Downing Street said Mr Johnson planned to speak to his counterparts in Sweden, Denmark and Poland over the course of the day

Mr Johnson got a frosty reception from Emmanuel Macron, who warned that the EU needed to see fresh plans by Friday, while the Dutch foreign minister warned that "more realism" was needed in British proposals.

Mr Johnson got a frosty reception from Emmanuel Macron, who warned that the EU needed to see fresh plans by Friday, while the Dutch foreign minister warned that "more realism" was needed in British proposals.

Mr Johnson has publicly said he will not seek an extension to the Brexit deadline.

Stef Blok, the Dutch foreign minister, said they had a "frank and honest discussion", adding that "more realism and clarity [are] necessary this week". He added that the Netherlands had "full support for Michel Barnier".

[...]the prime minister's official spokesperson said: "There are no confirmed travel plans.

The spokesperson added: "He has spoken at length with a number of his EU counterparts.

[...] the spokesperson said: "We do comply with the law but we are leaving on 31 October.

A French government official said Emmanuel Macron had told Mr Johnson "that the negotiations should continue swiftly with Michel Barnier's team in coming days, in order to evaluate at the end of the week whether a deal is possible that respects European Union principles".

9th October 2019

WOODCOCK, Andrew, « Brexit march: No deal is not 'will of the people', Final Say campaigners tell Boris Johnson », *Independent.co.uk*, 9 octobre 2019, consulté le 29 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-march-protest-london-second-referendum-no-deal-boris-johnson-rally-a9148541.html>>

Brexit March : No deal is not 'will of the people', Final Say campaigners tell Boris Johnson

A series of hostile briefings from Downing Street in the last 48 hours raised tempers in the EU capital by portraying officials as intransigent and suggesting that talks were dead in the water.

[...] a video entitled "I am Will", depicting people from all over the British Isles telling Mr Johnson that he and the "privileged elite" around him do not speak for them.

Campaigners for a second EU referendum are turning Leavers' own slogan against them by telling Boris Johnson that the Brexit he wants to deliver is not "the will of the people".

[...] critics warning the sites would be customs centres in all but name.

Johnson, Michael Gove and Jacob Rees-Mogg declaring that Brexit is "the will of the people", only to be interrupted by a voter asking: "Who is this Will guy?"

Ms Rudd said it revealed No 10 that was "angry and desperate", adding: "There doesn't appear to be an active plan at all."

Some 55 per cent of those quizzed by YouGov said they would vote for no Brexit.

The claims that the EU had hardened its position provoked a weary response from European Council president Donald Tusk, who accused Mr Johnson of not really wanting a deal.

The German chancellery confirmed that Mr Johnson and Ms Merkel spoke yesterday morning but declined to confirm the substance of discussions, stating: "As usual we do not give an account of these confidential conversations."

The spokesperson added: "Each of them has a different view on Brexit, but all are united by the conviction that Johnson and the privileged elite that surrounds him do not speak for them."

10 days ahead of what organisers believe will be one of the largest public demonstrations the UK has ever seen

A multi-cultural, multi-generational cast of people from all over the country respond: "I'm Will... I voted Remain... I voted Leave... I'm not a Remoaner... I'm not a Brexiteer... I'm British... I'm European... and I'm proud of it."

A People's Vote spokesperson said the clip showed "people from all over the British Isles: young and old; those who voted Leave and those who want to stay; people of all political parties and none".

Further faces state that they "are fed up of being lied to", "just want to talk about something else", "want to keep the country together" and "don't trust any of them"

Johnson, Michael Gove and Jacob Rees-Mogg declaring that Brexit is "the will of the people", only to be interrupted by a voter asking: "Who is this Will guy?"

Mr Lammy said: "Boris Johnson's Brexit is not about what's best for this country [...]."

MERRICK, Rob, « Ruddy, set, go! Amber gets behind a second vote and attacks 'desperate' No 10», *Independent.co.uk*, 9 octobre 2019, consulté le 9 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-amber-rudd-boris-johnson-second-referendum-eu-dominic-cummings-no-deal-a9147006.html>>

Amber Rudd says she is ready to back a fresh Brexit referendum to end the deepening crisis, as she blasted Boris Johnson as "desperate" and without a plan.

Insisting a deal was still possible with further compromise, Ms Rudd said there may have to be "a confirmatory referendum at some stage, on a deal, to get it through".

Ms Rudd said it revealed No 10 that was "angry and desperate", adding: "There doesn't appear to be an active plan at all."

Ms Rudd said: "I think Dominic Cummings, yes, because otherwise it would have been heavily denied and heads would have rolled. So clearly it's come from them, it's in their style.

The former home secretary suggested more and more MPs feared a general election would be just as "divisive" and fail to solve the crisis

[...] the No 10 source wrote: "We will make clear privately and publicly that countries which oppose delay will go the front of the queue for future cooperation.

COWBURN, Ashley, « Why a general election could backfire on the PM », *Independent.co.uk*, 9 octobre 2019, consulté le 9 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-brexit-live-news-update-gove-tusk-merkel-eu-court-no-deal-benn-latest-a9148026.html?page=4>>

Half the electorate are now floating voters, experts say

"Almost half the electorate are now floating voters," said Professor Jane Green

Critics have accused the prime minister of deliberately offering the EU an unpalatable deal in the hope of capitalising on pro-Brexit sentiment to regain a Conservative majority after it is refused.

Professor Green added: "We don't what the Brexit situation will be on election day.

Oxford University professor Geoffrey Evans said his "premiership is always on the line".

Professor Edward Fieldhouse of the University of Manchester said: "Given the UK's recent history of switching and the unpredictability of the current climate, it would be unwise for any political party or commentator to presume how voters will behave in a general election.

STONE, Jon, WOODCOCK, Andrew, « Tusk: Johnson is putting future of Europe at risk », *Independent.co.uk*, 9 octobre 2019, consulté le 9 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-donald-tusk-brexit-deal-quo-vadis-latest-a9147231.html> >

Tusk: Johnson is putting future of Europe at risk

"Boris Johnson, what's at stake is not winning some stupid blame game," Mr Tusk said in a statement yesterday afternoon as he met with Ms Merkel.

[...] a spokesperson said: "Absolutely not. It's not us talking in that language. It's not the UK which is talking about blame games."

Brussels has accused Boris Johnson of starting a "stupid blame game" over Brexit

David Sassoli, the European parliament president, warned: "I came here in the confident hope of hearing proposals which could take negotiations forward.

European Council president Donald Tusk, who accused Mr Johnson of not really wanting a deal.

Michael Gove, the minister tasked with no-deal planning, raised the stakes by saying the UK was now prepared to leave without a deal.

Mr Johnson has publicly said he will not seek an extension to the Brexit deadline

Outspoken senior MP Norbert Roettgen told German outlet Welt that the UK prime minister was "stuck in Brexit hardliners' trap with no room for manoeuvre".

[...] the prime minister's official spokesperson said: "The purpose of the call was to discuss the progress that has been made in the talks so far [...]."

[...] the spokesperson said: "We do still want a deal and that work is ongoing but we do need to see compromise from the EU side."

UK and EU officials back in Brussels also reported that talks continued as normal throughout the spat

[...]a British government spokesperson stating calmly that "talks on the UK proposals continued today as planned" and were even reaching "a critical point"

[...]a Downing Street spokesperson telling reporters afterwards: "The prime minister spoke to the taoiseach, Leo Varadkar, tonight.

A series of hostile briefings from Downing Street in the last 48 hours raised tempers in the EU capital by portraying officials as intransigent and suggesting that talks were dead in the water.

A European Commission spokesperson also urged caution.

But the chair of the German parliament's foreign affairs committee, who is from Ms Merkel's party, said Mr Johnson had used the phone call "for his blame game".

Critics of the UK government proposals, including most business groups and parties in Northern Ireland itself, are concerned that the reintroduction of a hard border would disrupt the all-Ireland economy and make infrastructure a target for dissident Republicans.

Downing Street denied the accusations that it was starting a blame game.

The German chancellery confirmed that Mr Johnson and Ms Merkel spoke yesterday morning but declined to confirm the substance of discussions, stating: "As usual we do not give an account of these confidential conversations."

10th October 2019

WOOD, Vincent, « 'You just really don't give a f***': Irish MP berates main parties in parliament », *Independent.co.uk*, 10 octobre 2019, consulté le 10 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/world/europe/ireland-parliament-dail-joan-collins-td-fine-gael-fianna-fail-paschal-donohoe-brexit-a9150156.html>>

*You just really don't give a f***': Irish MP berates main parties in parliament*

Joan Collins forced to retract 'unparliamentary language'

An Irish MP has accused leaders of not "giving a f****" over the nation's social issues in the wake of a government budget devoted to the risks of a no-deal Brexit.

Independent MP Joan Collins criticised the government and its confidence and supply partners in Fianna Fáil – who she claimed had neglected issues in housing and healthcare.

Independent MP Joan Collins criticised the government and its confidence and supply partners in Fianna Fáil – who she claimed had neglected issues in housing and healthcare.

She was later admonished by the chamber's speaker, retracting the four-letter expletive while saying she was "very angry" after having had people enter her constituency office who are "absolutely on their knees".

The Finance Minister said: "I am making approximately €200 million in Brexit expenditure available next year.

The Fine Gael government's financial plan was billed by minister Paschal Donohoe as one "developed in the shadow of Brexit"

[...]the government stood accused of offering little change for the country, with Green Party leader Eamon Ryan terming it "a status quo budget from a status quo government".

11th October 2019

STONE, Jon, « Major boost for Boris Johnson as EU agrees to intensified 'tunnel' Brexit talks'», *Independent.co.uk*, 11 octobre 2019, consulté le 11 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-news-latest-brexit-deal-talks-eu-barnier-tunnel-a9151946.html>>

Major boost for Boris Johnson as EU agrees to intensified 'tunnel' Brexit talks

Decision follows 'constructive' meeting between negotiators on Friday morning

A UK government spokesperson and an EU Commission spokesperson both separately described the morning's meeting as "constructive"

[...] after a meeting between Boris Johnson and Irish PM Leo Varadkar on Merseyside, where both sides spoke of a "pathway to a deal".

Brexit Secretary Steve Barclay and EU chief negotiator Michel Barnier in the EU capital, which both sides described as "constructive".

Donald Tusk, the European Council president, warned on Friday that current UK proposals were neither "workable" nor "realistic".

EU officials confirmed at lunchtime that negotiations would be entering a "tunnel"

European Council president Donald Tusk said: "Unfortunately, we are still in a situation in which the UK has not come forward with a workable, realistic proposal.

Mr Barnier said the EU had three concerns with UK proposals: that they did not prevent a customs border on the island of Ireland, that they included a veto for the Northern Ireland Assembly, and that they were not actually legally operable or ready to go.

The diplomats, representing EU member states, agreed that signs of movement were promising enough to warrant the "tunnel".

The EU's chief negotiator added: "Brexit is like climbing a mountain. We need vigilance, determination and patience."

13th October 2019

KENTISH, Benjamin, «Boris Johnson's hopes of Brexit deal dealt blow after DUP deputy leader warns proposal 'cannot work' », *Independent.co.uk*, 13 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-news-boris-johnson-deal-dup-nigel-dodds-ireland-a9153631.html>>

Boris Johnson's hopes of Brexit deal dealt blow after DUP deputy leader warns proposal 'cannot work'

Mr Dodds also said a tweet posted on Friday by Tory Brexiteer Owen Paterson was "absolutely right".

Mr Dodds told Italian newspaper La Repubblica: "Northern Ireland must stay in a full UK customs union, full stop.

Mr Johnson is reported to have made significant concessions on the issue of customs after Brexit, most likely by resurrecting Theresa May's proposal for a "customs partnership" between the UK and EU as an alternative to the controversial Northern Ireland backstop.

Nigel Dodds insists Northern Ireland must remain full part of UK customs union, potentially endangering PM's hopes of getting agreement through parliament

Nigel Dodds, who also serves as the party's Westminster leader, dismissed any suggestion that Northern Ireland could in effect remain in the EU's customs union when the rest of the UK leaves.

Such an outcome is reported to be a key part of the plan being discussed during intense talks in Brussels over the weekend.

[...] the DUP's deputy leader warned that the plan reportedly being considered by UK and EU officials "cannot work".

[...] the EU agreed to intensify negotiations.

The tweet read: "Northern Ireland being held in the customs union without Great Britain is an obvious breach of the principle of consent in the Belfast Agreement. This would stir up problems in Northern Ireland long after Brexit is resolved."

14th October 2019

STONE, Jon, « Brexit deal not possible before summit, EU leaders tell Boris Johnson », *Independent.co.uk*, 14 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 < <https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-deal-boris-johnson-eu-summit-leave-latest-a9155716.html> >

Brexit deal not possible before summit, EU leaders tell Boris Johnson

Finnish prime minister who chairs EU council says 'no practical or legal' way to get a deal before meeting

"I think it's too early to say, even though we're only a few days away from the summit. It's too early to say whether it's possible to get a breakthrough this week or whether it will move into next week," Mr Coveney, the Tánaiste, told Irish broadcaster RTÉ at a ministerial meeting in Luxembourg.

According to reports, some former Conservative MPs will try to force him to request an extension even if he secures a deal.

Asked about Tory MP Jacob Rees-Mogg hinting he may "eat his own words" and back a new customs plan, the Northern Irish party's Brexit spokesperson Sammy Wilson said on Monday: "Whatever appetite he has for his own words ... we will not be eating our own."

EU sources said that Mr Varadkar giving the nod for further discussions after his meeting with Mr Johnson last week meant the bloc was able to move forward while keeping its promise not to cast Ireland adrift.

He insisted the UK would leave the EU on 31 October even if more time is required to enshrine a deal in law, saying: "If we get the deal and we have a vote possibly next Saturday and that is agreed, getting it through in legislation won't be that problematic.

[...] his hopes of presenting a deal to parliament at a special sitting on Saturday.

The Brexiteer urged Leave voters to trust the prime minister, who he described as a "copper-bottomed Eurosceptic" who has "put his political career on the line" in order to leave the EU.

The DUP signalled again at the end of last week that it would not back any plan that treated Northern Ireland differently in customs terms to the rest of the UK

Boris Johnson has publicly said he will not seek an extension [...].

[...] both sides labelling negotiations as "constructive".

EU leaders have told Boris Johnson there is no way to strike a Brexit agreement before this week's summit,

Finland's Prime Minister Antti Rinne, whose government currently holds the rotating EU presidency, warned there was no "practical or legal way" to find an agreement before Thursday's meeting of EU leaders in Brussels

Mr Rinne told reporters: "I think there is no time in a practical or legal way to find an agreement before the EU Council meeting. We need more time."

Simon Coveney, the Irish deputy prime minister, also suggested on Monday that talks might have to "move into next week" though he said it was "too early to say".

Spain's foreign minister said "more time" could be needed.

Spanish foreign minister Josep Borrell, who is set to take over as the EU's foreign affairs chief, meanwhile told reporters outside a meeting in Luxembourg that there might be a need to "stop the watch" and ask for more time.

The EU insists that any proposals must be "legally operable" before being signed, meaning the plans must be a complete watertight legal text.

[...] the government told a UK court that that it would comply with the so-called Benn Act

The PM's official spokesman told a Westminster briefing: "The talks remain constructive but there is still a lot of work still to do."

The spokesman added: "If after three years of debate we are able to secure a deal that parliament can support, the public would expect parliament to work around the clock to pass that legislation in order to allow us to leave on that date."

The spokesman said it was "news to me" that a technical extension could be possible.

[...] the spokesman said: "I think the prime minister has always said we need to leave the EU on the 31.

Eleven Tory peers have threatened to quit the party if Mr Johnson pushes for a no-deal Brexit.

KENTISH, Benjamin, « Boris Johnson's Brexit plan would leave everyone in the UK £2,000 worse off, study finds », *Independent.co.uk*, 14 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-news-boris-johnson-plan-2000-worse-off-a9154536.html>>

Prime minister's proposal worse for economy than Theresa May's deal, analysis says

Boris Johnson's Brexit plan would leave everyone in the UK £2,000 worse off, study finds

Mr Johnson's plan would do more harm to the economy than Ms May's, the researchers said

Professor Anand Menon, director The UK in a Changing Europe, said: "In all the sound and fury over the politics of Brexit, the economic implications have been somewhat lost from sight.

While researchers said the exact figures would be influenced by a number of factors [...].

Academics at King's College London said the plan that is the subject of intense negotiations between UK and officials would be worse for the UK economy than Theresa May's deal.

Labour MP Margaret Beckett, a supporter of the campaign for a second referendum, said: "Until now, most of the media's attention has focused on what Boris Johnson's proposals would mean for Northern Ireland and the destabilisation they would cause to the peace process.

Professor Jonathan Portes, a senior fellow at the think-tank added: "Our modelling shows that the much more distant economic relationship with the EU envisaged by Boris Johnson will mean that the economic impacts of Brexit on trade and hence growth will be considerably more severe

The prime minister is also reported to want to scrap "level playing field" standards that ensure fair competition within the UK.

The research concluded that all three Brexit scenarios "would reduce UK living standards compared to staying in the EU".

BUCHAN, Lizzy, « Brexit: Jacob Rees-Mogg suggests government could use EU law to force through no-deal », *Independent.co.uk*, 14 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-jacob-rees-mogg-eu-law-benn-act-latest-today-deal-boris-johnson-a9154701.html>>

'EU law is superior law in the UK', argues leading Brexiteer

Brexit: Jacob Rees-Mogg suggests government could use EU law to force through no-deal

Asked how ministers could get round this legislation, Mr Rees-Mogg said: "The law of this land is subject to the law of the European Union, so we'll have to see what the legal eagles think."

Jacob Rees-Mogg has suggested that the government could use EU law in order to force through a no-deal Brexit by the end of the month.

Mr Johnson has repeatedly committed to leaving the EU on 31 October, with or without a deal

Mr Rees-Mogg warned pro-EU MPs that "it takes two to tango" and any extension must be signed off by Brussels.

Mr Rees-Mogg argued that the EU "could act swiftly" when necessary, adding: "The 31 October is a really proper deadline. The prime minister has made it absolutely clear that we will leave by 31 October."

The Commons leader said he believed there was a "pathway to a deal" but hinted that Boris Johnson could use European legislation to get around a law compelling him to delay Brexit if there is no deal in place by next week.

The EU's chief negotiator, Michel Barnier, said "technical-level" talks between officials over the weekend had proved "constructive".

The Brexiteer urged Leave voters to trust the prime minister, who he described as a "copper-bottomed Eurosceptic" who has "put his political career on the line" in order to leave the EU.

KENTISH, Benjamin, « Brexit: EU tells Boris Johnson he must move 'further and faster' to get deal in time », *Independent.co.uk*, 14 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-news-latest-boris-johnson-eu-brussels-further-faster-deal-a9154506.html>>

Brexit: EU tells Boris Johnson he must move 'further and faster' to get deal in time

Brussels officials 'cautiously optimistic' that there is 'a deal to be done' but warn UK must make further concessions

A statement from the European Commission described talks over the weekend as "constructive" but added: "A lot of work remains to be done."

An EU source said: "Both sides think there is a deal to do. The crucial change is that Ireland is on board for a deal."

But while EU sources said that a breakthrough during the prime minister's talks with his Irish counterpart, Leo Varadkar, last week meant there was now "a deal to be done", they urged Mr Johnson to make further concessions to secure an agreement.

EU sources said that Mr Varadkar giving the nod for further discussions after his meeting with Mr Johnson last week meant the bloc was able to move forward while keeping its promise not to cast Ireland adrift.

Jacob Rees-Mogg, the House of Commons leader and a prominent Eurosceptic, insisted that Mr Johnson could be “trusted” to deliver Brexit.

Jean-Claude Juncker, the European Commission president, said he thought Mr Johnson would “probably not” request a further delay but that he would be willing to grant an extension if needed.

Michel Barnier, the bloc’s chief Brexit negotiator, said the latest negotiations had been “difficult”.

Mr Johnson updated his cabinet during a 30-minute conference call, warning that there was still a “significant amount of work” to do before a deal can be struck.

[...] officials doubt that a deal will be in place in time to be signed off at a European Council summit at the end of this week.

Officials said intensive talks over the weekend had been “constructive” but that the pace of progress was not enough for a deal to be agreed this week.

One told *The Independent*: “The UK is going to have to move much further and faster if it wants a deal by Saturday.”

Some EU officials believe that an even longer delay will be necessary [...].

[...] sources said the mood in Brussels was “cautiously optimistic”.

[...] talks were described by the EU last night as “constructive” .

[...] the DUP, whose deputy leader, Nigel Dodds, warned on Saturday that any proposal which would see Northern Ireland remain in the EU customs union “cannot work”.

The EU has told Boris Johnson he must move “further and faster” in last-ditch Brexit talks if he is to secure an exit deal and avoid having to ask for another extension next weekend.

The prime minister has repeatedly said he will not seek an extension and will instead deliver his “do or die” pledge to deliver Brexit by 31 October.

[...] a No 10 spokesperson said: “The prime minister updated cabinet on the current progress being made in ongoing Brexit negotiations, reiterating that a pathway to a deal could be seen but that there is still a significant amount of work to get there and we must remain prepared to leave on 31 October.

KENTISH, Benjamin, « Boris Johnson can be ‘trusted’ to deliver Brexit, Jacob Rees-Mogg tells Eurosceptics », *Independent.co.uk*, 14 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-brexit-no-deal-jacob-rees-mogg-eurosceptics-eu-a9153891.html>>

Boris Johnson can be ‘trusted’ to deliver Brexit, Jacob Rees-Mogg tells Eurosceptics

Commons leader insists PM has ‘dedicated his political career’ to leaving EU, in bid to help win over Tory Brexiteers

Former Tory rebels including Philip Hammond and Dominic Grieve are understood to believe that MPs should be given more time to scrutinise the proposed agreement

Jacob Rees-Mogg has urged his fellow Eurosceptics to trust Boris Johnson to deliver Brexit.

Mr Grieve told the Mail on Sunday: “He’s going to have to extend.

Mr Rees-Mogg, a prominent Brexiteer, said the prime minister should be trusted because he had “dedicated his political career” to Brexit.

[...] the House of Commons leader admitted that “compromise will inevitably be needed” if the UK is to leave the EU with a deal.

The group, which includes former cabinet ministers, wrote in the Sunday Times: “We are particularly concerned that if the knife-edge negotiations fail or parliament blocks a deal, the Tory party may consider fighting a general election with a manifesto proposing a no deal, trying to pit ‘the people’ against parliament.

16th October 2019

MERRICK, Rob, « Brexit delay: Boris Johnson government admits for first time PM will ask for Article 50 extension if deal fails », *Independent.co.uk*, 16 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-brexit-deal-delay-government-letter-today-eu-barclay-a9158001.html>

Brexit delay: Boris Johnson government admits for first time PM will ask for Article 50 extension if deal fails

Member states need 'more time' to scrutinise deal before giving formal 'yes'

Jeremy Corbyn's repeatedly expressed preference for an election ahead of a public vote has raised doubts over how he will deploy his MPs in a Commons vote.

Mr Barclay's comments leave open the possibility of a second letter being sent, in which Mr Johnson might seek to argue he does not want the delay he has been forced to request.

Mr Johnson's hopes of a Brexit deal before tomorrow's crunch EU summit were fading as new “hurdles” emerge, The Independent was told.

Ms Chapman's comments suggest that Labour has resolved its long-running internal debate between going for a referendum, as advocated by senior figures, such as deputy leader Tom Watson and shadow chancellor John McDonnell, or insisting on an election first, as the circle around Mr Corbyn would prefer.

[...] the bleaker mood follows a warning from the Democratic Unionist Party that it will not accept the apparent concession of a customs border in the Irish Sea.

A government source told The Independent there were still “hurdles to overcome” that Downing Street had hoped to avoid, with the clock ticking.

Academics warned at the weekend that it amounted to a hard Brexit that would knock up to £50bn off the economy and leave everyone in the UK £2,000 worse off.

Arlene Foster warned the prime minister, after talks in No 10 last night, that the DUP would “stick with our principles” that Northern Ireland “must remain” in the UK's customs territory.

Asked to confirm that meant sending the letter, Mr Barclay added: “Well, you read it out and I refer back to that text.”

Boris Johnson will bow to the law and send a letter requesting a delay to Brexit if he fails to pass a deal by Saturday's deadline, a cabinet minister has said for the first time.

Even after No 10 wrote to the Scottish court – saying the prime minister “will send a letter ... no later than 19 October” – Downing Street later tried to rubbish its implications.

Mr Johnson has made a series of concession in recent days in order to secure a deal before the two-day EU summit gets underway in Brussels on Thursday, EU sources have said.

Mr Johnson's hopes of a Brexit deal before tomorrow's crunch EU summit were fading as new "hurdles" emerge, The Independent was told.

No 10 has refused to set out the text of the declaration, but has signalled it wants to abandon Theresa May's "level playing field" pledges not to water down workers' rights or environmental and safety standards.

Prime minister famously said he would 'rather be dead in a ditch' – but Brexit secretary now admits he 'will comply' with the law.

Speaking to the Brexit committee, the minister also revealed the ongoing talks in Brussels embrace the political declaration, pointing to a future trade deal as well as the divorce deal.

Stephen Barclay, the Brexit secretary, ended weeks of defiance by No 10, and admitted the government "will comply" with the commitment it gave to a Scottish court last month.

[...] "the prime minister's official spokesperson said: "I think he is just reflecting the position set out in the Scottish court case.

"We have always said we will comply with the law but we have also said we will leave on 31 October."

[...] "the prime minister's official spokesperson said: "I think he is just reflecting the position set out in the Scottish court case.

WOODCOCK, Andrew, « Brexit: Labour ready to vote for Final Say referendum on Boris Johnson deal », *Independent.co.uk*, 16 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-final-say-referendum-march-boris-johnson-deal-a9159076.html>>

And supporters of a public vote believe they can count on additional backing from some of the 21 Tory no-deal rebels.

Speaking to the Co-operative Party on Saturday, Sir Keir Starmer, the shadow Brexit secretary, said: "If Boris Johnson does manage to negotiate a deal then we will insist that it is put back to the people in a confirmatory vote."

Backers of referendum say they have array of parliamentary weapons 'oiled and polished' for use at the right time.

But it is understood that Labour MPs will be told to vote for a referendum on Mr Johnson's deal if the wording is acceptable to the party.

But Labour MP Jenny Chapman told the BBC's Andrew Neil: "The expectation would be that should a deal be tabled on Saturday - and we don't know that that will happen - I'm as sure as you can be that there will be an amendment tabled that would want to see a referendum attached to the deal. I would expect us to support that."

Labour is ready to vote for a Final Say referendum on Saturday if Boris Johnson brings an EU withdrawal deal back from Brussels, the party's shadow Brexit minister has said.

Ms Chapman acknowledged that a vote for a referendum on Saturday might mean that a public vote came before a general election, telling Neil: "I'd rather have a general election but we are not in control of this unfortunately, so should that opportunity come on Saturday to have that referendum on the deal ...

One supporter of a referendum told The Independent: "There are a number of different weapons we could pick up and they have all been oiled and polished, but we don't know yet which we are going to use. To say which weapon we are going to use before we know which battle we are fighting would be foolish."

The party has been calling for a confirmatory referendum on any Brexit deal, and it is understood its MPs will be whipped to back an amendment requiring a Johnson agreement to be put to a public vote if its wording is deemed acceptable.

STONE, Jon, « EU countries say too late for Boris Johnson to get formal approval for Brexit deal at summit », *Independent.co.uk*, 16 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-brexit-deal-deadline-eu-summit-leaders-latest-a9158276.html>>

EU countries say too late for Boris Johnson to get formal approval for Brexit deal at summit

Member states need 'more time' to scrutinise deal before giving formal 'yes'

"I cannot imagine leaders tomorrow being able to say anything more than 'this doesn't look too bad, let's continue to work with the UK to finalise the details'," a senior EU diplomat said on Wednesday

"I have no idea where we stand at all because we just don't know. We'll have to see what we get from Michel Barnier at 2pm this afternoon," one diplomat said.

"The teams worked into the night and continue to make progress. They will meet again this morning," one groggy UK official told reporters in Brussels.

European capitals say they need more time to properly look at a deal

It is now too late for any Brexit deal Boris Johnson strikes with Brussels to be formally approved by leaders at this week's summit, EU member states have warned.

The news is a blow for the prime minister, who had hoped to be able to put a final agreement to MPs at a sitting of parliament on Saturday after coming back from the summit with a final deal.

[...] the prime minister's official spokesperson said: "The talks overnight were constructive but there remains work still to do. There certainly do remain issues to resolve."

[...] the spokesman said the change was due to diary issues.

The state of affairs recalls warnings from member states in previous days, who had said an agreement needed to be finalised well ahead of the summit so their teams could scrutinise it.

17th October 2019

COWBURN, Ashley, « Boris Johnson's Brexit plan receives crushing blow as DUP say they cannot 'support what is being suggested' », *Independent.co.uk*, 17 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-brexit-deal-latest-news-dup-proposal-arlene-foster-today-a9159286.html>>

Boris Johnson's Brexit plan receives crushing blow as DUP say they cannot 'support what is being suggested'

As things stand, we could not support what is being suggested on customs and consent issues, and there is a lack of clarity on VAT'

Asked whether the prime minister would meet with the DUP today, Mr Jenrick added: "I don't know the exact arrangements for the next few hours, but be assured the Prime Minister and his team are in intensive negotiations with all parties, including with the DUP.

But they did not entirely rule out the possibility of support a future agreement, adding: "We will continue to work with the government to try and get a sensible deal that works for Northern Ireland and protects the economic and constitutional integrity of the United Kingdom."

Mr Johnson's hopes of avoiding a Brexit extension appeared to be dashed by the DUP

[...] the government's proposal for a short debate on a motion to either "approve the deal or approve a no-deal Brexit" were derailed by the backbench victory.

[...] the prime minister's hopes of passing any Brexit deal through the House of Commons on Saturday.

"We have been involved in ongoing discussions with the government," the pair said.

Housing secretary Robert Jenrick told BBC Breakfast: "We always knew these negotiations were going to be difficult and we're going to go down to the line."

Stephen Barclay, the Brexit secretary, conceded that Mr Johnson will write a letter asking for an Article 50 extension if no deal is in place by 19 October.

Steve Baker, who chairs the European Research Group of hardline Brexiteer Conservative MPs, signalled that his group could give its backing.

[...] the DUP said they "could not support" current proposals.

BUCHAN, Lizzy, « MPs win bid to vote on second Brexit referendum in Saturday parliament showdown », *Independent.co.uk*, 17 octobre 2019, consulté le 4 novembre 2019 < <https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-deal-vote-second-referendum-amendments-bill-boris-johnson-commons-a9159966.html>>

Jacob Rees-Mogg, the Commons leader, said Mr Johnson would make a statement at 9.30am on Saturday and take questions about his talks with the EU.

Sir Oliver said the plan would allow MPs to move any amendment to the government's proposal and for them to be voted upon, if selected by Speaker John Bercow.

Sir Oliver told MPs: "That will enable those of us, like me, who wish to support and carry through and eventually see the ratification of this deal..."

ANNEXE 2 ANNEXES PAR CHAPITRE

ANNEXE CHAPITRE 4 LES SOURCES

1. Tableaux de fréquence des sources identifiées

Sources (de la plus fréquente à la moins fréquente)	Nombre d'occurrences de discours rapporté attribué à la source	Fréquence de la source sur l'ensemble des occurrences attribuées à une source identifiée
Boris Jonhson	62	28,8%
Barnier	27	12,6%
Juncker	16	7,4%
Corbyn	15	7,0%
Merkel	8	3,7%
Varadkar	7	3,3%
Tusk	6	2,8%
Baker	6	2,8%
Macron	4	1,9%
Green	3	1,4%
Swinson	3	1,4%
McDonnell	3	1,4%
Donohoe	3	1,4%
Bettel	3	1,4%
Foster	3	1,4%
McEntee	3	1,4%
May	2	0,9%
Verhofstadt	2	0,9%
Hain	2	0,9%
Barclay	2	0,9%
von der Leyen	2	0,9%
Röttgen	1	0,5%
Chambers	1	0,5%
Sturgeon	1	0,5%
Fitzpatrick	1	0,5%
Pentland	1	0,5%
Weber	1	0,5%
Sassoli	1	0,5%

Blackford	1	0,5%
Timmermans	1	0,5%
Lamberts	1	0,5%
Jenrick	1	0,5%
Le Drian	1	0,5%
Plenkovic	1	0,5%
Cummings	1	0,5%
Rutte	1	0,5%
Gauke	1	0,5%
Smeeth	1	0,5%
Maugham	1	0,5%
Jenkin	1	0,5%
Geier	1	0,5%
Trickett	1	0,5%
Duncan Smith	1	0,5%
Chapman	1	0,5%
Fairbairn	1	0,5%
Campbell	1	0,5%
Letwin	1	0,5%
Bridgen	1	0,5%
Kariņš	1	0,5%
Keller	1	0,5%

Tableau 32 Sources identifiées dans The Guardian

Sources (de la plus fréquente à la moins fréquente)	Nombre d'occurrences de discours rapporté attribué à la source	Fréquence de la source sur l'ensemble des occurrences attribuées à une source identifiée
Boris Johnson	51	21,5%
Hammond	21	11,4%
Sturgeon	16	6,8%
Juncker	10	4,2%
Carlaw	9	3,8%
Baker	8	3,4%
Merkel	7	3,0%
Javid	6	2,5%
Pentland	6	2,5%
Barnier	5	2,1%
Coveney	5	2,1%
Tusk	5	2,1%
Varadkar	5	2,1%
Boles	4	1,7%

Macron	4	1,7%
May	4	1,7%
Barclay	4	1,7%
Corbyn	3	1,3%
Cummings	3	1,3%
Jack	3	1,3%
Rutte	3	1,3%
Soubry	3	1,3%
Swinson	3	1,3%
Blackford	2	0,8%
Buckland	2	0,8%
Farage	2	0,8%
Foster	2	0,8%
Grieve	2	0,8%
Kinnock	2	0,8%
MacNeil	2	0,8%
Major	2	0,8%
Rees-Mogg	2	0,8%
Wilson	2	0,8%
Afolami	1	0,4%
Bebb	1	0,4%
Berlusconi	1	0,4%
Bettel	1	0,4%
Bone	1	0,4%
Cash	1	0,4%
Crawford	1	0,4%
Cumming	1	0,4%
Davis	1	0,4%
Dodds	1	0,4%
Golden	1	0,4%
Heseltine	1	0,4%
Johnson	1	0,4%
Kerslake	1	0,4%
Maugham	1	0,4%
McDonnell	1	0,4%
O'Neill	1	0,4%
Paterson	1	0,4%
The Queen	1	0,4%
Rennie	1	0,4%
Sassoli	1	0,4%
Simon	1	0,4%

Soubry	1	0,4%
Starmer	1	0,4%
Swinney	1	0,4%
Trimble	1	0,4%
von der Leyen	1	0,4%

Tableau 33 Sources identifiées dans The Daily Telegraph

Sources (de la plus fréquente à la moins fréquente)	Nombre d'occurrences de discours rapporté attribué à la source	Fréquence de la source sur l'ensemble des occurrences attribuées à une source identifiée
Boris Johnson	68	24,3%
Grieve	22	7,9%
Rees-Mogg	20	7,1%
Allen	12	4,3%
Rudd	9	3,2%
Varadkar	6	2,1%
Chapman	6	2,1%
Tusk	6	2,1%
Corbyn	6	2,1%
Barclay	6	2,1%
McDonnell	6	2,1%
Dodds	6	2,1%
Swinson	5	1,8%
Coveney	5	1,8%
Bercow	5	1,8%
Barnier	4	1,4%
Blok	4	1,4%
Macron	4	1,4%
Juncker	3	1,1%
Rinne	3	1,1%
Nandy	3	1,1%
Farage	3	1,1%
Jenrick	3	1,1%
Verhofstadt	3	1,1%
Cummings	3	1,1%
O'Neill	2	0,7%
Hermon	2	0,7%
Scully	2	0,7%
Green	2	0,7%
Baker	2	0,7%
Starmer	2	0,7%

Javid	2	0,7%
Oliver	2	0,7%
Collins	2	0,7%
Borrell	2	0,7%
Fieldhouse	1	0,4%
Struthers	1	0,4%
Ryan	1	0,4%
Collins	1	0,4%
Varadkar	1	0,4%
Maugham	1	0,4%
Corbyn	1	0,4%
May	1	0,4%
Foster	1	0,4%
McDonald	1	0,4%
Creagh	1	0,4%
Brake	1	0,4%
Voaden	1	0,4%
Ward	1	0,4%
Röttgen	1	0,4%
McVey	1	0,4%
Rutte	1	0,4%
Menon	1	0,4%
Sassoli	1	0,4%
Beckett	1	0,4%
Gove	1	0,4%
Donohoe	1	0,4%
Benn	1	0,4%
James	1	0,4%
Webster	1	0,4%
Osborne	1	0,4%
Williams	1	0,4%
Portes	1	0,4%
Evans	1	0,4%
Barclay	1	0,4%
McEntee	1	0,4%
Wilson	1	0,4%
Kellner	1	0,4%
Lammy	1	0,4%
Kariņš	1	0,4%

Tableau 34 Sources identifiées dans *The Independent*

2. Exemples de dénomination de sources identifiées

2.1. Dénomination de Jeremy Corbyn

[...] when **Corbyn** was asked on Thursday whether Labour would support such a bid, he suggested his first priority was to vote down Johnson's deal. "We are unhappy with this deal and as it stands we will vote against it, although obviously we will need to see all of the last details of it," he said. (*The Guardian*, 10/17/19)

Corbyn said it was not a priority for the party (*The Guardian*, 10/16/19)

Speaking to Sky News, **the Labour leader** said Johnson would create a Britain of deregulation and of undercutting, adding: "It will also undermine the Good Friday agreement." (*The Guardian*, 10/03/19)

Labour leader says first priority is to vote it down (*The Guardian*, 10/17/19 – sous-titre)

Corbyn urged Johnson to come to the Commons on Thursday to explain his plan, adding that Labour would be telling him it was "not acceptable". (*The Guardian*, 10/03/19)

Jeremy Corbyn declined to say whether Labour would back it (*The Guardian*, 10/17/19)

Corbyn expressed caution last weekend about the idea that Labour could support any Johnson deal in exchange for a referendum. (*The Guardian*, 10/17/19)

Corbyn refuses to confirm backing for second referendum on Johnson's deal (*The Guardian*, 10/17/19 - titre)

Jeremy Corbyn has refused to confirm that Labour will support a plan (*The Guardian*, 10/17/19)

[...] **the Labour leader**, Jeremy Corbyn, rejected it as worse than the deal produced by Johnson's predecessor (*The Guardian*, 10/17/19)

[...] **the Labour leader**, **Jeremy Corbyn**, also rejected it as worse than the deal produced by Johnson's predecessor in Downing Street Theresa May (*The Guardian*, 10/17/19)

Speaking to Sky News, **the Labour leader** said Johnson would create a Britain of deregulation and of undercutting, adding: "It will also undermine the Good Friday agreement." (*The Guardian*, 10/03/19)

Jeremy Corbyn insisted we must remain in the EU's customs union, yet when Theresa May's Withdrawal Agreement – or more precisely, its backstop – effectively did just that, Labour refused to support it. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

Corbyn insisted on maintaining European standards on workplace rights and environmental protections, yet when the Government promised not only to match EU rules but exceed them, he still wasn't interested. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

Jeremy Corbyn made clear he would tell opposition MPs to vote against it. (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

Jeremy Corbyn has said he will back an election at this point (*The Independent*, 10/03/19)

Jeremy Corbyn said: "The cross-party meeting will decide what next steps we can take together to hold the government to account (*The Independent*, 10/07/19)

Jeremy Corbyn has said his MPs will vote for it once an extension is secured (*The Independent*, 10/07/19)

Labour leader Jeremy Corbyn denounced the plan as "worse than Theresa May's", warning it would take the UK into "a regime of deregulation and undercutting" and undermine the Good Friday Agreement (*The Independent*, 10/03/19)

Labour is ready to vote for a Final Say referendum on Saturday if Boris Johnson brings an EU withdrawal deal back from Brussels, **the party's shadow Brexit minister** has said. (*The Independent*, 10/16/19)

2.2. Dénomination de Jean-Claude Juncker

European Commission president Jean-Claude Juncker warned the prime minister that there were "problematic points" in his offer (*The Independent*, 10/19/19)

Jean-Claude Juncker, the European Commission president, said he thought Mr Johnson would "probably not" request a further delay but that he would be willing to grant an extension if needed. (*The Independent*, 10/14/19)

A no-deal Brexit will cause "the collapse" of the United Kingdom, **Jean-Claude Juncker** claimed this week. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Mr Juncker said he "welcomed" the proposal and gave Mr Johnson credit for "positive advances" including keeping Northern Ireland in the single market for all goods (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

Mr Juncker said the Commission would study the proposal "objectively" and was "ready to work 24/7 to make this happen" while stressing that there were still significant differences between the two sides. (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

While **Mr Juncker** said the EU was prepared to discuss the proposal (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

Mr Juncker said he “welcomed” the proposal and gave Mr Johnson credit for “positive advances” including keeping Northern Ireland in the single market for all goods (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

Mr Juncker said the Commission would study the proposal “objectively” and was “ready to work 24/7 to make this happen” while stressing that there were still significant differences between the two sides. (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

Mr Juncker, the president of the European Commission, said on Thursday that there would be no extension if the House of Commons rejected the new Brexit deal but EU diplomatic sources said that was extremely unlikely. (*The Daily Telegraph*, 10/18/19)

Asked what would happen if MPs voted down the deal on Friday, **Mr Juncker** said the EU and UK would then be “in an extremely complicated situation.” (*The Daily Telegraph*, 10/18/19)

“This is a grave historic mistake — a grave historic mistake,” **Mr Juncker** said, speaking in French, “If we want to be respected, we have to keep our promises.” (*The Daily Telegraph*, 10/18/19)

Sources in Brussels suggested that previous comments from **Juncker** in which he had said the bloc would never choose a no-deal Brexit were a “better reflection” of the EU’s position. (*The Guardian*, 10/17/19)

Juncker said he was “ruling out” a prolongation, although the issue is solely the remit of the heads of state and government. “If we have a deal, we have a deal and there is no need for prolongation,” he added. (*The Guardian*, 10/17/19)

Juncker said the EU would ensure the UK was able to exit on 31 October (*The Guardian*, 10/17/19)

“It is high time to complete the withdrawal process,” **Juncker** said as he urged EU leaders to back the deal that day. (*The Guardian*, 10/17/19)

Juncker said it was “high time” to complete Brexit but also sounded a wistful note. “The good news is we have a deal ... the bad news is that Britain will leave the European Union.” (*The Guardian*, 10/17/19)

2.3. Dénomination de Steve Baker

The prime minister appeared to have the party’s hardline Eurosceptics onboard, including **Steve Baker**, who said Johnson had briefed them that the whole of the UK was leaving the customs union. (*The Guardian*, 10/16/19)

Steve Baker, the chair of the hard Brexit European Research Group, said he was optimistic the group would back a deal (*The Guardian*, 10/17/19)

In a joint statement with Mark Francois, he [**The most fervent Brexiter of them all, Steve Baker**] said: “*If* we vote for this agreement, after dealing with limited remaining concerns, we will also see through the implementing legislation to completion. Provided it is not adversely amended.” (*The Guardian*, 10/17/22)

Steve Baker, the ERG chairman, tweeted that Johnson was a “hero” after his conference speech, signalling his approval for the PM’s approach. (*The Guardian*, 10/03/19)

Mr Baker has always insisted he would never vote for a Johnson deal that was “Brexit in name only”. (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

Steve Baker, chairman of the European Research Group of Brexiteer Tory MPs, said that if the DUP backed the deal so would he (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

However **Steve Baker, chairman of the Eurosceptic European Research Group**, on Friday said he was satisfied the documents submitted to the Scottish Court did not stop the UK from leaving the EU on Oct 31. (*The Daily Telegraph*, 10/04/19)

On Tuesday, after a lengthy briefing at No10, **Mr Baker** said he and other Eurosceptics had “very constructive talks with the Government... I am optimistic that it is possible to reach a tolerable deal that I am able to vote for”. (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

Steve Baker, the chairman of the pro-Brexit European Research Group (ERG), said “great progress” has been made in talks with No 10. (*The Daily Telegraph*, 10/16/19)

Speaking to Sky News after a meeting in Downing Street, **Mr Baker** said: “We have made great progress in our discussions with No 10,” adding: “Really at this point, it just remains to wish the Prime Minister every possible success as he goes to negotiate for our country.” (*The Daily Telegraph*, 10/16/19)

And while **Steve Baker, chairman of the European Research Group of Tory Brexiteers**, told his members to trust the Prime Minister, other hardline Eurosceptics seemed set to reject it. (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

At a meeting of the ERG on Tuesday night, **Mr Baker** told members to “trust the Prime Minister”, with the caveat that support for a deal would not be given until the full legal text had been scrutinised. (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

[...] **staunch Brexiteer Steve Baker** said: “A source confirms all this means is that government will obey the law. (*The Independent*, 10/05/19)

Steve Baker, who chairs the European Research Group of hardline Brexiteer Conservative MPs, signalled that his group could give its backing. (*The Independent*, 10/17/19)

3. Autres exemples d'attribution à une source plurielle, les « experts »

Academics warned at the weekend that it amounted to a hard Brexit that would knock up to £50bn off the economy and leave everyone in the UK £2,000 worse off. (*The Independent*, 10/16/19)

[...] **senior legal experts** warned that this would be unlawful. (*The Daily Telegraph*, 10/04/19)

Half the electorate are now floating voters, **experts** say (*The Independent*, 10/09/19, sous-titre)

While **researchers** said the exact figures would be influenced by a number of factors (*The Independent*, 10/14/19)

ANNEXE CHAPITRE 5 LES INTRODUCTEURS DE DISCOURS RAPPORTE

1. Tableaux des verbes introducteurs de discours sur l'ensemble du corpus et par quotidien

Verbes	Fré- quenc e
say	463
tell	119
warn	50
add	39
insist	38
suggest	34
describe	23
believe	22
agree	19
claim	18
argue	16
be understood	14
indicate	11
confirm	11
hope	11
make clear	10
urge	9
admit	9
ask	9
call	9
think	8
announce	8
signal	7
promise	7
dub	7
accuse	7
declare	6

brand	6
question	6
reject	6
state	5
report	5
explain	5
tweet	5
fear	4
speak	4
brief	4
hint	4
dismiss	4
stress	4
reveal	4
attack	4
welcome	4
write	4
propose	3
hear	3
acknowledge	3
boast	3
conceed	3
denounce	3
put	3
deny	3
accept	3
label	3
be adamant	3
threaten	3
repeat	2

criticise	2
have concerns	2
refuse confirm	2
voice concerns	1
expect	2
term	2
raise doubts	2
point out	2
portray	2
shout	2
make positive noises	2
be clear	2
name	2
object	2
urge caution	2
add a note of caution	1
talk	1
render	1
react	1
give credit	1
express	1
give explicit verbal assurances	1
underline the fact	1
decline to say	1
recommend	1
hail	1

respond	1
demonise	1
concur	1
disclose	1
thank	1
call in question	1
raise a series of objections	1
adlib	1
reassure	1
imply	1
reiterate	1
assure	1
concede	1
caution	1
rule	1
issue a warning	1
slate	1
disclose concerns	1
express concerns	1
laugh	1
express frustration	1
chide	1
advocate	1
bill	1
bank	1
encourage	1
disclose	1

read	1
make the claim	1
recall warnings	1
discuss	1
establish	1
note	1
commit	1
blame	1
voice anger	1
request	1
voice support	1
concede	1
advise	1
blast	1
express caution	1
double down	1
conclude	1
doubt	1
confine to say	1
praise	1
suspect	1
predict	1
be explicit	1
cite	1
text ask	1
draw up	1
be thought	1
protest	1
allege	1

break into discussions	1
consider	1
echo concerns	1
find	1
quote	1
observe	1
vow	1
outline	1
berate	1
pledge	1
point out	1
liken	1
maintain	1
give indication	1
refuse to say	1
reject the notion	1
refuse to be drawn	1
give its blessing	1
deny the accusations	1
reject proposals	1
give a guarded welcome	1
dismiss suggestion	1
be concerned	1

Tableau 35 Recensement des verbes dans l'ensemble du corpus (162 verbes différents)

Verbes	Fré- quenc e
say	180
tell	53
warn	27
add	18
suggest	15
believe	13
insist	12
describe	9

admit	7
claim	6
brand	6
agree	5
accuse	5
signal	4
be understood	4
state	4
think	4
report	4

urge	4
make clear	4
ask	3
hear	3
argue	3
declare	3
hint	3
write	3
reveal	3
announce	2

term	2
denounce	2
confirm	2
promise	2
name	2
expect	2
hope	2
threaten	2
doubt	1
attack	1
welcome	1
advocate	1
stress	1
voice support	1
indicate	1
respond	1
break into discussions	1
speak	1
label	1

suspect	1
laugh	1
call	1
bill	1
make the claim	1
find	1
adlib	1
conclude	1
point out	1
criticise	1
point out	1
allege	1
portray	1
acknowledge	1
commit	1
berate	1
protest	1
echo concerns	1
put	1

encourage	1
question	1
vow	1
read	1
warn	1
recall warnings	1
express frustration	1
render	1
blast	1
deny the accusations	1
reject proposals	1
dismiss suggestion	1
be concerned	1
be adamant	1
urge caution	1
concede	1

Tableau 36 Recensement des verbes dans *The Independent* (82 verbes différents)

Verbes	Fré- quenc e
say	134
tell	33
insist	16
warn	13
add	13
argue	13
suggest	10
claim	10
be understood	7
dub	6
agree	6
indicate	6
announce	5

question	5
believe	5
make clear	5
confirm	5
promise	4
describe	4
hope	4
reject	4
call	4
declare	3
explain	3
dismiss	3
ask	3
propose	3
accept	3
stress	2

put	2
attack	2
admit	2
repeat	2
brief	2
think	2
be adamant	2
be clear	1
bank	1
be explicit	1
slate	1
fear	1
portray	1
give credit	1
concede	1

give indication	1
reveal	1
hail	1
state	1
hint	1
denounce	1
disclose	1
chide	1
imply	1
double down	1
acknowledge	1
react	1
call into question	1
accuse	1

criticise	1
consider	1
disclose concerns	1
speak	1
urge	1
establish	1
voice concern	1
welcome	1
issue a warning	1
tweet	1
liken	1
urge caution	1
maintain	1
demonise	1

caution	1
write	1
pledge	1
point out	1
refuse to be drawn	1
give a guarded welcome	1
give its blessing	1
reject the notion	1
refuse to say	1
express	1

Tableau 37 Recensement des verbes dans The Daily Telegraph (82 verbes différents)

Verbe	Fré- quence
say	149
tell	33
insist	10
describe	10
suggest	9
warn	9
agree	8
add	7
hope	5
believe	4
urge	4
tweet	4
confirm	4
call	4
indicate	4
fear	3
boast	3
ask	3
concede	3
signal	3
deny	3
be undersod	3
add a note of caution	2
shout	2
refuse to confirm	2
have concerns	2
speak	2
brief	2
raise doubts	2
think	2
reject	2
make positive noises	2
explain	2
object	2
claim	2
welcome	2

label	2
be thought	1
rule	1
voice anger	1
decline to say	1
confine himself to say	1
assure	1
threaten	1
cite	1
report	1
make clear	1
express caution	1
acknowledge	1
be clear	1
note	1
thank	1
disclose that	1
underline the fact	1
observe	1
blame	1
discuss	1
request	1
dismiss	1
attack	1
predict	1
express concerns	1
promise	1
stress	1
quote	1
talk	1
raise a series of objections	1
text to ask	1
draw up	1
give explicit verbal assurances	1
reassure	1

advise	1
recommend	1
accuse	1
dub	1
voice concern	1
reiterate	1
announce	1
concur	1
outline	1
praise	1

*Tableau 38 Recensement des
verbes dans The Guardian (81
verbes différents)*

2. Sources des verbes couramment employés

Verbe / source	Fréquence
add	7
Corbyn	2
diplomat	2
DUP	1
Hain	1
Juncker	1
McDonnell	1
agree	8
Johnson	6
SNP	1
Corbyn and Blackford	1
claim	2
aucune	1
opposition party source	1
describe	10
aucune	2
Barnier	3
Johnson	2
Chambers	1
diplomat	1
Labour	1
insist	10
Johnson	7
government	1
Juncker	1
both leaders (Juncker and Johnson)	1
suggest	9
Johnson	1
Corbyn	1
EU	1
government	1
hardliners	2
McEntee	1
sources	1
UK	1
warn	9
Barnier	2
Johnson	2
Cummings	1
EU	2

Macron	1
Varadkar	1

Tableau 39 Sources des verbes couramment employés dans *The Guardian*

Verbe / source	Fréquence
add	13
Barnier	1
EU	2
government	1
Grieve	1
Macron	1
Merkel	1
MP	1
Pentland	1
Rutte	1
source	2
agree	6
documents	1
DUP	1
May	2
Northern Ireland	1
Negotiators of all sides	1
argue	13
aucune	1
Blackford	1
Hammond	3
Ireland	1
Lib Dem	1
May	1
MPs	1
Sturgeon	2
opposition leaders	1
opposition politicians	1
claim	10
DUP	1
Hammond	1
Juncker	1
MP	1
source	1
Sturgeon	4
Remainers	1
describe	4
aucune	2
Cummings	1
Johnson	1
insist	16
Baker	1
Barclay	1

Johnson	1
Corbyn	2
EU	1
government	2
MPs	1
Starmer	1
Sturgeon	2
Varadkar and Coveney	1
almost all of them (Tories)	1
Brexit opponents	1
Johnson's aides	1
suggest	10
brexiteers	1
Coveney	1
EU	2
government	1
Hammond	1
Javid	1
Labour	1
Major	1
sources	1
warn	13
Johnson	1
DUP	1
EU	1
experts	1
Farage	1
Hammond	1
Johnson (Paul)	1
Merkel	1
official	1
statement	1
Scottish Tory MSPs	1
some of [businesses and farmers]	1
Macron, Juncker and Bettel	1

Tableau 40 Sources des verbes couramment employés dans *The Daily Telegraph*

Verbe / source	Fréquence
add	18
Barclay	1
Barnier	1
Blok	2
DUP	1
EU	1
government	2
Green	1
Grieve	1
Hermon	1

Jenrick	1
Portes	1
Rees-Mogg	1
Rudd	2
Scully	1
spokesperson	1
agree	5
EU	5
to argue	3
Grieve	1
Rees-Mogg	2
to describe	9
Johnson	2
DUP	1
EU	2
government	1
job advert	1
Rees-Mogg	1
Barclay and Barnier	1
to insist	12
Johnson	6
Dodds	1
EU	1
Grieve	1
Rees-Mogg	2
Rudd	1
to suggest	15
aucune	1
Bercow	1
Johnson	1
Coveney	1
EU	1
government	3
hardliners	1
Rees-Mogg	2
Rudd	1
sources	1
close allies	1
court documents	1
to warn	28
Johnson	5

Blok	1
Corbyn	1
Dodds	1
DUP	2
EU	4
experts	1
Foster	1
Grieve	2
Ireland	1
Juncker	1
Macron	1
Rees-Mogg	1
Rinne	1
Sassoli	1
Tusk	1
critics	2
the cross-party committee of MEPs charged with setting negotiations	1

Tableau 41 Sources des verbes couramment employés dans *The Independent*

3. Exemples de structures passives sans source

His proposal, which has the full backing of the Democratic Unionist party, **has been labelled** the “two borders for four years plan”. (*The Guardian*, 10/02/19)

Doubts had been raised that the last-minute rush to reach consensus on the withdrawal agreement and political declaration would leave too little time for ratification on both sides of the Channel. (*The Guardian*, 10/17/19)

It is claimed that the supervision required in such circumstances would be destabilising to both the Irish economy and peace. (*The Guardian*, 10/01/19)

It is understood that Dominic Cummings, the prime minister’s strategist, has warned top advisers that the UK is prepared to walk away if the EU does not engage seriously with the offer. (*The Guardian*, 10/02/19)

It is understood that the European parliament's Brexit steering group will say on Thursday that MEPs will not vote in support of the deal proposed by the UK government. (*The Guardian*, 10/03/19)

It is thought Labour may call on the support of the SNP should it end up being the largest party at an election but short of a majority, and that agreeing to another independence referendum could be the Scottish party's price. (*The Guardian*, 10/16/19)

Nicola Sturgeon **accused** of wanting a Brexit 'neverendum' as she confirms SNP deal opposition (*The Daily Telegraph*, 10/03/19)

Mr Johnson **is understood** to have reassured Damian Green, chairman of an 80-strong One Nation caucus that the party's next manifesto will still promise to get a Brexit deal, not an automatic no deal. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

While Northern Ireland Secretary Julian Lewis is undoubtedly the most wobbly along with Morgan and curiously, defence secretary Ben Wallace, **described** as "strangely shirty with the PM" at Tuesday's cabinet meeting (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

His intervention **was described** as both "entertaining" and "strategic". (*The Daily Telegraph*, 10/18/19)

The Prime Minister's top team **is said** to be split over how the Conservatives should campaign when the public goes to the polls as early as next month (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Attorney General Geoffrey Cox **was also said** to be on the verge of quitting although one insider pointed out that he was "already in a precarious position" over his legal advice on the "unlawful" prorogation. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

But a split emerged among Brexiteers as Iain Duncan Smith, the former Tory leader who attended the Downing Street summit, **was said** to have "exploded" during the meeting and former Cabinet minister Owen Paterson said the proposed deal was "unacceptable". (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

The Court of Session in Edinburgh **was told** that the Prime Minister's deal was in breach of UK law because it contravened legislation preventing Northern Ireland forming part of a separate customs territory. (*The Daily Telegraph*, 10/18/19)

[...] the same rules covering the majority of all trade everywhere, which **we're** constantly **told** would be so bad. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

The Office for Budget Responsibility, *The Independent* economic forecaster, **has been told** to provide economic forecasts on the basis that the UK can agree a new deal and leave on Oct 31. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

It is understood Mr Johnson argued in favour of admitting the two Western Balkans countries, despite Britain leaving the bloc. (*The Daily Telegraph*, 10/17/19)

Mr Johnson **is reported** to have made significant concessions on the issue of customs after Brexit, most likely by resurrecting Theresa May's proposal for a "customs partnership" between the UK and EU as an alternative to the controversial Northern Ireland backstop. (*The Independent*, 10/13/19)

The prime minister **is also reported** to want to scrap "level playing field" standards that ensure fair competition within the UK. (*The Independent*, 10/14/19)

Mr Johnson's hopes of a Brexit deal before tomorrow's crunch EU summit were fading as new "hurdles" emerge, *The Independent* **was told**. (*The Independent*, 10/16/19)

As things stand, we could not support **what is being suggested** on customs and consent issues, and there is a lack of clarity on VAT' (*The Independent*, 10/17/19)

It formed part of what **is** rather comically **called** a UK "non-paper" - tabled for discussion but never a formal proposal (*The Independent*, 10/02/19)

[...] **it was believed** "foreign governments instructed" the MPs behind the Benn Act. (*The Independent*, 10/02/19)

It is understood that Downing Street is determined to only make the document public if it helps the negotiations. (*The Independent*, 10/07/19)

"What the whole world wants is to be calmly and sensibly done with the subject, and to move on," the audience **was told** (*The Independent*, 10/03/19)

It is understood that Downing Street is determined to only make the document public if it helps the negotiations. (*The Independent*, 10/07/19)

In a telephone call with the French premier yesterday, Mr Johnson **was said** to have made clear it was the final opportunity to agree a deal and insisted the EU must compromise, as he claimed the UK had done (*The Independent*, 10/07/19)

Former Tory rebels including Philip Hammond and Dominic Grieve **are understood** to believe that MPs should be given more time to scrutinise the proposed agreement (*The Independent*, 10/14/19)

The party has been calling for a confirmatory referendum on any Brexit deal, and **it is understood** its MPs will be whipped to back an amendment requiring a Johnson agreement to be put to a public vote if its wording is deemed acceptable. (*The Independent*, 10/16/19)

But **it is understood** that Labour MPs will be told to vote for a referendum on Mr Johnson's deal if the wording is acceptable to the party. (*The Independent*, 10/16/19)

4. Occurrences de discours rapporté ou de discours narrativisé introduit par un nom

EU sources said the prime minister's **pledge** to leave the EU on 31 October, "do or die", remained in doubt even if an agreement was secured. (*The Guardian*, 10/16/19)

[...] meaning a **promise** not to ditch EU standards. (*The Guardian*, 10/16/19)

The prime minister rightly points to his **proposal** of a single agri-food zone on the island of Ireland as a significant shift from his **mantra** during the Tory leadership campaign position **that** the Irish backstop had to be ditched in its entirety. (*The Guardian*, 10/01/19)

But nobody on the EU side is ruling out anything, despite Juncker's public **comments** – politically useful for No 10 – about ruling out an extension. (*The Guardian*, 10/17/19)

The prime minister had been helped in his attempts to create a cliff-edge by **comments** from Jean-Claude Juncker casting doubt on the possibility of a further Brexit delay. (*The Guardian*, 10/17/19)

Opposition parties at Westminster are expected to meet later on Thursday to discuss how best to respond to **the news that** Johnson has secured a deal with the EU27. (*The Guardian*, 10/17/19)

There were also **worries that** voting for a deal could open the door to the Eurosceptics backing out at a later date [...]. (*The Guardian*, 10/17/19)

Johnson's plan to seal a Brexit deal in the next 10 days will be delivered to Brussels on Wednesday with **a message that** the EU can "take it or leave it" as this is his final offer. (*The Guardian*, 10/02/19)

The DUP's **refusal** to support the new agreement and **pledge** to fight it every step of the way [...] (*The Guardian*, 10/17/19)

The UK's **insistence that** Northern Ireland will not stay in the EU's customs territory [...] (*The Guardian*, 10/01/19)

[...] one audience member heckling with a violent **suggestion that** the Labour leader should face a "noose". (*The Guardian*, 10/01/19)

"We will have to consider our options in light of the situation", the official said in an **acknowledgement that** the issue of a Brexit extension beyond 31 October was likely to be discussed. (*The Guardian*, 10/17/19)

Cabinet ministers are privately concerned at **suggestions** the prime minister may try to circumvent the Benn act [...]. (*The Guardian*, 10/09/19)

[...] the new-found unity between Labour and the SNP, with **claims** they are speaking from the “same script”. (*The Guardian*, 10/16/19)

There have been **positive noises** from the Labour leadership about a second referendum in Scotland [...]. (*The Guardian*, 10/16/19)

[...] **a hybrid arrangement** which will enable Mr Johnson to make good on his promise to Unionists not to leave Northern Ireland behind in the EU’s customs union. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

Boris Johnson's **hopes** of leaving the EU with a Brexit deal appeared to be in the hands of Parliament on Wednesday night [...]. (*The Daily Telegraph*, 10/16/19)

But with the prospect of an Article 50 extension looming ever closer, few would bet against the man who told the British public to ‘take back control’ doubling down on **his pledge** to ‘Get Brexit Done’. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

[...] his “do or die” **pledge** to deliver Brexit in just over three weeks' time. (*The Daily Telegraph*, 10/07/19)

[...] his **admission that** he had no knowledge of the Cummings memo in advance of its publication in *The Spectator* on Monday night has raised eyebrows about the leave svengali’s increasingly bullish behaviour. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

His **best hope** is that he has so irritated the EU that they just wash their hands of the UK and force us out with no agreement, ushering in years of diplomatic froideur which will benefit no one, so they won’t. (*The Daily Telegraph*, 10/08/19)

Mr Johnson’s **insistence that** there must be a customs border between Northern Ireland and the Republic, with checks carried out away from the border itself. (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

Senior party insiders said some MSPs remained upset about the "high-handed" manner in which he had announced the significant policy change, and dismissed **his claim that** he had said nothing new. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

The PM's **promise** of new regimes for fisheries, agriculture and trade in the Queen's Speech, to "[seize] the opportunities" of leaving the EU [...]. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

[...] the Prime Minister could be forced to ask the EU for an extension beyond October 31, despite his "do or die" **promise**. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

The Prime Minister has insisted for months that Britain will leave the EU on Oct 31 "no ifs or buts" and his aides scoffed at **reports that** a short extension beyond the deadline will be needed to thrash out all the details of a deal. (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

In the wake of Mr Carlaw's Manchester speech on Sunday, Scottish Tory spin doctors said it represented the most definitive **declaration** yet **that** the party had swung behind no deal and Boris Johnson's Brexit strategy. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

On Wednesday, the Prime Minister appeared to row back on Cummings' **suggestion that** the Tories would have to fight the next general election on a no-deal pledge to "marginalise" the Brexit Party in a move that prompted anger among Tories in the Commons tearoom. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Michael Heseltine's glorious Freudian **slip** when challenged about our economy outperforming EU rivals: the UK "is doing significantly better than you might hope". (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

And as for Juncker's **claim that** no deal would split up the UK [...].(*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Merkel's **remarks** confound the hardline Remainer delusion of post-Brexit Britain as a strategic non-entity [...]. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

[...] the First Minister's **rhetoric that** she would "do everything possible" to stop no deal with the SNP's refusal to back any agreement presented to the Commons. (*The Daily Telegraph*, 10/03/19)

Referring to the First Minister's **saying** she was open to Jeremy Corbyn becoming interim Prime Minister, he said this outcome was "much more damaging to us all than getting the matter sorted now." (*The Daily Telegraph*, 10/03/19)

Consider Emma Thompson's **description** of the UK as "a cake-filled misery-laden grey old island" [...]. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

Introduced by the Labour MP Hilary Benn, it was passed by Parliament following claims the PM could ignore the wishes of elected politicians and deliver a no deal Brexit. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

Ireland's foreign minister suggested negotiations could carry on beyond this week's summit of EU leaders, following **reports that** an emergency summit could be called to ratify an eleventh-hour deal close to the Oct 31 deadline. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

It came amid **reports** that Downing Street had floated a new financial package for Northern Ireland to win the DUP's support [...]. (*The Daily Telegraph*, 10/17/19)

One **account of the call** is that - far from the acrimonious exchange briefed by Number 10 - it was "calm and constructive" and Mrs Merkel spent 40 minutes going through the issues with Mr Johnson in considerable technical detail. (*The Daily Telegraph*, 10/11/19)

Rumours are rife that Mr Bercow, a man with a chip on his shoulder and despotism tattooed on his soul, will arrogate to himself the power to choose Britain's next EU Commissioner, before appointing Amber Rudd. (*The Daily Telegraph*, 10/10/19)

Rumours of all the remainers in cabinet being on "resignation watch", appear exaggerated, however. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

The speculation follows **reports that** Downing Street had launched an investigation into whether the MPs behind the bill, including former Cabinet minister Oliver Letwin, had help drafting it from members of the French government and the European Union. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

Their **pious references** to the sanctity of the Good Friday Agreement are supposed to sound broadminded and responsible [...]. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

[...] this broad commitment had been crystallised into a pledge in the **December Joint Report that** Brexit would not bring about “a hard border” in Ireland, including “any physical infrastructure or related checks and controls.” (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

With **rumours** of a rift with Boris Johnson’s chief of staff Sir Eddie Lister beginning to emerge after what is now widely accepted to be Cummings’ explosive memo declaring the Brexit negotiations dead on Monday [...]. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

EU sources said senior ministers had reached out to the Hungarian government for **assurances** it would veto any request for a delay. (*The Daily Telegraph*, 10/04/19)

They are fierce in their **condemnation** of those who support a second referendum.

Reaction from EU leaders suggested that Mr Johnson’s **proposal** – which includes keeping Northern Ireland in the single market but outside the customs union – could collapse this week. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

The implicit **hope** - in what EU insiders dub the "Merkel strategy" - is that big states like Germany will put enormous pressure on Ireland to accept such a deal [...]. (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

Labour has rejected Lib Dem **calls** for Ken Clarke or Margaret Beckett to lead a government of “national unity” (*The Daily Telegraph*, 10/07/19)

[...] when she clashed with Anna Soubry over her **suggestion** supporters should vote tactically for other anti-Brexit parties. (*The Independent*, 10/08/19)

[...] he also faced **a torrent of criticism** that his plan lacked support in Northern Ireland and would break the law by imposing new customs checks (*The Independent*, 10/04/19)

The claims that the EU had hardened its position provoked a **weary response** from European Council president Donald Tusk, who accused Mr Johnson of not really wanting a deal. (*The Independent*, 10/09/19)

Mr Barclay's **comments** leave open the possibility of a second letter being sent, in which Mr Johnson might seek to argue he does not want the delay he has been forced to request. (*The Independent*, 10/16/19)

Boris Johnson's **hopes** of Brexit deal dealt blow after DUP deputy leader warns proposal 'cannot work' (*The Independent*, 10/13/19 – titre)

Boris Johnson's **vow** to leave the EU at the end of October whatever happens. (*The Independent*, 10/01/19)

He said the commitment went against **promises** made by Mr Johnson **that** he would rather be "dead in a ditch" than seek an extension (*The Independent*, 10/05/19)

his **hopes** of presenting a deal to parliament at a special sitting on Saturday. (*The Independent*, 10/14/19)

Mr Johnson's **hopes** of a Brexit deal before tomorrow's crunch EU summit were fading as new "hurdles" emerge, *The Independent* was told. (*The Independent*, 10/16/19)

Mr Johnson's repeated **insistence that** he will never delay Brexit. (*The Independent*, 10/05/19)

Mr Johnson's **hopes** of avoiding a Brexit extension appeared to be dashed by the DUP (*The Independent*, 10/17/19)

the prime minister's **hopes** of passing any Brexit deal through the House of Commons on Saturday. (*The Independent*, 10/17/19)

the Tory leader's key **message** has been to sever the UK's ties with bloc by the 31 October. (*The Independent*, 10/03/19)

[Boris Johnson] won loud cheers with his **declaration that** "we can, we must and we will ... get Brexit done". (*The Independent*, 10/03/19)

Jeremy Corbyn's repeatedly expressed **preference** for an election ahead of a public vote has raised doubts over how he will deploy his MPs in a Commons vote. (*The Independent*, 10/16/19)

Nigel Dodds insists Northern Ireland must remain full part of UK customs union, potentially endangering PM's **hopes** of getting agreement through parliament (*The Independent*, 10/13/19 – sous-titre)

After Dublin's horrified **reaction** to UK proposals for customs checkpoints five to 10 miles from the Irish frontier (*The Independent*, 10/02/19)

the bleaker mood follows a **warning** from the Democratic Unionist Party **that** it will not accept the apparent concession of a customs border in the Irish Sea. (*The Independent*, 10/16/19)

EU sources said that Mr Varadkar giving the nod for further discussions after his meeting with Mr Johnson last week meant the bloc was able to move forward while keeping its **promise** not to cast Ireland adrift. (*The Independent*, 10/14/19)

[...] the government's **proposal** for a short debate on a motion to either "approve the deal or approve a no-deal Brexit" were derailed by the backbench victory. (*The Independent*, 10/17/19)

The **hope** in Team Boris is that there will be enough in the UK plan to persuade the EU to engage constructively (*The Independent*, 10/02/19)

The **accusation** has triggered a furious response from Dominic Grieve, the former Conservative MP and key architect of the Benn Act, who has branded it "a lie". (*The Independent*, 10/02/19)

In a shift from Theresa May's **promise** to avoid "checks and controls" in Ireland (*The Independent*, 10/02/19)

Despite **suggestions** from ministers **that** Johnson has a secret plan to get round the act (*The Independent*, 10/04/19)

Ms Chapman's **comments** suggest that Labour has resolved its long-running internal debate between going for a referendum, as advocated by senior figures, such as deputy leader Tom Watson and shadow chancellor John McDonnell, or insisting on an election first, as the circle around Mr Corbyn would prefer. (*The Independent*, 10/16/19)

The UK **proposal** to replace the controversial backstop, presented to the EU yesterday, would mean customs checks on trade between Northern Ireland and the Republic (*The Independent*, 10/03/19)

The UK's **insistence** on customs checks (*The Independent*, 10/02/19)

UK **suggestions that** checks could be carried out at "designated locations" sound an awful lot to EU officials like the creation of customs posts. (*The Independent*, 10/08/19)

[...] vague UK **promises that** such checks wouldn't have to be done at the border, as far as the EU is concerned this would breach the Good Friday Agreement - and commitments made by the British government to avoid a hard border. (*The Independent*, 10/08/19)

ANNEXE CHAPITRE 6 LES SEGMENTS COURTS

1. Autres exemples d'îlots textuels

1.1. Îlots textuels de vocabulaire vulgaire / violent / dépréciatif

The SNP has blamed the Lib Dems for the hostile briefing, branding it “**childish**”. (*The Guardian*, 10/16/19)

She also made mocking reference to his “**girly swot**” remarks to describe predecessor David Cameron. (*The Daily Telegraph*, 10/06/19)

This is assuming that the climate change “**crusties**”, as Boris Johnson called them, have been cleared away from the route. (*The Daily Telegraph*, 10/08/19)

Brussels is incensed at the PM, and may seek to '**blow him up**' with the help of Remainers (*The Daily Telegraph*, 10/10/19)

Asked about Tory MP Jacob Rees-Mogg hinting he may “**eat his own words**” and back a new customs plan, the Northern Irish party’s Brexit spokesperson Sammy Wilson said on Monday: “Whatever appetite he has for his own words ... we will not be eating our own.” (*The Independent*, 10/14/19)

1.2. Îlots textuels avec coloration

[...] it felt like he was on the Hillary Step of Mount Everest while the summit was “**shrouded in mist**”. (*The Guardian*, 10/16/19)

[...] the British objection was described by EU diplomats as a “**British smokescreen**” (*The Guardian*, 10/16/19)

[...] close allies have suggested that he will eventually allow himself to be forced “**kicking and screaming**” to request an extension to the UK’s Brexit talks. (*The Independent*, 10/05/19)

Mr McDonnell also revealed that Labour was seeking a meeting with Sir Mark Sedwill, the head of the civil service, to establish what would happen if the government was defeated but Mr Johnson still tried to “**squat**” in No 10 until after Brexit day. (*The Independent*, 10/02/19)

Having dubbed the biggest act of democracy in British history a “**sin**”, Juncker and Co could yet go further (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

Boris Johnson's leadership was doing “**irreparable**” damage to the party, turning it into a “**Ukip or Brexit Party Mk II**” dominated by the “**bullying**” voices of the hard-right Eurosceptic fringe, she said. (*The Independent*, 10/08/19)

1.3. Segments courts entre guillemets non attribués

Senior party insiders said some MSPs remained upset about the “**high-handed**” manner in which he had announced the significant policy change (*The Daily Telegraph*, 10/01/19)

The offer set out plans for Northern Ireland to remain under EU regulations in an all-island zone not only for agriculture and food products but also manufactured goods. A “**Stormont lock**” gives the assembly and executive in Belfast powers to pull out in 2025, but means the plan is dependent on the suspended institutions being restored by June next year. (*The Independent*, 10/03/19)

MPs behind the legislation to block a no-deal Brexit may have received “**legal advice**” from foreign governments. (*The Independent*, 10/02/19)

Brussels officials are well aware of Johnson's desire for a “**people versus parliament**” election, a ballot that requires the EU to share the role of the bad guys with “**Remainer MPs**”. (*The Independent*, 10/02/19)

The leaks suggested the alternative would include a series of “**customs clearance areas**” five to 10 miles from the Irish border to avoid checkpoints. (*The Independent*, 10/02/19)

One central element of the proposals is expected to be a “**Stormont lock**”, giving local parties a say on any future proposals to keep the region aligned to EU rules and maintain an invisible border with the Republic of Ireland if Britain decided to diverge from European standards on goods and food. (*The Guardian*, 10/01/19)

A no-deal outcome would bring forward dramatically the day when Sinn Fein beats them in an election and a “**border poll**” takes place. (*The Daily Telegraph*, 10/07/19)

It would be in their interests, if the “**consent**” issue were resolved in their favour, to summon the political will to work with London on how to make a customs arrangement work. (*The Daily Telegraph*, 10/07/19)

As the “**Remain alliance**” talks stalled, the Government will on Tuesday release a set of no deal planning papers, on the last day of Parliament before it is suspended. (*The Daily Telegraph*, 10/07/19)

Under the plan Northern Ireland would remain in a separate backstop, as originally proposed by Michel Barnier in February 2018, but with both sides redoubling commitments to finding technological solutions, or “**alternative arrangements**”, for the border. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

At the same time, the rest of the UK would sign up to a quick-fire “**tariff-free**” GB-EU trade deal, including following the rules governing the EU’s single market for goods and so-called “**level playing field**” rules on social, environmental and state aid regulations. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

The Hammond plan would be sold to soft Brexiteers on the basis that it would include a hard 12-month “**break clause**” that would allow Parliament to take a sovereign decision to quit the deal with just a year’s notice. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

This bolshy move has given Mr Johnson a much-needed upper hand in the “**blame game**” as talks collapse. (*The Daily Telegraph*, 10/10/19)

Take the EU debtor colony, Greece, where Left-wing populist Alex Tsipras was tormented with tactics ranging from post-truth information chaos to maddening negotiational “sequencing”. (*The Daily Telegraph*, 10/10/19)

But government sources are briefing that Mr Johnson wants to fight the eventual election on a confusing “my deal or no deal” platform to appease centrist Tories. (*The Daily Telegraph*, 10/10/19)

The EU may also now try to blow up the Government by trashing the idea of a managed no-deal exit. Instead of “side deals” to mitigate against disruption, they could commit to “unilateral contingency measures” which, in theory, invite London to reciprocate on an equal footing but, in practice, utterly shaft Britain. (*The Daily Telegraph*, 10/10/19)

Perhaps there is a naive intention to send a message to British voters that the PM is too extreme to negotiate with - thus the need for undemocratic back channels with the “adults” in Parliament. (*The Daily Telegraph*, 10/10/19)

Brussels would then seek to derail Mr Johnson in the chaos of “two-track” Brexit talks. (*The Daily Telegraph*, 10/10/19)

This had been a key plank of the British proposals to ‘abolish’ the Irish backstop, offering to align Northern Ireland on EU single market rules but conducting customs checks with so-called ‘alternative arrangements’ - in short, a mixture exemptions and facilitation technology. (*The Daily Telegraph*, 10/11/19)

The idea also raises issues about ‘leakage’ in the EU as these cheaper ‘rebated’ goods risk crossing into the Republic, as well as competition issues, since they could undercut Irish businesses with cheaper goods and industrial inputs, distorting the all-Ireland economy. (*The Daily Telegraph*, 10/11/19)

Much will depend on how flexible the EU is prepared to be in accepting the risk posed by such schemes, which might be acceptable if it was ‘quarantined’ to Northern Ireland whose

trade with the Republic represents less than one per cent of total EU-UK trade. (*The Daily Telegraph*, 10/11/19)

Voting down any form of “**Tory Brexit**” helps to cover up Labour’s own divisions – between MPs representing constituencies that voted to leave on one hand and rabid Remoaners on the other – and inflicts greater damage upon the Conservatives. (*The Daily Telegraph*, 10/13/19)

Under the Chequers-type plan goods that could be “**robustly demonstrated**” to be destined for sale and consumption in Northern Ireland could attract a lower tariff if one was available as a result of a UK free trade agreement. Goods for the EU would pay EU tariffs. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

In fact, it is a highly regulated, protectionist bloc, which harms nations’ comparative advantages internally through “**harmonisation**”, and, rather than compete on the global market, prefers to stifle competition through the Common External Tariff. (*The Daily Telegraph*, 10/14/19)

But a split emerged among Brexiteers as Iain Duncan Smith, the former Tory leader who attended the Downing Street summit, was said to have “**exploded**” during the meeting and former Cabinet minister Owen Paterson said the proposed deal was “**unacceptable**”. (*The Daily Telegraph*, 10/15/19)

If the deal has not yet been ratified, it would mean Saturday’s vote in Parliament would be “**indicative**” only. (*The Daily Telegraph*, 10/16/19)

The backstop has been replaced with a new “**protocol**”, which keeps Northern Ireland aligned with the EU's rules on goods and, to some extent, on customs. (*The Daily Telegraph*, 10/17/19)

Mr Bercow has allowed SO24 to be used to force binding votes, in a move away from the convention that debate on emergency motions ends with a “**neutral**” division stating simply that the house has considered the issue. (*The Independent*, 10/06/19)

2. Autres exemples de la petite phrase “do or die”

Mr Johnson has maintained his "do or die" **pledge** to deliver Brexit by 31 October (*The Independent*, 10/06/19)

Mr Johnson will be confronted with the choice of going ahead with his "do or die" **pledge** to crash out of the EU without a deal (*The Independent*, 10/03/19)

The prime minister has repeatedly said he will not seek an extension and will instead deliver his “do or die” **pledge** to deliver Brexit by 31 October. (*The Independent*, 10/14/19)

ANNEXE CHAPITRE 7 LES CAS PARTICULIERS DE DISCOURS RAPPORTE

1. Autres exemples d'îlots textuels dans la titraile

PM strikes secret deal with DUP as he draws up 'final Brexit offer' (*The Guardian*, 10/01/19 – titre)

Boris Johnson agrees pact with Northern Irish party as details emerge of 'two borders' plan (*The Guardian*, 10/01/19 – sous-titre)

Corbyn and Blackford agreeing to work from 'same script', claims opposition party source (*The Guardian*, 10/16/19 - titre)

PM insists he is 'very confident' his deal will be approved by parliament on Saturday (*The Guardian*, 10/17/19 – sous-titre)

Juncker seeks to sell Brexit deal by 'ruling out' further delay (*The Guardian*, 10/17/19 – titre)

'Spartans' had originally indicated they would follow DUP, but now several hardliners suggest they will back Johnson (*The Guardian*, 10/17/19 – sous-titre)

Boris Johnson's hopes of Brexit deal dealt blow after DUP deputy leader warns proposal 'cannot work' (*The Independent*, 10/13/19 – titre)

Finnish prime minister who chairs EU council says 'no practical or legal' way to get a deal before meeting (*The Independent*, 10/14/19 – sous-titre)

Commons leader insists PM has 'dedicated his political career' to leaving EU, in bid to help win over Tory Brexiteers (*The Independent*, 10/14/19 – sous-titre)

Brussels officials 'cautiously optimistic' that there is 'a deal to be done' but warn UK must make further concessions (*The Independent*, 10/14/19 –sous-titre)

Member states need 'more time' to scrutinise deal before giving formal 'yes' (*The Independent*, 10/16/19 – sous-titre)

Backers of referendum say they have array of parliamentary weapons 'oiled and polished' for use at the right time (*The Independent*, 10/16/19 – sous-titre)

Nicola Sturgeon accused of wanting a Brexit 'neverendum' as she confirms SNP deal opposition (*The Daily Telegraph*, 10/03/19 – titre)

After daring to face down Brussels, Boris Johnson risks being 'toppled' in a ruthless EU plot (*The Daily Telegraph*, 10/10/19 – titre)

Brexit 'crunch week' will reveal the true colours of our politicians (*The Daily Telegraph*, 10/13/19 – titre)

Nicola Sturgeon claims separate Scotland will be 'bridge' between UK and EU despite hard border prospect (*The Daily Telegraph*, 10/15/19 – titre)

2. Exemples de discours narrativisé

In a telephone call with the French premier yesterday, Mr Johnson was said to **have made clear** it was the final opportunity to agree a deal and insisted the EU must compromise, as he claimed the UK had done. (*The Independent*, 10/07/19)

Mr Johnson said his proposal was a "reasonable compromise" and **made clear** he was prepared to negotiate. (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

Jeremy Corbyn **made clear** he would tell opposition MPs to vote against it. (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

The First Minister is to shortly table an official demand to Boris Johnson for another vote but Downing Street **made clear** her request would be refused. (*The Daily Telegraph*,

But senior government officials **had earlier made clear** that the assurances were similar to those that would be included in any standard free trade agreement. (*The Guardian*, 10/17/19)

Mr Johnson **made it clear** in his calls to European leaders that unless they accepted his proposal in full or began intense talks by Monday, the chance of a deal would have gone. (*The Daily Telegraph*, 10/02/19)

It comes after cabinet ministers including Culture Secretary Nicky Morgan **voiced concern** about Cummings' combative approach amid reports of a "parallel government" being run out of Number 10 by Lister. (*The Daily Telegraph*, 10/09/19)

[...] a potentially larger group **have concerns** about supporting a referendum at all. (*The Guardian*, 10/17/19)

The state of affairs **recalls warnings** from member states in previous days, who had said an agreement needed to be finalised well ahead of the summit so their teams could scrutinise it. (*The Independent*, 10/16/19)

INDEX DES AUTEURS ET DES NOTIONS

- acte de communication médiatique, 61
Adam et Lugin, 69, 84, 266
Allouche et Coianiz, 22, 26, 60, 68, 78, 80
Amossy, 66, 69
Amossy et Burger, 26
analyse énonciative de Ø, 187
analyse énonciative de THAT, 185
aphorisations, 321, 326
 aphorisations faibles, 326
 aphorisations fortes, 326
 aphorisations primaires, 326
 aphorisations secondaires, 327
asserter, 32
asserteur indirect, 33
Aubenas et Benasayag, 66, 72, 73, 75
Authier, 45
Authier-Revuz, 38, 39, 42, 46, 49, 153, 154, 161, 195, 261, 262, 264, 265, 276, 277, 279, 280, 282, 283, 294, 343, 397
Authier-Revuz et Meunier, 41
Ayto, 387
Bakhtine, 36
Barbet, 96
Bastin, 67
Berrissoul, 104
Biardzka et Komur-Thilloy, 153, 156, 160
Bors, 264
Bouscaren et Chuquet, 47
Boyer et Gaboriaux, 298, 307
Brasart, 298
Bres, 43
Breton, 66, 323
Brilliant, 297, 306
Burger, 140
Burger et Chauvin-Vileno, 26
Burger et Martel, 71
Burger, Jacquin et Micheli, 74, 75, 246
Ceccaldi-Hamet, 230
Charaudeau, 22, 25, 36, 38, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 72, 74, 75, 76, 78, 80, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 123, 303, 305, 321, 362
Charolles, 154, 157, 161
Chuquet, 153, 230, 236, 358
Coltier, 158, 161, 162
Coltier et Dendale, 156, 161
Compagnon, 34, 36, 43, 51, 89, 264, 288
construction de l'événement, 72
construction de l'information, 71
construction événementielle, 297
Copy, 183
Crake-Rossette, 330
Culioli, 31, 32, 185, 268
De Gaulmyn, 35, 50, 279
De la Porte, 64
De Mattia, 25, 28, 30, 31, 32, 36, 37, 38, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 90, 91, 115, 132, 167, 169, 172, 173, 176, 183, 186, 187, 201, 227, 228, 235, 237, 241, 249, 261, 262, 264, 266, 281, 371
De Mattia-Viviès, 349, 400, 406
déconnexion forme / sens, 371
décontextualisation des petites phrases, 303
Delesse, 239, 400
dénomination des sources, 123
deux points, 40, 330
dialogisme, 36
discours de presse, 59, 60
discours direct, 41, 42
discours direct avec THAT, 349, 383
discours indirect, 44
discours narrativisé, 361, 403
discours nié, 367
discours non tenu, 367, 390

discours rapporté, 34, 35
discours rapporté imaginé, 374, 390
discours représenté, 337, **340**, 405
discours virtuel, 374
domaine notionnel, 32
doxa, 284
dramatisation du discours rapporté, 384
Dubois, Guespin et Marcellesi, 265
effacement énonciatif, 68
Elzbieta, 278, 279, 344
end-focus, 328
enjeu d'intelligibilité, 63
enjeu de captation, 63
enjeu de crédibilité, 63
enjeu de spectacularisation, 63
enjeu de visibilité, 62
énonciateur, 29
événement discursif, 96
faire-croire, 88
faire-vrai, 378
fictionnalisation du discours rapporté, 384
fidélité, 50, 52, 379
Fleck, 288
Floyd, 192, 208, 367
fonction d'authenticité, 92, 378
fonction d'autorité, 90
fonction de dramatisation, 93
fonction de mise à distance et d'évaluation, 94
formule, 306
formule bisegmentale à deux points, 331
formule trisegmentale à deux points, 326, **332**
Gauthier, 32
Gournay, 185
Groussier et Rivière, 32
guillemets, 40, **264**, 265
Guillemin-Flescher, 234
Hailon, 267, 269, 284, 289, 290
Hanote, 30, 190, 236
Hanote et Chuquet, 113, 152, 165, 175, 183, 185, 187, 225, 230, 232, 237, 254, 255, 348, 349
Hekmat, 306
hétérogénéité, 38
hybridité, 343, 383
hyperboles, 389
îlots textuels, 261, 262
îlots textuels aglosiques, 291, 292, 293
images, 386
interprétation du discours de presse, 78
Jamet, 386
Jaubert et al., 246, 335
Kerbrat, 51
Kerbrat-Orecchioni, 34, 127
Komur, 262, 263, 279, 283, 288, 344
Koren, 66, 69, 71, 76, 352
Krieg-Planque, 297, 299, 300, 304, 306, 307, 309
Lacaze, 35, 43, 51, 129, 136, 138, 139, 141, 152, 159, 225, 231, 233, 234, 261, 262, 266, 281, 317, 318, 325, 326, 327, 329, 331, 332, 334, 336, 337, 339, 340, 342
Lapaire et Rotgé, 47, 186, 234, 241, 330
Laroche-Bouvy, 89, 93
Larochette, 29
Leech, 46
légitimation de l'énonciateur rapporteur, 89
Lemieux, 65, 88
Leon, 56
Lewandowski et Charaudeau, 34, 35, 36, 39, 42, 49, 55, 56, 57, 88, 92, 113, 114, 123, 125, 127, 130, 131, 136, 139, 164, 225, 232, 325, 337, 378
Lewin, 73
locuteur, 29
Londei et al., 26, 96
Maingueneau, 34, 68, 133, 232, 309, 326, 327, 330, 335, 340
Marnette, 263, 270
Matar et Chauvin-Vileno, 286
mention, 42

métaphores, 386
Meteva, 135, 294
Mochet, 361, 376
 modalisation autonymique, 276
 modalisation autonymique d'emprunt, 276
 modalisation en discours second, 277
Moirand, 25, 70, 79, 81, 97, 105, 123, 132, 140, 281, 308, 323, 374, 377, 386
 moment discursif, 97
 monstration, 267
Monville-Burston, 150, 165, 166, 167, 185, 249
Musolff, 386, 388, 389
Naville-Morin, 66, 71
 neutralité du discours de presse, 65
Nita, 177, 178, 243, 265, 281, 282, 354, 356, 360
Nita et Hanote, 137, 152, 329, 356, 357, 359, 362
Nølke, 38
 notion, 32
 notion de responsabilité, 70
 notion de vérité, 90
Ollivier-Yaniv, 307, 309
 P, X says, 353, 401
 parémies, 386, 388
 passivation, 232, 399
 petites phrases, 297, 298, 391
Peytard, 133, 361
 polyphonie, 37
Poncharal, 183, 379, 393
Ponge, 264
 positionnement idéologique, 407
 prise en charge énonciative, 43
Quirk, 46
Quirk et Greenbaum, 241
Rabatel, 29, 64, 68, 70, 71, 82, 89, 300, 377
Rabatel et Chauvin-Vileno, 25, 64, 69, 76, 82
Rabatel et Koren, 70
Reid, 103
 report au niveau illocutionnaire, 171
 verbes déontiques, 171
 verbes épistémiques, 171
 report au niveau locutionnaire, 169
 verbes appréciatifs, 170
 verbes descriptifs, 170
 verbes neutres, 169
Ringoot, 25, 59, 64, 68, 72, 73, 81, 82, 86, 105, 266, 321, 323, 331
Rosier, 22, 25, 35, 36, 38, 40, 45, 52, 56, 90, 92, 144, 195, 218, 228, 249, 279, 317, 335, 340, 350, 352, 361, 370, 375, 383
Sandré, 28
Sarfati, 42, 44, 49, 264, 289
Schepens, 85
Schrepfer-André, 153, 157
Simonin, 29, 30, 69, 358
 situation d'énonciation, 28
 situation de communication propre au discours de presse, 60
 théorie de la dérivation, 45
Thompson, 94
 traduction, 48
Trim, 386
Tuomarla, 25, 29, 30, 37, 38, 40, 41, 43, 44, 51, 54, 93, 94, 113, 124, 125, 127, 129, 135, 139, 153, 164, 177, 232, 265, 270, 279, 280, 376
Turbide, Vincent et Kavanagh, 96, 97
Urmson, 371
 usage, 42
 verba dicendi, 165
 verbes de nature épistémique, 171
 verbes de pensée, 173
 verbes déclaratifs, 175
 verbes non déclaratifs, 176
Verine, 261, 262, 266, 286, 289
Vigneau-Rouayrenc, 273
Vion, 69
 visée d'objectivité, 378
 visée de captation, 321
Wierzbicka, 179, 183, 199, 201, 202, 204, 206, 210

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

ADAM Jean-Michel et LUGRIN Gilles, 2006, « Effacement énonciatif et diffraction contextuelle de la prise en charge des énoncés dans les hyperstructures journalistiques », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 10 novembre 2006, n° 22, (coll. « Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté »), p. 127-144.

ADEL Perihane, 2018, « Fonctions et îlots textuels des passages guillemetés dans *Le confident* », *Revue des Arts et des Sciences Humaines*, 2018, vol. 86, n° 1, p. 277-292.

ALLOUCHE Victor et COÏANIZ Alain, 2012, *Approche interprétative des discours de presse*, Paris, France, l'Harmattan, 279 p.

AMOSSY Ruth, 2010, *La présentation de soi: ethos et identité verbale*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « L'interrogation philosophique »), 235 p.

AMOSSY Ruth, 2008, « Responsabilité journalistique et responsabilité politique. Le journal Ha-aretz face à la Commission Winograd sur la Deuxième guerre du Liban », *Questions de communication*, 1 juillet 2008, n° 13, p. 109-127.

AMOSSY Ruth, BASTIN Gilles, KOREN Roselyne, RABATEL Alain et TETU Jean-François, 2008, *Questions de communication - La responsabilité collective dans la presse*, Nancy, Presses Universitaires de Lorraine, 460 p.

AMOSSY Ruth et BURGER Marcel (eds.), 2011, *Polémiques médiatiques et journalistiques: le discours polémique en question(s)*, Besançon, France, Presses universitaires de Franche-Comté, 204 p.

AUBENAS Florence et BENASAYAG Miguel, 1999, *La fabrication de l'information: les journalistes et l'idéologie de la communication*, Paris, France, Éditions La Découverte, 109 p.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 2019, *La Représentation du Discours Autre*, Paris, France, De Gruyter, 720 p.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 2004, « La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène » dans *Le Discours Rapporté dans tous ses états*, Paris, France, Editions L'Harmattan, p. 35-53.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1997, « Le guillemet : un signe de langue écrite à part entière », Paris, Duculot.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1996, « Remarques sur la catégorie de "l'îlot textuel" », *Cahiers du français contemporain*, juin 1996, Hétérogénéités en discours, n° 3, p. 91-116.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1993a, « Les non-coïncidences du dire et leur représentation méta-énonciative. Etude linguistique et discursive de la modalisation autonymique: thèse de doctorat d'Etat, soutenue le 16 mai 1992 à l'Université de Paris VIII : résumé de l'auteur », *Linguisticae investigationes: Revue internationale de linguistique française et de linguistique générale*, 1993, vol. 17, n° 1, p. 239-252.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1993b, « Repères dans le champ du discours rapporté (suite) », *L'information grammaticale*, 1993, vol. 56, n° 1, p. 10-15.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1984, « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, 1984, vol. 19, n° 73, p. 98-111.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1982, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, 1982, vol. 26, n° 1, p. 91-151.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1979, « Problèmes Posés Par Le Traitement Du Discours Rapporté Dans Une Grammaire De Phrase », *Linguisticæ Investigationes*, 1 janvier 1979, vol. 3, n° 2, p. 211-228.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1978, « Les formes du discours rapporté. Remarques syntaxiques et sémantiques à partir des traitements proposés », *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, 1978, vol. 17, n° 1, p. 1-87.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline et MEUNIER André, 1977, « Exercices de grammaire et discours rapporté », *Langue française*, 1977, vol. 33, n° 1, p. 41-67.

AYTO John (ed.), 2010, *The Oxford Dictionary of English Idioms*, s.l., Oxford University Press.

BAKHTINE Mikhaïl, 2001, *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, Lausanne, L'Age d'Homme (coll. « Slavica »), 316 p.

BARBET Denis, 2013, « Dénomination et co-construction de l'événement : le cas « du » Grenelle » dans *Dire l'événement*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, p. 207-219.

BASTIN Gilles, 2008, « Une exception d'irresponsabilité ?. Médias et journalistes dans l'affaire d'Outreau. », *Questions de communication*, 1 juillet 2008, n° 13, p. 89-107.

BERRISSOUL Walid, 2021, « Boris Johnson, l'illusionniste du Brexit ».

BIARDZKA Elżbieta et KOMUR-THILLOY Greta, 2019, « Les tours du type selon A, les "îlots textuels" et la portée de la prise en charge imputée », *Studii de lingvistică*, 2019, vol. 9, n° 2, p. 77-92.

BONTHOUX-PHILIPPE Brigitte, 2019, « Mieux comprendre le rôle de THAT à la suite d'un verbe de dire riche », *E-rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone*, 15 décembre 2019, 17.1.

BORS Edit, 2004, « Pour une approche polyphonique du journal intime », *Verbum*, 2004, VI, n° 1, p. 229-240.

BOUSCAREN Janine et CHUQUET Jean, 1987, *Grammaire et textes anglais*, Gap, : Ophrys, 1 vol. (201 p.) p.

BOYER Henri et GABORIAUX Chloé, 2018, « Splendeurs et misères des petites phrases », *Mots. Les langages du politique*, 26 juillet 2018, n° 117, n° 2, p. 9-17.

BRES Jacques, 1996, « Aspects de l'interaction rapportée dans le récit oral conversationnel », *Cahiers du français contemporain*, juin 1996, Hétérogénéités en discours, n° 3, p. 45-60.

BRES Jacques, HAILLET Pierre Patrick, MELLET Sylvie, NØLKE Henning et ROSIER Laurence, 2005, *Dialogisme et polyphonie*, s.l., De Boeck Supérieur (coll. « Champs Linguistiques »), 352 p.

BRES Jacques et VERINE Bertrand, 2002, « Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté », *Faits de langues*, 2002, n° 19, p. 159-169.

BRETON Philippe, 2005, « La première phrase, médiateur communicationnel du texte médiatique ? » dans *Argumentation et communication dans les médias*, Québec, Canada, Nota Bene (coll. « Langue et pratiques discursives »), p. 111-129.

BRILLIANT Maria, 2011, « L'émergence de la polémique autour de la formule « immigration choisie » dans la presse française (janvier-juillet 2005) », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 19 avril 2011, n° 31, p. 113-128.

BURGER Marcel, 2005, « La complexité argumentative d'une séquence de débat politique médiatique » dans *Argumentation et communication dans les médias*, Québec, Canada, Nota Bene (coll. « Langue et pratiques discursives »), p. 51-79.

BURGER Marcel, JACQUIN Jérôme et MICHELI Raphaël, 2011, « L'analyse de la confrontation dans les discours politico-médiatiques contemporains » dans *La parole politique en confrontation dans les médias*, De Boeck., Bruxelles, Belgique, De Boeck Supérieur, vol.1re éd., p. 7-24.

BURGER Marcel, JACQUIN Jérôme et MICHELI Raphaël (eds.), 2011, *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, Belgique, De Boeck Supérieur, 224 p.

BURGER Marcel et MARTEL Guylaine, 2005, « Introduction » dans *Argumentation et communication dans les médias*, Québec, Canada, Nota Bene (coll. « Langue et pratiques discursives »), p. 7-22.

CATALDO, LAURE, 2016, *The enunciative strategies within the American press discourse : the election of Barack Obama on November, 5, 2008*, sous la direction d'E. Baumer, mémoire de Master 2, 185 p.

CECCALDI-HAMET Aurélie, 2019, « La position de l'énoncé rapportant au discours direct : entre dire et faire », *E-rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone*, 15 décembre 2019, 17.1.

CHARAUDEAU Patrick, 2011, *Les médias et l'information: l'impossible transparence du discours*, Bruxelles, Belgique, France, De Boeck, 255 p.

CHARAUDEAU Patrick, 2010, « Une éthique du discours médiatique est-elle possible ? », *Communication. Information médias théories pratiques*, 31 mars 2010, Vol. 27/2, p. 51-75.

CHARAUDEAU Patrick, 2007, « Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux » dans *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, s.l., l'Harmattan.

CHARAUDEAU Patrick, 2006, « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 10 novembre 2006, n° 22, (coll. « Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté »), p. 29-43.

CHARAUDEAU Patrick, 2005, « Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple du discours politique. » dans *Argumentation et communication dans les médias*, Québec, Canada, Nota Bene (coll. « Langue et pratiques discursives »), p. 29-49.

CHAROLLES Michel, 1987, « Spécificité et portée des prises en charge en "Selon A" » dans *Pensée Naturelle. Logique et Langage*, Neuchâtel, Secrétariat de l'Université, p. 243-269.

CHARTIER Lise, 2003, *Mesurer l'insaisissable: méthode d'analyse du discours de presse*, Sainte-Foy, Québec, Canada, Presses de l'Université du Québec (coll. « Collection Communication et relations publiques »), 263 p.

CHUQUET Hélène, 2001a, « Discours citant, discours cité : contraintes sur l'ordre des mots et incidences sur le statut énonciatif des propos rapportés », *Palimpsestes. Revue de traduction*, 1 décembre 2001, n° 14, p. 31-43.

CHUQUET Hélène, 2001b, « Présent, discours rapporté et repérage composite dans les textes de presse », *Cahiers Chronos*, 2001, n° 7, p. 41-60.

COLTIER Danielle, 2006, « Selon, lexique et polyphonie », *Le Français moderne*, 2006, vol. 1, n° 74, p. 74-86.

COLTIER Danielle, 2003, « Présentation de thèse », *Travaux de linguistique*, 2003, vol. 46, n° 1, p. 117-131.

COLTIER Danielle, 2002, « Selon et les verbes de dire : quelques éléments de comparaison », *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, 1 juin 2002, n° 46, p. 81-101.

COLTIER Danielle et DENDALE Patrick, 2004, « Discours rapporté et évidentialité : Comparaison du conditionnel et des constructions en selon N » dans *Le Discours Rapporté dans tous ses états*, Paris, France, Editions L'Harmattan, p. 587-597.

COMPAGNON Antoine, 1979, *La seconde main ou Le travail de la citation*, Paris, : Éd. du Seuil, 1 vol. (407 p.) p.

COPY Christine, 2019, « [...] and he said those are picturebook horses and went on eating, des frontières du discours aux confins du récit : remarques sur l'usage du discours rapporté dans All The Pretty Horses de Cormac McCarthy », *E-rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone*, 15 décembre 2019, 17.1.

CRAKE-ROSSETTE Fiona, 2007, « L'emploi des deux-points dans le cadre du discours rapporté chez M. Atwood et J. M. Coetzee », *Cahiers Charles V*, 2007, vol. 42, n° 1, p. 105-143.

CULIOLI Antoine, 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation: opérations et représentations*, Paris, Editions OPHRYS, 225 p.

DE MATTIA Monique, 2000, *Le discours indirect en anglais contemporain: approche énonciative*, Aix-en-Provence, France, Université de Provence, 385 p.

DE MATTIA-VIVIES Monique, 2010, « Du discours rapporté mimétique aux formes intrinsèquement hybrides », *Anglophonia. French Journal of English Linguistics*, 1 décembre 2010, 14 (28), p. 151-180.

DE MATTIA-VIVIES Monique, 2006, « De la porosité des formes du discours rapporté aux cas de déconnexion forme / sens dans l'univers du récit » dans *Le discours rapporté. Approche(s) linguistique(s) et/ou traductologique(s)*, Arras, Artois Presses Université, p. 29-52.

DELESSE Catherine, 2006, « Les structures du type "X is said to / is reported to V ..." : discours rapporté ou modalité épistémique ? » dans *Discours rapporté(s). Approche(s) linguistique(s) et/ou traductologique(s)*, Arras, Artois Presses Université (coll. « Traductologie »), p. 53-75.

DUBOIS Jean, GUESPIN Louis et MARCELLES Christiane, 2001, *Dictionnaire de Linguistique*, Paris, Larousse, 576 p.

ELZBIETA Biardzka, 2010, « Différentes facettes de la mixité des discours rapportés », *Congrès Mondial de Linguistique Française*, 2010, p. 1103-1110.

FLECK Frédérique, 2015, « La possibilité d'un îlot : La répétition comme indice de littéralité », *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout - De lingua Latina*, 2015, vol. 11-Le discours rapporté en latin 2/2, p. 234-248.

FLOYD Alan, 2000, « The Reporting Verbs and Bias in the Press », *Revista Alicantina de Estudios Ingleses*, 2000, p. 10.

GAULMYN (DE) Marie-Madeleine, 1996, « Témoignage et crédibilité. Performativité du discours rapporté », *Cahiers du français contemporain*, juin 1996, Hétérogénéités en discours, n° 3, p. 27-44.

GAULMYN (DE) Marie-Madeleine, 1983, *Thèse d'état : Les verbes de communication dans la structuration du discours. Essai sur la réflexivité du langage. Récits d'enfant et échanges entre enfants et adultes*, Lyon / Paris VIII, s.l.

GOURNAY Lucie, 2000, « Linguistique contrastive et naratologie : dit-il, he said... », *Linguistique contrastive et traduction*, 2000, n° 5, p. 33-64.

GROSSIER Marie-Line et RIVIERE Claude, 1996, *Les mots de la linguistique: lexique de linguistique énonciative*, s.l., Editions OPHRYS, 219 p.

GUILLEMIN-FLESCHER Jacqueline, 1993, *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction*, Paris, Ophrys Editions, 549 p.

HAILON Fred, « Evidences et réticences en discours : jeux et enjeux énonciatifs de la représentation de l'autre dans la presse » dans *Citations II: Citer pour quoi faire ? Pragmatique de la citation*, Louvain-la-Neuve (Belgique), l'Harmattan-Academia (coll. « Au coeur des textes »), p. 223-237.

HANOTE Sylvie, 2019, « Le discours rapporté dans un corpus d'anglais oral : formes et frontières », *E-rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone*, 15 décembre 2019, 17.1.

HANOTE Sylvie, 2009, « Du discours rapporté à l'îlot de discours » dans *Grammaire et Prosodie*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (coll. « Travaux Linguistiques du CerLiCO »), vol.2, p. 95-116.

HANOTE Sylvie, 2004, « Des Introduteurs de discours aux indices de frayage » dans *Le Discours Rapporté dans tous ses états*, Paris, France, Editions L'Harmattan, p. 538-548.

HANOTE Sylvie, 1999, « Représentation d'une origine assertive indéterminée dans les textes de presse en anglais et en français. », *Les Cahiers Forell - Formes et Représentations en Linguistique et Littérature*, 1999, n° 10, (coll. « La représentation en linguistique et littérature »).

HANOTE Sylvie et CHUQUET Hélène, 2004, *Who's speaking, please? Le discours rapporté*, s.l., Editions OPHRYS, 148 p.

HEKMAT Ida, 2011, « La polémique des formules « choc des civilisations » et « Kampf der Kulturen » : une étude constrative » dans *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, Belgique, De Boeck Supérieur, p. 89-107.

JAMET Denis, 2003, « Traduire la métaphore : ébauche de méthode » dans Michel Ballard et Ahmed El Kaladi (eds.), *Traductologie, Linguistique et Traduction - Actes du colloque international de traductologie*, Arras, Artois Presses Université, p. 127-143.

JACQUES Francis, 1979, *Dialogiques. Recherches logiques sur le dialogue*, Paris, Presses Universitaires de France, 452 p.

JAUBERT Anna, LOPEZ MUNOZ Miguel, MARNETTE Sophie, ROSIER Laurence et STOLZ Claire, 2011, *Citations I: intersémiotique de la citation. Citer à travers les formes*, Louvain-la-Neuve (Belgique), l'Harmattan-Academia (coll. « Au coeur des textes »), 343 p.

JAUBERT Anna, LOPEZ MUNOZ Miguel, MARNETTE Sophie, ROSIER Laurence et STOLZ Claire, 2011b, *Citations II: Citer pour quoi faire ? Pragmatique de la citation*, Louvain-la-Neuve (Belgique), l'Harmattan-Academia (coll. « Au coeur des textes »), 289 p.

JONASSON Kerstin, 2003, « Le discours narrativisé dans Une Vie de Maupassant et sa traduction dans deux versions suédoises », *La Syntaxe Raisonnée*, 2003, (coll. « Champs Linguistiques »), p. 297-308.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2008, *Les actes de langage dans le discours: théories et fonctionnement*, Paris, France, Armand Colin, iv+200 p.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 290 p.

KOMUR Greta, 2004, « L'Ilot textuel et la prise de distance par le locuteur dans le genre journalistique » dans *Le Discours Rapporté dans tous ses états*, Paris, France, Editions L'Harmattan, p. 54-63.

KOREN Roselyne, 2008, « « Éthique de conviction » et/ou « éthique de responsabilité ». Tenants et aboutissants du concept de responsabilité collective dans le discours de trois quotidiens nationaux français », *Questions de communication*, 1 juillet 2008, n° 13, p. 25-45.

KOREN Roselyne, 2006, « La responsabilité des Uns dans le regard des Autres : l'effacement énonciatif au prisme de la prise de position argumentative », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 10 novembre 2006, n° 22, (coll. « Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté »), p. 93-108.

KOREN Roselyne, 2004, « Argumentation, enjeux et pratique de l'« engagement neutre » : le cas de l'écriture de presse », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 10 novembre 2004, n° 17.

KOREN ROSELYNE, 1996, *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*, Paris Montréal, l'Harmattan (coll. « Sémantiques »), 285 p.

KRIEG-PLANQUE Alice, 2011, « Les « petites phrases » : un objet pour l'analyse des discours politiques et médiatiques », *Communication langages*, 2011, N° 168, n° 2, p. 23-41.

KRIEG-PLANQUE Alice, 2009, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 144 p.

KRIEG-PLANQUE Alice, 2006, « « Formules » et « lieux discursifs » : propositions pour l'analyse du discours politique », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 2006, n° 21, (coll. « Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté »), p. 19-48.

KRIEG-PLANQUE Alice, 2003, *Purification ethnique : Une formule et son histoire*, Paris, CNRS Editions, 515 p.

KRIEG-PLANQUE Alice et OLLIVIER-YANIV Caroline, 2011, « Poser les « petites phrases » comme objet d'étude », *Communication langages*, 2011, N° 168, n° 2, p. 17-22.

LACAZE Grégoire, 2019, « Le discours direct dans la presse : une approche didactique », *E-rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone*, 15 décembre 2019, 17.1.

LACAZE Grégoire, 2016, « La reprise et le défigement des aphorisations dans la presse : mise en évidence de transferts citationnels à travers le temps et l'espace », *SHS Web of Conferences*, 2016, vol. 27.

LACAZE Grégoire, 2015a, « L'énonciation aphorissante dans l'article de presse : une syntaxe sous contrôle(s) », *E-rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone*, 15 juin 2015, 12.2.

LACAZE Grégoire, 2015b, « Responsabilité et prise en charge énonciatives dans les titres d'articles de presse », *Études de stylistique anglaise*, 1 mars 2015, n° 9, p. 31-57.

LACAZE Grégoire, 2010, « De l'incise au segment contextualisant : un changement d'horizon dans l'introduction du discours direct », *Études de stylistique anglaise*, 31 décembre 2010, n° 1, p. 25-44.

LAPAIRE Jean-Rémi et ROTGE Wilfrid, 2002, *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Toulouse, France, Presses universitaires du Mirail, 734 p.

LAROCHE-BOUVY Danielle, 1988, « Emergence de l'interaction verbale dans la presse écrite : fonction de la citation » dans *La presse : produit, production, réception*, Paris, Didier érudition, p. 113-130.

LAROCLETTE JOE, 1980, *Le langage et la réalité . II . L'emploi des formes de l'indicatif en français*, München, Wilhelm Fink (coll. « Internationale Bibliothek fur Allgemeine Linguistik »), 322 p.

LEMIEUX Cyril, 2000, *Mauvaise presse: une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*, Paris, France, Éditions Métailié, 466 p.

LEON J., 1988, « Formes de discours direct dans des récits oraux », *LINX*, 1988, vol. 18, n° 1, p. 107-124.

LEWANDOWSKI Luc et CHARAUDEAU Patrick, 2002, « Etude du discours rapporté dans l'information médiatique à travers la presse écrite et la radio ».

LONDEI Danielle, MOIRAND Sophie, REBOUL-TOURE Sandrine et REGGIANI Licia (eds.), 2013, *Dire l'événement: langage mémoire société*, Paris, France, Presses Sorbonne nouvelle, 353 p.

LONDEI Danielle, MOIRAND Sophie, REBOUL-TOURE Sandrine et REGGIANI Licia, 2013, « Les Sens de l'événement » dans *Dire l'événement: langage mémoire société*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, p. 11-20.

MAINGUENEAU Dominique, 2012, *Les phrases sans texte*, Paris, Armand Colin (coll. « Colin U »), 184 p.

MAINGUENEAU Dominique, 2011a, « Sur une petite phrase « de » Nicolas Sarkozy », *Communication & Langages*, 2011, N° 168, n° 2, p. 43-56.

MAINGUENEAU Dominique, 2011b, « Un mode de gestion de l'aphorisation » dans *Citations II: Citer pour quoi faire? Pragmatique de la citation*, Louvain-la-Neuve (Belgique), l'Harmattan-Academia (coll. « Au coeur des textes »), p. 271-286.

MAINGUENEAU Dominique, 2006, « Les énoncés détachés dans la presse écrite. De la surassertion à l'aphorisation » dans Marc Bonhomme et Gilles Lugin (eds.), *Interdiscours et intertextualité dans les médias*, Neuchâtel, Institut de linguistique, Unine (coll. « TRANEL »), p. 107-120.

MAINGUENEAU Dominique, 1998, *Analyser les textes de communication*, Paris, France, Armand Colin.

MAINGUENEAU Dominique, 1991, *L'analyse du discours: introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette, 268 p.

MARNETTE Sophie, 2004, « L'effacement énonciatif dans la presse contemporaine », *Langages*, 2004, vol. 38, n° 156, p. 51-64.

MARNETTE Sophie, 2002, « Aux frontières du discours rapporté », *Revue romane*, 2002, vol. 37, n° 1, p. 3-30.

MATAR Soad et CHAUVIN-VILENO Andrée, 2006, « Islamalgame, discours représenté et responsabilité énonciative », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 10 novembre 2006, n° 22, (coll. « Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté »), p. 109-126.

MAUREL Laurence, 1993, « La configuration de la persona du Tiers-Parlant », *Les Cahiers du CRELEF*, 1993, vol. 1, n° 35, p. 53-92.

METEVA Elena, 2002, « La citation journalistique avec ou sans guillemets » dans *Le Discours rapporté*, Paris, Ophrys Editions (coll. « Faits de langues »), p. 117-134.

MOCHET Marie-Anne, 1993, « Place du discours narrativisé dans la mise en scène des situations de parole », *Les Cahiers du CRELEF*, 1993, vol. 1, n° 35, p. 93-150.

MOIRAND Sophie, 2007, *Les discours de la presse quotidienne: observer, analyser, comprendre*, Paris, France, Presses universitaires de France, 179 p.

MOIRAND Sophie, 2006, « Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 10 novembre 2006, n° 22, p. 45-59.

MOIRAND Sophie, 2004a, « La Circulation interdiscursive comme lieu de construction de domaines de mémoire par les médias » dans *Le Discours Rapporté dans tous ses états*, Paris, France, Editions L'Harmattan, p. 373-385.

MOIRAND Sophie, 2004b, « L'impossible clôture des corpus médiatiques La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation » dans *Approche critique des discours : constitution des corpus et construction des observables*, Neuchâtel, TRANEL,

Travaux Neuchâtelois de Linguistique, Institut des sciences du langage et de la communication, p. 71-92.

MONVILLE-BURSTON Monique, 1993, « Les verba dicendi dans la presse d'information », *Langue française*, 1993, vol. 98, n° 1, p. 48-66.

MOUILLAUD Maurice et TETU Jean-François, 1989, *Le Journal quotidien*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 204 p.

MUNOZ Juan Manuel Lopez, MARNETTE Sophie et ROSIER Laurence, 2004, *Le Discours rapporté dans tous ses états*, Paris, France, Editions L'Harmattan, 666 p.

MUSOLFF Andreas, 2020a, « Can political rhetoric ever be “too persuasive”? The combination of proverb and hyperbole in the case of *having the cake and eating it* », *Jezikoslovlje*, 26 décembre 2020, vol. 21, n° 3, p. 285-303.

MUSOLFF Andreas, 2020b, « How (not?) to quote a proverb: The role of figurative quotations and allusions in political discourse », *Journal of Pragmatics*, 1 janvier 2020, vol. 155, p. 135-144.

NAVILLE-MORIN Violette, 2003, *L'écriture de presse*, Sainte-Foy (Québec), Canada, Presses de l'Université du Québec, 167 p.

NITA Raluca, 2020, « P, dit X / P, X says dans le genre journalistique : entre effacement et brouillage des niveaux d'énoncé », *E-rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone*, 15 juin 2020, 17.2.

NITA Raluca, 2019, « Les guillemets : Modalisation et saillance discursive dans le discours journalistique », *E-rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone*, 15 décembre 2019, 17.1.

NITA Raluca, 2011, « Verbaliser le geste et représenter la parole : les enjeux du discours direct » dans *Citations I: Intersémiotique de la citation. Citer à travers les formes*, Louvain-la-Neuve (Belgique), l'Harmattan-Academia (coll. « Au coeur des textes »), p. 343.

NITA Raluca et HANOTE Sylvie, 2007, « Le discours rapporté à statut indéterminé », *Cahiers Charles V*, 2007, vol. 42, n° 1, p. 213-260.

NØLKE Henning, 1994, « La dilution linguistique des responsabilités. Essai de description polyphonique des marqueurs évidentiels il semble que et il parait que », *Langue française*, 1994, vol. 102, n° 1, p. 84-94.

NOREN Coco, 2004, « Le Discours rapporté direct et la notion d'énonciation » dans *Le Discours Rapporté dans tous ses états*, Paris, France, Editions L'Harmattan, p. 97-104.

NOWAKOWSKA Aleksandra et BRES Jacques, 2011, « Poser des questions ce n'est jamais un scandale ! Interview politique, question contrediscursive médiée et polémique » dans Marcel Burger, Jérôme Jacquin et Raphaël Micheli (eds.), *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, Belgique, De Boeck Supérieur, p. 69-87.

OLLIVIER-YANIV Caroline, 2011, « Les « petites phrases » et « éléments de langage » », *Communication langages*, 2011, N° 168, n° 2, p. 57-68.

ORWELL George, 2008, *A ma guise. Chroniques 1943-1947*, traduit par Frédéric Cotton et traduit par Bernard Hoepffner, Marseille, Agone (coll. « Bancs d'essai »), 525 p.

PEYTARD Jean, 1993, « Du discours rapporté au discours relaté », *Les Cahiers du CRELEF*, 1993, vol. 1, n° 35, p. 9-34.

PONCHARAL Bruno, 2006, « Say un verbe à part - analyse contrastive anglais / français » dans *Discours rapporté(s). Approche(s) linguistique(s) et/ou traductologique(s)*, Arras, Artois Presses Université (coll. « Traductologie »), p. 127-141.

PONGE Myriam, 2011, « Le guillemetage : une illustration par la ponctuation de l'enrichissement mutuel des codes oral/écrit (espagnol, français) », *Actes du Colloque international « Les rapports entre l'oral et l'écrit dans les langues romanes »*, décembre 2011, vol. 54, p. 397-409.

QUIRK Randolph et GREENBAUM Sidney, 1973, *University Grammar of English*, London, Longman, 484 p.

RABATEL Alain, 2017, « Le jeu des points de vue du locuteur / énonciateur premier et des locuteurs / énonciateurs seconds dans Le Monde » dans *Pour une lecture linguistique et critique des médias*, Paris, Lambert-Lucas, p. 423-432.

RABATEL Alain, 2009, « Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée... », *Langue française*, 2009, n° 162, n° 2, p. 71-87.

RABATEL Alain, 2008, « Pour une conception éthique des débats politiques dans les medias. Repondre de, devant, pour, ou les défis de la responsabilité collective », *Questions de communication*, 1 juillet 2008, n° 13, p. 47-69.

RABATEL Alain, 2006, « L'effacement de la figure de l'auteur dans la construction événementielle d'un "journal" de campagne électorale et la question de la responsabilité, en l'absence de récit primaire », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 10 novembre 2006, n° 22, (coll. « Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté »), p. 77-92.

RABATEL Alain, 2004, « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages*, 2004, vol. 38, n° 156, p. 3-17.

RABATEL Alain et CHAUVIN-VILENO Andrée, 2006, « La question de la responsabilité dans l'écriture de presse », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 10 novembre 2006, n° 22, (coll. « Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté »), p. 7-27.

RABATEL Alain et KOREN Roselyne, 2008, « La responsabilité collective dans la presse », *Questions de communication*, 1 juillet 2008, n° 13, p. 7-24.

REVAZ Françoise, « L'allusion dans les titres de presse », *TRANEL*, , n° 44, p. 121-131.

RINGOOT Roselyne, 2014, *Analyser le discours de presse*, Paris, France, Armand Colin, 218 p.

ROSIER Laurence, 2008, *Le discours rapporté en français*, Paris, Ophrys Editions (coll. « L'essentiel français »), 148 p.

ROSIER Laurence, 2006, « Nouvelles recherches sur le discours rapporté: vers une théorie de la circulation discursive? », *TRANEL*, 2006, vol. 44, p. 91-105.

ROSIER Laurence, 2002a, *Faits de langues N° 19 : Le discours rapporté*, Paris, Ophrys Editions, 310 p.

ROSIER Laurence, 2002b, « La presse et les modalités du discours rapporté : l'effet d'hyperréalisme du discours direct surmarqué », *L'information grammaticale*, 2002, vol. 94, n° 1, p. 27-32.

ROSIER Laurence, 2000, « Interjection, subjectivité, expressivité et discours rapporté à l'écrit : petits effets d'un petit discours », *Cahiers de praxématique*, 1 janvier 2000, n° 34, p. 19-50.

ROSIER Laurence, 1999, *Le Discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*, Paris, Duculot (coll. « Champs Linguistiques »), 325 p.

SANDRE Marion, 2013, *Analyser les discours oraux: approche pluridisciplinaire*, Paris, France, Armand Colin, 231 p.

SARFATI Georges-Elia, 2005, *Éléments d'analyse du discours*, Paris, France, A. Colin, 127 p.

SCHEPENS Philippe, 2006, « Médias et responsabilité : pour un point de vue bakhtinien », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 10 novembre 2006, n° 22, (coll. « Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté »), p. 61-75.

SCHREPFER-ANDRE Géraldine, 2005, « Incidence des formes de reprise du SN régime des SP en selon X énonciatifs sur leur portée phrastique et textuelle », *Langue française*, 2005, vol. 148, n° 4, p. 80-94.

SCHREPFER-ANDRE Géraldine, 2004, « [Selon X, p] versus {X dit / pense que p} : Information référencée versus discours rapporté » dans *Le Discours Rapporté dans tous ses états*, Paris, France, Editions L'Harmattan, p. 576-586.

SIMONIN Jenny, 1984a, « Les repérages énonciatifs dans les textes de presse » dans *La Langue au ras du texte*, Lille, Presses Universitaires de Lille, p. 133-203.

SIMONIN Jenny, 1984b, « De la nécessité de distinguer énonciateur et locuteur dans une théorie énonciative », *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, 1984, vol. 30, n° 1, p. 55-62.

THOMPSON Geoff, 1996, « Voices in the Text: Discourse Perspectives on Language Reports », *Applied Linguistics*, 1 décembre 1996, vol. 17, n° 4, p. 501-530.

TRIM Richard, 2019, « Le conflit et les origines de la métaphore », *Langue française*, 2019, vol. 204, n° 4, p. 37-51.

TUOMARLA Ulla, 2004, « La Parole telle qu'elle s'écrit ou la voix de l'oral à l'écrit en passant par le discours direct » dans *Le Discours Rapporté dans tous ses états*, Paris, France, Editions L'Harmattan, p. 328-334.

TUOMARLA Ulla, 1999a, *La citation mode d'emploi: sur le fonctionnement discursif du discours rapporté direct*, Tuusula - Helsinki, Finlande, Academia scientiarum fennica (coll. « Humanoria »), vol.308, 262 p.

TUOMARLA Ulla, 1999b, « Le discours direct dans la presse écrite : Un lieu de l'oralisation de l'écrit », *Faits de langues*, 1999, vol. 7, n° 13, p. 219-229.

TURBIDE Olivier, VINCENT Diane et KAVANAGH Eric, 2013, « Repères méthodologiques pour l'analyse des discours sociaux – Lorsqu'un tweet devient une « affaire » » dans *Dire l'événement: langage mémoire société*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, p. 23-34.

VENIARD Marie, 2013, *La nomination des événements dans la presse : Essai de sémantique discursive*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 200 p.

VERINE Bertrand, 2016, « Les îlots enregistrés: facteurs de créativité dans la rédaction d'articles radiophoniques », Francfort-sur-le-Main, Peter Lang (coll. « Texte, Fragmentation, Créativité I / Text, Fragmentation, Creativity I. Penser le fragment en linguistique / Studies on a fragment in linguistics »), vol.32.

VERINE Bertrand, 2013, « Une procédure déjà passée de mode et toujours d'avenir : l'îlot enregistré dans le discours d'information audiovisuelle », *Cahiers de praxématique*, 12 décembre 2013, n° 61.

VIGNEAU-ROUAYRENC Catherine, 1984, « Les guillemets ou l'énonciation non-verbale chez L-F Céline et H. Poulaille », *L'information grammaticale*, 1984, vol. 20, n° 1, p. 11-17.

VION Robert, 2004, « 'Effacement énonciatif' et stratégies discursives » dans Monique De Mattia et André Joly (eds.), *De la syntaxe à la narratologie énonciative*, Gap, Paris, Ophrys Editions, p. 331-354.

WIERZBICKA Anna, 1987, *English Speech Act Verbs: A Semantic Dictionary*, Sydney ; Orlando, Academic Press Inc, 397 p.

SITOGRAPHIE

Brexit : une illusoire « libération »,

https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/07/31/brexit-une-illusoire-liberation_5495213_3232.html , 31 juillet 2019, consulté le 7 juin 2021.

In full: Boris Johnson interview from Luxembourg with BBC's Laura Kuenssberg,

<https://www.bbc.com/news/uk-politics-49717554> , 16 septembre 2019, consulté le 6 mars 2021.

PM Johnson defends use of Brexit « surrender act »,

<https://www.reuters.com/article/uk-britain-eu-johnson-1922-idUKKBN1WB1BM> , 26 septembre 2019, consulté le 14 mai 2021.

BBC Politics sur Twitter,

<https://twitter.com/BBCPolitics/status/1180774415660793856> , 6 octobre 2019, consulté le 20 mars 2022.

France's Macron urges Johnson to discuss Brexit proposals with EU,

<https://www.reuters.com/article/uk-britain-eu-france-idUSKCN1WL08Z> , 6 octobre 2019, consulté le 20 mars 2022.

Macron: EU Brexit deal decision « at end of week », <https://www.bbc.com/news/uk-politics-49953914> , 7 octobre 2019, consulté le 20 mars 2022.

BBC Radio 4 - Today, 08/10/2019, <https://www.bbc.co.uk/programmes/m0009359> , 8 octobre 2019, consulté le 7 juin 2021.

Brexit: Macron veut « croire que Johnson aura une majorité »,

<https://www.bfmtv.com/economie/economie-social/union-europeenne/brexit-macron-veut-croire-que-johnson-aura-une-majorite-AN-201910170097.html> , 17 octobre 2019, consulté le 24 février 2022.

Brexit: Macron veut «croire que Johnson aura une majorité»,

<https://www.lefigaro.fr/flash-actu/brexit-macron-veut-croire-que-johnson-aura-une-majorite-20191017> , 17 octobre 2019, consulté le 24 février 2022.

European Commission EU sur Twitter,

https://twitter.com/EU_Commission/status/1184819706492084225 , 17 octobre 2019, consulté le 10 mai 2022.

Northern Ireland's DUP party won't support new Brexit deal | Reuters,

<https://www.reuters.com/article/us-britain-eu-dup-statement-text-idUSKBN1WW1RA> , 17 octobre 2019, consulté le 4 avril 2022.

Remarks by President Juncker with PM Johnson,

https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/en/speech_19_6126 , 17 octobre 2019, consulté le 10 mai 2022.

Les principales déclarations de Macron à l'issue du Conseil européen,
<https://www.lefigaro.fr/politique/brexit-macron-souhaite-que-la-date-du-31-octobre-soit-respectee-20191018> , 18 octobre 2019, consulté le 10 mai 2022.

Sommet européen – Juncker: «C'est une lourde erreur historique» | Tribune de Genève,
<https://www.tdg.ch/juncker-c-est-une-lourde-erreur-historique-881675936167> , 18 octobre 2019, consulté le 24 février 2022.

La méthode Boris Johnson : perdre pour gagner,
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/geopolitique/la-methode-boris-johnson-perdre-pour-gagner-2025660> , 21 octobre 2019, consulté le 7 juin 2021.

A History of the Independent, <https://www.historic-newspapers.co.uk/blog/independent-history/> , 13 novembre 2019, consulté le 14 février 2022.

READ IN FULL: Boris Johnson's speech to the 2019 Conservative Party conference,
<https://www.politicshome.com/news/article/read-in-full-boris-johnsons-speech-to-the-2019-conservative-party-conference> , 25 février 2020, consulté le 3 juin 2021.

Brexit : tous les événements depuis le référendum,
<https://www.touteurope.eu/fonctionnement-de-l-ue/brexit-tous-les-evenements-depuis-le-referendum/> , 19 janvier 2021, consulté le 20 juillet 2022.

Brexit : tous les événements depuis le référendum,
<https://www.touteurope.eu/fonctionnement-de-l-ue/brexit-tous-les-evenements-depuis-le-referendum/> , 7 juillet 2022, consulté le 27 juin 2022.

COLLOMP Florentin, 2016, *Brexit : cinq raisons pour lesquelles les Britanniques veulent nous quitter*, <https://www.lefigaro.fr/international/2016/02/17/01003-20160217ARTFIG00214-brexit-cinq-raisons-pour-lesquelles-les-britanniques-veulent-nous-quitter.php> , 17 février 2016, consulté le 27 juin 2022.

CUMMINGS Dominic, 2019, *On the referendum #24N: Actions have consequences*, <https://dominiccummings.com/2019/03/27/on-the-referendum-24n-actions-have-consequences/> , 27 mars 2019, consulté le 7 juin 2021.

DRURY Colin, 2021, *Tories 'Get Brexit done' slogan was inspired by disgruntled Yorkshire woman*, <https://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/get-brexit-done-origin-yorkshire-woman-b1914214.html> , 4 septembre 2021, consulté le 25 octobre 2021.

GYE Hugo, 2019, *Boris Johnson's right-hand man Dominic Cummings accused of wrecking Brexit deal*, <https://inews.co.uk/news/politics/boris-johnsons-dominic-cummings-accused-brexit-deal-threaten-punish-eu-countries-348105> , 8 octobre 2019, consulté le 7 juin 2021.

LAMARQUE José-Manuel, 2019, *Micro européen. Brexit, bizarre bazar et coup de semonce pour Boris Johnson*, <https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/micro->

[europeen/micro-europeen-brexit-bizarre-bazar-et-coup-de-semonce-pour-boris-johnson 3616383.html](https://www.europeen.com/micro-europeen-brexit-bizarre-bazar-et-coup-de-semonce-pour-boris-johnson-3616383.html) , 28 septembre 2019, consulté le 7 juin 2021.

LEQUEUX Vincent, 2022, *Le Brexit en 3 minutes*, <https://www.touteurope.eu/fonctionnement-de-l-ue/le-brexit-en-3-minutes/> , 19 janvier 2022, consulté le 20 juillet 2022.

MCGEE Luke, 2019, *Brexit breakthrough « unlikely » on eve of EU summit - CNN*, <https://edition.cnn.com/2019/10/16/europe/brexit-latest-gbr-intl/index.html> , 16 octobre 2019, consulté le 28 avril 2022.

PAILLER, 2019, *L'accord sur le Brexit au cœur du Conseil européen*, <https://paperjam.lu/article/accord-sur-brexit-au-coeur-con> , 18 octobre 2019, consulté le 10 mai 2022.

PHIBBS Harry, 2019, *Johnson addresses the 1922 Committee*, <https://conservativehome.com/2019/10/16/johnson-addresses-the-1922-committee/> , 16 octobre 2019, consulté le 28 avril 2022.

RENTOUL John, 2019, *If the DUP holds out, Brexit could be blocked for another decade | The Independent | The Independent*, <https://www.independent.co.uk/voices/brexit-dup-block-arlene-foster-boris-johnson-irish-backstop-eu-negotiations-a9159516.html> , 17 octobre 2019, consulté le 4 avril 2022.

SIMONS Ned, 2019, *Amber Rudd Brands Dominic Cummings « Angry And Desperate »*, https://www.huffingtonpost.co.uk/entry/amber-rudd-brands-dominic-cummings-angry-and-desperate_uk_5d9c4bc5e4b03b475f9f4afb , 8 octobre 2019, consulté le 7 juin 2021.

STEWART Heather, 2021, *'Donnez-moi un break': Johnson deepens rift with France over defence deal*, <https://www.theguardian.com/world/2021/sep/22/aucus-row-boris-johnson-tells-france-donnez-moi-un-break> , 22 septembre 2021, consulté le 9 novembre 2021.

TAYLOR Matthew, 2019, *Sunday shows round-up: Stephen Barclay – our Brexit proposals are 'very serious' | The Spectator*, <https://www.spectator.co.uk/article/sunday-shows-round-up-stephen-barclay-our-brexit-proposals-are-very-serious-> , 6 octobre 2019, consulté le 20 mars 2022.

TOLHURST, 2020, *Boris Johnson tells Tory MPs he's « close to Everest summit » on Brexit deal « but it's shrouded in mist »*, <https://www.politicshome.com/news/article/boris-johnson-tells-tory-mps-hes-close-to-everest-summit-on-brexit-deal-but-its-shrouded-in-mist> , 25 février 2020, consulté le 28 avril 2022.

WOODCOCK Andrew, 2019, *Brexit march: No deal is not 'will of the people', Final Say campaigners tell Boris Johnson | The Independent | The Independent*, <https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-march-protest-london->

[second-referendum-no-deal-boris-johnson-rally-a9148541.html](https://www.bbc.com/news/health-5148541) , 9 octobre 2019, consulté le 2 février 2022.

Audience, <https://www.newsworks.org.uk/audience/>, consulté le 14 février 2022.

Bank Definition & Meaning - Merriam-Webster, <https://www.merriam-webster.com/dictionary/bank>, consulté le 16 février 2022.

Bollocks to Brexit. Home., <https://www.bollockstobrexiteer.com/>, consulté le 7 juin 2021.

Brexiteer | signification, définition dans le dictionnaire Anglais de Cambridge, <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/brexiteer>, consulté le 16 juin 2022.

CLICKBAIT | signification, définition dans le dictionnaire Anglais de Cambridge, <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/clickbait>, consulté le 12 mai 2022.

Crusties definition and meaning | Collins English Dictionary, <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/crusties>, consulté le 24 janvier 2022.

Cultural studies | interdisciplinary field | Britannica, <https://www.britannica.com/topic/cultural-studies>, consulté le 14 juin 2021.

Definition of ADAMANT, <https://www.merriam-webster.com/dictionary/adamant>, consulté le 16 février 2022.

European Union (Withdrawal) (No. 2) Act 2019, <https://www.legislation.gov.uk/ukpga/2019/26/enacted/data.htm>, consulté le 16 juin 2022.

Fonzie - définition - Encyclopédie.fr, <https://www.encyclopedie.fr/definition/Fonzie>, consulté le 24 août 2021.

HARD-LINER | signification, définition dans le dictionnaire Anglais de Cambridge, <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/hard-liner>, consulté le 16 juin 2022.

Independent, <https://www.newsworks.org.uk/titles-at-a-glance/independent/>, consulté le 14 février 2022.

Infographics – PAMCo, <https://pamco.co.uk/pamco-data/infographics/>, consulté le 14 février 2022.

Médias au Royaume-Uni | médias britanniques: presse, radio, télévision, <https://www.mediasrequest.com/fr/europe/royaume-uni/index.html>, consulté le 14 février 2022.

TalkTV, <https://talkradio.co.uk/news/boris-johnson-talkradio-interview-19062531433>, consulté le 14 mai 2021.

The Daily Telegraph, <https://www.newsworks.org.uk/titles-at-a-glance/the-daily-telegraph/>, consulté le 14 février 2022.

The Daily Telegraph | *British newspaper* | *Britannica*, <https://www.britannica.com/topic/The-Daily-Telegraph>, consulté le 14 février 2022.

The Guardian, <https://www.newsworks.org.uk/titles-at-a-glance/the-guardian/>, consulté le 14 février 2022.

The Guardian | *British newspaper* | *Britannica*, <https://www.britannica.com/topic/The-Guardian-British-newspaper>, consulté le 14 février 2022.

The Independent | *British newspaper* | *Britannica*, <https://www.britannica.com/topic/The-Independent-British-newspaper>, consulté le 14 février 2022.

Whips, <https://www.parliament.uk/about/mps-and-lords/principal/whips/>, consulté le 20 janvier 2022.

BIBLIOGRAPHIE DES ARTICLES DU CORPUS

The Guardian

BOFFEY, Daniel, « Boris Johnson faces moment of truth for Brexit deal », *Theguardian.com/uk*, 1 octobre 2019, consulté le 3 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/01/boris-johnson-faces-moment-of-truth-for-brexit-deal>>

BOFFEY, Daniel, RANKIN, Jennifer, « Boris Johnson's plans for Irish border checks threaten Brexit talks », *Theguardian.com/uk*, 1 octobre 2019, consulté le 17 décembre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/01/boris-johnson-plans-for-irish-border-checks-threaten-brexit-talks>>

BOFFEY, Daniel, RANKIN, Jennifer, MASON, Rowena, « Johnson seeks DUP backing in race against time over Brexit deal », *Theguardian.com/uk*, 16 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/uk-news/2019/oct/16/michel-barnier-optimistic-of-deal-after-pm-makes-concessions-on-irish-border>>

BOFFEY, Daniel, RANKIN, Jennifer, MASON, Rowena, « Juncker seeks to sell Brexit deal by 'ruling out' further delay », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/17/boris-johnson-and-eu-reach-brexit-deal-without-dup-backing>>

BOFFEY, Daniel, RANKIN, Jennifer, MASON, Rowena, « Juncker: UK will leave EU on 31 October if MPs back Brexit deal », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/17/boris-johnson-and-eu-reach-brexit-deal-without-dup-backing>>

BOFFEY, Daniel, STEWART, Heather, « Brexit: dismay in Brussels as Boris Johnson finally reveals plan », *Theguardian.com/uk*, 3 octobre 2019, consulté le 3 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/02/boris-johnson-unveils-brexit-plan-for-alternative-to-backstop>>

CARRELL, Severin, « Anti-Brexiteers in legal bid to force Boris Johnson to ask EU for delay », *Theguardian.com/uk*, 1 octobre 2019, consulté le 3 janvier 2020 <<https://www.theguardian.com/uk-news/2019/oct/01/anti-brexiters-in-legal-bid-to-force-boris-johnson-to-ask-eu-for-delay>>

HENLEY, Jon, « EU leaders give Brexit deal cautious approval but foresee obstacles », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 18 octobre 2019

<<https://www.theguardian.com/world/2019/oct/17/eu-leaders-give-brexit-deal-cautious-approval-but-warn-obstacles-ahead>>

JOLLY, Jasper, « British businesses say new Brexit deal worse than May's agreement », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 18 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/business/2019/oct/17/british-businesses-say-new-brexit-deal-worse-than-mays-deal>>

MASON, Rowena, « Cabinet minister revives talks with Labour over Brexit deal », *Theguardian.com/uk*, 1 octobre 2019, consulté le 3 janvier 2020 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/01/cabinet-minister-revives-talks-with-labour-over-brexit-deal>>

MASON, Rowena, SYAL, Rajeev, « 'It's painful to choose': ERG locked in internal talks over Brexit deal », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 18 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/17/its-painful-to-choose-erg-locked-in-internal-talks-over-brexit-deal>>

MURPHY, Simon, « Parliament set for Brexit showdown on 19 October », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 4 novembre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/09/parliament-set-for-brexit-showdown-on-19-october>>

O'CARROLL, Lisa, BOFFEY, Daniel, « Irish officials dismiss Boris Johnson's Brexit offer as 'unacceptable' », *Theguardian.com/uk*, 2 octobre 2019, consulté le 3 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/02/irish-officials-dismiss-boris-johnson-brexit-offer-as-unacceptable>>

O'CARROLL, Lisa, STEWART, Heather, BOFFEY, Daniel, MASON, Rowena, « PM strikes secret deal with DUP as he draws up 'final Brexit offer' », *Theguardian.com/uk*, 1 octobre 2019, consulté le 3 janvier 2020, <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/01/johnsons-final-warning-to-the-eu-accept-my-brexit-deal-or-its-no-deal>>

PROCTOR, Kate, « Labour-SNP closeness opens rift in alliance against no-deal Brexit », *Theguardian.com/uk*, 16 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/16/labour-snp-closeness-opens-rift-in-alliance-against-no-deal-brexit>>

RANKIN, Jennifer, MASON, Rowena, « Boris Johnson gets his deal and a slap on the back in Brussels », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 18 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/17/boris-johnson-gets-deal-backslapping-brussels-eu-summit-brexit>>

STEWART, Heather, BOFFEY, Daniel, RANKIN, Rowena, « Boris Johnson plays numbers game after securing Brexit deal », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 18 octobre 2019

<<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/17/boris-johnson-plays-the-numbers-game-after-getting-his-brexit-deal>>

STEWART, Heather, MASON, Rowena « Corbyn refuses to confirm backing for second referendum on Johnson's deal », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/17/corbyn-refuses-to-confirm-backing-for-second-referendum-on-johnsons-deal>>

WEAVER, Matthew, « DUP says it cannot support Boris Johnson's Brexit deal », *Theguardian.com/uk*, 17 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.theguardian.com/politics/2019/oct/17/dup-boris-johnson-brexit-deal>>

The Daily Telegraph

BENNETT, Owen, « Unity government could be filled with retiring MPs and Lords, says Anna Soubry amid cross-party talks », *Telegraph.co.uk*, 8 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/08/ministers-government-national-unity-must-agree-stand-next-election/>>

CRAMB, Auslan, « Scottish court to consider whether Boris Johnson could be jailed over no-deal Brexit », *Telegraph.co.uk*, 1 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/01/scottish-court-consider-whether-boris-johnson-could-jailed-no/>>

CRAMB, Auslan, « Scottish court dismisses bid to stop Boris Johnson's Brexit deal », *Telegraph.co.uk*, 18 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/news/2019/10/18/scottish-court-dismisses-bid-stop-boris-johnsons-brexit-deal/>>

CRISP, James, « EU leaders divided over whether to delay Brexit if MPs vote down deal », *Telegraph.co.uk*, 18 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/18/eu-leaders-divided-whether-delay-brexit-mps-vote-deal/>>

FOSTER, Peter, « Boris Johnson has rolled the diplomatic dice, but the rules of the EU game are stacked against him », *Telegraph.co.uk*, 1 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/01/boris-johnson-has-rolled-diplomatic-dice-rules-eu-game-stacked/>>

FOSTER, Peter, « Exclusive: Philip Hammond suggests new Brexit plan as he slates 'do or die' pledge and questions free-trade deals », *Telegraph.co.uk*, 9 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/09/exclusive-philip-hammond-suggests-new-brexit-plan-slates-do/>>

FOSTER, Peter, « Too early to break out the champagne, but at last it looks like progress is being made », *Telegraph.co.uk*, 11 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/11/early-break-champagne-last-looks-like-progress-made/>>

FOSTER, Peter, RAYNER, Gordon, CRISP, James, « Fate of Boris Johnson's Brexit deal passes to MPs after the EU says agreement has almost been reached », *Telegraph.co.uk*, 16 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/16/fate-boris-johnsons-brexit-deal-passes-mps-eu-says-agreement/>>

FOSTER, Peter, RAYNER, Gordon, TOMINEY, Camilla, « Brexit deal hopes rise as 'last-minute compromises are made' », *Telegraph.co.uk*, 14 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/14/brexit-deal-hopes-rise-last-minute-compromises-made/>>

GRANT, Madeline, « The EU is right to fear an ultra-competitive independent Britain », *Telegraph.co.uk*, 14 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/14/eu-right-fear-ultra-competitive-independent-britain1/>>

HAGUE, William, « Boris, Ireland and the DUP all desperately need a Brexit deal – and there is just one way to achieve it », *Telegraph.co.uk*, 7 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/news/2019/10/07/boris-ireland-dup-desperately-need-brexit-deal-just-one-way/>>

HALLIGAN, Liam, « In a choice between Revoke and No Deal, a clean Brexit will triumph », *Telegraph.co.uk*, 9 octobre 2019, consulté le 10 octobre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/09/choice-revoke-no-deal-clean-brexit-will-triumph/>>

HOPE, Christopher, « Boris Johnson to seek Supreme Court ruling on no-deal Brexit », *Telegraph.co.uk*, 6 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/07/boris-johnson-seek-supreme-court-ruling-no-deal-brexit/>>

JACOBS, Sherelle, « After daring to face down Brussels, Boris Johnson risks being 'toppled' in a ruthless EU plot », *Telegraph.co.uk*, 10 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/10/daring-face-brussels-boris-johnson-risks-toppled-ruthless-eu/>>

JOHNSON, Simon, « Jackson Carlaw under pressure from farmers and businesses over Scottish Tory no deal Brexit about-turn », *Telegraph.co.uk*, 1 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/01/jackson-carlaw-pressure-farmers-businesses-scottish-tory-no/>>

JOHNSON, Simon, « Nicola Sturgeon accused of wanting a Brexit 'neverendum' as she confirms SNP deal opposition », *Telegraph.co.uk*, 3 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/03/nicola-sturgeon-accused-wanting-brexit-neverendum-confirms-deal/>>

JOHNSON, Simon, « Nicola Sturgeon claims separate Scotland will be 'bridge' between UK and EU despite hard border prospect », *Telegraph.co.uk*, 15 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/15/nicola-sturgeon-claims-separate-scotland-will-bridge-uk-eu-despite/>>

JOHNSTON, Philip, « With no Brexit deal, Boris Johnson will remain Parliament's prisoner », *Telegraph.co.uk*, 8 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019

<<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/08/forced-extension-boris-johnson-will-remain-parliaments-prisoner/>>

MIKHAILOVA, Anna, « Chancellor announces November 6 Budget », *Telegraph.co.uk*, 14 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019

<<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/14/chancellor-announces-november-6-budget/>>

MIKHAILOVA, Anna, CRIPS, James, FOSTER, Peter « Boris Johnson opens door to customs compromise », *Telegraph.co.uk*, 11 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019

<<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/11/boris-johnson-opens-door-customs-compromise/>>

RAYNER, Gordon, « Boris Johnson increasingly optimistic Brexit deal can be agreed by end of the week », *Telegraph.co.uk*, 15 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019

<<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/15/boris-johnson-increasingly-optimistic-brexit-deal-can-agreed/>>

RAYNER, Gordon, « Pressure on Ireland to back Boris Johnson's Brexit deal as Labour MPs suggest they will help it pass through Commons », *Telegraph.co.uk*, 2 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/02/pressure-ireland-back-boris-johnsons-brexit-deal-labour-mps/>>

ROTHWELL, James, « DUP warns Boris Johnson: No amount of money can persuade us to back your Brexit deal », *Telegraph.co.uk*, 17 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019

<<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/17/dup-warns-boris-johnson-no-amount-money-can-persuade-us-back/>>

TIMOTHY, Nick, « Brussels' behaviour shows it can't really want a deal – otherwise why would it negotiate in such bad faith? », *Telegraph.co.uk*, 6 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019

<<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/06/brussels-behaviour-shows-cant-really-want-deal-otherwise-would/>>

TIMOTHY, Nick, « Brexit 'crunch week' will reveal the true colours of our politicians », *Telegraph.co.uk*, 13 octobre 2019, consulté le 13 décembre 2019

<<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/13/brexit-crunch-week-will-reveal-true-colours-politicians/>>

TOMINEY, Camilla, MIKHAILOVA, Anna, HOPE, Christopher, « Parliament and Remain MPs will be blamed more than Boris Johnson for Brexit delay, poll reveals », *Telegraph.co.uk*, 7 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019

<<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/07/parliament-remain-mps-will-blamed-boris-johnson-brexit-delay/>>

TOMINEY, Camilla, « Government hints at legal challenge against 'surrender act' after PM questions constitutional legitimacy », *Telegraph.co.uk*, 1 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/01/speculation-government-could-mount-legal-challenge-against-surrender/>>

TOMINEY, Camilla, « The inside story of the Number 10 split over the PM's Brexit strategy », *Telegraph.co.uk*, 9 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/09/inside-story-number-10-split-pms-brexit-strategy/>>

YORKE, Harry, MIKHAILOVA, Anna, CRISP, James, « Boris Johnson pins his hopes on Hungary veto for Brexit delay », *Telegraph.co.uk*, 4 octobre 2019, consulté le 6 décembre 2019 <<https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/10/04/boris-johnson-pins-hopes-hungary-veto-brexit-delay/>>

The Independent

BUCHAN, Lizzy, « Party talks 'little more than tea and biscuit meetings' », *Independent.co.uk*, 2 octobre 2019, consulté le 2 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-boris-johnson-corbyn-unity-government-leader-ken-clarke-jo-swinson-a9128206.html>>

BUCHAN, Lizzy, « Britons don't believe PM can get deal by Halloween », *Independent.co.uk*, 6 octobre 2019, consulté le 6 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-boris-johnson-eu-deal-uk-public-opinion-a9144236.html>>

BUCHAN, Lizzy, « Johnson warns Europe Brexit will not be delayed », *Independent.co.uk*, 7 octobre 2019, consulté le 7 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-boris-johnson-benn-act-no-deal-macron-call-delay-a9145271.html>>

BUCHAN, Lizzy, « Brexit: Jacob Rees-Mogg suggests government could use EU law to force through no-deal », *Independent.co.uk*, 14 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-jacob-rees-mogg-eu-law-benn-act-latest-today-deal-boris-johnson-a9154701.html>>

BUCHAN, Lizzy, « MPs win bid to vote on second Brexit referendum in Saturday parliament showdown », *Independent.co.uk*, 17 octobre 2019, consulté le 4 novembre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-deal-vote-second-referendum-amendments-bill-boris-johnson-commons-a9159966.html>>

BUCHAN, Lizzy, WOOD, Vincent, « Blow for Johnson as EU cancels weekend talks », *Independent.co.uk*, 6 octobre 2019, consulté le 6 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-boris-johnson-plan-eu-member-states-no-deal-a9143696.html>>

BUCHAN, Lizzy, WOODCOCK, Andrew, « Brexit: Boris Johnson 'to request delay from EU if he fails to strike deal by 19 October', court hears », *Independent.co.uk*, 5 octobre 2019, consulté le 10 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-delay-extension-boris-johnson-letter-article-50-eu-deal-court-scotland-a9142986.html>>

COWBURN, Ashley, « What happens now we've sent a Brexit ultimatum? », *Independent.co.uk*, 3 octobre 2019, consulté le 3 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/independentpremium/politics-explained/brexit-boris-johnson-eu-deal-irish-backstop-border-explained-a9129766.html>>

COWBURN, Ashley, « Why a general election could backfire on the PM », *Independent.co.uk*, 9 octobre 2019, consulté le 9 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-brexit-live-news-update-gove-tusk-merkel-eu-court-no-deal-benn-latest-a9148026.html?page=4>>

COWBURN, Ashley, « Boris Johnson's Brexit plan receives crushing blow as DUP say they cannot 'support what is being suggested' », *Independent.co.uk*, 17 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-brexit-deal-latest-news-dup-proposal-arlene-foster-today-a9159286.html>>

GRICE, Andrew, « The real deal: what Team Boris will offer the EU », *Independent.co.uk*, 2 octobre 2019, consulté le 2 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/voices/boris-johnson-brexit-deal-leak-irish-backstop-border-tory-conference-a9127991.html>>

GRICE, Andrew, « Why the PM's deal may not get put to a Commons vote », *Independent.co.uk*, 4 octobre 2019, consulté le 4 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/voices/boris-johnson-brexit-deal-eu-customs-check-irish-backstop-brussels-insiders-a9137081.html>>

KENTISH, Benjamin, « Boris Johnson's hopes of Brexit deal dealt blow after DUP deputy leader warns proposal 'cannot work' », *Independent.co.uk*, 13 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-news-boris-johnson-deal-dup-nigel-dodds-ireland-a9153631.html>>

KENTISH, Benjamin, « Brexit: EU tells Boris Johnson he must move 'further and faster' to get deal in time », *Independent.co.uk*, 14 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-news-latest-boris-johnson-eu-brussels-further-faster-deal-a9154506.html>>

KENTISH, Benjamin, « Boris Johnson's Brexit plan would leave everyone in the UK £2,000 worse off, study finds », *Independent.co.uk*, 14 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-news-boris-johnson-plan-2000-worse-off-a9154536.html>>

KENTISH, Benjamin, « Boris Johnson can be 'trusted' to deliver Brexit, Jacob Rees-Mogg tells Eurosceptics », *Independent.co.uk*, 14 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-brexit-no-deal-jacob-rees-mogg-eurosceptics-eu-a9153891.html>>

MERRICK, Rob, « MPs 'are collaborating with foreigners to block no deal' », *Independent.co.uk*, 2 octobre 2019, consulté le 2 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-brexit-no-deal-latest-news-legal-advice-collusion-a9127781.html>>

MERRICK, Rob, « Johnson: Parliament refuses to do anything constructive », *Independent.co.uk*, 3 octobre 2019, consulté le 3 octobre 2019

<<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-conservative-conference-speech-parliament-attack-domestic-violence-a9129626.html>>

MERRICK, Rob, « 'Voters would stop Brexit if given a second referendum' », *Independent.co.uk*, 4 octobre 2019, consulté le 4 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-news-latest-boris-johnson-deal-ireland-border-second-referendum-a9138851.html>>

MERRICK, Rob, « Ruddy, set, go! Amber gets behind a second vote and attacks 'desperate' No 10 », *Independent.co.uk*, 9 octobre 2019, consulté le 9 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-amber-rudd-boris-johnson-second-referendum-eu-dominic-cummings-no-deal-a9147006.html>>

MERRICK, Rob, « Brexit delay: Boris Johnson government admits for first time PM will ask for Article 50 extension if deal fails », *Independent.co.uk*, 16 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-brexit-deal-delay-government-letter-today-eu-barclay-a9158001.html>

RENTOUL, John, « Is a Final Say referendum now more or less likely? », *Independent.co.uk*, 7 octobre 2019, consulté le 7 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/independentpremium/politics-explained/boris-johnson-final-say-brexit-election-corbyn-labour-a9143961.html>>

STONE, Jon, « Why are Tory MEPs hiring staff for day after Brexit? », *Independent.co.uk*, 1 octobre 2019, consulté le 1 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-conservative-meps-boris-johnson-october-deadline-hire-staff-a9126526.html>>

STONE, Jon, « 'Not remotely acceptable' », *Independent.co.uk*, 4 octobre 2019, consulté le 4 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-brexit-plan-latest-news-parliament-proposal-meps-reject-a9138346.html>>

STONE, Jon, « More realism, please », *Independent.co.uk*, 8 octobre 2019, consulté le 8 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/independentpremium/politics-explained/brexit-eu-boris-johnson-irish-border-backstop-european-council-brussels-ireland-a9146586.html>>

STONE, Jon, « What would it take for the EU to accept the proposals? », *Independent.co.uk*, 8 octobre 2019, consulté le 8 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-brexit-no-deal-plan-eu-macron-varadkar-a9145911.html>>

STONE, Jon, « Major boost for Boris Johnson as EU agrees to intensified 'tunnel' Brexit talks' », *Independent.co.uk*, 11 octobre 2019, consulté le 11 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-news-latest-brexit-deal-talks-eu-barnier-tunnel-a9151946.html>>

STONE, Jon, « Brexit deal not possible before summit, EU leaders tell Boris Johnson », *Independent.co.uk*, 14 octobre 2019, consulté le 15 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-deal-boris-johnson-eu-summit-leave-latest-a9155716.html>>

STONE, Jon, « EU countries say too late for Boris Johnson to get formal approval for Brexit deal at summit », *Independent.co.uk*, 16 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-brexit-deal-deadline-eu-summit-leaders-latest-a9158276.html>>

STONE, Jon, WOODCOCK, Andrew, « Tusk: Johnson is putting future of Europe at risk », *Independent.co.uk*, 9 octobre 2019, consulté le 9 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/boris-johnson-donald-tusk-brexit-deal-quo-vadis-latest-a9147231.html>>

WOOD, Vincent, « 'You just really don't give a f***': Irish MP berates main parties in parliament », *Independent.co.uk*, 10 octobre 2019, consulté le 10 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/world/europe/ireland-parliament-dail-joan-collins-td-fine-gael-fianna-fail-paschal-donohoe-brexit-a9150156.html>>

WOODCOCK, Andrew, « Cummings acts like 'small child' in cabinet meetings », *Independent.co.uk*, 1 octobre 2019, consulté le 2 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-deal-boris-johnson-withdrawal-agreement-michel-barnier-a9127031.html>>

WOODCOCK, Andrew, « Johnson's plan to bypass Brussels for new Brexit deal », *Independent.co.uk*, 2 octobre 2019, consulté le 2 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/dominic-cummings-brexit-latest-cabinet-boris-johnson-grieve-a9127686.html>>

WOODCOCK, Andrew, « The backstop solution that would create two borders », *Independent.co.uk*, 3 octobre 2019, consulté le 3 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-boris-johnson-northern-ireland-border-eu-plan-a9133451.html>>

WOODCOCK, Andrew, « 'They can't bend the rules as they wish': Tories could curb powers of speaker », *Independent.co.uk*, 6 octobre 2019, consulté le 6 octobre 2019

<<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/speaker-powers-commons-review-election-conservative-john-bercow-a9143191.html>>

WOODCOCK, Andrew, « Allen joins Lib Dems and 'more Tories could follow' », *Independent.co.uk*, 8 octobre 2019, consulté le 8 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/heidi-allen-mp-lib-dems-tory-party-conservative-a9146751.html>>

WOODCOCK, Andrew, « Brexit march: No deal is not 'will of the people', Final Say campaigners tell Boris Johnson », *Independent.co.uk*, 9 octobre 2019, consulté le 29 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-march-protest-london-second-referendum-no-deal-boris-johnson-rally-a9148541.html>>

WOODCOCK, Andrew, « Brexit: Labour ready to vote for Final Say referendum on Boris Johnson deal », *Independent.co.uk*, 16 octobre 2019, consulté le 17 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-final-say-referendum-march-boris-johnson-deal-a9159076.html>>

WOODCOCK, Andrew, STONE, Jon, « Accept this last offer - or we're crashing out on Halloween, PM tells EU », *Independent.co.uk*, 1 octobre 2019, consulté le 2 octobre 2019 <<https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/brexit-deal-boris-johnson-eu-leave-irish-border-plan-latest-a9128721.html>>